



La subordonnée interrogative en anglais contemporain

Laetitia Leonarduzzi

► **To cite this version:**

Laetitia Leonarduzzi. La subordonnée interrogative en anglais contemporain. Linguistique. Université de Provence - Aix-Marseille I, 2000. Français. <tel-00597613>

HAL Id: tel-00597613

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00597613>

Submitted on 1 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*UNIVERSITE AIX-MARSEILLE I - Université de Provence.
U.F.R. L.A.C.S (Département des Sciences du Langage).*

LA SUBORDONNEE INTERROGATIVE
EN ANGLAIS CONTEMPORAIN

Thèse de Doctorat présentée par

Laetitia LEONARDUZZI

Sous la direction de

Madame le Professeur Françoise DUBOIS-CHARLIER

Tome 1

Janvier 2000

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer tout d'abord ma plus vive reconnaissance à Madame le Professeur Françoise DUBOIS-CHARLIER, qui m'a fait partager sa passion, soutenue par ses encouragements et efficacement conseillée.

Je remercie également mes collègues de Limoges et de Rouen, en particulier Geneviève NORE, Jean ALBRESPIT et Nicolas BALLIER, pour leur soutien et les discussions constructives que nous avons eues.

Je tiens à manifester ma gratitude envers Rodney HUDDLESTON, avec qui j'ai échangé une correspondance enrichissante et qui m'a apporté de judicieuses critiques.

Enfin, je souhaite remercier tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de cette thèse : Jean-Christophe LEONARDUZZI et Jean-Louis MICHOT pour leur aide en informatique ; mes parents pour leur dévouement et leur solide soutien ; tous les patients relecteurs de cette thèse (profanes ou initiés) ; et tous les anglophones qui ont accepté de répondre à mes questions (plus particulièrement Lynn BLIN et Susan MAUROUX).

INTRODUCTION

"the general relationship between relative and interrogative clauses has long been recognized as thorny ground." (Ohlander, 1985, p. 284)

1. L'« interrogative indirecte », c'est bien connu, se confond aisément avec d'autres subordonnées en *wh-*, en particulier la relative libre (ou « relative sans antécédent / à antécédent incorporé »). Les ambiguïtés sont parfois difficiles à lever, si bien que certains linguistes en viennent à nier la catégorie d'interrogative indirecte. La thèse que nous soutiendrons ici est que les interrogatives indirectes se manifestent bien comme des structures autonomes ayant des caractéristiques syntaxiques et sémantiques propres.

2. Même parmi les linguistes qui reconnaissent l'interrogative indirecte comme une proposition autonome, les définitions qui sont données de cette structure varient beaucoup, et il en découle des problèmes de dénomination. L'« interrogative indirecte » est ainsi traditionnellement appelée parce qu'elle est définie comme une interrogation rapportée au style indirect (c'est ce que nous trouvons chez R. Zandvoort, 1949, ou A. Thomson et A. Martinet, 1960). Les exemples donnés pour l'illustrer sont de type :

- *He asked her: "When will Peter arrive?"*
 → *He asked her when Peter would arrive.*

Certains linguistes (nous le verrons dans notre premier chapitre) conservent encore cette définition très stricte de l'interrogative indirecte ; la dénomination ne pose alors pas de problèmes. Cependant, nous pensons qu'il est préférable de donner à cette proposition une définition plus large, qui ne recouvre pas uniquement le discours indirect.

L'appellation « interrogative indirecte » n'est de ce fait plus appropriée. C'est ce qu'ont relevé plusieurs linguistes, comme P. Le Goffic (1993), M. Riegel et al. (1994), ou encore G. Serbat (1985). Ce dernier, s'appuyant sur les linguistes espagnols¹, adopte le terme de « subordonnée interrogative », qui met en avant le statut syntaxique de cette proposition. C'est le terme que nous utiliserons, car il ne prête pas à confusion. Une « interrogative indirecte » est avant tout une subordonnée.

3. Plusieurs subordonnées sont introduites par des mots en *wh-* et peuvent ainsi avoir la même forme de surface que la subordonnée interrogative et se confondre avec elle. Nous confronterons la subordonnée interrogative à ces autres structures afin de voir s'il existe réellement des différences de comportement syntaxique et sémantique. Nous espérons ainsi d'une part montrer que la subordonnée interrogative existe bien comme structure autonome et d'autre part aboutir à une caractérisation plus précise de cette proposition.

La première subordonnée à pouvoir être confondue avec la subordonnée interrogative est la relative libre. Les deux exemples suivants nous montrent que ces deux propositions peuvent avoir la même forme de surface :

- [1] *I asked him what was on the table.*
- [1'] *I took what was on the table.*

Les subordonnées de [1] et [1'] ont la même forme (*what was on the table*), mais elles ne sont pas de même nature. En [1], la proposition en *wh-* est interrogative (= « je lui ai posé la question « What is on the table ? » »), et en [1'] relative libre (*what* pourrait être remplacé par *that which*). Si ces deux exemples ne sont pas ambigus, c'est grâce au

¹ A. Diaz Tejada (1973) (cf. bibliographie) et L. Rubio, *Sintaxis estructural del Latin*, Barcelone, 1976, p. 162 sq.

terme introducteur : *ask* peut prendre des subordonnées interrogatives, mais pas *take*. Lorsque le verbe principal accepte les deux types de subordonnées, des ambiguïtés peuvent apparaître. Reprenons ce célèbre exemple de Lees (1960) :

- [2] *I know what John knows.*

La subordonnée *what John knows* peut être analysée comme interrogative ou comme relative libre. Dans un cas (interprétation relative), j'ai les mêmes connaissances que John (par exemple, il connaît l'informatique, et moi aussi) ; dans l'autre (interprétation interrogative) je peux dire ce qu'il sait (par exemple, je peux dire qu'il connaît l'informatique).

La relative libre n'est pas la seule subordonnée à pouvoir être confondue avec l'interrogative : les subordonnées exclamatives (ou exclamatives indirectes) sont elles aussi introduites par un mot en *wh-* et peuvent ainsi être formellement identiques aux subordonnées interrogatives. Prenons les deux exemples suivants :

- [3] *I don't know how tall John is.*
- [3'] *It's incredible how tall John is.*

Les deux subordonnées ont de nouveau la même forme (*how tall John is*). Mais la première est interrogative (= « je ne connais pas la réponse à la question « How tall is John ? » ») tandis que la seconde est exclamative (nous pourrions ajouter *very* devant *tall* : *It's incredible how very tall John is*). Une subordonnée de ce type pourra alors être ambiguë, comme dans :

- [4] *I know how tall John is.*

How tall John is peut dans cet exemple être interrogatif tout aussi bien qu'exclamatif. Si l'énoncé exprime que John est très grand, la subordonnée est exclamative (= *I know how very tall John is*) ; dans le cas contraire, elle est interrogative (= « je connais la réponse à la question « How tall is John? » / je sais combien il mesure »).

Il existe encore un troisième type de subordonnées qui peut être confondu avec les interrogatives : les propositions circonstancielles. Certaines d'entre elles sont en effet elles aussi introduites par des mots en *wh-*, et peuvent encore une fois avoir une forme de surface identique à celle des interrogatives :

- [5] *I wonder when he went away.*
- [5'] *I was sleeping when he went away.*

En [5], la subordonnée *when he went away* est interrogative (« je me pose la question « *When did he go away ?* » »), et en [5'], elle est circonstancielle (elle indique le moment où *I was sleeping* a lieu). La seule différence entre les propositions circonstancielles et les autres subordonnées en *wh-* que nous avons mentionnées est que les premières ne sont pas nominales (nous y reviendrons). Des ambiguïtés peuvent malgré tout se créer avec la subordonnée interrogative :

- [6] *Please, ask if anything is not clear.*

Dans cet exemple, si la subordonnée est interrogative, je demande à mon interlocuteur de poser une question (*Is anything not clear ?*) ; si elle est circonstancielle, je lui demande de poser des questions au cas où quelque chose ne serait pas clair (nous pourrions alors remplacer *if* par *in case* : *Please, ask in case anything is not clear*).

Voici donc les différentes subordonnées que nous opposerons à la subordonnée interrogative : subordonnées relatives libres, exclamatives et circonstancielles.

4. Notre **premier chapitre** étudiera la subordonnée interrogative en elle-même, sans l'opposer aux autres propositions. Nous verrons les différentes définitions qui lui ont été appliquées. Puis, la considérant d'un point de vue syntaxique, nous soulèverons un problème lié à son caractère subordonné : en effet, nous pouvons parfois nous demander si telle proposition interrogative est ou non subordonnée, par exemple dans *I wonder*

will he come ou *Who would he be, I wonder ?*. La phrase est ici composée d'une proposition interrogative et d'une proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative ; il s'agit d'un terme (verbe, nom, adjectif, locution verbale...) auquel peut être rattachée une interrogative et qui se trouve normalement dans la proposition matrice. Dans les exemples que nous venons de suggérer, la proposition interrogative est-elle subordonnée ? Nous verrons plusieurs types de phrases qui peuvent poser problème et tenterons de déterminer pour chacun si nous pouvons parler de subordination.

Les chapitres suivants opposeront la subordonnée interrogative aux autres subordonnées en *wh-*. Les chapitres 2 à 4 seront consacrés à la distinction entre subordonnée interrogative et relative libre. Nous commencerons dans notre **chapitre 2** par définir de cette dernière, et par délimiter la classe des pronoms relatifs libres (préliminaires indispensables à l'étude de l'ambiguïté). *How* ou *why* s'emploient-ils comme relatifs libres ? Qu'en est-il de *who* et de *when* ? Les avis des linguistes divergent amplement à ce propos. Aussi nous pencherons-nous sur ces différentes questions. Puis nous tenterons dans le même chapitre de trouver des critères syntaxiques et sémantiques qui permettront de faire le départ entre subordonnées interrogatives et relatives libres. Nous verrons par exemple le rôle de la clivée, le sémantisme de la construction *what* + Nom, ou encore l'extraposition. Le **chapitre 3** étudiera les contextes d'emploi de nos deux structures (toujours en les opposant, bien sûr). Les subordonnées interrogatives et relatives libres n'apparaissent pas dans les mêmes contextes. Quelles sont les différences ? Quel est le sémantisme de la subordonnée interrogative ? Avec quels types de verbes (ou termes) introducteurs est-elle compatible ? Qu'en est-il de la relative libre ? Telles sont les principales questions que nous aborderons dans ce chapitre. Enfin, le **chapitre 4** poursuivra l'étude des termes

introduceurs de la subordonnée interrogative à travers une série d'exemples en contexte.

Notre **chapitre 5** se penchera sur l'opposition entre les subordonnées interrogatives et exclamatives. Nous définirons tout d'abord l'exclamative (indépendante ainsi que subordonnée), puis nous mettrons en évidence certains critères syntaxiques et sémantiques qui permettront de distinguer subordonnées interrogatives et exclamatives. Nous verrons que leur comportement n'est pas toujours identique, et que le sens du mot en *wh-* peut différer. Enfin, nous examinerons de nouveau les contextes dans lesquels les deux subordonnées se manifestent (c'est-à-dire les termes avec lesquels elles sont compatibles, que ce soit le terme introducteur dans la principale ou un autre terme dans la subordonnée). Nous approfondirons ainsi le sémantisme de ces deux propositions.

Enfin, notre **chapitre 6** opposera les subordonnées interrogatives aux propositions circonstancielles. Nous examinerons les conditions dans lesquelles se crée l'ambiguïté entre ces deux structures et analyserons différents types d'exemples. Comment rendre compte d'exemples tels que *Did you notice when he arrived ?* ou *They won't hear if he uses his radio ?* Un énoncé comme *whether you like it or not, you will have to face the facts* est-il équivalent à *No matter whether you like it or not, you will have to face the facts ?* Ce sont les questions que nous nous poserons dans ce chapitre.

5. Notre étude a pris pour point de départ des exemples en contexte tirés de différents corpus, dont un personnel et deux informatisés (voir « sources des exemples » pour les détails). C'est en les confrontant, en isolant les cas clairs des cas ambigus, en regroupant des exemples identiques et en cherchant leurs points communs et différences, que nous sommes parvenue à mettre en évidence certaines caractéristiques des différentes subordonnées en *wh-*, et avant tout bien sûr de la subordonnée interrogative.

1 LA SUBORDONNÉE

INTERROGATIVE

Ce premier chapitre étudiera la subordonnée interrogative en elle-même, sans l'opposer aux autres subordonnées en *wh*- (sauf dans notre premier paragraphe sur les travaux antérieurs). Nous commencerons par un compte rendu des ouvrages et articles qui se sont penchés sur cette structure (§ 1.1). Nous verrons les différentes définitions qui en ont été données (elles divergent encore beaucoup). Puis nous aborderons différents aspects de la subordonnée interrogative : le rapport avec l'interrogative non subordonnée (§ 1.2.1), le sémantisme de la subordonnée interrogative (§ 1.2.2), les termes introducteurs (§ 1.2.3). Nous mentionnerons également une structure sémantiquement proche de la subordonnée interrogative, appelée *concealed questions* par les linguistes anglophones (§ 1.2.4). Enfin, la subordonnée interrogative étant avant tout sur le plan syntaxique une proposition subordonnée, nous approfondirons la notion de subordination en étudiant plusieurs types de phrases comprenant des propositions interrogatives. Pour chacun de ces types, nous tenterons de déterminer si la proposition interrogative peut être qualifiée de subordonnée ou non (§ 1.3).

1.1 LE POINT SUR LES TRAVAUX ANTERIEURS

Nous verrons dans cette partie les différentes définitions qui ont été appliquées à la subordonnée interrogative. Étant donné que la définition de l'interrogative dépend en grande partie de celle que l'on donne à la relative libre (ces deux propositions étant très proches en structure de surface), nous inclurons également ici les ouvrages et articles

qui ont traité de l'opposition entre ces deux structures. Nous en profiterons donc pour mentionner le problème de l'ambiguïté entre la subordonnée relative libre et la subordonnée interrogative.

1.1.1 LES GRAMMAIRES TRADITIONNELLES

Dans les grammaires du début du siècle, la subordonnée interrogative (ou interrogative indirecte) était définie en opposition à la relative libre. Les linguistes se sont demandé ce que l'on devait inclure dans ces deux classes.

Pour clarifier les propos qui suivent, le débat se situe essentiellement autour de trois types de phrases (auxquels nous référerons par la suite par [1], [2] et [3]) :

- *I asked who he was* (avec un verbe introducteur exprimant une question) [1].
- *I (don't) know who he is* (avec un autre verbe) [2].
- *Give me what you bought* (relatif) [3].

La première et la troisième classe sont régulièrement reconnues respectivement comme interrogative indirecte et relative libre. Le problème est de savoir ce que l'on doit faire de la seconde classe : doit-on la considérer comme relative, interrogative, ou lui donner un autre nom ?

1.1.1.1 H. Sweet

Pour que la polémique sur l'opposition interrogative indirecte / relative libre puisse s'installer, il faut d'abord que les pronoms (et adverbes) en *wh-* soient reconnus comme relatifs libres. Les composés en *-ever* étaient depuis longtemps considérés comme tels, mais c'est H. Sweet (1891-1898, I) qui en premier a reconnu l'existence de pronoms relatifs libres simples. Il les appelle des **pronoms « condensés »** (*condensed pronouns*) (§ 112, p. 41-42 et § 220, p. 81) parce que, selon lui, ils unissent deux fonctions en un seul mot : dans *what you say is true*, *what* sert, dit-il, de sujet à la principale et d'objet à

say, et équivaut à *something which*. Le relatif condensé jouerait ainsi à la fois le rôle du relatif et de l'antécédent. Mais Sweet ne reconnaît de pronom relatif condensé que lorsque la proposition introduite par *what* (ou *who*) précède la principale, opposant ainsi *What I mean, I say* (relatif) à *I say what I mean* (conjonctif) (§ 222, p. 82). Son critère pour reconnaître les relatives libres est de paraphraser avec des relatives à antécédent explicite (*something which / that which*). Il s'agit là d'un critère qui est couramment employé (nous verrons les problèmes que les paraphrases peuvent poser. Cf. §§ 1.2.4 et 3.1.2.1.2). Sweet distingue en réalité trois classes de pronoms : les relatifs (condensés ou non), les conjonctifs, qui servent à transformer la proposition qu'ils introduisent en *adjunct* du verbe de la principale, et les interrogatifs. Mais les interrogatifs font en fait partie des conjonctifs, et Sweet, tout en voulant les dissocier, a du mal à ne pas les rapprocher, puisqu'il écrit « the interrogative pronouns are also used as conjunctive pronouns » (§221, p. 82) et plus loin « All indirect interrogation sentences are necessarily conjunctive, although all conjunctive sentences are not interrogative » (§ 223, p. 83). Nous aurions donc des conjonctifs interrogatifs et des conjonctifs non interrogatifs. L'auteur définit ainsi l'interrogative indirecte (*indirect interrogation*) : « When [an interrogative pronoun] introduces a clause dependent on a principal clause containing a statement or a question, the interrogation is said to be indirect » (§ 214, p. 79), par exemple dans *I asked him who he was*. Cette définition le conduit à considérer comme conjunctive (non interrogative) une proposition comme *I know what he means* (exemple du type [2] ci-dessus) ; mais il note en même temps une parenté avec les interrogatives indirectes (« the *what* is felt to introduce a sort of answer to the implied question *What does he mean?* », § 223, p. 83).

Pour résumer, nous avons les trois schémas suivants (ce que nous mettons entre crochets n'est qu'implicite dans les propos de Sweet) :

- *I asked who he was and what he wanted* : [conjonctive] interrogative (= [1])
- *I know what he means / I say what I mean* : conjonctive [non interrogative] (= [2] + une partie de [3])
- *What you say is true / what I mean, I say* : relative. (= l'autre partie de [3] avec *what* en tête de phrase).

1.1.1.2 G. Curme

G. Curme (1931-35) adopte une définition des interrogatives indirectes proche de celle de Sweet. Pour lui, une interrogative indirecte (*indirect question*) est « an indirect way of asking a question, as in *tell me who did it*, or an indirect report of a question as in *I asked who did it* » (p. 182). La définition de l'interrogative indirecte s'en trouve très limitée. Les pronoms en *wh-*, y compris *whether*, ne sont pour Curme interrogatifs que lorsqu'ils sont employés pour obtenir une réponse (« [they] are interrogatives only when they call for an answer, directly or indirectly » (p. 182)). Dans les autres cas, notre linguiste les appelle des indéfinis (*indefinites*), qu'il assimile par la suite aux relatifs. Il rejette ainsi l'idée que les propositions subordonnées de *I saw plainly who struck her* et *it is not known who did it* puissent être interrogatives (« there isn't here the slightest notion of an interrogation », p. 182). De même, il oppose un *whether / if* interrogatif (*I asked him whether*) à un *whether / if* indéfini (c'est-à-dire relatif), employé uniquement pour indiquer une incertitude, un doute, et non une interrogation (*I do not know whether; he has not yet said whether*). Mais ses notions d'« indéfinis » et d'« interrogatifs » ne sont pas très claires. En effet, les interrogatifs sont, selon l'auteur, une classe particulière d'indéfinis. Ils sont issus des indéfinis, et gardent cette caractéristique (« interrogatives have never ceased to be indefinites » (p. 212)). Ils

possèdent simplement en plus une fonction particulière, celle de demander une réponse / une information (un interrogatif est « an indefinite that assumes the additional function of asking information concerning indefinite relations » (p. 199) ou encore « these indefinites [i.e. les interrogatifs] often assume the special function of calling for an answer in an indefinite situation » (p. 212)). On devrait donc distinguer les « indéfinis interrogatifs » des « indéfinis non interrogatifs ». Or, comme nous avons vu, Curme assimile également les indéfinis aux relatifs.

La notion de « relatif » est encore plus confuse puisqu'elle recouvre en fait deux réalités différentes. Curme identifie tout d'abord « relatif » et « conjonctif » (*conjunctive*), ce qui l'oblige à considérer à la fois les interrogatifs et les indéfinis (non interrogatifs) comme des relatifs. Mais il a besoin d'un terme pour désigner les indéfinis non interrogatifs, et il utilise le terme « relatif » dans un deuxième sens : « In substantive clauses indefinites and interrogatives both have relative (i.e. conjunctive) force, serving as indefinite relatives and interrogative relatives [sens 1], but for the sake of convenience the two groups are here distinguished as relatives [sens 2] and interrogatives » (p. 183).

Récapitulons :

- Relatifs [= indéfinis non interrogatifs] (au sens 2) : (= [2] et[3])

It is not known who he is / the great mystery is, who he is.

Whoever calls must be admitted.

- [indéfinis] interrogatifs : (= [1])

I asked him who he was and what he wanted.

* Pour Curme et Sweet, donc, l'interrogative indirecte se caractérise essentiellement par la notion de question, ce qui les amène à considérer comme non interrogatifs des exemples du type *I (don't) know wh-*.

1.1.1.3 O. Jespersen

O. Jespersen adopte une position différente de Sweet et Curme. Contrairement à eux, il classe parmi les interrogatives (*interrogative clauses*) des propositions introduites par *know / see...* : *I do not know who did it ; I did not see whom he struck* (1954, III, p. 73). C'est également le point de vue de **E. Kruisinga** (1909-1937) et du *NED* (1928), qui considèrent qu'avec les verbes de questionnement (*verbs of asking / wondering*), la proposition est explicitement interrogative alors qu'avec les verbes de connaissance ou de dire (*verbs of knowing, saying*), elle l'est implicitement (nous en trouverons confirmation au chapitre 3 de notre thèse, § 3.1.3 ; voir aussi 3.1.8).

Jespersen souligne également qu'il faut mettre sur le même plan les pronoms relatifs simples et ceux en *-ever*.

En résumé :

- interrogatif : *I asked what he wanted* (= [1] et [2])

I don't know who did it

He didn't tell me when he would be back.

- relatif : *I say what I mean.* (= [3])

whatever.

Jespersen tente de dégager certains critères de distinction entre interrogatifs et relatifs (1949, III, 3.8₂-3.8₈, pp. 73-77 et 1933, 33.6, p. 356) :

- La question : si l'on pose une question sur la subordonnée de *I insist on knowing who planned this crime*, on dira *What do you insist on knowing?* et non *Whom do you insist on knowing?*. Nous verrons pourquoi en 3.1.3.1.

- Le remplacement du pronom par un relatif avec antécédent (paraphrases). L'exemple cité précédemment n'a pas le même sens que *I insist on knowing / making the acquaintance of the man who planned the crime*. Autres exemples : *Those journalists don't mind what they print in the newspapers = they will print anything* (interrogatif) / *I don't mind what they print in the newspapers = I don't mind the things they print* (relatif). Les paraphrases sont en fait dans ce dernier exemple assez peu éclairantes. Par contre, la paraphrase par *be acquainted with* pour l'exemple relatif est intéressante. Nous la retrouverons au § 3.1.2.1.2.

- L'accentuation (critère que Jespersen considère comme non absolu) : il n'y a pas d'accent sur le relatif.

- L'insertion de just, precisely, exactly, qui est souvent employé pour montrer que la subordonnée est interrogative (« to show that the idea is interrogative and not relative ») : *What exactly Paganism was, we shall never know*. Ce critère sera critiqué par M. Pagnoux, 1976.

Jespersen inclut également parmi les relatifs libres *when* et *where* et donne cet exemple intéressant : *I didn't see where she sat* (interrogatif) / *I didn't see her where she sat* (relatif).

Pour une critique des critères proposés par Jespersen, voir aussi Baker, 1968, p. 12.

1.1.1.4 G. Karlberg

G. Karlberg (1954, pp. 27-36) conserve la définition des interrogatives indirectes proposée par Curme et distingue trois types de pronoms (p. 31) :

- interrogatifs (*I asked you what / tell me what*) (= [1])
- non interrogatifs, non relatifs (*I (do not) know what*) (= [2])
- relatifs (*give me what*) (= [3])

Les interrogatifs et les non interrogatifs non relatifs sont cependant assez proches pour lui, puisqu'il finit par les traiter ensemble.

Il emploie la notion assez confuse de « **pronom cognitif** » (*cognitive pronouns*) pour distinguer les non relatifs non interrogatifs des relatifs (par la suite, il appliquera également ce terme aux interrogatifs). Ces pronoms indiquent un niveau de connaissance plus élevé - *a fuller cognitive content* - que les relatifs. Par exemple, si je dis *I saw what you bought* et que je sais que c'est *Robinson Crusoe*, le pronom sera cognitif et non relatif (dans le sens relatif, la phrase exprime simplement qu'il y a un rapport visuel entre *I* et *that which you bought*). Nous retrouverons des exemples ambigus avec *see* aux chapitres 3 et 4 (§§ 3.1.5 et 4.1), et nous verrons que Karlberg a ici une certaine intuition.

Ce linguiste fait plusieurs remarques intéressantes :

- Contrairement à ses prédécesseurs qui mentionnent le sujet, les trois types de pronoms (interrogatifs / relatifs / non interrogatifs non relatifs) sont considérés comme conjonctifs (ils ont pour fonction d'unir des propositions : ce sont des *clause-binders*).

- L'interprétation relative peut se trouver même après les verbes exprimant une interrogation, un désir de savoir, par exemple dans *Ask what(ever) you like* et *He asked what I asked you (= the same things as I asked you)*. Karlberg emprunte cette idée à P. Erdmann (*Syntax Otfriids I*, 1874). Nous reviendrons sur ce genre d'exemples en 3.2.2.2.1 et 3.2.1.2 (il s'agit en fait d'un type particulier de relatives libres).

- Le problème de l'opposition interrogatifs et non interrogatifs non relatifs d'une part, relatifs d'autre part ne dépend pas forcément de la nature de la principale (*head-clause*), mais également de la nature de la subordonnée (*sub-clause*) (p. 34).

- Karlberg propose un dénominateur commun à tous les termes qui introduisent des propositions interrogatives ou non interrogatives non relatives : ils sont tous liés à *know*

(pp. 34-35). On retrouvera cette idée chez P. A. Luelsdorff et N. R. Norrick (1979), qui tenteront une classification des verbes introducteurs d'interrogatives selon leur rapport avec *know* (cf. 1.2.3 et annexe 2).

1.1.1.5 H. Poutsma et P. A. Erades

H. Poutsma (1904-1929) ne fait qu'allusion au problème de l'opposition interrogative indirecte / relative sans antécédent qui, selon lui, n'a d'intérêt qu'en rapport avec la présence ou non de la préposition de la proposition principale introduisant la subordonnée (la préposition n'est obligatoire qu'avec les relatives : *Don't blame me for what happened* / **Don't blame me what happened*).

P. A. Erades (1955) ira plus loin, déclarant que la distinction interrogative indirecte / relative libre est artificielle et sans intérêt (*structurally irrelevant*), puisque rien ne dépend de la réponse à la question « interrogative ou relative? » (la distinction n'ajoute rien à la compréhension de phrases comme *I saw who struck him* ou *Give him what he wants*). Pour lui, l'anglais ne fait pas la différence : « English has no pronouns that are only used interrogatively and are formally distinct from other pronouns to mark that function. Of course, they may be granted to have a purely interrogative function when they open direct questions but in all other cases they are mixed up with the relatives in various degrees of closeness, sometimes inextricably so. » (p. 173). Mais Erades n'est pas très cohérent dans ses propos, puisqu'il affirme d'une part que l'anglais ne fait pas de distinction entre pronoms interrogatifs et pronoms relatifs et d'autre part que cette langue utilise le même pronom dans les deux fonctions.

* Pour les grammairiens du début du siècle, la définition de l'interrogative indirecte est très variable, ce qui entraîne des différences dans l'analyse de propositions telles que

I (don't) know wh-, qui sont tantôt considérées comme relatives, tantôt comme interrogatives, à moins que l'on ne leur donne un autre nom. Dans sa thèse, Baker (1968) tentera de montrer que les interrogatives peuvent être introduites par des verbes tels que *know*. Mais avant de passer aux travaux de la grammaire générative et transformationnelle, il faut mentionner un dernier article, plus tardif, mais qui se situe dans la lignée des grammairiens évoqués ci-dessus, tout en introduisant une idée nouvelle.

1.1.1.6 **B. Jacobsson**

B. Jacobsson (1971) récapitule les différents ouvrages qui ont traité de la définition de l'interrogative indirecte et de l'opposition avec la relative libre et propose une nouvelle solution. Il oppose les relatives nominales (*relative nominal clauses*) et les interrogatives (*interrogative clauses*) d'un point de vue sémantique, et propose de classer les exemples de proposition en *wh-* introduites par *who* et *what* sur une échelle (*a scale or cline*) allant du plus au moins défini (en d'autres termes des relatifs aux interrogatifs), les exemples en *who* étant de moins en moins fréquents alors que l'on s'approche de l'extrémité définie : « Nominal clauses introduced by *who* or *what* cannot be discussed in terms of a simple division into relative and interrogative. It is more profitable to think of these clauses as situated on a scale or cline ranging from definiteness (or particularization) to indefiniteness (or generalization). Whereas *what*-clauses cover the whole range of the scale, *who*-clauses become less probable as we approach the definite end of the cline. » (p. 314). Les relatifs en *who*, explique-t-il, sont plus rares que les relatifs en *what* : tandis que *I know what he knows* peut être interprété des deux façons, *I know who he knows* n'a pas le sens de *I know the person whom he knows*. Quant aux exemples comme *I know who stole my purse* et *I know what he means* (= les « cognitifs » de Karlberg), ils se situeraient juste avant l'extrémité interrogative :

« Although in the last two sentences [les exemples que nous mentionnons] the interrogative element has receded into the background, there is still an element of indefiniteness and the focus is still on *identification* of the person who did the striking » (p. 314). Pour Jacobsson, ce sont donc les notions d'**indéfinitude** et d'**identification** qui caractérisent les interrogatives, par opposition à la notion de définitude appliquée aux relatives libres.

Si nous récapitulons, les différents exemples de *who / what* proposés par Jacobsson se situeraient ainsi sur l'échelle :

Definiteness	a. <u>who = the person who / what = that which.</u>
(relatifs)	<i>whom he called uncle was cousin.</i>
	<i>Give me what you bought.</i>
	b. <i>Did you find who you were looking for?</i> (élément d'indéfinitude plus prononcé que dans l'exemple précédent en <i>who</i>).
	c. <u>who = whoever</u>
	<i>You'll love who you are told to love.</i>
	d. <i>How did she know he was who he said?</i> (problème d'identification, donc indéfinitude)
	e. <u>who / what « cognitifs » de Karlberg</u>
	<i>I saw who stole my purse.</i>
	<i>I (do not) know what you bought.</i>
Indefiniteness	f. <i>Tell me what you bought.</i>
(interrogatifs)	(pas d'exemple en <i>who</i> fourni).

Il faudrait encore ajouter, peut-être au même niveau que les cognitifs, les exemples où le problème de l'identification est lié à l'emphase (*Who he liked was* *mamma. Mother, he is who destroyed our lives. That's who my daughter wants to marry).*

Plusieurs linguistes utiliseront des notions approchantes de celle de *cline* proposée par Jacobsson (en particulier les énonciativistes ; cf. 1.1.4).

1.1.2 LES TRAVAUX DE LA GRAMMAIRE GENERATIVE ET TRANSFORMATIONNELLE (ANNEES 60-70)

1.1.2.1 R. B. Lees

La définition de la subordonnée interrogative et l'opposition avec la relative libre a trouvé un regain d'intérêt à partir de la fin des années soixante dans le cadre de la grammaire générative et transformationnelle. Avant cette période, nous pouvons cependant mentionner R. B. Lees (1960), qui ne fait qu'allusion au problème, essentiellement en relevant l'ambiguïté de la phrase *I know what he knows*, pour laquelle il donne les deux paraphrases suivantes : « If he knows X, then I know that he knows X » (*Question-Word Factive Nominal* = interrogative indirecte) et « If he knows X, then I know X » (*Elliptic Relative Clause* = relative libre) (p. 60). Il note également que tandis que les interrogatives sont utilisées lorsque l'on parle d'une réponse à une question, d'une information ou d'un fait, les relatives font référence à un objet concret (et équivalent à *the X which*) (p. 60). Il y a ici deux idées que nous exploiterons aux §§ 3.1.2.1 et 3.1.3 (pour la notion de question / information rattachée aux interrogatives) et 3.1.5.1 (pour l'opposition concret / abstrait).

1.1.2.2 C. L. Baker

C. L. Baker (1968 et 1970) entend prouver trois choses : **1.** qu'il existe bien en anglais une classe de propositions en *Wh-* qui méritent le nom de *indirect questions* ; **2.** que ces questions indirectes sont précédées non seulement de *ask* et *wonder* mais également de verbes comme *know*, *guess*, *tell*, *forget* (en cela, il rejoint Jespersen et s'oppose à Curme : il inclut parmi les interrogatives des exemples introduits par *I (don't) know*) ; et

3. que ces propositions sont distinctes des relatives libres (*free relatives*). Baker utilise plus ou moins les mêmes caractéristiques syntaxiques des subordonnées interrogatives et relatives libres pour soutenir ces trois hypothèses. Dans le chapitre deux de sa thèse (1968, pp. 15-24), il utilise tout d'abord ses arguments pour montrer que les interrogatives et les relatives constituent bien deux constructions différentes. Il propose treize arguments :

- Les exemples ambigus tels que *What John has been writing so far isn't at all obvious* ou *I know what he knows* (repris à Lees, 1960)¹ ne peuvent s'expliquer que si l'on considère qu'il y a deux constructions différentes.

- Si des phrases comme *John knew what Bill told Harry but he did not believe what Bill told Harry* sont sémantiquement bien formées alors que ce n'est pas le cas de phrases comme **John knew that the Russians were coming, but he certainly didn't believe that the Russians were coming*, cela laisse supposer que c'est parce que les deux constructions en *what* ne sont pas identiques.

- Il est possible de coordonner deux éléments seulement si leurs structures de surface et leurs structures profondes sont les mêmes. Or, il est agrammatical de dire **John learned what his math teacher was trying to teach him* (relative libre) *and what the Eskimos use for bait* (interrogative).

- Généralement, si un verbe accepte un type de question indirecte, il accepte les autres. Ainsi, *know* et *unclear* acceptent à la fois *what* et *which*, *whether*, *why*, tandis que *believe* et *delicious* n'acceptent que *what*.

¹ Pour le premier exemple, Baker propose les deux interprétations : « You have to have a very sensitive feeling for the English language or you can't make any sense of it » et « He keeps it locked in his top desk drawer so that no one ever gets to see what it is ». La deuxième interprétation peut sembler un peu exagérée. Nous verrons des exemples ambigus introduits par *be obvious* aux §§ 2.2.5 et 3.1.2.1.2.2.

- Il est impossible d'avoir deux relatives libres en when ou deux circonstants de temps (*time adverbials*) en même temps dans la même phrase. Or, *When George arrived in town, he found out when his train would leave for Denver* est grammatical².

- Quand la proposition en *Wh-* est sujet, le verbe principal est toujours au singulier dans les interrogatives alors qu'il peut être pluriel dans les relatives libres (*What were considered by Shakespeare to be his best plays don't appeal to Albert / what were considered by Shakespeare to be his best plays remains uncertain to this day*).

- Il est possible de cliver³ une interrogative indirecte, (*Anna knows what it was that Alfred ate for breakfast*), mais pas une relative (** Anna believes what it was that Alfred told Morton*)

- *What* ne peut être remplacé par *what else* que dans une interrogative (*Anna asks what else Alfred ate for breakfast / * Anna believed what else Alfred told Morton*).

- Une relative en *what* est reprise par it, tandis que pour l'interrogative correspondante il y a effacement : *Anna didn't believe what Alfred told Morton, and Sarah didn't believe it either / * Anna didn't know what Alfred ate for breakfast and Sarah didn't know it either*. De même le *where* relatif est repris par *there*, alors que ce n'est pas possible avec le *where* interrogatif (**John knows where Bill lives and Albert knows there too / John lives where Bill lives and Albert lives there too*).

- Avec les interrogatives indirectes, la proposition subordonnée peut être réduite lorsque son sujet est identique au sujet ou à l'objet du verbe principal et qu'elle contient l'auxiliaire *should* (*Bill doesn't always know what he should believe = what to believe*). Ce n'est pas possible avec une relative (** Bill doesn't always believe what to believe*)

² On notera qu'ici Baker qualifie de « relatives libres » des propositions qui pourraient être considérées comme des circonstancielles.

³ Voir définition au § 2.2.3.

- *Will / would* sont acceptables dans une proposition en *when* interrogative, mais pas relative (*John does not intend to find out when Bill will come / *John does not intend to leave when Bill will come*).

- Avec les interrogatives indirectes, il est possible de ne poser une question que sur la tête d'un syntagme nominal contenant une relative. La relative peut alors être postposée (*John can't find out what we can do that won't offend the judges*), ou déplacée avec le syntagme nominal (? *John can't find out what that won't offend the judges we can do*). Le dernier type d'exemples est qualifié de « decidedly awkward » par Baker, mais il est, dit-il, nettement plus acceptable que les relatives correspondantes (* *We failed to do what that wouldn't have offended the judges we could have done*).

- Les interrogatives indirectes, comme les interrogatives directes peuvent contenir plusieurs mots en wh- (*what happened to whom isn't entirely clear*), mais pas les relatives (* *What happened to whom should not happen to a dog*). Ces mêmes arguments sont repris un à un par Baker à la fin du chapitre deux de sa thèse pour prouver que, contrairement à ce que croit Curme, les interrogatives indirectes ne sont pas nécessairement introduites par des verbes tels que *ask* et *wonder*. Il montre que les exemples introduits par la classe de verbes incluant *know, teach, find out, clear, apparent, discover* se rapprochent de ceux introduits par *ask / wonder* (verbes suivis d'interrogatives) en ce qu'ils suivent le même comportement syntaxique qu'eux, et s'opposent ainsi à ceux introduits par *believe, assert, allege, eat, do* (qui ne prennent que des relatives libres). Ils pourront par exemple comporter une clivée. La démonstration est cependant assez succincte, et aucun autre exemple n'est donné.

Une partie des arguments proposés par Baker peut servir de critère de distinction entre relatives libres et subordonnées interrogatives puisqu'ils reposent sur des différences de

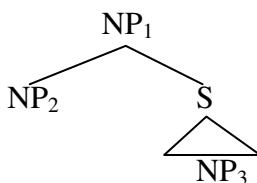
comportement syntaxique entre ces deux constructions (nous reverrons l'accord du verbe, le clivage, l'infinitif et les interrogatives contenant plusieurs mots en *wh-* dans notre partie 2.2). Baker a lui-même souligné cette possibilité dans sa thèse, mais il reste sceptique quant à la possibilité de trouver des critères absolus de distinction, puisque de nombreuses phrases restent ambiguës : « We should be mistaken if we were to expect to arrive at a set of foolproof criteria which would enable us to determine mechanically whether a given subordinate clause of a proper form is an indirect question or a free relative. Such an undertaking would, by the very nature of the case, be bound to fail, since many sentences can be understood as containing either the one or the other. » (p. 14).

Baker montre ensuite que la subordonnée interrogative est caractérisée par la présence d'un morphème Q. Nous n'entrerons pas ici dans les détails.

Baker ne s'est pas attaché à la structure profonde des subordonnées relatives libres pour l'opposer à celle des interrogatives, mais elle a été mentionnée par différents linguistes après lui.

1.1.2.3 R. D. Huddleston

R. D. Huddleston (1971) se penche à la fois sur la structure de surface et sur la structure profonde, mais il ne fait que très vite allusion à l'opposition interrogative indirecte / relative libre (pp. 234-236). Il prouve tout d'abord qu'il existe avec les relatives libres (indépendantes = *independent relatives*) un **antécédent** en structure profonde, ce qui donne le schéma suivant (NP = Noun Phrase) :



NP₂ est l'antécédent implicite (*covert antecedent*) et NP₃ le syntagme nominal relatifé (*relativized NP*).

C'est la présence de cet antécédent qui va différencier la structure profonde des relatives indépendantes de celle des interrogatives dépendantes (*dependent interrogatives* ou *interrogative complements*). L'auteur étudie ensuite des exemples ambigus. A propos de *I told him what you told me to tell him*, il commente : « Suppose you told me to tell him you were ill, then the interrogative reading of (iv) is equivalent to "I told him that you told me to tell him that you were ill" while the relative reading is equivalent to "I told him that you were ill" » (p. 235).

Dans son chapitre sur les interrogatives (2.2 pour les indirectes), il réagit contre Curme, pour qui *I told him who did it* est relatif. Huddleston explique qu'il existe des raisons non seulement syntaxiques, mais également sémantiques de classer cet exemple parmi les interrogatives : « What is common to all interrogatives is that they are concerned with the "resolution" of a disjunction or of an element of indefiniteness. (...) But there is no reason to regard it as a crucial property of interrogatives that the speaker asks the addressee to resolve the disjunction / indefiniteness » (pp. 38-39). Pour lui, l'interrogative se caractériserait donc essentiellement par son « indéfinitude » (ce qu'il entend par *indefiniteness* n'est cependant pas précisé), et non par le fait que le locuteur cherche à obtenir une information. Il classe ensuite approximativement les termes qui peuvent être suivis d'interrogatives et explique que leur point commun est d'être compatibles avec la notion de **résolution d'une disjonction / indéfinitude** (« what [these verbs and adjectives] have in common [is] their semantic compatibility with interrogative complements, where interrogative is interpreted as involving the resolution of a disjunction / indefiniteness » (p. 40). Pour lui donc, le terme introducteur de la subordonnée interrogative n'est pas nécessairement *ask*, et une subordonnée

interrogative n'exprime pas nécessairement une question : « We need to broaden the characterization of interrogative complements so that they cover more than just questions - the question is a special case of interrogative, but not the only case » (§ 2.2 pp. 41-42). Nous reverrons cette idée *infra* (§ 1.2.2).

1.1.2.4 M. Pagnoux

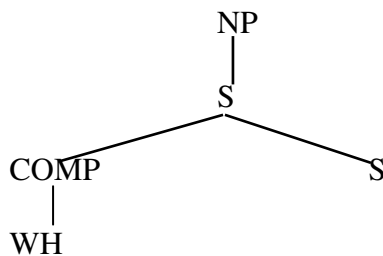
Mentionnons également M. Pagnoux (1976), qui consacre quelques paragraphes de sa thèse sur les relatives au problème de l'opposition interrogative indirecte / relative libre, mais reste sceptique quant à la possibilité de trouver des critères de distinction fiable, et va même jusqu'à remettre en question cette opposition : il explique que « le problème, qui se pose surtout pour *what* et *who*, mais aussi pour presque tous les mots en wh-, peut se subdiviser en deux points. Tout d'abord, une telle distinction existe-t-elle? Ensuite, à supposer qu'elle existe, sur quoi reposerait-elle? » (p. 10). Il émet l'idée que les ambiguïtés sont souvent subtiles, et pas toujours perçues dans la communication (p. 361), et qu'elles sont certainement moins nombreuses qu'on ne le croit (« si elles étaient vraiment fréquentes, la langue ne pourrait les supporter, et les critères de distinction seraient clairs » (p. 141)). Mais il tente cependant de différencier les deux subordonnées. Comme Huddleston, il considère que la présence d'un antécédent sous-jacent distingue les relatives libres des interrogatives indirectes en structure profonde, même si la structure de surface peut être identique (pp. 141 et 358). Il analyse plusieurs exemples particuliers et propose différents critères. En dehors du clivage, et de la compatibilité sémantique (repris de Baker)⁴, il mentionne certaines expressions réservées aux interrogatives (*be like*), la présence de *more*, qui ne se trouve également selon l'auteur qu'avec les interrogatives, et le verbe *see* à l'impératif (qui ne peut s'employer avec un objet nominal : **See the cat*, ce qui voudrait dire que la

subordonnée de *See what you can make of him* est interrogative). Mais la distinction entre interrogatives et relatives est, nous dit Pagnoux, plus une affaire de probabilité que de certitude.

1.1.2.5 S. Y. Kuroda, G. Gee, A. Andrews

Le débat sur la structure profonde des interrogatives indirectes et des relatives libres s'est instauré plus particulièrement entre Kuroda, Gee et Andrews d'un côté et Bresnan et Grimshaw de l'autre.

La similitude morphologique et sémantique⁵, mais également syntaxique (*wh-* en tête de proposition) entre les pronoms interrogatifs et relatifs (libres ou non) a tout d'abord conduit les linguistes à analyser les propositions qu'ils introduisaient comme similaires⁶. S. Y. Kuroda (1968, p. 44), G. Gee (1974, « Notes on free relatives », Stanford University, Palo Alto, California) et A. Andrews (1975, *Studies in the Syntax of Relative and Comparative Clauses*, Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, Massachusetts) considéraient que les relatives libres et les questions enchâssées (*embedded questions*) avaient la même structure : une structure sans tête dans laquelle WH est déplacé en position initiale ou dans COMP par la règle du mouvement de WH. Le résultat est donc la structure suivante :



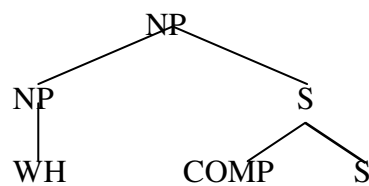
⁴ Cette notion sera développée au § 2.1.1, point 3.

⁵ Par exemple, *who* est réservé aux animés humains.

⁶ Pour les relatifs à antécédent explicite et les interrogatifs indépendants, cf. Chomsky (1968, *Current issues in linguistic theory*, p. 6), et Katz et Postal (1964, *An integrated theory of linguistic description*, p. 64 : présence en structure profonde d'un élément *wh-* dominé par le nœud Det), mais également Koutsoudas (1968), qui dérive les interrogatives, directes ou non, des relatives à antécédent explicite.

1.1.2.6 J. Grimshaw et J. Bresnan

J. Grimshaw (1977 et 1978) et J. Bresnan (1978) ont montré que les structures de ces deux constructions étaient en fait différentes : tandis que l'interrogative (*interrogative complement*) est une construction **phrastique** (*sentential construction*) pour laquelle le WH a subi la règle de mouvement de WH, la relative libre (*free relative*) est une construction **syntagmatique** (*phrasal construction*) dans laquelle le syntagme en WH (*WH- phrase*) joue le rôle de la tête (*head*), donnant ainsi le schéma :



WH est selon elles généré à la base.

Plusieurs différences de comportement montrent que les relatives libres ont un caractère syntagmatique tandis que les interrogatives sont de type phrastique, et que dans les relatives Wh- est la tête du syntagme :

- Le « matching effect » : avec les relatives, la catégorie syntaxique du syntagme en Wh- doit être identique à celle de la proposition dans son ensemble (« the syntactic category of the wh- phrase is the same as that of the whole free relative, i.e. as that of the dominating node, » Grimshaw, 1977, p. 6 et « the headed construction exhibits a relationship (called the “the matching effect”) between the category of the initial wh- phrase and the syntactic role which the entire construction can assume » op. cit. p. 4). Par exemple, dans *I'll buy whatever you want to sell*, la proposition *whatever you want to sell* joue le rôle d'un syntagme nominal et *whatever* est également un syntagme nominal. Ceci ne peut s'expliquer que si l'on considère les relatives libres comme des constructions avec une tête. Cette contrainte ne s'applique pas aux interrogatives indirectes qui, elles, n'ont pas de tête (*I don't know how tall he is: how tall* est un

syntagme adjectival tandis que *how tall he is* joue le rôle d'un syntagme nominal, pp. 8-9). La catégorie du syntagme en Wh- est indépendante de la catégorie de la construction dans son ensemble avec les interrogatives indirectes.

- Le phénomène de « pied piping » (« the preposing of a governing preposition along with a wh-phrase » p. 27) : il est impossible d'extraire la préposition en même temps que le syntagme en Wh- avec les relatives libres (* *I'll read on whatever paper John is working*), ce qui s'explique si la relative libre est une construction avec pour tête un Wh- directement généré à la base.

- L' accord en nombre : *whatever books she has are* / * *is marked up with her notes* (relative : accord en nombre du verbe avec *whatever books*) / *whatever books she has isn't* / **aren't certain* (interrogative : verbe toujours au singulier). Cet accord est une nécessité si le syntagme en Wh- est la tête.

- Les relatives libres apparaissent dans des positions sous-catégorisées pour NP (*Noun Phrase*) mais pas pour S (*Sentence*). La distribution des syntagmes nominaux et des relatives libres est la même. Inversement, les interrogatives apparaissent dans des positions sous-catégorisées seulement pour S (par exemple après *care*).

- « The Internal NP over S Constraint » : Les interrogatives peuvent également se trouver dans des positions sous-catégorisées pour NP (d'où la règle de réécriture NP → S barre). Les deux constructions auront alors les formes suivantes : [_{NP} S] pour l'interrogative indirecte et [_{NP} head S] pour la relative libre. Mais dans ce cas de figure, l'interrogative, contrairement à la relative, est soumise à une contrainte, « The Internal NP over S Constraint » : lorsque S est entièrement dominé par un nœud NP, la construction ne peut se trouver en position interne dans le syntagme qui la domine

directement⁷ : * *Was whether John left unknown?* (interrogatif) / *Did what John said annoy Mary?* (relatif). Les relatives se comportent ici comme des syntagmes nominaux : *Did the rain annoy Mary?*

- Les interrogatives indirectes peuvent être extraposées, de même que les autres constructions phrastiques et contrairement aux syntagmes (*It is not obvious to me whether you are tall enough* /* *It is not obvious to me six feet tall*).

- Les syntagmes en Wh-ever doivent être générés à la base pour éviter la génération de phrases comme : * *she didn't write whenever impossible* à partir de *she didn't write whenever it was impossible* après application de règles d'effacement. (Bresnan et Grimshaw, 1978, p. 340)

Après Bresnan et Grimshaw, la polémique s'est déplacée sur la structure profonde exacte des relatives libres, certains linguistes pensant que la tête de la construction est remplie par \emptyset , et qu'il y a déplacement de WH dans COMP, contrairement à Grimshaw et Bresnan pour qui WH est généré directement à la base comme tête du syntagme nominal.

Les transformationalistes anglophones que nous avons mentionnés dans cette partie se sont efforcés d'élargir la notion d'« interrogative indirecte » (appelée de diverses façons selon les linguistes) afin d'inclure, en accord avec Jespersen, des propositions introduites non seulement par des verbes tels que *ask* ou *wonder* mais également *know*,

⁷ Grimshaw (1977, p. 24) se réfère à J. Kuno (1973) pour une définition de cette contrainte : « Sentences containing an internal NP clause are ungrammatical. An NP clause is internal if it is neither the leftmost nor the rightmost constituent of its immediate parent node » (Kuno, 1973, « Constraints on Internal Clauses and Sentential Subjects », *Linguistics Inquiry* 4, p. 375).

discover, etc. Ces linguistes ont également tenté de différencier les structures interrogative indirecte et relative libre (présence d'un antécédent sous-jacent dans la relative ; caractère phrastique / syntagmatique de la subordonnée), mais plusieurs sont pessimistes quant à la possibilité de trouver des critères de distinction totalement fiables.

1.1.3 LES GRAMMAIRES ET ARTICLES PLUS RECENTS

1.1.3.1 R. Quirk et al.

La définition de la subordonnée interrogative en relation avec la relative libre n'a pas été beaucoup plus développée dans les années 80, mais le problème de l'opposition entre les deux structures demeure encore présent à l'esprit des linguistes anglophones, puisqu'il est évoqué dans de nombreuses grammaires. C'est le cas bien sûr chez Baker (1989, § 7.5, pp. 173-178) et Huddleston (1989, pp. 402-405), qui reprennent essentiellement les arguments présentés dans leurs précédents ouvrages, mais dans un but pédagogique cette fois-ci. Le problème est également mentionné chez R. Quirk et al. (1985, § 15.9). Ces auteurs relèvent plusieurs critères de distinction, tout d'abord syntaxiques : l'accord du verbe principal (toujours au singulier avec les interrogatives en fonction sujet), la préposition qui ne peut être déplacée avec l'élément en *wh-* dans les relatives (* *They ate for what they paid*), les restrictions sur *who*, *whom* et *which* dans les relatives (on ne trouverait ces relatifs qu'avec les verbes *choose*, *like*, *wish*, *want*, *please*), les composés en *-ever* qui sont réservés aux relatives, et le sens du déterminant *what* (sens restrictif lorsqu'il est relatif : *paucal meaning* : *What friends she has are out of the country = the few friends that she has*)⁸. Puis les auteurs tentent de caractériser les deux structures d'un point de vue sémantique : tandis que les

⁸ Nous reprendrons ces différents critères dans notre partie 2.2.

interrogatives (*interrogative clauses*) expriment un manque d'information, ce n'est pas le cas des relatives (*nominal relative clauses*) : « The interrogative clause contains a gap of unknown information, expressed by the *wh*-element, and its superordinate clause expresses some concern with the closing of that gap, with supplying the missing information. The nominal relative clause does not contain a gap in information, and therefore the superordinate clause is not concerned with the closing of that gap » (§ 15.9). Nous retrouvons le même type de définition pour l'interrogative en 15.5 : « These subordinate clauses [les subordonnées interrogatives] resemble *wh*- questions in that they leave a gap of unknown information, represented by the *wh*- clause » (par opposition aux subordonnées en *that*, qui expriment une information connue). Les auteurs distinguent les subordonnées interrogatives et les questions indirectes à proprement parler (*indirect wh- questions*) comme *She asked me who would look after the baby* (il s'agit d'une question rapportée au discours indirect) et, à la suite des transformationalistes, ils adoptent une définition large de la subordonnée interrogative. Le point commun entre toutes ces subordonnées est, selon eux, qu'une question est implicitement ou explicitement exprimée : « But we can claim a chain of resemblance from the request for an answer to a question (as in the indirect question) through uncertainty about the answer (as in *I'm not sure who will look after the baby*), certainty about the answer (*It's obvious who will look after the baby*), expressions of other mental states or processes about the answer (*I found out who will look after the baby*, *It's irrelevant who will look after the baby*), and informing about the answer (*I told you who would look after the baby*). In all instances a question is explicitly or implicitly raised, a question focused on the *wh*- element » (§ 15.5). La subordonnée interrogative serait donc caractérisée par la notion de question ou de vide dans l'information.

1.1.3.2 S. Ohlander

S. Ohlander (1985) reprend l'opposition interrogative (*interrogative clause*) / relative indépendante (*independent relatives*) en l'appliquant aux exemples introduits par *This / that is wh-* (construction qu'il appelle le « complexe » - *the Complex*). Ohlander donne des arguments qui tendent à prouver que la proposition en *wh-* est dans ces exemples interrogative et non relative. Il distingue le plan syntaxique et sémantique. Sémantiquement, les interprétations interrogative et relative dans des exemples comme *This is what she said* semblent être équivalentes : on pourrait très bien appliquer les deux paraphrases (« This the thing (that) which she said » et « This is the answer to the question 'What did she say?' »), sans qu'il y ait une grande différence de sens. Il parle alors de « **quasi-identité sémantique** » (*semantic near-identity*) ou de « **neutralisation sémantique** » (*semantic neutralization*). Mais si sémantiquement les interprétations interrogative et relative de la subordonnée reviennent au même, nous dit Ohlander, le comportement syntaxique de la subordonnée ressemble plus à celui des interrogatives qu'à celui des relatives :

- How, who, why : ils sont douteux comme relatifs libres ; or on les trouve facilement dans le complexe.
- La position des prépositions : la préposition de la subordonnée, comme dans les interrogatives peut être déplacée avec le mot en *wh-* : *I wonder* ou *That's on what he is spending his money / what he is spending his money on*.
- Les propositions non finies : elles ne sont acceptables que dans les interrogatives : *We know who to send / that's who to send / *We despise who to send*.
- Les expressions idiomatiques réservées aux interrogatives se retrouvent dans les exemples en *that is Wh-* : *What's it like? / That's what it's like / *I detest what it's like*.

Ohlander en conclut que l'interrogative est une notion « purement grammaticale, sans identité sémantique propre » (« the notion 'interrogative clause' should be conceived of as a purely grammatical entity, with no stable semantic identity of its own », p. 296).

Notre linguiste termine son article sur des considérations concernant les autres types de propositions en *wh*- (il mentionne en particulier les pseudo-clivées), et émet l'hypothèse qu'il existe une gradation (*a cline*) entre ces propositions qui iraient de « la plus relative » à « la plus interrogative » : « There may even be a kind of relative-interrogative cline along which *wh*-clauses in sentences like *What I want is beer*, *Beer is what I want* and *This is what I want* would be assigned their respective positions, those within the Complex occupying the "interrogativemost" one. » (p. 297). Cette idée rappelle la notion d'échelle proposée par Jacobsson, même si le principe n'est pas le même.

1.1.3.3 L. Cherchi

Côté français, nous pouvons mentionner la grammaire de L. Cherchi (1988). Pour lui, l'interrogative indirecte exprime une question qui se pose, et les prédicats qui introduisent ces propositions se rattachent tous à l'idée de « savoir / ignorer » ou « demander / informer », mais ils peuvent aussi exprimer l'indifférence ou l'attention attachée à la question-qui-se-pose (p. 127). *What* en tant que relatif libre est considéré comme un relatif restrictif qui amalgame son antécédent (= *that which*). Le remplacement de *what* par *that which* est présenté comme un critère permettant de reconnaître une relative à antécédent amalgamé (p. 128), de même que la place de la préposition de la subordonnée (*I'll tell you what I write with* /* *with what I write* : relative) (p. 138). Il mentionne également le cas de *when* et *where* : *It looked grey from where he was* est relatif (*where* = *the place where*) alors que *I wonder where he was* est interrogatif. *I could leave when I wanted to* est analysé comme relatif. Les autres mots

en *wh-* sont selon Cherchi toujours interrogatifs (sauf, bien sûr, les composés en *-ever*)

(p. 129). Il commente ainsi l'exemple *I should like to see what they have been doing* :

« Avec **see**, il y aurait deux possibilités : a) « avoir sous les yeux » : **what** est alors équivalent à **that which**, il est relatif à antécédent amalgamé. b) « s'informer » : c'est le même **what** que celui de **can't think** [dans *I can't think what you are about*]. La forme **have been doing** fait pencher vers la deuxième solution : « où en sont les travaux ». » (p. 138).

Nous étudierons le rôle du sens du verbe introducteur avec les verbes de perception au

§ 3.1.5.

1.1.4 LES ENONCIATIVISTES

La subordonnée interrogative et l'opposition avec la relative libre ont été tout d'abord assez peu étudiées par les énonciativistes, qui étaient plus préoccupés par le système verbal et nominal que par la phrase complexe (sauf pour les opérateurs *that* et *to V/V-ing*). Ainsi, aucune mention n'est faite du sujet chez **A. Joly** et **D. O'Kelly** (1990), ni chez **J. Bouscaren** (1993) et **J. Bouscaren** et **J. Chuquet** (1987).

Chez **J-C. Souesme** (1992), le problème est éludé, puisque l'auteur semble considérer toute proposition en *wh-* comme relative, pour peu qu'elle soit subordonnée : « Tout comme *what*, et *who*, les mots interrogatifs *when*, *where*, *why* peuvent jouer le rôle de pronoms relatifs lorsque la question [interrogative directe] qu'ils introduisent est reprise sous la forme d'une subordonnée : *I don't remember when he left, I would like to know where he's gone again, Tell me why he laughed, will you?* » (p. 282). Souesme considère les mots en *wh-* dans ces exemples comme relatifs libres parce qu'il est possible de rétablir l'antécédent (*the place where...*). Quant à *what*, il s'agit d'un marqueur particulier comprenant à la fois le pronom relatif et son antécédent (= *the thing which*). Mais Souesme considère également *where* et *when*, dans certains

exemples contenant le même terme introducteur (*tell / remember*), comme des conjonctions de subordination introduisant des subordonnées complétives de type circonstanciel (*could you tell me when we'll meet again? I don't remember where I put it*) (pp. 266-67).

H. Adamczewski (1982) a bien mentionné les relatifs en *wh-* en rapport avec les interrogatifs, mais c'est pour relever leur point commun : les mots en *wh-* sont tous selon lui des « formes vides en attente de remplissage ». Pour ce qui est de l'opposition qui nous intéresse, Adamczewski n'y accorde pas d'attention, classant *I wonder when they will move out* (p. 346) comme une question indirecte et *what* comme un pronom relatif sans antécédent dans *I know what he wants ; I don't understand what you mean ; I have been most interested by what I've heard* (p. 330)⁹

Dans sa thèse sur *WH / TH*, **W. Rotgé** (1987) suit les pas d'Adamczewski et s'intéresse plus au sémantisme des mots en *wh-* et à leurs points communs qu'à leurs fonctions syntaxiques et leurs différences. La position de l'auteur est très claire : il refuse de morceler l'étude des opérateurs *WH* et *TH* comme l'ont fait les grammaires traditionnelles, qui cherchent à distinguer des fonctions (relatif, interrogatif, démonstratif...) : « Loin de regrouper des phénomènes comparables qu'il convient donc d'étudier en tant que tels, les étiquettes léguées par la tradition mènent au contraire au morcellement et au cloisonnement de l'étude du langage » (p. 11) ; et « l'étiquetage traditionnel nous empêche (...) de voir l'unicité, la valeur centrale d'éléments tels que *which* et *which?* ou *what* et *what?* que les grammairiens cloisonnent régulièrement en

⁹ Le premier exemple au moins nous semble interrogatif.

fonction de leurs emplois de surface différenciés » (p. 336). Or, si nous avons une même forme pour tous ces emplois différents, ce n'est certainement pas un hasard. A ce type d'analyse, l'auteur préfère donc une analyse morphémique qui recherchera la valeur centrale des morphèmes et tentera de réconcilier les effets de sens contradictoires : « Le fait de prendre comme point de départ la *forme* et non la *fonction*, toujours mouvante, de tel ou tel opérateur permet d'éviter les problèmes quasiment insolubles de classification » (p. 11). Il part de l'idée que « une forme de langue équivaut à une seule valeur abstraite » (p. 76), reprenant ainsi le principe de Bolinger « *one form for one meaning and one meaning for one form* » (p. 338).

L'étude de la subordonnée interrogative en opposition à la relative libre a ainsi tout d'abord été laissée de côté par les linguistes de la tendance énonciativiste, mais leurs grammaires plus récentes font cependant mention du sujet, sans pour autant oublier la valeur fondamentale. Rotgé lui-même a pris une position moins tranchée, puisqu'il évoque le problème dans le rapport de jury de concours (agrégation externe) de 1998.

Note : les ouvrages que nous allons citer maintenant sont pour la plupart destinés aux étudiants de CAPES et d'agrégation. Ils s'agit donc le plus souvent de commentaires courts portant sur des exemples particuliers, la théorie restant plus ou moins implicite.

1.1.4.1 G. Garnier et C. Guimier

G. Garnier et C. Guimier (1997) ne mentionnent pas l'opposition relatif sans antécédent / interrogatif, mais « interrogatif » / « assertif ». L'exemple étudié est le suivant : *I promised to come another night when it wasn't so late, and at once she told me which evenings she was free* (pp. 41-42). Conservant (implicitement) une définition très stricte de l'« interrogative indirecte » comme une interrogative directe enchâssée après un verbe de discours rapporté exprimant une question (tel *ask*), ils refusent le nom

d'« interrogative indirecte » à la subordonnée de leur exemple (qui n'est pas introduite par un verbe de questionnement). Ils proposent comme critère de passer au style direct et de voir si la subordonnée peut être remplacée par une question. Ce n'est pas le cas dans l'exemple proposé : on obtiendrait au style direct un énoncé comme : « *she said to me "I am free (on) Saturday evening, Sunday evening"...* » (et non, si nous interprétons bien, « *She said to me "Which evenings am I free?"* »). Pour nos auteurs, *which*, tout comme les autres mots en *wh-*, n'est pas en lui-même interrogatif ou assertif, mais il tire sa valeur des éléments de la proposition principale (en particulier du verbe) : « En soi, WHICH n'est ni interrogatif ni assertif : c'est le co-texte, et en particulier la valeur sémantique du verbe de la matrice, qui est à l'origine de l'effet de sens interrogatif ou assertif ». Si le verbe principal est assertif (comme c'est le cas de *tell*), le mot en *wh-* a une valeur assertive ; s'il est interrogatif, le mot en *wh-* a lui aussi une valeur interrogative. Ainsi, *where* dans *I asked him where Peter was* est interrogatif tandis que dans *I told him where Peter was*, il est assertif. Dans l'exemple considéré, *which* n'étant pas interrogatif (à cause de *tell*), il est qualifié de véritable « proforme » mise à la place de *on Saturday evening...* Pour ce qui est de la valeur fondamentale (puisque c'est ce qui préoccupe avant tout les énonciativistes), les auteurs nous disent que *which* partage avec les autres mots en *wh-* une valeur d'indétermination. Il marque un déficit notionnel, un non-dit (dans l'exemple, il permet de ne pas citer les unités / EVENING/).

La définition de *which* comme proforme (par opposition à « interrogatif ») n'est peut-être pas tout à fait satisfaisante : les mots interrogatifs ne sont-ils pas eux aussi des proformes? Tout dépend bien sûr de la définition que l'on donne à ce terme.

1.1.4.2 W. Rotgé

Dans le dernier rapport du jury de concours, W. Rotgé (1998) conserve également une définition assez stricte de l'interrogative indirecte : pour que l'on ait une interrogative

indirecte, il faut que le verbe introducteur exprime un **questionnement** (ou du moins qu'une question soit implicitement posée). Les exemples analysés sont : *I often wondered where they kept it* ; *we just want to know where Kingsley is* ; *you might be able to give us an idea where to find him*, et enfin *That's what I thought*. L'auteur distingue trois types de propositions subordonnées en *wh-* : relative, nominale (remplaçable par un pronom) et interrogative, et il propose un continuum entre ces différents emplois. La subordonnée du premier exemple (*I often wondered where they kept it*) est considérée comme une interrogative indirecte (*where* marquant à la fois la subordination et le questionnement), mais elle peut également, selon l'auteur, être qualifiée de nominale (*I often wondered about [something]*). Dans le deuxième exemple (*we just want to know where Kingsley is*), elle est soit nominale (puisqu'elle peut être remplacée par un nom), soit interrogative (puisque *want to know* exprime un questionnement). Notre linguiste oppose cet exemple à *We know where Kingsley is*, qu'il a plus de réticences à analyser comme interrogatif : « Avec *we know where Kingsley is*, cette interprétation [interrogative] serait moins évidente, bien qu'il soit toujours possible de considérer que les subordonnées en WH- signifient qu'une question se pose implicitement ». La subordonnée du troisième exemple (*you might be able to give us an idea where to find him*) correspond soit à une relative sans antécédent (*where* = *the place where*), soit à une subordonnée nominale (si *give us an idea* = *tell us*), soit encore à une interrogative indirecte si l'on considère le questionnement sous-jacent à l'énoncé. Pour ce qui est de *That's what I thought*, Rotgé explique qu'il ne s'agit non pas d'une clivée, mais soit d'une nominale (elle occupe une position typiquement nominale à l'intérieur de la phrase et peut être remplacée par un pronom), soit d'une «relative nominale» (à antécédent \emptyset : on peut lui adjoindre un antécédent), mais pas d'une interrogative même si l'on peut envisager un questionnement sous-jacent (*I*

thought something : expression d'une inconnue). Il semblerait d'après ces commentaires que pour Rotgé ce soit la notion de questionnement / question qui se pose qui caractérise l'interrogative.

Après l'analyse de ces exemples, l'auteur conclut qu'il existe un **continuum** entre les emplois relatif, nominal et interrogatif des subordonnées en *wh-*. Rotgé ne dit pas explicitement sur quoi est basé ce continuum, mais il peut s'agir de la notion de déficit informationnel (mentionnée dans sa conclusion) ou bien de celle de questionnement, qui se retrouve apparemment dans tous les exemples analysés (si tel est le cas, la notion de « continuum » pour décrire les différents emplois des subordonnées en *wh-* nous semble reposer sur une erreur d'analyse, tous les exemples étudiés étant à nos yeux interrogatifs¹⁰). La notion de continuum n'est pas sans rappeler le « *cline* » de Jakobson bien qu'elle ne soit pas basée sur la notion d'indéfinitude comme chez cet auteur.

Nous remarquerons qu'il y a un certain flottement dans la notion de proposition « nominale », puisque Rotgé applique ce terme à la fois aux interrogatives, aux relatives, et bien sûr aux « nominales » elles-mêmes. Ainsi, il parle de « proposition subordonnée nominale interrogative indirecte » pour le premier exemple et de « relative nominale » (ou de « proposition nominale introduite par un relatif en WH- ») pour le dernier. La subordonnée « nominale » n'a donc pas de caractéristiques propres. Notre auteur nous semble confondre ici deux plans de classification. Les subordonnées nominales ou substantives (qui incluent à la fois les subordonnées interrogatives et les relatives libres, mais aussi les exclamatives) s'opposent aux subordonnées adjectivales (relatives adnominales) et adverbiales (circonstancielle). Le critère de classification repose ici sur la correspondance des subordonnées avec une catégorie de mot (nom, adjectif, adverbe). Les interrogatives et les relatives libres s'opposent à l'intérieur même

des nominales (essentiellement par la présence d'un antécédent sous-jacent dans les relatives libres). Il ne faut donc pas mettre sur le même plan ces trois notions.

1.1.4.3 C. Delmas

C. Delmas (1992) a traité l'opposition relative sans antécédent / interrogative indirecte à propos de l'exemple suivant : « *"I won, I won, I won", he bawled, shaking his head so that the big tears flew. (...) It took them a minute to grasp **what** he was saying, even **who** he was.* » Contexte : Ravi joue à cache-cache. Il est si bien caché que Raghu ne le retrouve pas. Quand il décide enfin de se montrer, il découvre avec stupeur que ses amis ont depuis longtemps commencé un autre jeu et l'ont en fait oublié. La problématique est clairement définie : « Les éléments pronominaux en WH apparaissent dans les phrases interrogatives (directes ou indirectes) et dans les relatives sans antécédent, ou avec antécédent pour WHO » (p. 286). De même que chez Garnier et Guimier, l'analyse de Delmas est basée essentiellement sur le sémantisme du verbe principal : « c'est le sémantisme du verbe de la principale qui va permettre de faire l'interprétation » (*ibid.*).

Voici ses commentaires :

« Si le verbe introducteur présuppose une avalisation en D3 de ce qui n'a qu'une référence linguistique nommée par WHAT ou WHO (nomination minimale où seule joue la différence humain / non humain) comme dans *she wrote down what he was saying*, où « what » est ce qui est dit - sans plus -, alors « what » est relatif dans la terminologie traditionnelle. Si le verbe introducteur interroge, par contre, sur le référent en D1, « what » n'est qu'une forme linguistique vide qui appelle une véritable nomination, comme dans *I wonder what he said to his boss*, où « what » est ce qui est dit (...), mais cette interprétation est insuffisante pour l'énonciateur car il veut construire la référence de ce « what » » (*ibid.*).

En d'autres termes, si le verbe introducteur interroge sur le référent extralinguistique du mot en *Wh-*, la subordonnée est interrogative ; s'il présuppose une connivence entre les énonciateurs (qui avalisent l'opération de référenciation), la subordonnée est relative.

¹⁰ Disons rapidement que *where* est toujours interrogatif avec *know* (cf. 3.1.2.1.2.1), et que la forme infinitive est réservée aux interrogatives (cf. 2.2.4). Même *That's what* peut être considéré comme

Certains verbes permettent, d'après notre linguiste, les deux significations, par exemple *imagine* : *I can't imagine what they visited* peut vouloir dire « je n'arrive pas à visualiser les lieux » ou « je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont visité ». Delmas montre que *grasp* fait partie de ces verbes et peut vouloir dire « ils n'ont pas entendu [ses paroles] » (la subordonnée serait alors relative) ou bien « ils n'ont pas compris » (on aurait une interrogative). Il explique ensuite que dans l'exemple proposé, le verbe *grasp* est dans un premier temps envisagé dans son sens 2 (interrogatif) : tout d'abord, les enfants n'ont pas compris ce que Ravi disait. Ils se posent des questions : « What is he saying? Who is he? ». Mais ils ont bien entendu ses paroles (sens1) (« *I won, I won...* »). Puis les enfants se souviennent : *it took them a minute* fait passer de [not grasp] à [grasp] au sens 2, ce qui permet l'avalisation en D3, « what » et « who » désignant des éléments dont ils ne recherchent plus la référence. Citons la fin du commentaire de Delmas :

« On est passé de « They could grasp (hear) what he was saying (Relative), but they couldn't grasp the meaning of what he was saying (Interrogation sur le référent de « what »), à : « they eventually grasped the meaning of what he was saying » (le référent de « what » a été trouvé), donc : they could grasp what he was saying (Relative), au sens de : « they heard and understood what he was saying » » (p. 287).

L'exemple serait donc en définitive à la fois interrogatif et relatif.

Nous ferons plusieurs remarques sur cette analyse.

Constatons tout d'abord que l'exemple proposé est « relatif » à deux titres différents : d'une part, il est relatif si nous considérons que *grasp* est l'équivalent de *hear* (entendre). Dans ce sens, l'énoncé n'est pas affecté par *it took them a minute* (avant comme après, les enfants ont entendu les paroles) et n'est donc pas ambigu. D'autre part, l'exemple est relatif si *grasp* est synonyme de *understand* (comprendre), par opposition à *not understand* (qui indique une interrogative). Le sens de l'énoncé dépend

alors de *it took them a minute*. Contrairement à ce que laisserait entendre le début de la démonstration (par le parallèle établi entre *imagine* et *grasp*), l'ambiguïté ne se situerait donc pas finalement pour notre auteur entre le sens 1 et le sens 2 de *grasp*, mais à l'intérieur du sens 2 entre la recherche du référent et l'avalisation.

L'analyse de cet exemple, pour ce qui est du sens 2 de *grasp*, tourne en réalité autour du sémantisme de *it took them a minute*, puisque cette expression fait passer de la recherche du référent à l'avalisation (la connivence entre les locuteurs). C'est ce passage de l'un à l'autre qui nous permet d'analyser la subordonnée d'abord comme interrogative, puis comme relative.

Dans ce contexte, la négation elle aussi aura son rôle à jouer, puisque *they couldn't grasp* au sens de « ils n'ont pas compris le sens (de ses paroles) » est considéré comme interrogatif, tandis que *they could grasp* dans le même sens, mais sans la négation cette fois-ci, est traité comme relatif. Avec *grasp*, la négation impliquant la recherche du référent, elle fait passer la subordonnée de relative à interrogative.

On relèvera pour terminer une contradiction interne, puisque l'auteur d'un côté considère que *who* n'est relatif qu'avec un antécédent (cf. « Les éléments pronominaux en WH apparaissent (...) dans les relatives sans antécédent, ou avec antécédent pour WHO »), et de l'autre, il le traite parallèlement à *what*, ce qui implique que, comme *what*, il passe d'un sens interrogatif à un sens relatif (*grasp* au sens 2). Le raisonnement sur *what* ne devrait pas s'appliquer à *who*, à moins que l'on ne considère ce dernier comme un relatif libre potentiel. Ajoutons que si *who* doit être traité parallèlement à *what*, le sens du verbe ne peut passer de « entendre (*hear*) » à « comprendre (*understand*) », puisqu'il est impossible de dire « *They heard who he was* ».

1.1.4.4 P. Cotte

P. Cotte (1997, pp. 140-142) analyse l'exemple *No one knows where I am*, où la subordonnée a la fonction d'un syntagme nominal. L'opposition concerne les « relatives » (sans antécédent) et les « interrogatives subordonnées ». L'auteur commence par distinguer les deux acceptions du verbe *know*, qui peut se traduire par « savoir », comme c'est le cas dans l'exemple proposé, ou par « connaître », comme dans *No one knows this place where I am*. Voici son commentaire : « Dans un cas, *where I am* est une proposition relative déterminant l'antécédent *this place*. Dans l'autre, on considère généralement que c'est une interrogative subordonnée ». L'exemple, qui devrait donc être interrogatif, est cependant problématique pour l'auteur. L'énoncé peut s'interpréter de deux façons : soit le sujet (syntaxique) ne sait pas et s'interroge, et la subordonnée est alors interrogative ; soit il ne sait pas mais il ne s'interroge pas (il n'est pas conscient de son ignorance) et on peut se demander si l'appellation d'interrogative est légitime. Dans le premier cas, la subordonnée réélabore une interrogative indirecte, de *everyone must be wondering where I am* (< *where is she?*) à *no one knows where I am*, et c'est pour cela qu'elle pourra sans difficulté être qualifiée d'interrogative. Dans le deuxième cas au contraire, on ne peut pas trouver de question à l'origine de la subordonnée. On notera que pour ce linguiste « interrogative subordonnée » n'a pas nécessairement le même sens que « interrogative indirecte » (puisque'il dit que la subordonnée interrogative doit réélaborer une interrogative indirecte), mais le résultat est le même que chez Garnier et Guimier, puisque'une subordonnée qui ne reprendrait pas une interrogative indirecte ne mériterait pas le nom de « subordonnée interrogative ».

Par-delà l'opposition interrogative / relative, Cotte cherche à relier les différents emplois des propositions en *wh-* (pp. 141-142). Il nous dit que « d'une interprétation à

l'autre, [la subordonnée] semble posséder cependant la même signification et on doit chercher un point commun » (p. 141). Il propose pour valeur fondamentale la notion d'identité, qui est dans l'exemple mise en débat par *where* (dans tous les cas, la glose est « personne ne possède l'identité du lieu où je suis »). *Where* est selon Cotte un opérateur d'indétermination fonctionnant avant tout comme un relatif. L'auteur explique ensuite comment l'on passe de *I am here / in this place* à une relative, puis une interrogative par des thématisations successives.

Nous ferons la même remarque que pour Delmas en ce qui concerne l'analyse de la double interprétation possible : l'ambiguïté relative (ou non interrogative) / interrogative ne se situe pas en réalité entre la première interprétation de *know* comme « connaître » et la deuxième comme « savoir », mais bien à l'intérieur de la deuxième (de même que chez Delmas, l'ambiguïté ne se situait pas entre le sens 1 et 2 de *grasp*, mais à l'intérieur du sens 2) : le sujet syntaxique ne sait pas, mais le problème est de savoir s'il s'interroge.

1.1.4.5 J. Bouscaren et S. Persec

Dans la version revue et augmentée du *Commentaire grammatical anglais*, J. Bouscaren et S. Persec (*Analyse grammaticale dans les textes*, 1998) consacrent l'une de leurs analyses à l'étude de l'ambiguïté interrogative indirecte / relative sans antécédent (pp. 30-31). L'exemple proposé est le suivant : « *At about nine, the chambermaid informed me that the bathroom was occupied and the bath running. I wasn't sure **what** I was going to say. I'd half prepared openings like "You must leave at once. I think you know why" (...) but after that, what I felt I should say only got blurred and angry* ». Les auteurs envisagent les deux possibilités. Pour l'analyse relative, elles proposent la glose par *the thing that* et le remplacement par le pronom *it* (la relative étant nominale, c'est-à-dire « mise pour un nom »). La raison pour laquelle elles

écartent cette hypothèse est que si l'on remplace la proposition soi-disant relative par un groupe nominal afin de « révéler [son] statut nominal », il est nécessaire d'ajouter une préposition après *sure* (**I wasn't sure it / the thing*). Cette analyse laisse à penser que seules les relatives sont « nominales », ce qui n'est pas le cas (cf. § 1.1.4.2 ce que nous avons dit pour Rotgé). Le critère tel qu'il est présenté n'est donc pas valable, puisqu'il pourrait s'appliquer de la même façon aux interrogatives (on pourrait vouloir « révéler le statut nominal » d'une interrogative en la remplaçant par un pronom, mais le résultat serait bien entendu le même). Par contre, il est exact que la préposition est obligatoire après un adjectif pour introduire une relative libre (cf. 2.2.9). L'analyse opposée du pronom comme interrogatif est corroborée, d'après Bouscaren et Persec, par trois faits : la principale comprend un adjectif renvoyant à la cognition (*sure*), la préposition n'est pas nécessaire devant l'interrogative indirecte (du moins dans ce cas), et il est possible de restituer la question directe (*What was I going to say?*). Les auteurs adoptent donc une définition large de la subordonnée interrogative.

Dans leur note 7, Bouscaren et Persec mentionnent que dans certains cas, le verbe introducteur d'une interrogative indirecte requiert la préposition, donnant pour exemple *The chambermaid inquired about what I was going to say*. Nous verrons (§ 3.2.1.1.1.), dans notre étude du rôle de la préposition avec des verbes comme *enquire / wonder*, que ce type d'exemples n'est pas nécessairement interrogatif.

1.1.5 QUELQUES POINTS DE VUE SUR LE FRANÇAIS

Nous voudrions ici ajouter certains linguistes qui ont travaillé sur le français.

1.1.5.1 M. Riegel et al.

M. Riegel, J-C Pellat et R. Rioul (1994) adoptent une définition large de l'interrogative indirecte. Pour eux, la liste des verbes qui peuvent se construire avec une

interrogative indirecte (dénomination qui est trompeuse) est étendue et inclut des verbes dépourvus de sens interrogatif (*constater, prouver*) (p. 499). Sur le plan sémantique, les interrogatives indirectes se réfèrent à un **savoir en suspens** que le sujet de l'énoncé ou celui de l'énonciation « ignore, recherche, néglige ou encore tient hors de portée du destinataire » (*ibid.*). Par exemple avec *L'examineur sait très vite si le candidat est sérieux*, le savoir n'est pas posé ou décrit, contrairement à ce que nous aurions avec une complétive en *que*. De même, dans *J'ai étudié comment se reproduisent les oursins*, je ne fais que mentionner ce savoir sans le livrer.

1.1.5.2 P. Le Goffic

P. Le Goffic a également traité de la subordonnée percontative (interrogative) et de son rapport avec l'intégrative¹¹ (relative libre) dans sa grammaire de 1993 et son article de 1987. Il adopte lui aussi une définition large de la percontative. La percontative a intrinsèquement la valeur de « question posée ». Elle marque une indéfinition, un « vide à combler » (1993, § 188). Le parcours des valeurs sans sélection laisse une question ouverte (contrairement à ce qui se passe avec la relative libre, ou intégrative) (§ 24). Le Goffic relève également que parfois le sens d'une phrase ne change guère, que l'on interprète la subordonnée comme percontative ou intégrative. Si, avec certains verbes (par exemple « connaître / savoir »), les deux perspectives intégrative et percontative sont nettement différenciées, ce n'est pas toujours le cas : ainsi avec *Pierre n'a pas compris ce que je lui demandais*, on peut interpréter la subordonnée de façon percontative (« Pierre n'a pas compris quelle était ma demande : je lui demandais X, et il a compris Y ») ou intégrative (« Pierre n'a pas su interpréter ma demande : il a mal

¹¹ L'intégrative est un type de subordonnées toujours équivalentes à un groupe de la catégorie de son terme introducteur. La classe des intégratives regroupe les intégratives nominales (relatives libres) et adverbiales (circonstanciellles). Les percontatives au contraire sont toujours équivalentes à un groupe nominal. Elles incluent les percontatives qui correspondent aux subordonnées interrogatives et les « percontatives exclamatives ».

compris X que je lui demandais »), sans grande modification du sens. Il n’y a donc pas d’enjeu interprétatif dans ces cas (§ 174).

Dans son article de 1987, Le Goffic propose un cadre d’analyse pour l’opposition percontative / intégrative avec *ce que* en français. *Ce que* peut être employé, nous dit-il, dans ce qui est traditionnellement appelé des « interrogatives indirectes » (*dis-moi ce que tu as fait hier*), comme dans des « relatives sans antécédent » (*tu peux refaire aujourd’hui ce que tu as fait hier*). Dans certains cas, et contrairement à ce que pensent les linguistes, il n’est pas toujours nécessaire de choisir entre interprétation intégrative et percontative. Le Goffic propose trois concepts différents pour analyser les faits. Il peut y avoir des cas de réelle **ambiguïté**, où les deux lectures sont possibles, et un choix s’impose entre l’une de deux. Par exemple dans *Comme il discute pesamment ce qui ne vaut pas la peine d’être discuté*, on peut comprendre « Comme il discute pour savoir quelles opinions valent ou ne valent pas la peine d’être discutées » (percontative) ou « Comme il discute à propos d’opinions qui ne valent pas la peine d’être discutées » (intégrative). Le contexte plus large de cet exemple permet de lever l’ambiguïté en faveur d’une lecture intégrative. Souvent, cependant, l’opposition percontative / intégrative n’est pas une ambiguïté au sens strict, c’est-à-dire une alternative. Ainsi dans *Il lui raconta ce qui lui était arrivé*, la différence entre les deux interprétations est négligeable (« il répondit à une demande d’information, en racontant qui il avait vu... » / « il fit le récit des événements à lui arrivés »). Le Goffic adopte ici la notion de **neutralisation** : l’opposition est neutralisée¹² et ne correspond pas à une différence réelle d’emploi ou d’interprétation. Le choix est ici inutile. Il utilise un troisième concept, celui d’**ambivalence**, pour expliquer l’exemple *Candide était fort étonné de ce qu’il entendait*. Voici les deux interprétations qu’il propose :

¹² La notion de neutralisation vient de A. Martinet (1968). Cf. 3.1.7.

« intégratif: « Candide était étonné du contenu de ce qu'il entendait »,
percontatif : « Candide se disait avec étonnement : qu'est-ce donc que j'entends,
quelles choses j'entends ! » (exclamatif autant qu'interrogatif) « il était étonné
d'entendre ce qu'il entendait ». » (p. 86)

Ici, le choix entre les deux lectures n'est encore une fois pas nécessaire, cette fois-ci parce que les deux interprétations sont présentes simultanément. L'interprétation réunit les deux lectures que l'analyse peut distinguer.

L'auteur propose enfin de se servir de la notion d'**opposition graduelle** avec *ce que* : le percontatif et l'intégratif seraient deux points extrêmes reliés par une série de points intermédiaires, la lecture pouvant être rendue « plus ou moins » percontative ou intégrative selon les éléments du contexte. Par exemple, *Ce que untel a fait, ça ne vous regarde pas* serait « un tout petit peu plus » percontatif que *ce que untel a fait ne vous regarde pas* du fait de la présence de *ça* qui confère rétroactivement au syntagme en *ce que* « le caractère d'un terme plutôt évoqué que posé, sans statut bien affirmé au regard de l'opposition en question » (p. 87).

1.1.6 CONCLUSION

Cette partie avait pour but de mentionner les différentes définitions qui ont été appliquées à la subordonnée interrogative. La définition de cette proposition étant liée à celle de la subordonnée relative libre (elle dépend en partie de ce que l'on décide de classer parmi les relatives libres), nous avons également soulevé le problème de l'ambiguïté entre subordonnées relatives libres et interrogatives (question qui occupera nos chapitres 2 à 4). Nous concluons provisoirement sur ces deux points.

1. Définition et caractérisation de la subordonnée interrogative.

Il existe encore de nos jours de grandes divergences entre les linguistes en ce qui concerne la définition des subordonnées interrogatives et ce que l'on doit y inclure. Certains restreignent toujours cette notion à celle d'« interrogative indirecte » (Garnier

et Guimier), c'est-à-dire à une interrogative directe rapportée au discours indirect après des verbes tels que *ask*, tandis que d'autres acceptent un éventail de verbes introducteurs plus large. C'est Jespersen qui, s'opposant à Curme et avec lui à Karlberg, a tenté en premier d'élargir la définition en expliquant que la proposition peut être implicitement ou explicitement interrogative. Il a été suivi en cela par les linguistes anglophones, en particulier Baker, Huddleston et Quirk et al. Pour ces linguistes, la classe des termes introducteurs de la subordonnée interrogative recouvre beaucoup plus que le simple verbe *ask*. Les énonciativistes français sont eux aussi généralement d'accord sur ce point.

En ce qui nous concerne, nous adopterons nous aussi la définition large de la subordonnée interrogative. Nous y inclurons donc des exemples tels que *I don't know what he wants* aussi bien que *I asked him what he wanted*. Il est possible de prouver très rapidement par des exemples en *whether*¹³ que la subordonnée interrogative peut se rencontrer avec des verbes autres que *ask*, *inquire* : *Have you found out whether he had passed his exam ? ; She didn't tell me whether she would come ; I don't know whether I can trust him ; I can't say whether he is in earnest*, etc. (le lecteur trouvera une liste de verbes introducteurs de la subordonnée interrogative en 1.2.3, ainsi que des exemples dans l'annexe 2).

Si la classe des verbes qui introduisent les subordonnées interrogatives n'est généralement plus restreinte aux seuls verbes de discours rapporté exprimant un questionnement, des exemples comme *I know what he thinks* sont cependant encore difficilement considérés comme interrogatifs par nombre de linguistes, en particulier francophones. En effet, pour eux la notion d'incertitude ou de questionnement est essentielle pour pouvoir parler d'interrogative. Nous tenterons de montrer (chapitre 3,

¹³ *Whether* peut aussi être un subordonnant circonstanciel, mais ce n'est pas le cas des exemples que nous proposons. Il ne fait pas partie des mots en *wh-* relatifs ni des exclamatifs.

§ 3.1.2.1.) que des exemples introduits par *I know wh-* peuvent bel et bien être

interrogatifs. Les exemples de ce genre sont certainement plus fréquents qu'on ne le croit.

Chez les linguistes français, la caractérisation sémantique de la subordonnée interrogative tourne toujours plus ou moins autour de la notion de question ou de notions avoisinantes : question qui se pose (Cherchi) ; questionnement (Rotgé) ; interrogation sur le référent (Delmas) ; interrogation du sujet (Cotte). Les linguistes anglophones proposent des notions un peu différentes : indéfinitude et identification (Jacobsson), indéfinitude et résolution d'une disjonction (Huddleston), manque d'information (Quirk et al.). Le Goffic parle pour le français d'indéfinition et de vide à combler pour la percontative. Nous tenterons d'explorer le sémantisme de la subordonnée interrogatives au § 1.2.2 du présent chapitre ainsi que dans le chapitre 3 (§ 3.1). Nous verrons que la notion de question / questionnement n'est pas suffisante pour caractériser la subordonnée interrogative.

2. L'opposition avec les relatives libres. Tous les points qui concernent l'ambiguïté entre subordonnées interrogatives et relatives libres dans ce qui suit seront repris aux chapitres 2 à 4 de cette thèse.

2.a. Le plan syntaxique. Les linguistes anglophones se sont penchés sur les constructions subordonnées interrogatives et relatives libres d'un point de vue syntaxique : Bresnan et Grimshaw ont montré que les deux structures étaient différentes, puisque les interrogatives sont phrastiques tandis que les relatives libres sont syntagmatiques. Plusieurs linguistes ont développé l'idée d'un antécédent sous-jacent dans la relative libre (nous reverrons cette idée au chapitre 2, § 2.1.1, point 2.). Pour Baker, les interrogatives se caractérisent d'un point de vue syntaxique par la présence d'un morphème Q.

2.b. Le sens du verbe introducteur et des éléments qui l'entourent. Pour la plupart des énonciativistes cités au § 1.1.4, la nature de la subordonnée dépend du sémantisme du verbe principal. S'il exprime un questionnement ou une interrogation, la subordonnée est interrogative. Dans le cas contraire, elle est relative (ou assertive, ou nominale). Pour plusieurs, le contexte syntaxique du verbe a lui aussi un rôle à jouer. Par exemple, la négation ou d'autres éléments peuvent faire basculer la nature de la subordonnée d'interrogative à relative. C'est ce que nous avons vu chez Delmas dans l'opposition *they could grasp / they could not grasp* ainsi que dans le rôle de *it took them a minute*, et chez Rotgé dans l'opposition *We want to know where Kingsley is / we know where Kingsley is*.

Nous verrons au chapitre 3 que le sémantisme du verbe principal (mais non des éléments qui l'entourent) a bel et bien un rôle à jouer dans l'opposition interrogative / relative. Certains verbes sont en effet plus propices que d'autres à l'emploi d'une interrogative. Mais le sémantisme du verbe n'est pas pour autant déterminant (que l'on songe à des exemples comme *You can ask me what you want*, qui ne peuvent en aucun cas être interrogatifs malgré le sémantisme de *ask* ; cf. 3.2.1.2). D'autre part, les notions de question / questionnement / interrogation / recherche du référent sont trop restreintes pour expliquer l'emploi d'une subordonnée interrogative. Il faut distinguer le sémantisme impliqué (notions de questionnement / de non connaissance du référent, qui varie selon le contexte syntaxique du verbe) et le sémantisme inhérent au verbe. Ces idées seront développées dans notre chapitre 3.

Delmas et Cotte ont perçu l'importance du sémantisme du verbe lorsqu'ils opposent les deux sens de *grasp* et de *know*, mais ils ne sont pas allés au bout de leur raisonnement, retombant sur la notion de questionnement et d'avalisation pour analyser l'ambiguïté de leurs exemples. L'opposition qu'établit Delmas entre les deux sens

possibles de *I can't imagine what they visited* (« je n'arrive pas à visualiser » / « je n'ai aucune idée de ») est tout à fait fondée ; nous la retrouverons dans notre chapitre 4 (§ 4.5).

2.c. Quasi-synonymie et graduation. Plusieurs linguistes ont remarqué que dans certains cas les deux interprétations (relative et interrogative) de la subordonnée revenaient au même. Pour Pagnoux, les ambiguïtés sont si subtiles qu'elles ne sont souvent pas perçues dans la conversation et pour Baker de nombreuses phrases restent ambiguës. Ohlander parle de quasi-identité ou de neutralisation sémantique. Le Goffic émet une idée similaire et ajoute la notion d'ambivalence. Nous verrons que la quasi-identité sémantique entre les interprétations relative et interrogative d'un énoncé est parfois (mais pas toujours) une illusion (§ 3.1.2.1.2). Nous retrouverons les notions de neutralisation et d'ambivalence dans nos chapitres 3 à 6.

Face à des exemples ambigus, certains linguistes ont tenté d'introduire la notion d'échelle ou de graduation. Jacobsson a été le premier avec l'idée d'une échelle (*cline*) allant de la définitude à l'indéfinitude. Ohlander propose également la notion d'échelle, non pas en fonction de différents énoncés, mais en fonction de différents types de propositions en *wh-*. Rotgé parle de continuum et Le Goffic d'opposition graduelle. Cotte estime qu'il y a un lien entre les différentes interprétations d'un énoncé. Ces différentes notions ne seront pas développées.

Note : L'approche que nous adoptons n'est pas énonciative, mais elle n'est pas en contradiction avec cette dernière. Nous cherchons avant tout à savoir ce qui caractérise la subordonnée interrogative en elle-même, dans ce qui l'oppose aux autres subordonnées en *wh-*. Cette approche n'est pas incompatible avec la notion de valeur

fondamentale des mots en *wh-*, que nous laissons aux linguistes énonciativistes le soin d'étudier.

1.2 LA SUBORDONNÉE INTERROGATIVE

Nous allons procéder dans cette partie à une étude de certaines caractéristiques de la subordonnée interrogative.

1.2.1 COMPARAISON AVEC LES INTERROGATIVES NON SUBORDONNÉES ET FONCTIONS SYNTAXIQUES

1. Interrogatives subordonnées et non subordonnées. Nous voudrions dans un premier temps évoquer rapidement plusieurs arguments pour montrer que les subordonnées interrogatives méritent ce nom. Elles ont en effet un comportement syntaxique semblable à celui des interrogatives non subordonnées. Ces arguments ont été mis en avant par Baker (1970, pp. 197-200), qui a établi un parallèle entre les subordonnées interrogatives (*indirect questions* dans ses termes) et les interrogatives directes (ou indépendantes, c'est-à-dire non enchâssées). Quirk et al (1985, § 15.5) proposent également des idées similaires.

Tout d'abord, l'élément¹⁴ en *wh-* est placé en tête de proposition (mais il s'agit là d'une caractéristique propre à toutes les propositions en *wh-*, subordonnées ou non). Les linguistes de la grammaire générative et transformationnelle parlent ici de mouvement de WH.

Plusieurs ressemblances dans le comportement syntaxique indiquent également un parallèle entre les interrogatives subordonnées et non subordonnées.

Voici les arguments de Baker :

- Les pronoms interrogatifs sont identiques. Par exemple, on trouve *why, whose, which* (*Why did Albert buy it ? Whose dog did Albert buy ? Which one does he like best ? / Alice didn't know why Albert bought it / whose dog Albert bought / which one he liked best*).

- La proposition peut comporter une clivée : *What was it that Albert bought ? / Alice didn't know what it was that Albert bought*.

- La forme else se retrouve dans les interrogatives indépendantes de même que dans les subordonnées interrogatives : *What else did Albert buy ? / Alice didn't know what else Albert bought*.

- Les interrogatives peuvent comporter plus d'un mot en wh- : *What was given to whom ? / Alice didn't know what was given to whom*.

Baker ajoute que les interrogatives indirectes sont paraphrasables par *the answer to the question* (p. 30) : *Alice didn't know the answer to the question 'What did Albert buy ?'*.

Quirk et al. (1985, § 15.5) mentionnent les similitudes suivantes :

- Lorsque le mot en *wh-* est accompagné d'une préposition, la préposition peut être déplacée avec le mot en *wh-* ou rester à sa place (*I asked them on what they based their predictions / what they based their predictions on // What do they base their predictions on ? / On what do they base their predictions?*).

- L'élément en *wh-* peut avoir les mêmes fonctions à l'intérieur de la proposition dans les interrogatives subordonnées que dans les interrogatives indépendantes (fonction sujet : *I don't know who hid my notebook* ; fonction attribut du sujet : *I wonder who he is* ; fonction complément d'objet : *I asked him what he wanted, etc.*).

Quirk et al. (1985, § 15.5) font également remarquer que l'inversion, même si elle ne s'applique normalement pas aux subordonnées interrogatives, est parfois cependant

¹⁴ A la suite de Quirk et al. (1985), nous parlerons d'élément en *wh-* pour désigner l'ensemble du groupe composé du mot en *wh-* et du nom qui l'accompagne lorsque le mot en *wh-* sert de déterminant à un nom

présente, en particulier lorsque la subordonnée est en fonction apposition ou attribut du sujet : *The problem is who can we get to replace her*. Nous reverrons ce genre d'exemples au § 1.3.2.2.

Enfin, les interrogatives indépendantes se divisent en deux catégories qui se retrouvent dans les interrogatives subordonnées : les interrogatives « partielles » et les interrogatives « totales ». Les premières sont introduites par *what, when, where, who, which, why, how*, et elles ne portent que sur l'un des éléments de la phrase (d'où leur nom de « partielles »). Les deuxièmes portent sur la phrase dans son ensemble et sont marquées soit par une simple inversion sujet / auxiliaire lorsqu'elles sont indépendantes, soit par *whether* ou *if* lorsqu'elles sont subordonnées. Nous pouvons ainsi établir un parallèle entre :

- *Who took the umbrella? / I don't know who took the umbrella.*
- *Did he get the job? / I don't know whether / if he got the job.*

Les linguistes anglophones parlent pour les premières d'interrogatives « ouvertes » (*open*) et pour les deuxièmes d'interrogatives « fermées » (*closed*), ou encore d'interrogatives « en WH- » et « en *yes / no* ». Nous préférons emprunter les termes français d'interrogatives « **partielles** » et « **totales** » car les dénominations anglaises font référence à la réponse à la question : les interrogatives « ouvertes » sont celles qui laissent ouverte la réponse par opposition aux interrogatives « fermées », qui n'acceptent que les réponses « *yes* » ou « *no* » (le choix des réponses est donc « fermé »). Les termes d'interrogatives « ouvertes » et « fermées » ne s'appliquent donc pas vraiment aux interrogatives subordonnées, qui n'attendent pas nécessairement une réponse. L'opposition « interrogatives en WH » / « interrogatives en *yes / no* » ne convient pas non plus aux interrogatives subordonnées : le premier terme est inadéquat car toutes les subordonnées interrogatives sont introduites par un mot en *wh-* (ou *if*) ; et

le deuxième l'est également car, comme le terme de « interrogatives fermées », il renvoie au type de réponse attendu.

2. Fonctions syntaxiques. La subordonnée interrogative fait partie des subordonnées nominales, c'est-à-dire qu'elle peut assumer les différentes fonctions d'un nom :

- Sujet : *Whether she likes the present is unclear.*
- Attribut du sujet : *The problem is how he will react.*
- Complément d'objet du verbe : *I don't know whether he finally managed to escape.*
- Complément prépositionnel du verbe : *It depends on whether you agree or not.*
- Complément de l'adjectif : *He was not sure whether he was right.*
- Complément circonstanciel (de moyen) : *We can't judge by whether his hearts beats or not.*
- Complément de nom : *We got into an argument about whether to go by sea or by air.*
- Apposition ¹⁵ : *The main topic of this chapter - whether there is a universal framework about early speech - ...*

Dans tous ces cas, la subordonnée prend la place d'un syntagme nominal. Mais la subordonnée interrogative peut également, comme l'ont mentionné Bresnan et Grimshaw (1970, p. 332), se trouver dans des positions réservées aux propositions, et non aux syntagmes nominaux. Ces deux linguistes mentionnent *care* (**I don't care muddy shoes*), mais nous pourrions ajouter *It does not matter, never mind, be at a loss, etc* : *It doesn't matter what he thinks* (** It doesn't matter his thoughts*) ; *Never mind what he thinks* ; *I was at a loss what to do*. Remarquons cependant que dans certains cas (par exemple pour *care*), il suffirait d'ajouter une préposition pour rendre l'énoncé grammatical avec un syntagme nominal : *I don't care about muddy shoes*.

¹⁵ Nous dirons qu'un groupe nominal GN2 est en apposition à un autre groupe nominal GN1 lorsqu'il a le même référent et la même fonction syntaxique à l'intérieur de la phrase, et qu'il vient développer GN1. Cf. aussi 1.3.2.1.4.

Note : Les noms qui peuvent accepter une subordonnée interrogative sont de plusieurs types. Il s'agit soit de noms plus ou moins équivalents à *question* (*problem, question, issue, topic...*), soit de noms verbaux ou de déverbaux (c'est-à-dire de noms formés à partir de verbes : *understanding, knowing, argument, discussion, discovery...*), soit d'expressions complexes qui pourraient être considérées comme des locutions verbales (*have no idea, have no clue*).

1.2.2 LE SEMANTISME DE LA SUBORDONNÉE INTERROGATIVE

Nous aimerions ici commencer à analyser le sémantisme de la subordonnée interrogative. Les linguistes transformationalistes ont montré par des exemples syntaxiquement non ambigus que la subordonnée interrogative n'était pas nécessairement introduite par des verbes de questionnement, mais qu'elle pouvait également être complément de verbes tels que *know, tell...* (cf. 1.1.2). C'était l'un des buts majeurs de Baker, par exemple. Si la subordonnée interrogative ne se trouve pas seulement avec des verbes de questionnement, quel est son sémantisme ? Elle ne représentera pas nécessairement une question posée. Prenons le cas de *tell*. La subordonnée d'un exemple comme *She told me who she was*¹⁶ ne correspond pas à une question. Comme l'ont fait remarquer Garnier et Guimier pour l'énoncé *She told me which evenings she was free*, la subordonnée ne représente pas une question que l'on aurait posée au discours direct (*She told me : « Which evenings am I free ? »*). Il en va de même dans l'exemple que nous proposons. L'énoncé ne veut pas dire « she told me « Who am I ? » ». Nous pensons que la subordonnée correspond ici à une **information**. Un énoncé commençant par *She told me wh-* se laisse à notre avis paraphraser par « elle

¹⁶ L'exemple ne peut être relatif puisqu'il ne se laisserait pas paraphraser par *She told me the person that she was*. De même pour *I don't know who she is*.

m'a donné une information », cette information correspondant à la valeur du mot en *wh-* (en l'occurrence, la valeur de WHO dans « she is WHO »). La paraphrase nous semble être pour cet exemple : « elle m'a donné la valeur de WHO dans « She is WHO » ». Contrairement à ce que nous avons avec *I asked him who he was*, qui se laisse paraphraser par « I asked him the question 'Who are you?' », la subordonnée interrogative représente ici non pas une question mais d'une façon plus générale un **contenu abstrait**. Il en va de même avec le verbe *know*. Dans *I know who she is*, la subordonnée représente de nouveau une information. *I know wh-* se paraphrasera, nous semble-t-il, par « je possède une information », cette information étant de nouveau la valeur de WHO dans « She is WHO ». L'énoncé se gloserait donc ainsi : « Je connais la valeur de WHO dans « She is WHO » ». La subordonnée interrogative ne représente donc pas, pensons-nous, nécessairement une question, mais elle peut exprimer plus généralement un contenu abstrait. Nous adhérons totalement à l'idée de Huddleston (1971) lorsqu'il explique que la question n'est qu'un cas particulier de la subordonnée interrogative (citons-le de nouveau : « the question is a special case of interrogative, but not the only case », cf. 1.1.2.3). Il est d'ailleurs significatif que certains linguistes (dont Quirk, Ohlander, et Huddleston) proposent de paraphraser des exemples du type *I don't know wh-* non pas par « (I don't know) the question » mais par « (I don't know) the answer to the question ». La subordonnée peut représenter une réponse à une question, c'est-à-dire une information. C'est un peu l'idée que nous retrouvons dans Jespersen (1954) (et après lui Quirk (1985)) lorsqu'il dit que la subordonnée peut être explicitement ou implicitement interrogative (cf. 1.1.1.3). Nous reprendrons et approfondirons ces idées dans le chapitre 3 sur les emplois des interrogatives et des relatives.

1.2.3 LES TERMES INTRODUCTEURS DE LA SUBORDONNÉE INTERROGATIVE

Nous appellerons « terme introducteur de la subordonnée interrogative » le terme de la principale auquel est rattachée la subordonnée (le verbe dont elle est complément, etc.). Nous parlerons bien de « termes » et non de « verbes », car il peut s'agir d'un nom ou d'un adjectif aussi bien que d'un verbe (cf. 1.2.1, point 2. sur les fonctions syntaxiques). Plusieurs linguistes se sont penchés sur ces termes et en ont proposé une classification. A commencer par Baker (1968, chapitre VII, pp. 102 sqq.), qui propose un classement de ces termes en quatre catégories selon qu'ils peuvent se paraphraser par *know* (*verbs of knowledge* = verbes de connaissance), *decide* (*verbs of decision* = verbes de décision), *matter* (*verbs of import* = verbes d'importance), ou *depend* (*verbs of dependency* = verbes de dépendance)¹⁷.

Karttunen (1977, p. 6) propose neuf catégories : verbes de possession du savoir (*verbs of retaining knowledge* : *know, be aware, recall, remember, forget*), d'acquisition du savoir (*verbs of acquiring knowledge* : *learn, notice, find out, discover*), de communication (*verbs of communication* : *tell, show, indicate, inform, disclose*), de décision (*decision verbs* : *decide, determine, specify, agree on, control*), d'hypothèse (*verbs of conjecture* : *guess, predict, bet on, estimate*), d'opinion (*opinion verbs* : *be certain about, have an idea about, be convinced about*), de demande (*inquisitive verbs* : *ask, wonder, investigate, be interested in*), de pertinence (*verbs of relevance* : *matter, be relevant, be important, care, be significant*), de dépendance (*verbs of dependency* : *depend on, be related to, have an influence on, be a function of, make a difference to*).

Ces classifications donnent une idée de l'étendue des termes introducteurs de la subordonnée interrogative, même si elles ne recouvrent pas tous les termes possibles et

¹⁷ Le lecteur trouvera la liste détaillée proposée par Baker en annexe.

que certains termes sont parfois difficiles à classer dans telle ou telle catégorie.

D'autres linguistes ont tenté de déterminer le point commun entre tous les termes qui peuvent introduire des subordonnées interrogatives. Huddleston mentionne la compatibilité avec le notion de résolution d'une disjonction ou d'une indéfinitude (cf. 1.1.2.3). Karlberg parle (pour les interrogatives et les non interrogatives non relatives) du rapport avec *know* (cf. 1.1.1.4). C'est également ce que font Luelsdorff et Norrick (1979), qui classent tous les termes introducteurs de subordonnée interrogative selon différentes paraphrases comprenant toutes *know*. Ils nous fournissent ainsi une liste détaillée de ces termes, que nous reproduisons en annexe.

L'inconvénient des listes proposées est que les auteurs ne fournissent pas d'exemples associés à chaque terme. Nous proposons dans l'annexe 2 une liste d'exemples qui nous semblent interrogatifs et qui sont introduits par divers termes introducteurs que nous classerons ainsi : verbes (ou termes) de questionnement, verbes de connaissance, verbes de perception, verbes de discussion et de décision, verbes communication, verbes d'importance, verbes de dépendance, verbes de souvenir, et divers. Pour ce qui est du point commun entre ces différents termes, nous considérerons la question en 3.1.3.

1.2.4 LES QUESTIONS CACHEES

1. Définition et mise en évidence des questions cachées. Il existe une certaine catégorie de syntagmes nominaux qui sont sémantiquement équivalents à des subordonnées interrogatives. Ces syntagmes, appelés des « **questions cachées** » (*concealed questions*), ont été étudiés par les linguistes anglophones, aussi bien dans le domaine de la grammaire transformationnelle que de la grammaire de Montague¹⁸.

¹⁸ Nous trouvons des développements sur ce type de syntagmes dans Baker (1968 et 1969), Grimshaw (1977 et 1979), Elliott (1971 et 1974), Huddleston (1971), Heim (1979), Keenan et Hull (1973).

Les questions cachées possèdent une interprétation sémantique proche de celle des subordonnées interrogatives et peuvent se paraphraser par une subordonnée de ce type (le plus souvent en ajoutant *what...is*). Voici la définition qu'en donne I. Heim (1979) : « Roughly speaking, a noun phrase is used as a concealed question if it has the meaning of an embedded wh- question » (p. 51). Pour J. Grimshaw, une question cachée est « a noun phrase construction which is associated with an interpretation very much like that of indirect questions » (p. 134). Voici quelques exemples proposés par différents linguistes :

- [1] *John knows Bill's telephone number.* (Heim, 1977, p. 51)
- [2] *John's favourite drink is obvious.* (*ibid.*)
- [3] *I'll tell you the solution.* (Huddleston, 1971, p. 38)
- [4] *James figured out the plane's arrival time.* (Baker, 1968, p. 81)
- [5] *John refused to tell the police the fellows who had been involved.* (*ibid.*)
- [6] *Fred tried to guess the amount of the stolen money.* (*ibid.*)
- [7] *Harold knew the kind of candy that Jill likes.* (*ibid.*)

Ces exemples peuvent se paraphraser par des subordonnées interrogatives :

- [1'] *John knows what Bill's telephone number is.* (Heim)
- [2'] *What John's favourite drink is is obvious.* (*ibid.*)
- [3'] *I'll tell you what the solution is.* (Huddleston)
- [4'] *James figured out what the plane's arrival time would be.* (Baker)
- [5'] *John refused to tell the police which fellows had been involved.* (*ibid.*)
- [6'] *Fred tried to guess how much money had been stolen.* (*ibid.*)
- [7'] *Harold knew what kind of candy Jill likes.* (*ibid.*)

Nous voyons que les paraphrases proposées sont diverses. Les questions cachées peuvent se paraphraser par l'adjonction de *what ... is* (exemples [1'] à [4']) ou bien en modifiant la construction : passage de *the* + relative à un pronom interrogatif (exemples [5'] et [7'] : *the fellows who* → *which fellows* ; *the kind of candy that* → *what kind of candy*) ; passage d'un syntagme nominal à un interrogatif équivalent (exemple [6'] : *the*

amount of money → *how much money*). Mais même pour les exemples [5] et [6], une paraphrase par *what... is*, bien que moins naturelle, ne serait pas impossible : *to guess what the amount of the stolen money was ; to tell the police who are the fellows who had been involved* (le sens serait légèrement différent de la paraphrase proposée par Baker).

La preuve de l'existence de ces questions cachées nous est fournie par des **exemples ambigus** comme *I know the victim* (Huddleston, 1971, p. 39), qui peut vouloir dire *I know who the victim is* aussi bien que *I am acquainted with the victim*. Il y a donc bien ici deux interprétations possibles différentes. Ceci ne peut s'expliquer que si l'on reconnaît l'existence de questions cachées. Voici un autre exemple ambigu proposé par Heim (1979, p. 57) : *John knows the price that Fred knows*. L'auteur commente ainsi :

« Imagine a situation where people talk about the price of milk, the price of bread, the price of meat, and it is already known that Fred knows the price of one of these, e.g. he knows that milk costs 1.42 per gallon. In this context, an utterance of (34) could be used in two different ways : either to say that John also knows, like Fred, that milk is 1.42, or to say that John knows that the price of milk is the price that Fred knows ».

Dans *I know the victim* et *John knows the price that Fred knows*, un même énoncé a deux sens différents. Mais il arrive aussi que le même syntagme nominal soit interprété comme une question cachée dans un contexte et comme simple syntagme nominal dans un autre contexte. Prenons le syntagme *his name*. Dans *I asked him his name* ainsi que dans *He told me his name*, il sera interprété comme une question cachée équivalant à l'interrogative (*I asked him / he told me*) *what his name was*. Par contre, dans *His name is very long*, *his name* redevient un « simple » syntagme nominal, sans interprétation particulière, et l'adjonction de *what...is* n'est pas possible (**What his name is is very long*).

Les questions cachées sont donc des syntagmes nominaux qui s'interprètent comme des interrogatives, et ils sont parfois considérés comme de vraies questions par les locuteurs. A preuve cet exemple :

- [8] *All I could do was to offer you an opinion upon one minor point - a woman must have money and a room of her own if she is to write fiction; and that, you will see, leaves the great problem of the true nature of woman and the true nature of fiction unsolved. I have skirted the duty of coming to a conclusion upon these two questions - women and fiction remain, so far as I am concerned, unresolved problems.* (V. Woolf, A Room of One's Own)

L'auteur conçoit ici *the true nature of woman* et *the true nature of fiction* comme des questions, comme le montre l'emploi de *these two questions*. Des syntagmes nominaux ne peuvent en eux-mêmes constituer une question : un énoncé comme *The true nature of woman ?* n'est envisageable que comme reprise d'une question qui sera, elle, complète. Par exemple : *What is, according to you, the true nature of woman ? – The true nature of woman ? It is hard to say.* Nous voyons ici que dans la reprise il y a ellipse du pronom interrogatif *what* ainsi que du verbe *be*. Les deux syntagmes nominaux de notre exemple ne sont donc pas des syntagmes nominaux « ordinaires » et équivalent à *what the true nature of woman is* et *what the true nature of fiction is*. Il en va de même dans :

- [9] *"I had two questions to consider next. First, as to the right method of conducting my inquiry. Second, as to whether Miss Verinder had an accomplice among the female servants of the house."* (Col 208)

Nous pouvons mettre en parallèle la question cachée (soulignée en continu) et la subordonnée interrogative (introduite par *whether*). Elles ont toutes deux la même valeur sémantique et représentent les questions que se pose le personnage. Nous pourrions ajouter au syntagme nominal *what...is* : *(the question) as to what the right method of conducting my inquiry is*¹⁹.

¹⁹ Nous reverrons cet exemple au § 1.3.2.1.4.

Pour montrer la parenté entre subordonnées interrogatives et questions cachées, nous pouvons ajouter à ces considérations le fait que les questions cachées peuvent se trouver en coordination avec des subordonnées interrogatives. C'est le cas de l'exemple suivant, proposé par Jespersen (1954, III, 18.8₈) : *Showing you what kind of men they were and the sort of warfare that they waged*. En voici d'autres :

- [10] *Domains tell you the name of the organization that runs a given e-mail site and what kind of site it is or, if it's not in the U.S., what country it's located in. (Inf)*
- [11] *The last line tells you the time again, the newsgroup name (or part of it, anyway), the position in your message stack that this message occupies, how to get help, and how much of the message is on screen.(Inf)*

Ici, les syntagmes nominaux soulignés en pointillés sont mis sur le même plan que les subordonnées interrogatives qui suivent²⁰. Nous verrons un autre exemple de coordination *infra* (exemple [22] : *whether... and the way*). La coordination ne serait pas possible si les deux éléments coordonnés étaient à la fois syntaxiquement et sémantiquement différents.

Les syntagmes nominaux qui constituent des questions cachées peuvent, comme tout syntagme nominal, comporter une **subordonnée relative** ou un **complément de nom**. Les exemples [5] et [7] *supra* comportent une relative (*the fellows that had been involved, the kind of candy that Jill likes*) et [6] un complément de nom (*the amount of the stolen money*). Jespersen (1954, III, § 3.8₈, p. 76) avait déjà noté cette similitude entre certaines relatives et les interrogatives. Ce linguiste relève que l'on peut trouver une relative même là où l'on s'attendrait à voir une interrogative : « As interrogative and relative clauses are thus related, we should not wonder, perhaps, that a relative

²⁰ Ces subordonnées sont bien interrogatives. Nous verrons aux chapitres 2 et 3 plusieurs caractéristiques de la subordonnée interrogative : interrogatif *how much*, forme *what+ N* (*what kind of site, what country*), préposition déplaçable (*what country it's located in* → *in what country it's located*), forme infinitive (*how to*).

construction is often used where strict logic would seem to require an interrogative clause ». En voici des exemples :

- [12] *The second line tells you the directory on the host system where your mail messages are put, which again, is not something you'll likely need to know. (Inf)*
- [13] *The exact amount depends on the network, time of day and type of modem you use. (Inf)*
- [14] *She broke away from your influence when she found the man that you are. (exemple emprunté à Jespersen, 1954, Doyle, Sh. 5.136)*

Ces exemples sont de nouveau paraphrasables par des subordonnées interrogatives (*it tells you what is the directory... ; the exact amount depends on what time of day it is, on what type of modem you use ; when she found what (kind of) man you are*). Nous avons donc trois structures différentes mais sémantiquement proches. On peut dire :

- *It tells you what time (of day) it is.* (subordonnée interrogative)
- *It tells you the time (of day) that it is.* (syntagme nominal avec relative)
- *It tells you the time (of day).* (syntagme nominal sans relative)

Bien sûr, ces trois possibilités n'existent qu'avec des verbes acceptant pour objet des groupes nominaux tout comme des subordonnées interrogatives.

La relative ou le complément de nom se trouvent facilement lorsque le nom renvoie à un référent vague, par exemple avec des substantifs comme *place*²¹, *person*, *moment*...

Voici un exemple proposé par Baker (1968, p. 81), avec sa paraphrase :

- [15] *Susan found out the place where the meeting was to be held.*
⇒ *Susan found out where the meeting was to be held.*

Nous avons également vu l'exemple *He refused to tell the police the fellows who have been involved* (exemple [5] *supra*) et *when she found the man that you are* (exemple [14]). *Fellow* et *man* sont des termes peu précis, et la relative sert à identifier leur

²¹ Les exemples avec *the place* sont cependant de nos jours assez rares. Cf. chapitre 3, § 3.1.2.1.2.1, note 4.

référent. *The reason* peut également constituer une question cachée. Par exemple, on pourra dire *I asked him the reason for his choice*. Le verbe *ask* (verbe de questionnement par excellence) ne laisse ici aucun doute sur la nature du syntagme nominal. Notre énoncé équivaut à *I asked him what the reason for his choice was* (ou, de façon plus lâche, à *I asked him why he had done that choice*). Des exemples similaires en français, tels que *Je vous demande la raison de votre absence*, sont d'ailleurs considérés par Le Goffic comme percontatifs (interrogatifs). Voici des exemples en contexte avec *ask the reason* :

- [16] *Then as we pass the slaughterhouse at Karantina, I ask the Christian driver the reason for the appalling smell. (BNC ANU 1458)*
- [17] *But it was when I came to ask myself the reason for such a wild suggestion that I received a greater shock. (BNC CDS 339)*
- [18] *I'VE joined a cycling club and I am puzzled why most of the professionals shave their legs. Even after a few beers, I am too shy to ask the reason. (BNC CH5 1734)*

En [18], le locuteur se pose la question « Why do most of the professionals shave their legs ? », comme indiqué dans la première phrase. *The reason* est ici une forme elliptique pour dire *I am too shy to ask why the professionals shave their legs* ou *I am too shy to ask what the reason is (for which they shave their legs)*. [16] et [17] pourraient se paraphraser de façon similaire par *I ask the driver what the reason is for the appalling smell* ou *I ask the driver why there is that appalling smell*, et *I ask myself what the reason is for such a wild suggestion* ou *I ask myself why they made such a wild suggestion*.

Voici des exemples avec d'autres termes que *ask* ou que *the reason* :

- [19] *You may remember, under the influence of the second dose of opium, the place in which you hid the Diamond under the first [influence of opium]. (Col 443)*
- [20] *The place where the offence was committed should be inserted here. (BNC CE2 2369)*

- [21] Find the reason why the pupil spelled the word that way, and there is a chance you can teach him not to. (BNC EVB 608)
- [22] Whether this sense of unreasonableness is needed at all, and the way in which the courts have manipulated it, will be one of the matters discussed. (BNC GU6 1570)
- [23] The aims of the project are to develop a small quarterly model of the United Kingdom economy and to use this model to investigate the way in which dynamic specification -- the way in which lags in economic behaviour are allowed for -- is related to forecasting and simulation properties. (BNC HJ0 12031)
- [24] Once Clive was in the hypnotic state on this occasion, I asked him to visualize going up to someone he knew slightly, taking a few deep breaths and then asking them a simple question -- 'Could you please tell me the time?' or 'Do you know the way to such-and-such a street?' (BNC C9W 951)

L'exemple [19] est tiré de W. Collins, *The Moonstone* (voir résumé dans l'annexe 1).

Les personnages savent maintenant que c'est Franklin qui a inconsciemment volé le diamant de Miss Verinder, et ils cherchent à savoir où il l'a mis. Le syntagme nominal *the place where you hid the Diamond* représente une question que se posent les personnages, et pourrait se paraphraser par *you may remember where you hid the Diamond*. L'exemple [20] est du même type : ce qui doit être inséré, c'est la réponse à la question « A quel endroit... ? ». La paraphrase se fera par *What the place is....* [21] est identique aux autres exemples en *the reason*. En [22], le parallèle avec la subordonnée interrogative en *whether* indique que *the way in which...* est également une question cachée (ce syntagme représente une question qui sera débattue). De même en [23] : les auteurs vont tenter de répondre à la question « How is dynamic specification related to... ? ». En [24], *the time* peut être paraphrasé par *what time it is* et *the way* par *how to (go)* (ou, pour rester plus proche de l'énoncé d'origine, par *what the way is*). Nous reverrons des exemples de ce type, avec des noms comme *the reason*, *the way*, dans notre chapitre 3 (§ 3.1.2.1.2, point 2. et 3.1.6).

2. Caractéristiques syntaxiques et sémantiques des questions cachées. Baker (1968) et Grimshaw (1977) ont mentionné plusieurs points qui montrent que les questions cachées se comportent sémantiquement comme des subordonnées interrogatives. Nous les reprendrons ici.

- La position. Selon Baker, les questions cachées ne se trouvent qu'avec des verbes prenant des compléments propositionnels du type interrogative indirecte. On les rencontre ainsi après *know, find out, remember*, mais pas *believe, assert, deny* (*Harold knew / *believed the kind of candy that Jill likes*)²². Il paraît normal qu'un syntagme nominal qui peut être interprété comme une interrogative doive se trouver dans un environnement qui accepte les subordonnées interrogatives (puisque les questions cachées sont censées pouvoir se paraphraser par des subordonnées interrogatives). Mais il faut toutefois noter que, malgré ce que pense Baker, il est possible de rencontrer des questions cachées après certains verbes (certainement peu nombreux) qui n'acceptent pas de subordonnées interrogatives. C'est le cas de *give* : *Give me your name*. Une paraphrase par **Give me what your name is* est impossible, mais nous ne pouvons nier cependant une parenté sémantique avec *Tell me (what) your name (is)*. Inversement, Grimshaw fait remarquer que certains prédicats qui prennent des subordonnées interrogatives n'acceptent pas de questions cachées (parce qu'ils ne sont pas sous-catégorisés pour NP) : *wonder, inquire, be sure, not care, not give a damn* (**I wonder his name*²³; **I don't give a damn his name*).

- La présupposition. Baker a remarqué que les verbes *tell, guess, hear* se comportaient de la même manière avec les questions cachées qu'avec les interrogatives indirectes du

²² Notons cependant qu'un syntagme nominal comme *the kind of candy that Jill likes* n'est pas nécessairement agrammatical lorsqu'il ne se trouve pas après un verbe introducteur de subordonnée interrogative : on pourra très bien dire *The kind of candy that Jill likes is awful*. Du reste, il arrive qu'un terme qui introduit les subordonnées interrogatives accepte les deux types de syntagmes, comme c'est le cas avec *I know the victim*.

point de vue de la présupposition. Tandis que lorsqu'ils sont suivis de propositions en *that*, ces verbes n'impliquent pas la vérité ou la fausseté de la proposition subordonnée, ils cessent d'être neutres lorsqu'ils sont suivis d'interrogatives indirectes ou de questions cachées. On peut dire *John told us that Betty had vanished, but he turned out to be mistaken* mais on ne peut pas dire @ *John told us where Betty had gone, but he turned out to be mistaken* ni @ *John told us the place where Betty had gone, but he turned out to be mistaken*²⁴.

- Les deux sens de *what*. Grimshaw note que le *what* interrogatif possède deux interprétations que l'on retrouve dans les questions cachées. Elle distingue un « reference *what* », qui indique une indétermination quant à l'appartenance à une classe (« indeterminacy of set membership »), comme dans *Bill asked what books John read on Tuesday*, d'un « kind *what* » qui indique une indétermination de la fonction caractéristique d'une classe, comme dans : *Bill asked what books John reads (what = what kind of)*. On retrouverait ces deux sens dans les questions cachées : *I have never found out the pseudonyms (that) he was using (reference) / I have never found out the books that John reads (kind)*. Il existe également les mêmes restrictions entre les questions cachées et les interrogatives : les noms non comptables (*mass nouns*) ne peuvent recevoir l'interprétation « reference » (*I have never found out the beer that John likes / what beer John likes*), tandis que les noms comptables au singulier ne peuvent s'interpréter comme « kind » (*I have never found out the / what pseudonym he uses*).

- *That*. Selon Grimshaw, *that* comme proforme interrogative ne se trouve qu'après des verbes acceptant des interrogatives indirectes, et non par exemple après *believe*, qui ne

²³ *I wonder about his name* ne serait pas une question cachée : l'énoncé voudrait dire « je pense à son nom » (je le connais) et non « je me demande quel est son nom » (je ne connais pas son nom).

²⁴ Baker emploie le signe @ pour signifier que l'énoncé est sémantiquement mal formé. Grimshaw utilise # aux mêmes fins. Nous emploierons arbitrairement toujours le signe @ pour plus de commodité.

sélectionne que des propositions en *that* (*propositional statements*). Ainsi, *Did John leave ? - I'm afraid I can't tell you that* est correct tandis que @ *Did John leave ? I don't believe that* est mal formé.

- L'anaphore \emptyset . Un dernier argument avancé par Grimshaw est que, tout comme les interrogatives indirectes, les questions cachées peuvent contrôler une anaphore \emptyset interprétée comme une question : *Bill asked me the time (= what the time was), but I didn't know \emptyset . The time* est une question cachée, et elle contrôle l'anaphore \emptyset après *know*. Nous retrouvons le même phénomène avec *Bill tried to find out the kind of food Mary likes, but he didn't know*. Par contre, si le syntagme nominal n'est pas une question cachée, la phrase devient mal formée : @ *Bill tried to buy the kind of food Mary likes but he didn't know*. Ces deux derniers exemples montrent que le même syntagme nominal peut fonctionner différemment selon qu'il est ou non interprété comme une question cachée. Grimshaw note du reste que les questions cachées peuvent contrôler des anaphores \emptyset après des verbes qui ne sont pas sous-catégorisés pour NP : *Bill asked me the time but I wasn't sure. Be sure* n'est pas sous-catégorisé pour NP (**I'm not sure the time*), mais l'anaphore \emptyset qui le suit peut être contrôlée par la question cachée *the time*.

Bien sûr, si les questions cachées s'interprètent comme des interrogatives, elles sont avant tout des syntagmes nominaux et leur comportement syntaxique sera identique à celui des syntagmes nominaux. Voici quelques différences de comportement syntaxique entre les questions cachées et les subordonnées interrogatives relevées par Baker et Grimshaw (*ibid.*) :

- Les questions cachées ne subissent pas l'extraposition : **It is obvious John's favourite drink*, mais : *John's favourite drink is obvious* (par opposition à *It is obvious what John's favourite drink is*).

- On les trouve en position interne (cf. 1.1.2.6 pour une explication de ce terme) : *Is John's favourite drink obvious ?* (**Is what John's favourite drink is obvious ?*)

- La préposition est obligatoire après un adjectif : **I wasn't sure her name* (mais *I wasn't sure what she wanted*).

- Si la question cachée est en position sujet, le verbe s'accorde en nombre avec ce dernier (*Their names are unknown* mais *what their names is is unknown*).

- Les questions cachées ne se trouveront pas après des prédicats qui ne prennent pas de syntagmes nominaux : **I wonder her name*. Les questions cachées ont la même distribution que les syntagmes nominaux.

Le comportement syntaxique des questions cachées ressemble donc plus à celui des syntagmes nominaux qu'à celui des propositions subordonnées interrogatives. Nous verrons cependant (§ 3.1.2.1.2) qu'elles partagent une caractéristique syntaxique avec ces propositions : la possibilité de réduction de la subordonnée au mot en *wh-*.

3. Quelques autres exemples

Avec des termes introducteurs comme *issue*, le syntagme nominal pourra également être une question cachée :

- [25] *Another issue is the extent to which syntax and the lexicon, represent separate modules or components within the language structure. (AM 240)*

Nous voyons encore ici que le syntagme nominal représente une question à laquelle le linguiste tentera de répondre : « To what extent does syntax and the lexicon represent different modules... ? ». La forme *the extent to which* alterne d'ailleurs dans le même

texte avec la subordonnée interrogative *to what extent* (= *how far*), et elles sont sémantiquement équivalentes :

- [26] *In the following pages we shall list these features, and see to what extent they are present in language. (AM 66)*

Un dernier exemple :

- [27] *She could not remember, however hard he tried, the first time they had met. (Cob)*

Le personnage cherche à savoir quelque chose. Nous pourrions paraphraser la subordonnée par : *what was the first time when they had met* ou *when they had met for the first time.*

1.3 SUBORDONNEE INTERROGATIVE ET SUBORDINATION

La subordonnée interrogative est, comme nous l'avons vu dans notre introduction, une proposition interrogative enchâssée à l'intérieur d'une proposition matrice. Le passage de la proposition indépendante à la proposition subordonnée sous-entend un certain nombre de transformations. En particulier, l'interrogative subordonnée perd normalement l'inversion sujet / auxiliaire (*What does Tom think of it ?* ⇒ *I asked (him) what Tom thought of it*). Or, il arrive de trouver des exemples dans lesquels la proposition interrogative conserve l'inversion, alors qu'elle est accompagnée d'un terme introducteur de la subordonnée interrogative. Pourrions-nous dire dans ce cas que la proposition est toujours subordonnée ? Nous étudierons différents cas, avec et sans inversion, et nous essaierons de déterminer s'ils relèvent ou non de la subordination. Nous étudierons également pour certains types d'exemples la fonction communicative des structures subordonnées et non subordonnées en les opposant (pourquoi emploie-t-on telle structure plutôt que telle autre?) (cf. § 1.3.2.3).

1.3.1 DEFINITION DE LA SUBORDINATION

M. Arrivé et al. (1986, p.640) définissent la subordination comme suit : il s'agit d'une « relation dissymétrique entre deux phrases dont l'une reçoit sa fonction de l'autre, sans réciprocité, » par opposition à la coordination, qui repose sur « l'égalité des rôles syntaxiques ». La subordination implique une hiérarchie entre deux propositions, qui ne se situent pas à un même niveau de l'analyse syntaxique. Nous dirons qu'une proposition est subordonnée quand elle est **membre d'une autre proposition**, et qu'elle **remplit une fonction syntaxique** à l'intérieur de cette dernière.

Pour nous aider à déterminer si la proposition est subordonnée, nous aurons recours aux transformations que subit normalement toute proposition qui devient subordonnée. Une proposition complexe comportant une subordonnée peut s'analyser comme un enchâssement de deux propositions. Par exemple, *I know that he came* est composé de P1 : « I know SOMETHING » et de P2 : « He came ». Pour devenir subordonnée, P2 doit prendre une marque de subordination, en l'occurrence THAT. P2 vient s'insérer à l'intérieur de P1 et y occupe la place du complément d'objet de *know*.

Les transformations que subit l'interrogative indépendante pour devenir subordonnée sont particulièrement visibles dans le passage du discours direct au discours indirect. Prenons un exemple simplifié où l'interrogative est enchâssée derrière un verbe de discours rapporté :

- *Peter asked : "Did you go to London last week?"*
→ *Peter asked whether I had gone to London the week before.*

L'interrogative est intégrée à la proposition matrice²⁵ *Peter asked (sth)*. Elle devient le complément du verbe *ask*. Avec une interrogative totale, comme dans notre exemple, *whether* apparaît. L'inversion sujet / auxiliaire disparaît (c'est également ce qui se

²⁵ Nous parlerons aussi bien de proposition matrice que de proposition principale pour désigner la proposition dans laquelle vient s'insérer une autre proposition.

passerait dans une interrogative de type partielle : *What do you want ?* → *I asked him what he wanted*). Il peut aussi y avoir des modifications dues au changement de la situation d'énonciation, comme dans l'exemple ci-dessus. Le temps du verbe principal est ici au prétérit (*asked*), ce qui entraîne un changement du temps du verbe subordonné (passage du prétérit au *past perfect* ; nous nommerons ce phénomène le *backshift*). Cette modification est due au fait que le repère temporel est celui de l'énonciateur-rapporteur et non plus celui de l'énonciateur d'origine. Les déictiques (c'est-à-dire les signes linguistiques dont la référence varie en fonction de la situation d'énonciation) subissent le même type de modifications : les pronoms changent (*you* → *I*) ainsi que les marques temporelles (*last week* → *the week before*). Enfin, le point d'interrogation disparaît et, à l'oral, l'intonation n'est plus montante, mais descendante (nous schématisons, bien sûr).

Résumons donc les marques de subordination qui caractérisent le passage de l'interrogative indépendante à l'interrogative subordonnée :

- Intégration de la proposition interrogative dans une proposition comprenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative.
- Absence d'inversion sujet / auxiliaire (1)
- Apparition de WHETHER / IF avec l'interrogative totale. (2)
- Alignement du temps du verbe de l'interrogative sur celui du verbe de la principale (*backshift*)
- Changement des déictiques.
- Perte de l'intonation interrogative.
- Changement de ponctuation.

(1) La différence n'est bien sûr pas visible lorsque le mot en *wh-* correspond au sujet de la phrase. Dans ce cas, il n'y a pas d'inversion dans l'interrogative directe non plus :

Somebody took my watch → *Who took my watch?* → *I asked him who had taken my watch.*

(2) Notons que les mots en *wh-* autres que *whether* sont considérés par Quirk et al. (1985) comme des marqueurs de subordination (selon eux, « Wh- elements are initial markers of subordination in subordinate interrogative clauses and subordinate exclamative clauses, in Wh- relative clauses and in conditional-concessive clauses, » § 15.20). Mais la présence de mots en *wh-* n'est pas à elle seule une preuve de subordination, puisqu'ils se retrouvent aussi bien dans les interrogatives non subordonnées. Comme l'a fait remarquer Seppänen (1984), en réalité, seul *whether* est un marqueur de subordination. Ainsi, dans une phrase comme *I don't know who came*, il n'y a pas de marqueur de subordination interne à la proposition subordonnée (en dehors de l'intonation et de la ponctuation).

Ajoutons aux différences que nous avons relevées que la forme infinitive du verbe (avec *to*) est normalement une marque de subordination. Par exemple, tandis que cette forme est impossible dans une proposition assertive indépendante (**to understand.*), elle est courante dans les propositions subordonnées : *This book is difficult for me to understand.* Ceci n'est plus tout à fait vrai avec les interrogatives, puisqu'il est possible de trouver (bien que ce soit peu fréquent) des énoncés comme *What to do now?* (cf. 2.2.4). Par contre, il n'y a pas d'interrogative indépendante correspondant à une subordonnée introduite par *whether to* : on peut dire *I don't know whether to put the air-conditioning today*, mais pas **Whether to put the air-conditioning today?*

1.3.2 LES INTERROGATIVES ET LA SUBORDINATION

Il existe plusieurs schémas de phrases complexes dans lesquels nous trouvons une proposition interrogative introduite par un mot en *wh-* suivie ou précédée d'une autre proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative. Nous les

étudierons un à un en tentant de déterminer dans chaque cas si la proposition interrogative est ou non subordonnée. Mais voici les différents schémas que l'on rencontre (S1 et V1 représentent le sujet et le prédicat de la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative ; S2 et V2 le sujet et le prédicat de la proposition interrogative, et WH- le mot en *wh-* qui l'introduit ; Aux l'auxiliaire lorsqu'il y a inversion dans l'interrogative ; enfin Virg veut dire « virgule »).

Note 1 : nous donnons seulement des exemples avec des interrogatives partielles, mais les mêmes schémas se retrouvent avec l'interrogative totale.

Note 2 : Nous donnons pour modèle de la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative S1 + V1, car en général le terme introducteur est un verbe. Mais il peut aussi bien s'agir d'un nom ou d'un adjectif.

Voici les différents schémas que nous étudierons :

1. La subordonnée interrogative canonique :

S1 + V1 + WH- + S2 + V2
I asked (him) what he thought

2. Antéposition de la subordonnée interrogative :

WH- S2 + V2 + S1 + V1
How you have escaped, I don't know.

3. Exemples sans support (sans proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative) :

WH- S2 + V2
What the Moon saw

4. Exemples avec inversion sujet / verbe dans la proposition interrogative :

S1 + V1 + WH- + V2 + S2
I discovered in which village stood the memorial

5. Exemples avec inversion sujet / auxiliaire et support non séparé :

S1 + V1 + Wh- + Aux + S2 + V2

He asked when would she come

6. Exemples avec inversion sujet / auxiliaire et support séparé :

a. Le support précède la proposition interrogative :

- **(S1) + V1 + Virg + Wh- + Aux + S2 + V2 + ?**

Tell me, why did he come ?

b. Le support suit la proposition interrogative :

- **WH- + AUX + S2 + V2 + Virg + S1 + V1 + ?**

What does he think, I wonder ?

7. Les deux propositions sont nettement séparées, l'interrogative précédant la proposition qui contient le terme introducteur de la subordonnée interrogative :

- **WH- + AUX + S2 + V2 + ? S1 + V1**

What did he do ? Nobody knew

1.3.2.1 Les cas clairs de subordination sans inversion sujet / auxiliaire

Nous commencerons par étudier différents cas où la proposition interrogative comporte toutes les marques de la subordination. L'interrogative est syntaxiquement dépendante et peut être dite subordonnée au terme introducteur. L'absence d'inversion dans une proposition en *wh-* peut être considérée comme un critère suffisant pour reconnaître une proposition subordonnée, puisque des énoncés comme *What he wants (?) / Who he is (?) / Whether he will come (?)* ne constituent pas des phrases complètes. La subordonnée interrogative canonique.

Lorsque la subordonnée interrogative est complément d'objet du verbe, l'ordre normal des termes est le suivant :

- Proposition matrice + proposition subordonnée

$$= S1 + V1 \quad + \quad WH- + (S2) + V2$$

Exemples :

- *I wonder when the plane will leave.*
- *I don't know how he managed to do it.*

Il n'y a pas d'inversion sujet / auxiliaire, et la proposition subordonnée suit directement le verbe de la proposition matrice. Elle est enchâssée dans la principale, et a une fonction à l'intérieur de cette proposition (en l'occurrence, elle fonctionne comme le complément d'objet des verbes *wonder* et *know*). Cependant, il arrive que la proposition en *wh-* ne soit pas placée après, mais avant la proposition principale. Disons-nous dans ce cas là qu'il y a subordination?

1.3.2.1.1 L'antéposition de la proposition en wh-

Les exemples que nous allons considérer maintenant suivent le schéma :

$$WH- \quad S2 + V2 \quad + \quad S1 + V1$$

How you have escaped, I don't know.

Dans la mesure où tous les critères de la subordination (en particulier la non inversion) sont présents, nous pouvons dire qu'il y a subordination même lorsque la proposition en *wh-* est placée avant la proposition contenant le terme introducteur.

Prenons un cas clair :

- **[1]** [*Sam explique à Frodo son rêve: il a rêvé qu'une bûche avec des yeux ("Those two lamps") menaçait leur ami Gimli, et lorsqu'il s'est réveillé il a cru voir quelque chose de similaire s'enfuir*]
"[When I woke up], the whatever-it-was was coming along fast now and getting close behind Gimli. But whether those two lamps spotted me moving and starting, or whether I came to my senses, I don't know. When I looked again it wasn't there." (LR I 498)

Les subordonnées de cet exemple (*whether those two lamps spotted me moving and starting* et *whether I came to my senses*) comportent plusieurs marques de

subordination : la présence de *whether* qui s'accompagne de l'absence d'inversion sujet / auxiliaire, et l'absence de point d'interrogation (qui montre que la proposition n'a pas une intonation propre). Les propositions interrogatives sont donc bien subordonnées, mais elles sont **antéposées**, c'est-à-dire qu'elles ont été déplacées en tête de phrase (si la phrase suivait l'ordre canonique, nous aurions : *I don't know whether... or whether...*). L'antéposition est une figure de style, qui peut être utilisée à diverses fins. Nous aurions le même phénomène avec d'autres éléments de la phrase, par exemple des particules : *Away Laura flew, still holding her piece of bread-and-butter* (K. Mansfield, *The Garden Party*). La particule *away* devrait se trouver après le verbe (*Laura flew away*), mais a été antéposée et se retrouve en tête de phrase, ce qui donne un style plus vivant. De même dans *A civiller and better-behaved servant, in general, you never met* (Col 59). Ici, c'est le syntagme nominal *a civiller and better-behaved servant* qui est antéposé. L'ordre normal serait : *(In general) you never met a civiller and better-behaved servant*. L'antéposition n'empêche pas le syntagme nominal d'être en fonction complément d'objet de *meet*. Elle sert ici à faire le lien avec ce qui précède (nous venons d'avoir un développement sur la réaction inhabituelle de la servante en question). Dans notre exemple [1], si l'antéposition est employée, c'est peut-être pour opposer un savoir (*when I looked again, it wasn't there*) à un non savoir. Dans tous les cas, elle n'ôte en rien le caractère subordonné de la proposition interrogative.

Les interrogatives partielles peuvent elles aussi être antéposées :

- [2] *What it was made of, I don't know. What it did, I can tell you in two words-it stank.* (Col 85)
- [3] *"How you have escaped them, I don't know."* (Col 108)
- [4] *Why Superintendent Seegrave should have appeared to be several sizes smaller than life, on being presented to Sergeant Cuff, I can't undertake to explain.* (Col 135)
- [5] *Then she wandered further into the wood, though where she was going she had not the least idea.* (And 40)

- [6] "*Whatever it was, it has dismayed our enemies.*"
"So it seems," said Aragorn. "Yet where they are, and how many, and what they will do next, we do not know." (LR I 504)

Ici encore, nous pouvons parler de subordination, puisqu'il n'y a pas d'inversion. Les propositions interrogatives ont simplement été antéposées. Elles sont complément des verbes *know* (exemples [2], [3] et [6]), *explain* (exemple [4]) et de l'expression complexe *have no idea*, équivalente à *not know* (exemple [5]). En [2], l'antéposition des deux propositions interrogatives (*what it was made of / what it did*) sert à les mettre en parallèle. Le locuteur oppose ce qu'il sait à ce qu'il ne sait pas. De même dans le dernier exemple (« nous savons que nos ennemis ont été dérouterés, mais nous ne savons pas où ils se trouvent »). En [5], l'antéposition peut servir à faire le lien avec ce qui précède (*wander* et *go to* sont équivalents), en introduisant un élément nouveau (la destination = *where*). L'antéposition peut également se trouver dans un énoncé interrogatif :

- [7] "*What the day will show who can tell?*" (LR I 504)

(qui provient de *Who can tell what the day will show ?*), à rapprocher de :

- [8] "*Who can say what it hit?*" (LR I 504) (sans antéposition)

Dans le type d'exemples que nous étudions pour l'instant, la proposition principale exprime un manque de connaissance (*I don't know, I can't undertake to explain, she had not the least idea, we do not know*). L'antéposition ne semble pas possible avec un terme introducteur qui exprimerait le questionnement ou la recherche de savoir (* *What it was made of, I'd like to know*).

Notons pour terminer un exemple d'extraposition avec antéposition de la proposition en *wh-* qui est subordonnée à la proposition extraposée²⁶ :

- [9] *Whether the letter (...) did, or did not contain the confession (...), it was impossible to say. (Col 230)*

²⁶ Une proposition en fonction sujet est extraposée lorsqu'elle passe en fin de phrase, laissant *it* à sa place. Cf. 2.2.5.

Dans cette phrase, la subordonnée interrogative *Whether the letter did, or did not contain the confession* est le complément d'objet du verbe *say* (*It was impossible to say whether...*), et a été antéposée. La proposition contenant *to say (whether)* est elle-même extraposée (*It was impossible to say whether...* provient de *To say whether... was impossible*). Nous avons donc ici un exemple d'extraposition d'une proposition sujet, suivie d'une antéposition de la proposition interrogative subordonnée.

* Remarque à propos de la ponctuation dans ces exemples : la proposition antéposée et la principale peuvent être :

- soit séparées par une virgule (c'est le cas le plus fréquent). Exemples [2], [3], [9]
- soit séparées par un tiret : *Whether he had been trying to make love to his cousin again, and had got a rebuff, or whether his broken rest (...) was aggravating the queer contradictions and uncertainties in his character- I don't know (Col 93)*. Ici, la longueur de la proposition subordonnée rend nécessaire une ponctuation forte pour indiquer que l'on revient à la proposition principale.
- soit ne pas être séparées par un signe de ponctuation. Exemple [5] et : *Chomsky remarked that at the age of one year his son "made the great step forward of inventing a word for food, namely mum, but what led him to it I did not discover.*

(AM 77) ; *Why these people stand that damned insolence I cannot conceive.*

1.3.2.1.2 L'inversion sujet / verbe

Passons maintenant à des exemples dans lesquels la proposition interrogative contient une inversion du sujet et du verbe. L'inversion est de nouveau un phénomène stylistique, qui n'ôte rien au caractère subordonné de l'interrogative. En effet, dans une interrogative indépendante, ce n'est pas le sujet et le verbe, mais le sujet et l'auxiliaire qui subissent l'inversion (à moins qu'il n'y ait pas du tout d'inversion lorsque le mot en *wh-* est sujet de l'énoncé). L'inversion sujet / verbe n'est donc pas la marque d'une interrogative indépendante. Lorsque nous avons une inversion de ce type, nous pouvons dire de nouveau qu'il y a subordination. C'est ce que nous trouvons dans cet exemple de Quirk et al. (1985, § 15.5, n. b) :

- *It took me some time to discover in which village stood the memorial to our fallen comrades.*

Nous ne pouvons pas dire que l'inversion du sujet (*the memorial to our fallen comrades*) et du verbe (*stood*) indique que l'interrogative est indépendante puisqu'une interrogative de la forme :

- **In which village stands the memorial?*

serait agrammaticale. La proposition interrogative est subordonnée et elle fonctionne comme le complément du verbe *discover*. Nous avons ici affaire au même phénomène d'inversion que dans les phrases déclaratives sans subordonnée interrogative. Par exemple dans *Before them lay the city*, où l'inversion du sujet (*the city*) et du verbe (*lay*) s'accompagne d'une antéposition du complément d'objet du verbe (*before them*). Dans notre exemple, l'inversion peut être due à la longueur du sujet (il serait difficile de replacer le verbe à la fin de la phrase : *? to discover in which village the memorial to our fallen comrades stood*).

(Voir aussi § 1.3.2.2, point 3.c, pour des études de cas ambigus entre inversion sujet / verbe et sujet / auxiliaire avec *be*).

1.3.2.1.3 Exemples sans support

Un autre cas à examiner est celui des exemples sans support (sans proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative). Ils sont de type :

WH- S2 + V2

What the Moon saw

Comme dans les exemples d'antéposition de la proposition en *wh-*, plusieurs marques de subordination sont présentes : pas d'inversion sujet / auxiliaire, pas de point d'interrogation, présence dans certains exemples de *whether*. De plus, l'intonation n'est pas montante sur la proposition en *wh-*. La seule raison pour laquelle nous pourrions penser qu'il n'y a pas de subordination est l'absence de terme introducteur. Cependant, nous pouvons penser qu'il y a eu tout simplement **ellipse** du support, puisque les propositions trouvées ont la structure d'une subordonnée. Nous pensons que dans ces exemples une partie de la phrase (celle qui contient le terme introducteur) a été tronquée, soit pour éviter une répétition, soit parce qu'il s'agit d'un titre. Dans les exemples que nous allons étudier, le support peut ou non être mentionné dans le contexte immédiat.

a. Le support est mentionné dans le contexte avant immédiat :

- [1] *"I had two questions to consider next. First, as to the right method of conducting my inquiry. Second, as to whether Miss Verinder had an accomplice among the female servants of the house."* (Col 208)
- [2] *Simon Barnes bowls along the swinging debate that delivers some physical answers. Physics : the only human pursuit that can take us in half a dozen questions from the fall of an apple to the mind of God. Or any other imponderable that you care to consider: how the universe began; when it will end; and what Michael Atherton may have been doing with that cricket ball. (The Times 31.03.95 p40)*

- [3] *Then she told him. Of the hairdresser. Of the smell (...). Of how she had escaped and of her meeting with Richard Baker, and of how she had claimed to be Mrs Pouncefoot Jones. (A Ch 218)*
- [4] *In a gentle, tired voice, she told the saga of Henry Carmichael, his belief in certain rumours (...). Of how his search (...). Of how that great traveller, Sir Rupert Crofton Lee (...) had agreed to come to Baghdad, and of how he had died. And of how Carmichael had met his own death. (A Ch 248)²⁷*

En [1], le syntagme nominal et la subordonnée sont introduits par *as to*, qui les lie à *question* dans la phrase précédente (*the question as to whether...*). La présence de cette préposition nous indique clairement que la proposition en *whether*, de même que le syntagme nominal *the right method of conducting my inquiry*, est dépendante du nom *question*. Le syntagme nominal ainsi que la proposition (même si nous retirons la préposition) ne sauraient constituer des phrases indépendantes (* *The right method of conducting my inquiry* ; * *Whether Miss Verinder had an accomplice*). La proposition interrogative est donc bien ici subordonnée.

En [3] et [4], la préposition *of* lie également les syntagmes nominaux et les propositions en *how* au verbe *tell* qui se trouve dans la phrase précédente (*She told him of the hairdresser / of how...*). La présence de points entre les différents compléments est encore un effet de style, facilité par le grand nombre de compléments. En [3], la première phrase est tronquée, et il manque à *told* son deuxième complément d'objet : un énoncé comme *Then she told him*. n'est pas envisageable si le complément de *tell* n'est pas donné dans le contexte. Dans notre exemple, ce complément est fourni par les groupes prépositionnels qui suivent (*of the hairdresser, of how she had escaped...*). En [4], la situation est presque identique, la seule différence étant que la première phrase n'est pas tronquée. Les autres compléments s'ajoutent par la suite.

²⁷ Dans ces deux derniers exemples, *how* est plus ou moins équivalent à *that*. Cf. 3.1.3.4, point 2.

Dans l'exemple [2], le terme de la principale auquel est rattaché la proposition interrogative est *imponderable*. Il est considéré plus ou moins comme un équivalent de *question* dans la phrase qui précède. La proposition qui contient ce terme est complète en elle-même (la phrase pourrait s'arrêter après *consider* sans être agrammaticale), mais l'absence d'inversion indique que les propositions qui suivent lui restent subordonnées. Si ces propositions sont subordonnées, quelle est leur fonction ? Pouvons-nous parler d'apposition ? C'est l'analyse que propose Quirk (1985, § 15.5) de l'exemple suivant :

- [5] *Your original question, why he did not report it to the police earlier, has not yet been answered.*

Mais comment se définit une apposition ? Reprenons les définitions de Quirk (1985, § 17.35) Deux unités linguistiques sont apposées (Quirk dit *appositives* ou *in apposition*) lorsqu'elles sont en relation de co-référentialité et qu'elles peuvent être reliées par la copule *be*. Par exemple dans *Anna, my best friend, was here last night*, les deux syntagmes nominaux *Anna* et *my best friend* sont co-référentiels et il est possible de dire *Anna is my best friend*. L'élément apposé apporte une information. L'apposition, nous dit Quirk (§ 17.73) peut être marquée par des termes tels que *namely, that is to say* (ou, selon le cas, par *for instance* ou d'autres expressions). Certains linguistes, nous dit-il, qui définissent l'apposition de façon stricte, considèrent que trois conditions doivent être remplies :

- Chacun des deux éléments en apposition peut être omis sans que la phrase devienne agrammaticale.
- Ils remplissent les mêmes fonctions syntaxiques dans les phrases résultantes.
- Il n'y a aucune différence dans la référence extra-linguistique entre les deux phrases résultantes.

Quirk (*ibid.*, § 17.66) considère pour sa part que les trois conditions n'ont pas besoin d'être remplies en même temps. Qu'en est-il de notre exemple ? Les propositions en

wh- peuvent bien être reliées à *imponderable* (qui, nous l'avons vu, est considéré comme synonyme de *question*) par le verbe *be* : *The imponderable is how the universe began / when it will end...* Elles viennent développer *imponderable* et pourraient être introduites par *for example* (le rôle de cette expression est joué dans l'exemple par les deux points) : *or any other imponderable which you take care to consider, for example how the universe began...* Remarquons de plus que la proposition interrogative pourrait prendre la place du syntagme nominal *any other imponderable which you take care to consider*, ce qui donnerait : *Physics : the only human pursuit that can take us in half a dozen questions from the fall of an apple to the mind of God. Or (to) how the universe began...* Nous pouvons donc bien considérer que nous avons ici affaire à des propositions en fonction appositive. Tournons-nous maintenant de nouveau vers l'exemple [1], où le terme introducteur de la subordonnée interrogative est également *question*. Nous pourrions de nouveau analyser la subordonnée comme une apposition. Elle aura en effet le même rapport avec le terme *question* que les subordonnées de [2] et [5]. Nous pourrions dire *The question is whether Miss Verinder had an accomplice*. En modifiant un peu la structure de la phrase (qui sépare le terme introducteur du syntagme nominal et de la proposition en *wh-* par un point), nous pourrions ajouter *that is to say* : *I had two questions to consider next, that is to say, (first, what was the right method of conducting my inquiry²⁸, and) second, whether Miss Verinder had an accomplice*. Le seul problème ici est que la subordonnée est introduite par une préposition, qu'il faut enlever si l'on veut mettre en évidence le caractère apposé de la subordonnée. Si nous rattachons la subordonnée au terme introducteur (*I had to consider the question as to*

²⁸ Nous avons vu (§ 1.2.4) que *the right method of conducting my inquiry* était une question cachée. Ceci peut être confirmé par l'analyse que nous conduisons ici de la fonction grammaticale.

whether Miss Verinder had an accomplice), la proposition en *wh-* n'est par contre pas en fonction apposition, mais complément du nom.

b. Le support n'est pas mentionné dans le contexte avant. Dans les exemples que nous avons examinés jusqu'à présent, le support était mentionné dans le contexte avant. Ce n'est plus le cas lorsqu'il s'agit de titres :

- [6] *What the Moon Saw.* (*And 228*) (Titre d'un conte d'Andersen)
- [7] *How Fear Came.* (Kipling, *The Jungle Book*, titre d'un chapitre)
- [8] *Why having a fling is a very good thing.* (*GW1 9*) (*Cosmopolitan*).

Ces exemples peuvent s'analyser de différentes façons. Nous pouvons penser qu'il y a ellipse d'un support comme *That is* ou bien comme *I will tell you*²⁹. Dans tous les cas, le support reste implicite, et n'est pas donné par le co-texte. L'absence d'inversion, mais également de point d'interrogation, nous semble être la preuve du caractère subordonné de l'interrogative.

Nous avons trouvé des exemples de titres dans lesquels le verbe est à la forme infinitive :

- [9] *How to teach a foreign language.* (Titre d'un ouvrage de Jespersen)
- [10] *How to be a Brit tea.* (référence perdue; titre)

Comme nous l'avons mentionné (§ 1.3.1), cette forme devrait être réservée aux propositions subordonnées, mais elle se rencontre de plus en plus dans les interrogatives indépendantes (non enchâssées). Par exemple :

- [11] *What to do about it, now that he was President?* (*Brown*)

(cf. § 2.2.4). Pouvons-nous alors toujours dire que dans les exemples [9] et [10] il y a

²⁹ Dans tous les cas, le statut interrogatif de la subordonnée n'est pas remis en cause, puisque même les exemples introduits par *this is wh-* peuvent être considérés comme interrogatifs (cf. Ohlander, 1985).

ellipse d'un support ? Nous pensons que oui : la différence entre [11] d'un côté et [9] et [10] de l'autre est le point d'interrogation. Dans les titres proposés, il est absent, et c'est ce qui nous fait penser qu'il ne s'agit pas de questions indépendantes. Du reste, l'intonation n'est pas celle d'une question. [9] et [10] doivent à notre avis s'analyser de la même façon que les exemples [6] à [8] ci-dessus.

Dans le cas d'exemples sans support, nous pouvons dire qu'il y a subordination.

1.3.2.2 Subordination avec inversion sujet / auxiliaire

* Dans tous les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, l'absence d'inversion sujet / auxiliaire nous a fait conclure au caractère subordonné de l'interrogative. Nous allons maintenant passer à des exemples où la proposition interrogative comporte une inversion. Devrons-nous alors la considérer comme indépendante ? Normalement, lorsqu'une interrogative non subordonnée devient subordonnée, elle perd l'inversion. La présence d'une inversion devrait donc être la marque d'une proposition indépendante. Cependant, il existe des cas où, même si l'inversion est présente, nous serions tentée de dire qu'il y a subordination. Nous allons à partir de maintenant essayer de classer les exemples comportant une inversion sujet / auxiliaire, et de voir lesquels pourraient ou non relever de la subordination.

Nous commencerons par des cas dans lesquels le support n'est pas séparé de la proposition en *wh-* par une virgule ou un tiret. Nous verrons que cela n'est pas sans conséquence sur l'analyse de la proposition : en effet, si la proposition en *wh-* suit directement un terme introducteur de la subordonnée interrogative, nous serons plus proches d'un cas de subordination « classique » que si le support est séparé.

* Le type de schéma que nous allons étudier dans cette partie est le suivant :

- **Proposition principale (S1 + V1) + Wh- + Aux + S2 + V2 (1)**

Ex : *He asked when would she come*

+ Aux (ou BE)+ S2 + (V2) (2)

Ex : *He asked had she come*

(1) Avec les mots en *wh-* autres que *whether* (interrogatives partielles).

(2) Avec les interrogatives totales.

Voici quelques exemples du type (1) :

- [1] *I considered what could I do.* (Jespersen, 1954, III, § 2.4₂)
- [2] *Whenever I see her she asks when will I be visiting her mother.* (Quirk et al., 1985, § 15.5, note b)
- [3] *The problem is who can we get to replace her.* (Quirk, *ibid.*)
- [4] *In answer to the Doctor's inquiry how did it happen, and was any one to blame, Tom gives his verdict.* (Jespersen, *ibid.*, § 2.4₉)

Et du type (2) :

- [5] *She never asked were they all right.* (Jespersen, 1954, III, § 2.4₉)
- [6] *I inquired was anything the matter.* (*ibid.*)
- [7] *I was wondering could she be X.* (*ibid.*)
- [8] *He spoke of Pen's triumphs as an orator, and asked was he coming into Parliament.* (Seppänen, 1984, p. 298)
- [9] *He had asked the boy Mickey had any gone to see them.* (*ibid.*)
- [10] *He wants to know is the newspaperman here.* (*ibid.*)

1. Fréquence. Avant de commencer notre analyse, il nous faut préciser que ce type de proposition interrogative avec inversion sujet / auxiliaire est d'un usage restreint à l'écrit ou dans un registre formel. Cet emploi était d'ailleurs condamné par les puristes anglais. Il semble qu'il soit plus fréquent dans les dialectes qu'en anglais standard. Les

travaux de socio-linguistes comme Lakoff³⁰ ont mis en évidence sa fréquence chez les Noirs américains et dans l'anglais parlé dans le sud des Etats-Unis. L'équivalent de *Ask John if the mail came yet* ou *Ask John how he liked the game* en anglais standard serait en anglais vernaculaire noir *Ask John did the mail come yet* ou *Ask John how did he like the ball game*. R. Butters (1974 et 1976) a montré que l'inversion sujet / auxiliaire dans les questions indirectes (*indirect questions* dans ses termes) n'était pas réservée à l'anglais américain noir mais se trouvait également en anglo-irlandais ainsi qu'en anglais américain chez les Blancs (quel que soit l'état dans lequel ils vivent). Il note que dans le dialecte irlandais la forme inversée et non inversée coexistent et sont toutes deux acceptées au même titre, y compris dans les situations formelles. Ainsi, James Joyce emploie tantôt une forme, tantôt l'autre. Par exemple, tandis qu'il écrit à un éditeur potentiel *I shall be glad if you will let me know whether you have come to a decision on the matter* (sans inversion), il utilise la forme inversée dans l'une de ses lettres à Lady Gregory (donc dans une situation formelle) : *I am going alone and friendless – I know of a man who used to live somewhere near Montmartre but I have never met him – into another country, and I am writing to you to know can you help me in any way*. Ceci prouverait que la forme inversée est considérée en irlandais comme une forme respectable (« One concludes that Joyce's use of the dialect form in the letter to her indicates a respectability for it, » écrit Butters). Notre linguiste montre également que la forme non inversée est présente chez les Américains blancs, quel que soit leur niveau social. Ainsi, il donne l'exemple de l'un de ses collègues qu'il a entendu dire : « I called him to find out would he take that course or not ». Mais il faut remarquer que les énoncés que Butters propose sont tous tirés de discours oraux (cf. annexe 3). Nous ne pensons pas que l'on trouverait des énoncés similaires à l'écrit en américain (sauf peut-

³⁰ D Gordon et G Lakoff, 1971, « Conversational postulates », in *Papers from the Seventh Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, pp. 75-76). Voir aussi W. Labov, *Language in the inner city*,

être dans un registre familier). Il est probable que ce type de phrase soit de même fréquent en anglais britannique oral, même si la forme non inversée est généralement condamnée (nous pensons que les locuteurs l'emploient sans en avoir conscience)³¹. Poutsma (1904-1929) et Jespersen (1924) proposent des exemples tirés de romans anglais (Dickens, Doyle... ; cf. annexe 3), mais la forme est peut-être employée pour recréer un style familier (il s'agit de discours rapporté, dans lequel le locuteur vise à recréer le dialogue).

Mais laissons de côté l'étude sociolinguistique, qui n'est pas ici notre principale préoccupation.

2. Contextes d'emploi. Les interrogatives du type *I asked her would she come* ne peuvent pas s'employer avec n'importe quel terme introducteur de la subordonnée interrogative. C'est ce qu'a fait remarquer Ohlander dans son article de 1986. Ce linguiste s'est penché sur le problème de l'inversion dans ce qu'il appelle l'interrogative dépendante (*dependent interrogative (clause)*). L'emploi ou non d'une inversion dépendrait du type d'expression qui introduit l'interrogative (Ohlander parle de *interrogative-governing words and expressions*, qu'il définit ainsi : « a word or phrase which may be construed with an interrogative clause » (p. 964), par exemple *ask*). L'auteur s'occupe essentiellement des prédicats (*predicates*), tout en précisant que son analyse est valable avec les autres expressions qui gouvernent une interrogative. Il distingue deux types de prédicats³² : ceux qui sont orientés vers la question (*question-*

Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1972, pp. 61-64.

³¹ En français oral, il est assez courant d'entendre des énoncés comme « je ne sais pas qu'est-ce que je dois faire », même parmi les gens qui, à l'écrit, n'emploieraient pas cette forme. Nous pensons qu'un phénomène similaire existe en anglais.

³² Cf. aussi 2.2.2, point 2..

oriented) et ceux qui sont orientés vers la réponse (*answer-oriented*). Les premiers impliquent que la réponse n'est pas connue (par exemple *I ask, I wonder*) tandis que les seconds impliquent que la réponse est connue (*I know*)³³. Parmi les prédicats du premier type, Ohlander distingue encore deux sous-classes : les passifs et les actifs. Les premiers impliquent seulement que le locuteur n'a pas la réponse (*I don't know*), alors que les seconds expriment un désir actif de connaissance (*I'd like to know*). Selon Ohlander, l'inversion sujet / auxiliaire ne se trouvera d'une part qu'avec les prédicats orientés vers la question, et d'autre part qu'avec ceux de type actif. Par exemple, tandis que *I wonder what did they buy* ou *They wanted to know why did she leave* sont acceptables (avec un prédicat orienté vers la question), **I know what did they buy* et **They told me why did she leave* (avec un prédicat orienté vers la réponse) ne le sont pas. Parmi les prédicats orientés vers la question, seuls les actifs accepteraient l'inversion dans l'interrogative : **They didn't know why did she leave* est inacceptable. Ohlander (p. 980) ajoute cependant une note précisant que ces formes sont possibles en anglais américain noir (il renvoie à l'ouvrage de J. Dillard³⁴, qui donne *I don't know can he go* comme équivalent de l'anglais standard *I don't know whether / if he can go*). Mais si nous en croyons Butters (1976), avec *I don't know* la forme inversée n'est pas si courante que cela chez les Noirs américains (le seul exemple qu'il ait recueilli parmi 33 étant : *And I don't know is it the twenty-second floor or what floor it was*). L'hypothèse d'Ohlander concernant le type de prédicats qui peuvent être suivis d'une interrogative contenant une inversion se vérifie du reste dans les différents exemples que nous avons trouvés. La grande majorité d'entre eux (les deux tiers) comportent comme verbe principal *ask / inquire* ou *wonder*. On trouve également de façon épisodique d'autres verbes : (*in*

³³ Ohlander commence à distinguer différents types de prédicats, mais il se rend vite compte que sa classification ne dépend pas du seul verbe, mais également des éléments qui l'entourent (*I know* serait orienté vers la réponse tandis que *I don't know* serait orienté vers la question). Voir notre partie 3.1.1 sur la notion d'incertitude.

order) to see, say (= ask), let me know, curious to know, need to know, find out, conversations about, explain (voir annexe 3, ainsi que les différents exemples de cette partie).

3. La subordination

3.a. Nous avons donc affaire à un type d'exemples dans lequel la subordonnée comporte une inversion sujet / auxiliaire. Cela n'est pas caractéristique de la subordination en anglais. Cependant, comme mentionné, il s'agit d'un anglais familier et plutôt oral, ou bien de dialectes, qui peuvent donc fonctionner différemment vis-à-vis des marques de subordination. Plusieurs raisons nous font penser que les propositions interrogatives des exemples du type *I wonder when will she come* sont subordonnées. Tout d'abord, nous pouvons mentionner que la proposition interrogative suit directement la proposition contenant le terme introducteur sans en être séparée par aucune marque de ponctuation, forte ou faible. Il serait impossible de séparer la phrase en deux ou de ne conserver qu'une proposition. Par exemple, à partir de :

- [5] *She never asked were they all right.* (Jespersen, 1954, III, § 2.4₉)

il ne serait pas possible de séparer les deux propositions pour obtenir : **She never asked. Were they all right.* Il manquerait à *asked* son complément d'objet et **Were they all right* ne constitue pas une proposition grammaticale (du moins, pas sans point d'interrogation et sans l'intonation propre à l'interrogative indépendante). L'ordre des propositions suit l'ordre normal, et il ne peut pas être renversé (**Were they all right, she never asked*). La proposition interrogative se trouve à la place qu'elle devrait occuper en tant que complément d'objet du verbe (c'est-à-dire après le verbe). Ajoutons à cela que l'interrogative peut toujours être remplacée par une proposition sans inversion (*She*

³⁴ Joey L. Dillard, 1972, *Black English*, New York: Random House.

never asked if they were all right). Enfin, la proposition interrogative n'a, pensons-nous, pas d'intonation indépendante (mais il faudrait une étude phonétique de ce type d'exemples pour le déterminer avec certitude). Tout ceci nous montre que les deux propositions sont solidaires. Dans des énoncés un peu plus longs, il est clair que la proposition interrogative fait partie intégrante de la phrase :

- [11] *Observing me, the young lady came over and asked me did I wish to buy anything.*³⁵
- [12] *Maybe when the tide turns she'll be going down to see would he be floating from the east.*³⁶

La proposition interrogative est insérée dans la phrase. Elle est le prolongement des autres propositions. Encore une fois, il ne serait pas possible de couper la phrase après *asked me* ou après *to see*.

Ajoutons que les exemples de ce type peuvent être coordonnés avec une interrogative clairement subordonnée qui ne comporterait pas d'inversion. Par exemple, [12] peut devenir : *Maybe when the tide turns she'll be going down to see whether he was arriving and would he be floating from the east*. C'est ce que nous trouvons dans les exemples suivants :

- [13] *I asked my mother which of my cousins he was and what did she mean by calling him a hero.*³⁷
- [14] *I did not know whether I would speak to her or not or, if I spoke to her, how would I tell her of my confused adoration.*³⁸

Ceci tendrait à prouver que la propositions interrogative contenant l'inversion est, de même que la proposition à laquelle elle est coordonnée, complément d'objet du verbe principal (*ask, know*).

³⁵ Exemple emprunté à Butters (1974) : J. Joyce, *Dubliners*, New York : Modern Library, 1926, p. 41.

³⁶ Exemple emprunté à Butters (1974) : Synge, *The Complete Works*, New York : Random House, 1935 [1904], p. 84.

³⁷ Exemple emprunté à Poutsma, 1904-1929 : D. Craik, *A hero*, New York : Harper, 1870, p. 4.

³⁸ Exemple emprunté à Butters, 1974 : J. Joyce, *Dubliners, ibid.*, p. 35-36.

Une autre raison qui nous fait considérer ces propositions comme subordonnées est que nous pouvons y trouver des marques de subordination, c'est-à-dire le *backshift* et le changement des déictiques. Nous pouvons le vérifier dans les exemples ci-dessus ([1], [5], [11], [13], pour ne prendre que quelques-uns). C'est le cas également dans ces exemples :

- [15] *I think you asked me, what did the letter mean.*³⁹
- [16] *They asked where she was going and would she come along with them.*
- [17] *He said was I coming and I said yes; he said did I know you, and I said yes; and he said if I ever saw you would I ask you to step around the corner.*⁴⁰

Prenons le dernier exemple. Les questions au style direct seraient : « He said : « Are you coming ? » and he said « Do you know him (her) (X) ? » and he said « If you see him (her) will you ask him (her) to step around the corner ? ». *I* renvoie à l'énonciateur-rapporteur (et non à l'énonciateur d'origine), et *you* à son interlocuteur. De même, les temps sont situés par rapport à l'énonciateur-rapporteur.

3.b. Maintenant, que dire d'exemples comme :

- [18] *I wonder will you understand me.*

Il n'y a ici aucune marque de subordination dans la proposition interrogative : ni *backshift*, ni changement de déictiques. Il n'y a pas de coordination avec une autre subordonnée interrogative. Rien ne nous indique directement ou indirectement qu'il y a subordination. Cependant, nous pensons que ces exemples ne sont pas différents de ceux que nous avons vus précédemment. Il peut, à notre avis, y avoir des cas dans lesquels la subordination n'est pas marquée par des caractéristiques internes à la proposition subordonnée. N'est-ce pas le cas d'exemples comme *I don't know what*

³⁹ Exemple emprunté à Poutsma, 1904-1929, pp. 410-412 : C. Dickens, *Bleak House*, Cromwell critical edition, (New York, 1971), p. 455.

⁴⁰ Exemples [16] et [17] empruntés à Jespersen, 1924, p. 298 : [16] tiré de Carlyle et [17] de Dickens.

smells so good ou de *I asked who came* où le mot en *wh-* correspond au sujet de la proposition interrogative et où il n'y a aucune différence syntaxique entre la proposition dépendante et subordonnée (*Who came ? / I don't know who came*) si l'on considère uniquement les caractéristiques internes de la proposition ? La subordonnée de *I don't know who came* ne contient aucune marque de subordination : *who* n'est pas un marqueur spécifique de subordination (nous le retrouvons tout aussi bien dans les interrogatives dépendantes), et il n'y a pas d'inversion sujet / auxiliaire dans l'indépendante puisque le mot en *wh-* est sujet de la proposition. Certains linguistes considéreraient qu'il y a ici **juxtaposition**, et non subordination. **Arrivé et al.** (1986) analysent des exemples similaires en français comme juxtaposés. Par exemple *Je me demande qui vient dîner*, « où *qui* indique l'interrogation, mais pas la relation de subordination » (p. 640). La définition de la juxtaposition qu'ils proposent est la suivante : « La *juxtaposition* est un procédé de mise en relation de phrases ou de constituants, qui consiste à ne pas énoncer explicitement la nature de la relation (contrairement à ce qui se produit dans la coordination et la subordination) » (p. 360). Ils donnent, pour des propositions, les exemples *Il travaille, il réussit ; Il pleut, Pierre ne viendra pas*. Dans les exemples que nous étudions, la relation entre les deux propositions n'est pas explicitée, et nous pourrions les qualifier de juxtaposées. Cependant, nous pensons qu'il est possible de donner une définition légèrement différente de la juxtaposition, et de ne parler de juxtaposition que dans le cas où les deux propositions sont chacune syntaxiquement indépendantes, c'est-à-dire lorsqu'elles pourraient se trouver séparées (c'est ce qui se passe avec *Pierre travaille, il réussit*). Dans ce cas, les propositions interrogatives comme *She asked me would I come* ne sont pas des exemples de juxtaposition. Il est également possible de proposer une autre analyse : nous pouvons penser, tout en conservant la définition de la juxtaposition

proposée par Arrivé et al., que la juxtaposition et la subordination ne s'opposent pas, mais peuvent se compléter. Les auteurs de *La grammaire d'aujourd'hui* décrivent d'ailleurs les exemples qu'ils proposent comme « formellement des juxtapositions » (p. 360). Nous pensons que le manque de marques de subordination n'est pas nécessairement l'indication de l'absence de subordination. Il faut, à notre avis, distinguer les marques internes et externes de subordination, comme le fait **Huddleston** (1994a, p. 3853). Ce linguiste explique que la proposition subordonnée doit se définir avant tout en fonction de la relation qu'elle entretient avec une construction plus large :

« (...) there is not always any internal difference between a subordinate clause and a main one. It follows that subordinate clause is essentially a relational category, defined primarily by reference to a larger construction in which it appears rather than in terms of its own structure. A subordinate clause is thus one contained within a larger, superordinate clause » (*ibid.*).

Huddleston explique également que la subordination n'est pas toujours marquée, même si c'est généralement le cas : « There can be desententialization without formal marking. Prototypically, however, subordination is marked in the internal structure of the clause. » (p. 3852). Il analyse son exemple (26a) [*The issue is*] *what should we tell her ?* comme un cas de conflit entre les aspects externes et internes de la subordination. Voici ses commentaires : « In (26a) *what should we tell her ?* is externally subordinate by virtue of being complement to *is* (hence part of the clause with *is* as verb), but it has the inverted order that is characteristic of interrogative main clauses » (nous reverrons des exemples de ce genre, c'est-à-dire avec un terme introducteur tel que *issue* et un point d'interrogation, en 1.3.2.3.3). Il parle alors de structures non congruentes (« 'structurally incongruous' subordinate clauses », p. 3854), ce qui revient à privilégier les aspects externes de la subordination. Il propose comme autre exemple [*She asked*] *what does he do.*

Revenons à nos exemples. Même si la proposition interrogative ne comporte aucune marque de subordination, nous pensons qu'elle n'en garde pas moins son caractère subordonné, et qu'elle fonctionne comme le complément d'objet du verbe qui ne serait pas complet sans elle (des énoncés comme **I don't know / *I asked* ne sont pas acceptables, du moins pas sans ellipse d'une proposition interrogative). De plus, nous pensons que la proposition interrogative n'a pas d'autonomie intonative. Dans ces exemples, s'il n'y a pas de distinction formelle (hormis le point d'interrogation) entre l'interrogative indépendante et subordonnée, nous pensons qu'il s'agit d'une coïncidence, qui se manifeste lorsque le verbe principal est au présent et qu'il ne s'agit pas de discours rapporté. Nous pensons que si, en anglais standard ou en américain et surtout à l'écrit la subordonnée doit contenir des marques de subordination, les locuteurs ne prennent pas toujours le soin à l'oral de faire les modifications nécessaires. Pour ce qui est de l'irlandais, il est possible que ce dialecte admette plus facilement des propositions subordonnées qui ne comportent pas de marques de subordination. Selon J. Visser (cité par Butters, 1974), l'irlandais aurait subi l'influence du gaélique, qui ne ferait pas de différence formelle entre une interrogative subordonnée et indépendante (« [Gaelic] has no difference in form between a straight and a dependent question »⁴¹).

3.c. Nous aimerions mentionner pour terminer le cas des exemples avec *be*. Ce verbe semble en effet favoriser l'inversion sujet / *be*, même dans un anglais standard et soutenu. Les exemples que nous allons étudier suivent le schéma :

-	S1 + V1	+ WH- + BE + GN
	<i>I wonder</i>	<i>what is the matter.</i>

⁴¹ J. Visser, « James Joyce's *Ulysses* and Anglo-Irish », *English Studies*, 24 (1942) : 54.

La fonction de *what* peut poser problème et être ambiguë entre sujet et attribut du sujet. Il n'est donc pas certain qu'il y ait une inversion du sujet et de *be*. Mais prenons pour commencer des exemples où il n'y a pas d'ambiguïté :

- [19] *She told us how strong was her motivation to engage in research.* (Quirk, 1985, § 15.5, note b)
- [20] *How natural is the transition between the two ideas may be seen from the fact that...* (Jesp)

Dans ces exemples, l'élément en *wh-* est un groupe adjectival. Il ne peut donc être qu'attribut du sujet (**very strong was her motivation ; *very natural is the transition*). Si tel est le cas, le syntagme nominal qui suit *be* est bien le sujet, et il y a bien inversion sujet / *be*. Le deuxième exemple est extrait de Jespersen. Il ne s'agit donc pas d'un anglais familier. L'inversion est probablement due ici à la longueur du sujet. Notons cependant que dans ces deux exemples, la proposition principale exprime une connaissance (*can be seen / she told us*), contrairement aux inversions sujet / auxiliaire que nous avons vues jusqu'à présent. Ces exemples relèvent donc peut-être plutôt de l'inversion sujet / verbe que nous avons étudiées au § 1.3.2.1.3.

Passons maintenant aux cas où l'élément en *wh-* n'est pas un groupe adjectival, mais un groupe nominal. La fonction du mot en *wh-* ne sera pas aussi évidente.

Prenons un premier exemple :

- [21] [*Le locuteur voit un aigle qui est censé être le messager de l'ennemi*]
"I wonder what is his errand, if he is the same bird that I have seen before."
 (LR II 24)

Ici, nous pourrions penser a priori que *his errand* est sujet, et donc qu'il y a inversion.

En effet, il est possible de renverser l'ordre et de dire :

- [22] *I wonder what his errand is.*

Mais ceci ne prouve pas que *what* est attribut du sujet, mais seulement qu'il peut l'être.

L'interrogative non subordonnée correspondante serait elle-même ambiguë : dans *What*

is his errand?, *what* peut tout aussi bien être attribut du sujet que sujet. Jespersen (1954, III) note cette ambiguïté dans des phrases comme : *who is the author?* et *what was the reason?*. Dans ces cas là, il y a réversibilité dans l'assertion : on dira aussi bien :

- *X is the author.* - *His errand is something.*
que - *The author is X.* - *Something is his errand.*

C'est ce qui explique que l'on peut aussi renverser l'ordre sujet / attribut du sujet dans la subordonnée interrogative, sans changer le sens de la phrase. Ce genre d'ambiguïté est dû à un sens particulier de *be*. Dans ces constructions, *be* a valeur d'identification, comme l'expliquent Quirk et al. (1985, § 10.20) : « only identification attributes normally allow reversal of subject and complement without affecting the semantic relations in the clause, if the copula is BE : Kevin is *my brother*. ~ *My brother* is Kevin. ». Certains linguistes parlent d'un *be équatif* (Pagnoux, 1976, pp. 176-177 ; Huddleston, 1971, p. 134). Une construction équative est une construction qui est réversible et qui permet l'identification d'un terme par un autre.

Récapitulons sur l'exemple [21]. A partir d'une interrogative comme *What is his errand?* Nous pouvons former deux subordonnées interrogatives, dont l'une est ambiguë et l'autre non :

- *I wonder what his errand is.* *What* est clairement attribut du sujet. Il n'y a pas d'inversion.
- *I wonder what is his errand.* Il y a ambiguïté. Deux possibilités :
 - soit *what* est sujet, et il n'y a pas d'inversion,
 - soit *what* est attribut, et il y a inversion sujet / BE.

Dans les exemples du type *I wonder what is his errand*, il est donc difficile de déterminer s'il y a ou non inversion. Il nous semble cependant que dans certains cas l'inversion est bien présente, comme nous allons essayer de le montrer.

Voici les autres exemples de ce type que nous avons trouvés :

- [23] *There are no surer way than that, of knowing who are one's friends. (And 286)*
- [24] *"Can you tell me who's that chap coming tomorrow?" (Con 252)*
- [25] *"I had thought of asking you what was the truth of the matter." (LR II 49)*
- [26] *What he thought was the cause of Frodo's sudden resolve and flight Aragorn did not say. (LR II 18)*
- [27] *The hesitation as to what is the subject is shown in indirect questions. (Jesp III 18.52) (1)*
- [28] *Day by day his face grew darker, Elise saw it but could not imagine what was the cause of it. (And 48)*
- [29] *I asked him very plainly what sort of man was Mr. Balfour of the Shaws. (tiré de R. L. Stevenson, *Kidnapped*, chap. 2)*
- [30] *I have been asked by the Editor to explain what are the duties of the Army towards its civil power, how is it constituted, to whom does it owe allegiance, by whom is it paid, and what is the source of its authority. (Exemple emprunté à Butters, 1974, p. 234)*
- [31] *In order to make my final grand report, I will need to know what was the dollar amount of Duke's contribution to my salary. (exemple emprunté à Butters, 1974; le locuteur est un professeur américain de 34 ans)*

(1) [27] est à rapprocher et à distinguer de :

- [32] *There is a good deal of hesitation as to the number of the verb if it is difficult to decide which is subject and which is predicate. (Jesp III 18.54)*

En effet, ici *which* ne peut être que sujet (*subject* sans article ne pouvant être sujet), alors qu'en [27] la présence de l'article défini rend l'exemple ambigu.

Ces exemples semblent donc ambigus : le mot en *wh-* peut être sujet comme attribut du sujet, ce qui veut dire que nous pouvons avoir une construction avec inversion tout aussi bien que sans inversion, à cause de la réversibilité possible due au sens équatif de *be*. Cependant, il nous semble que dans certains au moins de ces exemples, nous pouvons bien parler d'inversion. La raison en est que si l'on pose la question correspondante, la réponse reprendra comme sujet le syntagme nominal qui suit *be*, et non le mot en *wh-*. Prenons l'exemple [24]. Si nous posons la question correspondant à la subordonnée interrogative (*Who's that chap coming tomorrow ?*), la réponse prendra

comme sujet *that chap* et non pas *who* : *That chap / it's my son* et non *My son is that chap*. Le même type de manipulation peut être renouvelé sur plusieurs autres exemples : [29] *What sort of man is Mr Balfour of the Shaws ?* → *He is a very nice man* ; [31] *What was the dollar amount... ?* → *It was ten thousand dollars* ; [30] *What are the duties of the army ?* → *The duties of the army are to protect the citizens, to....* Dans ce dernier exemple ([30]), nous pouvons remarquer le parallèle avec d'autres interrogatives dans lesquelles l'inversion sujet / auxiliaire ressort de façon évidente (*how is it constituted, to whom does it owe allegiances*). S'il y a bien inversion dans ces exemples, cela montre que *be* a un comportement particulier vis-à-vis de l'inversion, puisque ce type d'exemples ne relève pas nécessairement d'un style familier (cf. l'exemple [27], trouvé chez Jespersen). Avec *the matter*, il est même plus fréquent de trouver la forme (apparemment) inversée (*I asked what was the matter*) que la forme sans inversion (*I asked what the matter was*) (cinq exemples sur huit trouvés : voir annexe 3).

4. Pour conclure sur les exemples du type *I wonder will you understand me*, nous pensons qu'il est possible de trouver des propositions subordonnées qui ne possèdent pas (toutes) les marques de la subordination (en particulier l'ordre sujet / verbe). Nous adhérons donc à l'idée d'Ohlander (1986) lorsqu'il écrit : « dependent interrogative clauses in English are not always formally marked as subordinate clauses » (p. 971). Une proposition n'a pas besoin d'être formellement marquée comme subordonnée pour remplir une fonction syntaxique au sein d'une autre proposition.

1.3.2.3 Non subordination

Nous allons maintenant passer à des exemples dans lesquels il nous semble que la proposition interrogative n'est pas subordonnée. Dans ces exemples, elle est séparée de la proposition contenant le terme introducteur par un signe de ponctuation. Elle a la

même intonation qu'une interrogative indépendante et possède un point d'interrogation. Les exemples sont de deux types : soit la proposition en *wh-* est placée après la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative (*tell me, what do you think ? / The question is, what did he find ?*), soit elle est placée avant (*Who does he think he is, I wonder ?*).

1.3.2.3.1 Who does he think he is, I wonder ?

Nous analyserons dans cette partie les exemples où la proposition en *wh-* est placée avant la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative. Nous verrons tout d'abord le problème de la subordination, puis nous passerons à la valeur communicative de ces constructions.

1. La subordination.

1.a. Les exemples que nous étudions ici sont de type :

WH- + Aux + S2+ V2 + Virgule + S1 + V1 + ?

What does he think, I wonder ?

(V1 représente le terme introducteur de la subordonnée interrogative, et S1 son sujet)

Exemples :

- [1] "Who does he think he is, I wonder?" , *thought Victoria to herself. (A Ch 68)*
- [2] "*Sir Rupert,*" *murmured Mrs Clipp. "Now who would he be, I wonder?" (A Ch 64)*
- [3] *Are they to get away with it, I ask myself?* (Quirk, 1985, § 15.54)
- [4] "Where is he staying, do you know?" (A Ch 89)
- [5] What do they mean, do you know? (Jespersen, 1954, III, § 2.4₁₂)
- [6] "*Marry! He wants me to marry and settle! And as likely as not he has looked out for the girl too - dash my soul! And do you know the Judy, may I ask?" (Con 261)*

Ces exemples sont caractérisés par la présence de deux propositions à l'intérieur de la même phrase : tout d'abord une proposition interrogative avec inversion sujet / auxiliaire, puis une proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée

interrogative avec son sujet mais sans son complément d'objet. La phrase se termine par un point d'interrogation. Comment analyser ces exemples ? Disons-nous que la proposition interrogative est subordonnée ? Il nous semble que, contrairement au schéma étudié dans la partie précédente, la proposition interrogative n'est pas subordonnée. En effet, l'inversion des deux propositions, le point d'interrogation ainsi que l'intonation globalement montante proche de celle d'une question montrent que c'est maintenant la question qui constitue le message principal de la phrase (par exemple : « What's he DO'ing, I W'ONder ? » ; « Are they to get aWAY' with it, I A'SK myself ? », ou, avec *wonder* neutre : « But is this RI'GHT, I wonder ? » (Quirk, 1985, § 15.54)). De plus, la proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative (*I wonder / I'd like to know...*) peut avoir une intonation neutre (cf. Quirk et al., 1985, § 15.54 ; voir point **2.a** *infra*). Notons du reste que *Do you know* pourrait très bien apparaître à l'extérieur de la proposition interrogative, sans fondamentalement changer le sens de l'énoncé : *Where is he staying? do you know? / What do they mean? do you know?* (nous étudierons les exemples avec séparation des deux propositions au § 1.3.2.3.4). Ceci n'est en revanche pas possible avec *I wonder* ou *I'd like to know* (*Where is he staying? I wonder?*) mais c'est probablement dû à leur sémantisme : ils ne font pas appel à l'interlocuteur. Ajoutons enfin que dans les exemples que nous étudions maintenant la proposition interrogative ne saurait être clairement subordonnée, c'est-à-dire qu'elle ne pourrait contenir l'ordre sujet / verbe (contrairement aux exemples de la partie précédente) : **Who he thinks he is, I wonder ?* ; ** What they mean, do you know ?*.

1.b. Il existe plusieurs différences avec les exemples du type *I wonder will he come*, que nous avons analysés comme subordonnés. D'une part, les exemples que nous considérons maintenant ne font pas partie d'un anglais substandard. Ils ne sont pas

réservés à un emploi familier, à l'oral, et ne sont pas caractéristiques d'un dialecte. D'autre part, les deux propositions qu'ils contiennent sont inversées (la proposition interrogative débute la phrase), et elles sont séparées par une virgule ou un tiret. Enfin, comme nous l'avons noté, la proposition interrogative ne peut être clairement subordonnée. Mais ne pourrions-nous penser qu'il y a antéposition de la proposition en *wh-*, comme dans *Who our enemies are, we do not know* (cf. 1.3.2.1.2.), et que cette proposition, au lieu de comporter l'ordre sujet / verbe, contient une inversion sujet / auxiliaire ? Mais nos exemples sont encore différents des cas d'antéposition. En effet, le point d'interrogation et l'intonation indiquent que nous avons affaire à une vraie question, alors que dans *who our enemies are, we do not know*, l'énoncé constitue l'affirmation d'une non connaissance. La construction que nous considérons est du reste réservée à une classe limitée de prédicats introducteurs de la subordonnée interrogative. Il serait impossible d'obtenir, à partir de l'exemple proposé : **Who are our enemies, we do not know ?* Il ne serait pas non plus grammatical de dire : **Who are our enemies, I know ?* Les prédicats entrant dans cette construction ne peuvent être que des prédicats orientés vers la question et de type actif (pour reprendre les termes d'Ohlander : cf. 1.3.2.2, point 2.). Ceci s'explique si nous considérons que dans des exemples de ce type, il y a réellement une question qui est posée. En d'autres termes, c'est la proposition interrogative qui prend le pas sur la proposition introductrice de la subordonnée interrogative. Inversement, nous pouvons remarquer que la forme antéposée de la subordonnée n'est pas possible avec un prédicat de type actif orienté vers la question : **Who our enemies are, I wonder*. Nos deux structures sont donc bien différentes. Nous ne pouvons par conséquent pas parler pour les exemples comme *Who does he think he is, I wonder ?* d'antéposition d'une proposition subordonnée interrogative avec conservation de l'inversion sujet / auxiliaire. Nous dirons que la

proposition interrogative est indépendante. Tous les problèmes ne sont pas pour autant résolus.

1.c. En effet, dans les phrases de ce genre, il manque cependant au terme introducteur de la subordonnée interrogative son complément d'objet : *I wonder, I'd like to know, I ask myself* ne sont pas des énoncés complets si le complément d'objet de ces verbes n'est pas fourni. Comment résoudre ce problème ? Nous pouvons penser qu'il y a eu une inversion des rôles entre la proposition subordonnée et la principale. C'est l'analyse que proposent Quirk et al. (1985, § 15.53-15.54), qui incluent *I wonder* parmi les « **propositions commentaires** » (*comment clauses*). Ces propositions jouent le rôle de « parenthetical disjuncts », les *disjuncts* étant définis comme des adverbes qui ne sont pas intégrés à la phrase (ils ne portent pas à l'intérieur de la phrase) et expriment une évaluation de ce qui est dit (soit de la forme, soit du contenu). En voici des exemples : *Fortunately, no one complained; They are probably at home; Personally, I don't approve of her*. Les propositions commentaires possèdent une intonation séparée (« they have a separate tone unit »), et elles sont stéréotypées. L'exemple que proposent Quirk et al. pour montrer le renversement des rôles entre la principale et la subordonnée comporte la proposition commentaire *I believe*. Ce verbe est normalement suivi d'une proposition en *that*. Les auteurs mettent alors en parallèle les deux phrases :

- *There were no applicants, I believe, for that job.* [1]
- *I believe that there were no applicants for that job* [2]

Pour obtenir [1] à partir de [2], il faut renverser la relation de subordination :

« To convert a sentence with a *that*-clause such as [2] into a sentence such as [1], we have to reverse the relationship of subordination between the two clauses, making the *that*-clause into the matrix clause, at the same time omitting the subordinator *that*, and making the matrix clause into the comment clause » (*ibid.*, § 15.54).

Bien sûr, notent les auteurs, du fait même de ce renversement des rôles, les deux énoncés ne sont pas des paraphrases exactes. De plus, le sens du verbe de la proposition commentaire et celui de la proposition matrice correspondante ne sont pas nécessairement les mêmes (nous reverrons ce phénomène avec l'exemple [11], point **2.b**, *infra*).

Nous pouvons appliquer la même analyse à nos exemples interrogatifs. Par exemple, *Who does he think he is, I wonder ?* pourrait provenir de *I wonder who he thinks he is* (avec une modification dans le sens des énoncés, que nous étudierons en **2.b**, *infra*). Dans ces exemples, *I wonder* devient presque un verbe intransitif. Cette relation entre une phrase contenant une subordonnée interrogative et une phrase contenant une proposition commentaire nous est illustrée par l'exemple suivant, où nous trouvons à quelques lignes d'intervalle dans la bouche du même locuteur :

- [7] *"I'd like to know what we are waiting for like this." (...) "What are we waiting for, I'd like to know?" (A Ch 63)*

Nous avons mentionné au paragraphe précédent (point **1.b**) que la proposition interrogative prenait le pas sur la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative. Ceci apporte un argument supplémentaire pour considérer qu'il y a un renversement des rôles entre les deux propositions.

1.d. Pour conclure, nous analyserions les exemples de type *Who does he think he is, I wonder?* comme une proposition interrogative indépendante à l'intérieur de laquelle vient s'insérer une proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative (sans son complément). La place du point d'interrogation nous indique que cette dernière proposition se trouve bien à l'intérieur de l'interrogative. Mais quel est le rôle de *I wonder / do you know... ?* Et quelle est la différence entre les phrases contenant des propositions commentaire (*Who does he think he is, I wonder ? / Where is he staying, do you know ?*) et les phrases équivalentes contenant une subordonnée

interrogative (*I wonder who he thinks he is / Do you know where he is staying ?*) ? Ce sont les deux questions que nous allons aborder maintenant.

2. Valeur communicative

2.a. Nous pensons que *I wonder / I'd like to know...* dans ces exemples ont un rôle particulier. Une proposition commentaire, comme nous l'avons mentionné (point **1.c**, *supra*), porte sur l'ensemble de la phrase. Elle exprime l'attitude du locuteur vis-à-vis de la phrase entière. Les propositions commentaire ont une intonation indépendante et constituent un commentaire après coup. C'est ce que nous pouvons constater dans ces trois exemples, que nous rappelons : [4] "Where is he staying, do you know?"; [5] What do they mean, do you know?; [6] "Marry! He wants me to marry and settle! (...) And do you know the Judy, may I ask?". Le locuteur pose d'abord une question, puis il la modifie, parce qu'il se demande s'il est en droit de la poser (« peut-être mon interlocuteur n'a-t-il pas la réponse »), ou de la formuler ainsi. Avec *do you know*, le locuteur fait appel à son interlocuteur, mais il n'est pas sûr que celui-ci connaisse la réponse. On obtiendrait le même effet avec deux propositions séparées (la pause entre les deux propositions serait simplement plus longue : *What do they mean ? Do you know ?*). Quant à la forme *I wonder*, lorsqu'elle est employée, elle sert, nous semble-t-il, à renforcer la question (surtout lorsque la personne se la pose à elle-même dans un monologue intérieur). Elle peut avoir un sens emphatique (« je me demande bien... »), parfois en accord avec d'autres marqueurs d'emphase (cf. *would* en [2] : *Sir Rupert. Now who would he be, I wonder?*, et l'accent emphatique sur *is* en [1], qui marque l'indignation : *Who does he think he is, I wonder?*). Quirk et al. (1985, § 15.54, note d) font remarquer que *I wonder* employé comme proposition commentaire pourra avoir deux rôles, selon l'intonation. Il pourra exprimer soit la réserve du locuteur (intonation

montante ou neutre) : *But is this RI'GHT, I WO'Nder? / I wonder?* ; soit sa désapprobation (intonation descendante) : *But is this RI'GHT, I W'ONder?* (il faut bien sûr que le contenu de la question s'y prête). L'intonation descendante, nous disent les auteurs, invite à une confirmation, comme dans les *question tags*. Le sens de désapprobation ou de réserve n'est cependant pas réservé aux propositions commentaires, puisqu'il peut également apparaître dans les phrases où l'interrogative est subordonnée :

- [8] *I am beginning to wonder why we ever invited them. (Cob)*

Ici encore, le locuteur manifeste qu'il désapprouve l'invitation.

Nous dirons donc plutôt que les propositions commentaire servent à apporter une modification de la question après coup, ou bien à la souligner.

Examinons maintenant l'exemple suivant, au style indirect libre. Il peut être analysé de deux façons.

- [9] *He didn't know where he was. Somewhere far from his mountains – somewhere over the water. Was this America, he wondered? (Con 153)*

Cet exemple est tiré d'une nouvelle qui est en quelque sorte un discours rapporté au second degré : un personnage a raconté son expérience à un autre, qui à son tour rapporte ce qu'on lui a dit. C'est cette deuxième version que nous pouvons lire. Qu'entendons-nous par discours indirect libre ? Le **discours** (ou style) **indirect libre** se caractérise par un mélange de style direct et de style indirect. Il conserve le discours de l'énonciateur d'origine tout en introduisant un repérage par rapport à l'énonciateur-rapporteur. Comme dans le discours indirect, les temps et les pronoms sont repérés par rapport à l'énonciateur-rapporteur (*backshift* et passage de *I* à *he / she*). Par contre, le style indirect libre conserve les structures ou des éléments qui ne se trouvent normalement que dans du discours direct, et non dans du discours indirect (par exemple les interjections et les inversions : *Lord, could she forget, she thought / *She thought*

that Lord, could she forget). Certains éléments du discours indirect libre sont repérés par rapport à l'énonciateur d'origine, et d'autres par rapport à l'énonciateur-rapporteur. Prenons cet exemple : *He ran to the station. He must catch that train*. Dans la deuxième phrase, les pensées du personnage sont rapportées au style indirect libre. Au discours direct, nous aurions eu : *He thought : « I must catch that train »*. Dans le discours indirect libre, le pronom *I* est remplacé par *he*, qui est repéré par rapport à l'énonciateur-narrateur. *Must* en revanche est repéré par rapport à l'énonciateur d'origine. Ce modal ne peut faire partie de la narration au passé (nous devrions trouver *had to*). Dans le discours indirect libre, nous pouvons bien sûr trouver des structures de propositions interrogatives : *What department did she want, Sally interrupted her ; Could he move now, he wondered*. Dans le style indirect libre, le verbe de discours rapporté peut être présent (comme dans les exemples que nous venons de citer) ou non (cf. *He ran to the station. He must catch that train*).

Revenons maintenant à notre exemple [9]. Dans *Was this America, he wondered ?*, ce sont les pensées du personnage qui sont rapportées. Il s'agit de style indirect libre. Le personnage s'est posé la question : « *Is this America ?* ». Le temps est repéré par rapport au narrateur-rapporteur (passage du présent au prétérite). La structure interrogative, par contre, est due au locuteur d'origine (au discours indirect, nous aurions *He wondered whether*). Dans ce contexte, *He wondered* peut s'analyser de deux façons. Il peut tout d'abord s'agir d'un verbe de discours rapporté. Il rejoindrait alors les nombreux autres verbes de ce type que nous trouvons dans le même texte (par exemple, nous lisons aux pages 152-153 : *He wondered what made them so hard-hearted and their children so bold (...) It was as if these had been the faces of people from another world – dead people – he used to tell me (...) If it hadn't been for the steel cross at Miss Swaffer's belt he would not, he confessed, have known whether he was in a Christian country at all,*

etc.). Cependant, nous pouvons remarquer que *he wondered* est inclus à l'intérieur de l'interrogative, puisqu'il se trouve avant le point d'interrogation. Il pourrait donc également être une proposition commentaire émanant de l'énonciateur d'origine. La question que se serait posée le personnage serait alors « *Is this America, I wonder ?* ». Une troisième analyse est encore possible : nous pouvons considérer que *he wondered* est un mélange d'une proposition commentaire (dont il aurait la forme) et d'un verbe de discours rapporté (dont il aurait la fonction). Nous penchons pour cette dernière solution. C'est ce que nous trouvons dans cet exemple :

- [10] "*Surely someone will have mentioned that I am mad?*"
What did one say to that, I wondered? Luckily, he didn't appear to expect an answer... (SK 25)

Ici, le verbe *I wonder* est nécessaire pour comprendre qu'il s'agit des pensées du personnage-narrateur. Le locuteur ne s'est pas demandé *What does one say to that, I wonder ?*, mais simplement *What does one say to that ?*.

2.b. Maintenant, quelle est la différence entre nos exemples et des interrogatives subordonnées (entre *who does he think he is, I wonder?* et *I wonder who he thinks he is*) ? En [6] (*Do you know the Judy, may I ask ?*), le sens aurait été nettement différent si le locuteur avait dit : *May I ask whether you know the Judy? May I ask* n'aurait pas eu le sens de « si je puis dire / si je peux le formuler ainsi », mais aurait indiqué une simple demande d'information, comme on a dans :

- [11] "*Might I ask how you know and how much you know?*" (CD 170)

Ask placé en fin de phrase peut donc avoir un sens de plus que lorsqu'il est placé au début de la phrase. Reprenons maintenant l'exemple [7], avec un contexte plus large :

- [7] [*Les personnages attendent de monter dans l'avion. Mrs Clipp, pour passer le temps, fait des commentaires sur les personnes qui les entourent*]
Mrs Clipp sighed. Having duly appraised her fellow travellers she became restless.

"I'd like to know what we are waiting for like this. That plane's revved up four times. We're all here. Why can't they get on with things? (...)"

"Would you like a cup of coffee, Mrs Clipp? I see there is a buffet at the end of the room."

"Why, no, thank you, Miss Jones. I had coffee before I started, and my stomach feels too unsettled right now to take anything more. What are we waiting for, I'd like to know?"

Her question seemed to be answered almost before her words were out of her mouth. [ils voient arriver un personnage apparemment important] (A Ch 63)

Cet exemple est intéressant parce qu'il comporte deux interrogatives contenant presque les mêmes termes, dont l'une est subordonnée et l'autre indépendante. Cette différence de forme entraîne, à notre avis, une différence du point de vue du message. La première phrase est avant tout une **affirmation de l'état mental du locuteur**, tandis que la seconde est d'abord une **question**, *I'd like to know* venant souligner après coup cette question. Le passage de la forme subordonnée à la forme non subordonnée indique, à notre avis, l'agacement croissant du personnage. La forme interrogative avec la proposition commentaire est plus spontanée et plus directe. Au début du passage, Mrs Clipp change de sujet et indique ses sentiments à son interlocutrice (*I'd like to know*). A la fin du passage, elle pose véritablement une question (cf. *Her question seemed to be answered*), même si elle sait que son interlocutrice n'aura pas la réponse. La forme de l'interrogative indépendante est plus proche d'une exclamation.

Qu'en est-il des exemples avec *I wonder* ? Il faut distinguer les cas de monologue des cas de dialogue. Dans un dialogue, la différence entre les phrases renfermant une interrogative subordonnée et celles contenant une proposition commentaire est la même que dans l'exemple [7] : avec une interrogative indépendante le locuteur pose effectivement une question à l'interlocuteur, alors que cela n'est pas nécessairement le cas avec une subordonnée. Lorsqu'il y a subordination, le locuteur indique avant tout son état mental, ses réflexions, comme dans :

- [12] *"I think this place has laid a spell on me," she said. "I dream of it night after night; I think of it when I sit stitching at my work. You know I am*

grateful, Mr Betteredge – you know I try to deserve your kindness, and my lady's confidence in me. But I wonder sometimes whether the life here is too quiet and too good for such a woman as I am, after all I have gone through, Mr Betteredge – after all I have gone through." (Col 58)

- [13] [*Shrivenham explique à Sir Rupert que Rice a dû aller à l'hôpital pour une soudaine gastro-entérite*]
"Came on suddenly, did it?"
"Day before yesterday, sir."
Sir Rupert was frowning. (...)
"I wonder," he said. "Yes, I wonder."
Shrivenham looked politely inquiring.
"I'm wondering," said Sir Rupert, "if it might be a case of Scheele's Green..."
Baffled, Shrivenham remained silent. (A Ch 76)
- [14] *I wonder whether he saw how plain she was. Perhaps, among types so different from what he had ever seen, he had not the power to judge; or perhaps he was seduced by the divine quality of her pity. (Con 157)*
- [15] *"What is that, Legolas? (...) Is it, as I think, an eagle?"*
"Yes," said Legolas. "It is an eagle, a hunting eagle. I wonder what that forebodes. It is far from the mountains." (LR I 501)

En [12], la locutrice expose ses sentiments. Elle n'attend pas de réponse (il s'agit en fait d'un long monologue). Le ton est plutôt confidentiel. Dans un tel contexte, la forme non subordonnée, avec la proposition commentaire n'aurait pas convenu. Dans l'exemple [13], le personnage décrit ses pensées, qu'il a laissées entrevoir en disant, autant pour lui-même que pour son interlocuteur, « *I wonder. Yes, I wonder* ». Le passage de la forme simple à la forme *be + -ing* montre d'une part que Sir Rupert passe d'une pensée intérieure au dialogue (on ne se dirait pas à soi-même *I'm wondering if*), et d'autre part que *I'm wondering if...* a valeur de description, de commentaire. Il n'attend bien sûr pas de réponse de Shrivenham, qui reste d'ailleurs silencieux. L'exemple [14] est tiré du même texte que l'exemple [9]. Dans ce passage, le narrateur décrit comment son ami se promenait au bras d'une jeune femme. Tout au long du texte, alors qu'il raconte l'histoire qu'on lui a narrée, il ponctue son récit de commentaires personnels, souvent introduits par *I wonder* (nous trouvons par exemple, quelques pages plus haut : *All the faces were sad. He could talk to no one (...). Upon my word, I wonder he did not go mad* ; ou *I wonder whether the memory of her compassion prevented him from cutting*

his throat. But there ! I suppose I am an old sentimentalist...). L'exemple que nous avons choisi fait partie de ces commentaires. De nouveau, le locuteur-narrateur n'attend pas une réponse de son interlocuteur, mais décrit ses pensées et sentiments (le contexte indique clairement qu'il se pose des questions). En [15], Legolas expose simplement ses inquiétudes à son interlocuteur. S'il avait employé une interrogative non subordonnée suivie d'une proposition commentaire (*what does that forebode, I wonder?*), il aurait d'abord posé la question à son interlocuteur, en la soulignant ensuite à l'aide de *I wonder*.

Nous retrouvons l'idée que le locuteur ne fait qu'exprimer son état mental dans les contextes passés, où le locuteur explique quels étaient ses pensées à tel ou tel moment :

- [16] *I went into my own little room, and sat down in my chair in perspiration, and wondered helplessly what was to be done next. (Col 110)*
- [17] *I wondered whether Julian knew about it. (Ad 322)*

Dans un dialogue, donc, la forme *I wonder wh-* sert au locuteur à décrire ses pensées. La forme avec la proposition commentaire n'a pas cette fonction. Le locuteur pose avant tout une question. Prenons cet exemple :

- [18] *" A bad danger. Yes, I see. How very upsetting," said the Chief Rabbit, looking anything but upset. "Now what sort of danger, I wonder?" He looked at Fiver. " I don't know," said Fiver. "B-but it's bad. It's so b-bad that — it's very bad," he concluded miserably. The Threarah waited politely for a few moments and then he said, "Well, now, and what ought we to do about it, I wonder? " Go away," said Fiver instantly. "Go away. All of us. Now. Threarah, sir, we must all go away." (BNC EWC 253)*

Le Lapin attend à chaque fois une réponse de Fiver. Ceci est indiqué par *He looked at Fiver* ainsi que par les réponses de ce personnage. *I wonder* souligne simplement la question (ainsi que le scepticisme du personnage). Lorsque nous avons une interrogative indépendante, la phrase donne donc la prédominance à la question, alors qu'avec une subordonnée, ce sont les sentiments ou l'état mental du locuteur qui sont mis en relief et

constituent le message principal. C'est pour cela que dans l'exemple suivant, nous trouvons une proposition commentaire et non une subordonnée :

- [19] - *If I sign a contract with Skoil the attacks will cease immediately. So why do I refuse to sign Professor Smith's contract?*
- Yes, why, I wonder. (T 36)

Nous avons ici affaire à une question écho elliptique. Le deuxième interlocuteur reprend la question précédente, et ajoute ensuite que c'est bien une question qu'il se pose. *Yes, I wonder why*, n'aurait pas convenu dans ce contexte, car cette formulation aurait donné la priorité aux pensées du locuteur, alors que c'est la question qui importe avant tout.

Ce que nous venons d'avancer peut sembler contredit par l'exemple [20] suivant, où Mrs Clipp ne semble pas poser la question à son interlocutrice (cf. *murmur*), contrairement à ce que nous devrions avoir avec une proposition commentaire :

- [20] "*Sir Rupert,*" murmured Mrs Clipp. "*Now who would he be, I wonder?" Victoria shook her head, though she had a vague feeling that the face and general appearance were not unknown to her.*
"Somebody important in the government," suggested Mrs Clipp.
"I shouldn't think so," said Victoria. (A Ch 64)

Mais dans cet exemple, si la question n'est pas posée à l'interlocutrice, c'est que Mrs Clipp se parle à voix haute sans se préoccuper de savoir si Victoria a entendu ou non. L'énoncé *Who would he be, I wonder ?* est donc plus proche d'un cas de monologue. Ce n'est que lorsque Victoria répond *Somebody important* que Mrs Clipp est ramenée au dialogue. C'est parce que Victoria a entendu la question qui ne lui était pas directement adressée qu'elle peut répondre.

Nous voyons bien par tous ces exemples que les deux structures (avec interrogative subordonnée et avec proposition commentaire) n'ont pas la même valeur communicative, et ne sont pas interchangeables. Retournons sur les phrases contenant une proposition subordonnée, pour en voir quelques valeurs secondaires.

Nous avons dit que dans le cas d'une interrogative subordonnée, le locuteur mettait en avant son état mental. Il exprime qu'il se pose une question. S'il pose également la question à son interlocuteur, ce n'est que secondairement :

- [21] VICTOR. *I wonder what Gerald's ancestor did for James I to get his baronetcy? (Ch 187: D. Mercer, "Belcher's Luck")*

Ici, le point d'interrogation indique que Victor n'annonce pas seulement ce qu'il pense, mais qu'il pose également la question à son interlocuteur. Cherchi (1988), à qui nous empruntons ce dernier exemple, commente : « cette question que je me pose, je vous la pose aussi ». L'exemple suivant peut s'analyser de la même façon (contexte : on a tenté d'assassiner quelqu'un à l'ambassade, et les deux interlocuteurs se demandent pourquoi) :

- [22] *"I wonder what was behind it?"
"Yes, yes... I wonder too." (A Ch 57)*

Le premier interlocuteur, en même temps qu'il exprime ses pensées, demande indirectement à l'autre ce qu'il pense de cette affaire. Le deuxième interlocuteur n'a de toute évidence pas la réponse à la question et ne peut répondre qu'en affirmant qu'il se pose lui aussi la question. Dernier exemple du même type :

- [23] *"That's an odd girl," says Mr Franklin. "I wonder what she sees in me to surprise her?"
"I suppose, sir," I answered, drolling on our young gentleman's education, "it's the varnish from foreign parts." (Col 59)*

Tout en exprimant qu'il se pose une question, Franklin la pose également à son interlocuteur.

I wonder suivi d'une interrogative subordonnée pourra également, à la différence de la proposition commentaire, être employé pour faire une requête polie (surtout avec *be + -ing*) :

- [24] *I wonder whether you could help me. (Q 16.62)*
- [25] *I wonder if we might now turn to the next item. (Q 16.62)*

- [26] "*I was wondering,*" said MacPhee, "*whether you had a cup of tea saved for me.*" (Ch 127/15: C. S. Lewis, "*That Hideous Strength*")

Dans ces exemples, *I wonder* sert à faire une requête, et il ne pourrait passer en fin de phrase d'une interrogative non subordonnée : * *Could you help me, I wonder?*. En effet, *I wonder* comme proposition commentaire ne peut être employé qu'avec des « vraies » questions que se pose le locuteur. Il serencontre d'ailleurs plus souvent dans les monologues intérieurs que dans les dialogues, où le personnage poserait la question à son interlocuteur. Lorsqu'un locuteur utilise une interrogative subordonnée introduite par *I wonder* afin de poser une question à son interlocuteur, il s'agit là d'un **acte de langage indirect**, c'est-à-dire d'un acte de langage qui est accompli indirectement. Voici la définition qu'en donnent Arrivé et al. (1986, p. 31) : « Le terme *acte de langage indirect* (...) caractérise les effets sémantiques et pragmatiques d'un certain nombre d'expressions qui manifestent une divergence entre la signification littérale⁴² de leur énoncé et la signification que l'on peut attribuer à leur énonciation ». Par exemple, *peux-tu me passer le sel ?* est littéralement une question portant sur ma capacité (physique) à passer le sel. Mais cette question sert à faire un acte de langage indirect qui est une demande de passer le sel. Dans des exemples de ce type, un acte illocutoire est accompli indirectement par l'accomplissement d'un autre acte illocutoire (cf. J. R. Searle, 1979). Dans nos exemples [24] à [26], l'énoncé, pris au sens littéral, est une affirmation concernant mes états d'âme (*I wonder*). Mais il sert à faire une requête de façon indirecte (*Could you help me ?* en [24]). Donnons un autre exemple de ce phénomène :

- [27] *I was wondering if you would be able to drive me to the airport?* (Pink 230)

⁴² La signification littérale est la signification qui peut être déduite des règles syntaxiques et lexicales.

S. Pinker (voir sources des exemples), à qui nous empruntons cet exemple, commente : « Taken literally, the statement “I was wondering if you would be able to drive me to the airport?” is a prolix string of incongruities. Why notify me of the content of your rumination? ».

Dans un dialogue, nous avons donc vu la différence qui existe entre une phrase contenant une proposition commentaire (qui est avant tout une question) et une phrase comprenant une subordonnée interrogative (qui sert à mentionner ses sentiments / états d'âme). Dans un monologue, la différence entre la structure subordonnée et la structure non subordonnée n'est plus aussi nette :

- [28] "*They'll be hunting for me,*" he said. "*I wonder how long I have been away. Hours, I should think.*" (LR I 522)

(le personnage s'est éloigné de ses compagnons ; puis il a perdu connaissance). La forme *How long have I been away, I wonder?* Aurait-elle vraiment changé le sens ? Il nous semble que non. Voici un autre exemple dans lequel *I wonder*, suivi d'une subordonnée, se trouve dans un monologue intérieur (le locuteur est sur les traces de son ami) :

- [29] "*Frodo ran to the hill-top. I wonder what he saw there?*" (LR II 11)

Le remplacement de la deuxième phrase par *What did he see there, I wonder ?* semble moins probable qu'en [28], mais le sens n'aurait probablement pas été bien différent.

Dans un monologue, *I wonder* en tant que proposition commentaire peut, comme dans un dialogue, exprimer la désapprobation ou la remise en question, comme en [1] (*Who does he think he is, I wonder?*).

1.3.2.3.2 *Tell me, what do you think ?*

Dans les exemples que nous avons examinés dans la partie précédente, la proposition interrogative précédait la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative. Nous avons vu que l'interrogative pouvait alors être considérée comme

indépendante. Que se passe-t-il lorsque la proposition en *wh-* suit la proposition contenant le terme introducteur ? Ces exemples sont de deux types : soit le terme introducteur est un verbe (et il attend un complément d'objet : *Tell me*) ; soit c'est un nom en fonction sujet (et il lui manque son attribut : *The question is*). Nous commencerons dans cette partie par les exemples en *Tell me*. Le schéma est le suivant :

- (S1) + V1 + Virg + Wh- + Aux + S2 + V2 + ?
- *Tell me, what do you think ?*

Voici quelques exemples :

- [1] *But tell me, what were they doing in the desert? (T 35)*
- [2] *"If you were in my place, Betteredge, tell me, in one word, what would you do?" (Col 77)*
- [3] *"Now tell me, my dear," I said, "what are you crying about?" (Col 56)*

De même que dans les exemples étudiés précédemment, nous avons d'un côté une proposition interrogative comportant une inversion sujet / auxiliaire et terminée par un point d'interrogation, et de l'autre une proposition séparée d'elle et qui contient un terme introducteur de la subordonnée interrogative auquel il manque son complément d'objet. La seule différence est que la proposition en *wh-* suit *Tell me* au lieu de le précéder. Pourrons-nous de nouveau considérer l'interrogative comme indépendante ? Il nous semble que oui. Comme dans le cas précédent, les deux propositions sont séparées, et la proposition interrogative contient une inversion sujet / auxiliaire et un point d'interrogation qui s'accompagne d'une intonation propre à l'interrogative indépendante. La séparation entre les deux propositions indique à notre avis le caractère indépendant de l'interrogative. Une interrogative clairement subordonnée (sans inversion) ne serait pas possible dans ce contexte : * *Tell me, what we are waiting for ;* * *Tell me, whether he liked it*. Si les marques de la subordination ne peuvent être présentes dans cette configuration, c'est une indication de la nature indépendante de la

proposition. De plus, la proposition interrogative pourrait très bien se passer de *tell me* et rester grammaticale sans qu'il y ait besoin de faire des changements (que ce soit du point de vue de l'intonation ou de la structure syntaxique). Par exemple [2] pourrait devenir : *If you were in my place, Betteredge, what would you do ?*. Mais *tell me* est bien présent et, de même que dans les exemples en *I wonder*, il lui manque son complément d'objet. Que pouvons-nous en dire ? Nous pouvons penser de nouveau qu'il y a eu inversion des rôles entre la proposition contenant le terme introducteur (qui devrait être la proposition principale) et la proposition interrogative. En effet, nous pouvons noter que *tell me* possède une intonation séparée descendante. Il ne sert à notre avis que d'**introducteur** à la question. Nous pensons qu'il s'agit encore une fois d'une expression stéréotypée. D'autres verbes ne seraient pas possibles dans le même contexte : **I wonder, what were they doing ? / *I'd like to know, what were they doing ?*. D'autres propositions qu'une interrogative ne seraient pas non plus acceptables derrière *tell me* dans ce cas de figure : **Tell me, that you love me*. Nous pensons que dans les exemples que nous étudions, la proposition interrogative exprime une vraie question. Ce genre d'exemples ne se trouve d'ailleurs que dans des dialogues. Il serait impossible de mettre le verbe introducteur au passé, ni même à une autre forme qu'à l'impératif : **He told me, what were they doing in the desert ?*. Nous pouvons donc de nouveau considérer *tell me* comme une expression stéréotypée qui a pour but d'annoncer la question qui suit.

Y a-t-il une différence entre la forme subordonnée (*Tell me what you would do*) et non subordonnée (*Tell me, what would you do?*) ? Il semble qu'il n'y ait pas une grande différence entre demander une information à l'aide de *tell me wh-* et poser la question correspondante en l'annonçant par *tell me*. Cependant, les deux formes ne sont pas

toujours interchangeables. La forme subordonnée peut être plus péremptoire et plus autoritaire que la forme non subordonnée. Nous le voyons dans :

- [4] *"Tell me what you know about him, and I'll tell you how my father came to be his executor."* (Col 62)
- [5] *Tell me why anyone should kidnap my son?* (T54)
- [6] *"Then for pity's sake, tell me what was the cause of my sister's death."* (CD 72)

En [4], il existe un rapport de force entre les deux interlocuteurs. Il y a une sorte de marchandage. Un énoncé comme *Tell me, what do you know about him ?* n'aurait pas convenu à cause de ce rapport. D'autre part, la forme subordonnée permet de mettre en parallèle les deux propositions qui constituent les termes du marchandage (*what you know about him / how my father came to be his executor*). En [5], Tintin vient d'expliquer à l'émir Ben Kalish Ezab que son fils a été enlevé. La forme non subordonnée *Tell me, why should anyone kidnap my son ?* n'aurait pas convenu dans ce contexte car l'émir remet en question les propos du journaliste-détective. En [6], la locutrice tente de faire pression sur son interlocuteur (Sherlock Holmes), comme le montre *For pity's sake*. Si la forme subordonnée peut être plus autoritaire, la forme non subordonnée peut au contraire atténuer la force de la question et être une façon douce de l'annoncer. C'est le cas dans l'exemple [3] : *"Now tell me, my dear," I said, "what are you crying about?"* (Col 56), dans lequel Betteredge tente de consoler une jeune servante.

Une proposition commentaire ne conviendrait pas non plus dans les exemples [7] et [8] suivants :

- [7] *[Une vieille dame rencontre une petite fille perdue dans la forêt] "Come, tell me who you are, and how you got here."* (And 190)
- [8] *[Tintin a demandé une entrevue avec l'émir] Be seated, and tell me what you wish of us.* (T 35)

Une explication pourrait être que les personnages ne se connaissent pas : la forme *tell me* nous semble en effet plus fréquente dans un contexte de familiarité.

1.3.2.3.3 The question is, what did he find ?

1. Dans les exemples que nous avons vus dans la partie précédente, le terme introducteur de la subordonnée interrogative était *Tell (me)*. Passons maintenant aux exemples où ce terme n'est non pas un verbe, mais un nom. En voici plusieurs, que nous devons donner avec un contexte large pour notre analyse de leur valeur communicative (point 2. *infra*) :

- [1] *"Mr Betteredge," he said, "I have a word to say to you about the young woman's death. Four foot out, broadwise, along the side of the Spit, there's a shell of rock, about half fathom under the sand. My question is - why didn't she strike that? If she slipped, by accident, from off the Spit, she fell in where there's foothold, at a depth that would barely cover her to the waist. (...) No accident, sir!" (Col 198)*
- [2] *"What she has done, to-night, is clear enough, of course. She has joined the two chains, and has fastened them to the hasp in the tin case. She has sunk the case, in the water or in the quicksand. She has made the loose end of the chain fast to some place under the rocks (...). All perfectly plain, so far. But", says the Sergeant (...) "the mystery is- what the devil has she hidden in the tin case?" (Col 169)*
- [3] *"I proceed", [said the mouse]. (...) "Even Stigand, the patriotic archbishop of Canterbury, found it advisable -"
"Found what?" said the Duck.
"Found it," the Mouse replied rather crossly : "of course you know what 'it' means."
"I know what 'it' means well enough, when I find a thing," said the Duck : "it's generally a frog or a worm. The question is, what did the archbishop find?" (LC 32)*
- [4] *"I wonder if I've been changed in the night? Let me think: was I the same when I got up this morning? I almost think I can remember feeling a little different. But if I'm not the same, the next question is, Who in the world am I? (LC 24)*
- [5] *[extrait de The Moonstone. Voir résumé en annexe. Rosanna a remplacé la robe de chambre de Franklin, tâchée de peinture, par une autre pour ne pas qu'il se fasse accuser]
"What proves that it was Rosanna's dress?"
"The material she bought for making the substitute dress. (...) No, no, Mr Betteredge - all that is clear enough. The pinch of the question is - why, after having provided the substitute dress, does she hide the smeared gown, instead of destroying it?" (Col 189)*

- [6] *"Is this real? Are you real? And are you the persecuted heroine, or the wicked adventuress?"*
Victoria said in a practical manner:
"The real point is, what are we going to say to Dr Pauncefoot Jones about me?" (A Ch 209)

Ces exemples sont très proches de ceux que nous avons étudiés précédemment. La structure est la même, c'est-à-dire que la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative est placée avant l'interrogative et séparée d'elle par une virgule ou un tiret. L'interrogative a une intonation indépendante, et elle contient l'inversion sujet / auxiliaire et le point d'interrogation de l'interrogative indépendante. Nous pouvons également remarquer dans l'exemple [4] la majuscule à *who*, qui semble indiquer l'indépendance de l'interrogative. Comme dans les exemples précédents, il semble qu'une question soit bel et bien posée (*why didn't she strike her? Why the devil did she hide in the tin case?*, etc.). Nous pourrions donc penser que ces exemples sont identiques à ceux en *tell me*. Cependant, ils ne se comportent pas tout à fait de la même façon. En effet, il serait possible de trouver une interrogative clairement subordonnée, même après la virgule, si nous en croyons ces exemples :

- [7] *"The present question for us to decide is, whether I am wrongly attaching a meaning to a mere incident? or whether we really have evidence of the Indians being on the track of the Moonstone (...)" (Col 73)*
- [8] *As far as I could understand it, the question was, whether the white moss rose did, or did not, require to be budded on the dog rose to make it grow well. (Col 175)*
- [9] *"Rosanna has done one of two things. She has either gone direct to Frizinghall (before I can get there), or she has gone first to visit her hiding-place at the Shivering Sand. The first thing to find out is, which of the servants saw the last of her before she left the house." (Col 194)*

La présence de *whether* est une marque de subordination. Dans le dernier exemple, il n'y a pas d'inversion sujet / auxiliaire visible car la question porte sur le sujet. Cependant, l'absence de point d'interrogation nous fait penser que la proposition n'aurait pas l'intonation d'une interrogative indépendante. Ces exemples nous montrent

que la séparation des deux propositions par une virgule (accompagnée d'une pause intonative à l'oral) n'indique pas nécessairement la nature indépendante de l'interrogative.

D'autre part, contrairement aux exemples en *tell me*, il est possible de trouver des exemples de ce type dans des contextes passés, avec l'application du *backshift* :

- [10] *The question was, had the key been left in the lock on the outside door?* (A Ch 173)
- [11] *Whether it was the French side or the English, the right side of Mr Franklin seemed uppermost. The only question was, How long would it last?* (Col 117)

Mais il peut s'agir ici de cas de discours indirect libre, comme nous avons vu avec *Was this America, he wondered?* (exemple [9], § 1.3.2.3.1, point 2.a.). C'est probablement ce qui se passe dans le premier exemple, dont voici le contexte : Victoria est emprisonnée dans une pièce et cherche à s'échapper. En renversant par hasard de l'eau par terre, elle remarque que le sol forme une petite mare boueuse. Le texte nous dit ensuite : *Looking at it, an idea stirred in Miss Victoria Jones' always fertile brain.* [nouveau paragraphe] *The question was...* La question est celle que Victoria s'est posée. Nous avons un autre exemple de style indirect libre quelques lignes plus loin dans le même texte : *Now what she needed was something to prod with - a pencil or the end of a fountain pen. How tiresome that her handbag had been taken away.*

Fait également réfléchir un parallèle avec d'autres exemples où la proposition interrogative a toute l'apparence d'une indépendante, mais semble cependant remplir une fonction à l'intérieur de la proposition qui précède :

- [12] *We need to ask a further question about these "epistemological structures", and that is, how are they acquired?* (AM 198)

La présence de *that is* dans cet exemple semble indiquer que la proposition interrogative est en apposition à *question* dans la proposition précédente (cf. § 1.3.2.1.4). Malgré tout,

l'interrogative a les caractéristiques d'une indépendante (inversion sujet / auxiliaire, point d'interrogation, intonation indépendante). Peut-être avons-nous avec *The question is* un phénomène particulier dans lequel la proposition interrogative est subordonnée à la principale tout en gardant toutes les marques d'une proposition indépendante. Ceci découlerait du sémantisme de *question*, qui renvoie précisément à une question.

2. Quel est le rôle de *the question is* dans ces exemples ? Nous pouvons penser que, de même que *tell me*, il sert d'introducteur. Souvent (exemples [1] à [4] ci-dessus), cette expression pourrait être remplacée par un autre terme (conjonction de subordination, connecteur ou adverbe) qui servirait à faire transition avec ce qui précède. En [1], nous pourrions remplacer *my question is* par *so* (*there's a shell rock. So, why didn't she strike that ?*). En [2], *but* pourrait suffire : *All perfectly plain so far. But what the devil has she hidden... ?*. En [3], la subordonnée qui suit *the question is* pourrait être introduite par *now* : *Now, what did the archbishop find ?*. Enfin en [4], l'expression pourrait être remplacée par *then* : *But if I'm not the same, then, Who in the world am I?* En [1] et [3], la question a déjà été annoncée (*I have a word to say to you ; Found what ?*) et elle est reprise en [3]. L'emploi de *the question is* permet d'y revenir. *The question* sert cependant parfois à introduire la question tout en ajoutant des précisions sur son importance ou sa prédominance par rapport à d'autres questions (exemples [2] : *What she has done is clear enough ;* [5] : *What proves that it was Rosanna's dress ? ;* et [6] : *Are you real ?*). Souvent, le terme *question* (ou les autres termes que l'on trouve dans cette configuration) est accompagné d'un adjectif, d'un adverbe, ou encore d'un nom : *the next (question)* en [4], *the pinch (of the question)* en [5], *the real (point)* en [6], *the present (question)* en [7], *the first (thing to find out)* en [9], et enfin *the only (question)* en [11]. La présence de *the question is* sert donc à donner plus d'importance à la

question tout en la reliant avec ce qui précède. C'est le même phénomène que nous trouvons dans les exemples suivants :

- [13] *But though internal representations in an English speaker's mind don't have to look like English, they could, in principle, look like English - or like whatever language the person happens to speak. So, here is the question : do they, in fact? (Pink 78)*
- [14] *No one finds it outlandish to ask the question: what genetic information accounts for the growth of arms instead of wings? (AM 21)*

Here is a une fonction d'introduction. Nous aurions pu avoir simplement *So do they, in fact?*. La présence de *here is the question* en [13] souligne la question. En [14], l'insertion de *the question* (nous aurions pu simplement trouver *No one finds it outlandish to ask what genetic information...*), suivi de deux points, a pour fonction d'annoncer et de mettre en relief cette question.

Lorsque l'interrogative est subordonnée et qu'elle suit l'ordre sujet / verbe, le terme introducteur n'a plus la même fonction :

- [15] *But the crucial question is whether children are born with "blank sheets" in their heads as far as language is concerned - or whether humans are "programmed" with an outline knowledge of the structure of languages in general. (Pink 7)*
- [16] *The issue under discussion is whether an innate language ability exists independently of other innate abilities. (Pink 20)*
- [17] *The only question at issue is whether this innate structure has significant components... (Pink 20).*

Dans ces exemples, les propositions interrogatives sont subordonnées, comme l'indique la présence de *whether*. Il s'agit d'une description des questions débattues. *The question is* ne sert pas à introduire ou à annoncer la question, mais à la décrire. L'auteur veut souligner de quoi il parle.

Notons encore ces deux exemples, où l'interrogative (subordonnée) est en fonction apposition :

- [18] *This leads us back to our original problem, namely, why WH questions have falling cadences while yes-no questions have rising cadences. (Pope 94)*

- [19] *I will try to show how English determines whether an answer is positive or negative, and in section 5.4, I will show that the ease or difficulty which languages have in solving this problem (whether answers are positive or negative) influences their choice of answering system. (Pope 111)*

Ici, l'accent n'est pas mis sur la question elle-même, qui n'est mentionnée que pour rappeler de quoi l'auteur veut parler. En [19], l'apposition sert simplement à éviter une confusion avec d'autres questions possibles.

1.3.2.3.4 Deux propositions séparées

Nous pouvons maintenant passer aux exemples dans lesquels une proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative et une proposition interrogative sont nettement séparées.

Ces exemples suivent le modèle suivant (nous nommons toujours S1 et V1 le sujet et le verbe de la proposition qui contient le terme introducteur de subordonnée interrogative) :

WH- + Op + S2 + V2 + ? S1 + V1.

What did he do ? Nobody knew

Exemples :

- [1] *Where could he be? Nobody knew, nobody could say anything about him. All that the other boys knew was, that they had seen him tie his little sledge to a splendid big one which drove away (...). Nobody knew where he was, and many tears were shed. (...) At last, people said he was dead. (And 189)*
- [2] *They hinted at something wrong: but what? He could not tell. (Con 251)*
- [3] *What sort of a companionship would that be? A wife must know. (Con 16)*
- [4] *"Where's the blooming ship? Can you tell me? (Con 107)*

Ici, la proposition qui comporte le terme introducteur ne fait pas partie de l'interrogative, dont elle est séparée par le point d'interrogation. Nous avons deux phrases distinctes, et il y a une ellipse de la proposition interrogative dans la deuxième (par exemple en [1], il y a ellipse de *where he could be* après *nobody knew*). Une question est d'abord posée, puis le locuteur / narrateur dit si la réponse est ou non

connue, ou devrait l'être, etc. Ceci est très net dans les dialogues (où il ne peut y avoir que deux phrases séparées) :

- [5] "*But what, then, did the gypsies do?*"
"I cannot imagine." (CD 46)
- [6] "*Do you know who it was that we let into the house that day?*"
"I have no idea." (CD 180)

(dans le deuxième exemple, nous avons deux interrogatives subordonnées - une dans chaque réplique -, la deuxième étant elliptique).

En [1], il y a une différence de sens entre *Where could he be? Nobody knew.* et *Nobody knew where he was.* En effet, dans le premier cas, le narrateur pose une question (qui est en fait au style indirect libre : c'est ce que se demandaient les personnages), puis dit que personne ne peut y répondre, alors que dans le deuxième cas, il énonce un fait.

L'exemple suivant, même s'il ressemble à ceux que nous venons de voir, est cependant différent :

- [7] [*The book which I have been compelled to write*] Why compelled? it may be asked. (Col 233)

Comme pour les exemples précédents, la proposition contenant le terme introducteur se trouve séparée de la proposition en *wh-* par le point d'interrogation. L'ordre des propositions est le même. Mais ici, il n'y a pas d'ellipse après *asked* : l'exemple n'est pas l'équivalent de *Why compelled? It may be asked why compelled.* Nous avons en réalité un cas d'antéposition de la proposition interrogative. Il n'y a pas deux énoncés séparés, mais un seul. Pour appuyer notre hypothèse, nous pouvons remarquer la minuscule à *it*, qui montre bien que nous n'avons pas affaire à une nouvelle phrase. Nous aurions d'ailleurs très bien pu trouver une virgule à la place du point d'interrogation. La proposition interrogative est elliptique : il lui manque son sujet et probablement une proposition comme (*why*) *did I say*. C'est d'ailleurs l'avantage de

l'antéposition ici : elle permet d'avoir une interrogative non complète (si l'on veut remettre la proposition en *wh-* à sa place, il faudra rajouter un sujet et un verbe : *It may be asked why I said compelled* et non ? ? *It may be asked why compelled.*)

1.3.3 CONCLUSION

Nous avons essayé dans cette partie de considérer différents schémas où une proposition interrogative est accompagnée d'une proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative, afin de déterminer s'ils relevaient ou non de la subordination. Nous avons avant tout considéré comme subordonnées des interrogatives qui ne comportaient pas d'inversion sujet / auxiliaire : les interrogatives antéposées (*What it was made of, I don't know*) ; les interrogatives sans support (*What the Moon saw*) ; les interrogatives comprenant une inversion sujet / verbe (*I found out in which village stands the memorial to our fallen comrades*). Nous avons vu qu'une proposition peut être subordonnée même si elle ne comporte pas de marques de subordination, en particulier dans les dialectes ou dans un anglais familier. C'est le cas avec des exemples de type *I wonder will you understand me*, où l'inversion est conservée. Ce n'est cependant pas ainsi que fonctionne normalement la subordination en anglais standard (sauf avec un *be* équatif, qui semble favoriser l'inversion du sujet et de *be* même dans les subordonnées). Nous avons également examiné des cas où il y avait un renversement des rôles entre la proposition subordonnée et la proposition matrice, comme avec *Who would he be, I wonder ?* ou *Tell me, what would you do ?*, qui peuvent provenir de cas de subordination. Dans ces exemples, c'est l'interrogative qui prend le pas sur la proposition contenant le terme introducteur de la subordonnée interrogative. Les exemples en *the question is, what did he find ?* sont plus problématiques, puisqu'ils pourraient être analysés ou non comme des cas de subordination. Il nous semble qu'il existe un rapport privilégié entre le substantif

question (et les termes équivalents) et la subordonnée interrogative. Les termes comme *question* permettraient une interrogative qui conserve toutes les marques d'une proposition indépendante (y compris l'intonation) tout en remplissant une fonction syntaxique à l'intérieur d'une proposition matrice (c'est-à-dire en restant subordonnée). Enfin, nous avons mentionné des exemples où les deux propositions étaient nettement séparées, et où il y a ellipse après la seconde (*Where could he be ? Nobody knew.*).

Nous avons également tenté de voir quelles étaient les différences d'emploi entre les formes subordonnées et non subordonnées, et nous avons conclu qu'elles n'étaient pas toujours interchangeables. Des énoncés avec des subordonnées comme *I'd like to know what we are waiting for / I wonder what that forebodes* sont avant tout des descriptions des pensées et des sentiments du locuteur tandis que les formes non subordonnées correspondantes (*What are we waiting for, I'd like to know / What does that forebode, I wonder ?*) sont avant tout des questions posées à l'interlocuteur. Dans le premier cas (subordination), si le locuteur pose aussi la question à son interlocuteur, ce n'est que secondairement. La différence entre des exemples comme *Tell me what they were doing in the desert* et *Tell me, what were they doing in the desert ?* est plus difficile à cerner, mais nous avons vu que les énoncés n'étaient pas toujours interchangeables.

1.4 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 1

Ce chapitre nous a permis de prendre contact avec certains aspects de la subordonnée interrogative. Nous en développerons plusieurs dans les chapitres qui suivent. Nous avons soulevé le problème de la définition de cette structure, qui varie encore beaucoup selon les linguistes. Nous avons décidé d'adopter la définition large de la subordonnée interrogative, qui recouvre plus que le simple discours rapporté (les termes introducteurs seront donc non seulement des termes comme *ask*, mais également comme *know*,

discover, etc.). Nous avons commencé à entrevoir le sémantisme de la subordonnée interrogative : elle ne correspond pas nécessairement à une question, mais peut représenter de façon plus générale un contenu abstrait. Nous trouverons confirmation de cette idée au chapitre 3.

Nous avons relevé l'existence de syntagmes nominaux (mis en évidence par les linguistes anglophones) qui fonctionnent sémantiquement comme des subordonnées interrogatives et que nous trouvons dans les mêmes contextes qu'elles (c'est-à-dire avec les mêmes verbes introducteurs). Il s'agit des questions cachées, que nous reverrons également dans le chapitre 3.

Enfin, considérant la subordonnée interrogative d'un point de vue syntaxique comme une proposition interrogative enchâssée à l'intérieur d'une proposition matrice, nous sommes penchée sur le problème de la subordination. Nous avons étudié en détail les différentes formes que pouvait prendre une proposition interrogative, subordonnée ou non, lorsqu'elle est accompagnée d'une autre proposition contenant un terme introducteur de la subordonnée interrogative, et nous avons vu dans quels cas elle pouvait être considérée comme subordonnée.

Les chapitres suivants continueront à explorer la subordonnée interrogative d'un point de vue syntaxique et surtout sémantique, en l'opposant à d'autres propositions en *wh*- qui peuvent avoir la même structure de surface. Nous commencerons par l'opposition avec la relative libre.

2 L'OPPOSITION SUBORDONNEE

INTERROGATIVE / RELATIVE

LIBRE

Ce chapitre est destiné à présenter l'opposition entre la subordonnée interrogative et la relative libre. Ces deux structures peuvent en effet parfois se confondre. Dans un exemple comme *I know what he knows*, la subordonnée est ambiguë et peut recevoir deux interprétations, interrogative ou relative libre. Rappelons que l'énoncé peut vouloir dire « j'ai les mêmes connaissances que lui » (interprétation relative) ou « je peux dire ce qu'il sait » (interprétation interrogative) (cf. Lees, § 1.1.2.1). Avant d'étudier des cas ambigus, il nous faudra bien sûr définir la relative libre (§ 2.1.1). Mais nous devons également délimiter la classe des pronoms (ou adverbes) relatifs libres (§ 2.1.2), car cette classe ne fait pas l'unanimité parmi les linguistes. Nous opposerons ensuite les définitions de ces deux structures et leurs implications (§ 2.1.3). Enfin, nous traiterons des différents critères syntaxiques et sémantiques qui permettront de les distinguer (§ 2.2).

2.1 LA RELATIVE LIBRE

2.1.1 DEFINITION DE LA RELATIVE LIBRE

1. La proposition subordonnée relative libre est une relative qui n'est pas rattachée à un antécédent en structure de surface, mais dont l'antécédent est sous-jacent. Les

subordonnées relatives libres peuvent se paraphraser par des relatives à antécédent explicite. Par exemple *I took what was on the table* se paraphrase par *I took that which was / the things which were on the table*. L'antécédent que nous pouvons reconstruire (*that / the things*) renvoie à un référent vague. Il en va de même avec les autres relatifs : *who* se paraphrase par *the person who*, *where* par *the place where*, *when* par *the moment when*, etc. La relative libre est parfois qualifiée de « relative à antécédent incorporé » parce que le pronom relatif représente à la fois l'antécédent (*the thing, the person...*) et le relatif. On parle aussi parfois de « relatives sans antécédent » parce que l'antécédent n'est pas présent en structure de surface. Pour notre part, nous les qualifierons de « libres » car elles ne sont pas attachées à un antécédent explicite¹.

Une phrase comportant une relative (libre ou non) peut s'analyser comme la réunion de deux propositions ayant un syntagme nominal co-référentiel. Une phrase qui contient une relative adnominale (rattachée à un nom), comme *I took the cup which was on the table*, peut se découper en : P1 = « I took a cup » et P2 = « A cup was on the table », avec co-référence entre les deux occurrences de *a cup*. La même analyse s'applique aux relatives libres. Pour reprendre l'exemple ci-dessus, *I took what was on the table* s'analyse comme la réunion de P1 = « I took SOMETHING » et P2 = « SOMETHING was on the table ». Les deux occurrences de SOMETHING doivent être co-référentielles, c'est-à-dire renvoyer à la même réalité extralinguistique. De ce fait, nous pourrions très bien remplacer la subordonnée par le référent du mot en *wh-* sans changer la référence. Par exemple, si SOMETHING (c'est-à-dire *what*) renvoie à des verres, je pourrai dire *I took the glasses* sans changer le sens de *I took what was on the table*. Le rôle du relatif est donc de relier deux propositions ayant un syntagme nominal commun.

¹ Les linguistes anglophones parlent de *free / independent / headless relatives*, selon le mouvement théorique dans lequel ils s'inscrivent, bien sûr.

2. Plusieurs linguistes ont tenté de montrer que la relative libre contenait un **antécédent sous-jacent**, afin de prouver que cette construction était bien relative. Reprenons les arguments de R. Huddleston (1971) et A. Corniliscu (1986).

Huddleston (1971, pp. 233-235) nous dit que la présence d'un antécédent en structure profonde permet d'expliquer les restrictions de sélection (*selectional restrictions*) qui s'appliquent au syntagme nominal de la proposition matrice. Ainsi, si l'on ne postule pas d'antécédent, on ne peut rendre compte de l'opposition entre les deux phrases suivantes :

- [1] *What she held in her hand was green and sticky.*
- [2] * *What she told John was green and sticky.*

Si la première phrase est acceptable, explique Huddleston, c'est parce que les deux groupes nominaux (NP = *Noun Phrase*) de *She held NP in her hand* et *NP was green and sticky*, peuvent être identiques. Ils sont soumis aux mêmes **restrictions de sélection** : tous deux doivent avoir le trait [+ Objet Physique]. Par opposition, dans le deuxième exemple, *tell* ne peut prendre pour objet direct un groupe nominal marqué [+ objet physique], et c'est la raison pour laquelle la phrase est agrammaticale. Il faut donc rendre compte de deux restrictions de sélection : l'une dans la proposition matrice, l'autre dans la proposition relative ; ce qui ne peut se faire que si l'on reconnaît en structure profonde deux occurrences du même groupe nominal. Le relatif n'étant relié à aucun autre élément de la proposition matrice, les restrictions ne peuvent être expliquées autrement que par un antécédent sous-jacent. La notion de restriction de sélection est proche de celle de compatibilité sémantique évoquée par Baker (1968) (cf. point 3. *infra*).

Le second argument mis en avant par Huddleston est que le verbe de la proposition matrice s'accorde en nombre avec l'antécédent :

- [3] *What money she has is in the safe.*
- [4] *What books she has are in the bedroom.*

La tête du syntagme nominal de la proposition matrice qui domine la relative libre (*independent relative*) ne peut alors correspondre à la proposition relative elle-même. Ceci apparaît clairement dans le deuxième exemple. Si la tête du syntagme était la relative *what books she has*, le verbe s'accorderait au singulier. Or, il est au pluriel. C'est donc *books* qui constitue la tête du syntagme nominal de la proposition matrice. Ce phénomène a également été exploité par Corneliscu (1986, p. 1166) dans le cadre de la grammaire de Montague pour soutenir l'hypothèse d'un antécédent sous-jacent.

Corneliscu nous offre un troisième argument pour prouver que les relatives indépendantes comportent un antécédent implicite : elle note que tandis qu'une « proposition complément » (par exemple en *that*) (*complement clause*) sera toujours reprise par *it* ou *so* (formes qu'elle qualifie de « neutres »), une relative libre (*free relative clause*), elle, sera reprise par un pronom personnel ordinaire qui s'accordera avec l'antécédent :

- [5] *Whoever told you that Tom had been killed was lying and you shouldn't have believed him.*

Corneliscu définit alors les relatives libres comme des relatives restrictives sans tête ayant un antécédent vide (« 'beheaded-relative clauses', a class of restrictive relative clauses with empty antecedents » (p. 1167).

Ces différents arguments montrent bien que les relatives libres sont des relatives dont l'antécédent est implicite. Certains linguistes se sont demandé si l'antécédent était « incorporé au relatif » ou s'il était nul (c'est-à-dire non marqué lexicalement). Nous ne soulèverons pas ici ce problème, notre propos n'étant pas d'étudier la relative libre en elle-même. La première solution semble plus probable, puisque certains relatifs (*how* et *what*) ne peuvent se trouver avec un antécédent explicite (**the thing what, the way how*). Nous renvoyons ici le lecteur entre autres aux travaux de Jespersen (1924, p. 104) et Pagnoux (1976, p. 139-140).

3. Nous avons évoqué ci-dessus (point 2.) la notion de compatibilités sémantiques proposée par Baker. Ce linguiste nous dit que pour être bien formées, les relatives libres nécessitent une **compatibilité sémantique** entre les emplois du pronom relatif dans la subordonnée et dans la principale (« the uses of the relative pronoun in the main clause and in the subordinate clause must be semantically compatible, » 1968, p. 13). Dans *Anna knows what Alfred ate for dinner*, la subordonnée ne peut pas être relative puisque *know* requiert un syntagme nominal abstrait comme objet et *eat* un syntagme nominal concret. Ce phénomène a été également exploité par Bresnan (1970, p. 316), qui explique que les deux verbes (principal et subordonné) doivent sélectionner les mêmes types d'objets sémantiques pour qu'une phrase contenant une relative (libre ou non) soit sémantiquement bien formée. Par exemple dans *what he said is true*, *what* satisfait à la fois *said* et *be true*. Par opposition # *What he ate is true* est sémantiquement mal formé (ce qui est représenté par le signe #).

Bresnan et Grimshaw (1978) considèrent que les deux syntagmes doivent appartenir à la même catégorie syntaxique (et non seulement être du même type sémantique). C'est l'un des points qui opposerait la subordonnée relative libre et la subordonnée interrogative. Dans *I'll buy whatever you want to sell*, où la subordonnée est relative, *whatever* est un syntagme nominal et le complément de *buy* en est un également. De même, dans *John will be however tall his father was*, *however* est un syntagme adjectival, et l'attribut du sujet *John* est également un syntagme adjectival. Autrement dit, la catégorie syntaxique du syntagme en *wh-* est identique à celle de l'ensemble de la relative libre (c'est-à-dire celle du nœud dominant)². Par opposition, dans *The storekeeper was uncertain about how tall my diffenbachia would get*, qui comporte une

² « the syntactic category of the *wh-* phrase is the same as that of the whole free relative ; that is, the same as that of the dominating node. » (Bresnan et Grimshaw, 1978, p. 336).

subordonnée interrogative, *how tall* est un syntagme adjectival tandis que l'ensemble de la subordonnée *how tall my diffenbachia would get* est une proposition dominée par le nœud SN (Syntagme Nominal). La catégorie du syntagme en *wh-* est donc indépendante de celle de la construction dans son ensemble³.

4. Étant donné que dans la relative libre le pronom relatif représente à la fois le relatif et son antécédent, la relative libre occupera la place d'un nom. En d'autres termes, elle fait partie des propositions **nominales**. C'est une caractéristique qu'elle partage avec la subordonnée interrogative (cf. 1.2.1 et introduction). En tant que subordonnée nominale, elle pourra assumer les différentes fonctions du nom :

- Sujet : *What his hand touched was cold and damp.*
- Attribut du sujet : *I am who you are looking for.*
- Complément d'objet du verbe : *You can take what you want.*
- Complément prépositionnel du verbe : *I don't agree with what you said.*
- Complément de l'adjectif : *I am proud of what you've done.*

2.1.2 LA CLASSE DES RELATIFS "LIBRES"

Il n'est pas inintéressant de se demander quels mots en *wh-* font partie de la classe des relatifs libres. Les opinions des linguistes divergent en effet sensiblement à ce sujet.

2.1.2.1 Les composés en -ever

1. Les relatifs libres peuvent avoir deux formes : des formes simples et des **formes composées en -ever**. Sont attestés *whatever, whoever, whichever, wherever, however*. Ces termes peuvent être soit des relatifs soit des conjonctions de subordination introduisant des circonstancielles. Voici des relatifs en *-ever* :

- [1] *He took whatever he could find.*

³ « In interrogative complements, the category of the preposed *wh-* phrase is entirely independent of the overall category of the construction. » (*ibid.*, p. 337). Cf. 1.1.2.6 pour le schéma de la relative libre.

- [2] Take whichever you like best.
- [3] She will marry whoever she likes.
- [4] You can do it however you want. (Cob. "However")
- [5] She vowed to become however rich you have to be to get into that club. (exemple emprunté à Bresnan et Grimshaw, 1978, p. 335)

Nous n'avons trouvé aucun exemple dans lequel *whenever* était employé comme relatif libre (il s'agira la plupart du temps d'un subordonnant circonstanciel⁴ : *whenever I see her face, it is smiling or laughing* (Cob)). Si nous voulons l'employer comme relatif libre, il faudrait trouver un verbe qui nécessite un complément indiquant le temps, peut-être *start* (*my headache started whenever I watched television* serait un exemple de *whenever* relatif). *Whyever* est quasiment inexistant. Parmi les sept occurrences qui se trouvent sur le BNC, cinq font partie d'une interrogative directe (elles peuvent être écrites en un ou deux mots) ; un exemple est un circonstanciel⁵. Le dernier est indéterminé⁶. *Whyever* n'apparaît pas dans les dictionnaires de langue anglaise.

2. les deux sens de -ever. Quel sens ajoute l'emploi de -ever ? Il nous semble que cette forme peut prendre deux sens différents. Si nous nommons X l'une des valeurs possibles du mot en *wh-*, un composé en -ever pourra se gloser de deux façons : soit il veut dire « tout X (tous les X) » (*I read whatever I could find*), soit il veut dire « le X, quel qu'il soit » (*whoever answered the phone was a very charming woman*). Dans un

⁴ Cf. chapitre 6 pour une définition des circonstanciels.

⁵ Voici cet exemple : *It seemed a localized vogue, as he had had no reports of it coming in from outside the area. But there they were in Brentford, lounging on corners or skulking about alleyways. Nobody knew who they were, what they were up to, or why they did it, but all agreed that, whyever it was, they did it very well* (BNC HR2 2040).

⁶ L'exemple est le suivant : *This month, though, the sky suggests mental agility is your best asset. Sex: Whoever Income: Whenever Expenditure: However Creativity: Whatever Travel: Wherever Work: Whyever Opportunity: Forever Adventure: Whichever Success: As ever* (BNC ECU 3484)

cas, le référent est multiple (plusieurs valeurs sont adéquates), alors que dans l'autre, il est unique (une seule valeur est adéquate).

a. « Tout X (tous les X) ». La première valeur de *-ever* se trouve surtout avec *whatever* dans des contextes spécifiques (le sens étant alors « tout ce que / ce qui ») et *whoever* dans les contextes génériques (= « toute personne qui / quiconque »).

Exemples contenant *whoever* :

- [6] *His birth, education, and fortune, he says, have all been ridiculed simply because he has spoken with the freedom of an Englishman, and he assures the reader that "whoever talks with me, is speaking to a Gentleman born". (Brown)*
- [7] *Whoever, in the United States or elsewhere, pays or offers to pay, or promises to pay, or receives on account of services rendered or to be rendered in connection with any such claim (...), shall be guilty of a misdemeanor ... (Brown)*
- [8] *He told his story to whoever would listen to him.*

Les trois exemples sont génériques. Le premier pourrait se gloser par « pour toute valeur X (toutes les valeurs X) possibles de WHO dans « WHO speaks to me », la relation prédicative <X / speak to a gentleman born> est validée ». La principale est vraie pour chaque valeur possible de WHO. Les exemples [7] et [8] se gloseraient de la même façon. Ce sens de *-ever* se retrouve avec d'autres composés employés dans des contextes génériques, par exemple *wherever* et *whatever* :

- [9] *We'd drive to the theatre or amusement park or wherever I wanted to go. (Cob 'wherever')*
- [10] *"Even two or three years ago I doubt that she'd have become involved in this unfortunate Johnston affair. She'd have consulted us, you see. She always did before, and showed the utmost confidence in whatever we advised". (Brown)*

Voici maintenant *whatever* utilisé dans un énoncé spécifique :

- [11] *I went to the library and read whatever I could find about Robert Owens. (Cob 'whatever')*
- [12] *I was desperate to hold him, to give him whatever in this world he wanted or needed, and to keep him from the clutches of Lucille Warren. (Brown)*

Whatever se traduira par « tout ce que / ce qui ... ». Comme ci-dessus, le composé en *-ever* fait référence à un ensemble d'objets qui doivent tous être traités de la même façon. Ici, la glose serait, pour le premier exemple : « pour toute valeur X de WHAT dans « I could find WHAT about Robert Owens », il est vrai que *I read X* ». Le référent de *what* est **multiple** : je n'ai pas lu qu'un seul ouvrage. De même en [12] : le personnage auquel renvoie *he* veut ou a besoin de plusieurs choses.

Notons que ce sens se retrouve dans certaines circonstancielles introduites par des composés en *-ever*.

- [13] [*Valentin est un inspecteur à la recherche d'un voleur. Sur le bateau, il se fait passer pour un voyageur ordinaire et discute avec les autres passagers.*]
But to whomever he talked, Valentin kept his eye open for someone. (Chest 10)
- [14] *I have to bring my family back, whatever happens. (Cob)*

La glose pour l'exemple [13] est : « pour toute valeur X (toutes les valeurs X) possibles de WHOM dans « He talked to WHOM », il est vrai que *Valentin kept his eye open for someone else* ». La glose sera similaire pour [14] (« pour toute valeur (toutes les valeurs) X de WHAT dans « WHAT happens », il est vrai que *I have to bring my family back* »). La forme en *-ever* indique une indifférence dans le choix de la valeur du mot en *wh-*.

b. « Le X, quel qu'il soit ». Dans un contexte spécifique *whoever*, mais également *whatever*, peuvent prendre leur deuxième valeur (« le X, quel qu'il soit »). Les composés en *-ever* impliquent alors non pas la multiplicité, mais l'**unicité**. Un seul référent est adéquat pour le mot en *wh-*. Par exemple :

- [15] *I think I'll have to have a few words with whoever has been saying this. (BNC CBC 10042)*
- [16] *Whoever answered the telephone was a very charming woman. (Cob 'whoever')*
- [17] *"I just need somebody to hold right now, that's all, I'm going through... oh," she shook her head, dismissing whatever she had been about to explain. (BNC H7F 1224)*

- [18] *Whatever* treatment he received there made him smart, and he wrote lampoons on the knight. (Shak 20) (exemple emprunté à Pagnoux, 1976, p. 354)

La glose sera donc, en [15] : « Pour la valeur X, quelle qu'elle soit, de WHO dans « she marries WHO », la principale *they will accept X* est vraie » ; en [16] : « pour la valeur X, quelle qu'elle soit, de WHO dans « WHO answered the telephone », il reste vrai que *X was a very charming woman* ». Même constatation avec les exemples en *whatever* (en [17], la glose sera « pour la valeur X, quelle qu'elle soit, de WHAT dans « she had been about to explain WHAT », il est vrai que *(she) dismissed X* » ; et en [18] : « pour la valeur X, quelle qu'elle soit, de WHAT dans « He received WHAT treatment »... »).

Ce deuxième sens des composés en *-ever* est également présent dans certaines circonstancielles en *whoever* où, encore une fois, un seul référent est adéquat :

- [19] *I hope, whoever you vote for in the next election, that at least you know why you are voting.* (Cob 'whoever')
- [20] *Whoever wins this civil war, there will be little peace.* (Cob 'whoever')

(on vote pour un seul candidat ; un seul des deux partis en guerre gagnera).

Il est à noter que dans ce second cas de figure, l'emploi de la forme en *-ever* entraîne très souvent le même effet de sens : celui de l'**incertitude** ou de l'ignorance du locuteur. A notre avis, la différence entre *Have you found what you were looking for ?* et *Have you found whatever you were looking for ?* est que dans le deuxième énoncé le locuteur ne sait pas ce que son interlocuteur cherche. Cet effet de sens est dû, pensons-nous, à la forme en *-ever*. Il peut se vérifier dans les exemples suivants :

- [21] [Sarah se pose des questions sur la mort d'Emile]
The opium had disappeared before Emile's death and whoever shot him could not by any stretch of the imagination have foreseen Sarah's own doubts and suspicions- and questions. She began to doubt whether there had been in fact a lethal dose of opium in the cup. (Brown)
- [22] [Retournant vers le ranch de son père, Cobb est attaqué]
Setting a course straight for the house, he was covering ground fast when an angry bee buzzed past close to his face. When it was followed by a second, whining even closer, Cobb swerved sharply aside into a depression. He knew

now what he was up against. Whoever was out there hiding in the brushy cover was besieging the Antler house and, having spotted his approach, was determined to drive him off before he could get into the fight. (Brown)

- [23] Whoever his companion was going to be, she was going to join him later. (Brown)

Dans ces trois exemples, le personnage (Sarah, Cobb et *she* dans (23)) ignore la valeur de *who(ever)*.

La notion d'incertitude ressort également de façon évidente dans les exemples en *or whoever / whatever...* ou *whatever / wherever... that is* ou encore *however much / many*

+ N :

- [24] *Then I give the report to the director or accounts manager or whoever.* (Cob 'whoever')
- [25] *You plug it into some sort of microcomputer or whatever and it does the typing for you.* (Cob 'whatever')
- [26] *For good measure, Margo throws in some Mozart and something called the Gyuto Monks, described as a Buddhist Tantric choir whatever that is.* (BNC [HSJ 411](#))
- [27] "Where does she live?" - "Altadena drive, wherever that is." (Cob 'wherever')
- [28] *That brought her back to the mystery of why They (whoever they were) had dyed her hair.* (A Ch 193)
- [29] *Rupert Murdoch's only got eight of the however many channels.* (BNC [KRY 291](#))

L'effet de sens caractérisé par la notion d'incertitude rend les subordonnées relatives libres en *-ever* proches des subordonnées interrogatives introduites par *I don't know* ; certains linguistes paraphrasent d'ailleurs les unes par les autres. Ainsi, Huddleston (1971, p. 237-38) propose pour paraphrase de *whoever told you that was wrong* : « I don't know who told you that, but he was wrong ».

3. Nous voyons ainsi que les composés en *-ever* peuvent prendre deux valeurs légèrement différentes selon le contexte : soit « toute valeur X (toutes les valeurs X) », soit « la valeur X ». Que la valeur adéquate soit unique ou multiple, la forme en *-ever* semble dans tous les cas exprimer une **indifférence dans le choix** (« quelle que soit la

valeur X choisie, la proposition principale reste vraie »). Elle permet d'envisager l'ensemble des valeurs possibles du mot en *wh-*. Les culioliens nous diraient qu'elle permet de parcourir la classe des valeurs possibles (le parcours étant une opération qui consiste à passer en revue les différentes unités d'une classe sans s'arrêter à aucune). L'effet de sens correspondant à l'incertitude du locuteur, et qui est produit dans le cas où *-ever* possède sa seconde valeur, s'expliquerait alors ainsi : dans les contextes où le référent est unique, si un énonciateur envisage plusieurs valeurs sans en choisir aucune, cela montre probablement qu'il ne sait pas laquelle est adéquate.

2.1.2.2 Les relatifs libres simples

Les composés en *-ever* que nous avons mentionnés dans la partie précédente ne posent généralement pas de problèmes quant à leur appartenance aux relatifs libres. Ce n'est pas le cas des relatifs libres simples. Leur classe n'est pas bien délimitée, et elle peut varier selon les linguistes. Nous nous contenterons dans cette partie de chercher des exemples d'occurrences de mots en *wh-* qui ne risquent pas d'être ambigus entre relatifs libres et interrogatifs, c'est-à-dire des exemples dans lesquels le terme introducteur de la subordonnée n'accepte pas les subordonnées interrogatives (les exemples potentiellement ambigus seront étudiés dans nos chapitres 3 et 4).

2.1.2.2.1 What

What est considéré par tous comme faisant partie des relatifs libres, et ne pose pas de problèmes de ce point de vue. Les exemples non ambigus sont nombreux. Il existe en effet un certain nombre de termes qui n'acceptent pas des subordonnées interrogatives et que l'on trouve suivis de propositions en *what*.

- [1] “*The business of publishing is to give people what they want, not to make moral judgements.*” (PDJ 117)
- [2] “*... Naturally you had a right to take what he gave.*” (PDJ 116)

- [3] *He decided on a letter instead (...) and then mailed it off in a fit of anguish, regretting what he had done the instant the envelope disappeared into the box. (PA 247)*
- [4] *... I wanted her to pay for what she had done. (PA 281)*
- [5] *I couldn't help feeling unsettled by what had happened. (PA 234)*
- [6] *The silence and what it implied obviously disconcerted Daisy. (PDJ 435)*

Il est à noter que le *what* relatif peut être suivi d'un nom. Il sert alors de **déterminant** et confère un sens particulier à l'énoncé (que nous étudierons en détail dans la partie 2.2.10) :

- [7] *What friends she has are out of the country.*

2.1.2.2.2 Which

Which n'est normalement pas grammatical en tant que relatif libre. Huddleston (1971) refuse une phrase comme :

- [1] **Take which book is most appropriate.*

Les formes *whichever*, *the X (which)* ou *the one (which)* sont généralement préférées :

- [2] *Use whichever water softener is recommended by the manufacturer. (Cob.)*
* *Use which water softener is recommended.*
- [3] *He doesn't need the immense sums of money he makes them pay.*
* *He doesn't need which immense sums of money he makes them pay.*
- [4] *Just take the one you like and take a good one; I will authorize it personally. (BNC G3B 1703)*
?? *Take which one you like.*

Cependant, certains locuteurs acceptent des exemples en *take which*. Nous avons testé les deux énoncés *You take which one you want, and I'll have the other* et *You may take which of the apples you like* (repris de Jespersen) auprès d'anglophones. Si le deuxième énoncé est considéré par presque tous comme agrammatical, le premier est accepté par près de la moitié de nos informateurs. *Which* en tant que relatif libre après le verbe *take* n'est probablement employé qu'à l'oral, et dans un style familier. Voici un exemple trouvé sur le BNC :

- [5] *Yes. That's not much cop is it? . can't be right. If your gonna put . It's not like it was in the picture. No, your gonna put those little sachets in there, there should be a bit wider in there so that you can take which one you want. Yeah. But, even then. Well it was suppose, the one on the picture was in different levels. Yeah. No this isn't right, there's something wrong there, that's not complete. No. How do they come down, just in er flat box don't they? Hm. (BNC [KDP](#) 971)*

Le contexte montre bien qu'il s'agit d'un anglais oral familier.

Which est fréquent après **choose**, mais dans ce sens c'est, pensons-nous, un interrogatif, et le verbe est équivalent à *decide / determine* (verbes suivis dans la plupart des cas d'interrogatives; cf. 3.1.3.5 sur les verbes de débat et de décision) :

- [6] *If you are assessed as needing residential or nursing home care, your means will also be assessed and you will be advised of the contribution you must make towards the cost of your care. Social Work staff will tell you about the homes that are available and, if you wish, will help you choose which home is best for you. (BNC [GXJ](#) 4352)*
- [7] *Having decided to attend university the next great dilemma is to choose which one. (BNC [HTE](#) 27)*
- [8] *You can choose which individual member fights the monster, but forget about ganging up on him. (BNC [EB6](#) 1285)*

Dans ces exemples, *choose* pourrait être remplacé par *decide* ou *determine*, mais il n'est pas équivalent à *take*. Le sens de *choose* est différent dans :

- [9] *There are several possible storage methods, so choose the one that suits you best. (BNC [CE4](#) 264)*

où *choose* est plus proche de *take*.

Nous concluons sur ces brefs commentaires en disant que *which* semble très peu employé comme relatif libre (même s'il est parfois utilisé avec le verbe *take*).

2.1.2.2.3 Who

1. *Who* est plus contestable comme relatif libre. Plusieurs linguistes l'excluent de cette classe en avançant des phrases agrammaticales comme :

- [1] * *Who she spoke to misunderstood her. (Huddleston, 1971, p. 238)*
- [2] * *Who helped me has gone. (Quirk et al., 1982, p. 862, repris par Ohlander, 1985, p. 286)*

- [3] * *Who wants it can have it.* (Roberts, *English Syntax*, 271, cité par Jacobsson, 1971, p. 314)
- [4] * *Who you met is John* (Chomsky, 1965, p. 150, repris par Jacobsson, *ibid.*)

Les formes avec antécédent explicite sont en revanche tout à fait acceptables : *the person she spoke to misunderstood her ; the person who helped me has gone...* Le composé en *-ever* ne pose également aucun problème (le sens serait alors bien sûr différent de *the person who*, puisque *whoever* indique une indifférence dans le choix). Il est vrai que les phrases grammaticales généralement proposées pour illustrer le *who* relatif libre donnent l'impression d'être des structures plus ou moins figées et archaïques. Jespersen (1954, III, § 3.1₁) propose par exemple *who steales my purse steales trash*, qu'il emprunte à Shakespeare. Dans les exemples de ce type, *who* a le sens de *whoever*. *Who* ne serait-il alors employé comme relatif libre en anglais contemporain que dans des expressions figées ? Nous allons voir qu'il n'en va pas ainsi.

2. En effet, comme l'a montré B. Jacobsson (1971), on trouve en réalité beaucoup plus d'exemples avec le relatif libre *who* que l'on ne croit, et ils ne donnent pas tous cette impression d'archaïsme. *Who* n'est alors pas nécessairement équivalent à *whoever*. Voici certains exemples proposés par ce linguiste :

- [5] *He is not who he seemed to be.*
- [6] *How did she know he was who he said he was?*(Ch. Armstrong, *The Gift Shop*, 196)
- [7] *In my case, I feel I am who I am playing.* (*The Observer*, Feb 2, 1969)
- [8] *At heart, you're really nice, and not who you act like?* (Purdy, *Eustache Chilsom and the Works*, 168)
- [9] *"I'm your man", Big Harry told him. "I'm who you've been looking for."* (Hemingway, *Islands in the Stream*, 139)
- [10] *Sorry to butt in on like this... Oh, yes, you must be who I am looking for.* (J. Osborne and A. Creighton, *Epitaph for George Dillon*, 70)
- [11] *"Did you find who you were looking for?" asked the girl at the desk...* (E. Waugh, *The loved one*, 32)

- [12] *You'll love who you are told to love, you fucking bastard...* (Purdy, *Eustache Chilsom and the Works*, 122)
- [13] *Is that a letter from who I think it is?* (Purdy, *Eustache Chilsom and the Works*, 168)⁷

Nous pouvons remarquer dès à présent que la plupart de ces exemples (6 sur 9) comportent le verbe *be* (ou un verbe de sens apparenté) dans la subordonnée et / ou la principale (exemples [5] à [10]). Quirk et al. (1985) notent d'ailleurs que lorsque *who* a un sens spécifique (lorsqu'il renvoie à une personne particulière), on le trouve essentiellement dans des propositions fonctionnant comme attribut du sujet (surtout après *that's*). Les exemples que ces linguistes proposent sont *You are not who I thought you were* ; *So that's who he is working for*; *I'm who you are looking for*. Le relatif libre *who* est donc employé la plupart du temps lorsqu'un problème d'identité se pose. Nous avons pu le constater dans nos exemples personnels, dont les deux tiers comportent *be* ou un verbe équivalent comme *become* (voir annexe 3 pour des exemples de ce type). Les énoncés qui ne comportent pas un tel verbe ne font pas l'unanimité parmi les anglophones. Nous avons testé un certain nombre d'exemples trouvés dans nos corpus auprès d'anglophones de diverses nationalités, et les résultats sont très variés. Voici les exemples testés (voir annexe 3 pour les exemples trouvés sur le BNC) :

- [14] *I am jealous of who is responsible for these.*
- [15] *Did you find who you were looking for?*
- [16] *You must vote for who you think is capable of directing the public.*
- [17] *Our gratitude and thanks go to who has worked hard and contributed so much to this post.*
- [18] *I'd like to know more about who has written the book.*
- [19] *Is it a letter from who I think it is?*
- [20] *You may marry whom you like.*
- [21] *You may dance with whom you like.*

⁷ Jacobsson mentionne également des exemples en *that's who*, et *who... is X* (clivée en *who*), que nous laisserons de côté.

Donnons quelques chiffres. Nous avons consulté pour ces phrases 12 informateurs, dont 7 Anglais, 2 Irlandais, 2 Canadiens et un Américain. L'exemple [14] est refusé par huit d'entre eux (accepté par les Irlandais, l'Américain et un Anglais), ainsi que l'exemple [17] (de nouveau accepté par les deux Irlandais, l'Américain, et un autre Anglais - avec réticence cependant pour l'Américain et un Irlandais) ; l'exemple [15] est accepté par tous, de même que l'exemple [19] ; les exemples [18], [20] et [21] sont refusés par quatre informateurs (différents à chaque fois), et l'exemple [16] par deux (Anglais). Un seul informateur (anglais) accepte toutes les phrases. Aucun ne les refuse toutes. Les résultats sont variables chez un même locuteur. Prenons le cas d'un Anglais, qui refuse [14], [17], [18], [20] et accepte les autres exemples (4 sur 8), ou d'un Canadien, qui refuse [14], [17] et [21], et accepte les autres.

3. Nous pouvons encore faire deux remarques à propos de *who* relatif libre : d'une part, il se trouve fréquemment en collocation avec *look for* (cf. exemples [9], [10], et [11] *supra*).

D'autre part, il semble moins probable en **fonction sujet** que dans les autres fonctions. C'est ce que note R. B. Lees (1960, p. 89) lorsqu'il mentionne l'agrammaticalité de **Who goes is my friend*. Les subordonnées contenues dans les exemples [1] à [4] mentionnés *supra* (point 1.) qui sont proposés comme agrammaticaux par les linguistes ont toutes pour point commun de se trouver en fonction sujet. Ces exemples sont en effet rares, et ce sont eux qui donnent cette impression d'archaïsme (c'est le cas de *who steales my purse steales trash*)⁸. Généralement, en fonction sujet, *the person who* est préféré (voir aussi annexe 3) :

- [22] “*Why do these idiots always assume that the only person who hates the wife's lover is the wife's husband? Nine times out of ten the person who most hates the wife's lover is the wife.* (Chest 183)

⁸ Dans les dictons, *who* est généralement précédé de *he* : *he who takes it slow and steady goes a long way* ; *he who wills the end wills the means*.

- [23] *The person who recruited Nowak, or who had been recruited by him, would be trembling with anticipation. (BNC G15 2641)*
- [24] *The person who relays the information is called the tipper while the recipient of the information is called the tippee. (BNC ECD 1243)*

Voici cependant deux exemples de *who* relatif libre en fonction sujet proposés par Jacobsson :

- [25] *But you could not have them any more than you could have the children; not that who you loved could be alive if who you loved was dead and gone from your life. (Hemingway, *Islands in the Stream*, 89)*
- [26] *At that meeting, I was at pains to make three things clear to the boy. One. Whom he called Uncle was cousin... (P. Scott, *The Bender*, 54)*

Dans les autres fonctions, les deux formes coexistent avec, comme nous l'avons vu, des variations selon les locuteurs :

- [27] *You vote for who you want. (BNC KDX 75)*
- [28] *Our only obligation for this day is to vote, free of persuasion, for the person we feel is capable in directing the public. (Brown)*

4. Pour récapituler, nous dirons que *who* est bel et bien employé comme relatif libre, mais dans des contextes particuliers (lorsqu'il est fait mention de l'identité). La fonction syntaxique de la subordonnée a également son rôle à jouer, puisque lorsque la subordonnée est en fonction sujet, *the person who* (ou bien *whoever* dans des contextes génériques) est généralement préféré à *who*. Lorsque la subordonnée n'est pas en fonction sujet, les formes *who* et *the person who* coexistent, mais varient selon les locuteurs. Dans tous les cas, si *who* est employé par certains locuteurs, il est nettement moins fréquent que *what*.

2.1.2.2.4 Where

1. *Where* ne semble pas poser de problème particulier quant à son appartenance aux relatifs libres, et les linguistes s'accordent généralement pour l'inclure dans cette classe.

- [1] *That brings us to where we came in. (Pagnoux, 1976, p. 142)*
- [2] *He lives where he has always lived (Huddleston, 1971, p. 239)*

- [3] *The admiral goes where he wants to go.* (Baker, 1989, p. 168)

Where est particulièrement fréquent comme relatif libre avec des verbes de mouvement ou de position qui requièrent un complément (ou un attribut du sujet pour *be*) indiquant le lieu (voir annexe 3) :

- [4] *Keep your tool box where you can get at it.* (Cob.)
- [5] *I turned round and left him where he was.* (PA 64)
- [6] *He dashed to where his Golf GTI was parked in Innocent Lane and set off in pursuit.* (PDJ 621)
- [7] *The purse lay where she had hoped to find it.* (PDJ 395)
- [8] *In the morning the shorts were where he had left them.* (Brown)⁹

Where relatif libre se trouve également dans d'autres contextes, par exemple avec les verbes *start* et *pick up* (qui nécessitent peut-être eux aussi un complément de « lieu »), et des termes indiquant la position dans l'espace (voir encore annexe) :

- [9] *Start where we had left off.* (PA 131)
- [10] *Olaf's book supplements this HOWTO, taking up where this document leaves off.* (Inf)
- [11] *"That's the access closest to where she was found."* (PDJ 420)
- [12] *Walk straight off into the direction of where the moon is just going to rise.* (Jesp : Benson A 17)
- [13] *The front of their column had already passed us, when another officer came riding down the side of the road, not five paces from where we were.* (Brown)

2. Avec *where* (de même qu'avec *when*) se pose le problème de « l'ambiguïté » avec les circonstancielles. Nous pouvons en effet nous demander dans certains cas s'il n'est pas possible de parler de relatifs libres en fonction circonstancielle :

- [14] *Afterward, I was so spent that I fell asleep right where I was, still standing up.* (PA 67)
- [15] *Where the road divides into two [branches], take the right one.*
- [16] *Where the fire had been, we could see nothing but blackened ruins.* (Cob)

⁹ Voici un exemple où la subordonnée est attribut de l'objet : *Whether the boy did see the Diamond where the Diamond was lodged, or whether...* Nous étudierons des exemples de relatives libres en fonction attribut de l'objet aux §§ 3.1.3.1, 4.4 et 4.5.

- [17] *But in the middle of them all, exactly where the paper with the red ink had lain, there lay something that looked very like red ink spilled out of its bottle. (Chest 107)*

Dans ces exemples, la subordonnée en *where* est optionnelle dans la phrase, et elle indique les circonstances (le lieu) dans lesquelles s'est déroulée l'action indiquée par la principale (*I fell asleep* dans le premier exemple). Elle possède donc certaines caractéristiques de la circonstancielle. Cependant, il est possible de paraphraser *where* par *the place where* (*I fell asleep at the (exact) place where I was; at the place where the fire had been; at the place where the road divides...*). N'aurions-nous pas alors affaire à une relative en fonction circonstancielle ? Nous pensons cependant qu'il y a lieu de distinguer propositions relatives libres et circonstancielle, puisque des exemples du même type, mais où *where* n'a plus un sens concret, ne sont pas paraphrasables par *the place where* (*where most people saw a hardened criminal, Audrey saw a lonely and desperate man / *At the place where most people saw...*). Si *where* peut se paraphraser par *the place where* dans les exemples [14] à [17] ci-dessus, c'est selon nous une coïncidence. Le problème est plus compliqué quand *where* est précédé d'une préposition :

- [18] *I'll write to you from where I'm going. (Jesp: Walpole OL 174)*
- [19] *It looked great from where he was.*

L'ensemble du syntagme prépositionnel est ici en fonction circonstancielle. Mais la subordonnée en *where* à elle seule doit-elle être considérée comme une relative libre ? Nous ne ferons ici que mentionner cette question.

2.1.2.2.5 When

1. *When* est généralement traité comme *where*, et certains linguistes l'incluent parmi les relatifs libres, donnant des exemples comme :

- [1] *He stood up when(ever) the anthem was played. (Huddleston, 1971, p. 237)*

- [2] *When he will come still remains a mystery.* (Pagnoux, 1976, p. 142)

Or, nous pensons que ces deux subordonnées n'ont rien à voir avec des relatives : l'une est, d'après nous, circonstancielle¹⁰ (elle pourrait être enlevée sans dommage pour la phrase). L'autre est interrogative (l'exemple est extraposable : *It still remains a mystery when he will come* ; or, ceci est la marque d'une subordonnée interrogative, comme nous le verrons au § 2.2.5). Bon nombre d'exemples en *when* pourraient être qualifiés de circonstanciels, et un grand nombre également d'interrogatifs (ils se trouvent du moins avec des termes introducteurs de subordonnées interrogatives), de sorte qu'il est difficile de trouver des exemples relatifs libres non ambigus. Il en existe cependant certains, comme ceux-ci, pour la plupart précédés d'une préposition (voir aussi annexe) :

- [3] *SOME DATE IT from woman suffrage, others from when women first began to challenge men in the marketplace, still others from the era of the emancipated flapper and bathtub gin.* (Brown)
- [4] *'The important thing is to know the time delay between when the fire starts and the detector operates,' says Peter Burray, head of fire detection at the station.* (BNC B7C 378)
- [5] *Jay played Satie and waited for when Lucy would stop shaking.* (BNC AOL 1505)
- [6] *There are strict time limits: generally, six years from when damage first occurred; where the damage was initially 'latent' you are given longer -- three years from when you could have discovered it, with a longstop of 15 years.* (BNC A31 135)
- [7] *You'll foil them in droves, along with their pal humidity, by having and using a kitchen range exhaust fan, a bathroom ventilator for when you shower, and an outside vent for the clothes drier.* (Brown)

Lorsque le syntagme prépositionnel est en fonction complément de nom, le nom exprime très souvent le temps (de même qu'avec *where* le nom indiquait le lieu), comme nous pouvons le vérifier dans les exemples [3], [4] et [6] ci-dessus.

¹⁰ Si nous considérons, bien sûr, que relatives libres et circonstanciels sont deux structures distinctes – ce qui est à notre avis le cas.

2. Les exemples suivants avec **occur**, **start**, **end** sont probablement eux aussi relatifs (ces verbes nécessitent sans doute - au moins dans certains de leurs emplois - un complément indiquant le temps) :

- [8] *Make sure you don't pay for holidays that occur when an employee would not otherwise be working. (Brown)*
- [9] *Microscopic examination of the effluent showed that minimum BOD occurred when the algae began to decrease with cold weather. (Brown)*
- [10] *His collaboration with Washington, begun when he was the general's aide during the Revolution, was resumed when he entered the first Cabinet as Secretary of the Treasury. (Brown)*
- [11] *Five or so minutes later the marine abruptly pulled up and stepped into sunlight, immediately throwing his hands over his eyes. He went into a whirling dance, a sort of blind chasing of the tail. It ended when he tumbled; but jumping right up, he staggered in no particular direction. (Brown)*
- [12] *Katie cannot mind your seeing [the poems] now; since my silence must have ended when I gave the purposed volume to you. (Brown)*

Dans le premier exemple, il serait impossible de retirer la subordonnée en *when* : **Make sure you don't pay for holidays that occur*. De même en [9] et [10] (au moins pour le premier *when*). *End* par contre semble pouvoir se trouver seul, sans complément de temps (*it ended suddenly*), mais si nous retirons *when he tumbled* et *when I gave the purposed volume to you* dans nos exemples [11] et [12], il manquera un élément pour que la phrase soit complète (en particulier en [12], où il est essentiel de préciser à quel moment il n'était plus utile de garder le silence).

3. Certains exemples en ***different from when*** pourraient sembler relatifs mais sont en réalité circonstanciels :

- [13] *And inside, they may not feel that much different from when they were younger. (BNC B32 44)*

Il y a ellipse du reste de la proposition (*different from*) *what they were (when)* sur laquelle porte la circonstancielle en *when* (voir aussi exemples en annexe).

Pour des exemples non ambigus de *when* relatif libre avec *remember*, voir étude de ce mot, § 4.3.

D'une façon générale, *when* reste quand même peu employé comme relatif libre.

2.1.2.2.6 How

1. Il nous reste encore le cas de *how*. Son appartenance à la classe des relatifs libres peut poser problème. Certains linguistes acceptent des phrases le contenant, comme Huddleston (1971, p. 239), qui donne pour exemples :

- [1] *How she answered his questions was very impressive.*
- [2] *I admired how she did it.*

tandis que Bolinger (1972a, p. 105), repris par Ohlander (1985, p. 286), rejette des phrases comme :

- [3] **How he did it brought quick results.*

Comme nous le voyons, l'emploi de *how* comme relatif libre ne fait pas l'unanimité parmi les linguistes - ni parmi les locuteurs, d'ailleurs. Nous avons soumis à des anglophones plusieurs énoncés relevés sur le BNC (le lecteur les trouvera dans l'annexe 3). Les résultats montrent, comme pour les exemples avec *who*, de grandes variations selon les locuteurs, et un même locuteur est susceptible d'accepter une fois sur deux la forme *how* comme relatif libre dans des contextes similaires. Mais nous pouvons tirer quelques règles générales. Il semblerait que d'une part *how* soit plus courant et plus accepté en anglais américain (en particulier des exemples introduits par *like* : *I like how you cooked the peppers*). D'autre part, en fonction sujet (*How he plays the violin is really nice*), *how* est généralement considéré comme agrammatical ou comme « less educated » (même par les Américains). Il est donc plutôt rejeté dans cette position. Dans les autres fonctions, il est différemment accepté selon les locuteurs. Dans tous les cas, il est plus courant en anglais oral, la forme *the way* étant préférée à l'écrit. Voici quelques exemples de *how* relatif libre que nous avons trouvés dans nos corpus (voir aussi annexe) :

- [4] *He was working for himself now, no longer burdened by the threat of other people's opinions, and that alone was enough to produce a fundamental change in how he approached his art.* (PA 170)
- [5] *'There, you see how much you care for her,' Jane said anxiously. 'You don't hate her at all.' 'You're only seeing how I behave in company. I'm worse when I'm on my own.'* (BNC FSG 118)
- [6] *She knew, from how he had said, "there is nothing wrong with a comfortable life," that he felt none of the revulsion she did. On the contrary, he would like such a life.* (BNC EVI 1234)
- [7] *'Don't quite like how you phrased that.' Buckmaster's tone was aggressive. 'You are talking to a Minister of the Crown, in case you've forgotten.'* (BNC ARK 144)
- [8] *He was brought up in an orphanage, and forty years ago institutions for children were different from how they are today.* (PDJ 381)

Les collocations sont fréquentes avec *different from* et *to like*.

Dans tous les cas, il existe certaines contraintes invariables sur l'emploi de *how*.

Lorsqu'un locuteur veut comparer deux façons de faire une chose, il n'emploiera pas *how*, mais *as* :

- [9] * *Do it how I do* → *Do it as I do*
- [10] * *you can do it how you like* → *you can do it as you like.*
- [11] * *I like the freedom to organise my day how I want to* → *to organise my day as I want to.* (Cob. "as")¹¹

L'emploi de *however*, par contre, n'est pas proscrit dans cette configuration (*You can do it however you like*). *As* dans les exemples proposés sert de comparatif. Huddleston (1971, p. 239), en opposant *I admired how she did it* à * *She did it how she had always done it*, qui est agrammatical (il faudra dire *She did it as she had always done it*), explique que la différence vient de la présence ou non d'une préposition en structure profonde (*as = in the way in which / how = the way in which*). Les exemples en *how* sont en effet généralement paraphrasables par *the way in which* plutôt que par *in the way in which* (le lecteur peut le vérifier dans les exemples proposés *supra*).

2. Il faut également mentionner le cas de **How + Adj / Adv**. Cette construction est normalement réservée aux interrogatives (subordonnées ou non) :

- [12] * *John borrowed how much money Arthur earned.* (exemple emprunté à Baker, 1989, p. 176)

(de nouveau, la possibilité existe pour *however much*). Cependant, dans des contextes où des opérations de calcul sont impliquées, il est parfois possible de trouver *how + Adverbe* :

- [13] *In mathematics, « moment » means weighted by how far away it is from an axis.* (Huddleston, 1971, § 4.3)
- [14] *So to find out how much you've used, you've got to multiply it by how long you've been using it for.* (BNC GYR 769)
- [15] *Our enquiries suggest that the car entered the water at about three-thirty on the same day. The landlord of the Dersingham Arms saw it driven past at about three-twenty pm. It may have been driven around a bit before it entered the water. We can't know. We've calculated the time from how deeply it had settled in the mud." (BNC HA2 1812)*

3. Pour conclure, il semble que *how* relatif libre soit employé de façon très variable par les locuteurs, plus fréquemment en anglais américain et dans des fonctions autre que sujet, enfin à l'oral plus qu'à l'écrit. Suivi d'un adjectif ou d'un adverbe, *how* est très peu employé comme relatif libre. *However* pose moins de problèmes que *how* dans certaines configurations.

2.1.2.2.7 Why

Le problème de *why* est un peu plus complexe, même si les linguistes s'accordent pour l'exclure de la classe des relatifs libres :

- [1] **Why he did it was sound.* (Huddleston, 1971, p. 236-37)
- [2] **Why he did it was illogical.* (Bolinger, 1972a, p. 104, repris par Ohlander, 1985, p. 286)

(par opposition à *The reason why he did it was sound / illogical*, qui sont tout à fait acceptables). Dans ce contexte (sujet de la phrase), il est vrai que *why* n'est pas

¹¹ On trouve cependant dans le *Cobuild* l'exemple *It's your garden - do it how you like.*

grammatical. Il ne se manifestera guère qu'en fonction objet après des verbes à sens abstrait, essentiellement des verbes de connaissance, qui sont potentiellement (et même presque uniquement) introducteurs de subordonnées interrogatives (voir chapitre 3). Les contextes non ambigus sont donc extrêmement difficiles à trouver - ou à imaginer. Parmi tous les exemples que nous avons rencontrés dans nos recherches sur corpus¹² (164), seuls deux (du même type) nous paraissent éventuellement pouvoir être qualifiés de relatifs libres :

- [3] *"May I call you Peter?" Peter jumped, "Of course —" "We are brothers in this." Anna wanted to say, I don't think Peter is brother material. That's part of the trouble, part of why he is so lonely, but she just looked at the carpet in silence, at the dark place where Luke had once spilled black coffee. (BNC CMJ 1671)*
- [4] *[Étude linguistique sur le conditionnel] It is our reasons for asserting a dependent conditional which bring in a good deal more than what is brought in by the conditional itself. That there was no canopy may be part of why I say that if it's raining the balcony is wet, but it is not part of what I say. (BNC EVX 510)*

Les autres exemples que nous avons recueillis se rattachaient tous à un terme introducteur acceptant les subordonnées interrogatives (*answer, no clue, puzzled, explanation, question, remind*, etc. Cf. annexe 3 pour une liste réduite).

Si l'emploi de *why* relatif libre est si peu fréquent, c'est probablement dû à son sémantisme très restreint. Même la forme pleine du relatif à antécédent explicite ne se trouve guère en dehors des deux cas suivants : d'une part, dans la construction *That / This is (the reason why)* ou *the reason why... is that / because* (exemple : *Denying that people learned in precisely the same way as pigeons, Cartier insisted that the reason why a programme taught better than typical traditional methods was usually because of*

¹² Requêtes satisfaites sur le BNC : part of why ; as why ; from why ; of why ; by why ; instead of why ; need (-s /-ed) ; like why ; consider (s / ed) why ; *why* en tête de phrase.

Requêtes non satisfaites : because of why ; between why ; except for why ; thanks to why ; apart from why ; regard why ; change why.

Le problème avec les recherches sur corpus informatisé de grande taille est bien sûr que l'on doit avoir une idée du type de d'exemple que l'on recherche (cf. « sources des exemples »). Tous les exemples que nous pouvons imaginer dans lesquels *why* serait relatif libre ne nous semblent pas grammaticaux.

the latter's inadequately prepared design (EW7 138)); d'autre part, en fonction attribut du sujet (*His association with Marius Steen had been the reason why Bloomwater was being used for the filming. (BNC GUF 3101)*). *The reason why* se trouve également après des termes introducteurs de subordonnées interrogatives (par exemple après *find, explain, see, understand* : *we can now see the reason why the interface is sharp (BNC J12 609)*). En d'autres termes, les contextes nécessitant un relatif de cause sont plutôt rares. Voici les exemples où *the reason why* n'est pas en position attribut de *this / that (is)* et où il ne se rattache pas à un terme acceptant les interrogatives subordonnées (4 exemples, dont trois en fonction sujet, sur 50 tirés au hasard du BNC) :

- [5] *However, the reason why may lie in the fact that a cricket bat, tennis racket and snooker cue can be used just as adeptly by a left-handed person as a right-hander. (BNC C9E 1301)*
- [6] *The reason why the two sets of coefficients in equations (3.3) and (3.4) should be the same under rational expectations can be seen clearly if we subtract equation (3.4) from equation (3.3) to obtain: (BNC H9M 30)*
- [7] *Erm the reason why parental investment theory is is particularly sensitive to, to the female point of view of course is as we've seen one of the fundamental consequence of anisogamy is the fact that females normally invest more in offspring than do males, whereas males concentrate on mating success normally, females normally concentrate on erm parental, in individual offspring. (BNC HUK 241)*
- [8] *Lord Hill called his bluff by threatening to make public the reason why the programme could not be shown. (BNC J78 343)*

En résumé, si nous considérons uniquement les termes compatibles exclusivement avec des relatives libres, nous pouvons dire (à une ou deux exceptions près) que le relatif libre *why* est (quasiment) inexistant.

Mais là où le problème se complique, c'est qu'avec des termes introducteurs de subordonnées interrogatives, *why* peut presque systématiquement être paraphrasé par *the reason why*, sans *a priori* changer le sens de la phrase. *Why* devrait-il alors être considéré comme un relatif libre dans ces configurations ? Nous verrons dans le chapitre 3 (§ 3.1.2.1.2.1, point 2. et 3.1.6) que lorsque *why* est paraphrasable par *the*

reason why, il ne s'agit en réalité pas d'un relatif, mais d'un interrogatif, *the reason why* étant une question cachée. Nous pouvons donc dire par anticipation que *why* est bel et bien exclusivement interrogatif.

2.1.2.2.8 Conclusion

Pour conclure sur la classe des relatifs libres, nous voyons qu'il y a de grandes variations dans l'emploi des mots en *wh-* dans cette fonction. Certains sont très fréquents, d'autres moins. Un même mot en *wh-* sera accepté différemment selon les locuteurs. Qui plus est, il arrive qu'un même mot en *wh-* dans des configurations similaires soit tantôt accepté, tantôt refusé par un même locuteur. **What** est de loin le plus fréquent et le moins contestable des mots en *wh-*. **Where** est fréquent dans certains contextes (c'est-à-dire avec des verbes nécessitant un complément d'objet indiquant le lieu). Les autres mots en *wh-* sont moins courants comme relatifs libres. **When** semble relativement rare. **Which** se rencontre parfois avec *take* (surtout dans un anglais familier). L'emploi de **how** et de **who** comme relatifs libres varie beaucoup selon les locuteurs. *Who* semble se trouver essentiellement dans des contextes où la subordonnée et / ou la principale comportent le verbe *be* ou un équivalent (ou avec *look for*). *How* est peut-être de plus en plus fréquent dans cet emploi, surtout à l'oral en anglais américain. Suivi d'un adverbe ou d'un adjectif, il est cependant peu courant. Dans des contextes où *how*, *who* et *which* ne sont pas acceptés, les composés en *-ever* ne posent généralement aucun problème (en particulier en fonction sujet). Si ce n'est pas un composé en *-ever* qui est employé, un relatif à antécédent explicite sera préféré à *how*, *who*, *which*. Quant à **why**, il est douteux qu'il fasse partie des relatifs libres. *Whether* et *if*, bien sûr, n'appartiennent pas à cette classe.

2.1.3 LA RELATIVE LIBRE EN OPPOSITION A L'INTERROGATIVE

Nous aimerions ici opposer rapidement la relative libre à l'interrogative pour mettre en évidence quelques-uns de leurs points communs et différences. Ces idées seront reprises dans le chapitre 3.

2.1.3.1 Définitions comparatives

1. Des propositions nominales. Les subordonnées interrogatives et les relatives libres sont toutes deux des propositions de type nominales. Elles pourront donc assumer les mêmes fonctions (celles que peut assumer un nom), à deux différences près : seules les interrogatives pourront se trouver en fonction apposition (*The main topic of this chapter - whether there is a universal framework about early speech -... (AM 109)*) ou complément du nom (*I have no idea what it meant.*). Si les relatives libres étaient en fonction apposition ou complément du nom, elles ne seraient bien évidemment plus « libres ». Ce seraient des relatives adnominales.

2. Le caractère syntagmatique des relatives. Nous avons déjà exposé plusieurs points de vue sur l'opposition relative libre / interrogative dans notre chapitre 1 (§ 1.1). Certains linguistes nous fournissent quelques différences entre les deux types de subordonnées. Ainsi, Bresnan et Grimshaw (1978) ont démontré que la relative était une construction syntagmatique alors que l'interrogative était une construction phrastique (cf. 1.1.2.6).

3. L'antécédent, la co-référentialité et la compatibilité sémantique. Nous avons déjà mentionné la présence d'un antécédent sous-jacent dans la relative libre (cf. 2.1.1, point 2. ci-dessus). La subordonnée interrogative ne comporte pas un tel antécédent. Il en découle deux conséquences : contrairement aux interrogatives, les relatives libres supposent une co-référence entre deux syntagmes nominaux et une compatibilité

sémantique (cf. 2.1.1, point 3.) entre les objets des deux verbes (principal et subordonné)¹³.

En tant que propositions subordonnées, les relatives libres et les interrogatives peuvent toutes deux s'analyser comme provenant de l'enchâssement d'une proposition à l'intérieur d'une autre (cf. 1.3.1 sur la subordination). Ainsi, un énoncé comportant une subordonnée interrogative comme *I don't know what he wants* se découpera en P1 = « I don't know SOMETHING » et P2 = « He wants SOMETHING ». De même, nous avons vu qu'une phrase comprenant une relative comme *I took what was on the table* s'analysait comme la réunion de P1 = « I took SOMETHING » et P2 = « SOMETHING was on the table ». La différence entre les deux constructions est cependant que dans le cas de la relative les deux occurrences de SOMETHING sont **co-référentielles**, alors que ce n'est pas vrai de l'interrogative. Ceci apparaît clairement si nous prenons un autre pronom : *I don't know who he is* s'analysera comme la réunion de P1 = « I don't know SOMETHING » et P2 = « He is SOMEONE ». Nous voyons bien ici que l'objet de *know* est différent de l'attribut du sujet *he* dans P2. La co-référentialité et la compatibilité sémantique ne sont pas nécessaires avec l'interrogative. La compatibilité sémantique n'est qu'une coïncidence avec l'interrogative. Si donc il y a compatibilité sémantique, la subordonnée pourra être relative comme interrogative, tandis que si les objets des deux verbes ne sont pas sémantiquement compatibles, la subordonnée ne pourra en aucun cas être relative. C'est ce que note Bresnan (1970, p. 317) : entre (1) *The Administrator wouldn't say what the general had eaten* et (2) *The Administrator wouldn't say what the general had said*, nous dit-elle, seulement (2) est ambigu. (1) ne

¹³ Lorsque nous parlons de compatibilité sémantique « entre les objets des deux verbes », il s'agit d'une simplification. Pour être très exact, nous devrions dire qu'il doit y avoir compatibilité sémantique entre le syntagme nominal de la principale représenté par la relative et le syntagme nominal subordonné représenté par le mot en *wh-*. Par exemple, dans *what he touched was cold*, il faut qu'il y ait compatibilité entre le syntagme nominal sujet de *be cold* et le syntagme nominal objet de *touch*, représenté par *what*.

peut pas être ambigu parce que *eat* et *say* ne prennent pas le même type sémantique de complément.

Nous pensons que le rapport sémantique entre la proposition subordonnée et la principale est différent dans les deux constructions. Avec l'interrogative, par exemple dans *I don't know what he wants*, c'est la subordonnée dans son ensemble qui représente ce que je ne sais pas. Il y a donc avec l'interrogative un seul élément laissé en suspens, tandis que dans la relative il y en a deux : l'objet de la subordonnée et l'objet de la principale ne sont pas donnés. Leur référent n'est pas connu. Par exemple dans *I took what was on the table*, ce qui n'est pas mentionné, c'est à la fois ce que j'ai pris et ce qui se trouvait sur la table. Dans l'interrogative, l'objet de la principale est donné, puisqu'il correspond à la subordonnée interrogative elle-même.

4. Le relatif comme relateur / la valeur de commentaire avec les interrogatives.

Nous avons vu que le relatif servait à lier deux propositions ayant un syntagme nominal co-référentiel. Il a donc véritablement un rôle de **relateur**. Il n'en va pas de même de l'interrogative. Elle représente un contenu abstrait (cf. 1.2.2), et un énoncé comportant une interrogative constitue, de notre point de vue, un **commentaire** sur ce contenu, ou plus précisément sur la valeur du mot en *wh-*. La proposition principale indique si la valeur du mot en *wh-* est connue ou non (*I don't know what you think*), si elle a de l'importance (*it doesn't matter whether I make a lot of money or not*), si on s'en souvient (*I can't remember what I wanted to do*), si elle dépend d'autre chose (*whether I will go to the meeting depends on whether you will go too*), etc.

La paraphrase d'un énoncé comportant une subordonnée interrogative peut faire ressortir cette notion de commentaire sur la valeur du mot en *wh-* : *I don't know where he is* peut se paraphraser par « je ne connais pas la valeur de WHERE dans « He is

Dans *He is happy with what he received*, il doit y avoir compatibilité entre le syntagme nominal qui se trouve à l'intérieur du complément prépositionnel de *happy* et l'objet du verbe *receive*.

WHERE » » ; *Tell me who you are* par « donne-moi la valeur de WHO dans « You are WHO » » ; *It doesn't matter whether I get wet* par « la valeur de WHETHER (c'est-à-dire la validation ou non de la relation prédicative <*he / get wet*>) n'a pas d'importance ». Une relative libre ne se paraphrase pas de la même manière (la paraphrase fait ressortir l'antécédent sous-jacent).

Ce sont des idées que nous développerons dans notre chapitre 3.

2.1.3.2 Possibilité d'ambiguïté

Puisque les subordonnées relatives libres et interrogatives sont, comme nous l'avons mentionné, deux propositions subordonnées nominales introduites par un mot (ou un élément) en *wh-*, et que ce mot est placé en tête de proposition dans les deux cas, il peut arriver qu'elles aient la même structure de surface. Par exemple :

- [1] *I wonder what he bought.*
- [2] *I like what he bought.*

Les subordonnées des deux exemples ont exactement la même structure de surface (*what* sujet + *he* + *buy* au passé), et dans les deux cas elles sont complément du verbe principal ; mais l'une est interrogative (« je me pose la question « Qu'a-t-il acheté ? » ») et l'autre relative (= *I like the thing(s) which he bought*). Ces deux exemples ne sont pas ambigus parce que les verbes introducteurs (*wonder* et *like*) suffisent à lever l'ambiguïté : *wonder* ne peut être suivi que de subordonnées interrogatives, et *like* que de relatives libres. Mais certains verbes acceptent les deux constructions. La subordonnée pourra alors être ambiguë. C'est le cas de l'exemple bien connu de Lees (1960), que nous rappelons : *I know what he knows*. Cet énoncé peut recevoir deux interprétations : « j'ai les mêmes connaissances que lui (par exemple, il connaît le russe et moi aussi) » (interprétation relative) , ou « je connais la réponse à la question "What does he know?" » (interprétation interrogative).

Pour qu'il y ait risque d'ambiguïté entre interrogative et relative libre, deux conditions au moins doivent être réunies :

- le mot en *wh-* qui introduit la subordonnée doit être lui-même ambigu. Les exemples introduits par des composés de *-ever* sont forcément relatifs indépendants; les exemples en *whether* et *if* sont interrogatifs.

- le terme de la principale auquel se rapporte la subordonnée doit pouvoir accepter à la fois des interrogatives et des relatives libres.

Si ces deux conditions sont réunies, la subordonnée risque d'être ambiguë, mais elle peut encore parfois être désambiguïsée par sa structure syntaxique. Elle peut en effet comporter des éléments qui seront réservés à l'une ou l'autre subordonnée. C'est ce que nous allons considérer dans la partie suivante.

2.2 CRITERES SYNTAXIQUES ET SEMANTIQUES DE DISTINCTION

Cette partie expose les différences de comportement syntaxique et sémantique entre les subordonnées interrogatives et relatives libres. Certaines de ces différences viennent de l'interrogative :

- soit de particularités de l'interrogative directe que l'on retrouve dans l'interrogative subordonnée (présence de *ever* et d'autres expressions, clivage, interrogative double)
- soit de la forme subordonnée de l'interrogative (forme infinitive, extraposition)
- soit encore de la nature de la subordonnée interrogative (ellipses).

D'autres différences sont dues au contraire à la structure et la nature des relatives libres : sens de la construction *What* + N, prépositions, accord du verbe, relatives optionnelles.

Ces différences tiennent lieu dans certains cas de critères de distinction entre les deux types de subordonnées puisque la structure de surface ou le sens est alors différent.

2.2.1 INTERROGATIVES DOUBLES

Une interrogative indépendante peut renfermer plusieurs mots en *wh-*. En d'autres termes, la question peut porter sur plusieurs constituants de la phrase. Par exemple : *Where and when did you see them ?*¹⁴ *Who wants to do what ?*. Cette construction à plusieurs mots en *wh-* se retrouve dans les interrogatives subordonnées, mais pas dans les relatives libres :

- [1] *Difficulties arose with verbs where it was not immediately obvious who did what to whom. (AM 230)*
- [2] * *I'll take what you put where.*
- [3] * *What happened to whom shouldn't happen to a dog. (exemple emprunté à Baker, 1970, p. 23)*

La différence de comportement syntaxique entre l'interrogative et la relative libre s'explique par leur structure. Toutes deux s'analysent comme l'enchâssement d'une proposition à l'intérieur d'une autre, mais le rapport entre les deux propositions n'est pas le même. Ainsi, une subordonnée interrogative telle que *I don't know who came* s'analysera comme la réunion de deux propositions : P1 = « I don't know SOMETHING » et P2 = « SOMEONE (= WHO) came ». Il y a ici un rapport d'inclusion entre SOMETHING et l'ensemble de P2. C'est « WHO came » qui représente ce que je ne sais pas. Ceci laisse la possibilité d'avoir deux mots en *wh-* dans la subordonnée : P1 = « I don't know SOMETHING » et P2 = « SOMEBODY (=

¹⁴ Pour une rapide étude des différences entre les formes coordonnées et non coordonnées, voir W. Browne (1972). Dans *When and where did you see them ?* il n'y a qu'une seule action dont on demande le lieu et l'endroit tandis que dans *when did you see them where ?* il y a plusieurs actions de « voir » dans différents lieux et endroits. Lorsque les deux mots en *wh-* ne sont pas de même nature, ils ne pourront être coordonnés en tête de proposition (* *I don't know who and with what broke the vase ; * When and where was he situated ?*).

WHO) wants SOMETHING (= WHAT) ». L'analyse ne sera pas la même avec une relative libre puisque son rôle est de lier deux propositions comprenant un syntagme nominal co-référentiel. Ainsi, *I'm who you are looking for* peut être considéré comme la réunion de P1 = « I'm SOMEONE » et P2 = « You are looking for SOMEONE ». Il n'y a plus de rapport d'inclusion entre le SOMEONE de P1 et l'ensemble de P2, mais co-référentialité entre les deux SOMEONE. Ceci exclut la présence de deux mots en *wh-* dans la subordonnée : le syntagme nominal de la principale (P1) ne peut être co-référentiel avec deux syntagmes nominaux de la subordonnée (P2) (* *I'm looking for who came when*).

Nous avons donc ici un premier critère de distinction entre subordonnées relatives libres et interrogatives. Lorsqu'une même subordonnée comporte plusieurs mots en *wh-*, elle sera interrogative :

- [4] *Using glove puppets of a wolf and a duck, he asked the subjects to show him who was biting whom. (AM 128)*
- [5] *But we have very little notion about the detailed mechanisms involved, such as (...) how to decide which words to put into which gaps. (AM 225)*
- [6] *(...) it is not always easy to separate linguistic factors out from general cognitive ones, and researchers frequently disagree about which is which. (AM 231)*

Note : Il s'agit bien de deux mots en *wh-* à un même niveau de subordination. Il n'est pas du tout agrammatical de trouver deux relatifs libres introduisant deux subordonnées différentes :

- [7] *What my daughter told me, on the present occasion was, as I suspected, more what she wished than what she really knew. (Col 91)*
- [8] *There is a famously long time-lag between when work is done and when the Nobel committee doles out accolades for it. (BNC ABJ 3210)*
- [9] *The discrepancy between what we commonly profess and what we practice or tolerate is great, and it does not escape the notice of others. (Brown)*

Voir aussi S. Kuno et J. Robinson (1972) pour une analyse transformationnelle des questions multiples (*multiple wh- questions*), enchâssées ou non. Il faut que les deux mots en *wh-* se trouvent à un même niveau de subordination (**I don't know who expects that who will marry Mary*).

- [10] *The distance between where she stood and where Dave waited at the outside door was a hundred miles. (Brown)*

A noter également que les exemples interrogatifs [4] à [6] sont différents de celui-ci :

- [11] *He was even more puzzled as to how Noam's new system might link up with how humans understand and produce speech. (AM 175)*

Les deux propositions en *how* sont ici de niveau différent. Nous avons en réalité deux interrogatives dont l'une est enchâssée dans l'autre.

Notre premier critère se résume donc ainsi : lorsqu'une proposition en *wh-* comporte deux mots en *wh-* à un même niveau de subordination, elle est interrogative.

2.2.2 EVER ET AUTRES EXPRESSIONS EMPHATIQUES

Les interrogatives indépendantes peuvent comporter des expressions emphatiques qui se retrouveront dans les subordonnées interrogatives, mais pas dans les relatives libres (ou du moins pas avec le même sens).

1. *Ever*. C'est tout d'abord le cas de la forme *ever*. Dans les interrogatives indépendantes, elle sert à renforcer l'étonnement ou le questionnement du locuteur. Quirk et al. (1985) parlent d' « implication émotionnelle » (*emotional involvement*) du locuteur (§ 11.14 n b; 15.9 n c). Voici quelques exemples :

- [1] *"I'm sorry, I'd rather not say." - "Why ever not?" (Cob 'ever')*
- [2] *Who ever would have thought that? (Cob 'ever')*
- [3] *How ever did you manage it? (Cob 'ever')*
- [4] *Where ever have you been? (Cob 'ever')*

Ever peut également se trouver accolé au mot en *wh-*:

- [5] *Whatever is the matter? / Whatever do you want to go there for? (Cob 'whatever')*
- [6] *"Let's go away." - "Wherever to?" (Cob 'wherever')*
- [7] *Whoever could that be? (Cob 'whoever')*

- [8] *'You ought not to have let her go with Rose," he said reproachfully. Whyever not?" said Matey, looking up from her mending, surprised at the urgency in his voice. (BNC HGE 1416)*
- [9] *However did you find me? (Cob 'however')*

Le rôle de *ever* est proche de celui de la clivée en *it*, qui a elle aussi un rôle emphatique (voir partie suivante, § 2.2.3), mais chacun possède quelques particularités.

Par exemple, *ever* associé à *who* se trouve dans des questions rhétoriques :

- [10] *Who ever heard of a pope born in the Vatican City (December 1st)? Since that state has existed only since 1929, such an event would have been truly prodigious. (BNC ABD 39)*

Une clivée ne serait pas possible dans ce contexte (* *Who is it heard of a Pope...*). *Ever* apparaît également avec *happen* (*whatever happened ? / * What is it happened ?*) et *how* suivi d'un adjectif ou d'un adverbe (*How ever long are you going to be ? (BNC EDN 805) / * How long is it you are going to be ?*). *Ever* nous semble également plus polémique que la clivée. Il exprimerait plus facilement l'incompréhension de l'énonciateur (*whyever did you buy it then ? (BNC EFP 1295)*) tandis que la clivée servirait plutôt à renforcer le questionnement de l'énonciateur (*why is it that AIDS victims suffer from such obscure infections?(BNC B7G 430)*).

La forme *ever* (accolée ou non au mot en *wh-*) se retrouve bien sûr dans les interrogatives subordonnées (par exemple : *Tell me what ever happened*). Comme nous l'avons vu (cf. 2.1.2.1), les composés en *-ever* peuvent également introduire des relatives libres. Ils sont alors écrits en un mot : on dira *I kissed whoever he kissed*, mais **I kissed who he ever kissed* est agrammatical (exemple emprunté à Bresnan et Grimshaw, 1978, p. 335). Les exemples comportant des composés en *-ever* (en un mot) pourraient donc *a priori* être ambigus. Mais ce n'est en fait pas le cas, puisque le sens sera différent entre les deux structures. Comme dans les interrogatives non subordonnées, le rôle de *ever* dans les interrogatives subordonnées est emphatique,

tandis que les composés relatifs en *-ever* indiquent une indifférence dans le choix et signifient « tout X / le X, quel qu'il soit » (cf. 2.1.2.1). Voici quelques exemples interrogatifs :

- [11] *I'd like to know what you ever did for me.* (exemple emprunté à Elliott, 1971)
- [12] *[Mrs Clipp a le bras droit dans le plâtre. Elle a glissé sur une pierre avant de partir en voyage et on vient de lui trouver quelqu'un pour l'accompagner.]*
" They rushed me to the hospital and they've set it, and all things considered it's not too uncomfortable - but there it is, I'm kind of helpless, and however I'd manage travelling, I don't know. " (A Ch 39)
- [13] *[même contexte, plus tard...]* " (...) - and whatever I'd have done without her, I really don't know," Mrs Clipp was saying. (A Ch 83)
- [14] *Do you remember when Vaughan was, Vaughan was doing his meditation Yeah. and he was trying to get in touch with a North American Indian, that a, thingamy in Wales was fixed up . Wonder what ever came of that.* (BNC KC9 1666)
- [15] *From: Date: Tue, 30 Nov 1993 12:10:23 GMT Subject: Whatever happened to&hellip? Just to change the subject from the Rocky debate for a while, does anybody know what ever happened to Aidan Butterworth? He was a striker we had during the 80's sometime ...* (BNC JIH 3989)

Dans ces exemples, la forme en *ever* a pour but de souligner l'incertitude et le questionnement du locuteur (la traduction en français se ferait par « bien / donc » : « je ne sais pas ce que j'aurais bien pu faire sans elle » ; « je me demande ce qu'ils ont bien pu devenir »). Un relatif en *-ever* n'aurait pas cette fonction : *whatever route he takes will be watched* veut dire « tout itinéraire (quel qu'il soit) sera surveillé ». Il n'est pas du tout emphatique. Dans l'exemple interrogatif suivant, nous voyons que *ever* est proche de la clivée :

- [16] *After all, when one has asked whatever became of old Joe and Charlie - when one has inquired who it was Sue Brown married and where it is they now live - when questions are asked and answered about families and children, and old professors - when the game and its probable outcome has been exhausted - that does it.* (Brown)

Le sens de *ever* nous fournit donc un deuxième critère de distinction : si l'on trouve un exemple dans lequel *ever* a un sens emphatique, on pourra dire que la subordonnée est interrogative.

2. Autres expressions. D'autres expressions emphatiques se retrouvent uniquement dans les interrogatives (subordonnées ou non). Par exemple *the hell, on earth*...

- [17] *Victoria, in a rare moment of self-questioning, sometimes wondered what on earth she was doing! (A Ch 146)*
- [18] *And Jukes (...) desired irritably to know what the devil they were fighting for. (Con 100)*
- [19] *He wants to know what she means, what on earth this is all, he demands an explanation. (B 118)*
- [20] *[He] had been unable to discover what on earth this something wrong could be. (Con 243)*
- [21] *It was impossible (...) to understand what under heaven could have induced that perfectly satisfactory son of a petty grocer in Belfast to run away to sea. (Con 56)*

Ohlander (1986 et 1985) a mentionné ces expressions dans le cadre de son analyse des prédicats introducteurs de subordonnées interrogatives. Rappelons (cf. 1.3.2.2, point 2.) qu'il distingue deux types de prédicats : d'une part ceux qui expriment la possession d'un savoir (*answer-oriented predicates* : « interrogative-governing expressions (...) concerned with possessing and giving information », 1985 p. 283) ; d'autre part ceux qui indiquent par opposition l'absence de savoir (*question-oriented predicates* : « signalling lack of knowledge », 1986, p. 964)¹⁵. Les expressions comme *on earth* servant à souligner l'ignorance et le questionnement (du sujet syntaxique ou du

¹⁵ L'ignorance ou la connaissance n'est pas forcément contenue dans le seul prédicat (verbe). Si *wonder* à lui seul exprime l'ignorance, *know* pourra exprimer l'un ou l'autre selon le contexte linguistique (*know* par opposition à *not know*, par exemple). Ohlander (1986, note 23) mentionne d'ailleurs lui-même que l'absence de connaissance peut être marquée de différentes façons, par des facteurs lexicaux, grammaticaux, contextuels ou autres.

locuteur, selon le cas¹⁶), elles ne devraient se trouver qu'avec des prédicats orientés vers la question, c'est-à-dire indiquant l'absence de savoir. Ohlander (1985, note 8 et 1986, p. 976) relève ainsi le contraste entre **She told me where on earth she lived* (connaissance du locuteur) et *Tell me where on earth she lives !* (ignorance) ; ou entre **I know why the devil they did it* et *I wonder why the devil they did it*. Il propose encore un autre exemple (1986, note 23) : si l'énoncé **I couldn't tell him what on earth I meant* est agrammatical (on est censé savoir ce que l'on veut dire), il devient grammatical si l'on change le pronom : *I couldn't tell him what on earth she meant* (le locuteur ne sait pas ce que *she* veut dire). Un contexte spécial (où j'ai oublié ce que je voulais dire) pourra aussi rendre l'énoncé grammatical : *Did I really say that ? I can't tell you what on earth I could have meant*.

Parmi les prédicats orientés vers la question, Ohlander procède à une distinction supplémentaire entre *passive* et *active question-orientation* : dans le premier cas, le sujet syntaxique, qui ne possède pas un certain savoir, ne cherche pas à le trouver (*not know* : « [it] merely expresses a passive state of lacking knowledge, » 1986, p. 971) tandis que dans l'autre cas le sujet veut savoir quelque chose (*want to know* : « the phrase expresses an active desire, amounting to a request for information, » *ibid.*). Dans la liste d'exemples ci-dessus ([17] à [21]), les trois premiers illustrent le type actif d'orientation vers la question (*wondered, desired to know, wants to know*) et les deux derniers le type passif (*unable to discover, impossible to understand*). Dans tous les cas, dans nos exemples il y a (il y a eu) questionnement du sujet syntaxique. Il semble

¹⁶ Ohlander (1986, note 23) mentionne que l'ignorance peut venir du sujet ou de l'objet syntaxique de la proposition principale (*superordinate clause*) aussi bien que du locuteur, selon le contexte. Il donne pour exemple du deuxième cas : *you probably know who on earth did it / It's impossible to find out who on earth did it* (c'est le locuteur qui ne sait pas). Il ne propose pas d'exemple du premier cas. L'alternance entre l'ignorance du locuteur et du sujet ou de l'objet syntaxique est un phénomène qui touche d'une façon générale les subordonnées interrogatives : voir l'opposition *Tell her who came* (c'est l'objet de *tell* qui ne sait pas) / *He doesn't know who came* (c'est le sujet de *know*) / *Of course, they know who is responsible, but they won't tell us* (c'est le locuteur). Cf. 3.1.1.2 sur la variabilité de la notion d'incertitude).

cependant que dans certains exemples de type « passif », le rôle des expressions comme *on earth...* soit un peu différent et ne serve plus à renforcer le questionnement ou l'ignorance du sujet. Par exemple :

- [22] [*Gooper tente de proposer un plan pour la gestion de la propriété familiale après la mort envisagée du père, Big Daddy, atteint d'un cancer. La mère s'insurge.*]
BIG MAMA : Now you listen to me, all of you, you listen here! They's not goin' to be any more catty talk in my house! And Gooper, you put [that plan] away before I grab it out of your hand and tear it right up! I don't know what the hell's in it and I don't want to know what the hell's in it. (...) I'm [Big Daddy's] wife, not his widow, I'm still his wife. (TW 99)

L'emploi de *the hell* marquerait ici plutôt l'agacement du personnage (Ohlander parle d'ailleurs non pas de formes emphatiques mais de marqueurs d'impatience - *impatience markers* -, terme qui pourrait s'appliquer ici). Dans :

- [23] [*Alice suit le Lapin dans son terrier*]
In another moment down went Alice after [the Rabbit], never once considering how in the world she was to get out again. (LC 12)

Alice ne se pose aucune question, mais l'emploi de *in the world* est dû ici à notre avis à l'énonciateur-narrateur.

Nous concluons pour ce qui est de la distinction relatives / interrogatives que la présence d'expressions comme *on earth, the hell...*, de même que *ever* lorsqu'il est emphatique, est la marque d'une subordonnée interrogative.

2.2.3 LE CLIVAGE

2.2.3.1 Agrammaticalité de la clivée dans les relatives libres

Le clivage est un procédé syntaxique qui sert à mettre en relief un constituant de la phrase. Par exemple, à partir de *John opened the door*, si je veux insister sur le sujet, je dirai *It is John who opened the door*. La forme employée est ici *it is (was) X wh...*¹⁷.

Tout comme l'interrogative indépendante (non subordonnée), une subordonnée interrogative peut comporter une clivée en *it*. Cette possibilité n'existe pas pour les relatives libres :

- [1] *I wonder what John lost → I wonder what it is that John lost. / What is it that John lost?*
- [2] *I will take what John brings → *I will take what it is that John brings.*

Cette propriété a été relevée par Baker (1968, p. 19-20 et 1970, p. 199), et Pagnoux (1976, p. 360). La clivée pourra donc servir de critère de distinction entre subordonnées interrogatives et relatives libres, toute subordonnée comportant une clivée étant interrogative.

Voici quelques exemples interrogatifs tirés de nos corpus :

- [3] *In the same way, Victoria thought, she must try to think back to what it was that had so surprised her when she came out upon the balcony at the Tio and found Sir Rupert Crofton Lee sitting there in the sun. It was true that she had expected him to be at the embassy and not at the Tio Hotel but that was not enough to account for the strong feeling she had had that his sitting there was quite impossible. (A Ch 150)*
- [4] *On the whole, however, one must wonder at just what it is that forces a beloved artist to besmirch her own reputation as time marches inexorably on. (Brown)*
- [5] *[Holmes et Watson entrent dans une pièce dans le noir et Holmes se précipite pour tuer un serpent venimeux]
The sudden glare flashing into my weary eyes made it impossible for me to tell what it was at which my friend lashed so savagely. (CD 84)*

¹⁷ Il existe également une forme en *what... is* (*what I want is beer*, à partir de *I want beer*), parfois appelée pseudo-clivée, mais ce n'est pas elle qui nous préoccupera dans cette partie.

Dans des exemples de ce type, le rôle de la clivée est de **mettre en relief l'élément en Wh-** (*it is Wh- that... ⇒ wh- is it that... ? / I wonder wh- it is that*). Comme *ever* et certaines autres expressions (cf. 2.2.2 *supra*), son rôle est avant tout emphatique. Baker (1968, p. 19-20) mentionne deux restrictions sur l'emploi des clivées en *it* dans les subordonnées interrogatives, qui reflètent selon lui les restrictions que l'on trouve dans les clivées normales : *whether* (nous pouvons ajouter *if*) ainsi que *how* en tant qu'adverbe de degré sont agrammaticaux :

- [6] * *John didn't know how outdated it was that the highway map was.*
(de même que : * *It was quite outdated that the highway map was.*)
- [7] * *John didn't know whether it was that the moon shot had succeeded or not.*
(de même que : * *It was either that the moon shot had succeeded or not.*)

Pour ce qui est des exemples en *whether / if*, l'agrammaticalité de la clivée en *it* peut s'expliquer par le fait que cette dernière ne peut porter que sur l'un des constituants de la proposition, et non sur la relation sujet / prédicat dans son ensemble. Elle n'est pas totalement agrammaticale dans une subordonnée en *whether*, mais alors elle ne portera pas sur le subordonnant. Dans *She could not tell whether it was the beat of the swell or his fateful tread that seemed to fall cruelly upon her heart.* (Con 263), la clivée porte sur le sujet.

Comment peut-on rendre compte de cette différence de comportement entre interrogatives et relatives libres ? Nous proposons une explication basée sur leurs rôles respectifs. Un énoncé comportant une interrogative sert à faire un commentaire sur la valeur du mot en *wh-*, tandis que la relative libre sert à lier deux propositions ayant un syntagme nominal commun (cf. 2.1.3.1, point 3.). L'énonciateur n'a aucune raison de vouloir mettre en relief l'élément en *wh-* dans une relative, puisqu'en utilisant cette construction son but n'est pas de parler du mot en *wh-*. Avec l'interrogative au contraire, il peut vouloir insister grâce à la clivée sur l'élément en *wh-* (qui fait l'objet

d'un commentaire) afin de produire divers effets de sens que nous allons maintenant analyser (nous n'en verrons que quelques-uns).

2.2.3.2 Effets de sens de la clivée dans la subordonnée interrogative

1. Dans une interrogative indépendante, la clivée renforce l'idée d'**incertitude** et de questionnement du locuteur, puisqu'elle porte sur le mot en *wh-*, c'est-à-dire l'« inconnue » (elle pourra souvent se traduire par « donc / bien ») :

- [8] *'Feargal!" she exclaimed in exasperation. 'Stop answering questions with questions and tell me what's going on! What, please, is so terrible about bringing a few letters? And why on earth mustn't Phena know about them?" 'We will leave my sister out of this discussion, thank you. And keep your voice down.'" 'But why? What is it that Phena mustn't know?" she pleaded. (BNC HGY 1910)*
- [9] *'Now Mr Sanders," she continued, '(...) Spain and Austria are peripheral countries aren't they? So why is it that your company, and certain other major multi-nationals, plan to invest heavily in those countries?(BNC AC2 1674)*

(On remarquera dans le premier exemple le rôle similaire de *it is* et *on earth*).

Dans les interrogatives subordonnées, l'effet sera différent selon que le locuteur connaît ou non la valeur du mot en *wh-* (ce qui peut être impliqué par le terme introducteur).

2. **Réponse non connue du locuteur.** La clivée peut tout d'abord, comme dans les interrogatives indépendantes, correspondre à un renforcement de l'idée de questionnement (et par là même d'incertitude) dans le cas où le locuteur ne connaît pas la valeur du mot en *wh-* :

- [10] *We would also like to find out why it is that English language follows such remarkably similar patterns in the development of language. (AM 134) (= "nous voudrions bien savoir / découvrir pourquoi")*
- [11] *Can we discover what it is in Utopia that has evoked this response? (Brown)*

Même lorsque le terme introducteur n'exprime qu'un manque passif de connaissance (*I don't know* et équivalents), il arrive que l'effet de la clivée soit d'ajouter l'idée d'un

questionnement du locuteur. C'est le cas dans l'exemple [17] que nous verrons point 5 *infra* (*I don't know how it is I did not see - but I didn't (Con 160)*), où le locuteur reste perplexe et voudrait bien savoir comment il a pu commettre une telle erreur.

3. Réponse connue. Lorsque la réponse est connue du locuteur, l'effet de la clivée est bien différent. C'est ce que nous trouvons avec certains exemples en « *Do you know wh ?* ». En effet, cette construction n'est pas toujours employée pour demander une information, comme ce serait le cas avec *Do you know where Kay is ? (And 193)*. Dans des exemples comme celui-ci, la question porte bien sur l'élément en *wh-* et non sur la connaissance de mon interlocuteur. Le locuteur veut savoir quelque chose (en l'occurrence, la réponse à la question « *Where is Kay ?* »). Mais il arrive également qu'en employant une question en « *Do you know ?* », le locuteur connaisse déjà la valeur de *wh-*. La question porte alors directement sur *Do you know* (= « as-tu ou non la réponse ? ») et non plus sur l'élément en *wh-*. C'est dans ce cas de figure que nous pourrions trouver une clivée. Qu'ajoute la présence de la clivée ? Comparons les exemples suivants :

sans clivée :

- [12] [*Franklin revient chez sa cousine après une longue absence. Il tombe sur le majordome.*]
“*Betteredge!*”, cries the voice”, “*where are you?*” “*Here!*” I shouted out in return, without a notion in my mind who it was. (...)
“*Who is it?*” I asked. (...)
“*Dear old Betteredge!*” says he. “*I owe you seven-and-sixpence. Now do you know who I am ?*”
Lord bless us and save us! Here - four good hours before we expected him - was Mr Franklin Blake! (Col 59)

avec clivée :

- [13] [*Depuis que Hudson a fait son apparition chez Trevor, la santé de ce dernier se détériore petit à petit, et il est maintenant sur le point de mourir. On apprend par la suite que Hudson avait décidé de vivre aux crochets de Trevor en le faisant chanter pour une faute commise dans le passé.*]
“*You remember that fellow [= Hudson] who came upon the evening before you left us?*”

"Perfectly."

"Do you know who it was that we let into the house that day?"

"I have no idea."

"It was the Devil, Holmes! (...) We have not had a peaceful hour since - not one." (CD 180)

- [14] *It sounds absurd, but do you know what it was she finally couldn't bear? She didn't like my being a gynaecologist. (exemple emprunté à Adamczewski, 1982, p. 302)*

Dans les trois exemples, le locuteur possède bien la réponse à la question en *wh-* impliquée par la subordonnée. Il ne cherche donc pas une information. Mais la présence de la clivée, en mettant en relief l'élément en *wh-*, donne plus d'impact à la question (au mot en *wh-*) et crée un effet de surprise, tandis que ce n'est pas le cas dans le premier exemple. En [13] et [14], le locuteur s'attend à ce que son interlocuteur réponde par « non, (dis-moi) ». Nous voyons ici que l'effet de la clivée est bien différent de celui mentionné ci-dessus : elle ne peut plus renforcer l'incertitude du locuteur, puisque celui-ci connaît déjà la valeur de *wh-*. Mais elle garde cependant son rôle de mise en relief.

4. Indifférence de la question. Un troisième cas de figure peut se présenter : le terme introducteur indique que la question en *wh-* n'a pas d'importance. Dans ce cas, la clivée est impossible. Si la question n'a pas d'importance, il n'y a plus lieu de mettre en relief l'élément en *wh-* :

- [15] **I don't care who it is that came.*

5. How it is. Il nous faut enfin mentionner le sens particulier des exemples en *how it is / was* :

- [16] *[Trevor raconte comment Hudson a pu le faire chanter en menaçant de rendre public une faute qu'il avait commise dans le passé.] "You will understand now how it was that I strove to keep peace with him." (CD 224)*
- [17] *"I don't know how it is I did not see- but I didn't." (Con 160)*
- [18] *Analogously, anyone who argues that Einstein's theory of gravitation is simpler than Newton's, must say rather more to explain how it is that the latter is mastered by student-physicists, while the former can be managed (with difficulty) only by accomplished experts. (Brown)*

Il semble ici que l'on ait une expression toute faite qui corresponde plus ou moins à *why* / *how comes*. La traduction commerciale du premier exemple est d'ailleurs : « Tu comprends maintenant pourquoi je fis de mon mieux pour ne pas me disputer avec lui » (CD 225). *How* n'indique pas ici la manière de faire quelque chose.

2.2.3.3 La clivée et les composés en -ever

1. Nous avons mentionné qu'avec les relatives libres (ou non, d'ailleurs), la construction clivée n'était pas acceptable. Ceci n'est pas vrai par contre des subordonnées relatives introduites par un composé en *-ever*, par exemple :

- [19] *His family scampered off to wherever it was they were going.* (PA 106)
- [20] *Could we not "heave to", or whatever it is you do?* (Cob)
- [21] *Whoever it was that invented the phrase 'architectural antiques' is no friend of mine.* (BNC ACX 178)

Cette possibilité est bloquée dès que l'on retire la forme en *-ever* :

- [22] **His family scampered off to where it was they were going.*

Pourquoi ce point commun avec l'interrogative subordonnée ? Quel est le rôle de la clivée ? Avant d'aborder ces questions, il nous faut rappeler que la construction en *-ever* peut avoir deux sens différents : soit elle veut dire « tous les X » (en particulier dans les contextes génériques, avec *whoever* par exemple), soit elle correspond à « le X quel qu'il soit » (voir § 2.1.2.1, point 2.). Dans le deuxième cas la clivée, sans être nécessairement agrammaticale, est du moins plus douteuse. Ainsi, des énoncés comme :

- [23] **Whoever it is rises to the occasion walks a treacherous path to leadership.*
- [24] ?? *I read whatever it was I could find about Robert Owens.*
- [25] ?? *We would drive to wherever it was I wanted to go.*

ne sont pas acceptés par tous les anglophones (ces exemples sont des modifications d'exemples attestés. Cf. 1.2.1.2). Dans ces exemples, *whoever* veut dire « toute

personne qui / quiconque », *whatever* « tout ce que » et *wherever* « partout où ». La glose est : « pour toutes les valeurs X possibles du composé en *-ever*, la proposition principale *X walks a treacherous path / I read X / we would drive to X* est vraie ». Le référent du mot en *wh-* varie selon la situation. La clivée est alors agrammaticale. Mais elle devient possible dans les cas où le référent réel du composé en *-ever* est unique. Par exemple :

- [26] *Whoever it was answered the telephone was a very charming woman.* (Cob 'whoever')
- [27] *Thinking that maybe this man was the right man, that maybe it was him I should ask him for directions, him who would take me home or wherever it was I was trying to get to.* (BNC AR2 90)

Le sens de *whoever* n'est plus ici « toute personne qui » mais « la personne, quelle qu'elle soit, qui », et le clivage n'est plus agrammatical. Le référent de *who(ever)* est unique. De même pour *wherever* (= « l'endroit, quel qu'il soit, où je voulais aller » et non « tout endroit / tous les endroits »).

2. D'où vient cette particularité de certaines relatives introduites par des composés en *-ever* et quel est le rôle de la clivée ?

Nous avons mentionné dans la partie 2.1.2.1 (point 2.b) que lorsque les composés en *-ever* avaient le sens de « le X, quel qu'il soit », ils étaient plus susceptibles d'entraîner l'idée que le locuteur ne connaît pas la valeur du mot en *wh-* (cette idée nous a d'ailleurs été confirmée par des anglophones). Or, il nous semble que le rôle de la clivée dans les cas qui nous intéressent est précisément de **renforcer la notion d'incertitude ou d'ignorance**. Les exemples cités ci-dessus, ainsi que tous les exemples que nous avons trouvés dans nos corpus (voir annexe), comportent, pensons-nous, cette notion. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Pagnoux (1976, p. 353) propose de paraphraser de façon lâche l'exemple suivant en *whatever it is* par une subordonnée interrogative exprimant l'ignorance de l'énonciateur :

- [28] *Biggles said quietly : "I can see something ahead..."*
"How far away? Asked Ginger..."
"Reckoning we must have covered more than a hundred (miles), whatever it is in front of us can't be more than a hundred and fifty miles from where we started." (Big. 38)

La paraphrase proposée est : « *I don't know what the « thing » is that is in front of us, but it can't be...* ».

Certaines manipulations sur l'exemple [29] qui suit montrent bien que la clivée est liée d'une part aux relatives en *-ever* ayant pour sens « le X, quel qu'il soit », et d'autre part à la notion d'incertitude :

- [29] *Whoever it was she saw, she smiled up at him, rising to her feet without a word and taking his arm. (BNC AC7 890)*

En enlevant la clivée ainsi que la fin de la phrase, nous nous rendons compte de deux choses. D'une part, l'énoncé passe d'une valeur spécifique à une valeur générique (*whoever she saw, she smiled up at him* voudrait dire qu'elle souriait à toute personne qu'elle rencontrait). D'autre part la notion d'incertitude tombe.

L'exemple [30] ci-dessous n'infirme-t-il pas cependant notre hypothèse sur le rôle de la clivée ?

- [30] *The John Harvey arrived in Bari, a port on the Adriatic, on November 28th, making for Porto Nuovo, which, as the name indicates, was the ancient city's new and modern harbor. Hardly anyone ashore marked her as she anchored stern-to off Berth 29 on the mole. If anyone thought of the John Harvey, it was to observe that she was straddled by a pair of ships heavily laden with high explosive and if they were hit the John Harvey would likely be blown up with her own ammo and whatever else it was that she carried. Which was poison gas. (Brown)*

Il n'y a de toute évidence aucune incertitude de la part du locuteur-narrateur en ce qui concerne la valeur de *whatever*, puisqu'elle nous est donnée à la fin du texte. Mais nous pouvons toujours conserver notre idée selon laquelle la clivée sert à renforcer la notion d'ignorance présente : le point de vue adopté dans la subordonnée n'est pas celui du locuteur mais celui des passants qui ne connaissent rien de ce bateau. Nous avons

affaire à du discours indirect libre, comme l'indique clairement le contexte (cf. *Hardly anyone ashore marked her ; If anyone thought of the John Harvey, it was to observe...*).

L'auteur crée ainsi un effet de surprise en révélant juste après ce que contenait en réalité le bateau. Nous pouvons donc modifier notre analyse en précisant que la clivée à l'intérieur d'une relative en *-ever* a pour rôle de souligner l'incertitude **de celui dont le point de vue est adopté**, qui ne correspond pas nécessairement au locuteur, même si c'est la plupart du temps le cas.

Voici quelques autres exemples dans lesquels l'incertitude ressort clairement (voir aussi annexe 3) :

- [31] [*Hank se retrouve enfermé dans un bâtiment. Il entend quelqu'un fermer une porte*]
He thought it must be some damn janitor or cleaning woman puttering around, figuring that Hirey had gone off and forgotten to turn off everything and lock up. Then the faint beginnings of fear stirred in his mind. Unless he was stone-blind, the person who'd just left couldn't have missed seeing Hank through the open door of the brightly lighted room. (...) Whoever it was had meant to shut him up in here, had followed him and waited till the courthouse and square were deserted. But why? (Brown)
- [32] *But in my hurry to get away from whatever it was in the bed I missed my footing and fell. (BNC CDM 2437)*
- [33] *So this is how Freud originally discovered transference, as an observation made in the course of analysis, and as we saw, erm, a couple of weeks ago, whenever it was I was talking about group psychology, transference was a fundamental concept in Freud's theory of groups. (BNC HUN 64)*
- [34] *And as certainly as she knew these things, Cassie also knew that however it was that Johnny got his kicks, it was not for her. (BNC GIS 2491)*
- [35] *To sit in a car with that Cook woman for however many hours it was [that we had to sit in the car], I simply couldn't do it! (BNC HTT 1486)*

Il semblerait donc que dans les relatives libres en *-ever*, la clivée ait le même rôle que dans la majorité des interrogatives : renforcer l'idée d'ignorance du locuteur (ou de celui dont le point de vue est adopté). Le rapport entre la présence de *ever* (= « le X, quel qu'il soit ») et la clivée reste encore à expliquer. Notre hypothèse est que *ever*, en indiquant une indifférence dans le choix de la valeur alors qu'elle est unique, ouvre la

voie à la notion d'incertitude et par là même à la clivée, qui sert à renforcer cette incertitude. La clivée garde dans tous les cas sa fonction de mise en relief de l'élément en *wh-*.

2.2.3.4 Conclusion

Pour conclure sur ce troisième critère de distinction, nous dirons que si une subordonnée en *wh-* comporte une clivée en *it*, elle est interrogative, sauf si la clivée se trouve avec un composé en *ever*, auquel cas la subordonnée sera relative.

2.2.4 L'INFINITIF

1. Passons maintenant à un quatrième critère de distinction entre subordonnées relatives libres et interrogatives. Les subordonnées interrogatives peuvent être réduites à une forme infinitive, alors que ce n'est pas le cas d'une relative libre. Voici quelques exemples interrogatifs :

- [18] *Perhaps he had paused for a moment wondering whether to check, and then decided that it was pointless. (PDJ 527)*
- [19] *I'm wondering why to go at all. (Q 15.5)*
- [20] *[My lady] said she did not know which to be most shocked at- my language or my principles. (Col 43)*

La forme infinitive peut ici être considérée comme la **réduction d'une proposition comprenant un modal** : *what should / could he / she / one...do*. C'est l'analyse que propose Baker (1968, p. 21) : *Bill doesn't always know what he should believe* ⇒ *Bill doesn't always know what to believe*. Cette réduction n'est pas possible avec les relatives libres¹⁸ :

- [21] *Bill doesn't always believe what he should believe / * Bill doesn't always believe what to believe. (exemple emprunté à Baker, ibid.)*

¹⁸ Les seules exceptions pourraient être les formes infinitives introduites par l'expression *that is / that was*, qui sont *a priori* relatives : *that's how to do it* (paraphrase par *that's the way to do it*). Mais la proposition en *wh-* peut être considérée comme relative même dans ces constructions. Cf. Ohlander (1985).

- [22] *Bill frequently fails to go where he should go / * Bill frequently fails to go where to go.* (id.)
- [23] ** We enjoy what to do (mais : we enjoy what we are supposed to do) / * we despise who to send / * we hate where to stay.* (exemples empruntés à Ohlander, 1985, p. 202)

Notons que cette restriction ne s'applique pas aux relatives à antécédent explicite : alors que ** I'm who to contact* est considéré comme agrammatical par les anglophones auprès desquels nous avons posé la question, *I'm the person to contact* ne l'est pas (c'est ce que nous trouvons dans cet exemple : *Postmaster (:)* *The person to contact at a particular site to ask for information about the site or complain about one of his/her user's behavior.* (Inf)). En revanche, il n'est pas possible de conserver le relatif (** I'm the person who to contact*). Les raisons de ces différences nous sont obscures.

La forme infinitive, bien que de façon moins fréquente, se trouve également dans les **interrogatives non subordonnées**. Nous avons donc ici un parallèle supplémentaire (après les interrogatives doubles, la clivée et la forme *ever*) entre interrogatives subordonnées et indépendantes. Voici quelques exemples trouvés dans le corpus de Brown (voir aussi annexe) :

- [24] *WHAT PLASTICS TO USE? For outdoor signs and displays, acrylic, with its outstanding optical characteristics, weather resistance and formability, strongly dominates the picture.* (Brown)
- [25] *While a Senator, Kennedy had unsuccessfully pushed a bill to preserve the Belasco Theater, as well as the Dolley Madison and the Benjamin Taylor houses, all scheduled for razing. What to do about it now that he was President?* (Brown)
- [26] *They kept up a rigid pretense of speaking relations. But Martin seldom felt the impulse to talk about anything. What to talk about?* (Brown)

2. A quoi sert l'**emploi** de la forme infinitive ? Dans les interrogatives non subordonnées, elle permet de ne pas utiliser un modal (exemple [25] ci-dessus) ou le pronom personnel quand son référent est vague (exemple [24]). Dans les interrogatives subordonnées, il arrive aussi que le référent soit vague (*He hoped he had done right, but*

it was difficult to know what to do when one was as much in the dark as he was. (A Ch 55) ; mais la forme infinitive peut aussi tout simplement servir à éviter de répéter le syntagme nominal présent dans la principale (ce qui est certainement son rôle le plus fréquent), par exemple dans :

- [27] *I stood there listening to them, all in a tremble ; not knowing whom to suspect, or what to think next. (Col 157)*

(les subordonnées correspondent à *whom I should suspect / what I should think*). Il s'agit là d'un procédé courant avec les propositions subordonnées. Nous pouvons d'ailleurs remarquer, à la suite de Bresnan (1970, p. 302), que la présence d'un syntagme nominal co-référentiel au syntagme ellipsé est obligatoire pour que l'on ait une forme infinitive, puisque dans les exemples où il ne peut y avoir d'antécédent, la forme infinitive devient agrammaticale : **It doesn't matter what to do ; *It is not known where to go*. L'effacement par identité n'est alors plus possible. Ajoutons une dernière remarque, que nous empruntons à F. Dubois-Charlier et B. Vautherin (1997, p. 174) : lorsque la subordonnée comporte des aspects, la réduction à la forme infinitive ne peut se faire : on dira *I don't know what I could have said* et non ** I don't know what to have said*.

La forme de loin la plus répandue dans les subordonnées interrogatives est *how to*.

3. Voilà qui constitue un quatrième critère de distinction : toute proposition subordonnée en *wh-* à la forme infinitive sera interrogative, et non relative. Les collocations les plus fréquentes sont avec les verbes *know* (et équivalents) et *tell*, ainsi que *teach* et *learn* pour *how to* (voir exemples en annexe).

2.2.5 L'EXTRAPOSITION

1. Nous dirons qu'une proposition en fonction sujet (ou objet) est extraposée lorsqu'elle est placée en fin de phrase, laissant à sa place le pronom d'anticipation *it*.

Par exemple, dans *It is obvious that she liked the present*, la proposition *that she liked the present* est extraposée (à partir de *That she liked the present is obvious*, où la proposition en *that* est sujet de *be*).

Lorsqu'une subordonnée interrogative est en fonction sujet, elle peut, tout comme les propositions en *that*, s'extraposer alors que cela est impossible avec une relative libre :

- [1] *How he found them is a mystery* → *It's a mystery how he found them.* (Cob)
- [2] *Why he did it is unclear* → *It's unclear why he did it.* (B 114)
- [3] *What he said is strange* → **It's strange what he said.*

Le terme introducteur de l'interrogative peut être un adjectif ou un nom en fonction attribut du sujet ou bien un verbe :

- [4] *It's unclear to me whether she likes the present.* (Q 15.6)
- [5] *It was not obvious how far the westernization process would go.* (Q 16.73)
- [6] *It's a mystery how he found them.* (Cob)
- [7] *It did not seem to matter to the Sergeant whether he had answered or not.* (Col 211)

Cette différence de comportement syntaxique entre relatives libres et interrogatives peut s'expliquer par le caractère syntagmatique des relatives. Rappelons que Bresnan et Grimshaw (1978) considèrent que les relatives libres sont syntagmatiques tandis que les interrogatives sont phrastiques. Les relatives ne s'extraposent pas, réagissant ainsi comme les syntagmes nominaux : **It's high the prices you have to pay.*

2. Si ce que nous avançons est exact, toutes les subordonnées extraposées devraient être interrogatives. Mais comment expliquer alors cet exemple, emprunté à Delmas (1992, p. 290) :

- [8] *The talk with the police had done him good. He thought it over. It was quite true what he had told them- that he had no enemies.*

Delmas analyse le *it* comme un *it* d'extraposition, et le *what* comme un relatif sans antécédent. Il met en parallèle *it... that* (la deuxième subordonnée, après le tiret) et *it... what*. Dans les deux cas, on peut remettre la subordonnée en tête de phrase : *What he had told them was quite true* et *That he had no enemies was quite true*. Dans l'exemple proposé, le *what* est bel et bien relatif : *be true* est l'un de ces prédicats qui n'admettent pas les subordonnées interrogatives (* *Whether he will come is true*). A quoi est due la présence de *it* ? A notre avis, il ne s'agit pas en fait d'une extraposition, mais d'un cas de **dislocation à droite** : on pourrait par exemple très bien mettre une pause intonative à l'oral (et une virgule à l'écrit) sans changer le sens ou le message de la phrase. C'est ce que nous trouvons par exemple dans :

- [9] "*I know everyone in Baghdad. (...) That is true, what I'm telling you. Oh! I have many many friends.*" (A Ch 85)

Le fait est que dans l'exemple qui nous concerne, *what he had told them* est mis sur le même plan que *that he had no enemies*, et le pronom d'anticipation n'est pas *that*, mais *it*. Mais un argument allant dans le sens de la dislocation est que si l'on remplace *what* par *the things which*, le pronom *it* devient agrammatical : * *It's quite true, the things he had told them*. Le pronom *they* est nécessaire (*they are quite true, the things he had told them*). Or, ceci est une caractéristique de la dislocation (cf. Grimshaw, 1979, p. 301 note 17 et Elliott, 1971, pp. 41-42). Dans la dislocation à droite, le pronom doit s'accorder en nombre et en genre avec le syntagme nominal déplacé. Ceci confirme donc notre idée selon laquelle notre exemple est un cas de dislocation à droite. Dans cette perspective, la proposition en *that* peut s'analyser de différentes façons :

- soit elle constitue une rupture de construction (dislocation vs extraposition)
- soit elle subit elle-même une dislocation (la phrase serait prononcée avec une pause intonative, marquée par une virgule à l'écrit, si l'on enlevait *what he had told them* : *It was quite true, that he had no enemies*)

- soit enfin (et c'est l'analyse que nous retiendrons) elle est en apposition à la subordonnée relative libre et vient expliciter le référent de *what*.

Dans tous les cas, l'exemple de Delmas n'est pas un contre-exemple.

3. Quelques manipulations sur un exemple non extraposé montreront que l'extraposition est réservée aux interrogatives. Prenons :

- [10] *What he said is irrelevant*

Hors contexte, cet exemple est ambigu. Il peut vouloir dire soit « ses propos n'ont aucun rapport (avec ce dont nous discutons) », et la subordonnée est alors relative, soit « il n'est pas important de savoir ce qu'il a dit (= de connaître la valeur de *what*) », et la subordonnée est interrogative. Dans ce cas, il y a simplement commentaire sur la valeur de *what* (« la valeur n'a pas d'importance »), et le référent réel de *what* peut ne pas être connu, tandis que dans l'interprétation relative, le référent de *what* est connu des interlocuteurs (ils savent ce qui a été dit). Si l'on extrapose la subordonnée, l'énoncé ne peut plus avoir qu'une seule interprétation, l'interprétation interrogative : *It's irrelevant what he said* veut dire « il n'est pas important de savoir ce qu'il a dit ». En d'autres termes, la subordonnée ne peut être extraposée que dans son sens interrogatif.

Deuxième manipulation : si nous modifions les pronoms (et l'aspect), les possibilités ne sont plus les mêmes :

- *What you are saying is irrelevant.*
- * *It's irrelevant what you are saying.*

En effet, si la personne concernée est mon interlocuteur, il n'y a plus lieu de se poser la question « What are you saying ? » (nous connaissons tous deux la valeur de *what*, nous savons quels ont été les propos de mon interlocuteur), et la glose par « il n'est pas important de savoir (ce que tu as dit) » n'est plus valable. La subordonnée est

nécessairement relative, ce qui expliquerait l'anomalie de l'extraposition dans ce contexte.

L'expérience pourrait être renouvelée avec un certain nombre d'autres adjectifs et termes introducteurs de subordonnée interrogative (par exemple *clear, obvious*) :

- [11] *What he said is obvious.* (= cela n'est pas bien original OU la valeur de *what* est évidente)
- *It's obvious what he said.* (la valeur de *what* est évidente)
- *What you are saying is obvious.* (relative)
- *? It's obvious what you are saying.* (sauf contexte particulier où, par exemple, je montre une photo et je veux faire deviner à mon interlocuteur ce que je disais à ce moment-là : la subordonnée serait alors interrogative).

4. L'extraposition peut donc servir de critère de distinction puisque toute subordonnée extraposée sera interrogative, par exemple :

- [12] *"It doesn't matter much what my thoughts were."* (Col 174)
- [13] *It was unclear to Mrs Babcock why she had to get up so early.* (Cob)
- [14] *It is obvious who is thinking of the Chinamen here (and who of himself).* (Con 8)
- [15] *He obtained all this information from his knowledge of the lexical item RUN OVER - but it is optional whether he uses it or not when he comprehends a sentence.* (AM 196)

Il est possible également d'essayer d'extraposer une subordonnée en fonction sujet pour savoir si elle est interrogative ou relative.

- [16] [Sherlock Holmes donne les conclusions de son enquête]
"Let us take the table first. Of course, what has happened is very clear. The man entered and took the papers, sheet by sheet, from the central table." (CD 112)
- [17] *What prevails now is the "bigger sticks, bigger carrots" policy. The bigger sticks are Nato action, and the threat that the Croats and Muslims could go for total victory. What the bigger carrots are is less clear.* (GW1 10)

Ces deux exemples sont extraposables, et donc interrogatifs : *It is very clear what happened ; It is less clear what the bigger carrots are.* Il faut cependant noter que la plupart du temps les subordonnées interrogatives sont déjà extraposées.

2.2.6 L'ELLIPSE DANS LA SUBORDONNÉE

1. Contrairement aux relatives libres, les subordonnées interrogatives (tout comme les interrogatives indépendantes) permettent l'ellipse dans la proposition subordonnée, qui peut se réduire au mot en *wh-*. Voici les exemples proposés par Quirk et al. (1985, § 12.63) :

- [1] *Somebody has hidden my notebook, but I don't know WHO / WHY / WHERE.*
- [2] **Somebody has hidden my notebook, and I'll punish whoever.*

Il existe cependant une restriction sur les subordonnées en *whether / if*, qui ne peuvent jamais être réduites au subordonnant :

- [3] **They say the treasure was buried, but no one is sure whether or not.* (exemple emprunté à Quirk et al., 1985, § 12.63)

En cas d'ellipse, les seuls éléments qui peuvent rester avec le mot en *wh-* sont la négation (avec *why*), un *to* d'infinitif (en particulier avec *how*) et la préposition si elle est liée au mot en *wh-* : *I don't see why not ; I don't know how to / what for / who with* (exemples empruntés à Dubois-Charlier et Vautherin, 1997, p. 174).

2. Pourquoi cette différence entre subordonnées relatives libres et interrogatives ? Nous avons émis l'hypothèse (cf. 2.1.3.1, point 4.) selon laquelle un énoncé comportant une interrogative servait à faire un commentaire sur la valeur du mot en *wh-*. Elle met donc en relation directe le mot en *wh-* et la proposition principale. Par exemple dans *I don't know who has hidden my notebook*, la glose serait « je ne connais pas la valeur de WHO dans « WHO has hidden my notebook » ». C'est *I don't know* et *who* qui sont mis en relation, et non *I don't know* et *who has hidden my notebook*. Ce qui expliquerait la possibilité d'une ellipse. La relation prédicative complète n'est pas nécessaire, et il arrive même qu'elle ne soit pas mentionnée du tout :

- [4] *You know what? I'm happy.*

- [5] "Made it myself, with plums from a tree in another country." "Not that." "Not what?" (...) "You know very well what. Not the bloody jam." (BNC HGN 3376)

Contrairement à l'interrogative, la relative ne constitue pas un commentaire sur la valeur du mot en *wh-*. Elle a pour fonction de mettre en relation deux propositions contenant un syntagme nominal co-référentiel. Ce syntagme se définit par le rôle qu'il joue à l'intérieur des deux relations prédicatives. Ainsi, dans *I'll punish whoever has hidden my notebook*, la personne qui sera punie est la même que la personne qui a caché le carnet. *Who* se définit dans la subordonnée avant tout par le fait qu'il est agent dans la relation <*somebody / hide my notebook*> ¹⁹. Il n'est donc pas possible de réduire *whoever has hidden my notebook* à *whoever*.

La plupart du temps, lorsque le mot en *wh-* est le sujet ou l'objet de la relation prédicative, il est annoncé par un pronom indéfini (*something, somebody...*), ou bien par un substantif précédé d'un article indéfini :

- [6] "He keeps on saying something - I don't know what." (Con 160)
- [7] *Whose dog is that ? It must be somebody's, but I don't know whose.* (D 225)
- [8] *Sergio's father had invented something, Rosa could never remember what.* (BNC APY 451)
- [9] *He had been saving as much as possible from the grant in the hope of amassing a small sum which would tide him over until he could find a local job. It hardly mattered what. Anything that would pay enough to live and allow him to remain on the headland to carry on the campaign.* (BNC C8T 587)

Lorsque le mot en *wh-* représente un circonstant, il n'a pas besoin d'être annoncé par un indéfini, bien que cela soit possible :

- [10] *The troopers knew an attack was coming, but they didn't know when, and they didn't know where.* (Brown)

¹⁹ Cotte (1996, pp. 278-79) parle d'« identification minimale par la participation au procès ». Dans *who steals my purse steals trash*, nous dit-il, « *who steals my purse* renvoie à quiconque vole ma bourse, c'est-à-dire à un individu qu'on définit seulement par son rôle dans le procès *steal my purse* ». *Who* a « un référent intralinguistique, déterminé de la façon la plus étroite par le procès. »

- [11] *When a woman wants me to do anything (...) I always insist on knowing why. (Col 184)*
- [12] *A day or two after, however, the darkness lifted a little. How, and with what result, you shall presently see. (Col 131)*
- [13] *I don't know how and I don't know why but the two stores, the one in Margaretville and the one in Fleischmanns that had been set up as a partnership, were dissolved, separated from each other. (Brown)*
- [14] *He was stung every sixty seconds with the thought that the scamp O'Brien might be signalling to Margaret somehow; he did not attempt to imagine how. (Chest 33)*

3. La différence de comportement entre les interrogatives et les relatives vis-à-vis de l'ellipse peut servir de critère de distinction, toute proposition elliptique en *wh-* étant interrogative :

- [15] *Time we did something together, I suggested. He agreed, but we had some difficulty in deciding what. (BNC A6T 1043)*
- [16] *This gives the retailer a clear picture of how much is being spent, and on what. (BNC B2U 3209)*
- [17] *The lecturer can point to objects, diagrams etc. and the context of the lecture means that he or she does not need to make explicit statements about why everyone is there and for what. (BNC EA3 882)*
- [18] *An Asian porter passes carrying something. Paul doesn't notice what. (BNC HGU 1437)*
- [19] *They were west of the Sabine, but only God knew where. (Brown)*
- [20] *Clues as to why may be found in the factor analysis of their attitudes towards SSE as a general notion (that is not specifically linked to the LEA scheme). (BNC HNW 2208)*
- [21] *For if he needs MacWhirr to steady him and tell him what needs doing, MacWhirr needs a ready, quick-thinking, self-respecting mate to remedy what is wrong, never mind how. (Con 9)*

2.2.7 LA PLACE DE LA PREPOSITION DANS LA SUBORDONNEE

1. **L'agrammaticalité de la préposition devant les relatifs libres.** Plusieurs linguistes ont remarqué que le rejet de la préposition appartenant à la subordonnée est normalement obligatoire avec la relative libre, alors qu'il est facultatif avec l'interrogative. Exemples de relatives :

- [1] *They ate what they paid for / *for what they paid.* (Quirk et al., 1985, § 15.5 n. a)
- [2] *Whoever they send the money to must be trustworthy / *to whoever they send the money must be trustworthy.* (*ibid.*)
- [3] *I'll lend you what I write with / *with what I write.* (Cherchi, 1988, p. 128)
- [4] *I detest what he spends his meagre income on / * on what he spends his meagre income* (Ohlander, 1985, p. 288)

Exemples d'interrogatives :

- [5] *I asked them on what they based their predictions / what they based their predictions on.* (Quirk, *ibid.*)
- [6] *I'll tell you what I write with / with what I write.* (Cherchi, *ibid.*)

Plusieurs remarques sont à faire à ce propos. Tout d'abord, la préposition n'est pas nécessairement « rejetée en fin de phrase » (ou de proposition) : elle reste en fait tout simplement à sa place. On pourrait ainsi ajouter une circonstancielle de temps après la préposition dans le premier exemple : *they ate what they paid for before going out.* L'agrammaticalité de la préposition devant le relatif libre peut s'expliquer par la présence d'un antécédent sous-jacent. Ohlander (1985, p. 288-89) fait remarquer que si l'on remplace *what* par *that which* (« antécédent » + pronom relatif), la préposition ne pourra pas non plus précéder *that which* : * *I detest on that which he spends his meagre income.* Il faudra la placer entre *that* et *which*, c'est-à-dire à l'intérieur de la relative et non à l'extérieur : *I detest that on which he spends his meagre income.*

Voici la fin des explications de Ohlander :

« To put it simply, the trouble with a compound relative like *what* is that it is impossible to insert a preposition (or anything else) between the antecedent component and the relative component, the two being combined into an inseparable unit in the form of a single word. Consequently, *on what* in (22) (a) [**I detest on what...*] can only correspond to *on that which*, as in (28). For interrogatives, as in (20) (a) [*I wonder on what he spends his meagre income*], the problem never arises. » (p. 289).

Il nous semble que ceci explique assez bien l'agrammaticalité de la préposition devant un relatif libre.

2. Le cas des expressions toutes faites. Il faut encore préciser que certaines expressions toutes faites comportent une préposition et / ou une particule (le statut de cet élément n'est pas toujours très clair) qui **restera obligatoirement attachée au verbe** et ne pourra se déplacer en tête de proposition subordonnée même si cette dernière est interrogative. C'est le cas des expressions avec *be* (*be up to, be in for, be up, be at, be about, be for, be like*), mais également de deux ou trois autres expressions comme *let sb in for* (et peut-être *be like*). La particule et / ou préposition forme avec le verbe un prédicat que l'on ne peut disloquer. Par exemple, dans *I don't know what he was up to*, la subordonnée est interrogative, mais *up to* ne peut se déplacer en tête de proposition (** I don't know up to what he was*). Quelques autres exemples :

- [7] *I can't think what you are about / *about what you are.* (Cherchi, 1988, p. 138)
- [8] *I can imagine what it is like / *like what it is.* (Quirk, 1985, § 15.5)
- [9] *I'm not sure who it is for / *for whom it is.* (*ibid.*)

C'est également ce qui se passe avec *what... for*, qui équivaut à *why* :

- [10] *I can't understand what you did that for / *for what you did that.* (*ibid.*)

Ces expressions, comme nous le verrons rapidement dans la partie suivante, semblent en fait réservées aux interrogatives (subordonnées ou non).

3. La place de la préposition comme critère de distinction. Comment pouvons-nous nous servir de cette différence entre l'interrogative et la relative libre afin de distinguer ces deux structures ? Si la préposition de la subordonnée se trouve avant le mot en *wh-*, c'est que la subordonnée est interrogative. Par exemple dans :

- [11] *To what particular place he was bound, nobody (himself included) could presume to guess.* (Col 229)

- [12] *She had no idea in what direction the track led. She was not learned in the stars enough to know even towards what point of the compass she was heading. (A Ch 176)*
- [13] *And she tried to reconstruct in her mind just how and for what these vessels had been used some three thousand odd years ago. (A Ch 201)*
- [14] *Of what tree growing in the elvish country they were made not even Legolas knew. (LR I 508)*

Si l'on trouve une préposition en fin de subordonnée, par contre, on pourra essayer de la déplacer. Si l'énoncé est grammatical, cela veut dire que la subordonnée est interrogative :

- [15] *All the detective had to do was match a fingerprint found on a scene of the crime against one on his file, and see who it belonged to. (AM 205)*

Nous aurions pu avoir *to whom it belonged*. A l'inverse, s'il est impossible de déplacer la préposition, cela voudra normalement dire que la subordonnée est relative (sauf dans les cas de constructions figées mentionnées ci-dessus).

2.2.8 LA PRESENCE DE CERTAINES EXPRESSIONS FIGEES

Nous avons fait mention dans la partie précédente d'un certain nombre d'expressions toutes faites comportant une préposition et / ou une particule qui ne peut être disloquée du prédicat (*be like, be up to...*). Ces expressions ne semblent pas possibles dans des relatives libres. Ainsi, il serait agrammatical de dire : * *I detest what it's like* (exemple emprunté à Ohlander, 1985), ou ?? *I hate what he is up to*. Il est intéressant de constater que lorsqu'elles se trouvent dans des interrogatives non subordonnées, la réponse ne reprendra pas les éléments de la question : *What are you up to ?* ne donnera pas pour réponse * *I'm up to go away*. Ces expressions ne peuvent se trouver dans un contexte assertif, et sont, semble-t-il, réservées à un emploi interrogatif. Lorsque nous les trouvons dans des subordonnées en *wh-*, elles ne pourront d'ailleurs pas se laisser paraphraser par des relatives à antécédent explicite, ce qui confirme la nature

interrogative de la subordonnée dans ces exemples : *I know what he is up to* ⇒ **I know the thing which he is up to* ; *I can imagine what he is about* ⇒ **I can imagine the thing which he is about*.

Voici d'autres exemples :

- [1] "*I must say I wonder what she can have been up to."* (A Ch 190)
- [2] "*People did not know what they let their boys in for when they let them go to sea."* (Con 243)
- [3] "*(...) The sand may tell us what she has been at, if the light only lasts long enough."* (Col 160)
- [4] *She had no idea what she looked like because she had no mirror with her.* (A Ch 178)
- [5] *It was really great fun to be on an archaeological expedition and see what it was like.* (A Ch 193)

2.2.9 LA PREPOSITION DE LA PRINCIPALE INTRODUISANT LA SUBORDONNÉE

Une proposition subordonnée en *wh-* peut prendre la place d'un groupe nominal à l'intérieur d'un syntagme prépositionnel. Dans ce cas, on constate une différence de comportement des relatives libres et des interrogatives vis-à-vis de la préposition.

1. Avec un **adjectif** : la présence de la préposition est normalement obligatoire lorsqu'une relative libre est complément de l'adjectif, alors qu'elle est facultative avec les subordonnées interrogatives (cf. Quirk, 1985, §15.8 et 15.9 n. a). Exemples de relative :

- [1] *He is aware of what I write. / * He is aware what I write.* (exemple emprunté à Quirk)
- [2] *He is happy with what he received for his birthday / * He is happy what he received for his birthday.*

Exemples d'interrogatives (empruntés à Quirk, 1985, et Friederich, 1992) :

- [3] *He is doubtful (about) whether he can afford it.* (Friederich)
- [4] *John is careful (about) what he does with his money.* (Quirk, § 16.73)
- [5] *I wasn't altogether clear (about) what we had to do.* (*ibid.*)
- [6] *I'm not sure (about) what to do.* (Quirk, § 15.5)

- [7] *She was not aware (of) how much her husband earned.* (Friederich)

L'absence de préposition dans cette configuration serait donc la marque d'une subordonnée interrogative :

- [8] *I'm not sure _ which one she prefers.* (Quirk, 1985, § 15.5)
- [9] *But the boatswain (...) warned him to be careful _ how he opened that door.* (Con 100)
- [10] *I handed the papers back to Mr Franklin, sorely troubled _ what to say to him.* (Col 75)

La nécessité de la présence de la préposition avec les relatives peut s'expliquer par leur caractère plus syntagmatique que phrastique. Rappelons de nouveau que Grimshaw et Bresnan (1977 et 1978) opposent les relatives et les interrogatives sur ce plan (cf.1.1.2.6). Le fait que les relatives libres nécessitent une préposition peut refléter leur caractère syntagmatique : de même que l'on ne dira pas **I'm happy my present*, on ne dira pas **I'm happy what you gave me*.

2. Si le terme introducteur est un **verbe** : Il arrive que dans certains cas la présence ou non d'une préposition appartenant à la proposition matrice entraîne un changement du sens du verbe introducteur, et par là même fasse passer la subordonnée d'interrogative à relative. Prenons cet exemple de Cherchi (1988, p. 128) :

- [11] *He asked me what I had found.*
- [12] *He asked me for what I had found.*

To ask (= « poser une question ») sert à rapporter une question qui a été posée et est suivi dans la très grande majorité des cas d'une subordonnée interrogative²⁰. Au contraire, *to ask for* (= « faire une requête /chercher à obtenir ») est utilisé pour faire savoir que l'on désire quelque chose. Son objet n'a pas besoin de renvoyer à un contenu abstrait, et il ne prend que des relatives libres : **He asked me for whether I could help*

him ; * *He asked me for what to do*. Dans ce cas, le sens du verbe change et la présence de la préposition est donc la marque d'une subordonnée relative. Mais il arrive également que la préposition ne soit pas obligatoire devant des relatives libres (cf. exemples en *ponder*, § 3.2.1.1.1), et qu'elle soit parallèlement optionnelle devant les interrogatives. Le critère de distinction ne marche donc que dans un certain nombre de cas.

Pour une étude du comportement de *wonder*, *ponder*, *inquire* avec la préposition, voir § 3.2.1.1.1.

3. Pour conclure sur la préposition, si une subordonnée est complément d'un adjectif et que la préposition qui l'introduit ne peut être ôtée, c'est que nous avons affaire à une relative libre. Si la subordonnée est complément d'un verbe, le cas est plus complexe, mais la présence d'une préposition obligatoire peut de nouveau être la marque d'une subordonnée relative.

2.2.10 LA FORME WHAT + N

2.2.10.1 What + N dans les subordonnées interrogatives et relatives libres

Dans les interrogatives subordonnées tout comme dans les relatives libres, *what* peut jouer le rôle de déterminant dans l'élément en *wh-*, et être suivi directement d'un nom :

- [1] (...) *I tried to gain time by asking him what cottage he wanted to go to.* (Col 162)
- [2] *Dixon felt happier as he wondered what foods would this morning afford visible proof of the Welches' prosperity.* (KA 66)
- [3] *What friends she has are out of the country.* (Quirk, 1985, § 15.9)

[1] et [2] sont interrogatifs (cf. *ask*, *wonder*), tandis que [3] est relatif.

²⁰ Voir 3.2.1.2 et 3.2.2.2.1 pour des exemples de relatives.

Avec les relatives libres, la construction *what*+ N pose des problèmes d'analyse sur lesquels se sont penchés certains linguistes, et que nous ne ferons que mentionner ici. On peut se demander si le nom qui suit *what* est l'antécédent qui ressortirait en structure de surface (ou la tête du syntagme nominal), et si *what* est bien un déterminant. C'est ce que pense Huddleston (1971, p. 239). Rotgé (1987, p. 523) et Lapaire et Rotgé (1991, p. 575 et 674) remettent en cause la nature relative de *what* dans ces constructions et considèrent que le pronom relatif est en réalité le relatif zéro situé derrière le nom (*I gave her what whisky ϕ I had*). Cotte (1996, pp. 291-92) s'oppose à la fois à Huddleston et à Lapaire et Rotgé. Pour lui, *what* n'est pas le déterminant mais bien le relatif, et le nom n'est pas tête du syntagme nominal. Si *what* était le déterminant de l'antécédent *books* dans *what books I had*, nous dit-il, il faudrait pouvoir ajouter le relatif *that* après *books*, de même que (*I gave him*) *some books I had* donne *I gave him some books that I had*. Or, ce n'est pas possible (* *what books that I had*). *What* est donc nécessairement le relatif dans cette construction. Il est aussi la tête du syntagme nominal car, à la différence du nom, il n'est pas effaçable. Cette analyse semble séparer irrémédiablement « relatif » et « déterminant », mais ne peut-on dire que *what* dans ces constructions est à la fois relatif et déterminant (Cotte lui-même parle de « relatifs déterminants » pour *which eggs / what books* (p. 309)) ? Pour une analyse de *What* + N interrogatif, voir Lapaire et Rotgé (1991, pp. 668-70).

2.2.10.2 What + N relatif

Si la structure *what* + N se retrouve dans les deux types de subordonnées qui nous intéressent ici, le déterminant relatif ajoute parfois un sens qui ne se retrouve pas chez le déterminant interrogatif.

Lorsque *what* relatif est suivi d'un nom, il peut exprimer une **quantité** ou une **qualité indéfinie** (les deux valeurs étant souvent réunies). Ainsi, dans *give me what money you have*, *what* peut être analysé comme un quantifieur indéfini. L'énoncé peut se décomposer ainsi : P1 = « You have X much money » et P2 = « Give me X much money », où X représente un degré. Dans ce genre d'exemples, il semble que ce soit l'aspect quantitatif qui domine. C'est à notre avis à cause de la valeur de quantité indéfinie de *what* qu'il est agrammatical de le faire suivre d'un nombre, qui est nécessairement précis (* *I gave her what twenty books I had*). La valeur de *what* est différente dans *I shall read what book I please*. Il ne peut plus indiquer une quantité indéfinie (puisqu'elle est unique : le nom est au singulier). Il exprime par contre une qualité indéfinie (= « le livre, quel qu'il soit »), et est proche de *whatever*. Bien sûr, les aspects qualitatif et quantitatif ne sont pas toujours nettement séparés, mais il n'est pas inutile de les distinguer (à notre avis, l'aspect qualitatif est toujours présent²¹, même s'il n'est pas dominant, tandis que l'aspect quantitatif peut s'effacer dans le cas où le nom est au singulier).

2.2.10.2.1 What quantitatif

1. Effets de sens. Lorsque *what* est avant tout quantitatif, il peut induire certains effets de sens en apparence opposés : il peut vouloir dire « **le peu de** » ou « **la totalité de** ». Ces deux paraphrases sont proposées différemment selon les linguistes. Huddleston (1971) ainsi que Quirk et al. (1985) ont relevé le sens dans certains cas « **restrictif** » (*paucal meaning*) de *what* + N relatif. Ceci conduit Huddleston (p. 238) à postuler pour

²¹ Si l'on voulait insister uniquement sur la quantité, on emploierait *however much / many* et non *what* (*how much* étant impossible) : *you can borrow however many books you like* par opposition à *you can borrow what(ever) books you like*, qui indique à la fois une qualité et une quantité indéfinie (« les livres, quel que soit leur nombre et leur qualité »). Cf. aussi cet exemple (où *times* ne peut renvoyer à des qualités différentes) : *You can ask me to put this on for you, change it however many times you like, that's not a problem (BNC KS6 416)*. Ce phénomène se retrouve dans les circonstancielles : *However much alcohol he drinks, he's never drunk / whatever alcohol he drinks, he's never drunk*.

ces cas un quantifieur restrictif en structure profonde (*paucal quantifier*). On peut alors ajouter *little / few* sans changer le sens. Voici les exemples de Quirk (1985, § 15.5) :

- [4] *She collected what information she could find.*
= *She collected the little information that she could find.*
⇒ *She collected what little information she could find.*
- [5] *What friends she has are out of the country.*
= *The few friends that she has are out of the country.*
⇒ *What few friends she has are out of the country. (Q 15.5)*

Dans l'exemple suivant, tiré du corpus Brown, il semble également que *what* confère un sens restrictif à la subordonnée :

- [6] *Once, pressing him, I learned that his job was only part-time, in the afternoons when nothing went on in the hall. Noticing my disappointment he attempted to salvage what scraps and -shreds of authority he felt might still be clinging to his person. (Brown)*

Mais il se peut que l'effet de sens produit par *what* + N soit tout à fait opposé, et corresponde à *all the* plutôt qu'à *the little*. C'est d'ailleurs la paraphrase qu'adopte Cotte (1996, p. 292) pour *I gave him what books I had* (« la construction implique l'universalité : « tout ce que j'avais » »), ainsi que Lapaire et Rotgé (1991, p. 575 et 674) pour les exemples *Give me what money you have*, *They gave back to her across the counter what abstracted grunts they could afford between swallows of beer* et *That Saturday John and I went in, when Bram went off to get what groceries we needed*.

Voici d'autres exemples dans lesquels *what* + N prend le sens de « **la totalité de / tout** » :

- [7] *At his death Fred and Ralph, my husband, were named executors of the estate under the terms of the will. Fred and Ralph qualified as executors and paid off what debts were currently due, and they were all current, since Papa was never one to allow bills to go unpaid. (...) After they had paid all his debts and the funeral costs, Ralph and Fred had some fourteen thousand dollars, as I remember, with which to pay the bequests. (Brown)*
- [8] *"Farewell, and may you find what you seek!" cried Eomer. "And return with what speed you may!" (LR II 45)*

En [7], *what* + N pluriel est proche de l'un des sens de *whatever* (= « tous les X »). Dans *return with what speed you may*, l'adjonction de *little* ne serait pas possible. Cela irait contre le sens de la phrase. La paraphrase correcte nous semble être de nouveau « All the speed » (ou « as much speed as you may »).

Parfois, nous pouvons nous demander si les deux effets de sens que nous venons de mentionner, et qui semblent opposés, ne se combinent pas :

- [9] *I just gave her what whisky I had, and she went off, hardly able to walk.* (exemple emprunté à Lapaire et Rotgé, 1982, p. 674)

Cet exemple n'implique-t-il pas *I had little whisky* et *I gave her all that whisky* ? N'en serait-il pas de même avec *I've spent what money I had* (Cob 'what') ? Nous pouvons penser que ce dernier exemple ne veut pas seulement dire que j'avais peu d'argent, mais également que j'ai dépensé tout ce que j'avais. Les deux valeurs « restrictive » et « totalisatrice » ne sont pas nécessairement contradictoires, mais peuvent à notre avis se compléter.

2. Origine de ces effets de sens. D'où viennent ces effets de sens en apparence opposés ? Le deuxième (« la totalité de ») peut aisément s'expliquer par la structure même d'une relative libre, qui requiert une identité référentielle entre deux syntagmes nominaux. Nous avons proposé pour l'analyse de *Give me what money you have*, la décomposition en P1 = « You have X much money » et P2 = « Give me X much money », où *what* serait un quantifieur indéfini (représentant *X much*). Si le rôle d'une relative est de lier deux phrases ayant un syntagme nominal co-référentiel, cela veut dire que les deux quantités (quantité d'argent demandée et quantité d'argent possédée) sont identiques, et c'est de là que l'on peut déduire l'effet de « totalité ». Quant au sens restrictif de la construction *What* + N, il varie selon les locuteurs et selon la fonction de la relative dans l'énoncé. D'une part, il semble qu'en anglais américain l'emploi de *few*

/ little soit nécessaire à l'émergence du sens restrictif. Sur des exemples testés comme *What friends she has are out of the country*, les anglophones britanniques considèrent que l'énoncé implique *she has few friends* tandis que pour les Américains ou les Canadiens, l'énoncé n'implique rien de tel si l'on n'ajoute pas *little / few*. D'autre part, en anglais britannique il semble que la forme *What + N* soit plus susceptible d'induire un effet de sens restrictif lorsque la subordonnée se trouve en fonction sujet. En effet, des exemples modifiés (voir exemples [11] et [14] *infra* pour le contexte) comme *When they saw the fire, they began a frantic search for pails to bring water, but what containers they found were inadequate* et *what data we have seem to show enormous variation in the growth rate* sont considérés (du moins par certains Anglais) comme impliquant la petite quantité (de même que *what friends she has are out of the country*). Au contraire, *I've spent what money I had / I gave her what whisky I had* (où la subordonnée n'est plus en fonction sujet) impliquent seulement, d'après les Britanniques, « la totalité de ». Lorsque la subordonnée n'est pas en fonction sujet, le sens « restrictif » de *What + N* pourrait donc venir du contexte. Dans l'exemple [6] cité ci-dessus (*he attempted to salvage what scraps and shreds of authority might still be clinging to his person*), c'est à notre avis en partie l'emploi de la forme *might still be clinging* et des termes *scraps* et *shreds* qui permet l'effet de sens restrictif. De même, dans l'exemple *I just gave her what whisky I had and she went off, hardly able to walk*, le sens restrictif vient également, pensons-nous, du contexte (opposition entre la quantité de whisky bue et l'effet sur la personne qui ne peut plus marcher, opposition qui est soulignée par l'emploi de *just*). Prenons encore :

- [10] [*Maggie est une servante et Stuart son mari*] ... *there was the daily round of household chores in which Maggie insisted on participating. Worry had a great deal to do with it; Stuart had been laid off at the produce company and had to go back to sitting in his father's office, taking what salary his father could hand out to him. (Brown)*

Si cet exemple implique que le salaire est peu élevé, c'est de nouveau grâce au contexte situationnel (perte d'emploi, manque d'argent) et linguistique (cf. l'emploi de *could*).

Même dans les énoncés où la proposition est en fonction sujet, le contexte peut contribuer au sens restrictif de *What + N* en soulignant la notion de petite quantité :

- [11] [Document scientifique sur la croissance des serpents géants.]
Discussions of the giants one by one will include, as far as possible, data on these aspects of growth: size at which life is started and at which sexual maturity is reached; time required to reach maturity; rate of growth (...); and maximum length (...). Definite information on the growth of senile individuals is lacking BOA CONSTRICTOR (...) What data there are on growth indicate considerable variation in rate. (Brown)
- [12] [réflexion sur le travail de l'historien tel que décrit par Brooks Adams]
Brooks Adams was consistent in his admonishments to historians about the necessary tools or insights they needed to possess. However, as a practicing historian, he, himself, has left few clues to the amount of professional scholarship that he used when writing history. In fact, if judgments are to be rendered upon the soundness of his historicism, they must be based on scanty evidence. What evidence is available would seem to indicate that Brooks, unlike his older brother Henry, had most of the methodological vices usually found in the amateur. (Brown)

Dans le premier exemple, à plusieurs reprises l'auteur mentionne le manque d'informations (annoncé dès l'introduction : *as far as possible ; definite information... is lacking*). L'auteur écrit de même, à propos des anacondas : *I have little information on the anaconda's rate of growth*, et à propos des boas constricteurs : *I have surprisingly little information on the size and age at maturity*. Dans l'exemple [12], *scanty evidence* et *what evidence* vont dans le même sens. Dans ces énoncés en contexte, la construction *what + N* sera perçue comme ayant un sens restrictif même par les Américains et les Anglais qui ne considèrent pas *what few friends she has* comme restrictif. Le sens restrictif dans des exemples de ce type est peut-être dû autant au contexte qu'à la construction *What + N* en fonction sujet.

3. Little et Few. Quel sera alors le rôle de l'emploi de *few / little* avec *what + N* ? La présence de *little / few* ou d'autres termes sémantiquement équivalents aurait deux

fonctions possibles : soit d'ajouter l'idée de petite quantité dans un contexte qui n'implique rien de tel ; soit de renforcer le sens restrictif s'il est présent par ailleurs.

Exemple du premier cas :

- [13] *What limited knowledge he possessed he forced upon me. In the mornings, I was informed, fluorescent tubes, similar to the one above the counter, illuminated the entire hall... (Brown)*

Ici, sans *limited*, le sens de *What + N* ne serait pas nécessairement restrictif.

Exemples du deuxième cas :

- [14] *[Le feu se propage près de la réserve de munitions et de nourriture] "There goes our grub an' ammunition"! "Get a bucket line going"! Calhoun shouted. "Hurry! Hurry"! The guerrillas began a frantic search for pails in which to bring water from the spring. But what few containers they found were inadequate. Many of them, in increasing panic, came running with water in their hats in a ludicrous effort. (Brown)*
- [15] *I was interrupted no more in the business of preparing for the birthday dinner till it was time for me to smarten myself up for receiving the company. Just as I got my white waistcoat on, Penelope presented herself at my toilet, on pretence of brushing what little hair I have got left, and improving the tie... (Col 98)*

Dans l'exemple [14], la subordonnée est en fonction sujet, et elle impliquerait déjà - du moins pour certains anglophones - l'idée de petite quantité. Dans l'exemple [15], sans *little*, *what hair I have got left* impliquerait déjà (de par le sémantisme de *have left*) que le personnage a peu de cheveux. L'emploi de *little* servirait à renforcer cette idée.

2.2.10.2.2 What qualitatif

1. What qualitatif et nom singulier. Dans tous les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, l'aspect quantitatif de *what* dominait (d'où les paraphrases par « le peu / la totalité »). Le nom qui suit *what* était un dénombrable au pluriel (*scraps and shreds, debts, containers, etc.*) ou un indénombrable (*speed, whisky, hair, etc.*). Mais avec un dénombrable au singulier, *what* ne peut plus indiquer qu'une qualité indéfinie, comme nous l'avons mentionné au début de cette partie (§ 1.2.10.1). Huddleston ainsi que Cotte ont relevé une différence de comportement de la construction *what + N* selon le verbe

de la subordonnée. Certains verbes tels que *please, like, choose*, rendent possible l'emploi de *what* suivi d'un nom au singulier, tandis que d'autres l'interdisent. Ainsi, *I shall read what book I please* est grammatical alors que **I shall read what book I have* ne l'est pas. Huddleston (1971, p. 240) explique ce phénomène par l'effacement d'un *ever* sous-jacent (*what = whatever*) dans le premier cas, tandis que Cotte (1996, p. 292) évoque l'absence d'opération de localisation (*have* étant un marqueur de localisation, contrairement à *choose*). Nous proposons une explication un peu différente. Comme nous l'avons dit, avec un dénombrable singulier, *what* ne peut plus avoir qu'une valeur qualitative (la quantité étant unique). Or, les implications de *have* et de *choose* ne sont pas les mêmes. Si je n'ai (*I have*) qu'un livre, il a nécessairement une qualité définie, ce qui bloque l'emploi de *what* qualitatif indéfini. Par contre, le verbe *choose* implique qu'il existe plusieurs livres parmi lesquels je peux faire un choix, donc plusieurs qualités différentes. L'emploi de *what* qualitatif est par conséquent de nouveau possible. Pour renvoyer à un objet unique ayant une qualité définie, on utilisera une relative à antécédent explicite à la place de la construction *what + N* puisque dans cette dernière *what* marque une quantité et / ou une qualité indéfinie : *I shall read the book I have*. L'exemple suivant, emprunté à Huddleston (*ibid.*), va dans le même sens : ** She sold what car he had given her*. De nouveau, le verbe *give* implique qu'il n'y a qu'une voiture d'un type particulier, précis, et l'emploi de *what* est agrammatical parce qu'il exprimerait, en contradiction avec ce qu'implique *give*, une qualité indéfinie. Lorsque *what* est suivi d'un nom au singulier, *what* est proche de ***whatever*** (« le X, quel qu'il soit »), et il est d'ailleurs plus fréquent de trouver *whatever* que *what* dans ce contexte (les exemples de *what* sont en fait assez rares). Voici quelques exemples de *whatever + N* (voir également annexe 3) :

- [16] Whatever route he takes will be watched. (A Ch 11)

- [17] *'Father,' he said meekly, 'I welcome whatever penance may be laid upon me. (BNC GOM 2118)*
- [18] *Which mountains was another question, but they were not so very far from the coast, to judge by how long it had taken to drive here from whatever port they had arrived in. (BNC GON 3454)*

Il semble que dans l'exemple suivant, qui comporte un nom dénombrable au singulier, l'aspect quantitatif ne soit malgré tout pas totalement exclu :

- [19] *EGG SCARE IS OVER THE GREAT egg scare is officially over. The Ministry of Agriculture has now concluded that there is virtually no problem from salmonella in eggs; and what problem there is will not be eased by going around the country slaughtering flocks of hens. (BNC CFC 566)*

What problem pourrait se gloser de deux façons différentes : soit par « le problème, quel qu'il soit (quelle que soit sa nature) » (aspect qualitatif) ou bien (ce qui nous semble plus exact) par « le problème, si tant est qu'il y en ait un = si la quantité n'est pas nulle » (aspect quantitatif). Ceci confirme notre hypothèse selon laquelle les notions de qualité et de quantité indéfinies sont presque toujours présentes ensemble dans *what* + N.

2. *What* qualitatif + nom pluriel. Il arrive également qu'avec un substantif pluriel la valeur de *what* soit avant tout qualitative. Par exemple dans *I shall receive what letters I please* (exemple emprunté à Huddleston, 1971). L'effet de sens n'est ni « le peu de », ni « la totalité de ». *What letters* veut dire « les lettres, quelles qu'elles soient ». On remarquera cependant que le sens qualitatif n'est présent qu'avec un certain type de verbe subordonné, ceux que nous avons mentionnés à propos de *What* + N singulier (*please, choose...*). Si *what* dans *I shall read what books I please* a une valeur qualitative, la valeur quantitative redevient présente avec le verbe *have* : *I shall read what books I have* (= les livres, quels que soient leur qualité et leur nombre). Il

semblerait donc que l'emploi uniquement qualitatif de *what* + N soit réservé à une certaine catégorie de verbes subordonnés (que nous reverrons en 3.2.2.1).

2.2.10.2.3 **Conclusion**

Si nous récapitulons sur *what* + N relatif, nous avons vu que *what* pouvait avoir une valeur quantitative ou qualitative. Dans le premier cas, il est accompagné d'un dénombrable pluriel ou d'un indénombrable. Il indique une quantité indéfinie et peut induire des effets de sens restrictifs ou totalisateurs selon le contexte. Dans le second cas, il exprime une qualité indéfinie et peut être accompagné d'un nom au singulier. Les effets de sens attestés avec le *what* quantitatif tombent. Mais les exemples dans lesquels *what* a uniquement une valeur qualitative ne se trouvent qu'avec un certain type de verbes subordonnés (*please, like, choose...*).

2.2.10.3 **What + N interrogatif**

Nous avons signalé au début de cette partie (§ 1.2.10.1) que le *what* interrogatif, suivi d'un nom, n'admettait pas les effets de sens (restrictif / totalisateur) du *what* relatif. Ceci s'explique par le fait qu'un *what* interrogatif n'aura jamais de sens quantitatif. Il sera souvent paraphrasable par *what kind of* et exprimera la qualité. Si l'on veut qu'une question porte sur la quantité, ce n'est pas *what*, mais *how much / how many* qui sera employé : *How much money / how many friends do you have ?* ⇒ *I asked him how much money / how many friends he had.* Par contre, dans *I asked him what birds he kept*, *what* renvoie à une qualité indéfinie et peut se paraphraser par *what kind of*. Quelques exemples interrogatifs (voir aussi annexe) :

- [20] *You have examined the servants yourself, and you know what discoveries two of them made outside Rosanna's door. (Col 159)*
- [21] *"Evans and I were sitting in the sheets working out our position and planning what coast we should make for. It was a nice question, for..." (CD 218)*

- [22] *This section is the most important, and the most involved. It is where you select what hardware devices you want to support. (Inf)*
- [23] *You are using dynamic ip address allocation (have any hosts configured with the DYNAMIC keyword in the /etc/slip.hosts file, then you must configure the /etc/slip.tty file to list what addresses are assigned to what port. (Inf)*

2.2.10.4 Conclusion sur what + N

Pour conclure sur *what* + N comme critère de distinction, nous dirons que lorsque *what* possède un sens restrictif ou totalisateur, il est relatif. S'il a un sens qualitatif, et que la subordonnée comporte un verbe comme *choose, please, like*, il peut également être relatif. Avec d'autres verbes dans la subordonnée, si *what* a un sens qualitatif il sera interrogatif.

2.2.11 L'ACCORD DU VERBE PRINCIPAL

Lorsque le mot en *wh-* est déterminant (construction *What* + N) et que la proposition dont il fait partie est en fonction sujet, nous pouvons observer une différence dans l'accord du verbe principal selon que la subordonnée est interrogative ou relative. Avec une relative, le verbe devra s'accorder en nombre avec le nom faisant partie du groupe nominal sujet :

- [1] *What money I have is yours. (Quirk et al., 1985, § 15.9)*
- [2] *What possessions I have are yours. (ibid.)*
- [3] *What presents he has received are of no value. (Larrea et Rivière, 1991, p. 259)*

On retrouve ce phénomène avec *whatever* :

- [4] *Whatever book you see is yours to take. (Quirk et al., 1985, § 15.8)*
- [5] *Whatever books I have in my library are yours. (ibid.)*

Par contre, avec une interrogative, le verbe sera toujours au singulier :

- [6] *What presents he has received is / * are nobody's guess. (Larrea et Rivière, 1991, p. 259)*

Il semblerait que ce phénomène se manifeste également lorsque *what* n'est pas suivi d'un nom. Une relative sujet pourra prendre un verbe au pluriel, mais pas une interrogative sujet. Voici les exemples proposés par certains linguistes :

- [7] *What were considered by Shakespeare to be his best plays don't / *doesn't appeal to Albert.* (Baker, 1968, p. 19) (relative)
- [8] *What were considered by Shakespeare to be his best plays remains / *remain uncertain to this day.* (*ibid.*) (interrogative)
- [9] *"If what we see down below are the skeletons of camels there must have once been water".* (*Big. 43*) (Pagnoux, 1976, p. 356) (relative)
- [10] ** Who she invited are a puzzle.* (Huddleston, 1971, p. 236) (interrogative)

Nous avons analysé la forme *what* dans la construction relative *what* + N comme un indéfini (cf. § 2.2.10). Par exemple, dans *what books I have are yours*, *what* indiquerait une quantité indéfinie (*X many books*). Le nom correspondant au sujet réel de la phrase est donc bien *books* : si nous découpons la phrase, cela nous donnera P1 = « X many books are yours » et P2 = « I have X many books ». Nous voyons que dans P1 le verbe doit s'accorder avec *books*, qui est ici pluriel (** X many books is yours*), ce qui explique à notre avis cet accord avec le nom. Le problème est différent avec une interrogative, puisque le sujet de la phrase correspond à toute une proposition (l'interrogative elle-même), qui pourrait se paraphraser par « the question X » (ou « The answer to the question X »). C'est, pensons-nous, de là que vient l'accord au singulier : *The question of who she invited is / *are a puzzle*. Nous avons un phénomène similaire avec les propositions en *that*, où *that* se paraphrase par « the fact that ». Le verbe s'accorde nécessairement au singulier : *That (= the fact that) he accepted to come is astonishing*.

Nous tenons donc ici un autre critère de distinction : si le nom (dans la construction *what* + N) ainsi que le verbe sont au pluriel, c'est que la subordonnée est relative.

2.2.12 RELATIVES OPTIONNELLES ET PROPOSITIONS COMMENTAIRE

Il existe enfin certains types particuliers de relatives qui ne seront jamais ambigus : les relatives qui sont « optionnelles » et les « propositions commentaire ».

1. Relatives optionnelles Dans le cas des relatives que nous pourrions qualifier d'optionnelles, la subordonnée en *what* vient s'insérer entre un syntagme nominal et le terme dont il dépend, et elle pourrait être enlevée sans dommage pour la grammaticalité de la phrase. Par exemple :

- [1] *He would do anything, anything, to break what he calls the superstition of the Cross. (Chest 52)*
- [2] *"I saw what I took to be a log floating in the half light..." (LR I 497)*

La relative n'est pas ici le réel objet du verbe. Elle vient s'insérer entre le verbe et son objet afin de nuancer ce dernier. Elle sert à souligner que le terme employé, *the superstition of the Cross* et *a log floating*, n'est pas nécessairement approprié ou a besoin d'une qualification. Dans des exemples tels que [1], la proposition en *wh-* permet au locuteur de mettre une distance entre lui et le terme employé et de ne pas prendre en charge son énonciation (« ce que lui appelle *the superstition of the Cross*, mais que je n'appellerai pas nécessairement de cette façon »). La relative optionnelle ajoute un commentaire supplémentaire sur ce qui est formulé. Si nous l'enlevons, la phrase restera grammaticale : *He would do anything to break the superstition of the Cross ; I saw a log floating in the half light*. Le premier exemple est bien différent d'une interrogative comme *I wonder what he calls the "the Superstition of the Cross"*, où *what he calls* fait partie intégrante de l'objet du verbe *wonder*, et ne peut être retiré (**I wonder the Superstition of the Cross*). *What he calls* est solidaire de *the Superstition of the Cross*. Huddleston (1971, p. 241) mentionne que dans les exemples de ce type la subordonnée peut comprendre les termes *call*, *appear (= seem)*, *describe as*, *consider to be*, *refer to as*, *amount to*, *must* (nécessité logique). Nous pouvons ajouter d'autres termes comme

think (au passé), *imagine*, (*be*) *in fact*. Toutes ces expressions soulignent l'inadéquation ou l'adéquation du terme employé avec la réalité et sont souvent liées à un problème d'identité.

Autres exemples (voir aussi annexe) :

- [3] *The yellow omnibus crawled up the northern roads for what seemed like hours on end. (Chest 17)*
- [4] *The small man from Essex turned what seemed to be a dazed face in the dusk. (Chest 26)*
- [5] *Lord Galloway had edged up to his daughter, and was intimidating her in what he imagined to be an undertone. (Chest 40)*
- [6] *"But all these levities are scattered by what may well be called the note of a bugle. (Chest 222)*
- [7] *The little that he had said, thus far, had been sufficient to convince me that I was speaking to a gentleman. He had what I may venture to describe as the unsought self-possession, which is a sure sign of good breeding. (Col 419)*
- [8] *Taking off his hat and signaling the driver with it, Mr. Podger stepped into the road, lifted the surprised turtle and consummated its road-crossing with what must have been a breath-taking suddenness. (Brown)*

2. Les propositions commentaire. Le deuxième cas de propositions relatives libres non ambiguës est celui des « propositions commentaires » (les *comment clauses* de Quirk et al., 1985, § 15.53). Ces propositions servent à commenter ce que l'on est en train de dire ou la façon dont on le dit²². Certaines subordonnées en *what* en font partie. Il s'agit d'expressions plus ou moins idiomatiques. En voici quelques exemples :

- [9] *What's more surprising, he didn't inform his parents. (Quirk, 1985, § 15.56)*
- [10] *Or, what amounts to the same thing, if one die is tossed three times, each toss is a trial, and the three tosses form the experiment. (Brown)*
- [11] *She called him "Stuck-up- that's why nobody plays with you, Mister Stuck-up". Or, what was worse, she prayed for him out loud at bedtime: "Please, Lord Gord, please give my brother the strength to go swimming like he promised". (Brown)*

Ces relatives avaient déjà été notées par Jespersen (1933, § 33.5). Il les explique ainsi :

« In a kind of mental parenthesis the speaker (writer) interrupts the flow of the sentence

to give his own comment on some idea or expression ». Quirk considère que dans ces exemples la relation de subordination est inversée entre la principale et la subordonnée : l'exemple qu'il propose correspondrait à *It's more surprising that he didn't inform his parents*. Bien sûr, nous pouvons noter ici l'opposition entre *what* et *which* : les propositions en *what* devront se trouver en tête de phrase, tandis que *which* prend le relais en fin de phrase : *He didn't inform his parents, which is more surprising* (exemple de Quirk, *ibid.*). *Which* serait plus souvent anaphorique et *what* cataphorique (voir Cotte, 1996, p. 291, pour qui *which* a un référent identifié et *what* un référent anonyme)²³. Mais *which* peut également être cataphorique, comme le montre cet exemple, emprunté à Jespersen (1933, p. 355) :

- [12] *I regard marriage as sacred, and when, which God forbid, it proves unsacred, it is horrible.*

La forme **what God forbid* ne serait pas possible dans ce contexte, bien que l'expression se trouve en tête de proposition.

2.2.13 CONCLUSION SUR LES CRITERES DE DISTINCTION

Nous avons vu dans cette partie certains critères de distinction qui reposent sur des différences de comportement syntaxique et sémantique entre propositions subordonnées relatives libres et interrogatives. Résumons-les.

Une subordonnée en *wh-* sera **interrogative** si :

- a. elle comporte plus d'un mot en *wh-* à un même niveau de subordination (*Tell me who did what to whom*).
- b. le mot en *wh-* est suivi de *ever* et a un sens emphatique (*does anybody know what ever happened to Aidan Butterworth?*).

²² Cf. aussi § 1.3.2.3.1.

²³ Pour une étude énonciative plus générale de l'opposition *what / which*, voir Danon-Boileau (1983), Rotgé (1987) et Lapaire et Rotgé (1991).

- c. la subordonnée contient une expression emphatique comme *on earth, the hell...* (*she wondered what on earth she was doing here*).
- d. La subordonnée comporte une clivée (*Do you know what it was she finally couldn't bear ?*).
- e. La subordonnée est extraposée ou extraposable (*it's unclear whether she likes the present*).
- f. le verbe subordonné est à l'infinitif (*I'm wondering why to go at all*).
- g. la proposition est elliptique (*He invented something, but I can't remember what*).
- h. la préposition de la subordonnée est mobile, (*I'll tell you what I write with / with what I write*) (sauf avec certaines expressions figées : *I don't know what they are up to / *up to what they are*).
- i. la subordonnée comporte certaines expressions figées réservées à un emploi interrogatif (*I wonder what she can have been up to*).
- j. la préposition n'est pas obligatoire après un adjectif (*Are you sure (of) how much the machine costs?*).
- k. la subordonnée introduite par *What + N* n'a pas de sens totalisateur ou restrictif et ne comporte pas de verbes tels que *please, choose* (*you select what hardware devices you want to support*).
- l. le verbe principal est au singulier alors que la proposition est en fonction sujet et qu'elle est introduite par *what + Nom pluriel*, (*what presents she has received is nobody's guess*).

Ajoutons à cela que si la subordonnée est introduites par *which, how + Adjectif / Adverbe, whether et if*, elle sera interrogative (sauf dans quelques cas particuliers) (voir § 2.1.2).

Par opposition, la subordonnée sera **relative** si :

- a. elle est introduite par un composé en *ever* qui n'a pas de sens emphatique (*whatever route he takes will be watched*).
- b. elle n'est pas extraposable (* *It doesn't matter what you are saying*).
- c. la préposition de la subordonnée n'est pas mobile (*They ate what they paid for* / **for what they paid*).
- d. la préposition de la principale est obligatoire après un adjectif (*He's happy with what he received* / * *he's happy what he received*).
- e. la forme *what* + N a un sens restrictif ou totalisateur (*what friends she has are out of the country*) ; ou bien la forme *what* + N n'a aucun de ces effets de sens et la subordonnée comporte des verbes tels que *please, choose* (*I shall read what book I please*).
- f. le verbe principal est accordé au pluriel alors que la proposition est en fonction sujet et est introduite par *what* + Nom pluriel (*what presents she has received are of no value*).
- g. la subordonnée est de type optionnelle (*I saw what I took to be a log*) ou est une proposition commentaire (*What's more, he didn't say anything to his parents*).

Voici donc quelques critères syntaxiques et sémantiques qui pourront servir à faire la distinction entre subordonnées interrogatives et relatives libres.

2.3 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 2

Nous avons commencé dans ce chapitre par définir la subordonnée relative et par délimiter la classe des pronoms relatifs libres, ce qui est indispensable si nous voulons pouvoir opposer cette structure à la subordonnée interrogative. Nous avons vu que

l'emploi de tel ou tel mot en *wh-* en tant que relatif libre pouvait varier selon les locuteurs, en particulier pour *how* et *who*. *When* et *which* sont rares en tant que relatifs libres, et *why* est douteux puisque nous ne trouvons pas d'exemples qui soient clairement relatifs.

Nous avons commencé à voir quelques divergences entre subordonnées relatives libres et interrogatives. D'un point de vue syntaxique, ce qui fait certainement la différence essentielle entre les deux structures est que, contrairement à l'interrogative, la relative libre contient un antécédent sous-jacent. Ceci a plusieurs conséquences, en particulier la nécessaire compatibilité sémantique avec les relatives. Le relatif libre a un véritable rôle de relateur, ce qui n'est pas le cas de l'interrogatif. Nous avons émis l'idée selon laquelle un énoncé comportant une subordonnée interrogative constituait un commentaire sur la valeur du mot en *wh-*.

Enfin, nous avons étudié les différences de comportement syntaxique et sémantique qui pouvaient servir à différencier les relatives libres des interrogatives. Nous avons analysé la différence sémantique entre le *what* interrogatif et le *what* relatif lorsqu'ils sont suivis d'un nom. Le premier ne peut avoir qu'un sens qualitatif tandis que le deuxième peut être qualitatif ou quantitatif (nous reverrons ces idées dans le chapitre 5, § 5.3.5). Nous avons également développé le rôle de la clivée, qui a la particularité de pouvoir se trouver non seulement dans les subordonnées interrogatives, mais également (et uniquement) dans les relatives libres introduites par des composés en *-ever*, qui sont liés à la notion d'incertitude.

Le chapitre suivant poursuivra notre étude de l'opposition subordonnée interrogative / subordonnée relative libre en analysant les contextes d'emploi de ces deux structures. Ceci nous permettra de mettre en évidence les différences de comportement de ces subordonnées et d'approfondir leur sémantisme.

3 CONTEXTES D'EMPLOI DES

INTERROGATIVES ET DES RELATIVES

LIBRES

Dans le chapitre précédent, nous avons opposé la subordonnée interrogative et la subordonnée relative libre d'un point de vue syntactico-sémantique en développant des critères de distinction. Nous poursuivrons dans ce chapitre par une étude des contextes d'emploi de ces deux types de subordonnées, c'est-à-dire des contextes dans lesquels elles ont le plus de chances d'apparaître. Ceci nous permettra d'approfondir leur sémantisme. Nous commencerons par les contextes d'emploi interrogatifs (§ 3.1), et plus précisément par la notion d'(in)certitude (§ 3.1.1 et 3.1.2), puisqu'elle est fréquemment invoquée pour décrire les subordonnées interrogatives. Puis nous passerons à une étude du sémantisme des termes introducteurs de la subordonnée interrogative (§ 3.1.3 à 3.1.5). Dans les contextes d'emploi relatifs (§ 3.2), nous verrons tout d'abord la notion de connaissance du référent (§ 3.2.1). Nous étudierons ensuite une structure relative particulière que nous appellerons « en miroir » (§ 3.2.2). Puis nous terminerons en dégagant quelques caractéristiques de la relative libre (toujours en opposition avec la subordonnée interrogative) (§ 3.2.3).

3.1 CONTEXTES D'EMPLOI DES INTERROGATIVES

3.1.1 L'INCERTITUDE ET LES INTERROGATIVES

Les interrogatives et les relatives libres peuvent, d'une façon très générale, s'opposer ainsi : ignorance de l'énonciateur ou du sujet grammatical avec les interrogatives / connaissance du référent avec les relatives. Les paragraphes suivants étudieront la notion d'incertitude en rapport avec les subordonnées interrogatives. Nous en verrons à la fois l'importance et les limites.

3.1.1.1 Interrogatives, contextes non assertifs et incertitude

Quirk et al. (1985, § 16.35) constatent que les interrogatives sont particulièrement fréquentes dans les contextes non assertifs, par exemple :

- [1] *Can you confirm which flight we are taking?*
- [2] *They haven't yet confirmed how much the flight will cost.*

Ils notent que ceci ne s'applique cependant pas lorsque le verbe exprime déjà par lui-même une incertitude (*ask, wonder*). Les contextes non assertifs avec des verbes autres que *ask / wonder...* semblent en effet *a priori* moins ambigus que les contextes assertifs. Comment se fait-il que la subordonnée de *They didn't tell me where they wanted to go* sera, à notre avis, à l'unanimité interprétée comme interrogative, tandis que celle de *They told me where they wanted to go* pourra être considérée par certains linguistes comme relative et par d'autres comme interrogative ? Ceci vient tout simplement du fait qu'un contexte non assertif implique la plupart du temps l'incertitude du locuteur-énonciateur. Si ce dernier ne sait pas quelque chose il est susceptible d'employer une interrogative. Comme l'a remarqué Quirk, avec des verbes exprimant déjà l'incertitude, ce contexte non assertif n'est pas utile, puisque par exemple *I asked him what he thought of Brown's sculptures* sera tout de suite interprété comme interrogatif. Il

semblerait donc que ce soit la notion d'incertitude plutôt que celle de contexte assertif / non assertif qui détermine l'interprétation de la subordonnée. Ainsi, dans l'exemple suivant le verbe *know* est à la forme affirmative, mais si la subordonnée est malgré tout interrogative, c'est parce que le locuteur ne connaît pas la valeur de *where* (il ne sait pas où se trouve la clef) :

- [3] [*Gerda veut entrer dans un palais pour y retrouver son ami*]
"It is impossible for you to get into the palace, you have bare feet (...). But don't cry, we shall get you in somehow; my sweetheart knows a little back staircase which leads up to the bedroom, and she knows where the key is kept." (And 199)

La paraphrase relative (faisant ressortir l'antécédent) changerait ici le sens de la phrase : *she knows the place where the key is kept* voudrait dire qu'elle connaît un endroit particulier (celui où se trouve la clé), tandis que *she knows where the key is kept* veut dire qu'elle sait quelque chose, qu'elle a la réponse à la question « Where is the key kept ? ». *Know* se traduirait ici par « savoir », et non par « connaître » ; or, dans ce sens, comme nous le verrons, *know* ne prend que des interrogatives (cf. § 3.1.2.1). Notre subordonnée est donc bien interrogative, malgré la forme affirmative du verbe. Le locuteur ne sait pas où se trouve la clé, et c'est pour cela qu'il emploie l'interrogative *where the key is kept*. La notion d'incertitude semble ainsi plus pertinente que celle de contexte non assertif.

Plusieurs faits peuvent être mentionnés qui confirmeront l'importance d'un contexte d'incertitude dans l'interprétation interrogative. Nous pouvons tout d'abord constater que les exemples introduits par *whether* sont plus fréquents lorsqu'il y a incertitude du locuteur : *I don't know whether they are at home / ? ? I know whether they are at home ; Did they say whether they would come ? / ? ? they said whether they would come* (nous verrons cependant des exemples de type *I know whether* dans la partie suivante). Le même phénomène peut s'observer avec *hear*. Le manque de connaissance semble être

indispensable à l'emploi de ce verbe avec des subordonnées interrogatives en *if* ou *whether*. Ainsi, tous les exemples en *hear if / whether* que nous avons trouvés (environ 65 sur le BNC), contenaient une indication que le sujet syntaxique ou le locuteur ne sait pas ou cherche à savoir quelque chose¹. La construction la plus fréquente est *wait to hear if*. Voici quelques exemples (voir aussi annexe 3) :

- [4] *I was particularly interested to hear if there had been any changes in the condition of skin, nails and hair. (BNC BNS 377)*
- [5] *I strained to hear if it was a record but it was that tune, broken in his usual stumbling places. (BNC FPF 3549)*
- [6] *Going into the Court of Justice, when it was all over, to hear if there were any further commands for me, I found the Sergeant at his old trick... (Col 153)*
- [7] *This is simply not the case and you will probably have to wait to hear if your mortgage application has been approved. (BNC BNL 502)*
- [8] *The detective waited to hear whether Roger would apologize. (BNC G15 2121)*
- [9] *This morning they expect to hear if they'll be offered professional terms. (BNC K52 5148)*

Ajoutons que certaines expressions équivalentes à *not know* ne se trouveront jamais suivies d'une interrogative dans un contexte assertif qui impliquerait la connaissance du locuteur : *I have no clue what to do / *I have a clue what to do ; I have no idea how to go back there / ? ? I have an idea how to go back there*. C'est également le cas de *think* qui, accompagné de *cannot*, prend un sens proche de *not know* (cf. 4.4) et accepte les interrogatives : *I can't think why he accepted such an offer*. Sans la négation, la subordonnée interrogative n'est pas acceptable : **I can think why he accepted such an offer* (la phrase devient cependant grammaticale avec *I can understand / I can see*).

Les exemples qui seront les moins ambigus seront donc ceux exprimant l'incertitude. Mais l'incertitude de qui ? Les exemples [8] et [9] de la série ci-dessus montrent qu'il

¹ Les exemples en *hear if* où la proposition principale n'exprime pas l'ignorance ou la recherche de connaissance sont circonstanciels. Cf. chapitre 6, § 6.2.2.2.

ne s'agit pas nécessairement de celle du locuteur-énonciateur : c'est *the detective* et *they* (c'est-à-dire les sujets syntaxiques) qui ne savent pas. Il faut ici distinguer plusieurs cas.

3.1.1.2 Variabilité de la notion d'incertitude

La notion d'incertitude peut s'appliquer à différentes personnes selon les situations.

Dans un dialogue ou en conversation « réelle », les connaissances du locuteur-énonciateur comptent. Si le locuteur ne sait pas quelque chose, il est susceptible d'employer une subordonnée interrogative :

- [1] *"I don't know whether you'd care to come to church tomorrow." (Ch 262 : A. Wilson, "Late Call")*
- [2] *"But I wonder sometimes whether the life here is too quiet and too good for such a woman as I am." (Col 58)*
- [3] *You still haven't explained how you come to be here. (T 55)*
- [4] *"Tell me if you know where I shall find my playfellow." (And 194)*

Dans ces exemples, c'est l'incertitude du locuteur qui est exprimée, et c'est cette incertitude qui détermine l'emploi d'une subordonnée interrogative (on pensera également à l'exemple [1] du paragraphe précédent (3.1.1.1), *she knows where the key is kept* où l'incertitude, même si elle n'est pas directement exprimée, explique l'emploi de la subordonnée interrogative). Mais dans une narration à la troisième personne du singulier (type roman) ou lorsque l'on rapporte les propos ou pensées d'une autre personne, la connaissance du narrateur ou de l'énonciateur importe peu, et l'incertitude est généralement celle du sujet syntaxique de la phrase :

- [5] *He did not know what to think. (And 287)*
- [6] *She was, for the first time in all my experience of her, at a loss what to say at an interview with a stranger. (Col 135)*
- [7] *Elise asked if she had seen eleven princes ride through the wood. (And 40)*

Le verbe exprime ici que le sujet syntaxique n'a pas ou recherche une information (*not know, be at a loss, ask*) ; c'est pour la personne à laquelle le sujet renvoie qu'il y

incertitude. Par contre, lorsque le verbe indique que le sujet donne une information, l'ignorance n'est plus celle du sujet syntaxique, mais celle de l'objet (explicite ou non) du verbe, par exemple avec *to tell, to advise, to explain, to inform, to describe* :

- [8] *He had preached a short sermon, trying to talk man-to-man to the audience, to tell them who he was, what he had done in Macon and Birmingham, and what he proposed to do here. (Brown)*
- [9] *They advised him what to wear in the tropics. (Q 16.62)*
- [10] *He began explaining to her how a ticket worked.*
- [11] *"And will you allow me to mention [to you] very briefly what that experience has been ?" (Col 205)*
- [12] *The librarian informed them what books they could read.*

Prenons par exemple [8] : ce sont les auditeurs, auxquels renvoie l'objet du verbe (*them*), qui ne savent pas qui est le prêtre / ce qu'il a fait (*who he was / what he had done...*). Au contraire, le prêtre, sujet de la phrase (*he*), sait bien sûr qui il est. Il n'y a donc pas d'incertitude pour lui. De même en [9] : c'est la personne à laquelle renvoie l'objet du verbe (*him*), et non le sujet syntaxique, qui ne sait pas ce qu'il devrait porter.

3.1.1.3 Les marques de l'incertitude

Comment l'incertitude est-elle exprimée ?

a. Le terme introducteur

Tout d'abord, elle peut être exprimée à l'aide du terme introducteur (terme de la principale auquel est rattachée la subordonnée) si, comme l'a mentionné Quirk (cf. 3.1.1.1), il exprime de par son sémantisme même l'incertitude. C'est le cas de *ask, inquire, wonder, ponder*, qui indiquent que le sujet (se) pose des questions. Le substantif *question* va dans le même sens (le plus souvent trouvé sous la forme *the question is wh-*).

- [1] *I asked him what he intended to do.*
- [2] *He inquired whether it was possible to leave his case in the Left Luggage Office. (Cob inquire)*

- [3] *I wonder what he will say to that.*
- [4] *And an hour after that I was back in the club sipping a whisky and soda and pondering what to have for dinner. (BNC CDS 1352)*
- [5] *As far as I could understand it, the question was, whether the white moss rose did, or did not, require to be budded on the dog rose to make it grow well. (Col 175)*
- [6] *"On the question as to whether dolphins have a language, I would like to comment that..." (AM 32)*

Le terme *doubt* (verbe ou substantif), qui est presque toujours suivi de *whether / if*², ainsi qu'avec les termes apparentés par le sens (*to question, scepticism...*) expriment eux aussi déjà en eux mêmes l'incertitude :

- [7] *"I doubt if we shall find him alive." (CD 178)*
- [8] *A certain doubt came into my mind whether Sergeant Cuff's last random shot might not have hit the mark.*
- [9] *I began to question whether my share in the proceeding was quite as harmless a one as I had thought it. (Col 164)*
- [10] *"Though whether you could keep a register of names in knitting has always seemed to me rather doubtful." (A Ch 204)*
- [11] *Chomsky has puzzled his readers with his scepticism about whether Darwinian natural selection can explain the origins of the language organs that he argues for. (Pink 24)*

Ces termes seront dans la très grande majorité des cas suivis d'interrogatives.

b. Le contexte syntaxique

Avec d'autres verbes, l'incertitude pourra être exprimée par des contextes non assertifs. L'énoncé pourra comporter par exemple une négation (*not, no*), une semi-négation (*hardly, scarcely...*), un préfixe privatif (*un-*), ou tout terme indiquant que la connaissance n'est pas acquise (*want to, hope to, difficult to, will...*)³. L'énoncé peut également être à la forme interrogative (ou impérative avec *tell*). Voici quelques exemples (voir aussi annexe) :

² *Doubt* peut être également suivi d'une proposition en *what*, en particulier avec le verbe subordonné *say*, mais alors la proposition est relative (cf. 3.2.1.1.3, point 2.).

³ Les Culioliens parleraient de marqueurs de visée pour *to* et *will*.

- [12] *"But we do not know whether the Ring-bearer is with them or not."* (LR II 13)
- [13] *No one knows for certain when the copper pot still was first used for distillation in Scotland, but it's certain that...*
- [14] *I can hardly tell whether I was more startled or distressed at hearing him say that.* (Col 127)
- [15] *Sir Rupert, he thought, was slightly curt in manner perhaps understandable after the strain of circling round the city uncertain whether a landing could be effected or not.* (A Ch 75)
- [16] *"I want to know what you think. (...) Now, what do you think?"* (KA 142)
- [17] *Therefore, in order to assess whether Chomsky is right in his assumption (...) we must...* (AM 132)
- [18] *It was difficult to tell whether the language were semitic or indo-european.* (Q 3.62n)
- [19] *"Well, we shall see if the inside [of the room] throws any light on the matter."* (CD 62)
- [20] *"Do you know where Lapland is ?"* (And 204)
- [21] *Tell me why anyone should kidnap my son ?* (T 37)

3.1.2 LA NOTION DE CERTITUDE ET LES INTERROGATIVES

Nous avons vu dans la partie précédente que les contextes d'incertitude favorisaient l'interprétation interrogative. Mais il n'est pas nécessairement vrai que dans un contexte de certitude, la subordonnée soit systématiquement relative, loin s'en faut. Les contextes dans lesquels le locuteur ou le sujet syntaxique sait, et où l'on trouve cependant des interrogatives sont beaucoup plus fréquents que l'on ne croit. Nous pensons même qu'il existe une catégorie de verbes toujours suivis d'interrogatives, qu'ils expriment ou non une (in)certitude : les verbes de connaissance.

3.1.2.1 Verbes de connaissance

Nombre de linguistes (cf. chapitre 1, § 1.1) ont associé ou associent encore de façon étroite l'incertitude ou - notion encore plus restreinte - le questionnement du sujet ou du locuteur-énonciateur avec les subordonnées interrogatives, si bien qu'ils ne considéreraient pas comme interrogatifs des exemples tels que *I know where Peter is*.

Or, et ce n'est peut-être là qu'un paradoxe apparent, il nous semble que tous les verbes de connaissance et expressions équivalentes sont systématiquement suivis d'interrogatives, quel que soit leur environnement syntaxique (sauf dans un cas précis : les relatives que nous appellerons « en miroir »). Nous allons ici essayer de soutenir cette hypothèse.

Nous incluons dans la catégorie des « verbes (et expressions) de connaissance » : *know, have (a / no) idea, have (a / no) notion, have (a / no) clue, be at a loss, be at one's wits' end, (there is no) knowing, knowledge, (an) unknown, be a mystery, be obvious, be plain, be (un)clear, be (un)certain, be (un)sure*. Nous pourrions également ajouter *can't think, can't see, can't imagine*, qui sont proches de *not know*.

Il est vrai que nombre de ces expressions sont dans la majorité des cas à la forme négative ou expriment déjà par elles-mêmes l'incertitude (*have no idea, have no notion, be at a loss, unknown...*) et ne poseront donc pas de problème d'interprétation.

3.1.2.1.1 Quelques exemples non ambigus

Nous proposons ici des exemples non ambigus dans lesquels un verbe de connaissance à la forme affirmative (nous prenons *know* comme représentant) exprime la certitude du locuteur et est cependant suivi d'une interrogative.

Nous avons dit dans la partie précédente (§ 3.1.1.1) que les exemples en *whether* sont plus rares lorsque l'incertitude n'est pas exprimée. Les exemples commençant par *I know whether* sont certes peu fréquents et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles certains linguistes ont tendance à penser que *know* à la forme affirmative ne prend pas d'interrogatives. Mais de tels exemples ne sont pas totalement inconcevables :

- [1] *I know whether he can be trusted all right but that is none of your business.* (exemple emprunté à Ohlander, 1986, p. 980)
- [2] *I know whether he intends to come (but my lips are sealed).*

A. Culioli (1991, pp. 152-153), à la suite de J-C. Milner (1978b, pp. 119-120) et A. Borillo (1976, p. 23), travaillant sur le français, a étudié les contextes dans lesquels *je sais si* était acceptable. Il propose les exemples suivants : * *Je sais si Pierre est parti* (agrammatical) par opposition à *je sais bien si Pierre est parti, tout de même !* ; *Moi, je sais si Pierre est parti* ; *Bien sûr que je sais si Pierre est parti* ; *Puisque je sais si Pierre est parti, tu ne devrais pas t'inquiéter* ; *Rien qu'en te regardant, je sais déjà si tu es sincère* ; *Je regarde les persiennes et je sais s'il y a quelqu'un*. Les exemples s'expliquent selon Culioli soit par la dissociation entre le sujet énonciateur et le sujet de l'énoncé (dans les premiers), soit par le fait que *je sais si (...)* est repéré par rapport à un premier terme (dans les deux derniers). Dans tous les cas, « *je sais si (...)* ne marque pas l'opération de repérage constitutif » (p. 154). E. Pope (1976, p. 66-67) commente que des exemples comme * *I know whether she's content or not* ; * *Jack told me whether he is angry or not* sont agrammaticaux parce que la réponse est connue, mais deviennent grammaticaux si l'on ajoute des éléments qui les rendent génériques ou qui impliquent que le locuteur veut garder la réponse secrète (« *qualifying clauses which make them generic or secretive* ») : *I generally know whether she's content or not by the look on her face.* / *Jack told me whether she's angry or not, but I won't tell you*. Notons que dans le premier exemple de Pope et les deux derniers de Culioli, la valeur du mot en *wh-* est changeante, puisqu'elle dépend de la situation. Il n'y a pas d'ancrage dans une situation particulière, et nous ne pouvons pas vraiment parler ici de connaissance du locuteur malgré la forme *je sais / I know*. L'emploi de la subordonnée interrogative peut alors s'expliquer tout simplement dans ces exemples par le fait que le locuteur ne connaît pas réellement la valeur du mot en *wh-*. Ces exemples ne posent donc pas vraiment problème.

Mais il arrive également que *I know* ne soit pas dans un contexte généralisant, et que la subordonnée soit malgré tout interrogative. Les exemples en *whether* restent rares ou nécessitent un contexte particulier (« je sais, mais je ne te le dirai pas ») ; mais les exemples avec d'autres mots en *wh-* sont beaucoup plus fréquents. En voici certains, où la subordonnée introduite par *I (we) know* comporte des éléments qui la rendent sans ambiguïté interrogative (voir les critères de distinction au chapitre 2) :

What + N (sans effet de sens)	- <i>"I think I know already <u>what council</u> you would give, Boromir," said Frodo. "And it would seem like wisdom but for the warning of my heart." (LR I 516)</i>
Infinitif	- <i>"To save you asking, I may as well say that I knew <u>where to find Hissing Sid.</u>" (PDJ 236)</i>
(+ Which + N)	- <i>He had seen her before either I or the gardener had seen her though we knew <u>which way to look,</u> and he didn't. (Col 135)</i>
How + Adjectif/ adverbe	- <i>[Gerard veut licencier George] "And don't tell me he's been here for twenty-two years. I know <u>how long</u> he's been here, that's just the trouble." (PDJ 116)</i> - <i>I know <u>how difficult</u> it is to get her to go anywhere. (OW 81)</i> - <i>Well, I know, of course, <u>how important</u> it is not to keep a business engagement, if one wants to retain a sense of the beauty of life, but still... (OW 278)</i>
Expressions figées	- <i>"I know very well <u>what</u> you have come here <u>for,</u>" said the witch. (And 12)</i>

Voici deux exemples supplémentaires contenant *who* et *why*. Leur caractère interrogatif ne fait aucun doute ici, puisqu'ils reprennent une question directe :

- [3] *"Why do we come to this sort of thing ? Well, I know why you come, Jim, and poor Margaret's living here. I suppose what I mean is why the hell do I come." (KA 45)*
- [4] *[Alice in Wonderland] "Who are you ?" said the Caterpillar. (...) "I - I hardly know, sir just at present - at least I know who I was when I got up this morning..." (LC 54)*

Dans tous les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, il y avait certitude du locuteur. Nous pouvons renouveler la même expérience dans des contextes de narration où c'est la certitude du sujet syntaxique qui est exprimée :

Infinitif

- *But he didn't [pave the whole street with silver money] - he knew better how to use his money than that. (And 26)*

- *One or two of the people in the grounds near us looked up, saw it was Limping Lucy- knew what to expect from that quarter and looked away again. (Col 226)*

- *People knew where to find him, and now that it had happened, there was no reason to think it wouldn't happen again. (PA 176)*

How + Adj / Adv

- *Gerda understood the word "alone" and knew how much there was in it... (And 196)*

- *Dixon knew exactly how well Michie knew exactly how and why he, Dixon, couldn't be busy. (KA 97)*

Expressions figées

- *After my work with Effing, I usually managed to see [Kitty] for several hours (...). Mrs. Hume knew what I was up to, but if Effing had any idea of my comings and goings, he never said a word. (PA 184)*

- *"(...) he gave a cry of surprise and turned so pale, that the man knew what was up in an instant and seized him." (CD 210)*

Reprise d'une question

- *"Who found her?"*

"I did," said Mandy (...). And why ask anyway, she thought with a spurt of resentment, you know bloody well by now who found her. (PDJ 413)

Nous n'avons vu que des exemples avec *know*, mais ce que nous avons dit est valable également pour les autres expressions indiquant la connaissance. Voici des exemples extraposés ou extraposables (et donc non ambigus : cf. 2.2.5) avec *be plain / be clear* :

- [5] *And then they stood a moment with heads bowed in grief, for it seemed to them plain what had happened. (LR II 13)*

- [6] *"Of course, what has happened is very clear. The man entered and took the papers, sheet by sheet from the central table. He carried them over to the window table..." (CD 112) [extraposition possible]*

Il nous semble maintenant assez clair qu'une interrogative n'est pas du tout incompatible avec les verbes et expressions de connaissance, même lorsque ceux-ci expriment que le locuteur connaît la valeur de *wh-*. Il n'est même pas nécessaire qu'une tierce personne soit dans l'incertitude pour pouvoir employer une interrogative, comme nous le montre l'exemple suivant (tous les exemples en *where* sont interrogatifs avec *know* ; cf. partie suivante, § 3.1.2.1.2.1, étude des exemples [2] à [6]) :

- [7] [Seegrave enquête sur le vol d'un diamant. Il demande au majordome qui parmi les servants savait où le diamant devait être caché.]
"I knew where it was put, sir" I said, "to begin with. Samuel, the footman, knew also - for he was present in the hall when they were talking about where the Diamond was to be kept that night. My daughter knew, as she has already told you. (...) For all I can tell, everybody in the house may have known where the jewel was, last night." (Col 124)

A ce moment du récit, tout le monde sait que le diamant était caché dans le coffre de Miss Verinder : non seulement le majordome et les servants, mais également l'inspecteur et les habitants de la maison, c'est-à-dire tous les personnages concernés, et même le lecteur (sans compter le narrateur...).

3.1.2.1.2 La subordonnée est-elle toujours interrogative ?

Les exemples précédents prouvent bien que *know* peut se trouver à la forme affirmative suivi d'une interrogative alors qu'il exprime la connaissance du locuteur ou du sujet syntaxique. Mais il reste maintenant à prouver que quel que soit le contexte, les verbes de connaissance sont toujours suivis d'une interrogative. Nous verrons que lorsque ces verbes sont suivis de relatives, ils changent de sens, et ne sont plus à proprement parler des « verbes de connaissance ». Nous commencerons par *know*.

3.1.2.1.2.1 Know

1. Inadéquation de la paraphrase relative

Nous laisserons pour l'instant de côté les propositions en *why* et *how*. Nous montrerons ici qu'avec *what*, *who*, *where* et *when*, l'interprétation relative est inadéquate parce qu'elle change le sens du verbe : lorsque *know* est suivi d'une proposition en *wh-* il veut dire « savoir », alors que s'il est suivi d'un syntagme nominal il prend le sens de « connaître (= avoir l'expérience de) ». La paraphrase relative, qui se fait par un syntagme nominal comprenant une relative adnominale, changerait donc le sens du verbe. Elle peut également modifier le sens de l'énoncé, et ainsi être de nouveau inadéquate (c'est ce que nous verrons avec *what* lorsque la subordonnée renvoie à une

entité extralinguistique abstraite). Nous commencerons par les subordonnées en *what*. Pour mettre en évidence l'inadéquation de l'interprétation relative, nous utiliserons l'analyse d'une relative comme la réunion de deux propositions ayant un syntagme nominal co-référentiel. Cette analyse suppose que l'objet du verbe subordonné (lorsque le mot en *wh-* a cette fonction) et celui du verbe principal (si le terme introducteur est un verbe) sont sémantiquement compatibles (cf. 2.1.1). Prenons l'énoncé *Give me what you found*. *Find* accepte le même type compléments d'objet que *give* (il faut qu'il renvoie à un objet concret). L'objet de *find* pourra donc correspondre à celui de *give*. Si j'ai trouvé une montre, l'énoncé pourra se décomposer en P2 = « You found SOMETHING (i.e. *a watch*) » et P1 = « Give me SOMETHING (i.e. *the watch*) ». Les deux occurrences de SOMETHING étant co-référentielles, je pourrai remplacer la subordonnée relative par le référent de *what* sans changer la référence. Ainsi, *Give me what you found* et *Give me the watch (that you've found)* seront équivalents du point de vue de la référence.

Lorsque *know* est suivi d'une proposition en *what*, il faut distinguer deux cas : soit *what* fait référence à une entité extralinguistique concrète ; soit il renvoie à une entité abstraite. Dans le premier cas, l'analyse relative change le sens du verbe :

- [1] [*Effing est aveugle et veut que le narrateur lui lise des livres de sa bibliothèque*]
He selected all the books in advance, and he knew exactly what he wanted to hear. (PA 110)

What renvoie ici à un (des) livre(s). Ne pouvons-nous alors décomposer l'exemple en P2 = « He wants to hear SOMETHING (i.e. the book X) » et P1 = « He knows SOMETHING (i. e. the book X) » ? Mais nous voyons déjà se profiler ici les deux acceptions de *know*. *I know the book* veut dire que je connais le livre pour l'avoir lu (ou au moins vu). *Know* a donc le sens de « connaître » et non de « savoir ». Or, ce n'est pas le sens qu'il a dans *He knew what he wanted to hear*, où il se traduira par « savoir ».

L'analyse relative change le sens de *know*, et n'est donc pas adaptée. Lorsque *what* renvoie à une entité concrète, la subordonnée ne peut en réalité jamais être relative. En effet, lorsqu'il est suivi d'une proposition en *what*, le verbe *know* a toujours le sens de « savoir » : *I know what he bought* = « je sais ce qu'il a acheté » (et non « je connais ce qu'il a acheté ») ; *I know what he did* = « je sais ce qu'il a fait » ; *I know what you mean* = « je sais ce que tu veux dire », etc. Or, dans ce sens, *know* requiert pour complément d'objet un syntagme renvoyant à une entité abstraite. On ne peut pas savoir quelque chose de concret (**je sais la table* ; en anglais, *know* dans *I know the table* prendra de nouveau le sens de « connaître » et ne pourra en aucun cas se traduire par « savoir »). Si *what* renvoie à quelque chose de concret, il ne peut par conséquent y avoir compatibilité sémantique entre les objets possibles des deux verbes (principal et subordonné) puisque l'un est abstrait et l'autre concret. Or, la compatibilité est une condition nécessaire pour que la proposition subordonnée soit relative.

Passons maintenant aux cas où *what* renvoie à une entité abstraite (*I know what you think*). La compatibilité sémantique est alors conservée, mais l'interprétation n'est cependant pas relative. *I know what you think* ne peut s'analyser en P1 = « I know SOMETHING » et P2 = « You think SOMETHING », avec co-référence entre les deux occurrences de SOMETHING. L'objet du verbe subordonné ne s'applique pas nécessairement à P1. Par exemple, si l'objet de *think* est *(you think) that I am wrong*, la phrase n'implique pas nécessairement *I know that I am wrong*. Prenons un autre exemple : *I know what Brian told you*. De nouveau, *know* et *tell* peuvent prendre le même type d'objets : tous deux acceptent des propositions en *that*. Cependant, l'énoncé ne se décompose de nouveau pas en P1 = « I know SOMETHING » et P2 = « Brian told you SOMETHING », par exemple si Brian a dit à mon interlocuteur que Tom était à la maison, l'énoncé ne veut pas dire *I know that Tom is at home* (c'est peut-être ce qui est

impliqué, mais ce n'est pas ce qui est dit). Le sens de la phrase est tout simplement différent. L'énoncé veut dire que je connais la valeur de *what*, que je peux répondre à la question « What did Brian tell you ? ». Lorsque *what* renvoie à quelque chose d'abstrait, il semble donc bien que l'interprétation relative ne soit pas adéquate non plus puisqu'elle ne correspond pas au sens de l'énoncé. Nous verrons pourquoi il ne peut en être qu'ainsi lorsque nous étudierons *how* et *why* (point 2. *infra*). Le seul cas, pensons-nous, où *know* peut prendre une relative libre en *what* lorsque celui-ci renvoie à une entité abstraite est celui des constructions « en miroir », c'est-à-dire dans lesquelles le verbe principal et subordonné sont identiques (cf. 3.2.2 pour une analyse détaillée de ces constructions) : *I know what he knows*. L'exemple peut s'analyser (mais ce n'est pas la seule analyse possible) comme la réunion de P1= « I know SOMETHING » et P2 = « He knows SOMETHING » avec co-référence entre les deux SOMETHING, par exemple *I know Russian* et *He knows Russian* ou *I know that John is in London* et *He knows that John is in London*. Le sens serait « j'ai la (les) même(s) connaissance(s) que lui / je sais la même chose que lui ». *What he knows* dans *I know what he knows* est donc bien potentiellement relatif, mais il s'agit là d'une exception.

Lorsque *who* et *where* renvoient à une entité concrète, nous retrouverons l'opposition « connaître / savoir ». Avec une subordonnée en *who* et *where*, en effet, *know* ne peut de nouveau avoir que le sens de « savoir » (« avoir présent à l'esprit / posséder une information ») (*I know who came / where he is*= « je sais qui est venu / où il est » et non « *je connais qui est venu / où il est »). Si nous tentons d'appliquer à un exemple en *know who / where* la paraphrase relative *the person who / the place where*, le verbe change de sens et veut dire « connaître » au sens de « avoir l'expérience de » (*be acquainted with*). La paraphrase relative est donc inadéquate. Prenons :

- [2] *Suddenly [Kate] thought of Adam Dalgliesh. His flat, too, was on the river, at Queenhithe. She wondered how she knew where he lived and then*

remembered some of the press coverage of his last and successful book of poetry. (PDJ 293)

Know a bien ici le sens de « savoir ». *She knew where he lived* se traduira par « elle savait où il habitait » (elle connaissait la valeur de *where* - elle savait qu'il habitait au Queenhithe). Si nous remplaçons *where* par *the place where*, le verbe change de sens et devient équivalent à *be acquainted with*. *She knew the place where he lived* voudrait dire qu'elle connaît Queenhithe, qu'elle y est déjà allée. C'est le même sens que nous retrouvons dans :

- [3] *But I am thinking back to the days before the war -- the '39-;45 war in Europe, that is -- when a reporter was actually expected to know the place he was writing about. (BNC H9G 598)*

Ici, le sens de *know* est bien « avoir l'expérience de », et il ne serait pas possible de remplacer *the place* par *where* (**He was expected to know where he was writing about*).

Un exemple contenant *where* comme *I know where he lives* (= « je sais où il habite ») n'a donc pas le même sens que l'exemple correspondant avec *the place* (*I know the place where he lives* = « je connais l'endroit où il habite »). La subordonnée de *I know where* est interrogative. De même que pour *what*, lorsque *where* a un sens concret la subordonnée ne pourra jamais être relative puisque les objets des deux verbes ne seront pas sémantiquement compatibles⁴.

⁴ Les exemples en *know the place* où *know* n'a pas le sens de « connaître » sont très rares et constituent à notre avis des questions cachées (voir étude des exemples en *know the reason why / the way in which* - qui sont aussi des questions cachées - point 2.c. *infra*) ; il semble d'ailleurs qu'ils ne puissent se trouver qu'en coordination avec une autre question cachée :

- [Etude des liens entre processus mentaux et neuraux] *There may of course be some mental processes for which no neural activity exists, but such an awe-inspiring negative could not be proved until we knew the place and function of every subatomic particle in the human brain. (BNC AOT 938)*

= « until we knew what the place and function of every sub-atomic particle are ». Si l'on enlève la deuxième question cachée, la présence de *the place* après *know* = « savoir » devient, nous semble-t-il, plus contestable : ? ? *until we know the place of every sub-atomic particle in the human brain* (on dirait plutôt *until we know where every sub-atomic particle is in the brain*).

Cet exemple tiré de W. Collins (1868), et qui pourrait être un contre-exemple à ce que nous avançons, nous semble doublement désuet :

- [enquête sur le vol d'un diamant] (...) *our experienced officer applied to me to know, whether the servants in general were or were not acquainted with the place in which the Diamond was put for the night. « I knew, sir, » I said, « to begin with. » (Col 124).*

Dans les exemples que nous avons vus jusqu'à présent, *where* avait un sens concret, et la paraphrase relative changeait le sens. Lorsqu'il a un **sens abstrait**, la paraphrase par *the place* n'est plus possible du tout, ce qui confirme la nature interrogative des subordonnées introduites par *know where*.

- [4] *Here we have a professional woman, successful, ambitious, knowing where she wants to go. (PDJ 154)*
- [5] *"We may have complained about what he did or disliked what he proposed to do, but at least he knew where he was going" (PDJ 213)*
- [6] *[Claudia a accepté l'invitation galante de Declan]
"By the time they parted she knew where it would end." (PDJ 86)*

(**she knows the place where she wants to go ; *she knew the place where it would end*).

Avec **who**, la différence de sens entre interrogative et relative est de nouveau nette : savoir qui a fait quelque chose, ce n'est pas pareil que connaître cette personne. Dans :

- [7] *I went off with Cousin Simmons, who maintained that if he didn't see to me, he didn't know who would. (Brown)*
- [8] *He knew who was riding after him- the men he had known all his life, the men who had worked for him, sworn their loyalty to him. (Brown)*

le sens de *know* est bien « savoir » (« il ne savait pas qui s'occuperait de moi » ; « il savait qui était à sa poursuite »)⁵. *He knew the person who was riding after him* voudrait dire « il connaissait la personne qui le poursuivait ». C'est le sens que prend *know* dans les exemples suivants (cf. l'emploi de *well*) :

- [9] *[Problème de l'identification des suspects]
The position is, of course, quite different if the witness knows the person concerned well enough to say: 'I was hit by a man I know well and whose name is Jack Spratt.' (BNC FBK 861)*

Le même phénomène se retrouve encore avec **when**. Dans :

L'exemple nous semble tout d'abord obsolète par son emploi de *be acquainted with* pour *know* = « savoir » (cf. la réponse). Dans les dictionnaires de langue anglaise, il veut bien dire « avoir l'expérience de » (voir par exemple dans le LDOCE : « 1. Be acquainted (with sb) to know someone, especially because you have met once or twice before. (...) 2. Be acquainted with sth *formal* to know about something, because you have seen it, read it, used it etc. : *I'm not really acquainted with the southern part of the island* »). D'autre part, l'exemple nous semble désuet dans son emploi de *the place in which* comme question cachée.

- [10] *We all know when it is going to happen. (Brown)*
- [11] *The troopers knew an attack was coming, but they didn't know when, and they didn't know where. (Brown)*

Know veut dire « savoir », et *when* n'est pas paraphrasable par *the moment when*. Par contre, dans :

- [12] *Every cat owner knows the moment when a pet approaches a new dish of food, sniffs it, and then stalks off without taking a bite. (Brown)*
- [13] *It was the same with my mother. Your father wouldn't let me go to her when she was dying, but he couldn't come between us. I knew the moment that she went, I felt it. I had to let go of her, I had to. (Brown)*

know est proche de *be acquainted with*, et veut dire « faire l'expérience de ».

Il semblerait donc d'après ces exemples en *what*, *where*, *who* et *when* que la subordonnée soit toujours interrogative. La paraphrase est toujours inadéquate, soit parce qu'elle change le sens du verbe, le faisant passer de « savoir » à « connaître = avoir l'expérience de » (en particulier lorsque le mot en *wh-* renvoie à une entité concrète), soit parce qu'elle est impossible (avec *where* lorsqu'il a un sens abstrait). Dans les cas où le mot en *wh-* renvoie à une entité extra-linguistique concrète, la subordonnée ne peut jamais être relative, car alors il y a incompatibilité sémantique entre les objets des deux verbes. Lorsque *what* renvoie à une entité abstraite, l'analyse relative ne correspond pas au sens de l'énoncé. Les seuls exemples de relatives libres seraient en fait les relatives en miroir du type *I know what he knows*.

Avec *how* et *why*, le cas est plus complexe. En effet, non seulement il y a compatibilité sémantique entre les objets des deux verbes (puisque ces deux termes renvoient à des abstractions et que *know* a le sens de « savoir » et nécessite donc un objet abstrait), mais

⁵ On peut remarquer par opposition dans le deuxième exemple la deuxième occurrence de *know* qui, cette fois-ci, a le sens de « connaître ».

en plus la paraphrase ou l'analyse relative semblent possibles sans changer le sens de la phrase. Que dire alors de *how* et *why* ?

2. *How* et *why*

2.a. Possibilité de paraphrases « relatives » : doit-on parler de neutralisation ?

Nous avons vu dans les paragraphes précédents que lorsque *know* était suivi d'une relative à antécédent explicite, il n'avait pas le même sens que lorsqu'il était suivi d'une proposition en *wh-*, ce qui rend la paraphrase relative inadéquate dans la plupart des cas. Ce n'est plus pareil avec *how* et *why* puisque la paraphrase « relative » est cette fois-ci *a priori* possible sans changer le sens de l'énoncé, et parfois elle semble même particulièrement bien adaptée (*I know why you are here = I know the reason why you are here ; I know how he cooked the onions = I know the way in which he cooked the onions / you know how Bob works = you know the way Bob works*). Comment alors analyser ces exemples ? L'une des possibilités est de dire qu'ils sont relatifs, puisque non seulement la paraphrase « relative » est appropriée, mais l'analyse relative semble également pertinente. Le premier exemple pourrait ainsi s'analyser en P2 = « You have come here FOR SOME REASON » et P1 = « I know THAT REASON ». De même avec *how* : P2 = « He cooked the onions IN A CERTAIN WAY » et P2 = « I know THAT WAY ». Nous pouvons ainsi mettre cet exemple en parallèle avec *I like how he cooked the onions* (relatif puisque *like* n'accepte pas de subordonnées interrogatives : **I like whether he will come*). Ce dernier exemple se décompose en P2 = « He cooked the onions IN A CERTAIN WAY » et P1 = « I like THAT WAY (of cooking the onions) ». L'interprétation interrogative n'est cependant pas pour autant exclue. La glose pourrait être « je connais la valeur de *why* / de *how* », de même qu'avec *I know what council you would give*, la glose est « je connais la valeur de *what* ». Nous pourrions également

paraphraser par « I know the answer to the question “Why are you here? / How did he cook the onions?” ». Les interprétations interrogative et relative semblent dans ce cas être équivalentes et ne pas entraîner de grand changement de sens : savoir pourquoi quelqu'un a fait quelque chose, c'est connaître la raison pour laquelle cette personne a fait cette chose ; de même savoir comment on fait quelque chose, c'est connaître une façon de faire quelque chose. Ne peut-on alors dire qu'il y a neutralisation de l'opposition interrogative / relative libre ? Rappelons (cf. § 1.1.5.2) que cette notion a été proposée pour le français par Le Goffic (1987). Il y a neutralisation lorsque les deux interprétations reviennent au même, et que le choix entre l'une et l'autre n'est pas pertinent. Or, c'est bien ce qui semble se passer dans nos exemples. Mais nous pensons pour ce qui est de *know* que le concept de neutralisation n'est pas indispensable. Nous proposons une troisième analyse, qui est de dire que *how* et *why* (de même que les autres mots en *wh-*) sont toujours interrogatifs avec *know*. Nous pensons que les soi-disant « paraphrases relatives » dissimulent en fait des questions cachées. S'il n'y a pas de différence de sens entre les deux interprétations, ce ne serait donc pas parce qu'il n'y a pas de différence entre l'interprétation relative et interrogative, mais parce qu'il n'y a qu'une interprétation, interrogative. L'analyse relative nous semble faussée.

2.b. Le sémantisme de *know* et autres expressions de connaissance

Pour montrer que *how* et *why* sont toujours interrogatifs avec *know*, nous aurons recours au sémantisme de ce verbe. Avec *how* et *why* comme avec les autres mots en *wh-* qui introduisent une subordonnée, le sens de *know* est « savoir », par exemple dans :

- [14] (...) *it seemed clear to me that he had thought it unadvisable to let the lady's maid and the housemaid know how materially they had helped him.* (Col 155)
- [15] *He felt curiously sleepy, the world seemed far away; he knew he should get to Cap, but he didn't know how.* (Brown)
- [16] *Rousseau had to admit that though he couldn't agree to a public performance, he would indeed, just for his own private satisfaction, dearly*

love to know how his work would sound when done by professional musicians and by trained voices. (Brown)

- [17] *"I know why you're here. You're here about my baby." (GWI 25)*
- [18] *It's strange. I don't know why I'm telling you all this... (T 36)*

Know dans le sens de « savoir » veut dire « posséder une (des) information(s) à propos de quelque chose » (cf. la définition du LDOCE : « 1. To have information about something »). Or, dans ce sens, le complément de *know* doit renvoyer à des faits ou à des informations, comme nous le montre le début de la définition du *Cobuild* : « If you know a fact, a piece of information or an answer... ». En d'autres termes, il doit exprimer un contenu abstrait. Il existe à notre avis deux types de propositions qui remplissent cette fonction : les propositions en *that* et les interrogatives en *wh-*. Les linguistes de la grammaire générative et transformationnelle ont relevé que les interrogatives subordonnées et les propositions en *that* se trouvaient dans les mêmes positions (en particulier avec les mêmes verbes)⁶. Ceci peut s'expliquer par le sens de certains verbes, qui requièrent un objet abstrait, et par le sémantisme des interrogatives et des propositions en *that*, qui toutes deux représentent un contenu abstrait. La différence entre les propositions en *that* et les subordonnées interrogatives est, pensons-nous, que les premières exprimeront un contenu dont aucun élément n'est manquant, tandis que les secondes indiqueront un contenu dont un élément est laissé en suspens. Dans *I know that Jennifer is in London*, la relation prédicative <Jennifer / be in London> est saturée. Tous les arguments du verbe sont instanciés, et la relation est validée. Dans *I (don't) know who is in London*, au contraire, la valeur de *who*, qui correspond au sujet de la relation prédicative <somebody / be in London>, n'est pas donnée. Le mot en *wh-* représente alors une variable non instanciée.

⁶ Il existe cependant certaines différences. Par exemple, *believe* n'accepte que des propositions en *that*, et ne peut prendre des subordonnées en *wh-*. Cf. Baker, 1968, chapitre VII.

Nous voyons donc d'après les définitions de *know* que le sémantisme de ce verbe appelle une subordonnée interrogative (ou une proposition en *that*) car cette dernière exprime un contenu abstrait. Il en ira de même avec les autres verbes de connaissance. Ils ont bien sûr le même sémantisme que *know*, qui constitue en quelque sorte leur hyperonyme, et nécessiteront le même type d'objet (ou de sujet) que lui. Certaines de ces expressions sont équivalentes à *not know* (*have no idea, have no clue, be at a loss, can't think...*), d'autres à *know* (*be sure, be certain*). Elles ont elles aussi un sémantisme abstrait et exigeront pour complément ou sujet des propositions renvoyant à un contenu abstrait (une information ou un fait). Ces expressions ont un fonctionnement parallèle à *know* : lorsqu'elles sont équivalentes à *know* à la forme affirmative, elles régiront des propositions en *that* ou des interrogatives en *wh-* (*I'm sure that he is angry ; it's obvious what answer he will give*), tandis que lorsqu'elles ont le sémantisme de *not know*, seules les interrogatives seront possibles (*I have no clue who phoned, mais *I have no clue that John came, de même que *I don't know that John came*). Nous avons vu que lorsque *know* était suivi d'une relative (adnominale) il prenait le sens de « connaître = avoir l'expérience de ». Dans ce sens, *know* ne correspond plus réellement à un « verbe de connaissance ». Il en va de même pour les termes équivalents à *know*. Lorsqu'ils peuvent prendre des relatives (libres, cette fois-ci), ils changent de sens et ne sont plus à proprement parler des « verbes de connaissance » (c'est ce que nous verrons au § 3.1.2.1.2.2). Disons rapidement que par exemple *obvious* dans *what you say is obvious* (relative) veut dire « (être) évident » au sens de « peu original », tandis que dans *It's obvious what he wants* (interrogative, extraposée), il renvoie à la cognition. La subordonnée interrogative semble donc bien liée au sémantisme du terme introducteur de la principale.

Revenons-en à *how* et *why*. Nous avons vu qu'avec ces deux termes *know* conservait son sens de « savoir », et nécessitait donc pour complément une proposition exprimant un contenu abstrait. Dans un exemple comme *I know how I will go to Cap ; I don't know why I'm telling you this*, les propositions subordonnées représentent l'information connue (ou non), c'est-à-dire le contenu abstrait exigé par *know*. Les énoncés se laisseront gloser par « je connais la valeur de HOW / WHY dans « I will go to Cap HOW / I'm telling you that WHY » ». *How* et *why* seraient donc, tout comme les autres mots en *wh-*, interrogatifs avec *know* tout simplement parce que le sémantisme de ce verbe le veut. Si la nature interrogative de la subordonnée est dictée par le sens du verbe principal, nous pouvons ici ajouter un argument pour analyser *how* et *why* comme interrogatifs avec *know* : avec des verbes et expressions équivalentes à *(not) know*, la paraphrase par *the reason why / the way in which* n'est pas possible, alors qu'elle l'est avec *know*. Par exemple, tandis que *I don't know why he is here / how he did the trick* se laissent paraphraser par *I don't know the reason why he is here / the way in which he did the trick*, l'expression équivalente *I have no clue why he is here / how he did the trick* ne peut se paraphraser par **I have no clue the reason why he is here / the way in which he did the clue*. C'est d'ailleurs le cas de bon nombre d'expressions de connaissance (*I can't think why he is here / *I can't think the reason why he is here ; It's obvious how / why he did it / *It's obvious the way in which / the reason why he did it*). Si *know* et les autres expressions de connaissance ont le même sémantisme et que c'est le sémantisme du verbe qui appelle la subordonnée interrogative, il serait contradictoire de dire que *how* et *why* sont relatifs avec *know* et interrogatifs avec les expressions équivalentes *have no clue / can't think*, etc.

2.c. Les paraphrases

S'il est vrai que *why* et *how* sont nécessairement interrogatifs avec *know* (ainsi qu'avec les autres verbes de connaissance) à cause du sémantisme de ce verbe, que faire des paraphrases ? Comme nous l'avons mentionné, elles sont presque systématiquement possibles avec *know*. Mais nous pensons qu'il s'agit de questions cachées (cf. 1.2.4). En effet, l'adjonction de *what... is* est possible. Huddleston (1971) propose de paraphraser *I know where he lives* par *I know what the place where he lives is* et non par *I know the place where he lives*. Ces mêmes paraphrases pourraient s'appliquer à *how* et *why* : *I know why you came* = *I know what the reason why you came is* et non simplement *I know the reason why you came*. De même avec *I know the way in which he cooks the onions* : *I know what the way in which he cooks the onions is*. Plusieurs faits tendent à prouver que notre analyse est exacte, et que les subordonnées en (*know*) *how* / *why* sont interrogatives malgré les paraphrases.

Tout d'abord, il faut remarquer que les paraphrases ne sont pas nécessairement la marque de la nature relative de la subordonnée. Nous pouvons le constater avec des subordonnées qui possèdent des caractéristiques spécifiques aux interrogatives et qui peuvent malgré tout se paraphraser par des relatives à antécédent. Ainsi, les exemples en *how to* (interrogatifs à cause de la forme infinitive : cf. 2.2.4) peuvent se paraphraser par *the way to* :

- [19] (...) *and he also knew how to embroider a harness, for he was clever with his fingers. (And 22)*
= *He also knew the way to embroider a harness.*

Voici un exemple où les deux formes coexistent :

- [20] *The advance man knows the way to get VIPs in and out of the hall and how to manage their entrances and exits to the best effect. (BNC ADK 238)*

D'autre part il est possible de trouver des exemples de subordonnées elliptiques en *why* (nécessairement interrogatives : cf. 2.2.6) qui sont cependant paraphrasables par *the reason (why)* :

- [21] *And he is not the only one who knows why he is always in company: the people who are watching him know why, too. (Brown)*
⇒ *The people who are watching him know the reason (why), too.*
- [22] *At the end of each week or each month the retailer (or the accounts department, in a big firm) totals up the petty cash paid for that period. This gives the retailer a clear picture of how much is being spent, and on what. If the weekly total is much bigger than normal, the retailer will want to know why. (BNC B2U 3209)*
⇒ *the retailer will want to know the reason (why).⁷*

Ceci montre que les paraphrases doivent être utilisées avec précaution lorsque l'on s'en sert comme critères de distinction entre subordonnées interrogatives et relatives libres.

L'ellipse de la subordonnée peut également servir d'argument inverse pour montrer que les paraphrases relatives sont en fait des questions cachées. En effet, contrairement aux autres syntagmes nominaux comportant des relatives, les questions cachées partagent avec les interrogatives la possibilité de réduire la subordonnée au mot en *wh-* :

- [23] *She was gaping at him while telling herself that her mother would have told him the reason why she was here. But he was going on talking. 'It generally happens the other way round: it's the mother who's possessive of the son. But let me tell you, it's much worse when it's the father. So, you see, I do know the reason why' (BNC HWE 2082)*
- [24] *"You have done me an infamous wrong!" I broke out hotly. "You suspect me of stealing your Diamond. I have a right to know, and I will know, the reason why." (Col 393)*

L'ellipse n'est pas possible si *the reason* n'est pas une question cachée : **He insisted on staying at home, but the reason why is stupid*. Des exemples de ce type nous montrent que *the reason why* après *know* peut être une question cachée. Si les arguments syntaxiques de ce genre, qui mettent en parallèle la subordonnée interrogative et la question cachée, restent rares, c'est parce que les questions cachées sont avant tout des

syntagmes nominaux, et se comporteront en tant que tels (cf. 1.2.4), alors que les subordonnées interrogatives sont des propositions. Par exemple, le clivage n'est pas grammatical dans les questions cachées (* *I don't know the reason why it is that he came*) de même qu'il ne l'est pas dans un syntagme nominal normal (**I don't know the person who it is that came*).

Notre analyse des paraphrases de *how* et *why* après *know* comme questions cachées se heurte cependant à la **traduction en français** : pour traduire un énoncé comme *I know the reason why you are here*, on pourra utiliser le verbe « connaître » : « je connais la raison pour laquelle vous êtes ici ». L'opposition « connaître » (= relative) et « savoir » (= interrogative) ne tomberait-elle pas ? Pourquoi ne pas parler encore une fois de neutralisation ? En français, il semble bien que « je connais la raison pour laquelle vous êtes ici » équivaille à « je sais pourquoi vous êtes ici ». Mais nous pensons de nouveau que si les deux énoncés proposés sont équivalents, c'est parce que « je connais la raison pour laquelle » est une question cachée. « Connaître » est à notre avis ambigu en français et peut avoir deux sens, l'un proche de « savoir », et l'autre correspondant à « faire l'expérience de » (le deuxième sens de *know*). Ceci est d'ailleurs confirmé par les définitions du dictionnaire (*Le Robert d'aujourd'hui*) : « 1. Se faire une idée claire de. (...) ⇒ savoir. (...) 2. Connaître qch., en avoir l'expérience ». Dans « je connais la raison pour laquelle... », « connaître » est bien équivalent à « savoir », mais ne veut pas dire « avoir l'expérience de ». Tout comme *know*, dans le sens de « savoir », « connaître » nécessitera un complément exprimant un contenu abstrait. Il nous semble que ce verbe, même s'il n'accepte pas les subordonnées interrogatives (**je connais si / quand il est parti*) peut prendre certaines questions cachées comme *la raison pour laquelle* (pas toutes les questions cachées, cependant : ?? *je connais l'heure*). Il

⁷ Ces paraphrases ont été testées auprès d'anglophones.

fonctionnerait ainsi de la même façon que *give* en anglais (cf. 1.2.4), qui accepte des questions cachées (*give me your address = tell me what your address is*), mais pas des propositions interrogatives (* *Give me what your address is*). Si nous observons « connaître » de plus près, nous remarquerons qu'il ne peut d'ailleurs pas non plus prendre de propositions en *que* (**je connais qu'il est parti*). Il possède donc peut-être tout simplement la caractéristique de n'accepter que des syntagmes nominaux (que ce soit des questions cachées ou non), et pas des propositions (Grimshaw dirait qu'il n'est pas sous-catégorisé pour S (*Sentence*), mais seulement pour NP (*Noun Phrase*)). *Je connais son nom* et *je sais son nom* (trouvé dans le *Robert*), seraient équivalents parce qu'il s'agit de deux questions cachées (se paraphrasant dans tous les cas par « je sais quel est son nom »).

Pour en revenir à l'anglais, nous pouvons dire que même si des exemples comme :

- [25] *I want to know the reason why someone killed Dad.* (BNC BP7 2138)
- [26] *His family knew he was worried but didn't know the reason (...).* (BNC K1R 942)

se traduisent par « je veux connaître la raison pour laquelle on a tué Papa » et « ils n'en connaissaient pas la raison », cela ne veut pas dire que nous ayons ici affaire à de « vraies » relatives. Il s'agit encore une fois de questions cachées.

Reprenons maintenant l'analyse relative de *I know how he cooked the onions* en P2 = « He cooked the onions IN A CERTAIN WAY » et P1 = « I know THAT WAY », que nous avons mis en parallèle avec *I like how he cooked the onions* qui se décompose en P2 = « He cooked the onions IN A CERTAIN WAY » et P1 = « I like THAT WAY ». Il nous semble qu'il y a une différence entre ces deux analyses. Dans la première, il est possible d'ajouter *what...is* à la subordonnée (« I know what THAT WAY is »), tandis que ce n'est pas le cas avec « *I like what THAT WAY is ». Ceci voudrait dire que

l'objet de *know* est en fait une question cachée. Or, si l'objet de *know* est *what that way is* et non simplement *that way*, l'analyse relative est invalidée.

Si nous récapitulons, il nous semble que *how* et *why* sont toujours interrogatifs derrière *know*, et que les soi-disant paraphrases relatives sont en fait des questions cachées, ce qui expliquerait la synonymie entre *I know why you are here* et *I know the reason why you are here* ; *I know how Bob works* et *I know the way in which Bob works*. Cette équivalence ne révèle pas une neutralisation de l'opposition relative libre / interrogative, mais indique au contraire, à notre avis, la nature interrogative de la proposition. Si la traduction en français peut se faire par « connaître », c'est parce que ce terme est lui-même ambigu, et peut parfois s'employer dans le sens de « savoir ». Nous pensons que si les questions cachées sont plus probables avec *the way in which* et *the reason why* qu'avec *the person who* et *the place where*, c'est parce que ces syntagmes nominaux renvoient à des entités abstraites et que *know* ne risque donc pas de prendre le sens de « connaître (= faire l'expérience de) » avec eux.

3.1.2.1.2.2 Autres expressions

Il est possible de trouver avec les autres termes exprimant la connaissance des subordonnées relatives libres, mais alors le sens du verbe change et, comme *know*, ils ne sont plus à proprement parler des « verbes / expressions de connaissance ». Nous avons déjà mentionné par exemple (cf. 2.2.5 sur l'extraposition) l'ambiguïté de *what he said is obvious* : l'énoncé peut se paraphraser par « ses propos ne sont pas bien originaux » (relative) ou par « la valeur de *what* est évidente » (interrogative, extraposable). Mais cette opposition relative / interrogative est en fait basée, pensons-nous, sur une différence entre deux sens de *obvious*. D'une part, il peut équivaloir à « unnecessary, showing lack of imagination, predictable » (ce qui correspond plus ou moins à la définition 2 du *Cobuild* et du *LDOCE*) : *Tove made such an obvious remark (Cob)*. Il

prendra alors pour complément un syntagme ou une proposition renvoyant à des paroles (cf. dans le LDOCE : « obvious statement, remark » et dans le *Cobuild* : « if you describe something that someone says as obvious »). Dans ce cas, il n'est plus une expression indiquant la connaissance ou non du sujet, et il est accompagné d'une relative. D'autre part, *be obvious* peut vouloir dire « which cannot be doubted » (définition 1 du *Cobuild*) ou « easily understood », et son sujet devra renvoyer à des informations. Dans ce sens, *be obvious* régira des interrogatives ainsi que des propositions en *that* : *It was obvious to everyone that Gina was lying (Long)* ; *It's obvious why he refused to come*. La paraphrase pour les interrogatives sera « la valeur du mot en *wh-* est évidente ». Nous retrouvons le même genre d'opposition avec *clear*. *What he said is clear* peut de nouveau se gloser par « ses propos sont sans ambiguïté » ou par « la valeur de *what* est évidente ». La différence entre les deux sens de *clear* apparaît dans ces définitions du LDOCE : « 1. **Easy to understand** expressed in a simple and direct way so that people understand : *clear instructions (...)* 2. **Impossible to doubt** impossible to doubt, question, or be mistaken about : *clear evidence of doubt* ». Les auteurs donnent comme expressions se rattachant à ce deuxième sens *clear whether / why / how...* : *It is not clear whether we will benefit or not (Long)*. Dans ce sens, *clear* accepte aussi les propositions en *that* : *It is clear that this situation cannot last much longer (Long)*. Il nécessite de nouveau pour complément une proposition renvoyant à un contenu abstrait. Nous noterons encore deux constructions dans lesquelles *clear* est suivi de subordonnées interrogatives : *be clear about* et *make something clear* : *I'm not clear from what you said whether you support the idea or not* ; *You should make clear exactly what you want to know*.

Un autre exemple ambigu comprenant un terme exprimant la connaissance nous est proposé par Quirk et al. (1985, § 15.9) :

« *What she wrote* was a mystery.
relative interpretation : she wrote a mystery story.
interrogative interpretation : I don't know what she wrote. »

De nouveau, nous voyons que *mystery* n'a pas du tout le même sens lorsqu'il est accompagné d'une relative libre et d'une interrogative. Dans le premier cas, il s'agit d'un type particulier de roman, et il n'a rien à voir avec l'expression d'une connaissance. Dans l'autre, *be a mystery* est proche de *not know* et *what she wrote* est extraposable (impossible avec la première interprétation). La subordonnée est interrogative.

D'après l'étude de ces différents cas, il semble donc bien que lorsqu'ils sont accompagnés d'une relative (libre ou non), le sens des adjectifs comme *clear* ou des noms comme *mystery* change, et l'on n'a plus vraiment affaire à des « verbes / expressions de connaissance ». L'interprétation relative correspond à un sens du terme, et l'interprétation interrogative à un autre. Ceci confirme notre idée selon laquelle avec ces termes la subordonnée est systématiquement interrogative lorsqu'ils expriment la (non) connaissance.

3.1.2.1.3 Conclusion

Il nous semble que l'exemple de Lees *I know what he knows*, qui est généralement repris pour illustrer l'opposition relative libre / interrogative, est en fait une exception, les verbes de connaissance prenant systématiquement une interrogative pour subordonnée, sauf dans les constructions en miroir. L'analyse relative des subordonnées introduites par des verbes de connaissance change le sens du verbe ou de l'énoncé et n'est pas adaptée. *Know* passe ainsi du sens de « savoir » à celui de « connaître » dans le sens de « avoir l'expérience de » lorsqu'il est suivi d'un syntagme nominal. Avec *what*,

who, *where* et *when*, la paraphrase relative change le sens du verbe, ou bien elle n'est pas possible, ce qui voudrait dire que les subordonnées introduites par ces mots en *wh*-sont toujours interrogatives après *know*. Avec *how* / *why*, il semble qu'il y ait deux interprétations (relative et interrogative) équivalentes, mais ceci n'est qu'une illusion. Les paraphrases « relatives » dissimulent en réalité des questions cachées et ne sont pas une indication de la nature relative de la subordonnée. Il n'y a donc à notre avis pas de neutralisation entre les deux interprétations. Les paraphrases, qui sont souvent employées pour faire la distinction entre subordonnées relatives libres et interrogatives, doivent être manipulées avec précaution. S'il reste vrai que lorsque la paraphrase relative n'est pas applicable à un exemple, elle indique la nature interrogative de la subordonnée, lorsqu'elle est possible, il faudrait s'assurer avant tout que le syntagme nominal de la paraphrase « relative » n'est pas en fait une question cachée avant d'analyser la subordonnée comme relative. Avec d'autres termes que *know*, l'interprétation relative, lorsqu'elle est possible (comme dans *what you say is obvious*), change le sens du terme.

Cette partie nous a permis d'entrevoir une idée que nous développerons dans notre paragraphe consacré aux verbes majoritairement suivis d'interrogatives (§ 3.1.3) : une interrogative peut être exigée par le sémantisme du verbe principal (contrairement à la relative).

3.1.2.2 Autres exemples d'interrogatives dans des contextes de certitude

Les verbes de connaissance ne sont pas la seule catégorie de verbes à pouvoir prendre des subordonnées interrogatives même dans un contexte impliquant la connaissance du locuteur ou du sujet syntaxique. Voici quelques exemples avec d'autres verbes. Nous en verrons également dans la partie qui suit.

- [1] *It took me some time to discover in which village stood the memorial to our fallen comrades. (Q 15.5)*
- [2] *[Page 1 de Moon Palace, dans lequel le narrateur va raconter une partie de sa vie. Les premières pages constituent un "résumé"]
From then on, strange things happened to me. I took a job with an old man in a wheelchair. I found out who my father was. I walked across the desert from Utah to California. (PA 1)*
- [3] *But there was no doubt who Tina took after; she was tall and slim and strongly built, just like her father. (BNC BPD 1415)*
- [4] *His plans were already made as to what to do with these two days. (A Ch 51)*
- [5] *And at that she suddenly remembered what it was she had been going to ask Edward at Basrah when Mrs. Clayton had interrupted by calling for drinks. (A Ch 418)*
- [6] *It flashed across her brain what the real plan was. They had never intended that she should play the part of Anna Scheele at the Conference. (...) No, the plan was, had always been, that Anna Scheele should be attacked and killed at the last moment... (A Ch 243)*
- [7] *[Le narrateur surprend une conversation téléphonique entre son ex-amie Kitty et son père Barber]
"Nothing is sure" he whispered, "but it might do him some good. Maybe he'll be ready to see you again by the time we get back." It wasn't hard for me to guess who he was referring to. (PA 289)*

Les exemples sont bien interrogatifs : forme *which* + N (exemple [1] : *in which village ≠ the village in which*), infinitive (exemple [4] : *what to*), clivée (exemple [5] : *what it was*) et extraposition (exemple [6] : *it flashed across her brain what...*). Les exemples [2], [3] et [7] en *who* ne peuvent être paraphrasés par *the person who* (? ? *I found out the person that my father was ; * There's no doubt the person that Tina took after ; * It wasn't hard to guess the person he was referring to*). Or, dans tous ces exemples le locuteur et / ou le sujet syntaxique connaît la valeur de *wh-* (*It took me some time to discover* implique *I (finally) discovered ; I found out, there was no doubt, she remembered*, etc. indiquent également la connaissance du sujet ou du locuteur).

Nous voyons donc bien avec les exemples de ce paragraphe et des paragraphes précédents l'insuffisance de la notion d'incertitude pour caractériser les subordonnées interrogatives.

3.1.2.3 Emploi des subordonnées interrogatives dans un contexte de certitude du locuteur

Les paragraphes 3.1.2.1 et 3.1.2.2 ont montré que la subordonnée en *wh-* pouvait être interrogative même dans un contexte de certitude du locuteur. Pourquoi un locuteur utilisera-t-il une interrogative alors qu'il connaît la valeur du mot en *wh-* ? Les raisons sont diverses. En voici quelques-unes (il ne s'agit pas là, loin s'en faut, d'une liste exhaustive et les « catégories » ne sont pas imperméables). Le lecteur trouvera des exemples supplémentaires en annexe.

- Lorsque l'on ne veut pas donner la réponse.

Pour ne pas révéler tout de suite la réponse :

- [1] *"What did your father do, sir?" I asked. "Do?" says Mr Franklin. "I'll tell you what he did." (Col 69)*
- [2] *"When you know more you will understand why you have angered my companions." (LR ??)*
- [3] *"The day will come when you will know why I am careless about being suspected and why I am silent even to you." (Col 218)*

Pour éveiller l'intérêt du lecteur / de l'interlocuteur :

- [4] *[article sur le golf] Dr Rabindra Metha is perfectly able to explain it and, as a bonus, whether ball tampering works. (...) "Oh, you bet it works!" (The Times 31.03.95 p40)*
- [5] *Having a kind of pity for our second housemaid (why, you shall presently know)... (Col 53)*
- [6] *What it was made of, I don't know. What it did, I can tell you in two words-it stank. (Col 85)*
- [7] *"If you wish to know what I think," he began after a while, "I think it was Saruman. Who else?" (LR II 51)*

Parce que la réponse est supposée connue (sous-entendu « je n'ai pas besoin de te le (re)dire ») :

- [8] *"There's only one place I'm interested in. I think you know where it is." (PA 286)*
- [9] *It is obvious who is thinking of the Chinamen here (and who of himself). (Con 8)*

- [10] *"I told you I was uneasy about her," he said. "And now you see why."* (Col 139)
- [11] *"You have examined the servants yourself, and you know what discoveries two of them made outside Rosanna's door."* (Col 159)
- [12] *"I went down to the terrace. I forced myself to look at you; I forced myself to speak to you. Have you forgotten what I said?"* (Col 401)

- Lorsque la question a plus d'importance que la réponse.

Lorsque le locuteur suit un raisonnement, pour guider le lecteur dans la réflexion :

- [13] *We also considered whether there is a universal framework underlying early speech.* (AM 132)

Pour annoncer la question (fréquent dans les articles de journaux ; en particulier dans les titres) :

- [14] *Paul Webster in Paris explains why Algeria's militants are exporting death to the streets of the French capital.* (GW1 4)
- [15] *How to Teach a Foreign Language.* [titre d'un ouvrage]
- [16] *The experiment has been tried. With what result, I am now to describe.* (Col 470)

Pour faire le point (exemples tirés d'enquêtes policières) :

- [17] *"Thanks to you we know when the paint was dry. The next thing to discover is when the paint was last seen without that smear."* (Col 139)
- [18] *We know now why Sonia Clements died, and it was nothing – or little – to do with Gerard Etienne's treatment of her.* (PDJ 362)
- [19] *"At least, now we know why Copeland and Mrs Bartrum were on the top floor together."* (PDJ 382)

Dans les articles de journaux qui retracent l'évolution des événements :

- [20] *Nato and UN commanders (...) waited until midday on Tuesday to determine whether the Serbs were complying. (...) "at noon, it became clear that the Serbs would not keep their promise," Mr Chirac said.* (GW1 1)

- Pour mentionner une connaissance (souvent en opposition à une autre interrogative) :

- [21] *"I don't know who did [the crime], but I know who didn't do it."* (PDJ 438)
- [22] *"He might have hoped we'd become lovers, he might have intended us to become lovers, he might not have cared a damn either way. Perhaps he was*

amusing himself. I don't know what he had in mind. I don't care much. I know what I had in mind." (PDJ 79)

- [23] "You're not saying, Mrs D., that the police think Carling was murdered?"
"I don't know what the police think. I know what I think. She wasn't one to commit suicide, not Esmé Carling." (PDJ 479)

3.1.2.4 Conclusion sur la notion d'(in)certitude

Le début de ce chapitre avait pour but d'étudier la notion d'(in)certitude en rapport avec la subordonnée interrogative. Au terme de notre étude, nous pouvons dire qu'un contexte d'incertitude favorise fortement l'interprétation interrogative - surtout s'il y a incertitude du locuteur. Mais cette notion doit être dépassée puisque, comme nous l'avons vu, bien des exemples sont interrogatifs alors que le sujet syntaxique ou le locuteur connaît la valeur du mot en *wh-*. Ce n'est pas parce qu'un locuteur connaît la réponse à une question qu'il n'emploiera pas une subordonnée interrogative. Il peut avoir diverses raisons pour le faire. Ceci nous conduit à chercher une explication autre que la notion d'incertitude pour justifier la présence d'une subordonnée interrogative.

3.1.3 LE SEMANTISME DES VERBES INTRODUCTEURS DE LA SUBORDONNEE INTERROGATIVE

L'étude de *know* que nous avons faite au paragraphe 3.1.2.1 a suggéré que, plus que la notion d'incertitude, c'est certainement le sémantisme du verbe principal qui explique l'emploi d'une interrogative. C'est ce que nous développerons dans les paragraphes suivants, en étudiant d'autres verbes qui sont majoritairement suivis d'interrogatives parce que leur sémantisme le veut.

3.1.3.1 Find out

Il s'agit tout d'abord de *find out* et de ses synonymes ou des termes apparentés (*discover, find, discovery*).

1. Find out. *Find out* veut dire « trouver », mais non pas dans le sens concret de « trouver un objet », mais dans un sens abstrait (« découvrir un fait / une information »). Il nécessite donc, comme *know*, un complément représentant un contenu abstrait. Ceci ressort clairement dans la définition du LDOCE : « to learn information ». Les dictionnaires le donnent comme synonyme de *learn*, dans le sens de « come to know » (cf. dans le *Cobuild* : « you learn something that you did not already know »). C'est d'ailleurs ainsi que le paraphrasent Luelsdorf et Norrick dans leur étude du sémantisme des termes introducteurs de la subordonnée interrogative (1979, p. 38). Le rapport avec *know* confirme l'idée selon laquelle l'objet de *find out*, tout comme celui de *know*, doit représenter un contenu abstrait. De même que *know*, *find out* pourra prendre pour complément des propositions en *that* exprimant des faits (*I found out that he was having an affair with another woman (Long)*) ou des propositions interrogatives en *wh*-exprimant une information incomplète dont la valeur d'un élément est laissée en suspens. Par exemple dans *I found out who had stolen my watch*, la valeur de *who* est manquante. *Who* représente une variable non instanciée du verbe *steal*. La relation prédicative subordonnée (<*X / steal my watch*>) n'est pas saturée. L'énoncé peut se gloser par « j'ai trouvé la valeur de WHO dans « WHO had stolen my watch » ». Par opposition, une subordonnée en *that* exprimera une relation prédicative saturée : dans *I found out that Paul had stolen my watch*, aucun argument de la relation <*Paul / steal my watch*> n'est laissé en suspens, ni même le prédicat, ni encore la validation de la relation (ce que nous aurions avec *whether*). *Find out* est, comme *know*, un verbe factif (c'est-à-dire qu'il présuppose la vérité du contenu propositionnel de la proposition subordonnée qu'il régit⁸), et il fonctionnera de la même façon que lui vis-à-vis du type de proposition qu'il peut prendre selon le contexte syntaxique. Ainsi, à la forme

⁸ Voir § 5.4.4.1 pour une définition plus détaillée.

négative et à la première personne, il n'acceptera pas de proposition en *that* : * *I haven't found out that Paul has stolen my watch*. Il sera par contre plus fréquent de trouver *find out* suivi d'une proposition en *whether* dans un contexte négatif que dans un contexte positif (? ? *I have found out whether Tom was at home*).

Comme nous le voyons, *find out* nécessite pour complément une subordonnée renvoyant à un contenu abstrait. Nous rappellerons ici l'un des critères de distinction entre relatives et interrogatives proposé par Jespersen, qui est de poser une question (cf. 1.1.1.3) : à partir de *I insist on knowing who planned this crime*, on posera la question *What do you insist on knowing ?* et non pas *Whom do you insist on knowing ?*. Cette différence peut s'expliquer par le fait que l'interrogative représente un contenu abstrait. Elle sera donc reprise par un pronom (*what*) qui comporte le trait [- Humain]. Une proposition en *that* se comporterait de même (*I know that it is late* ⇒ *What do you know ?*). La relative, au contraire, sert de relateur entre deux propositions ayant un syntagme nominal commun. Si le syntagme de la subordonnée renvoie à une personne, celui de la principale devra être de même type, et lui aussi renvoyer une personne. Une question sur une relative comme *I have found who you were looking for* sera par conséquent *Who(m) have you found ?* et non *What have you found ?*.

Find out nécessite donc un objet abstrait qui corresponde à une information, complète ou non, et lorsqu'il est suivi d'une proposition en *wh-*, celle-ci a de fortes chances d'être interrogative :

- [1] [Enquête sur le vol d'un diamant. L'inspecteur a trouvé une trace faite par un habit sur une porte fraîchement repeinte]
At the present stage of the inquiry there are, as I take it, three discoveries to make, starting from that smear. Find out (first) whether there is any article of dress in this house with the smear of the paint on it. Find out (second) who that dress belongs to. Find out (third) how the person can account for having been in this room ... (Col 142)
- [2] [article sur des personnes qui ont été violées pendant leur enfance]
"Years later, I found out what he had done to me." (GWI 25)

- [3] "The first thing to find out is, which of the servants saw the last of her before she left the house." (Col 194)
- [4] But how would she find out where to go ? (A Ch 106)
- [5] As soon as you hear someone speak, you form a mental image of the speaker. (...) If you are able to see, your impulse is to take a look and find out how closely this mental image matches up with the real thing. (PA 136)
- [6] "And don't let's forget the snake. How far have you got with finding out who knew that it was in Miss Blackett's desk drawer (...)" (PDJ 285)

Prenons le deuxième exemple : *Years later, I found out what he had done to me. What he had done to me* représente l'information trouvée, information qui reste partielle pour le co-locuteur puisque la valeur de *what* n'est pas mentionnée (ce qui n'est pas donné est en fait ici la valeur du prédicat, qui est remplacé par le substitut *do* : *He had done WHAT = he had raped me*). Le cas aurait bien sûr été différent avec *Years later, I found out that he had raped me*. L'exemple se glosera par « j'ai trouvé la valeur de WHAT ». La subordonnée est bien interrogative, et elle est nécessitée par le sémantisme du mot en *wh-*. Il en va de même des autres exemples : la subordonnée représente l'information trouvée ou non. *Find out* sera, pensons-nous, dans la majorité des cas suivi de subordonnées interrogatives parce que son sémantisme le requiert. Nous verrons dans les paragraphes 3.2.1.2 et 3.2.2.2.1 les cas où ce verbe est suivi de relatives.

2. Discover. *Discover* peut avoir deux sens et être synonyme de *find* ou de *find out*.

Ceci ressort clairement dans ces définitions du LDOCE :

« 1. To find something that was hidden or that people did not know about before : *I've just discovered a secret drawer in my old desk.* (...) 2. To find out something yourself, without being told about it : **Discover that** *Police discovered that Kim's son was dealing in drugs.* | [+ **who / what / how etc**] *Emily's not even two, but she's discovered how to open doors* ».

Dans le deuxième cas, *discover* possède les mêmes caractéristiques que *find out*, et peut se trouver avec des propositions en *that* ou des propositions interrogatives en *wh-*, c'est-à-dire des propositions qui renvoient à un contenu abstrait. Il sera alors, tout

comme *find out*, majoritairement suivi d'interrogatives. Dans le premier sens (équivalent à *find*), l'objet de *discover* renvoie à quelque chose de concret et il peut prendre un attribut de l'objet, comme c'est le cas de l'exemple proposé par le LDOCE (*discover something somewhere*). Dans ce cas, le verbe nécessitant un objet concret, s'il est suivi d'une proposition en *wh-*, celle-ci ne pourra être que relative puisqu'une interrogative représente par opposition une abstraction. Contrastons :

- [7] *They discovered who had stolen the money.*
- [8] *I discovered what I wanted in my drawer.*

Dans le premier exemple, *discover* est suivi d'une interrogative, et peut être remplacé par *find out*. Son objet est une proposition renvoyant à un contenu abstrait. La glose est « ils ont trouvé la réponse à la question "Who has stolen the money?" / ils connaissent la valeur de WHO ». Dans le deuxième exemple, au contraire, *discover* est synonyme de *find* et son objet renvoie à une entité concrète. La subordonnée est une relative libre. Si *what* renvoie à un portefeuille, la phrase est d'un point de vue référentiel équivalente à *I discovered = found my wallet in my drawer*. Dans la construction avec attribut de l'objet, une interrogative n'est pas possible.

Nous retrouvons avec *discover* la même opposition concret / abstrait qu'avec *know* : dans un cas le verbe a un sens abstrait équivalent à *find out* et nécessite un complément représentant un contenu abstrait (si c'est une proposition en *wh-*, une interrogative) ; dans l'autre, il a un sens concret et réclame un objet concret (si c'est une proposition en *wh-*, une relative).

Voici des exemples où *discover*, synonyme de *find out*, est suivi d'une interrogative :

- [9] [*Des charlatans ont fait croire à l'Empereur qu'en portant un certain type d'habits, il pourrait savoir quelles personnes ne sont pas dignes de remplir leurs fonctions*]
"*By wearing [these clothes] I should be able to discover which men in my kingdom are unfitted for their posts.*" (And 215)

- [10] *I went in (on pretence of asking for instructions about the dinner) to discover whether anything serious had really happened. (Col 96)*
- [11] *His object was to discover whether any of the furniture had been moved. (Col 122)*
- [12] *Chomsky remarked that at the age of one year his son "made the great step forward of inventing a word for food, namely mum, but what led him to it I did not discover". (AM 77)*

L'exemple [13] suivant avec *about* est peut-être relatif, mais il nous semble cependant encore une fois interrogatif à cause du contexte d'incertitude (Dixon essaie de savoir s'il est en forme après une soirée mouvementée ; il s'analyse) :

- [13] *[Dixon] stood for some time in front of the wash-basin, trying to discover more about how he felt. (...) [He] drank a very great deal of water, which momentarily refreshed him, though it had some other effect as well which he couldn't at once identify. (KA 60)*

Dixon cherche à en savoir plus sur son état (cf. *which he could not identify*), donc à répondre à la question *How do I feel ?*

Les exemples relatifs où *discover* est suivi d'une proposition en *wh-* et a le sens de *find* sont plus rares et, partant, plus difficiles à trouver en contexte, mais celui que nous avons proposé ([8] *I discovered what I wanted in my drawer*) ne pose pas de problème.

3. Find. Le verbe *find* ne devrait pas être ambigu. Il n'est pas classé comme verbe pouvant prendre des propositions en *wh-* par le LDOCE. Or, ce dictionnaire indique généralement qu'un verbe peut être suivi d'une proposition en *wh-* si la proposition est interrogative, alors qu'il n'indique rien si elle est relative (par exemple, il le mentionnera pour *know*, mais pas pour *take* ou *give*). La raison en est probablement que tandis que l'interrogative est requise par le sémantisme de certains verbes (par exemple *ask*), ce n'est pas le cas de la relative libre (nous développerons cette idée dans la partie suivante, § 3.2.3). Pour ce qui est de *find*, il semble qu'il ne puisse régir de subordonnées interrogatives. Ainsi, il est agrammatical de dire **Have you found*

whether he lives here? (il faudra employer *find out*) En effet, ce verbe nécessite avant tout un complément renvoyant à un objet extra-linguistique concret, par exemple *I found a purse on the road ; I can't find the car keys*. S'il est suivi d'une subordonnée en *wh-*, cette dernière devrait donc être relative. Il s'opposerait ainsi à *find out*, qui nécessite un objet abstrait et peut régir des subordonnées interrogatives. Nous pouvons par exemple opposer *He found out what I had hidden* (= « il a trouvé la réponse à la question / il a trouvé la valeur de WHAT », par exemple dans un contexte de devinettes ; interrogative) et *He found what I had hidden* (par exemple, il a trouvé la montre que je comptais lui offrir ; relative). Lorsque *find* est suivi de *who*, on constatera d'ailleurs qu'il fonctionne différemment de *find out*. Tandis que la proposition est interrogative avec *find out*, elle est relative avec *find* :

- [14] *I found who you were looking for*. (exemple emprunté à Quirk, 1985, § 15.9, n. [b])

Cet exemple est considéré comme relatif par Quirk (même si *who* en tant que relatif libre est rare). *Who* pourrait alors être remplacé par *the person who*. L'exemple voudrait dire que j'ai rencontré la personne en question. Dans ce cas, il a un sens concret et implique un contact physique avec un objet concret (« j'ai vu / rencontré... »). Par opposition, *I found out who you were looking for* voudrait dire, de nouveau, « j'ai trouvé la réponse à la question "Who are you looking for?" / j'ai trouvé la valeur de WHO ». Ceci semble montrer que *find* est plus fréquent que *find out* avec des relatives. Il a très souvent un sens concret et ne requiert pas pour complément une proposition exprimant un contenu abstrait. Mais ce n'est pas toujours le cas, puisqu'on peut le trouver suivi de propositions en *that* (*When I got to school, I found that class was cancelled ; It was found that 80% of young people borrow money (Long)*). *Find* est alors proche de *find out*. Ce verbe a donc potentiellement deux emplois différents. Lorsqu'il a un sens concret, et veut dire trouver dans le sens de « apercevoir, rencontrer,

se procurer », il nécessitera un objet concret et par conséquent si c'est une subordonnée en *wh-*, elle sera relative. Par contre, lorsqu'il a un sens abstrait et est plus ou moins équivalent à *find out*, il régira comme ce verbe des subordonnées interrogatives. Prenons des exemples :

- [15] *He went on to the next building and found what he expected- the mingled cooking aromas of a public vestibule. (Brown)*

Ici, *find* n'est pas remplaçable par *find out*. Il prend un sens concret. La subordonnée est d'ailleurs suivie d'un syntagme nominal renvoyant à des entités concrètes - en l'occurrence des odeurs - et qui pourrait très bien prendre la place de la subordonnée tout en conservant la référence de l'énoncé (*he found the mingled aromas of a public vestibule*)⁹. La subordonnée est ici relative. Le syntagme nominal qui la suit vient en fait la développer en explicitant le référent de *what*.

Par contre, l'exemple suivant est interrogatif :

- [16] *As Father Brown wrote the last and least essential part of his document, he caught himself writing to the rhythm of a recurrent noise outside, just as one sometimes thinks to the tune of a railway train. When he became conscious of the thing he found what it was: only the ordinary patter of feet passing the door, which in a hotel was no very unlikely matter. (Chest 57)*

Find a ici un sens abstrait proche de *find out / discover*. On pourrait remplacer la subordonnée en *wh-* par une subordonnée en *that* qui partage avec les interrogatives la caractéristique d'exprimer un contenu abstrait : *he found that it was the patter of feet*.

Par contre, il ne sera pas possible de la remplacer par un syntagme nominal renvoyant à une entité extra-linguistique concrète : ? ? *when he became conscious of the thing, he found the servant walking up the corridor* (la phrase n'est pas agrammaticale, mais elle ne fait plus grand sens dans ce contexte). Le verbe, qui a ici un sens abstrait, requiert un objet abstrait, et la subordonnée est interrogative. Dès qu'il devient conscient du bruit, Father Brown trouve la valeur de WHAT dans « It is WHAT ». Si *find out* n'est pas

vraiment acceptable dans ce contexte (? *When he became conscious of the thing, he found out what it was*), c'est peut-être parce que la solution arrive immédiatement. Du fait même de la particule, ce verbe traduit un effort du personnage pour aboutir à ses fins, ce qui serait en contradiction avec le caractère soudain de l'action dans notre exemple (la notion d'effort ressort clairement dans les définitions du dictionnaire : « to learn something, after trying to discover it or by chance » (LDOCE) ; « If you find out something, you learn something that you did not already know, especially by making a deliberate effort to do so » (Cobuild)).

Voici quelques exemples supplémentaires :

Relatifs :

- [17] *High up on a ledge above a window, she found what she knew Billy Gorman would never give her: the keys to the gun room at Riverstown. (BNC CDY 440)*
- [18] *" All right," answered Hazel, "and you can find me a cowslip. If you can't find one, no one can." (...) It was not long before Fiver found what they were looking for. Cowslips are a delicacy among rabbits, and as a rule there are very few left by late May in the neighbourhood of even a small warren. (BNC EWC 49)*
- [19] *To the right of the back door, she found what she had hoped for, a Victorian window with a pane broken in the top light, leaving the catch within easy reach of someone of Theodora's height. (BNC HA2 2729)*
- [20] *He knelt down and sorted carefully through the files. He quickly found what he was looking for, a padded envelope, already addressed and sealed. (BNC FRI 2084)*

Interrogatifs :

- [21] *'I feel I've at last found what I really want to do in life, Jannie," he said. 'It's so much more alive and vital than journalism. Honestly, Jannie, I'm so exhilarated!'" (BNC G12 904)*
- [22] *'Fabien was not here when she went. He was on a business trip to California. She had — laid her plans carefully, it seems. He was inconsolable when he found what she'd done. It — destroyed him. Nothing was ever the same again.'" (BNC HH8 1240)*
- [23] *inetd is a program that sits in the background and manages internet connection requests and the like. It is smart enough that you don't need to*

⁹ Nous retrouverons cet exemple en 3.2.3.

leave a whole bunch of servers running when there is nothing connected to them. When it sees an incoming request for a particular service, eg telnet, or ftp, it will check the /etc/services file, find what server program needs to be run to manage the request, start it, and hand the connection over to it. (Inf)

Il faut encore mentionner un dernier cas : celui de la construction avec attribut de l'objet. *Find* peut alors conserver son sens de « trouver (un objet concret) », mais il peut également prendre un troisième sens, et devenir un verbe d'opinion. Son objet pourra être concret ou abstrait, mais dans tous les cas si c'est une proposition en *wh-* elle sera relative.

Exemple avec un objet concret :

- [24] *Though never a gourmet, I appreciated also the food at Ika's home, as I found what was provided at the Cité Universitaire almost inedible, even accustomed as we in Britain were to such unappetising fare as powdered egg and cakes baked with liquid paraffin. (BNC [AMC](#) 1640)*

Exemples avec un objet abstrait :

- [25] *The number of voters who found what was happening in politics "very interesting" dropped sharply between our pre-campaign week (when Thatcher was in Moscow and Kinnock newly returned from Washington) and the campaign itself. (BNC [A62](#) 278)*
- [26] (...) *she found what was in the village news offensive. (BNC [KM8](#) 388)*
- [27] *For some reason she found what she had just said enormously funny, and exploded into the phone with a fruity laugh before putting down her receiver. (BNC [H9D](#) 1710)*

Dans ces exemples, la proposition en *wh-* ne peut être interrogative, et il est intéressant de remarquer que même lorsque l'attribut de l'objet est un adjectif régissant des interrogatives, tels que *obvious*, *clear* (cf. *it's clear what he said*) la subordonnée reste malgré tout relative. Ainsi, *They found what he said obvious* ne voudra pas dire « ils ont trouvé la valeur de *what* évidente », mais « ils ont trouvé que ses propos étaient évidents (peu imaginatifs) », alors que, comme nous l'avons vu, *What he said was obvious* est ambigu (cf. 2.2.5 et 3.1.2.1.2.2).

Les remarques que nous venons de faire pour *find* s'appliquent également aux autres verbes d'opinion (*consider, imagine, judge, think*), qui se construisent sur le même modèle (cf. 4.5 pour des exemples en *imagine* et 4.4 pour *think of*).

Pour conclure sur *find*, il semble qu'il ait, de même que *discover*, un double fonctionnement. Dans un cas, il a un sens concret proche de « se procurer / tomber sur / voir » et nécessite un objet concret (donc, si c'est une proposition en *wh-*, elle sera relative) ; dans l'autre, il a un sens abstrait équivalent à *find out* et nécessitera pour complément une proposition renvoyant à un contenu abstrait, c'est-à-dire, si c'est une proposition en *wh-*, une interrogative. Quand il a le même sens que *find out*, il requiert une interrogative. Il semblerait donc bien que la subordonnée interrogative soit avant tout nécessitée par le sémantisme du verbe introducteur.

3.1.3.2 Retour sur ask

Dans cette perspective, il est possible d'expliquer différemment la présence des subordonnées interrogatives après les verbes *ask, inquire* et *wonder*, que nous avons mentionnés dans la partie 3.1.1.1 comme exprimant l'incertitude. Il se pourrait bien également que si ces verbes sont majoritairement suivis d'interrogatives, ce soit dû essentiellement à leur sémantisme, et non à ce qu'ils impliquent (la notion d'incertitude). En effet, leur sémantisme est directement en rapport avec la notion de question, puisqu'ils veulent dire « (se) demander = (se) poser une question ». Ils ne peuvent donc nécessiter pour complément que des propositions en *wh-* correspondant à des questions. Nous avons vu avec *know* et *find out* le rapport qui existait entre les propositions en *that* et les propositions en *wh-* interrogatives. Toutes deux exprimant un contenu abstrait, les verbes qui acceptent les unes acceptent les autres. Ceci n'est plus vrai des verbes (tels *ask*) qui nécessitent pour complément non une proposition exprimant un contenu abstrait, mais plus précisément une question. Les verbes de

questionnement ne pourront être suivis de propositions en *that*, à moins de changer de sens : * *I asked / inquired that he did not come*. Pour ce qui est de *wonder*, il n'est certes pas impossible de le voir accompagné de propositions en *that*, mais il ne correspond plus alors à un verbe de questionnement : *I wonder* dans *I wonder that he did not come* ne veut plus dire « je me demande », mais de « je m'étonne (du fait que) »¹⁰. *Wonder* peut également prendre un troisième sens, proche de *ponder*, cette fois-ci. Il ne correspond plus alors à un verbe de questionnement, mais à un verbe de réflexion (la traduction en français se fera par « réfléchir » et non plus « se demander »), ce qui ne l'empêchera cependant pas de se construire avec des subordonnées interrogatives, comme nous verrons en 3.2.1.1.1.

Pour résumer, les verbes de questionnement sont, comme nous l'avons vu, directement liés à la notion de question. S'ils sont majoritairement suivis d'interrogatives, ce n'est donc peut-être pas parce qu'ils expriment l'incertitude (notion qui n'est qu'impliquée par le verbe - en relation ou non avec les éléments qui l'entourent), mais parce que leur sémantisme intrinsèque requiert des subordonnées de ce type, qui correspondent à des questions. C'est ce qui arrive avec d'autres verbes.

3.1.3.3 Guess

Guess nous semble être lui aussi dans la très grande majorité des cas suivi de subordonnées interrogatives. Tout comme *ask*, le sémantisme de ce verbe est en effet directement lié à la notion de question, comme on le voit dans ces définitions : « 1. If you guess something, 1.1 you give an answer or provide an opinion when you do not know whether it is correct. 1.2 you successfully give the correct answer to a problem or

¹⁰ Nous verrons (cf. 3.2.1.1.1, point 2.b) que *wonder* et *ponder* suivis d'une préposition fonctionnent encore différemment.

question when you actually do not know all the facts or information. » (*Cobuild*) ; « [to guess] 1. Try to answer a question or make a judgement about something without having all the necessary facts, so that you are not sure whether you are correct » (LDOCE).

Le comportement de *guess* sera plus proche de celui de *ask* que de celui de *know* ou de *find out*, puisqu'il nécessite un complément correspondant à une question et non pas seulement à un contenu abstrait. Ainsi, s'il peut prendre des propositions en *that*, ce n'est pas sans un changement de sens. Dans *she guessed that she was fifty yards from shore* (*Cob*), *guess* est synonyme de « think / believe » et se traduira en français par « estimer / penser ». La subordonnée représente alors la conclusion à laquelle le personnage (sujet syntaxique) est arrivé à partir d'informations partielles. Par opposition, dans *Guess how much I had to pay - 3,000 pounds!* (*Long*), la subordonnée représente une question à laquelle on doit tenter de répondre, et la traduction en français se fera par « deviner ». Un énoncé comme *Guess X* veut dire « Essaie de répondre à la question X ». Vu le sémantisme de *guess*, lorsqu'il est suivi d'une proposition en *wh-*, celle-ci a de très fortes chances de représenter la question à laquelle on doit répondre, et donc d'être interrogative. En voici des exemples (voir aussi annexe 3) :

- [1] [*Dalgliesh et Kate arrivent sur les lieux du crime, où ils sont attendus par les membres de Peverell Press*]
There had been time on the short journey for Dalgliesh to give her some briefing and Kate could guess who they were. The tall dark woman must be Claudia Etienne, the dead man's sister...(PDJ 167)
- [2] *Animals, like people, frequently guess from the look on someone's face what answer they are required to give.* (AM 38)
- [3] *The next morning Mr Franklin had started for foreign parts. To what particular place he was bound, nobody (himself included) could presume to guess. We might hear of him next in Europe, Asia, Africa or America.* (Col 229)
- [4] [*Daniel file un meurtrier*]
Daniel guessed now where he was heading. (PDJ 522)

La proposition en *wh-* représente à chaque fois une question. La paraphrase relative est difficilement applicable aux exemples [1] et [4] en *who* et *where* (? ? *Kate could guess the person that they were ; ? ? Daniel guessed the place where he was heading*). Dans les exemples [2] et [3], on remarquera la forme *what* + N (qui n'a pas d'effet de sens particulier) et la place de la préposition (en tête de subordonnée), qui les rendent clairement interrogatifs.

Relevons pour terminer l'expression *Guess what!*, à rapprocher de *Do you know what?*, où la subordonnée elliptique est la marque d'une proposition interrogative :

- [5] *Guess what! You are going to be a granny! (Cob)*
- [6] *You'll never guess what. (Cob)*

3.1.3.4 Les verbes de discours rapporté

1. Les verbes de discours rapporté (autres que *ask / inquire*) montrent eux aussi l'importance du sémantisme du terme introducteur dans l'emploi d'une subordonnée interrogative. Ils incluent entre autres *tell, say, explain, inform, predict, mention, reveal, disclose, confess*. *Tell* est leur hyperonyme. Ces verbes pourraient se paraphraser par une expression comprenant *tell*, par exemple : *explain = tell in details ; inform = formally tell someone about something* (définition du LDOCE), *predict = tell in advance what will happen, disclose = tell something that was secret*, etc. Ils comportent donc tous en partie les mêmes traits sémantiques que *tell* et nécessiteront pour compléter une proposition représentant un fait ou une information, c'est-à-dire un contenu abstrait. Ceci est très clair dans la définition de *tell* proposée par le LDOCE : « to give some facts or information ». Les verbes de discours rapporté accepteront bien sûr tout d'abord des propositions en *that* (*He informed us that he was leaving ; Tom predicted that he would win the race...*). Mais ils pourront également, à l'instar de *find out* et *know*, prendre des subordonnées interrogatives, même si, contrairement à *ask /*

inquire, ils ne sont pas directement en rapport avec la notion de question.. La proposition en *wh-* ne représentera pas alors une question que l'on aurait posée au discours direct, mais une information partielle contenant un élément en suspens (cf. 1.2.2). La différence entre les propositions en *that* et les interrogatives en *wh-* est, comme pour *know* et *find out*, que les premières expriment une relation prédicative saturée tandis que dans les secondes la relation prédicative subordonnée contient une variable non instanciée. La différence est nette par exemple entre *that* et *whether* :

- [1] *"You must be a very sad people". "Sad" was not the right word, of course. He should have said "jittery", for that's what we are. And that's worse than sad. Watch people flock to amusement houses, cocktail lounges, and night clubs that advertise continuous entertainment, which means an endless flow of noise and frivolity by paid entertainers who are supposed to perform in those incredible ways which are designed to give men a few hours of dubious relaxation- watch them and you can tell that many of them are running away from something. (Brown)*
- [2] *Changes in electrical activity of the brain are associated with changes in the level and content of consciousness: you can tell whether someone is asleep or awake by looking at his electro-encephalogram. (BNC AOT 1491)*

En [1], la relation prédicative <they / run away from something> est validée, tandis qu'en [2], il n'y a aucune validation de <someone / be asleep> ou de son contraire <someone / be awake>. La coordination *asleep or awake* représente deux alternatives opposées et interdit de valider les deux relations prédicatives en même temps. Remarquons du reste que cette subordonnée se trouve dans un énoncé générique, et acceptera donc tout naturellement que la validation de la relation prédicative soit laissée en suspens.

Quelques exemples interrogatifs (voir aussi annexe) :

- [3] *You must explain to them how to start the motor. (Q 15.5)*
- [4] *"Gerard was my brother. You've been suggesting from the first that his death wasn't an accident and you seem no nearer to explaining how or why he died." (PDJ 483)*
- [5] *She didn't mention why she was going to Innocent Walk, whether she was meeting anyone, for example?" (PDJ 490)*

- [6] *Another might contain information as to how to interpret a sentence such as... (AM 105)*
- [7] *John was reluctant to inform us (of) where he got the money. (Q 16.61)*
- [8] *In yes-no questions, the form of the question always reveals which one of the two possible answers it is that is supposed to be the obvious answer. (Pope 37)*
- [9] *They look around for a reason to predict which [verbs behave like BAKE] and which ones don't. (AM 163)*

2. How et that. Le comportement de *how* avec les verbes de discours (et les noms correspondants comme *story*) est particulier et mérite d'être mentionné. En effet, avec ces verbes, *how* n'exprime pas toujours la façon ou la manière de faire quelque chose, mais peut être équivalent à *that*. Nous pouvons ainsi opposer :

- [10] *I can't tell you what tricks they performed, or how they did it. (Col 106)*
- [11] *"(...) treating me man-to-man and telling me I know what little girls like Christine are like and how I'm not the sort of person he's always taken me for if I let that sort of thing interfere in a friendship. (KA 123)*

Dans le premier exemple, *how* exprime bien une manière (nous pourrions d'ailleurs le remplacer par *the way*). En [11] au contraire, *how* n'exprime pas la manière. Il ne renvoie pas à une façon de ne pas être et pourrait être facilement remplacé par *that*. Le *Cobuild* décrit d'ailleurs ainsi l'emploi de *how* dans sa définition 2.2 :

« You can also use **how** at the beginning of a clause (...) to introduce a statement of fact, often something that you remember or expect other people to know about :*Do you remember how you and I planned to live in Venice ?... It's amazing how he survived to 94... You know how in Lesotho they have these very fine weavers...* ».

Dans tous les exemples proposés par le *cobuild*, *how* est remplaçable par *that*. *How* est très fréquent dans ce sens avec les verbes de discours rapporté (en particulier avec *explain*). Il serait intéressant de faire une étude comparative de *that* et *how* dans ces contextes.

Ce sens de *how* se retrouve également avec d'autres verbes et adjectifs. Par exemple avec les adjectifs que nous pourrions qualifier d'« émotifs » (*sad, odd, funny...*), avec *note / notice*, ainsi peut-être que *remember* et quelques autres verbes :

- [12] "Have you noticed how we all specialize in what we hate most ?" (KA 35)
- [13] It was odd, thought Kate, how one noticed such details. (PDJ 172)
- [14] It's sad how some people can't stand a little variety." (BW 158)
- [15] "Why, I remember how he used to go about looking very sick for three days before he had to leave home on one of his trips to South Shields for coal." (Con 255)
- [16] At one point, a foolish woman acquaintance of Victor's ran into us on the street and started crying when she was introduced to me, dabbing her eyes and blubbing about how I must be poor Emmie's love child. (PA 5)
- [17] Effing made light of the coincidence, joking pleasantly about how every man is supposed to have an exact double somewhere... (PA 185)

Dans certains cas, la présence de *how* peut s'expliquer par le fait que le terme introducteur n'accepte pas de propositions en *that*. C'est le cas du dernier exemple. Même si l'on enlève la préposition (qui est toujours effacée devant *that*), *that* est agrammatical (**joking (about) that every man*). Il faudrait insérer *the fact that* après *about* (*joking about the fact that every man...*). Il en va de même avec *talk about* (*We talked about how America had been changed by cars / * we talked (about) that America had been changed by cars*). Avec *recall / remember*, nous pouvons parfois nous demander si *how* renvoie à de la manière ou est équivalent à *that*. Comparons :

- [18] He recalled how she had announced the end of their relationship: "Darling, Terry wants me to join him in New York..." (PDJ 365)
- [19] Zimmer was in good form that night, rattling about Trotsky, Mao, and the theory of permanent revolution, and I remember how at a certain point Kitty put her head on my shoulder, smiling a languorous and beautiful smile, and how the two of us then leaned back against the cushions of the booth and let David run on with his monologue... (PA 96)

En [18], *how* exprime bien une manière (il pourrait être paraphrasé par *the way*), et il ne saurait être remplacé par *that* sans changer le sens de l'énoncé. La citation qui suit est une explicitation de *how* (manière). Le remplacement par *that* effacerait la notion de

manière et changerait le rôle de la citation (elle ne servirait plus à expliciter *how*). Le deuxième exemple est plus difficile à analyser. *How* pourrait être remplacé par *that* sans beaucoup changer le sens : *I remember that at a certain point Kitty put her head on my shoulder...* De plus, l'idée de manière est présente dans la suite du texte (*on my shoulder, with a languorous smile*), ce qui rendrait redondant l'emploi de *how* pour exprimer la manière. Cependant, une paraphrase par *the way* ne semble pas totalement exclue : *I remember the way Kitty put her head on my shoulder, smiling...*(dans ce contexte, *smiling a languorous smile* serait de nouveau une explicitation de *how*, de même qu'en [18] la citation est une explicitation de *how*). Dans tous les cas, *how* ne peut être totalement équivalent à *that* dans ces constructions, et il ne serait pas étonnant qu'il conserve son sens premier y compris lorsqu'il peut être remplacé par *that*. Parfois, il semble d'ailleurs que les deux valeurs de *how* soient présentes dans un énoncé :

- *But I've interrupted your story. You were telling how the saboteurs had blown up the pipeline. (T 36)*

D'un côté, *how* est remplaçable par *that* (*you were telling that the saboteurs had blown up the pipeline*). L'interlocuteur a apporté à Tintin et ses compagnons une information (*the pipeline has been blown up*). D'un autre côté, il a également décrit la façon dont les événements s'étaient passés. *How* pourrait alors être remplacé par *the way*. Il ajoute par rapport à *that* l'idée de manière. Les deux sens de *how* (information / manière) sont présents. Nous pouvons alors parler pour cet exemple d'ambivalence, notion que nous reprenons à Le Goffic (cf. 3.1.7 pour un développement sur l'ambivalence).

Pour d'autres exemples où *how* a le sens de *that*, voir annexe.

3.1.3.5 Verbes de débat et de décision

1. Les verbes ou substantifs de discussion / débat et de décision sont une autre catégorie de verbes qui nécessitent pour complément une proposition exprimant un

contenu abstrait, représentant la chose débattue ou décidée. Les premiers n'accepteront que des propositions interrogatives qui expriment une question dont l'on discute (*They were discussing whether they should leave immediately or stay a little longer / * they were discussing that they should go away immediately*), tandis que les seconds pourront prendre également des propositions en *that* (*They can't decide what to do / they decided that they would take the first train*). Voici quelques exemples :

- [1] *How odd, thought Victoria, to be sitting amidst the ruins of Babylon debating whether or not she was likely in the near future to be knocked on the head and thrown into the Tigris. (A Ch 162)*
- [2] *We're here to discuss what we can do to prevent crime. (Long)*
- [3] *The issue under discussion is whether an innate language ability exists independently from any other innate ability. (AM 20)*
- [4] *The problem is who could accept such a job. (L&R 175)*
- [5] *The basic argument is about where exactly the pauses occur. (AM 243)*
- [6] *"And now decide for yourself whether you go or stay." (Col 191)*
- [7] *"Peverell and Etienne. Etienne and Peverell. I used to practice the alternatives, trying to decide which sounded better." (PDJ 54)*

Ces verbes seront encore une fois la plupart du temps suivis d'interrogatives. Nous verrons dans la partie 3.2.1.1.1 dans quel cas la subordonnée est relative.

2. Il est intéressant de remarquer que, contrairement aux verbes de discussion anglais, les verbes correspondants français ne peuvent se construire directement avec une subordonnée qui représentera la question débattue. Un verbe comme *discuter* ne pourra prendre que des syntagmes nominaux (*ils discutent de leurs achats*). Pour exprimer une question dont on discute, le français devra ajouter le verbe *savoir* qui, lui, peut se construire avec une subordonnée interrogative : *Ils discutaient pour savoir s'ils devaient partir immédiatement ou rester plus longtemps (?? Ils discutaient s'ils devaient partir immédiatement ne nous semble pas correct - du moins en français écrit)*. Il se passe la même chose avec des noms tels que *question, problem*. Les correspondants français ne peuvent pas prendre directement une subordonnée interrogative : *La question est de*

savoir qui va arroser mes plantes / The question is who will water my plants. Par contre, il est vrai que *ce que* en français pourra plus facilement se trouver dans des configurations où *si* et les autres mots interrogatifs ne sont pas possibles. Ainsi, il est possible de dire *Il discutaient de ce qu'ils feraient quand ils seraient en Australie* (la présence de la préposition favorise peut-être l'emploi d'un interrogatif autre que *si* : *?Ils discutaient de qui devait prendre la suite*). Mais le statut de *ce que* est très controversé en français, certains linguistes le considérant comme uniquement relatif, d'autres comme potentiellement interrogatif (le débat a opposé par exemple H. Korzen (1973) et O. Eriksson (1982)).

3.1.3.6 Not care

Nous aimerions enfin mentionner ici certaines expressions équivalentes à *not care* qui nous semblent systématiquement suivies d'interrogatives, sans que nous puissions cette fois-ci vraiment l'expliquer par leur sémantisme. Suivies de propositions en *wh-*, elles expriment toutes une indifférence quant à la valeur du mot en *wh-* qui introduit la subordonnée, la glose pouvant être approximativement « la valeur du mot en *wh-* n'a pas d'importance (pour moi) ». Ces exemples expriment, comme tout énoncé comportant une subordonnée interrogative, un commentaire sur la valeur du mot en *wh-* (cf. 2.1.3.1). Ces expressions incluent *(I) don't care*, *(I) don't give a damn*, *(I) don't give a fuck*, *what do I care*, *no matter*, *it doesn't matter*, *never mind*, *it made no difference*. Les quatre premières sont souvent polémiques. Elles viennent nier l'importance de ce que l'interlocuteur vient de mettre en avant. Elles peuvent ainsi nier l'importance d'une question, comme dans :

- [1] "Why don't he yell out ?" (...) "I don't give a fuck why he don't yell out." (Stephen King *The Sand*, p. 99)
- [2] "How long haven't you seen Barbara, Ambrose ?" "Never mind how long I have not seen her." (Ch 128)

- [3] [*Les personnages ont kidnappé une petite fille*]
"Why can't I leave her locked up in the tool crib?" (...) Grosse spread his hands. "What am I going to do with her all day? In the tool crib she can't get away". "What the hell do I care what you do with her all day? Just get her where Guardino won't see her and start asking questions". (Brown)

Ces exemples sont bel et bien interrogatifs : la subordonnée reprend la question qui précède. Le deuxième locuteur réfute l'intérêt de cette question, c'est-à-dire l'intérêt de la valeur de *why, how long, what*. Mais il se peut également que la subordonnée ne reprenne pas une question posée précédemment. Examinons l'exemple suivant :

- [4] [*Jukes est en train de se disputer avec un matelot.*]
The relations of the "engine-room" and the "deck" of the Nan-Shan were, as is known, of a brotherly nature; therefore, Jukes leaned over and begged the other in a restrained tone not to make a disgusting ass of himself; the skipper was on the other side of the bridge. But the second declared mutinously that he did not care a rap who was on the other side of the bridge. (Con 70)

Cet exemple doit-il s'analyser comme relatif ou interrogatif ? La paraphrase relative semble *a priori* possible : « I don't care a rap about the person who is on the other side of the bridge ». Cette interprétation sous-entendrait que *who* renvoie à *the skipper*, et donc que le matelot déclare se moquer du capitaine, ce qui ne serait pas étonnant vu le caractère rebelle du personnage. Mais est-ce réellement le sens de l'énoncé ? Nous pensons que l'interprétation relative n'est pas valable. En disant *I don't care who is on the other side of the bridge*, le matelot ne dit pas qu'il se moque du capitaine, mais il remet en question la pertinence de la remarque de Jukes « *the skipper is on the other side of the bridge* » (nous avons ici affaire à du style indirect libre). Les propos du matelot pourraient ainsi s'expliquer : « tu me dis de faire attention parce que le capitaine est de l'autre côté du pont ; je te réponds que la valeur de WHO dans « WHO is on the other side of the bridge » n'a pas d'importance ». Dans cet énoncé, le matelot reprend la relation prédicative construite par Jukes pour nier l'importance de la valeur de l'un de ses éléments. Il refuse d'associer un référent précis à SOMEBODY / WHO dans <SOMEBODY (= WHO) / be on the other side of the bridge>, et déclare se moquer de

la valeur de WHO. Le sens n'est pas « je me moque du capitaine (qui se trouve de l'autre côté du pont) » (cette idée aurait probablement été exprimée par *I don't care about the skipper / him*), mais bien « Que X ou Y ou Z soit de l'autre côté, je m'en moque / la valeur de WHO n'a pas d'importance pour moi ». Dans l'énoncé, *who* ne représente pas le capitaine, mais n'importe quelle personne. C'est une variable dont la valeur n'est pas spécifiée.

Pour terminer, nous aimerions mentionner deux points concernant *not care* et *not matter* : d'une part l'opposition *whether / that* et d'autre part l'opposition *whether... or...* et *whether* seul (non suivi de *or*).

Commençons par l'opposition *whether / that*. Nous retrouverons ici ce que nous avons dit des verbes de discours rapporté (§ 3.1.3.4) : tandis qu'un énoncé comprenant une proposition en *that* présuppose la validation de la relation prédicative subordonnée, un énoncé avec une subordonnée interrogative en *whether* laisse en suspens cette relation prédicative. Examinons :

- [5] *Recently Mr Straw said he was not concerned whether a policy sounded "harsh or horrible"; what mattered was whether it worked and carried community support. (GW1 4)*
- [6] *This prime element of the truth may be stated as follows: Under prevailing policy, the U. S. can take the initiative against the Right, but cannot take the initiative against the Left. It makes no difference what part of the world is involved, what form of regime, what particular issue. The U. S. cannot take the initiative against the Left. There is even some question whether the U. S. can any longer defend itself against an initiative by the Left. We can attack Tshombe, but not Gizenga. No matter that Gizenga is Moscow's man in the Congo. No matter that it is his troops who rape Western women and eat Western men. No matter that the Katanga operation is strategically insane in terms of Western interests in Africa. (Brown)*

Il apparaît dans ces exemples que, tandis que *that* est présupposant (il présuppose la validation de la relation prédicative qu'il introduit), *whether* est neutre vis-à-vis de cette validation. Dans le premier exemple, l'énonciateur relève l'importance d'une question qui doit se poser. Il n'opère aucune validation des relations prédicatives <*it / work*>et

<*it / carry out community support*>. Il dit simplement qu'il est important de se demander si la relation est validée ou non (notons d'ailleurs qu'il n'y a aucun ancrage dans une situation particulière). Par opposition, dans l'exemple [6], avec *no matter that*, il y a validation de la relation prédicative subordonnée dans chaque exemple. L'énoncé correspond à « malgré ces faits, (on ne peut pas s'opposer à Gigenza) ». Les faits n'ont pas d'importance, ne peuvent rien changer. *No matter whether* n'aurait pas convenu dans ce contexte, puis qu'il aurait voulu dire « il ne faut pas chercher à savoir si = il ne faut pas chercher à déterminer la valeur (positive / négative) de la relation prédicative <*Gigenza / be Moscow's man in the Congo*>, etc. », or ce n'est pas là le problème. Le passage comporte également des exemples de *It made no difference what* (*It makes no difference what part of the world is involved, what form of regime...*) qui ont un fonctionnement similaire à l'exemple [5] : l'énonciateur nous dit que la valeur de *what* n'a pas d'importance. Nous pouvons remarquer que dans ces exemples *what* est un déterminant mais n'induit pas d'effet de sens particulier, ce qui confirme la nature interrogative de la subordonnée.

Le fonctionnement de *that* est identique dans cet exemple, où *that* est cette fois-ci pronom :

- [7] - *But men are so terribly exacting, are they not?*
- *That doesn't matter (OW 100)*

Avec *that*, l'énonciateur reprend à son compte la relation prédicative précédente telle qu'elle a été énoncée, avec sa valeur positive. Le cas aurait été tout différent avec *it doesn't matter whether they are exacting*, où l'énonciateur aurait remis en cause la validation de la relation prédicative <*men / be so terribly exacting*>, en refusant de lui donner une valeur déterminée.

Le même phénomène se retrouve avec *not care*. Pour reprendre ces exemples de Bresnan (1970, p. 302), *I don't care that she is a doctor* n'aura pas le même sens que *I*

don't care if she is a doctor. Tandis que dans le premier exemple, la relation prédicative <*she / be a doctor*> est validée, ce n'est pas le cas dans le deuxième énoncé, qui se glosera par « la valeur (positive ou négative) de la relation prédicative ne m'intéresse pas ».

Whether et *that* s'opposent donc sur le plan validation / non validation de la relation prédicative. Mais il existe également une distinction entre *whether ...or...*, et *whether* seul. Il nous semble que tandis que *whether... or...* met sur le même plan les deux pôles (positif / négatif) de la validation, les exemples en *whether* seul favorisent l'un des deux pôles. Par exemple :

- [8] *A few drops of rain just before midnight, when Sarah Vaughan was in the midst of her first number, scattered the more timid members of the audience briefly, but at this hour and with Sarah on the stand, most of the listeners didn't care whether they got wet.* (Brown)
- [9] *I didn't care whether or not I lost.* (BNC BMM 426)

En [8], l'énoncé privilégie le pôle positif de <*They / be wet*>, tout en laissant la validation de la relation prédicative en suspens. Ce n'est pas le cas en [9], où <*I / loose*> et <*I / not loose*> sont mis sur le même plan.

3.1.4 RETOUR SUR LES QUESTIONS CACHEES

Nous avons vu (§ 1.2.4) que les questions cachées correspondaient à des subordonnées interrogatives et qu'elles se trouvaient dans les mêmes positions que ces dernières (à quelques différences près). Etant donné qu'elles ont la même interprétation sémantique que les subordonnées interrogatives correspondantes, il se pourrait bien qu'elles soient elles aussi requises par le sémantisme du terme introducteur. Avec des questions cachées, le verbe introducteur aura le même sens qu'avec les subordonnées interrogatives, tandis qu'avec un syntagme nominal ordinaire, il changera de sens.

Ceci est flagrant si nous pensons à des exemples avec *ask*. *My name* dans *He asked me my name* représente une question elliptique (= *He asked me what my name was*). Nous avons dit (§ 3.1.3.2.) que *ask* nécessitait pour complément une proposition représentant une question. Dans notre exemple, le syntagme nominal *my name* a la même fonction qu'une subordonnée interrogative. Nous pouvons donc maintenant ajouter que *ask* peut prendre des syntagmes nominaux ayant la même valeur que les subordonnées interrogatives, c'est-à-dire des questions cachées. Ce verbe pourra également prendre un syntagme nominal comprenant un nom qui renvoie au contenu abstrait que constitue une question, c'est-à-dire le terme *question* lui-même : *He asked me a question*. La question posée n'est alors pas mentionnée. Avec tout autre syntagme nominal, *ask* n'aura pas le sens de « poser une question ». Par exemple dans *I asked him a favour / permission / his advice*, *ask* exprime une requête et non un questionnement.

Un phénomène similaire se rencontre avec *find out*. Ce verbe peut prendre pour complément, comme nous l'avons mentionné (§ 3.1.3.1), des subordonnées interrogatives, mais également des questions cachées. Par exemple *we never found out her real name* se paraphrasera par *we never found out what her real name was*. Le syntagme nominal représente l'information recherchée. Voici d'autres exemples :

- [1] *I found out the train times (Cob)*
- [2] *"Why is a raven like a writing-desk ?" (...)*
"I'm glad they've begun asking riddles. -I believe I can guess that" [Alice said] aloud.
"Do you mean you can find out the answer to it ?" (LC 81)

= *I found out what the train times were / you can find out what the answer is*. *Find out* peut encore prendre deux autres types de syntagmes nominaux. Comme *ask*, il accepte les syntagmes qui renvoient à un contenu abstrait, en l'occurrence *fact* (qui correspondra aux propositions en *that*), ou *information* (qui correspondra aux subordonnées interrogatives) : *I found out an interesting fact / an interesting piece of*

information. Ce verbe accepte également de simples syntagmes nominaux, qui seront alors introduits par la préposition *about* : *I can't tell you more. You'll have to find out about Kent House on your own*. Il ne s'agit plus d'une question cachée et l'ajout de *what... is* n'est plus possible (l'exemple proposé ne veut pas dire « You'll have to find out about what Kent House is on your own »). Dans ce cas, il nous semble que le verbe n'a plus tout à fait le même sens : il correspond plutôt à « trouver / chercher des renseignements sur X », et non à « demander / chercher à savoir ». X ne représente pas alors l'information que l'on cherche, mais ce sur quoi on cherche des informations. Il nous semble que c'est également ce qui se passe avec *inquire* : avec la préposition (*about* ou *as to*), il veut dire « se renseigner sur X » et sans la préposition « demander X ». De nouveau, X ne représente pas dans le premier cas la question posée (l'information recherchée). Par exemple, dans *I inquired the way to the bus station (Cob)*, le syntagme nominal *the way to the bus station* est une question cachée équivalente à (*I inquired*) *how to go to the bus station*, tandis que le syntagme nominal de *I am writing to inquire about your advertisement in The Times (Long)* ne correspond pas à une question cachée, et *inquire about* a le sens de « se renseigner sur ».

Prenons maintenant le cas de *guess*. Lorsque ce verbe est suivi d'un syntagme nominal, nous pensons qu'il s'agit toujours de questions cachées :

- [3] *Can you guess her name?*
- [4] *You've guessed my secret. (Long)*
- [5] *I had guessed the identity of her lover. (Cob)*
- [6] *No one could have known what would happen; no one could have guessed the dark and terrible things that lay in store for us. (PA 238)*

Ces exemples se laissent paraphraser par des subordonnées interrogatives (*what her name is ; what my secret was ; what the identity of her lover was ; what the dark and terrible things that lay in store for us were*). Ils sont tous des formes elliptiques qui

représentent une question à laquelle on doit tenter de répondre. Ce type de syntagme est requis par le sémantisme du verbe. Aucun autre syntagme n'est possible.

Nous pouvons constater que les termes introducteurs auront un comportement sémantique identique avec les questions cachées et avec les subordonnées interrogatives, c'est-à-dire qu'ils changent de sens selon l'interprétation du syntagme nominal. Reprenons l'exemple ambigu avec *know* proposé par Huddleston (cf. § 1.2.4) : *I know the victim*. Si le syntagme nominal *the victim* est interprété comme une question cachée, *know* aura le sens de « savoir ». S'il est interprété comme simple syntagme nominal, au contraire, le verbe sera équivalent à *be acquainted with* et se traduira par « connaître ». Voici des exemples opposés en contexte :

- [7] "*Who was the murdered woman - Mrs. Buck*"? "*Widow, nice sort of woman. Comfortably fixed. Ran a fair-sized farm. Came to the Harbor as a bride and - Don't worry Jed, this one is in the bag. I know the killer*". (...) "*Okay, what happened*"? "*About nine this morning Mrs. Buck phones me she's having trouble with one of her farm hands- money trouble. Colored fellow named Tim Williams- only hand she has working for her now. (...) No doubt about Tim being the killer- I have a witness.*"
- [8] *Kate remembered one of the first lessons she had been taught as a young detective constable : know the victim. Every victim dies because of who he is, what he is, where he is at one moment of time. The more you know about the victim, the closer you are to his murderer. (PDJ 448)*

Dans le premier exemple, *the killer* est une question cachée et le verbe a le sens de « savoir »¹¹. Cette interprétation nous est confirmée par la suite du texte : *No doubt about Tim being the killer*. Le personnage essaie de convaincre le policier qu'il sait qui est le tueur. Rien de tel dans l'exemple [8]. *The victim* n'est pas une question cachée (le sens n'est pas *Know who the victim is*). *Know* n'a plus ici le sens de « savoir », mais de « connaître » (c'est-à-dire de « be acquainted with »). Le policier doit apprendre à

¹¹ Si la traduction en français se fait par *Je connais le tueur*, « connaître » aura le sens de « savoir ». Mais il nous semble que la traduction se ferait ici par « je sais qui est le tueur », afin d'éviter l'ambiguïté d'un énoncé comme *je connais le tueur*.

connaître la victime, à en savoir plus sur sa vie. Dans un autre contexte, le premier exemple aurait aussi pu correspondre à un simple syntagme nominal. Par exemple dans "Do you know the killer?" " Yes, I know the killer very well. Tim was one of my friends" (*Do you know = are you acquainted with*).

Nous retrouvons également avec les questions cachées l'opposition concret / abstrait que nous avons vue avec *know* (et que nous développerons dans le paragraphe 3.1.5.1). Le verbe *give*, dont nous avons vu (§ 1.2.4) qu'il pouvait prendre des questions cachées même s'il n'acceptait pas de subordonnées interrogatives, n'a pas le même sens lorsqu'il est suivi de ce type de syntagme que lorsqu'il est suivi d'un syntagme nominal « ordinaire ». Dans *Give me your name*, il a un sens abstrait proche de *tell me*, tandis que dans *Give me your book*, il a bien un sens concret.

Pour ce qui est de *find*, nous avons dit qu'il était plus généralement employé avec une proposition autre qu'interrogative. Lorsqu'il est suivi d'un syntagme comme *the kind of candy that Jill likes* (repris de Baker ; cf. 1.2.4), le verbe gardera son sens concret de « se procurer » (*he found the kind of candy that Jill likes*), tandis que le même syntagme sera interprété comme une question cachée avec *find out* (*He found out the kind of candy that Jill likes = He found out what kind of candy Jill likes*).

Il existe donc des verbes qui ont un rapport privilégié avec le sémantisme interrogatif, qu'il soit exprimé par une subordonnée interrogative ou par une question cachée.

3.1.5 LES INTERROGATIVES ET LES VERBES DE PERCEPTION

Cette partie est destinée à étudier le comportement des verbes de perception vis-à-vis de l'interrogative. Nous commencerons par mettre en évidence l'opposition concret (+ relative) / abstrait (+ interrogative) ; puis nous verrons comment analyser les exemples où les deux sens semblent mêlés dans l'emploi du verbe. Nous incluons *show* dans cette étude parce qu'il peut s'expliquer de la même façon que *see / hear*, même s'il n'est

pas à proprement parler un verbe de perception (son sémantisme est cependant lié à celui de *see*).

3.1.5.1 L'opposition concret / abstrait¹²

1. L'opposition concret / abstrait. Tous les verbes introducteurs de subordonnées interrogatives que nous avons vus jusqu'à présent ont un point commun : ils ont tous un **sens abstrait**. Ce qui peut paraître logique puisque la proposition interrogative représente un contenu abstrait. Des verbes ayant un sens proprement concret et nécessitant un objet concret, tels *give*, *take*, ne peuvent être suivis d'interrogatives. Nous avons du reste déjà vu pour *know* et *discover / find* cette opposition concret / abstrait. Lorsque le verbe a un sens concret, s'il est suivi d'une proposition en *wh-*, celle-ci sera relative, alors qu'elle pourra être interrogative lorsque le verbe possède une acception abstraite.

2. See. Nous trouvons le même phénomène avec *see*. En effet, ce verbe peut avoir un sens abstrait ou un sens concret. Les deux premiers équivalents proposés par le LDOCE sont d'ailleurs « understand / realize » et « with your eyes ». On pourra dire dans un sens concret *I saw a fox* et dans un sens abstrait *He saw that he was mistaken*. Ces deux sens ne sont pas toujours dissociables, mais ils le sont parfois et il est utile de les distinguer. Lorsque *see* a un sens concret, on comprendra qu'il ne peut accepter que des subordonnées relatives libres (s'il est suivi d'une proposition en *wh-*, bien sûr), tout comme les autres verbes à sens concret. En effet, comme nous l'avons déjà vu pour *find*, ces verbes nécessitent pour objet un syntagme ou une proposition renvoyant à un objet concret, et non une interrogative, qui exprime un contenu abstrait. Ainsi, on dira *In the tree, he saw a jay*, mais pas * *in the tree, he saw an idea / what I thought*. Si l'objet du

verbe est une proposition en *wh-*, elle ne peut être que relative lorsque *see* a un sens concret. Dans ce contexte, le mot en *wh-* renverra à un objet ou à des gestes. Voici un exemple de relative :

- [1] [*Aragorn est à la recherche de son ami Frodo.*]
Hobbits go light, and their footprints are not easy even for a Ranger to read, but not far from the top a spring crossed the path, and in the wet earth he saw what he was seeking.
“*I read the signs aright,*” he said to himself. “*Frodo ran to the hill-top.*” (LR II 11)

Aragorn cherche des traces qui pourraient lui indiquer par où Frodo est passé. *What he was seeking* renvoie à *footprints*. *See* a un sens concret, et des empreintes sont des choses que l'on peut voir de ses yeux.

Voici un autre exemple relatif :

- [2] [*Effing est aveugle et demande à la personne qui s'occupe de lui de décrire ce qu'il voit autour de lui*]
“*I want to see what we're looking at, goddammit, I want you to make things stand out for me!*” (PA 120)

De nouveau, *see* a uniquement un sens concret (même s'il s'agit de voir mentalement) et la subordonnée est relative. Le verbe ne pourrait pas être remplacé par *understand* / *discover*.

Lorsque *see* a un sens uniquement abstrait, de même que tous les verbes à sens abstrait que nous avons vus jusqu'à présent, il nécessitera un objet exprimant un contenu abstrait, et la subordonnée sera à l'inverse dans la grande majorité des cas interrogative. *See* sera équivalent à *know* / *understand* / *discover* (dans le sens de *find out*). En voici quelques exemples :

- [3] “*Holmes*” I cried, “*I seem to see dimly what you are hinting at.*” (CD 78)
- [4] “*Do you see, Mr Blake, what I am coming to at last?*” (Col, page perdue)

¹² L'opposition concret / abstrait que nous allons étudier est schématique, et donc simplifiée. Il s'agit ici avant tout de tirer des règles générales, et non d'étudier dans les détails les compatibilités sémantiques de chaque verbe.

- [5] "But how can I meet her, and see what we both feel about it ?" (Ch 128/121 : L.P. Hartley, "The Collections")
- [6] "I don't see what else I could have done." (Ch 128/45 : Saki, "A Holiday Task")
- [7] "See what you think of this." (A Ch 188)

Dans ces exemples, *see* peut être remplacé par *understand* (deux premiers exemples) / *discover* (exemple [5]) et *know* (exemple [6]), c'est-à-dire par des verbes à sens abstrait. Dans l'exemple [7], il est difficile de le remplacer par quelque verbe que ce soit (probablement à cause de la forme impérative : *know*, *understand* ou *discover* ne se mettent pas à l'impératif), mais il conserve un sens abstrait. Dans tous les cas, *see* renvoie à un processus intellectuel, et n'a rien à voir avec la vue.

De même que lorsque *see* a un sens concret il n'accepte pas d'objet renvoyant à quelque chose d'abstrait, lorsqu'il a un sens abstrait il ne peut prendre un objet renvoyant à quelque chose de concret : il serait impossible de dire * *I begin to see dimly his picture / what he has written / drawn.*

3. Hear. La même opposition concret / abstrait se retrouve avec *hear*. Ce verbe peut renvoyer à l'ouïe ou être équivalent à « *be told something* ». Dans le deuxième cas, comme tous les verbes que nous avons vus dans les paragraphes précédents, il pourra être suivi de propositions en *that* ou de propositions en *wh-* interrogatives. Les définitions du *Cobuild* et du LDOCE mentionnent le rapport avec *find out* : « To be told or find out a piece of information » (LDOCE) ; « 6. If you hear some news or information about something or someone, you find it out by someone telling you or by means of radio or television » (*Cobuild*). De même que les verbes *know / find out / tell*, dans ce sens abstrait, *hear* nécessite pour complément un syntagme ou une proposition renvoyant à une information, c'est-à-dire à un contenu abstrait. Encore une fois, il sera dans ce sens essentiellement suivi d'interrogatives. Lorsqu'il renvoie à l'ouïe, au contraire, s'il est suivi d'une proposition en *wh-* elle sera relative. Exemple relatif :

- [8] *I'm sorry, I didn't hear what you said. (Long)*

Exemple interrogatif :

- [9] *When the authorities heard what we were planning, they tried to stop us. (Long)*

(*hear* pourrait être remplacé par *find out*).

4. Show. Quant à *show*, il possède lui aussi une acception concrète et une acception abstraite. Dans un sens concret, il voudra dire « let somebody see » (*Show your lovely drawing to the parson*) ou « let (your feelings) be clearly seen » (*she's never shown much interest in my work (Long)*), tandis que dans un sens abstrait, il sera synonyme de « prove » (*The latest poll shows that voters are unaware of this (Long)*) ou de « tell /explain » (dans ce sens, il se trouve toujours avec des propositions en *wh-*, en l'occurrence bien sûr des interrogatives : *I showed him how to work the coffee machine (Long)*). Dans son sens concret, *show* est très proche de *see*, puisqu'on ne peut montrer que ce qui est visible. Il sera, comme lui, suivi de relatives.

Exemple relatif :

- [10] *I showed William what I had written. (Cob)*

Exemples interrogatifs :

- [11] *A few questions show whether they have understood the story. (Cob)*
- [12] *"Time will show whether I'm right or wrong." (Col 221)*

5. Nous avons donc vu jusqu'à présent que lorsque *see / hear / show* avaient un sens abstrait, il étaient suivis d'une interrogative, tandis que lorsqu'ils ont un sens concret, ils prennent une relative¹³. Maintenant, que se passe-t-il lorsque le verbe possède les deux acceptions à la fois (ce qui arrive dans un très grand nombre de cas) ? C'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

¹³ C'est l'idée sous-jacente à l'analyse que propose Cherchi (1988) à propos de l'exemple *I should like to see what they have been doing.* (cf. 1.1.3.3)

3.1.5.2 Le verbe de perception comme moyen de répondre à une question

1. *see*. Commençons par le verbe *see*. Il arrive bien souvent que ce verbe mêle les deux sens concret et abstrait, c'est-à-dire que d'une part il soit remplaçable par *know* / *discover* / *understand* et que d'autre part il renvoie à la vue. Acceptera-t-il alors les subordonnées interrogatives ?

La réponse est positive, comme nous le montrent ces exemples non ambigus introduits par *whether* / *if* :

- [1] [*Les personnages sont à la poursuite des Orcs qui ont enlevé leurs amis. Ils se demandent s'ils doivent continuer à la nuit tombée.*]
"But if we walk by night, we cannot follow their trail," said Gimli.
"The trail is straight, and turns neither right nor left, as far as my eyes can see," said Legolas.
*"Maybe, I could lead you at guess through the darkness and hold the line," said Aragorn; "but if we strayed, or they turned aside, then when light came there might be long delay before the trail was found again."
*"And there is this also," said Gimli : "only by day can we see if any tracks lead away. If a prisoner should escape, or if one should be carried off, eastward, say, to the Great River or to Mordor, we might pass the signs and never know it." (LR II 26).**
- [2] [*Holmes a découvert qu'un étudiant avait fraudé en recopiant les sujets d'examen alors qu'il se trouvait seul dans le bureau du directeur. Il a dû surveiller de la fenêtre la cour pour ne pas se faire prendre en flagrant délit.*]
"From here he could see if you came across the courtyard." (CD 112)
- [3] [*Tintin lance une pierre dans un carreau pour savoir si son ennemi se trouve dans la pièce.*]
Let's see if he really is there. (T 44)

Le contexte du premier exemple insiste sur la vue (cf. *as far as my eyes can see, the darkness, when light came*). *See* renvoie donc au moins en partie à la vue. Mais d'un autre côté, les personnages cherchent à savoir quelque chose, comme nous le montre l'emploi de *know* à la fin de l'extrait. Le verbe *see* pourrait être remplacé par *know* / *discover*, et le sens abstrait n'est pas absent. Il en va de même dans les autres exemples.

Dans ces exemples, le sens concret et abstrait de *see* sont présents en même temps, et la subordonnée est interrogative. Comment expliquer ce phénomène ? Le sens concret

de *see* ne serait-il pas alors, contrairement à ce que nous avons dit, compatible avec une interrogative ? Mais ce genre d'exemples ne remet pas en cause l'analyse que nous avons proposée. En effet, si le sens concret de *see* est compatible avec une interrogative, c'est uniquement en combinaison avec le sens abstrait puisque, comme nous l'avons montré, un sens uniquement concret ne se prête pas à une interprétation interrogative de la subordonnée. Nous pourrions alors décrire le phénomène ainsi : tandis que le sens abstrait de *see* exprime qu'une question se pose, son sens concret exprime le moyen d'arriver à la réponse à cette question (la vue). Ainsi, dans l'exemple [1], c'est en regardant par terre que l'on saura si des traces dévient. En [2], c'est en regardant par la fenêtre que l'étudiant pourra savoir si quelqu'un arrive. De même encore en [3] : Tintin doit regarder la fenêtre pour savoir si quelqu'un y apparaît, et donc si quelqu'un se trouve dans la pièce. La glose dans des exemples de ce type serait alors : *know / discover by seeing*. Il semble donc ici que ce soit le sens abstrait du verbe qui l'emporte, et qu'il entraîne l'emploi d'une interrogative.

Il en ira de même, à notre avis, de cet exemple en *who* :

- [4] *The change of thought was so sharp that they had to turn round to see who had spoken. (Chest 41)*

La subordonnée de cet exemple est interrogative pour plusieurs raisons. D'une part, *who* comme relatif libre, nous l'avons vu (cf. 2.1.2.2.3), reste assez peu employé (sauf dans certains contextes particuliers). Ainsi, il n'est pas possible de réduire l'antécédent de *I saw the person who is in charge of the baby* pour donner **I saw who is in charge of the baby*. De plus, le sens de l'exemple n'est pas ici *They had to turn round to see the person who had spoken*. Les personnages cherchent bien à savoir quelque chose, et *see* est équivalent à *know*. Même si la réponse à la question passe par la vue, la subordonnée est interrogative.

Ce que nous avons dit de *see* peut s'appliquer aux autres verbes de perception, même s'ils ne manifestent pas une opposition aussi tranchée entre sens concret et abstrait, (les deux sens étant très souvent présents).

2. Hear. *Hear* fonctionne parallèlement à *see* et peut se trouver suivi d'une subordonnée interrogative lorsqu'il a un sens à la fois concret et abstrait. Par exemple :

- [6] *He hung around New York, waiting to hear whether they would accept it for production. (Brown)*
- [7] *Going into the Court of Justice, when it was all over, to hear if there were any further commands for me, I found the Sergeant at his old trick... (Col 153)*

L'explication est la même que pour *see* : le verbe introducteur exprime le moyen de répondre à une question. Il se paraphrasera alors par « *know (understand, discover) by hearing* ». Voici un exemple qui fait ressortir le parallèle entre les deux verbes :

- [8] *“If Mr Luker’s dread of the Indians is at the bottom of this precaution, the inference is plain enough. He is going to take the Diamond out of the bank.”
“And we are going to the bank to see what comes of it?”
“Yes – or to hear what has come of it, if it is all over by this time.” (Col 486)*

Dans le premier cas, Mr Luker n'est pas encore allé à la banque, et les interlocuteurs iront observer ce qui s'y passe (utilisation de la vue pour répondre à la question « *What has come of it ?* ») ; dans le deuxième cas, Mr Luker est déjà allé à la banque, et alors les personnages devront demander aux autres personnes ce qui s'est passé (utilisation de l'ouïe). Chacun des verbes garde bien sûr son sens propre (*know by hearing / know by seeing*).

Voici encore un exemple interrogatif :

- [10] *Penelope went in to us to hear what the Sergeant wanted with her. (Col 200)*

3. Show. Lorsque le verbe *show* est suivi d'une interrogative et n'a pas un sens uniquement abstrait, il exprime lui aussi le moyen de parvenir à la réponse à une question. Par exemple :

- [11] [Tests sur des enfants en psycholinguistique]
Using glove puppets of a wolf and a duck, he asked the subjects to show him who was biting whom. (AM 128)

La subordonnée est bien ici interrogative, comme le montre la présence de deux mots en *wh-* à l'intérieur de la subordonnée (cf. 2.2.1). Ce que le psycholinguiste demande aux enfants de faire, c'est de lui donner la réponse à la question « Who is biting whom ? » en lui montrant du doigt les marionnettes. De même dans :

- [12] *Show me who you mean. (Cob "show")*
- [13] *Susan showed me where to park the car.*

Dans le premier exemple, je demande à mon interlocuteur de répondre à une question que je me pose (je ne comprends pas de qui il veut parler) en me montrant la personne en question. Dans le deuxième exemple, j'ai demandé à Susan où je pouvais garer ma voiture, et elle a répondu en me montrant l'endroit (en m'y conduisant, en me le montrant du doigt). La définition 5 du *Cobuild* met bien en évidence le sémantisme en jeu dans ce genre d'exemples : « If you show someone something or show them where something is, you point to it or take them there so that they know where it is or which one you mean ».

4. Feel. *Feel* peut lui aussi, bien que ce soit plus rare, prendre une subordonnée interrogative, comme dans :

- [14] [Alice] *ate a little bit, and said anxiously to herself "Which way ? Which way ?" holding her hand on the top of her head to feel which way it was growing, and she was quite surprised to find that she remained the same size... (LC 20)*

La forme de la subordonnée ne laisse aucun doute quant à sa nature, de même que le parallèle avec l'interrogative directe. Comme dans les exemples en *see*, le verbe introducteur exprime le moyen par lequel le personnage pourra répondre à la question : c'est en touchant sa tête qu'Alice pourra savoir si elle grandit ou si elle rapetisse.

Feel, contrairement à *see / hear / show*, n'a jamais un sens uniquement abstrait, mais, comme nous le voyons, il peut devenir l'équivalent de *know / discover (by touching)* lorsque ce sens est combiné à un sens concret pour indiquer le moyen de répondre à une question.

6. Comparaison avec le français. Il est intéressant de remarquer encore une fois (cf. les verbes de discussion et de débat, § 3.1.3.5) que les équivalents français de *hear* et *feel* ne possèdent pas les mêmes caractéristiques que ces deux verbes anglais vis-à-vis de la subordonnée interrogative, puisqu'il n'est pas possible de dire * *Il est venu entendre s'il y avait du travail pour lui*. La traduction de l'exemple *She felt which way she was growing* se ferait certainement par l'ajout du verbe *savoir* : « Elle se tâta la tête pour savoir de quel côté elle poussait ». Par contre, « voir » ne pose pas de problèmes (*je veux voir s'il y a quelqu'un ; je vais te faire voir si j'ai tort*). « Montrer » accepte également les interrogatives : *Elle m'a montré où je pouvais garer ma voiture*. Les verbes se comportent donc différemment selon les langues pour ce qui est de leur aptitude à régir ou non une subordonnée interrogative (cf. aussi l'étude comparative du français et du hongrois par J. Kelemen, 1977). Cela suggère qu'il existe une interaction non univoque entre le sens d'un verbe et le type de complément qu'il peut prendre : le sens du verbe est influencé par le type de complément qu'il prend tout autant que le type de complément dépend du sens du verbe qui le régite.

3.1.5.3 Conclusion sur les verbes de perception

Nous avons développé deux points dans cette partie concernant les verbes de perception. D'une part, lorsque les verbes de perception (tout comme les autres verbes) ont un sens concret, ils ne pourront pas prendre de subordonnées interrogatives ; tandis que lorsqu'ils ont un sens uniquement abstrait, il pourront au contraire, de même que

tous les verbes que nous avons vus précédemment dans ce chapitre, accepter les interrogatives. La subordonnée interrogative ne peut se trouver qu'avec des verbes ou expressions ayant un sens abstrait.

D'autre part, nous avons vu que lorsque le verbe allie les deux sens en même temps, il peut de nouveau régir des interrogatives. Il exprime alors le moyen de répondre à une question qui se pose. Le verbe se glose alors par « *know (discover) by seeing / hearing / showing...* ». Nous reverrons ce phénomène avec *try* (cf. 4.2).

Enfin, nous avons constaté que les possibilités combinatoires des verbes au regard de la subordonnée interrogative variaient selon les langues.

Le lecteur trouvera au chapitre 4 des études d'exemples en contexte où la subordonnée est introduite par un verbe de perception.

3.1.6 HOW, WHY ET LES TERMES INTRODUCTEURS DE SUBORDONNEES INTERROGATIVES

Nous avons tenté de montrer (§ 3.1.2.1.2) qu'avec *know* la subordonnée en *wh-* était toujours interrogative, y compris les subordonnées en *how* et *why*, malgré la possibilité de les paraphraser par *the way in which / the reason why*. Il nous semble que ceci est valable avec tous les verbes introducteurs de subordonnées interrogatives. En effet, avec ces verbes, les subordonnées en *how* et *why* représentent à notre avis toujours le contenu abstrait nécessité par le verbe. Prenons par exemple le cas de *guess*. Analyserons-nous les exemples suivants comme relatifs ?

- [1] “*There were plenty of people at that party who might have guessed how the evening ended.*” (PDJ 466)
- [2] *To have spent the first fifty years of your life thinking your father was dead, and then to discover that he had been alive all along, only to learn in that same time that he was in fact now really dead - I could not even presume to guess how someone would react to a landslide of those proportions.* (PA 234)

Certes, la paraphrase « relative » semble *a priori* possible (*They might have guessed the way in which the evening ended ; I could not presume to guess the way someone would react...*). Mais nous pensons que la proposition en *wh-* représente la question devinée (ou non). *How the evening ended* et *how someone would react...* constituent des questions auxquelles les sujet syntaxiques (*plenty of people* et *I*) auraient ou n'auraient pas pu répondre. La subordonnée constitue ici le complément attendu de *guess*. De même avec *why* : dans *guess why I am so happy*, la subordonnée représente une question à laquelle mon interlocuteur doit tenter de répondre, malgré la paraphrase possible par *Guess the reason why I am so happy*.

Nous pouvons faire la même analyse pour les autres termes introducteurs de subordonnées interrogatives. Par exemple les verbes de discours rapporté :

- [3] *Paul Webster in Paris explains why Algeria's militants are exporting death to the streets of the French capital. (GW1 4)*
- [4] *"Once I'm dead, I want you to send [this book] along with a cover letter explaining how it came to be written." (PA 197)*
- [5] *Tell me why anyone should kidnap my son ? (T 37)*
- [6] *"But tell me how you got on yourself, and where you found him." (And 211)*

Les subordonnées représentent le contenu abstrait nécessité par *explain / tell*. Elles correspondent à une information recherchée ou donnée. Les exemples en *tell* se paraphraseraient par « donne-moi la valeur de HOW / WHY ».

De même encore avec *discover / find out* :

- [7] *If any official operation abroad begins to go wrong, we shall look to the ambassador to find out why and to get suggestions for remedial action. (Brown)*
- [8] *GOP "task force" committee will seek to find out how its party may win support from the ethnic and minority groups in cities. (Brown)*

Les subordonnées représentent des informations recherchées, malgré les paraphrases possibles par *the reason why* et *the way in which*. En [7], nous pouvons d'ailleurs

remarquer que nous avons affaire à une subordonnée elliptique réduite au mot en *wh-*, ce qui est le propre d'une subordonnée interrogative. Dans l'exemple [9] suivant, où *how* est mis en parallèle avec *whether* (et *who* interrogatif), il n'y aurait aucune raison de considérer *how* comme relatif et les deux autres mots en *wh-* comme interrogatifs :

- [9] *[There are three discoveries to make.] Find out (first) whether there is any article of dress in this house with the smear of the paint on it. Find out (second) who that dress belongs to. Find out (third) how the person can account for having been in this room ... (Col 142)*

Le verbe a le même sémantisme dans les trois cas et nécessite à chaque fois pour compléter une subordonnée représentant un contenu abstrait. Les trois subordonnées en *wh-* représentent ce contenu. La paraphrase de *how* par *the way* est cependant possible. De même qu'avec *know*, il nous semble que les paraphrases de *how* et *why* par *the way in which* et *the reason why* correspondent à des questions cachées lorsqu'elles sont employées avec d'autres termes introducteurs de subordonnées interrogatives.

Nous pourrions invoquer les mêmes arguments qu'avec *know* pour soutenir notre hypothèse. Ces paraphrases sont possibles même dans des contextes où la subordonnée est sans ambiguïté interrogative (subordonnées à l'infinitif en *how to* et subordonnées elliptiques en *why*) :

- [10] *He explained / told me how to go to the park. (Q 15.5)*
⇒ *He explained / told me the way to go to the park.*
- [11] *She's discovered how to open doors.*
⇒ *She's discovered the way to open doors.*
- [12] *It is terribly funny, though it is difficult to explain why.*
⇒ *though it is difficult to explain the reason why.*

La paraphrase « relative » n'est donc pas nécessairement la marque d'une subordonnée relative.

L'existence d'exemples où la subordonnée est elliptique avec *the reason why* montre également que les syntagmes nominaux de ce type sont des questions cachées,

puisqu'une telle réduction n'est pas possible avec un autre type de syntagme nominal (cf. 2.2.6) :

- [13] *I'd had patients who'd refused surgery before, of course, but never one who didn't show, in one way or another, the reason why. (Brown)*

De plus, si les questions cachées sont, de même que les subordonnées interrogatives, requises par le sémantisme du terme introducteur (nous avons tenté de le montrer au § 3.1.4), il n'est plus étonnant que des exemples comme *tell me the way in which / the reason why* soient des questions cachées (*tell me* équivaut alors à « donne-moi telle information »).

Nous pensons donc qu'avec les verbes introducteurs de subordonnées interrogatives (que ce soit *know* ou d'autres verbes), si *how* et *why* sont paraphrasables par *the way in which* et *the reason why*, c'est parce qu'il s'agit là de questions cachées. La possibilité de la paraphrase « relative » ne veut pas nécessairement dire que la subordonnée est relative. *How* et *why* nous semblent toujours interrogatifs dans ces configurations.

3.1.7 AMBIGUÏTE, AMBIVALENCE, NEUTRALISATION

Nous avons vu pour les exemples en *know how / why* (§ 3.1.2.1.2) que la notion de neutralisation n'était pas nécessaire. Nous aimerions ici reprendre cette notion, ainsi que celles d'ambiguïté et d'ambivalence évoquées par Le Goffic (1987 ; cf. 1.1.5.2). La notion d'ambiguïté est assez claire chez ce linguiste : s'il y a ambiguïté (au sens strict), il y a alternative, et nous devons choisir entre une interprétation et l'autre. Voici un exemple qui illustrera ce cas :

- [1] *At the bottom [of your screen], you see the local time at your access site, what you're doing right now (i.e., **SELECT**ing articles), which key to hit for some help (the ? key) and how many of the articles in the newsgroup you can see on this screen. (Inf)*

La subordonnée soulignée est syntaxiquement ambiguë et peut recevoir deux interprétations. Dans un sens (interprétation relative), je peux voir en bas de mon écran ce que je tape ; dans l'autre sens (interprétation interrogative), ce qui s'inscrit en bas de mon écran est une réponse à la question *What am I doing right now?*. Les deux interprétations sont possibles, mais elles sont bien distinctes et une seule doit être retenue. Il y a bien, dans les termes de Le Goffic, une alternative. La parenthèse qui suit permet de désambiguïser l'exemple en faveur de l'interprétation interrogative : *Select* est une description de l'opération que je suis en train d'effectuer. La juxtaposition avec d'autres interrogatives non ambiguës (emploi de *which key to hit* et *how many*) confirme cette analyse. L'exemple est ici bien ambigu, et c'est le contexte qui permet de désambiguïser.

Les notions d'ambivalence et de neutralisation sont un peu plus confuses chez Le Goffic, et la différence entre elles n'est pas très nette. Leur point commun est de ne pas être des alternatives. Dans les deux cas, la question du choix est artificielle parce qu'il n'y a pas véritablement deux interprétations distinctes. Dans les cas de neutralisation, la différence entre les deux interprétations est, selon ce linguiste, « négligeable » et « ne correspond pas à une distinction réelle d'emploi » (p. 85). Dans le cas de l'ambivalence, les deux interprétations sont « inséparables et simultanément présentes dans l'interprétation la plus naturelle de la phrase » (p. 86). Par exemple, dans *Candide était fort étonné de ce qu'il entendait*, « Candide était à la fois étonné par les propos qu'il entendait, et *ipso facto* étonné de les entendre » (p. 86). La différence entre deux interprétations « inséparables » et deux interprétations « qui ne correspondent pas à une distinction réelle d'emploi » n'est pas très claire. Aussi proposons-nous une modification des notions d'ambivalence et de neutralisation.

Nous préférons parler de neutralisation lorsque les deux interprétations sont inextricablement liées et que l'une entraîne *ipso facto* l'autre, et d'ambivalence lorsque les deux interprétations sont simplement présentes en même temps (mais restent distinctes). Prenons deux exemples qui illustreront nos propos. Le premier est un exemple d'ambivalence non pas avec une subordonnée interrogative, mais une question cachée. Contexte : extrait de *The Moonstone* (voir résumé dans l'annexe 1) ; Mr Bruff et Franklin, à la recherche du Diamant et de son voleur, croient que le joyau a été mis en gage auprès de Mr Luker pour une année.

- [2] *“Tell Sergeant Cuff,” he rejoined, “that the discovery of truth depends on the discovery of the person who pawned the Diamond.” (Col 407)*

Dans cet exemple, le syntagme souligné peut être une question cachée ou un « simple » syntagme nominal. Le sens sera différent selon l'interprétation. Dans le premier cas (question cachée), les personnages doivent découvrir quel est la personne qui a mis en gage le diamant, c'est-à-dire savoir qui c'est. Dans le deuxième cas (syntagme ordinaire), ils doivent trouver la personne qui a mis en gage le diamant, c'est-à-dire lui mettre la main dessus. Le contexte nous montre que Mr Bruff et Franklin doivent faire les deux choses à la fois : d'une part savoir qui est cette personne, et d'autre part la retrouver. Voici les éléments du contexte qui soutiennent l'une et l'autre interprétation :

- *“There is a chance - to say the least - that the person who pawned [the Diamond] may be prepared to redeem it when the year's time has expired. If he redeems it, Mr Luker must himself - according to the terms of his own arrangement - take the Diamond out of his banker's hands. Under these circumstances, I propose setting a watch at the bank, as the present month draws to an end, and discovering who the person is to whom Mr Luker restores the Moonstone.” (...)*
“If Mr Murthwaite is right, the Indians are likely to be on the lookout at the bank, towards the end of the month too - and something serious may come of it. What comes of it doesn't matter to you and me - except as it may help us to lay our hands on the mysterious Somebody who pawned the Diamond. That person, you may rely on it, is responsible (...) for the position in which you stand at this moment.” (Col 406)

Le premier segment souligné montre que Mr Bruff et Franklin doivent tout d'abord savoir qui est la personne qui a mis le diamant en gage (et donc à qui il va être restitué). Plus haut dans le texte, nous trouvons confirmation de l'ignorance des personnages : « *We know that you are not the person who pledged [the Diamond]. Do we know who did ?* » « *No.* ». De même, *the mysterious Somebody* dans l'extrait cité indique que les personnages ne savent pas de qui il s'agit. Le deuxième segment souligné montre que d'un autre côté Mr Bruff et Franklin doivent aussi trouver cette personne (*lay our hands on*). S'ils n'y arrivent pas, l'enquête ne pourra pas aboutir. Le syntagme qui nous intéresse (*(the discovery of) the person who pawned the Diamond*) possède donc deux interprétations différentes, qui sont toutes deux simultanément présentes : d'une part, les personnages doivent savoir quel est la personne qui a mis le diamant en gage (question cachée) et d'autre part ils doivent la trouver (syntagme nominal ordinaire). Nous pensons pouvoir parler dans ce cas d'ambivalence : les deux interprétations sont bien distinctes, mais elles coexistent.

Nous réserverons la notion de neutralisation aux cas où les deux interprétations se rejoignent et sont inextricablement liées. Prenons cet exemple, avec cette fois-ci une subordonnée en *wh-* :

- [3] *Edward's words brought back to her mind the curious interview she had had with Dr Rathbone. She told Edward about it. He seemed much more upset than she would have expected him to be.*
"This is serious, Victoria, really serious. Try and tell me exactly what he said."
Victoria tried her best to recall the exact words Rathbone had used. (A Ch 161)

Ici, Edward demande-t-il à Victoria de répondre à une question (*What did Rathbone say ?*) (interprétation interrogative) ou de répéter des paroles (interprétation relative) ? D'un côté, il est curieux de savoir quelque chose, et de l'autre, il veut entendre Victoria répéter les paroles de Rathbone (cf. *she tried to recall the exact words*), et la paraphrase relative par « *tell me the things that he said / the same things as he said* » est possible.

Mais dans cet exemple, les deux interprétations semblent s'équivaloir. En effet, répondre à la question *What did Rathbone say ?*, c'est également répéter les paroles de Rathbone. Les deux interprétations sont ici liées et ne peuvent être séparées. C'est dans ce cas de figure que nous pensons pouvoir parler de neutralisation.

Pourquoi avons-nous ainsi modifié les deux termes de « neutralisation » et d'« ambivalence » ? L'ambivalence est une dualité. Elle réunit deux choses opposées ou différentes. C'est ce que nous avons dans des exemples comme [2]. Le terme de neutralisation nous vient de Martinet (1980 et 1968). Il a été tout d'abord appliqué à la phonologie. Une opposition est neutralisée lorsqu'elle est suspendue, et qu'elle n'a plus de fonction distinctive. Le locuteur n'a alors plus le choix. Martinet (1968) étend son analyse aux monèmes (c'est-à-dire aux unités significatives). Il parle de neutralisation lorsque le choix entre l'un ou l'autre terme de l'opposition n'a plus de sens et que la fonction significative d'une opposition cesse de s'exercer. Un cas de figure possible est que l'emploi de l'une ou l'autre forme est indifférencié (par exemple, après *il n'est pas vrai que*, le locuteur peut employer aussi bien le subjonctif que l'indicatif : *il n'est pas vrai qu'il est / qu'il soit*). Dans notre exemple [3], le choix entre l'interprétation interrogative et relative ne fait plus grande différence de sens, et les deux interprétations reviennent (à peu près) au même. C'est pour cela que nous avons réservé l'emploi du terme de « neutralisation » à ce genre d'exemples.

Il nous faut préciser ici que les notions d'ambivalence et de neutralisation ne sont envisageables que sur le plan de l'interprétation. Sur le plan strictement syntaxique, une proposition est interrogative ou relative, mais elle ne peut pas être les deux à la fois. Elle comporte ou elle ne comporte pas d'antécédent sous-jacent, mais elle ne peut pas à la fois en comporter et ne pas en comporter. Elle ne peut pas non plus être un mélange des deux. Par contre, étant donné qu'une subordonnée interrogative et une relative libre

peuvent sur le plan formel ne pas être distinctes, un locuteur peut employer une forme ambiguë afin d'exprimer deux choses à la fois (cas d'ambivalence). Il peut également arriver que la différence de sens entre deux les interprétations soit minime, et que le choix entre les deux n'ait plus d'importance (cas de neutralisation). Nous reverrons des exemples d'ambivalence et de neutralisation dans les parties suivantes.

3.1.8 CONCLUSION

Cette partie sur les contextes d'emploi des subordonnées interrogatives nous a permis de voir l'insuffisance d'une part de la notion d'incertitude appliquée aux interrogatives, et d'autre part de l'utilisation des paraphrases pour distinguer les subordonnées interrogatives des relatives libres. Si la paraphrase relative semble possible, cela ne veut pas nécessairement dire que la subordonnée soit relative, puisqu'il peut s'agir de questions cachées. C'est le cas avec *know the reason why / the way in which* ainsi, à notre avis, qu'avec les autres termes introducteurs de subordonnées interrogatives suivis de *the reason / the way*¹⁴. Pour ce qui est de la notion d'incertitude, il est vrai qu'elle favorise l'interprétation interrogative mais, comme nous l'avons vu, cette notion doit être dépassée puisque bon nombre d'exemples (à commencer par ceux introduits par des verbes de connaissance) sont interrogatifs même dans un contexte de certitude. La notion d'(in)certitude n'est que secondaire. Elle peut être impliquée par le contexte syntaxique qui accompagne le verbe (*I know / I don't know*) ; mais elle ne fait pas partie nécessairement du sémantisme intrinsèque au verbe. C'est le sémantisme du verbe ou du terme de la principale, et non la notion d'incertitude, qui justifie l'emploi d'une

¹⁴ *The reason why* et *the way in which* ne sont pas les seuls syntagmes utilisés comme paraphrases des relatives libres à pouvoir être employés comme des questions cachées, mais les autres syntagmes sont plus rares. Nous avons vu des exemples avec *the place* (deux sur quatre étaient tirés de *The Moonstone*, qui date du siècle dernier : cf. note 4 de ce chapitre). *That which*, paraphrase par excellence du *what* relatif, peut même se rencontrer comme question cachée, ainsi que le montre cet exemple de Jespersen (1954, § 3.8₈) : *What is Freedom ? Ye can tell that which slavery is, too well* (= « on peut répondre à la

subordonnée interrogative. Ceci ne veut pas dire que la notion d'incertitude n'ait pas son rôle à jouer dans la description de la subordonnée interrogative, puisqu'il reste vrai que dans la majorité des cas l'interrogative se trouve dans un contexte d'incertitude du locuteur (ou du sujet / de l'objet syntaxique). De plus, l'interrogative en *whether / if* est rare hors d'un tel contexte (? *I know whether he came*).

La notion d'incertitude ne suffit donc pas à caractériser la subordonnée interrogative. Une subordonnée interrogative n'exprime pas quelque chose d'incertain, mais un contenu abstrait. Elle peut représenter une question dans certains cas (avec les verbes de questionnement, bien sûr, mais également avec les verbes de débat et de réflexion ou *guess*), mais elle n'est pas confinée à cette fonction et elle peut également exprimer plus généralement un contenu abstrait dont un élément est laissé en suspens (avec les verbes de connaissance, *find out* et ses synonymes ou encore les verbes de discours rapporté). C'est un peu le résultat auquel arrive Jespersen (1954) (ainsi que Kruisinga et le *NED*) lorsqu'il explique qu'avec les verbes de questionnement la subordonnée est explicitement interrogative tandis qu'avec les verbes de connaissance, elle l'est implicitement (cf. 1.1.1.3). Nous avons vu le rapport entre les subordonnées interrogatives en *wh-* et les propositions en *that*. Les verbes régissant des subordonnées interrogatives qui représentent des questions n'accepteront pas des subordonnées en *that* tandis que les verbes prenant des subordonnées interrogatives qui renvoient seulement à une information accepteront également des subordonnées en *that*. Ces deux types de subordonnées représentent en effet un contenu abstrait (la seule différence est que dans un cas la relation prédicative est saturée tandis que dans l'autre un élément est laissé en suspens, le mot en *wh-* représentant une variable non instanciée).

question « What is slavery ? » »). Mais cet exemple est tiré de Shelley... Un tel exemple ne se trouverait plus de nos jours.

Notre étude du sémantisme des termes introducteurs de subordonnée interrogative suggère que la subordonnée interrogative est nécessitée par le sémantisme du verbe principal, qui peut exiger comme complément une proposition renvoyant à un fait ou à une information / une question. Luelsdorff et Norrick (1979) ont tenté une classification des verbes introducteurs de subordonnées interrogatives en proposant pour facteur commun le rapport avec *know*. Il nous semble que ceci reflète l'une des caractéristiques de la subordonnée interrogative, qui est de représenter un contenu abstrait, *know* nécessitant lui-même ce type de complément. Nous proposons pour point commun entre tous les termes acceptant les subordonnées interrogatives le fait de nécessiter pour complément une proposition représentant un contenu abstrait contenant une variable. Nous avons d'ailleurs vu la pertinence de l'opposition concret / abstrait pour ce qui est de distinguer les subordonnées interrogatives des relatives libres. Un verbe qui nécessite un complément renvoyant à un objet concret ne pourra régir que des subordonnées relatives. Lees (1960, p. 60) avait perçu ce phénomène, puisqu'il mentionne que tandis que les interrogatives renvoient à la réponse à une question ou à un fait, les relatives font référence à un objet concret. Mais, contrairement à ce qu'il semble penser, les relatives ne sont pas confinées à l'expression de quelque chose de concret (nous le verrons dans la partie suivante).

Le lecteur aura remarqué que nous avons parlé de verbes « majoritairement suivis d'interrogatives ». En effet, si le sémantisme d'un terme peut requérir une interrogative, cela ne veut pas dire que la subordonnée soit systématiquement interrogative, et ceci est dû à une particularité de la relative libre que nous allons maintenant étudier : la relative libre n'est, contrairement à l'interrogative, pas régie par le sémantisme du terme introducteur, et elle peut se trouver même là où l'on s'attendrait à voir une interrogative.

3.2 CONTEXTES D'EMPLOI DES RELATIVES

3.2.1 CONNAISSANCE DU REFERENT DU MOT EN WH-

D'une façon générale, les relatives ont plus de chances que les interrogatives de se trouver dans des contextes indiquant la connaissance (le plus souvent partagée entre les co-locuteurs) du référent du mot en *wh-*. Le référent est souvent explicite dans le contexte. C'est le cas dans cet exemple, emprunté à Cherchi (1988) :

- [1] *"Soames is very fond of you – he won't have anything said against you; why don't you show him more affection?"*
Irene flushed, and said in a low voice : "I can't show what I haven't got." (Ch 137+138 : J. Galsworthy, "The Man of Property")

What I haven't got reprend ici le terme *affection* mentionné dans le contexte avant, et donc connu des deux interlocuteurs. Le référent du mot en *wh-* peut également être donné après la relative :

- [2] *The combination of grey and black in its sombre simplicity made her look very young and emphasized what he most liked in her, a gentle old-fashioned formality which reminded him of the young women of his youth. (PDJ 50)*

La subordonnée n'a pas besoin de renvoyer strictement à un terme précis. Elle peut simplement faire référence à tout un passage du texte :

- [3] *[En revenant de distribuer gratuitement des billets de banque, Effing et le narrateur rencontrent un homme qui prétend qu'il pleut et porte un parapluie cassé en guise de protection.]*
Coming as it did on that particular night, it somehow seemed to match the impulse behind what Effing and I had just been doing down at Forty-second street. A lunatic spirit had taken hold of the city. (PA 209)

What Effing and I had just been doing ne renvoie pas à un terme précis dans le contexte avant, mais à tout le passage de la distribution gratuite des billets de banque. Le narrateur entend bien que le lecteur comprenne à quoi renvoie *what we had just been doing*.

Nous allons maintenant contraster deux exemples en *explain / explanation + happen*. Dans l'un, le référent du mot en *wh-* est connu (au moins en partie) des deux interlocuteurs, et la subordonnée est relative. Dans l'autre, la recherche du référent par l'énonciateur invite à une interprétation interrogative. Voici le premier exemple :

- [4] [*Le narrateur explique comment il en est arrivé à partir pour les Etats-Unis*]
“*Moran kept talking to me about the West. If you don't go out there, he said, you'll never understand what space is. (...) He kept at it every time I saw him, and after a while I finally said to myself, why not, it won't hurt me to go out there and see it.*
“*It was 1916. I was thirty-three years old and had been married for about four years. Of all the things I've done, that marriage ranks as my worst mistake. (...)*
“*I'm just giving you the background, trying to set the scene. If you need an explanation for what happened, my marriage to Elizabeth will help. I'm not saying it was the sole cause, but it was certainly a factor. When the situation presented itself, I had no regrets about vanishing.*” (PA 151)

What happened renvoie ici au fait que le locuteur, Effing, est parti pour les Etats-Unis. Ses aventures là-bas est ce qui va occuper toute la suite du monologue. Lorsqu'il emploie *what happened*, Effing a bien l'intention que son interlocuteur comprenne de quoi il veut parler (même s'il ne connaît pas encore tout ce qui s'est passé, il sait du moins que le narrateur est parti de l'Europe). Il y a connaissance partagée entre les deux interlocuteurs (cf. *after a while I finally said to myself, why not, it won't hurt me to go out there and see it*). La description de son mariage sert à expliquer des faits déjà connus auxquels renvoie *what happened*. Effing aurait tout aussi bien pu dire *if you need an explanation for my departure to America*. La différence est bien sûr que *what happened* est beaucoup plus vague, et il permet de ne pas nommer précisément les choses. C'est l'un des rôles possibles des relatives libres. Notons qu'Effing reste très vague dans ses propos, puisque juste après il dit *the sole cause* sans préciser de la cause de quoi il s'agit (il aurait de nouveau pu dire *the sole cause of my departure*).

L'exemple qui suit est au contraire interrogatif :

- [5] “Please, tell me, Mr Dalgliesh, do you think that Gerard was murdered?”
“We can’t be certain yet but it is a probability rather than a possibility. That’s why we have to question you now. I’d like you to explain exactly what happened last night.
“I expect Gabriel – Mr Dauntsey – has explained about the mugging. I didn’t go with him to his poetry reading...” (PDJ 239)

L’inspecteur Dalgliesh vérifie l’alibi des suspects. Il a besoin de savoir de son interlocutrice, Frances Peverell, ce qu’elle a fait la nuit précédente. Dalgliesh pose véritablement une question de façon indirecte pour avoir des renseignements (la forme *I’d like you to explain* ne sert qu’à introduire à la question *What happened last night* ?). Frances ne doit pas expliquer des faits qui seraient censés être connus des deux interlocuteurs, mais donner des informations que l’inspecteur ne connaît pas. Le verbe *explain* pourrait ici se paraphraser par « tell in details ». Dalgliesh n’est pas au courant de ce que Frances a fait la nuit du meurtre, même s’il connaît déjà quelques éléments, puisqu’il a interrogé Gabriel, qui a passé une partie de la nuit avec Frances. Mais il ne présuppose rien. *What happened last night* ne renvoie à rien en particulier. L’intérêt de l’inspecteur est bien de ne rien inclure dans ce *what* afin de laisser l’interlocutrice entièrement libre de décrire les faits (ses actions) à sa façon. La stratégie est donc bien différente de celle de l’exemple [4] précédent.

Ces deux exemples mettent en évidence l’opposition référent connu / non connu vis-à-vis de la distinction entre subordonnée interrogative et relative libre.

Nous verrons dans les deux paragraphes qui suivent deux cas dans lesquels la subordonnée est relative si ou parce que le référent du mot en *wh-* est connu. Nous trouverons donc confirmation de l’importance de la notion de certitude. Dans le premier cas que nous étudierons, la nature de la subordonnée varie selon que le référent est connu ou non (avec les verbes de discussion et de réflexion dont la subordonnée complément comporte le verbe *say* / *hear*) ; dans le second, la subordonnée représente

quelque chose que l'on sait forcément (la valeur de *wh-* ne peut être que connue), et elle est alors nécessairement relative.

3.2.1.1 La connaissance du référent comme critère de distinction entre subordonnées interrogatives et relatives libres

Dans certains cas précis, la connaissance ou non du référent du mot en *wh-* peut servir de critère de distinction entre subordonnées relatives libres et interrogatives. Il existe en effet un type d'exemples qui sera interrogatif si le référent du mot en *wh-* est connu, et relatif s'il n'est pas connu.

3.2.1.1.1 Les verbes de débat / discussion et de réflexion

C'est ce que nous trouvons tout d'abord avec les verbes de discussion ou de réflexion. Comme nous l'avons mentionné (§ 3.1.3.5), ces verbes peuvent prendre pour complément une proposition représentant une question dont l'on débat (ou à laquelle on réfléchit). Si le référent du mot en *wh-* est connu, la subordonnée ne peut plus représenter la question débattue. Elle ne sera donc pas interrogative. L'opposition est particulièrement visible lorsque la subordonnée comporte le verbe *say*.

1. Verbes de discussion. Commençons par les verbes de discussion. Avec ces verbes, une subordonnée de type *what X said*, pourra représenter une question dont on discute (« What did X say ? »), dans le cas où les propos de X ne sont pas connus des personnes qui discutent ; ou bien renvoyer aux propos de X. Dans ce dernier cas, la subordonnée sera relative. Prenons cet exemple :

- [1] *They were discussing what the Director had said,*

peut être considéré comme relatif si les propos du directeur sont connus des personnes auxquelles renvoie le sujet syntaxique *they* ; et comme interrogatif s'ils ne le sont pas. Dans le premier cas, la glose est « ils discutaient des propos du directeur / ils discutaient à propos de ce que le directeur avait dit », et dans le deuxième « ils discutaient pour

savoir ce que le directeur avait dit ». Il est beaucoup plus facile de trouver des exemples en contexte dans lesquels *discuss what X said* est relatif (c'est le cas de tous les exemples que nous avons trouvés sur le BNC). Les contextes où la question « What did he say ? » fait l'objet d'un débat sont en effet difficiles à trouver. L'interprétation interrogative n'est cependant pas totalement inconcevable. Voici un exemple relatif (voir aussi annexe 3) :

- [2] *I've seen a woman talking to an officer and then overheard officers discussing what she's said. (BNC FR5 2468)*

Les officiers ne cherchent pas à savoir ce qu'a dit cette femme, mais discutent à propos de ce qu'elle a dit. L'exemple [3] suivant est intéressant, puisqu'il comporte à la fois une interrogative et une relative libre introduites par *discuss* :

- [3] *When we look at each of the small group "scenes" we can accord them much higher status; instead of commenting on the changing position of the door handle, we can discuss which moments from each of the "interviews" we will keep in the documentary; we have an informing context in which to discuss what each of the interviewees said. (BNC HYA 142)*

Dans le premier cas, la subordonnée *which moments... we will keep...* est interrogative : les personnes doivent se mettre d'accord sur la question « Which moments will we keep... ? ». La valeur de *which* n'est pas déterminée. Dans le deuxième cas, *what each of the interviewees said* renvoie aux propos de chaque personne interrogée, propos qui seront connus des journalistes et feront l'objet d'une discussion. L'émission devra débattre des opinions mises en avant par les personnes interviewées. La subordonnée est relative.

L'opposition connu / non connu peut être vérifiée avec d'autres verbes que *say* : puisque la subordonnée interrogative représente toujours avec les verbes de discussion une question dont on débat, si le référent du mot en *wh-* est connu, la subordonnée ne pourra être interrogative. Un énoncé comme *They spent the whole evening discussing what had happened* pourra de nouveau être ambigu : si les personnes auxquelles renvoie

le sujet syntaxique *they* savent ce qui s'est passé (connaissent la valeur de *what*), l'énoncé voudra dire « ils discutaient des événements » et la subordonnée sera relative ; dans le cas contraire, l'énoncé pourra se paraphraser par « ils discutaient pour savoir ce qui s'était passé / ils se posaient la question « What happened ? » », et la subordonnée est interrogative. Voici un exemple interrogatif, suivi de deux exemples relatifs :

- [4] *People often discuss what it means to say that something is beautiful.* (BNC CKI 5)
- [5] *It had shocked him, too, when he heard of Adolph Brückner's sudden death. Irina had been brisk when she called with the news and told him to telephone Rakovsky at his hotel. She hadn't wanted to discuss what had happened. A heart attack, she said, and rang off before he could ask questions.* (BNC FSF 1494)
- [6] *Bitterly ashamed of her failure to hold his love, she couldn't bring herself to discuss what had happened with even her closest friends.* (BNC GOT 358)

En [4], la subordonnée représente une question que les gens se posent. Les personnes concernées ont des opinions différentes et débattent afin de trouver une réponse à la question « What does it mean to say that something is beautiful ? ». En [5] et [6], les événements sont connus des sujets syntaxiques (*she* dans les deux cas). *What had happened* renvoie en [5] à *Adolph Brückner's sudden death* et en [6] à *her failure to hold his love*. Les personnages connaissent les faits et ne cherchent pas à savoir ce qui s'est passé.

Bien sûr, l'opposition connu / non connu n'est pas toujours aussi claire, et nous pouvons nous demander pour certains exemples si le référent de *what* est connu ou non :

- [7] [*Le narrateur a été convoqué pour passer les examens médicaux en vue de son incorporation*]
I was due to report at Whitehall Street the next morning. Zimmer had already been through his physical in July (he had been given a deferment because of asthma), and we spent the next two or three hours discussing what was in store for me. (PA 75)

Le narrateur n'est pas du tout au courant de la façon dont se passe la visite médicale. Par contre, son interlocuteur le sait, puisqu'il l'a déjà faite. Nous pensons cependant que la

subordonnée est relative dans la mesure où, contrairement à l'exemple [4], les personnages n'ont pas deux opinions différentes : Zimmer explique simplement à son ami ce qui va lui arriver.

2. Verbes de réflexion. Les verbes de réflexion ont un comportement similaire aux verbes de discussion, l'important étant de savoir si le référent du mot en *wh-* est connu ou non. Ces verbes incluent *think of, consider, wonder, ponder*.

2.a. Consider, think of. *Consider* et *think of* acceptent tous deux des subordonnées interrogatives :

- [8] *We're still considering where to move. (Long)*
- [9] *Barber worked himself into the chair opposite Aunt Clara, trying to think of how to begin. (PA 265)*

La présence de la forme infinitive ne laisse aucun doute quant à la nature de la subordonnée dans ces exemples. Lorsque la subordonnée est interrogative, elle représente une question que l'on se pose, à laquelle on réfléchit. Ce qui veut dire que la valeur du mot en *wh-* n'est pas connue du sujet syntaxique (dans nos exemples, les personnes auxquelles renvoient *We* et *Barber* ne savent pas où elles déménageront / comment elles doivent commencer). Lorsque la subordonnée comporte le verbe *say*, elle pourra être interrogative ou relative selon que les propos (la valeur de *what*) est connue ou non du sujet syntaxique. Prenons ce premier exemple avec *consider* :

- [10] *I paused for a moment to consider what Zimmer had said. (PA 87)*

Dans cet exemple, les propos de Zimmer sont connus du locuteur. La réflexion de celui-ci porte sur ces propos. La subordonnée ne peut représenter une question au sujet de laquelle le locuteur réfléchirait. Elle est relative. Dans un autre contexte, la subordonnée aurait pu être interrogative, par exemple avec : *I had ample time to consider what I would say* (paraphrase : « I considered the question « What will I say ? » »). C'est ce que nous trouvons dans ces exemples avec *think of / about* :

- [11] [*L'inspecteur Dalgliesh interroge les suspects*]
She had not been among the first to be called. She had had time to prepare herself, to think about what she would say. And she had thought about it. (PDJ 245)
- [12] *She did not begin to think of what she might say to Kathleen. (BNC ADI 985)*

Ces exemples montrent l'importance du contexte syntaxique : un contexte passé (*what he had said*) favorisera fortement une interprétation relative (réfèrent généralement connu, même s'il est possible d'inventer des contextes où le réfèrent n'est pas connu), tandis qu'un contexte « futur » (avec *will*) sera plus propice à une interprétation interrogative (réfèrent non connu).

2.b. Wonder, ponder. Les verbes *wonder* et *ponder* font également partie des verbes de réflexion. Nous avons déjà vu *wonder* dans son rôle de verbe de questionnement (cf. 3.1.3.2). Dans ce cas, il est suivi majoritairement d'interrogatives. Mais lorsque, de même que *ponder*, il est employé dans le sens de « réfléchir » et non de « se demander », il est plus susceptible d'être suivi de relatives libres, surtout si la subordonnée comporte les verbes *say* ou *hear*. La différence est nette entre :

- [13] *I wonder what John said.*
- [14] *I am wondering about what John said.*

Dans le premier exemple, *wonder* est un verbe de questionnement, et la subordonnée représente la question que je me pose (« What did John say ? »). Dans ce contexte, le réfèrent de *what* ne m'est pas connu. Je ne sais pas ce que John a dit. L'interprétation interrogative est la seule possible. Dans le deuxième exemple, au contraire, *wonder* est un verbe de réflexion. Il n'a plus le sens de « se demander » mais de « réfléchir ». Le réfèrent de *what* m'est connu : je sais quels ont été les propos de John. La préposition ainsi que la forme progressive du verbe contribuent à cette interprétation. La subordonnée est relative. Voici deux autres exemples du même type (relatifs) tirés de nos corpus :

- [15] *'I've wondered about the implications of the placing of the head in the font,' Theodora said thoughtfully, 'and what you say about the possibility of its being a symbolic gesture. (BNC H8B 1720)*
- [16] *I keep wondering and worrying about what you said. (Cob wonder)*

Les exemples [17] et [18] suivants, avec une indication de futur (*would / was going to*) sont au contraire interrogatifs :

- [17] *"It would be a good idea if you came and stayed with me. Not if you don't want to, of course. Would you mind?" Erika blinked. 'No, I don't think so.' 'And your parents?' Erika thought for a moment — a brief moment. 'I'm sure that they wouldn't,' she said, although wondering what her mother would say. (BNC A7A 1847)*
- [18] *He cleared his throat and she waited, holding her breath and wondering what he was going to say next. (BNC JXY 1847)*

Avec *wonder*, la présence de la préposition semble obligatoire pour l'interprétation relative (puisque *I wonder what you said* ne pourra être interprété comme relatif).

De même que *wonder*, *ponder* peut être suivi d'une subordonnée interrogative qui représentera une question que l'on se pose lorsqu'il correspond à un verbe de questionnement (*He pondered what to do* = « il se demandait ce qu'il devait faire »), ou à laquelle on réfléchit lorsqu'il est un verbe de réflexion. La différence avec *wonder*, nous semble-t-il, est que *ponder* insiste plus sur la durée ou sur l'action elle-même. Ceci nous est confirmé par les définitions que nous trouvons dans le LDOCE : pour *wonder*, « to think about something that you are not sure about... » et pour *ponder*, « to spend time thinking carefully and seriously about a problem, a question... ». Avec *ponder* de même qu'avec *wonder*, si le référent du mot en *wh-* est connu, la subordonnée ne pourra être interprétée comme interrogative, puisqu'elle ne pourra alors représenter la question à laquelle on réfléchit. C'est le cas par exemple dans :

- [19] *He shrugged his shoulders and went off leaving me to ponder what he had said. (BNC CDM 1633).*

Les propos de *he* sont connus du locuteur ; la subordonnée est relative. Mais il existe une différence de comportement syntaxique entre ces deux verbes. Contrairement à *wonder*, *ponder* peut se trouver avec ou sans la préposition lorsqu'il est suivi d'une relative libre de même que lorsqu'il est suivi d'une subordonnée interrogative :

- [20] *Apparently he was pondering about what he had heard.* (Con 253)
- [21] *Pondering what she had just heard, Wilson went home, wondering if Mr Browning felt the same distrust of Mrs Eckley as she did.* (BNC ADS 493)
- [22] *Indonesia's President Suharto, a good Javanese, may ruefully be recalling the legend these days as he ponders over what attitude to take about the Gulf war.* (BNC ABE 1058)
- [23] *And an hour after that I was back in the club sipping a whisky and soda and pondering what to have for dinner.* (BNC CDS 1352)

Les deux premiers exemples sont relatifs (les propos sont connus), les deux derniers interrogatifs (cf. la forme infinitive). Cependant, lorsqu'il y a risque d'ambiguïté entre l'interprétation interrogative et relative (ce qui entraîne une différence notable de sens, puisque dans un cas le référent de *what* est connu et dans l'autre non), certains anglophones préfèrent distinguer un emploi de *ponder* avec préposition (lorsqu'il est suivi d'une relative) et un emploi sans préposition (lorsqu'il est suivi d'une interrogative). Ainsi, *I ponder about what John said* sera réservé aux cas où je sais ce que John a dit ; tandis que *I ponder what John said* sera employé lorsque je ne sais pas ce qui a été dit.

Ce que nous avons dit des subordonnées en *say* devrait s'appliquer aux autres types de subordonnées. Prenons :

- [24] *'I've been wondering about how she died,' he said.* (BNC H9D 1283)

Cet exemple est ambigu hors contexte. Avec *wonder*, la présence de la préposition est possible dans les relatives (*I'm wondering about what he said*) de même qu'avec les interrogatives (cf. *I began to wonder about how long hypothermia takes to kill someone...* (BNC HJC 22)). Si le locuteur connaît la façon dont *she* est morte, la

subordonnée sera relative ; dans le cas contraire, elle sera interrogative. Le contexte plus large nous permet de lever cette ambiguïté :

- [25] *Greg was panicked into opening too baldly the subject closest to his heart. 'I've been wondering about how she died," he said. 'An accident. She fell and hit her head," said Viola abruptly, withdrawing her hand. Then, turning on the tap marked 'emotion", she went on: 'Such a terrible end, but quite sudden, I think. She must have panicked when she first smelt the fire.'* (BNC H9D 1283)

Il est clair maintenant que le locuteur n'était pas au courant de la façon dont la personne était morte. *How she died* représente une question que se posait le locuteur. Voici deux autres exemples du même type :

- [26] *[Explications sur la construction d'un immeuble] Architect Mr. E. Ravenscroft, was instructed to drawn up a £1,000 scheme (...). Out of five tenders Arthur Butler was selected and asked to build as soon as possible. (...). In the absence of plans we can only ponder what was done; however, it did include a new lounge and a replacement for the condemned cesspit which today still serves the Club...* (BNC AMY 721)
- [27] *Jack walked off alone out the road in the searing midday sun, past Robert Allen's three-room, tarpapered house, toward the field where the other boys were playing ball, thinking of what he would do in order to make Miss Langford have him stay in after school- because this was the day he had decided when he thought he saw the look in her eyes. When he came back to the schoolhouse, his mind was made up. He simply would not work his arithmetic problems when the teacher held his class.* (Brown)

Les contextes indiquent clairement la non connaissance du référent de *what*. Les exemples suivants, à l'opposé, sont relatifs, parce que le référent de *what* est connu :

- [28] *When I think of what went on in eastern Europe, and in fascist Europe before the war, when I was younger, I am glad that we have a free press.* (BNC HHX 3209)
- [29] *But she didn't want to think of what was gone.* (BNC C85 291)

3.2.1.1.2 Matter

Nous retrouvons la même opposition connu / non connu avec *not matter*. Considérons ces deux exemples opposés :

- [1] *Exactly what we spend our money on does not matter too much, as long as the money going out is not more than the money coming in.* (BNC B2U 2940)

- [2] *She held his head and kissed him. 'I think I know. But even if I don't, it doesn't matter, Peter. I was a fool. Mad. Not passionate, just mad. Somehow we've weathered that.' She looked closely into his eyes. 'What happened then, does not matter. Must not matter. We came through it. I sort of committed suicide. And yet I'm here. And you're here.' 'Yes.' He nodded violently, wanting to be convinced. 'Yes. That is all that matters.'* (BNC [FPD](#) 3083)

Dans le premier exemple, la valeur de *what* n'est pas connue, et la subordonnée est interrogative, tandis que dans le deuxième, la valeur de *what* est connue et l'exemple est relatif. Dans le premier cas, nous pouvons gloser l'énoncé par « la valeur de *what* dans « we spend our money on WHAT » n'a pas d'importance = il n'est pas vraiment utile de chercher à savoir où nous dépensons notre argent ». Cet exemple est extraposable (ce qui, rappelons-le, est une caractéristique de l'interrogative), et il aurait été possible de trouver (probablement avec une modification de thématisation) : *It does not matter too much exactly what we spend our money on.*

En [2], ce qui n'a pas d'importance, ce n'est pas la valeur de *what* dans « WHAT happened », mais bien les événements qui se sont passés (c'est-à-dire la tentative de suicide), événements qui sont connus des deux interlocuteurs. Le personnage veut faire une croix sur ce qui s'est passé, ne plus en parler. Dans ce contexte, l'extraposition n'est pas possible. *It doesn't matter what happened* aurait voulu dire « il n'est pas utile de chercher à savoir ce qui s'est passé ». C'est le sens que nous trouvons dans ces deux exemples avec extraposition :

- [3] *This is exactly what the situation was. Because they developed a system of mining, whereby once once it was the the the task had begun to clear the coal face of a certain er a certain area of coal, it didn't matter what what happened during that particular period of time, whether all the machinery broke down, etcetera, etcetera, you had to stop u until that amount of coal had been cleared off, you see.* (BNC [FYJ](#) 250)
- [4] *Moving very, very slowly, she wrapped her arms around her waist and sat down on the bench. It didn't matter what fitzAlan did to her now. It didn't matter what happened to her. Nothing mattered any more — except the truth that was breaking her heart. She loved him.* (BNC [HHI](#) 5078)

Le sens de l'exemple [3] est « nous ne cherchions pas à savoir ce qui se passait (nous ne devions pas nous demander ce qui se passait) » (le parallèle avec la subordonnée en *whether* suggère que l'on a bien affaire à une interrogative) et celui de l'exemple [4] est « n'importe quoi pouvait lui arriver maintenant », donc elle ne se préoccupait pas de savoir ce qui pouvait lui arriver (elle ne cherchait pas à connaître la valeur de *what*). Encore une fois, dans ces deux exemples, la valeur de *what* n'est pas connue (et on ne cherche pas à la connaître).

3.2.1.1.3 Autres verbes

Nous aimerions pour terminer mentionner d'autres verbes qui, de même que les verbes de discussion et de débat, prennent une relative lorsque la subordonnée est de type *what he had said*, auquel cas le référent de *what* est de nouveau connu.

1. Try. C'est le cas par exemple de *try*. Comme nous verrons (§ 4.2), il peut régir des interrogatives (il exprime alors le moyen d'arriver à la réponse à la question représentée par la subordonnée : *Try if you can jump over the river*). Mais avec *what was said*, la subordonnée devient relative :

- [1] *So could you try what I said, could you do erm what's a big number for you?* (BNC GYP 499)
- [2] *Actually give people chance to try what we've been talking about.* (BNC HYV 324)

La subordonnée ne représente pas ici une question (« What did I say ? » / « What have we been talking about ? ») à laquelle on tenterait de répondre.

2. Doubt. Il nous faut encore mentionner le cas de *doubt*, qui fonctionne de manière très particulière, puisqu'il ne prend normalement que des propositions en *whether / if* (en parallèle avec des propositions en *that*). Il ne peut être suivi de subordonnées en *how, who...* (**I doubt who came / how he did it*). Par contre, il accepte les subordonnées de type *what X said*, qui seront alors relatives. Dans ce cas, les propos de X sont encore une fois connus.

- [3] “*Since it’s a firsthand account, I don’t see why anyone should doubt what he says.*” (PA 38)
- [4] *The firm can rely on the intermediary if it has no reasonable grounds to doubt what he says.* (BNC J71 94)

Dans ce sens, *doubt* n’est pas remplaçable par *not be sure*, contrairement à ce qui se passe lorsqu’il est suivi de *whether* (*I doubt whether they will want vanilla pudding again* (Cob) = *I’m not sure whether*).¹⁵ La paraphrase n’est pas « nous n’avons aucune raison de douter de la valeur de WHAT ». D’autres propositions en *what*, qui seraient interrogatives, ne sont pas possibles (**I doubt what he wants*).

3. Nous avons également vu (cf. 2.2.5 et 3.1.3.1) des exemples comme *What he said is not obvious / is not clear / is irrelevant*, qui peuvent être interrogatifs ou relatifs. Il en irait de même de *What he said is not important ; what he said does not matter*. Dans un cas (interprétation interrogative), la valeur du mot en *wh-* n’a pas d’importance, dans l’autre, les propos n’ont pas d’importance (interprétation relative).

3.2.1.2 Quelques subordonnées nécessairement relatives (référent connu)

Nous avons vu dans la partie précédente que le caractère connu ou non du référent du mot en *wh-* pouvait dans certains cas servir de critère de distinction pour des subordonnées ambiguës. Nous allons voir ici que certaines subordonnées ne sont jamais ambiguës, parce que le référent du mot en *wh-* est nécessairement connu et que la subordonnée ne correspond pas à une question que l’on se poserait. Par exemple, on ne se demanderait pas « What am I looking for ? », « What do I want to know ? » (à moins de contextes très particuliers, par exemple si l’on est amnésique). On sait normalement ce que l’on cherche ou ce que l’on veut savoir. Des subordonnées telles que *what he wanted to know / what he was looking for* auront donc de grandes chances d’être

relatives. Mais cela dépend encore du terme qui les introduit et du rapport entre le sujet de la subordonnée et le sujet ou l'objet de la principale. Nous reprendrons ici des idées proches de celles que nous avons évoquées dans la partie sur la variabilité de la notion d'incertitude (§ 3.1.1.2).

1. Subordonnées en *know*. Prenons pour commencer une subordonnée comportant *want to know*. Avec *ask*, elle pourra être relative ou interrogative :

- [1] *I asked Peter what he wanted to know.*
- [2] *I asked the teacher what I wanted to know.*

Ask est un verbe de questionnement qui implique que le sujet syntaxique recherche une information. Le complément de *ask* représente normalement la question posée par le sujet de la principale. C'est ce qui se passe dans le premier exemple, qui est interrogatif. La paraphrase est « I asked Peter the question « What do you want to know ? » ». Le sujet de la proposition principale est différent de celui de la proposition subordonnée (*I/he*), et c'est pour cela que la subordonnée peut être interrogative. Il n'y a aucune raison pour que je ne pose pas la question « What do you want to know ? » (pour que je ne connaisse pas la valeur de *what* dans « You want to know WHAT »). On obtiendra le même résultat avec *Ask Tom what he wants to know*, où le sujet principal (implicite : *you*) est différent du sujet subordonné (*he*). Dans l'exemple [2], au contraire, le sujet principal est identique au sujet subordonné. Si l'on interprète la subordonnée comme interrogative, cela signifie que j'ai posé la question « What do I want to know ? », ce qui est très peu probable parce que, comme mentionné, on sait normalement ce que l'on veut savoir. La subordonnée sera donc interprétée cette fois-ci comme relative. Elle ne représente pas la question posée, qui n'est pas connue si le contexte ne le précise pas. *What* peut ici être remplacé par *whatever* (*I asked the teacher whatever I wanted to*

¹⁵ Le substantif *doubt* n'a pas le même comportement que le verbe, puisqu'il peut prendre des interrogatives de tous les types (par exemple *there's no doubt who was responsible for this outrage*

know), ce qui n'est pas possible dans le premier exemple. Voici un exemple relatif en contexte :

- [3] *‘If you ask me what you want to know I’ll see if I can tell you.’ Kersey blew out a great cloud of grey smoke. ‘Good! The bookshop — prosperous? Doing well?’ Morse considered. ‘I can see that such questions could seem relevant to your inquiry and for that reason I’m prepared to be frank. (BNC [GWB 1219](#))*

Cet exemple montre très clairement que l'objet de *ask* ne représente pas la question à poser. *Ask me what you want to know* se glose par « pose-moi la (les) question(s) que tu veux » (cf. *such questions*), mais non par « pose-moi la question X ». La subordonnée ne peut être interrogative parce que les sujets principal et subordonné sont identiques (*you ask / you want to know*).

Avec un verbe comme *tell*, les données du problème changent. Comme nous l'avons remarqué au § 3.1.3.4, *tell* indique que le sujet apporte une information à l'objet du verbe. *Tell X wh-* se glose par « donner à X la valeur de *wh-* ». Par exemple, *tell me who came* voudra dire « donne-moi la valeur de WHO dans « WHO came » ». De même, *I told him what I thought* se glosera par « je lui ai donné la valeur de WHAT dans « I thought WHAT » ». Lorsqu'il est suivi d'une interrogative, ce verbe implique donc qu'il manque une information à la personne à laquelle renvoie l'objet du verbe. Si donc cette personne connaît la valeur du mot en *wh-*, la subordonnée ne pourra être interrogative. C'est maintenant si le sujet de la subordonnée correspond à l'objet du verbe principal que la subordonnée sera interprétée comme relative :

- [4] *I told Laura and Paul what they wanted to know.*
- [5] *I told Laura and Paul what I wanted to know.*

Le premier exemple est relatif. C'est Laura et Paul qui ne savent pas, et dans la subordonnée le sujet syntaxique renvoie aux mêmes personnes (si nous considérons qu'il y a co-référence entre *they* et *Laura and Paul*, bien sûr). L'interprétation

(Long)). *There's no doubt what he said* serait interrogatif (= il n'y a aucun doute sur la valeur de *what*).

interrogative se gloserait par « j'ai donné à Laura et Paul la valeur de *what* dans « They (= Laura and Paul) want to know WHAT » », en d'autres termes, ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient savoir, et je le leur ai dit. Cette interprétation est très peu probable (il faudrait un contexte très particulier). Dans le deuxième exemple au contraire, le sujet de la proposition subordonnée renvoie au locuteur, et il ne correspond pas à l'objet de *tell*. La subordonnée est cette fois-ci interrogative. Si Laura et Paul sont censés savoir ce que eux-mêmes veulent savoir, ils peuvent par contre ne pas savoir ce que je veux savoir. Du reste, je ne peux pas dire à quelqu'un (*I told Laura and Paul*) quelque chose que je ne sais pas (*what I wanted to know*), ce que supposerait une interprétation relative. L'énoncé correspondrait alors à la réunion de P2 = « I wanted to know X » et P1 = « I told them X », par exemple, P2 = *I wanted to know who had won* et P1 = *I told them who had won*. Ce n'est bien sûr pas le cas, et l'interprétation relative est exclue. Nous aurions la même opposition avec *Tell me what you want to know* (interrogative) / *Tell me what I want to know* (relative). Dans des exemples interrogatifs à l'impératif, il serait possible d'insérer une clivée : *Tell me what it is you want to know* (mais **Tell me what it is I want to know* - sauf contexte spécial).

Voici un exemple relatif tiré du BNC :

- [6] *'Yes, Marc,' she sobbed, clinging to his neck and trying to let her lips tell him what he wanted to know. (BNC JXU 4290)*

Une expérience similaire, avec des résultats un peu différents, pourrait être conduite avec *ask* ou *tell* et **know** non accompagné de *want to*. La subordonnée de *She told me what I already knew* sera relative tandis que celle de *She told me what she knew* pourra recevoir les deux interprétations, interrogative ou relative. Dans le premier exemple, l'objet de la principale et le sujet de la subordonnée renvoient à la même personne. L'énoncé ne peut se paraphraser par « il m'a donné la valeur de WHAT dans « I already knew WHAT » ». L'énoncé veut dire « elle ne m'a pas apporté plus de connaissances

que ce que je savais déjà ». Notons que la présence de *already* rend l'exemple plus naturel. Dans *she told me what she knew*, la subordonnée pourra être interprétée comme interrogative, ou bien comme relative. Dans l'interprétation interrogative, elle a répondu à une question qui se posait pour moi (*What does she know ?*) ; dans l'interprétation relative, elle m'a simplement donné ses connaissances. Les deux interprétations peuvent ici se rejoindre. En effet, pour répondre à une question comme « What do you know ? », il faut donner ses connaissances. Nous pouvons ici parler de neutralisation. Voici quelques exemples du même type :

- [7] *Tell them what we know, which is practically nothing.* (BNC H8Y 2629)
- [8] *Why don't you tell them what you know, Fran?* (BNC JXV 2540)
- [9] *She must tell him what she knew about Janice without alienating him.* (BNC JXS 3016)

Pour ce qui est de *ask*, si un énoncé comme *They asked me what they (in fact) knew already* sera de nouveau relatif, *They asked me what I knew* pourra être interrogatif ou relatif selon le contexte. Voici les commentaires de Quirk et al. (1985, § 15.9) à propos du deuxième exemple :

« relative interpretation : They asked me things that I knew.
 Interrogative interpretation : They asked me, « What do you know ? » »¹⁶

¹⁶ Dubois-Charlier et Vautherin (1997, p. 176-77) proposent un exemple similaire avec *not know* : *They asked me what I did not know*. Voici les deux contextes proposés pour l'interprétation interrogative et relative :

« Contexte 1 : Me proposant de cambrioler une banque, j'ai soudoyé deux employés, qui ne demandaient qu'à parler ; mais à chaque information qu'ils donnaient, je répondais « oui, je sais », si bien que finalement, exaspérés, pour aller plus vite, ils m'ont demandé « somme toute, y a-t-il des choses que vous ne savez pas ? » : *They asked me "what don't you know?"* → *They asked me what I didn't know*, interrogative indirecte où l'intonation pourrait dégager le *what* pour faire écho à l'accent d'exaspération qu'il porterait dans la question directe.

Contexte 2: en révisant un examen, j'avais fait l'impasse sur une des vingt questions du programme; et naturellement, c'est sur cette question-là que je suis tombé: il y avait dix-neuf réponses que je connaissais et une que je ne connaissais pas, il m'ont interrogé sur celle que je ne connaissais pas, *they asked that which I didn't know*, il s'agit d'une relative. »

L'interprétation relative correspondrait donc à « ils m'ont posé une question (qui n'est pas mentionnée dans l'énoncé) à laquelle je n'ai pas su répondre ». La subordonnée ne représente pas la question posée. Il nous semble que l'interprétation interrogative aurait été plus probable avec une clivée (*They asked me what it was I did not know*).

2. Subordonnées en *look for / seek*. D'autres subordonnées pourront être sans ambiguïté relatives libres parce qu'elles ne correspondent pas à une question que l'on se poserait, et parce que le référent de *what* est nécessairement connu. Par exemple les subordonnées comportant *look for / seek*. De même que l'on sait forcément ce que l'on veut savoir (on a forcément la réponse à la question « What do I want to know? »), on sait nécessairement ce que l'on cherche (sauf, encore une fois, contexte particulier, par exemple si l'on est amnésique). Nous avons déjà vu un exemple relatif de ce type avec *In the wet earth he saw what he was seeking* (cf. 3.1.5.1, exemple [1]). Le même phénomène se retrouve avec *find out* comme verbe principal : *I found out what I was looking for* est relatif. Si l'on tente de modifier les pronoms, la subordonnée peut devenir interrogative, par exemple : *I found out what he was looking for* peut vouloir dire « j'ai trouvé la valeur de WHAT dans « He was looking for WHAT » », autrement dit, je me demandais ce qu'il cherchait, et j'ai fini par le savoir.

3. Mentionnons enfin les exemples suivants, tous relatifs :

- [10] *But thousands of connected computers can also make it difficult to navigate the Net and find what you want.* (Inf)
- [11] “*So, suspecting what I most feared, (...) I led forth my eored, men of my own household.*” (LRH 42)
- [12] *When I came to think over what I had discovered, I was sorely perplexed what to do next.* (Col 317)

(on sait ce que l'on veut / ce que l'on craint / ce que l'on a trouvé).

4. Remarque sur *know* (verbe principal). Nous avons vu des exemples où l'interprétation relative était possible même après un verbe tel que *ask* ou *find out*, qui sont normalement suivis d'interrogatives. Les subordonnées en (*want to*) *know*, *look for*, etc. seraient interrogatives avec *know* : *I know what I want to know / I know what I'm looking for* ne sont envisageables que dans un contexte où j'ai oublié ce que je voulais savoir / ce que je cherchais, et je m'en rappelle tout d'un coup - c'est-à-dire dans des

contextes où la subordonnée serait interrogative. Ceci semble confirmer notre hypothèse selon laquelle les verbes de connaissance sont systématiquement suivis d'interrogatives (sauf dans le cas des constructions en miroir, que nous aborderons dans la partie suivante).

5. Nous avons vu jusqu'à présent des exemples où l'interprétation relative alternait avec l'interprétation interrogative selon que le sujet subordonné correspond ou non au sujet ou à l'objet du verbe principal. Mais il faut mentionner qu'une même subordonnée ne connaîtra pas toujours cette alternance selon le verbe qui l'introduit. Ainsi, une subordonnée comme *what he was looking for* ne peut être relative qu'avec des verbes comme *see / find out*, mais non avec *ask* : ? ? *I asked what I was looking for* ne se dira pas (sauf cas particulier). Tout ceci dépend de la relation entre le sémantisme du verbe principal et celui de la subordonnée. Il en va de même pour les subordonnées en *say* que nous avons vues dans le paragraphe précédent (3.2.1.1) : tandis que *I thought of what he had said* est relatif, avec *I asked what he had said* ou *I know what he had said*, la subordonnée ne peut être qu'interrogative.

3.2.1.3 Relatives dans un contexte de référent non connu

Nous avons vu que l'interprétation relative, contrairement à l'interprétation interrogative, était généralement favorisée par un contexte de connaissance du référent du mot en *wh-*, et que la connaissance pouvait parfois servir de critère de distinction. Cela ne veut cependant pas dire que la relative libre ne peut pas se trouver dans un contexte d'ignorance. Nous avons ainsi vu que les composés relatifs en *-ever* entraînaient la notion d'incertitude (cf. 2.1.2.1 et 2.2.3.3), par exemple dans *His family scampered off to wherever it was they were going* (le locuteur ne sait pas où les personnes sont allées). Le même phénomène peut se retrouver avec des relatifs simples, comme nous le montre l'exemple suivant :

- [1] “*I believe that you have already carried out an investigation into these incidents. I need details of the incidents and what, if anything, you have discovered.*” (PDJ 177)

Le locuteur est ici l'inspecteur Dalglish. Il enquête sur la mort du directeur de Peverell Press. Plusieurs mauvaises plaisanteries ont été faites dans l'établissement et Claudia, l'interlocutrice, a déjà procédé à une enquête sur ces « incidents ». Dalglish n'en connaît pas les résultats. Il a besoin de savoir ce qu'elle a trouvé. Cet exemple peut être syntaxiquement analysé de deux façons. Soit *what you have discovered* est l'objet direct du verbe *need* ; soit c'est le complément du nom *details (of)*, et il y a ellipse de *of* devant la subordonnée. Dans le premier cas, qui nous paraît être le bon, la subordonnée est relative (*need* ne saurait prendre de subordonnée interrogative : **I need whether someone will come* ; **I need why he is here*) ; dans le deuxième cas, elle est peut-être interrogative, puisque le nom *details of* accepte ce type de subordonnées (par exemple dans *The sides of the pack must carry details of how much tar, nicotine and carbon monoxide are in each cigarette...* (BNC AL6 717)). Nous pensons que la subordonnée se rattache directement au verbe *need* ; en effet, si elle se rapportait au nom, la préposition serait probablement répétée, puisqu'elle n'introduirait pas deux éléments de même nature (un syntagme nominal et une proposition) (*I need details of the incident and of what you have discovered*). Si la subordonnée est relative, nous sommes bien confrontés à un exemple où le locuteur-énonciateur ne connaît pas le référent du mot en *wh-*.

Dans les contextes génériques, le référent ne peut pas non plus être connu, puisqu'il change selon la situation :

- [2] *All researchers to some extent see what they want to see.* (relative)

Nous voyons donc que la notion de connaissance du référent avec les relatives libres n'est pas toujours adéquate. Cependant, dans certains cas, elle est nécessaire pour

distinguer les relatives libres des subordonnées interrogatives, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents.

Comment expliquer ce double fonctionnement de la relative libre, qui peut renvoyer à un référent connu tout aussi bien que non connu ? Ceci peut s'expliquer par la valeur fondamentale du mot en *wh-*, que l'on considère qu'il représente une variable, un vide informationnel (cf. Rotgé, 1987) ou un déficit notionnel (cf. Garnier et Guimier, 1997). De même que dans les subordonnées interrogatives, le mot en *wh-* représente un élément dont la valeur est laissée en suspens. Le référent du mot en *wh-* n'est pas mentionné, soit parce que le locuteur ne le connaît pas, soit parce que ce n'est pas lui qu'il veut mettre en avant. Si la notion d'incertitude n'est pas valable pour toutes les subordonnées interrogatives et que celle de connaissance n'est pas valable pour toutes les subordonnées relatives libres, c'est peut-être dû à la valeur fondamentale des mots en *wh-*.

Nous allons maintenant étudier un autre contexte qui favorise fortement l'emploi de subordonnées relatives libres : les constructions en « miroir ».

3.2.2 LES RELATIVES EN « MIROIR »

Les constructions que nous appellerons « en miroir » sont des constructions où la proposition matrice et la subordonnée comportent le même verbe, ou des verbes de sens apparenté (*see... see ; know ...know ; tell / say... tell ; learn... teach*). Ces exemples sont particulièrement propices à l'interprétation relative, puisque la relative libre nécessite que les objets des deux verbes (principal et subordonné) soient sémantiquement compatibles. Or, si les deux verbes sont identiques, leurs objets sont nécessairement compatibles. Lorsque ces exemples sont relatifs, la paraphrase par *the same* est fréquente.

Voici, à titre d'illustration, un premier exemple :

- [1] *In the heaviness of my heart, I turned to my Journal for relief, and wrote in it what is written here. (Col 482)*

Cet exemple est extrait de W. Collins, *The Moonstone* (voir résumé en annexe). A ce moment du récit, c'est le journal de Jennings qui est retranscrit. Nous arrivons à la fin de la journée de la reconstitution du vol. Les pages précédentes (= *what is written here*) relatent cet événement, et ont été écrites juste après la reconstitution. Ce que le lecteur a pu lire dans les pages précédentes et ce que Jennings a écrit à la fin de la journée sont une et même chose. Il y a donc bien adéquation entre les objets des deux verbes, et l'énoncé se laisse décomposer en P1 = « I wrote SOMETHING in my journal » et P2 = « SOMETHING is written here [= in my journal] », avec co-référence entre les deux occurrences de SOMETHING. Notre subordonnée est bien ici relative. Elle renvoie à ce qui a été dit précédemment et évite de le répéter. Avec un autre verbe subordonné, la proposition aurait pu être interrogative. Par exemple *I wrote in it how I felt about the experiment / what results the experiment had brought about* (cf. *What* + N dans le deuxième exemple).

Nous verrons que la construction en miroir permet des relatives même dans les contextes les plus interrogatifs, c'est-à-dire avec les verbes décrits dans les pages précédentes (§ 3.1.3).

3.2.2.1 Ellipse et remplacement du verbe subordonné

1. Dans ces constructions, le verbe subordonné est parfois remplacé par le **substitut** *do* :

- [1] *"I have devoted readers who look to me to provide what no other detective writer apparently does, a fair mystery..." (PDJ 449)*

2. Il arrive également fréquemment qu'il soit **ellipsé**. La structure en miroir n'est alors plus directement apparente, mais elle est malgré tout bien présente. C'est ce que nous trouvons par exemple après les **modaux**, qui permettent l'anaphore zéro :

- [2] *I wasn't sure I had discovered what Effing thought I would, but by the time I left the museum, I felt that I had discovered something, even if I didn't know what it was. (PA 139)*
- [3] *A heartbreaking sensation of loneliness kept with me, go where I might, and do what I might, and see what persons I might. (Col 363)*
- [4] *"We must hope for the best, and find out what we can." (Col 498)*

Ces exemples sont équivalents à *discovered what Effing thought I would discover* ; *go where I might go* ; *(we must) find out what we can find out*. Les subordonnées sont ici relatives.

3. Les verbes qui entrent dans les constructions **V1 V2** (*will* au sens fort + V) **V1 to V2** (*want to, need to, seem to, like to*) ou **V1 V2 + -ing** (*feel like V -ing*) partagent les mêmes caractéristiques que les modaux et acceptent l'ellipse de V2. Bien sûr, ils apparaissent dans les relatives en miroir :

- [5] *"It often happens that things are other than what they seem [to be]." (PA 103)*
- [6] *"An unpredictable woman she was, always doing the opposite of what you'd expect [her to do]." (PA 152)*
- [7] *He ate what he felt like [eating], slept as much or as little as he pleased. (Brown)*

Certains des verbes entrant dans ces constructions méritent une attention spéciale. Jespersen (1954, III, pp. 62-63) a remarqué que **choose, please, like, would** avaient un comportement particulier vis-à-vis des relatives libres (qu'il appelle *relative clause primaries* ou *relative clauses employed as primaries*) : ils rendent possibles l'emploi de *who* et *which* comme relatifs libres. C'est selon lui parce qu'ils expriment, tout comme *ever*, une indifférence dans les choix. Voici ses explications :

« There is, however, one condition on which such relative clause primaries [c'est-à-dire les subordonnées relatives libres en *who* et *which*] may be used in natural speech, namely that the generic meaning (i. e. indifference of choice) is expressly indicated. This may be done in one of two ways, either by means of the added adverb *ever* (...) or by such a verb as *choose, please, like, would* in the clause itself. » (§ 3.5₂).

Nous pourrions ajouter à la liste de ces verbes *want, will* (présent de *would*), *wish, feel like* et même *fancy*. Tous prennent un sens proche de *want* lorsqu'ils acceptent un deuxième verbe. Ils forment en quelque sorte une sous-classe à l'intérieur des verbes entrant dans les constructions que nous avons mentionnées. ***Please*** semble de nos jours être spécialisé dans l'expression de la construction en miroir. Il ne se trouvera pas suivi d'un autre verbe dans un contexte où V2 n'est pas une reprise (**He pleases to come ; *I don't know what you please to do*). Par contre, il est possible de le trouver dans les comparatifs, avec *as* (= « in the way in which »), ou dans des circonstancielles :

- [8] *You may do as you please [to do]. (Brown)*
- [9] *He kills when he pleases [to kill], takes his women where he finds them and always acts as judge, jury and executioner rolled into one. (Brown)*
- [10] *He ate what he felt like, slept as much or as little as he pleased [to sleep]. (Brown)*

S'il est seul, *please* n'a plus le sens de « vouloir », mais de « plaire » (*his words pleased me*). De même pour *like*. Il change de sens lorsqu'il est employé dans la construction en miroir et devient équivalent à *want*. Jespersen note d'ailleurs que ce verbe dans l'emploi qu'il relève ne peut renvoyer aux sentiments : « It is possible to say *Tom may marry whom he chooses (pleases, likes)*, but if *likes* is the verb used it means the same thing as the two other verbs, and has no reference to Tom's personal feelings, for it is impossible to say, for instance, *He is going to marry whom he dislikes*. » (§ 3.5₃). Dans le sens de *want, like* se construira avec *to* + V2 (*Tom may marry whom he likes to marry*), tandis que dans le sens de « enjoy / find something pleasant », V2 prendra la forme *-ing* (sauf avec *would like (to)*) : *I like going to the cinema / I would like to go to the cinema*. De

même encore avec *will* : il prendra dans la construction en miroir son sens fort équivalent à *want* (*You can make of them what you will*). Quant à *feel like* et *fancy*, ils sont également proches de *want*, puisqu'ils veulent dire « avoir envie de ». Pour ce qui est de *want*, il ne change pas de sens mais il peut avoir deux fonctionnements différents : il peut être suivi d'un deuxième verbe (*want to do*) ou prendre un syntagme nominal (*I want an apple*). Dans le premier cas, il entre dans les constructions en miroir. Parfois, lorsqu'une subordonnée en *wh-* comporte *want*, elle peut sembler ambiguë entre subordonnée relative libre en miroir (qui suppose la construction *want to do*) et interrogative (dans laquelle *want* prendra un syntagme nominal). Examinons l'exemple suivant, tiré de *The Moonstone* (voir résumé en annexe). Contexte : Jennings et les autres personnages sont sur le point de reconstituer la scène du vol.

- [11] *I have only this moment found an opportunity of attending to the most important duty of all; the duty of looking in the family medicine chest, for the laudanum which Mr Candy used last year. Ten minutes since, I caught Betteredge at an unoccupied moment, and told him what I wanted. Without a word of objection (...) he led the way to the store-room in which the medicine chest is kept. (Col 464)*

L'exemple pourrait *a priori* s'analyser comme une relative en miroir voulant dire « I told him what I wanted to tell him ». Mais nous pensons que *what (I wanted)* renvoie ici non à des paroles, mais au laudanum, mentionné dans le paragraphe précédent. *What* constituerait donc l'objet de *want*, et non d'un verbe *tell* qui serait ellipsé. La subordonnée est à notre avis interrogative. *What* n'est d'ailleurs pas remplaçable par *whatever*. Si la subordonnée avait été relative, le verbe *tell* aurait probablement été répété (*I told him what I wanted to tell him*) - ou bien l'amorce de l'infinitif aurait été conservée (*I told him what I wanted to*)¹⁷. Il en va de même dans l'exemple suivant :

- [12] *"You tell me what you want - and at once it shall be done." (A Ch 86)*

¹⁷ Pour l'étude d'un exemple similaire en vieil anglais, voir Moessner (1984). L'auteur tente d'appliquer la notion de neutralisation pour expliquer son exemple, sans grand succès à notre avis.

You tell me what you want ne veut pas dire *You tell me what you want to tell me*. Lorsque la subordonnée risque d'être ambiguë entre relative libre en miroir et subordonnée interrogative, il semble que l'ellipse de *to + V2* soit bloquée. Par contre, ce n'est pas le cas lorsque la subordonnée est nécessairement relative. Par exemple : *Tell me whatever you want (to tell me)* (présence de *ever*) ou *I asked him what I wanted (to ask him)* (on ne poserait pas la question « What do I want ? »).

Lorsque le mot en *wh-* est accompagné de l'un des verbes que nous venons de mentionner, son sémantisme est souvent proche de celui des composés en *-ever* (*they may say what they please* → *They may say whatever they please*)¹⁸. Huddleston (1971, p. 238), reprenant les idées de Jespersen, considère d'ailleurs qu'avec *who* et *which*, *ever* est systématiquement présent en structure profonde¹⁹ et peut être effacé lorsque le verbe subordonné est *choose*... Le mot en *wh-* dans ces exemples est également proche de *any*, qui exprime lui aussi une indifférence dans le choix, et dont voici quelques exemples :

- [13] *A man could travel anywhere [= wherever] he pleased, eat whatever he fancied- without handing over any money". (Brown)*
- [14] *"We can't have people running in any time [= whenever] they please, Sergeant". (Brown)*
- [15] *Quite naturally, they make the investigation, first, by prohibiting the patient from making any movements at all and then, later, by repeating it and allowing the patient to move in any way [= however] he wanted to. (Brown)*

Any et les composés en *-ever* sont plus fréquents de nos jours que *who(m)* et *which* dans la construction que nous étudions (les anglophones préfèrent en particulier un composé en *ever* à *which*). Les exemples en *who(m)* et *which* proposés par Jespersen sont tous

¹⁸ Cet effet de sens est peut-être dû à une collocation fréquente de ces verbes (surtout *please*) avec les modaux *-can, may* : *Tell me what you want to tell me* n'a pas nécessairement le sens de *Tell me whatever you want to tell me*.

¹⁹ Il existe cependant des exemples dans lesquels *who* est relatif libre et n'a pas le sens de *whoever* (cf. 2.1.2.2.3).

tirés de textes anciens et ceux qu'il invente donnent bien l'impression d'être vieillots : *you may marry whom you choose* ; *You may take which of the apples you like* ; *You may dance with whom you like* (§3.1₁). Par contre, il est fréquent de retrouver les verbes comme *choose / please* avec *what*, même dans le registre familier (cf. annexe 3).

Nous allons maintenant étudier plusieurs exemples, regroupés par verbes.

3.2.2.2 Exemples

Nous commencerons par des exemples où le verbe introducteur est la plupart du temps suivi d'interrogatives, c'est-à-dire *ask*, *find out* et *know*. Comme nous le verrons, la subordonnée ne correspond pas alors à l'objet attendu du verbe.

3.2.2.2.1 Ask et find out

Nous avons vu (§ 3.1.3.2) que de par son sémantisme *ask* nécessitait pour complément une proposition correspondant à une question. S'il est suivi d'une proposition en *wh-*, cette dernière sera donc dans la majorité des cas interrogative. Lorsqu'un énoncé comporte comme verbe principal *ask* et que ce même verbe se retrouve dans la subordonnée, cette dernière a cependant de fortes chances d'être relative. Ainsi,

- [1] *I asked Norbert what I asked you.*

veut dire « j'ai posé à Norbert la même question qu'à toi ». De même avec *you can ask me what you like* (emprunté à Karlberg : cf. § 1.1.1.4). Il s'agit là encore d'une construction en miroir : *you can ask me what(ever) you like to ask me* (*like* ayant ici le sens de *want*). Dans ces exemples, la subordonnée ne correspond pas à l'objet attendu de *ask*. En effet, la question posée n'est pas mentionnée, et on pourrait très bien la rajouter, par exemple : *I asked Norbert what I asked you, (namely / that is to say) who made the cheese cake*. Sans cette explicitation, on ne peut pas savoir ce qui a été demandé. Tout ce que l'on sait, c'est que la question posée à Norbert et la question posée à l'interlocuteur sont identiques. La relative libre prend ici la place de l'objet

attendu de *ask*, c'est-à-dire d'une proposition interrogative. Nous sommes ici face à une caractéristique essentielle de la relative libre que nous développerons dans la partie suivante (§ 3.2.3) : contrairement à l'interrogative, la relative vient occuper la place d'un syntagme ou d'une autre proposition requis(e) par le sémantisme du verbe.

Le même phénomène peut s'observer avec *find out*. Tandis que ce verbe, comme nous l'avons vu (cf. 3.1.3.1), nécessite de par son sémantisme une proposition interrogative pour complément, lorsque le verbe subordonné est identique au verbe principal, la subordonnée pourra être relative :

- [2] *She, Victoria, was here to find out what she could [find out]. (A Ch 146)*

What pourrait ici prendre la forme de *whatever*. Nous voyons encore une fois que la relative n'est pas l'objet attendu de *find out*. L'objet de la recherche de Victoria n'est pas mentionné. La subordonnée pourrait être remplacée par une interrogative qui serait plus informative de ce point de vue : *she was there to find out how many people there were in the organisation / who was the head...*

3.2.2.2 Know...know

Comme nous avons essayé de le montrer (cf. 3.1.2.1), les subordonnées en *wh-* sont rarement relatives avec les verbes de connaissance. Or, lorsque le verbe subordonné est identique au verbe principal, la proposition en *wh-* devient ambiguë. Ainsi, tandis que les subordonnées de *I know what he thinks* ou *I know what he wants to ask* sont interrogatives, celles de *I know what he knows* et *I know what he wants to know* sont ambiguës. Dans l'exemple [1] qui suit, le terme introducteur est non seulement le verbe de connaissance *know*, mais en plus il est à la forme négative. Dans un tel contexte, la subordonnée devrait être interrogative. Et pourtant, elle est relative, et ce grâce à la construction en miroir.

- [1] *"I suppose I have no alternative but to send for the police?"*
"And the first thing for the police to do", added Mr Franklin, catching her up,
is to lay hands on the Indian jugglers who performed here last night."
My lady and Mr Godfrey (not knowing what Mr Franklin and I knew) both
started, and both looked surprised. (Col 116)

Contexte (autre extrait de W. Collins) : Le diamant de Miss Verinder a disparu. Des Indiens sont venus la veille faire une représentation. Lady Verinder et Mr Godfrey ne savent pas que ces Indiens sont intéressés par le bijou et qu'ils tentent de le récupérer. Ils n'ont donc pas la même connaissance que Franklin et Betteredge (le narrateur). Il leur manque un élément pour comprendre la situation. L'analyse relative est donc ici tout à fait appropriée. L'énoncé peut se décomposer en P1 = « They did not know X » et P2 = « Mr. Franklin and I knew X », avec co-référence entre les objets des deux verbes *know*. La paraphrase se fera par « not knowing the same things as we did ». Remarquons que la construction en miroir est de même possible dans les relatives adnominales :

- [2] *"I'll try if I know all the things I used to know." (LC 24)*

Mais il existe également des exemples en *know... know* interrogatifs, comme :

- [3] *[Le locuteur tente d'expliquer les motifs du meurtre commis par Red et Handley. Il raconte l'histoire de Abraham Wharf, qui s'est suicidé après avoir demandé à sa sœur si les personnes qui se suicident vont au Paradis et qu'elle lui ait répondu : "I don't know, but I hope you'll never do such a thing".]*
You must know what gets into people, even such as Red and Handley, before
you can tell what comes out of them. They had learned, both of them, about
Abraham Wharf. (...) Red and Handley, God help them, knew the old Dogtown
lore; and I knew they knew it, for I'd told them a lot of it. And isn't it true that
you get a deeper perception about a man and his motives when you know what
it is he knows? (Brown)

La phrase n'a pas le sens de « lorsque l'on a les mêmes connaissances que lui », mais bien de « lorsque l'on a la réponse à la question 'What does he know ?' » (cf. *I knew that they knew it*). La forme clivée confirme l'analyse interrogative. Nous aurions le même type d'exemple avec *My brother is willing to help you, but he needs to know*

what you know before he can advise you what to learn next. La phrase ne veut pas dire que mon frère a besoin d'avoir les mêmes connaissances que toi, mais qu'il doit savoir quelles connaissances tu as.

3.2.2.2.3 See...see

Nous avons vu au paragraphe 3.1.5.1 qu'une proposition subordonnée en *wh-* introduite par le verbe *see* est interrogative lorsque ce verbe a un sens uniquement abstrait (il peut alors être remplacé par *discover*), et relative lorsqu'il a un sens concret. Les seuls exemples dans lesquels *see* a un sens abstrait et est suivi d'une relative libre sont de nouveau les exemples en miroir. En voici un (que nous avons déjà vu au § 3.2.1.3) :

- [1] *All researchers, to some extent, see what they want to see. (AM 113)*

La subordonnée ne peut en aucun cas être interrogative, puisque l'on ne se poserait pas la question « What do I want to see ? ». Les relatives miroir apparaissent également lorsque *see* a un sens concret :

- [2] *[L'inspecteur Valentin, à la poursuite d'un voleur, cherche des indices pouvant lui indiquer par où le voleur est passé. Il donne des conseils à ses associés.]*
“ *If you know what a man's doing, get in front of him; but if you want to guess what he's doing, keep behind him. Stray when he strays; stop when he stops; travel as slowly as he. Then you may see what he saw and may act as he acted.*” (Chest 17)

La phrase veut dire « Vous pourrez voir les mêmes choses que lui. ». Le pronom est bien de nouveau relatif. Il peut être remplacé par *whatever*. Notons que cet exemple aurait pu être interrogatif si *you may see what he saw* avait été isolé. En effet, l'inspecteur se place dans l'hypothèse où ses associés veulent savoir quelque chose (cf. *if you want to guess what he's doing*). Mais les phrases qui précèdent et qui suivent écartent cette interprétation : ce qui importe, c'est le parallèle entre les actions du suspect et celles de l'inspecteur qui le file.

Ces exemples montrent que la relative libre, contrairement à l'interrogative, n'est pas liée à un sémantisme particulier qu'aurait le verbe, puisqu'elle pourra se trouver après des verbes à sens concret comme abstrait, alors que les interrogatives sont réservées aux verbes à sens (au moins en partie) abstrait. Nous reprendrons cette idée au § 3.2.3.

L'exemple suivant pourrait être ambigu :

- [3] [*Aragorn et Sam sont à la recherche de leur ami Frodo qui vient de disparaître.*]
“Come with me, Sam!” [*Aragorn*] said. “None of us should be alone. There is mischief about. I feel it. I am going to the top, to the Seat of Amon Hen, to see what may be seen.” (LR I 526)

Une interprétation interrogative est possible ici, puisque les personnages sont dans l'incertitude. Dans ce contexte, nous aurions pu trouver par exemple *I am going to the Seat of Amon Hen to see whether there are any traces of Frodo*, où *see* aurait un sens en partie abstrait. Dans ce cas, *see* pourrait être remplacé par *discover*. Le verbe exprime alors le moyen de répondre à une question (*What may be seen ?*), et il a un sens aussi bien abstrait que concret.

Mais l'interprétation relative n'est pas non plus exclue et *what* pourrait prendre la forme *whatever*. Dans ce cas, le sens du verbe *see* serait uniquement concret. Le rôle de la subordonnée pourrait alors être de remplir une case grammaticale vide : nous pouvons penser que *see* a besoin d'un complément d'objet qui ne peut être nommé par manque de connaissance du locuteur ; ce dernier se trouve alors dans l'obligation d'utiliser une expression qui n'apporte rien de nouveau et reprend simplement le verbe déjà employé dans la proposition principale en lui ajoutant un modal. Dans ce sens, nous pourrions ajouter *well* : *I'm going to the Seat of Amon Hen to see..., well, what(ever) may be seen.*

Étant donné que les deux interprétations sont possibles ici, et qu'il semble difficile de trancher, ne pouvons-nous parler d'ambivalence ou de neutralisation ? Les deux

interprétations sont ici, pensons-nous, assez proches pour pouvoir parler de neutralisation. En effet, Aragorn veut d'une part savoir quelque chose. S'il monte au sommet du rocher, c'est pour découvrir ce qu'il y a alentour (savoir s'il n'y a pas d'ennemis, etc.). Il veut pouvoir répondre à la question « What may be seen ? ». D'un autre côté, pour pouvoir répondre à cette question, il faut qu'il voie (de ses yeux) les choses qu'il peut voir (*what may be seen*, relatif). Les deux interprétations semblent ici liées, et nous pensons que l'exemple peut s'analyser comme un cas de neutralisation.

3.2.2.2.4 Tell...tell / tell...say

Les verbes *tell* et *say* peuvent eux aussi faire partie d'une construction en miroir. Cependant, il existe une différence dans le comportement de ces deux verbes. Tandis que les exemples en *tell... tell* ou *tell... say* peuvent être aussi bien relatifs qu'interrogatifs, ceux en *say... say* nous semblent tous relatifs. Ceci peut s'expliquer par le fait que *say* prend difficilement des interrogatives, sauf lorsqu'il est dans un contexte non assertif : ? ? *I said whether Paul agreed to come. / Did he say whether he would come ? He did not say whether he agreed.* Par contre, *tell* ne pose pas de problèmes : *I told him whether Paul agreed to come / Did he tell you whether he would come ? He did not tell me whether he agreed.* Nous verrons différents exemples en contexte.

1. **say.** Commençons par *say*. Dans l'exemple suivant, le contexte est nettement interrogatif, mais la subordonnée reste néanmoins relative.

- [1] “Ah! The dinner, the dinner at Lady Verinder’s!” he exclaimed, more eagerly than ever. “I have got something to say to you about that.” (...) He was evidently trying hard , and trying in vain, to recover the lost recollection. “It was a very pleasant dinner,” he burst out suddenly, with an air of saying exactly what he wanted to say. (Col 416)

Le contexte indique clairement que Mr Candy, amnésique, cherche à se rappeler ce qu'il avait à dire à Franklin. Il se pose donc la question « What did I want to say ? ». La question est également présente pour Franklin, qui est venu voir le docteur précisément

dans l'idée de découvrir ce que ce dernier avait à lui dire. Et malgré tout, la subordonnée n'est pas interrogative. L'énoncé ne veut pas dire que Mr Candy répond à une question, mais qu'il y a adéquation entre ce qu'il dit et ce qu'il veut dire. La phrase se décompose en P2 = « He wanted to say SOMETHING » et P1 = « He said SOMETHING », avec co-référence entre les deux SOMETHING.

Il en va de même dans l'exemple suivant :

- [2] "*I wish I had not said what I did say. I was a fool.*" (KA 215)

Ce qui intéresse le locuteur, c'est la relation entre P2 = « I did say SOMETHING » et P1 = « I wish I had not said SOMETHING ». Ce qui a été dit et ce qui n'aurait pas dû être dit correspondent à une et même chose. Comme dans l'exemple précédent, ce qui est mis en évidence est le rapport d'identité entre l'objet du verbe subordonné et celui du verbe principal. La construction relative évite ici au locuteur de répéter ses paroles.

2. Tell. Passons à des exemples en *tell*.

- [3] "*But now tell me again what you told me before about little Kay, and why you went out into the world.*" (And 203)

Cet exemple est intéressant parce qu'il combine une interrogative avec une relative. La deuxième subordonnée (en *why*) est interrogative. *Tell me again why you went out into the world* se glose par « réponds de nouveau à la question 'Why did you go out into the world ?' / donne-moi de nouveau la valeur de WHY ». Le locuteur demande à son interlocuteur de lui donner de nouveau une information. La première subordonnée est au contraire relative, et ce, malgré le questionnement impliqué par *tell me again* et la coordination avec l'interrogative. Le personnage veut entendre les mêmes propos qu'auparavant, et *what you told me before* se laissera paraphraser par *the same things as you told me before*. L'absence de construction en miroir aurait fait basculer la subordonnée vers une interprétation interrogative : *Tell me again what you came here for* aurait correspondu à une demande de répondre de nouveau à une question (*What did*

you come here for ? Tell me that again). Les deux subordonnées en *wh-* ne sont en fait pas à mettre sur le même plan : tandis que la deuxième correspond à une question qui s'est posée et à laquelle la petite fille a répondu lorsqu'elle a raconté son histoire, la première n'évoque rien de tel. La petite fille n'a pas répondu auparavant à la question « *What did you tell me before ?* ». Les deux subordonnées sont de nature différente. La présence de la virgule avant *and why* est peut-être là pour indiquer cette rupture de construction.

Comparons maintenant les deux exemples suivants, que l'on trouve à deux pages d'intervalle dans le même livre (*The Moonstone* ; voir résumé en annexe) :

- [4] [*Jennings à Franklin*] “*Before you place any confidence in me,*” *he went on, “you ought to know, you must know, under what circumstances I have been received into Mr Candy’s house. It won’t take long. I don’t profess, sir, to tell my story (as the phrase is) to any man. My story will die with me. All I ask, is to be permitted to tell you, what I have told Mr Candy.”* (Col 427)
- [5] [*id.*] “[*Mr Candy*] *wanted an assistant. I referred him, on the question of capacity, to my last employer. The question of character remained. I told him what I have told you – and more. (...) I warned him that there were difficulties in the way, even if he believed me.”* (Col 429)

Contexte : Franklin cherche l'aide de Jennings, mais il répugne à lui dire qu'il est accusé du vol du diamant. Puis, comprenant que Jennings ne lui révélera rien s'il ne lui fait pas cette confidence, Franklin revient sur ses positions. Jennings met cependant Franklin en garde avant qu'il ne lui fasse des confessions. Il veut lui raconter son histoire, telle qu'il l'a racontée à Mr. Candy (il a été accusé à tort d'un crime et a dû quitter son pays). Le premier exemple se trouve avant la narration de l'histoire, le deuxième après.

L'exemple [5] est à notre avis sans ambiguïté relatif. Pour une question d'ordre des événements, Jennings ne peut pas avoir révélé à Mr Candy au moment où il l'a connu ce qu'il a dit à Franklin des années après. Les temps montrent que l'action de dire à Candy est antérieure à celle de dire à Franklin. Le sens de la phrase est donc bien « J'ai dit à

Candy les mêmes choses qu'à vous » et non « j'ai révélé à Mr Candy ce que je vous avais dit ». Dans un autre contexte et avec des temps différents, la subordonnée aurait pu être interrogative : *I told him what I had told you* (« je lui ai donné la valeur de WHAT »).

Le premier exemple nous semble au contraire potentiellement ambigu. *What I have told Mr Candy* peut recevoir deux interprétations : interrogative = « vous révéler ce que j'ai dit à Mr Candy » OU relative = « vous répéter les propos que je lui ai tenus » (avec identité entre les objets des deux occurrences de *tell*). La paraphrase relative par *to tell you the same things as I have told Mr Candy* est tout à fait adaptée, de même que celle par « (I want) to tell you the answer to the question 'What have I told Mr Candy ?' » (« je veux vous donner la valeur de WHAT »). Nous nous retrouvons en fait dans le même cas de figure que l'exemple [3] cité au § 3.1.7 (*Try and tell me exactly what he said*), où il revient au même de répondre à une question et de répéter des paroles (plus exactement, la réponse à la question passe par la répétition des paroles). Nous pensons encore une fois pouvoir parler ici de neutralisation.

Pour d'autres exemples (en contexte) de relatives en miroir avec les verbes *tell / say*, voir annexe 3.

3.2.2.2.5 Verbes de sens apparenté

Nous pouvons encore classer parmi les exemples en « miroir » ceux dans lesquels le verbe principal et le verbe subordonné sont synonymes ou sémantiquement proches. Par exemple :

- [1] *Cromwell discerned, with the keen glance of genius, what Essex and men like Essex were unable to perceive.* (exemple emprunté à Jespersen, 1954, III, § 3.86)
- [2] *I learnt, however, from my lady, how [Franklin] got on abroad, as he grew in years and stature. After he had learnt what the institutions of Germany could teach him, he gave the French a turn next, and the Italians a turn after that.* (Col 47)

- [3] *If regarded in the proper way, the effort to describe things accurately was precisely the kind of discipline that could teach me what I most wanted to learn: humility, patience, rigor. (PA 121)*

Learn / teach manifestent ce que Bolinger (1961, p. 19) appelle des relations réciproques entre actif et passif (*active-passive reciprocal relationships*). Cette expression est appliquée à des couples de verbes tels que *buy - sell ; give - take ; inflict - suffer* et *teach - learn* qui entrent dans des relations passif - actif de la façon suivante : *John sold the house to James : James was sold the house by John : James bought the house from John.*

Les exemples que nous avons proposés sont relatifs, mais rien n'aurait empêché pour les deux derniers qu'ils soient interrogatifs si le verbe subordonné avait été différent, par exemple : *he learnt what the institutions were like / a discipline that could teach me how to be humble*. La construction en miroir semble donc bien favoriser l'interprétation relative. Nous ajouterons encore les exemples en *find... seek / look for* (que nous retrouverons au § 3.2.3) :

- [4] *"Farewell, and may you find what you seek!" cried Eomer (LR II 45)*
- [5] *"I'm not saying we'll find what we are looking for..." (PA 287)*

3.2.2.3 Conclusion sur les relatives miroir

Nous avons vu dans cette partie que la construction en miroir était particulièrement propice à l'interprétation relative. Elle rend non seulement possible, mais également plus probable l'emploi d'une relative libre, même avec des verbes qui sont normalement suivis de subordonnées interrogatives, tels *ask, know, find out*.

Nous avons aussi entrevu l'une des caractéristiques essentielles de la subordonnée relative libre, qui est de pouvoir prendre la place non seulement d'un syntagme nominal, mais également d'une proposition interrogative. A propos de l'exemple *I'm going to the Seat of Amon Hen to see what may be seen*, nous avons également mentionné l'idée

qu'une relative entrant dans une construction en miroir pouvait servir à « remplir une case grammaticale vide » dans le cas où le locuteur ne sait pas quel est l'objet du verbe. Nous verrons au paragraphe suivant qu'il s'agit là d'une deuxième caractéristique des relatives libres.

3.2.3 QUELQUES CARACTERISTIQUES DE LA SUBORDONNÉE RELATIVE

Nous voudrions ici tout d'abord développer l'idée selon laquelle la relative peut prendre la place de n'importe quel syntagme ou proposition.

Commençons par reprendre des exemples de relatives libres avec *ask*, comme *I asked him what I wanted to know*. *Ask* est un verbe qui, comme nous l'avons mentionné plusieurs fois, nécessite pour objet une proposition représentant une question. Son sémantisme est directement en rapport avec la notion de question. Un énoncé comme *I asked him what he had seen* se paraphrasera par « je lui ai posé la question « What have you seen ? » ». La proposition subordonnée correspond à la question posée. Que se passe-t-il avec une relative ? Dans *I asked him what I wanted to know*, *what I wanted to know* ne représente pas la question posée. Le complément de *ask* qui correspond à la question n'est pas mentionné et il serait possible de le rajouter (sous forme d'une proposition interrogative) : *I asked him what I wanted to know, (namely / that is to say) who answered the phone*. Dans des exemples de ce type, la relative prend la place du complément attendu de *ask*, c'est-à-dire d'une proposition interrogative. L'analyse relative donnera : P1 = « I asked him SOMETHING (i.e. who answered the phone) » et P2 = « I wanted to know SOMETHING (i.e. who answered the phone) ». La co-référence entre les deux occurrences de SOMETHING est ce qui permet l'emploi de la relative libre. Voici un exemple du même type en contexte :

- [1] *For example, if a child says WHERE KITTY ? she is likely to be told what she wants to know - where the cat is. (AM 145)*

Dans cet exemple, nous voyons bien que le complément requis par le sémantisme de *tell* ne correspond pas à *what she wants to know*, mais à la subordonnée interrogative qui suit. La relative vient dans un premier temps occuper la place de la subordonnée interrogative afin de souligner l'adéquation entre ce qui a des chances d'être dit et ce que l'enfant veut savoir. La subordonnée interrogative passe au second plan. Sans l'explicitation de cette dernière, le verbe serait syntaxiquement complet, puisque la relative prend la place de son complément d'objet, mais resterait sémantiquement incomplet. Comme nous l'avons vu, la subordonnée interrogative est nécessitée par le sémantisme du verbe principal (surtout avec *ask*, qui requiert un complément représentant une question et non simplement un contenu abstrait). Si elle est absente, ce que nous pourrions appeler la « structure sémantique » du verbe est incomplète. Si, au contraire, la subordonnée interrogative est présente, la structure sémantique du verbe pourra par contre être qualifiée de complète (ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de « vide informationnel » ou de « vide notionnel », la valeur du mot en *wh-* n'étant pas donnée).

La relative peut également prendre la place d'autres éléments de la phrase. A commencer par le syntagme nominal, bien sûr. Syntaxiquement, elle est traditionnellement analysée, en même temps que la subordonnée interrogative, comme une proposition nominale, c'est-à-dire pouvant assumer les fonctions d'un nom. Lorsque la relative prend la place d'un syntagme nominal, ce syntagme peut être ajouté, tout comme l'interrogative peut être ajoutée lorsqu'une relative libre prend sa place. C'est ce que nous trouvons dans :

- [2] *He went on to the next building and found what he expected- the mingled cooking aromas of a public vestibule. (Brown)*

De nouveau, le référent de *what* est tout d'abord considéré comme secondaire. L'accent est mis sur la relation d'identité entre la chose trouvée et la chose attendue, le sens étant

« il s'attendait à trouver quelque chose, et c'est effectivement ce qu'il a trouvé ». Sans la présence du syntagme nominal, le lecteur ne saurait pas ce que le personnage s'attendait à trouver, ni ce qu'il a effectivement trouvé. Rappelons également l'exemple [2] mentionné en 3.2.1, qui fonctionne exactement de la même façon :

- [3] *The combination of grey and black in its sombre simplicity made her look very young and emphasized what he most liked in her, a gentle old-fashioned formality which reminded him of the young women of his youth.* (PDJ 50)

La subordonnée relative peut encore occuper la place d'une proposition en *that* (voir aussi annexe) :

- [4] *Margaret, I came to ask you a great favour, and still ask it of you, though you have discovered what I had intended you should never have known, that I have given Mrs Erlynne a large sum of money.* (OW 25)

et même d'un complément de lieu :

- [5] *The rest of them remained, where the Sergeant remained, at the bed.* (Col 500)

Dans :

- [6] *WHY Do we drink coffee? one answer is to keep us interested in what we are doing at the time -- typing, say, or repairing a car.* (BNC B77 797)

c'est la place d'un syntagme verbal (ou plus exactement d'un prédicat nominalisé) qui est occupée par la relative (*to keep us interested in typing*)²⁰.

Notons au passage cet exemple, dans lequel l'objet du verbe principal (et subordonné) devrait être une proposition en *that* (avec les verbes *tell* et *know*), mais se trouve réduit à un syntagme nominal :

- [7] *Someone who pitied me was kind enough to tell me what everyone in London knows already - your daily visits to Curzon Street, your mad infatuation, the monstrous sums of money you squander on this infamous woman!* (OW 24)

(*to tell me your visits / ? ? they know your visits).

Ces exemples montrent que la relative libre peut prendre la place d'un syntagme ou d'une autre proposition, quelle qu'en soit la nature. Contrairement à la subordonnée interrogative, elle n'est pas liée à un sémantisme particulier du terme introducteur, et elle se trouvera aussi bien après des verbes concrets (*take, give : give me what you want*) que des verbes abstraits (*I told him what he wanted to know*), tandis que l'interrogative est impossible après un verbe à sens uniquement concret (nous avons vu pourquoi en 3.1.5.1). C'est cette différence qui fait que le sens du verbe introducteur ne peut pas toujours expliquer l'emploi d'une structure plutôt que d'une autre. Si l'emploi d'une interrogative est justifié par le sémantisme du verbe principal, ce n'est pas le cas avec la relative libre. Nous pouvons donc dire que la relative n'est en quelque sorte pas « première », qu'elle n'est pas requise par la structure sémantique du verbe, et qu'elle n'a pas sa place dans la description des compatibilités sémantiques des verbes. Nous avons fait allusion à ce phénomène en 3.1.3.1, lorsque nous mentionnions que le LDOCE, par exemple, indique généralement qu'un verbe peut être suivi d'une subordonnée en *wh-* quand il requiert une interrogative, mais pas une relative.

Le rôle de la relative est avant tout de mettre en relation deux procès. Nous le voyons clairement dans des exemples comme :

- [8] *I will confine myself to telling you only what it is your present interest to know. (Col423)*
- [9] *Death didn't change this. It merely confirmed what was already a certainty, reiterating the same loss he had been living with for years. (PA 248)*

(voir aussi annexe pour d'autres exemples). En [8], la relative insiste sur l'adéquation entre la chose à dire et la chose à savoir. L'énoncé se découpe de façon très claire en P1 = « (I will) tell you X » et P2 = « It is your present interest to know X ». Le relatif a véritablement un rôle de relateur entre deux relations prédicatives. Le référent de *what*

²⁰ Ces faits ne remettent pas en cause l'analyse de la relative comme une proposition nominale : tous les termes auxquels elle est rattachée peuvent être suivis de syntagmes nominaux.

n'est ici même pas mentionné. Ce qui est mis en évidence, c'est la relation établie par le relatif entre *I will tell you X* et *It is your interest to know X*. La même explication est valable pour [9]. Il en va encore de même dans les exemples avec des composés en *-ever* : *She took it with her wherever she went*. Comme avec toute relative libre, ce n'est pas le référent lui-même qui compte, mais la relation établie par le relatif entre deux relations prédicatives. Peu importe où elle allait. Ce qui est important, c'est qu'elle emmenait l'objet partout avec elle. Dans un contexte générique comme celui-ci, où le référent de *where* varie selon la situation, ce n'est pas lui qui peut être mis en avant. Quel que soit le référent de *where*, il y a toujours la même relation entre *<she / take it somewhere>* et *<she / go somewhere>*, et c'est ce qui est souligné par la construction relative.

Étant donné que la relative a la particularité de pouvoir prendre la place de tout autre syntagme ou proposition à l'intérieur d'une phrase, elle peut parfois être employée afin de « remplir une case grammaticale » lorsque l'on ne veut pas ou ne peut pas nommer un élément de la phrase. Nous avons déjà fait allusion à ce phénomène au § 3.2.2.2.3 à propos de *I'm going to the top to see what may be seen*. Les relatives en miroir sont très utiles dans ce cas de figure, puisqu'elles permettent de reprendre le sujet et le verbe de la proposition principale tout en évitant de mentionner l'objet de ce dernier (qui est remplacé par la subordonnée relative). Par exemple, si je ne veux pas révéler ce que je sais, je pourrai répliquer à mon interlocuteur qui me pose trop de questions : *I know what I know, and that's that ; don't bother me*. La construction en miroir permet d'éviter de répondre. Dans les exemples introduits par *whatever* (qui implique l'ignorance du locuteur), la relative peut remplir la même fonction et venir combler une case grammaticale vide, cette fois-ci non pas parce que le locuteur ne veut pas révéler l'objet du verbe, mais parce qu'il ne le connaît pas :

- [10] *Anyway, it was part of your task to appear interested in a woman who, if not boring, was lonely and --' she gave a high-pitched mirthless laugh -- `shall we say, slightly unbalanced -- so as to find out well, whatever it was that you were enquiring into.* (BNC B20 2281)

Ceci ne serait bien sûr pas possible avec une subordonnée interrogative, qui n'a pas la même fonction et est liée au sémantisme du verbe. La relative libre peut servir à éviter de nommer un syntagme nominal ou une proposition (qui correspond au référent du relatif libre).

3.3 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 3

Dans ce chapitre consacré aux contextes d'emploi relatifs et interrogatifs, nous avons mis en évidence certaines caractéristiques opposées des subordonnées interrogatives et relatives libres.

D'une part, nous avons constaté que les notions d'incertitude (ou de questionnement) et de connaissance du référent avaient un rôle à jouer dans l'opposition subordonnée interrogative / relative libre : elles sont en effet sont des contextes favorisant l'emploi de l'une ou l'autre structure (la connaissance du référent peut même dans certains cas servir de critère de distinction). Elles sont cependant insuffisantes à faire la distinction entre les deux subordonnées parce qu'elles ne constituent pas des caractéristiques intrinsèques de ces deux types de propositions. Une subordonnée interrogative ne sert pas à exprimer une incertitude, ni une relative une certitude.

Le sémantisme du terme introducteur a lui aussi son importance. Ainsi, un verbe à sens concret ne pourra être accompagné que de relatives libres, tandis qu'un verbe à sens abstrait pourra être majoritairement suivi d'interrogatives. Lorsqu'un verbe possède les deux acceptions, il prendra des interrogatives dans son sens abstrait et des

relatives dans son sens concret. Lorsque les deux sens sont mêlés, il pourra également régir des interrogatives, comme c'est le cas avec les verbes de perceptions.

Nous avons également vu qu'une interrogative était nécessitée par le sémantisme du terme introducteur. C'est donc lui qui justifiera l'emploi d'une interrogative. Le sens du terme introducteur n'est cependant pas toujours suffisant pour déterminer la nature de la subordonnée : nous pouvons effectivement rencontrer une relative libre même là où une interrogative est attendue. La relative ne connaît pas les mêmes contraintes sémantiques que l'interrogative vis-à-vis du terme introducteur, et elle peut prendre la place non seulement de syntagmes nominaux, mais aussi de subordonnées interrogatives. La relative sert avant tout à mettre l'accent sur le lien entre deux relations prédicatives.

Enfin, ce chapitre nous a permis de préciser les notions de neutralisation et d'ambivalence, que nous retrouverons dans les chapitres suivants. Nous avons appliqué la notion de neutralisation aux cas où les deux interprétations sont liées l'une à l'autre. Pour ce qui est de l'ambivalence, nous avons réservé cette notion aux cas où les deux interprétations sont distinctes mais présentes en même temps.

4 EXEMPLES EN CONTEXTE

Cette partie a pour but d'examiner quelques exemples en contexte. Nous restons ici dans le cadre de l'ambiguïté entre subordonnée interrogative et relative libre. Nous regrouperons les exemples par terme introducteur, ce qui nous permettra de poursuivre notre étude du sémantisme de ces termes. Notre dernière partie réunit des exemples comprenant dans la subordonnée le verbe *happen*. Des exemples de ce type sont en effet fréquents, souvent ambigus, et plus délicats à analyser. Nous commencerons par quelques exemples de subordonnées introduites par des verbes de perception.

4.1 VERBES DE PERCEPTION

Rappelons ce que nous avons dit de ces verbes au chapitre 3 : lorsqu'ils ont un sens uniquement concret, ils sont suivis de relatives libres ; lorsqu'ils ont un sens uniquement abstrait, ils prennent des interrogatives, et lorsqu'ils ont un sens à la fois concret et abstrait, ils sont suivis d'interrogatives et expriment un moyen de répondre à une question qui se pose pour le sujet syntaxique. Dans ce cas, l'analyse interrogative implique un questionnement.

Nous voudrions ici commenter différents exemples en contexte. Plusieurs d'entre eux (marqués *Col*) sont tirés de *The Moonstone* de W. Collins. Nous invitons donc le lecteur à se reporter au résumé du livre en annexe (1) afin de mieux comprendre le contexte général. Nous commencerons par le verbe *see*.

1. *See*. Voici un premier extrait de Collins :

- [1] [*Franklin, qui ne se souvient de rien, demande à Rachel ce qu'elle l'a vu faire le soir du vol du diamant.*]
 “*What did I do, after I had got to the middle of the room, and had stopped there?*”
 “*You turned away, and went straight to the corner near the window – where my Indian cabinet stands.*”
 “*When I was at the cabinet, my back must have been turned towards you. How did you see what I was doing?*”
 “*When you moved, I moved.*”
 “*So as to see what I was about with my hands?*”
 “*There are three glasses in my sitting-room. As you stood there, I saw all that you did, reflected in one of them.*” (Col 397)

Dans le premier cas, *see* a un sens uniquement concret. C’est la phrase qui précède qui lui donne ce sens : *my back must have been turned towards you* indique que la vue aurait dû être cachée. Dans ce contexte, il ne serait pas possible de remplacer *see* par *know* (*How did you know what I was doing ?* est concevable, mais pas dans ce contexte). Ajoutons que *what I was doing* renvoie au vol du diamant, événement connu des deux interlocuteurs, et pourrait être remplacé par *my actions*. La subordonnée ne peut donc être que relative. L’exemple doit être mis en parallèle avec la troisième occurrence du verbe *see* à la fin de l’extrait : *I saw all that you did*, où *see* a de nouveau un sens uniquement concret, et *all that you did* est une relative adnominale. Par contre, dans *so as to see what I was about with my hands*, le verbe *see* mêle les deux sens concret et abstrait. En effet, d’une part, Rachel s’est déplacée pour que sa vue ne soit pas cachée (cf. *I moved* ; sens concret) ; d’autre part, le verbe *see* pourrait être remplacé par *discover / know* (sens abstrait). Franklin demande à Rachel si elle s’est déplacée dans le but de savoir quelque chose (d’avoir la réponse à la question *What is he about with his hands ?*). La vue devient l’élément indispensable pour pouvoir répondre à cette question. La subordonnée est donc ici interrogative. Nous pouvons d’ailleurs remarquer qu’elle contient l’une de ces expressions réservées aux interrogatives (*be about* : cf.

2.2.8). *So as to*, en accord avec l'interprétation interrogative, indique une recherche de connaissance.

* Deuxième exemple, tiré du même texte :

- [2] [*Mr Bruff est contre son gré l'un des témoins de la recreation de la scène du vol.*]
"I am sorry to disturb you," I said. "But I am going to prepare the laudanum for Mr Blake; I must request you to be present, and to see what I do."
"Yes?" said Mr Bruff, with none-tenth of his attention rivetted on his paper, and with one-tenth unwillingly accorded to me. "Anything else?"
"I must trouble you to return here with me, and to see me administer the dose."
"Anything else?"
"One thing more. I must put you to the inconvenience of remaining in Mr Blake's room, and of waiting to see what happens." (Col 471)

Dans *to see what I do*, nous avons une relative libre. En effet, *what I do* renvoie à *prepare the laudanum*. Il n'y a pas de question quant à *what I do*. Les deux interlocuteurs savent de quoi il s'agit. L'emploi de la relative libre n'est qu'une façon d'éviter de répéter *prepare the laudanum*. Elle sert donc simplement à occuper une case syntaxique vide. Mr Bruff être témoin et pouvoir dire que Jennings a bel et bien préparé le laudanum. *See* a encore une fois son sens uniquement visuel (il ne veut pas dire *you must know / discover what I do*). Cette première subordonnée doit être mise en parallèle avec *see me administer the dose* quelques lignes plus loin. Les faits sont connus ou énoncés, et *see* n'a qu'un sens concret. Par contre, le deuxième exemple peut être qualifié d'interrogatif. En effet, les personnages ne savent pas ce qui va se passer. Il y a donc ici un élément d'inconnu qui fait apparaître l'interprétation interrogative. Nous pourrions facilement remplacer la subordonnée par une interrogative en *if*: *you must wait to see if the laudanum works*. *See* a maintenant plus un sens abstrait que concret, même si la vision reste un élément essentiel. Nous pouvons également remarquer la présence de *to*, équivalent à *in order to*, qui favorise l'interprétation interrogative.

Pour d'autres exemples où la subordonnée comprend *what + happen*, voir § 4.7.

* L'exemple [3] ci-dessous contient une subordonnée relative :

- [3] [*Lord Galloway est obsédé par l'idée que O'Brien pourrait faire la cour à sa fille Margaret. Il est impatient de retourner dans le salon pour les avoir à l'œil.*]
Lord Galloway got up also and sought the drawing-room. He lost his way in long passages for some six or eight minutes : till he heard the high-pitched, didactic voice of the doctor, and then the dull voice of the priest (...). They, also, he thought with a curse, were probably arguing about "science and religion". But the instant he opened the salon door he saw only one thing – he saw what was not there. He saw that Commandant O'Brien was absent, and that Lady Margaret was absent too. (Chest 33)

Nous avons ici un jeu de mots sur *see*. On ne peut normalement pas voir de ses yeux ce qui n'est pas présent ; mais dans cet exemple *see* garde bel et bien un sens uniquement concret et ne renvoie qu'à la vue. Le verbe *see* de *he saw what was not there* est mis en parallèle avec celui de *he saw only one thing* (il a vu de ses yeux). La subordonnée est donc bien relative. Du reste, le contexte ne laisse pas de place à une question (*What is not there ?*).

* L'exemple suivant est par opposition interrogatif :

- [4] [*Sur un bateau lors d'une tempête.*]
"She takes these dives as if she never meant to come up again."
"Awful sea," said the Captain's voice from above.
"Don't let me drive her under," barked Solomon Rout up the pipe.
"Dark and rain. Can't see what's coming," uttered the voice. "Must – keep – her – moving – enough to steer – and chance it," it went on to state distinctly. (Con 104)

Nous pourrions penser que *see* a ici uniquement un sens concret, et que la subordonnée est relative. Ce sens est en effet souligné par *dark and rain* (deux éléments qui empêchent de voir). Mais avec cette interprétation, les personnages auraient déjà parlé de ce qui approchait. Rout aurait déjà vu un écueil, par exemple, et saurait donc que quelque chose approche, mais l'aurait perdu de vue à cause de la tempête. Ce n'est cependant pas le cas. Le personnage n'a rien vu qui pourrait être un danger pour le bateau. Le verbe *see* a autant un sens concret qu'abstrait. Rout doit savoir ce qui se trouve en face de lui pour pouvoir diriger le bateau ; il doit donc utiliser la vue pour

répondre à la question *What is coming ?*. Nous pensons donc que la subordonnée est ici interrogative. L'énoncé pourrait se paraphraser de façon lâche par « I don't know what is coming because I can't see anything ».

* Voici un dernier exemple avec *see* :

- [5] "*Haloo, here I come; see what I've found; one doesn't find such a thing as this every day on the road.*"
The brothers turned round to see what it was.
"Clodhopper," they said, "it's nothing but an old broken shoe with the upper part broken off." (And 23)

Le deuxième exemple est interrogatif : les frères se retournent dans le but de répondre à la question *What is it ?* par la vue. *See* peut se paraphraser par *know by seeing*. La présence de *to* (équivalent à *in order to*) devant *see* confirme cette interprétation. Le premier exemple (*see what I've found*), à l'impératif, semble au contraire relatif. *What* dans *what I have found* renvoie dans l'extra-linguistique à une vieille chaussure, c'est-à-dire à un objet concret. *What I've found* pourrait alors être remplacé par *the old shoe (I've found)*. Le locuteur emploierait une subordonnée en *what* à la place d'un syntagme nominal pour ne pas nommer l'objet (il reste d'ailleurs vague lorsqu'il dit *such a thing as this*). Ne pourrions-nous malgré tout envisager la proposition en *wh-* comme interrogative ? A l'impératif, le verbe *see* peut en effet recevoir ce type de subordonnées, comme nous le montrent les exemples suivants :

- [6] "*Jeffco, see what time the tidal train starts to-morrow morning ?*" "*At six forty, Mr. Franklin.*" (Col 229)
- [7] [*un archéologue*] "*Just come down here and see what you think of this. (...) Seems to me there are a few traces of paint here. Come and see what you think. It looks very promising to me*" (A Ch 188)
- [8] "*See what the letter says, sir. In justice to the girl's memory, see what it says.*" (Col 361)

En [6], la construction *what + N*, qui n'a pas de sens restrictif ni totalisateur, montre que la subordonnée est bien interrogative. En [7], *see* a un sens plutôt abstrait, et *what* ne peut renvoyer à un objet concret (cf. *think*). En [8], les objets des deux verbes *say* et *see*

ne peuvent pas coïncider (on ne peut voir des paroles). Mais il y a une différence entre ces exemples à l'impératif qui contiennent une subordonnée interrogative et l'exemple [5] : en [6], [7] et [8], le locuteur ignore quelque chose. En [6], il veut connaître les horaires du train, et en [7], il demande l'opinion de son interlocuteur. En [8], le locuteur n'a pas encore lu la lettre en question, et il est impatient de savoir ce qu'elle contient. Dans chacun de ces exemples, donc, le locuteur cherche à savoir quelque chose, qui correspond à la valeur du mot en *wh-* dans la subordonnée. Il semble que *see* à l'impératif lorsqu'il est suivi d'une interrogative implique nécessairement l'ignorance du locuteur. Prenons un exemple avec *who* : si je dis *See who is coming*, cela veut dire « va voir qui arrive » et non « regarde qui arrive » (sens que nous aurions avec *Look who is coming*) ; en d'autres termes, je ne sais pas qui arrive et je demande à mon interlocuteur de se renseigner / de trouver une information (*Who is coming ?*). Dans l'exemple [5], ce n'est pas le cas. Clodhopper sait ce qu'il a trouvé. Il ne demande pas à ses frères de chercher cette information. Nous pouvons donc penser que l'exemple est bel et bien relatif.

* Ajoutons pour terminer ce tout dernier exemple avec une relative en *where* :

- [9] *They had chloroformed her and taken her - where?*
Cautiously, Victoria tried to sit up. She seemed to be lying on a bed - a very hard bed - her head ached and felt dizzy(...)
The best thing, thought the still half-drugged Victoria, is to go to sleep. And promptly did so.
When the next day she awakened she felt much more clear-headed. It was daylight now and she could see more clearly where she was. She was in a small, but very high room...(A Ch 168)

Le verbe *see* pourrait, dans ce contexte d'ignorance du personnage (cf. *and taken her - where ?*), avoir un sens abstrait et la subordonnée être interrogative. Mais ce n'est pas le cas. La présence de *it was daylight* ainsi que la suite du texte montre que *see* a en fait un

sens concret. *Clearly* n'a pas ici un sens abstrait (comme ce serait le cas avec *She could see more clearly what they wanted now*, où *see* équivaldrait à *understand*).

2. Hear. Les exemples en *hear* ne peuvent être relatifs que si *what* renvoie à des bruits ou des paroles. En effet, rappelons que la relative suppose une compatibilité entre les objets du verbe introducteur et du verbe subordonné. Or, ce qui peut être l'objet de *hear* doit renvoyer à des sons. Si la subordonnée est relative, elle comportera un verbe tel que *say*, *shout*, etc. Par exemple :

- [10] *He left his home the day after New Year's wearing a mackinaw and sheepskin mittens and without a hat. He would wear this same costume in Florida, despite his wife Cleota's reminders over the past five days that he must take some cool clothes with him. But he was too busy to hear what she was saying. (Brown)*
- [11] *"You heard what I said to Miss Verinder?" remarked the Sergeant, while we were waiting. "And you saw how she received it?" (Col 192)*
- [12] *Hearing what I now tell you, you will naturally ask how it was that Mr Franklin should have passed all the years (...) out of his own country. (Col 46)*

Les subordonnées en *what* pourraient être remplacées par *her / my words*. *You heard what I said* (en [11]) veut dire « tu as entendu mes paroles ». Il n'y a aucune idée de questionnement dans ces exemples. La subordonnée est relative.

Si la subordonnée au contraire ne comporte pas un tel verbe, elle sera nécessairement interrogative, par exemple dans *He came in to hear what I wanted*. Dans ce cas, *what I wanted* représente une question à laquelle *he* tente de répondre grâce à l'ouïe (cf. 3.1.5.2 pour d'autres exemples). Pour que l'interprétation interrogative apparaisse, il faut nécessairement qu'une question se pose pour le sujet syntaxique (la subordonnée représentant cette question) (cf. 3.1.1.1). Prenons l'exemple suivant :

- [13] *Whoever it was had meant to shut him up in here, had followed him and waited till the courthouse and square were deserted. But why? To search his room at the motel? To come back later and kill him after the stores had closed around the square and everybody had left? No, they could kill him just as easy*

*right now. Nobody could hear what was going on in this underground vault.
(Brown)*

La subordonnée est ici relative. *What was going on* renvoie aux bruits éventuels que ferait un meurtre (coup de feu, cris...). Il n'y a pas de questionnement de la part du sujet syntaxique *nobody*. En revanche, il est possible d'imaginer un contexte où une subordonnée similaire serait interrogative. Mettons qu'un bâtiment vienne de s'effondrer. Les secouristes savent que des gens sont coincés dans le sous-sol. Ils essaient d'entendre si quelqu'un bouge, gémit, etc., mais aucun n'y arrive. Dans un tel contexte, *Nobody could hear what was going on in the underground vault* prendrait une tournure interrogative, et la subordonnée représenterait une question que se poseraient les secouristes (auxquels renvoie le sujet syntaxique *nobody*).

Lorsque le verbe subordonné est *say / shout*, le questionnement du sujet syntaxique est également nécessaire à l'apparition du sens interrogatif. Prenons l'énoncé *He drew closer to hear what they were saying* et imaginons le contexte suivant : un père, qui soupçonne sa fille de s'être éprise d'un jeune homme, n'approuve pas la relation et épie les deux jeunes gens en train de discuter. Le père, en se rapprochant des deux amoureux, essaie de savoir ce qu'ils disent. Dans un tel contexte, la subordonnée est susceptible de représenter une question à laquelle le père tente de répondre (*What are they saying ?*), d'où l'apparition de l'interprétation interrogative. Mais nous pouvons également analyser la subordonnée d'un tel exemple de façon un peu différente, et parler ici de neutralisation. En effet, pour pouvoir répondre à cette question, le père doit nécessairement entendre les paroles des deux jeunes gens. S'il s'approche, c'est donc dans deux buts, qui n'en font qu'un : il veut entendre les paroles des interlocuteurs (relative) et également de cette façon savoir ce qu'ils disent (et donc répondre à la question *What are they saying ?*; interrogative). Dans le cas de subordonnées comportant des verbes tels que *say, shout*, lorsque le sujet syntaxique cherche à savoir

quelque chose, nous pouvons parler de neutralisation : d'un côté la subordonnée représente une question que se pose le sujet syntaxique (*what is he / she... saying ?*), et de l'autre le sujet syntaxique ne peut répondre à cette question qu'en entendant les paroles de *he / she....*. C'est ce que nous aurions dans l'exemple suivant :

- [14] *[Le narrateur s'occupe d'une personne assise dans chaise roulante] It was difficult to do much talking when we were on these excursions. We were both turned in the same direction, and with my head so much higher than his, Effing's words tended to get lost before they reached my ears. I would have to lean down to hear what he was saying... (PA 124)*

Le locuteur-narrateur veut savoir ce que dit Effing. Il veut une réponse à la question *What is he saying ?*. Mais en même temps, il doit entendre les paroles de son interlocuteur. S'il se penche, c'est donc d'une part pour entendre les paroles, et d'autre part de cette façon pour pouvoir répondre à la question qui se pose pour lui *What is he saying ?*. Nous aurions ici une neutralisation de l'opposition interrogative / relative libre.

L'exemple suivant, où il n'y a pas de questionnement du sujet syntaxique, est par contre relatif :

- [15] *[Mr Godfrey] kept all his talk for the private ear of the lady (...) who sat next to him. She was one of his committee-women. (...) Being close behind these two at the sideboard, I can testify, from what I heard pass between them, that [the other guests] lost a good deal of improving conversation, which I caught up while drawing the corks, and carving the mutton, and so forth. What they said about their Charities I didn't hear. When I had time to listen to them, they had gone a long way behind their women to be confined, and their women to be rescued, and were disputing on serious subjects. (Col 103)*

Cet exemple est, pensons-nous, relatif. Si le majordome n'a pas entendu ce que disaient Mr Godfrey et sa voisine, c'est parce qu'il n'était pas présent pour l'entendre, ou qu'il n'écoutait pas (cf. *when I had time to listen to them*). Il n'a pas cherché à savoir ce qu'ils disaient lorsqu'ils parlaient des *charities*. Il ne fait que mentionner qu'il a manqué une partie de la conversation (certainement la moins intéressante à ses yeux, comme l'indique l'opposition avec *serious subjects*).

Prenons maintenant des exemples avec *shout*, et non plus *say*. Ils peuvent être interrogatifs, comme nous le montre [16] :

- [16] *One of the loudspeaker voices was talking, a huge, curiously calm voice: "Do not leave your homes. Go to the top floor of your house and remain there till the water goes down." A man in the cab leaned out and shouted something at her as the fire engine churned past, but she couldn't hear what. She had to stop a few yards later, sobbing for breath. The water swirled cold round her feet, and she had lost sight of Adam. (BNC F99 2885)*

La subordonnée est elliptique ; elle ne saurait donc être relative (cf. 2.2.6). Elle correspond à *(she couldn't hear) what the man shouted*. La personne est prise dans une inondation. Elle n'a pas pu entendre ce qu'on lui criait ; ou, pour être plus exact, elle a entendu les cris, mais elle n'a pas compris les paroles. Elle a certainement essayé de comprendre ce qu'on lui disait, comme le montre l'emploi du modal *can* devant *hear*. Il y a donc pour elle question qui se pose (*What did he shout ?*). La subordonnée est ici interrogative.

Voici un autre exemple avec *shout* :

- [17] *[Le train vient de s'arrêter]*
A man clad completely in black (...) appeared on the bridge above the engine, and waved his black hands like some sable windmill. This in itself would hardly have stopped even a lingering train. But there came out of him a cry which was talked of afterwards as something utterly unnatural and new. It was one of those shouts that are horribly distinct even when you cannot hear what is shouted. The word in this case was "Murder!" (Chest 233)

Comme dans l'exemple précédent, le cri a bel et bien été entendu (cf. *horribly distinct*), mais les mots n'ont pas été compris. Nous pouvons donc penser que toute personne qui entendrait un tel cri se poserait la question *What is shouted ?*. La subordonnée pourrait donc de nouveau être interrogative. N'est-il pas possible cependant de parler de neutralisation, comme dans l'exemple [14] ? Il nous semble que non : pour répondre à la question *What is shouted ?*, il ne suffit pas d'entendre les cris. Il faut également les comprendre. Les deux choses ne sont donc pas liées de la même façon que dans les exemples en *say*, où savoir ce qui est dit, c'est entendre les paroles.

3. Feel. Nous avons vu dans le chapitre précédent (§ 3.1.5.2) que *feel* pouvait lui aussi exprimer le moyen de répondre à une question (par exemple dans *[Alice touched] the top of her head to feel which way it was growing*). Il est alors suivi d'une interrogative. Ce n'est pas la cas dans l'exemple suivant, où *feel* a uniquement le sens de « ressentir » :

- [18] *Those who saw his finished Pieta would take the place of the biblical witnesses. They would feel what Mary was undergoing. (Brown)*

Un rapprochement est établi entre la Vierge et les « témoins », qui ressentent la même chose, éprouvent les mêmes sentiments. *What* pourrait être remplacé par *the same things as*. Il ne s'agit pas ici de répondre à une question par les sens.

L'exemple suivant semble par contre être un cas de neutralisation :

- [19] *[Christine danse avec Dixon]*
"Here, you'll never do any good while you stand over there," Christine said. "I'm not close enough to you to feel what you're doing. Get hold of me properly." (KA 116)

D'un côté, Christine a besoin de savoir ce que fait Dixon pour pouvoir bien danser avec lui. Elle a besoin de répondre à la question *What is he doing ?*. D'un autre côté, la subordonnée pourrait être remplacée par *your movements*, et des mouvements sont des choses que l'on peut sentir (*movements* est donc un objet possible de *feel*). Les deux interprétations sont ici liées, puisque pour pouvoir répondre à la question *What is he doing ?*, Christine doit pouvoir sentir les mouvements de son partenaire.

4.2 TRY

Le verbe *try* peut fonctionner de la même façon que les verbes de perception et correspondre au moyen pour répondre à une question. Prenons les exemples suivants (tous interrogatifs) :

- [1] Try how far you can jump / whether you can jump over this stream. (OALD)
- [2] Clear your mind of the children, or the dinner, or the new bonnet, or what not. Try if you can't forget politics, horses, prices in the City, and grievances at the club. (Col 62)
- [3] "I'll try if I know all the things I used to know. Let me see : four times five is twelve, and four times six is thirteen, and four times seven is -" (LC 24)
- [4] "Unimportant, of course, I meant," the King hastily said, and went on to himself in an undertone, "important - unimportant - unimportant - important - " as if he were trying which word sounded best. (LC 140)

Tous ces exemples sont interrogatifs, comme le montre l'emploi de *if* / *whether* (exemples [1] à [3]), de *how* + Adj. (exemple [1]), et de *which* + N (exemple [4]). Nous pouvons également trouver des exemples non ambigus avec *what* :

- [5] Sometimes, I think of giving up my practice, and going away, and trying what some of the foreign baths and waters will do for me. (Col 516)

Cet exemple est nécessairement interrogatif à cause de la présence de *will*. En effet, contrairement aux interrogatives, les relatives n'acceptent pas ce modal lorsqu'il renvoie à du « futur ». C'est ce que montrent ces exemples, empruntés à Larreya (1991, p. 259) :

- [6] I wonder what he will prefer.
- [7] I'll do what he prefers / *I'll do what he will prefer.

Comment expliquer la présence de ces subordonnées interrogatives après un verbe tel que *try* ? Les exemples [1] à [4] ci-dessus peuvent être paraphrasés par *try to answer the question*. Mais ce n'est pas tout ce qui est impliqué par *try if, whether...* Ceci est visible en [1] : *try if you can jump over the river* ne se réduit pas à *try to answer the question* « *Can you jump over the river ?* ». Le locuteur ne demande pas simplement à son partenaire de répondre à une question. Il lui demande en plus de tenter de sauter par-dessus le ruisseau. Tout comme le verbe *see / hear...*, le verbe *try* exprime le moyen employé pour répondre à la question évoquée dans la subordonnée. C'est en tentant une expérience que l'on va essayer de trouver la réponse à une question. Voici La définition

qui est donnée de *try* dans l'*Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English* :

« 3. Use sth, do sth as an experiment or test, to see whether it is satisfactory. » (les auteurs proposent pour illustrer ce sens l'exemple [1] donné ci-dessus). Ainsi, c'est en essayant de sauter le plus loin possible / par dessus la rivière que je pourrai répondre à la question *How far can I jump ? / Can I jump over the river ?*. C'est en essayant d'oublier la politique (en [2]) que je verrai si je peux le faire. Dans les deux premiers exemples, la subordonnée implique ce qu'il faut faire pour répondre à la question (le meilleur moyen de répondre à la question *Can you jump over the river ?* est d'essayer de le faire). *Try if* et *try to* sont alors proches par le sens, mais *try if* ajoute l'idée de questionnement. Avec *try to jump over the river*, je dis simplement à mon interlocuteur d'essayer quelque chose (par exemple pour qu'il puisse me rejoindre) ; avec *try if you can jump over the river*, je fais plus. Je peux par exemple le mettre au défi d'y arriver (sous-entendu *On verra bien si tu le peux ou non*). La phrase peut alors se décomposer ainsi : *try to jump over the river and see if you can jump over the river ; try to forget politics and see if you can forget politics*. Ce n'est pas toujours le cas. L'expérience à tenter n'est pas toujours évoquée dans la subordonnée elle-même ; elle peut être mentionnée ailleurs dans l'énoncé ou le co-texte. Dans les exemples [3] et [4] proposés ci-dessus, l'expérience ne correspond pas à la subordonnée. Cette dernière indique uniquement la question qui se pose. Ces deux exemples peuvent être ainsi commentés : c'est en tentant de se rappeler ce qu'elle sait qu'Alice pourra répondre à la question *Do I know all the things I used to know ?* ; en répétant les mots *important / unimportant*, le Roi semble essayer de répondre par ce moyen à la question *Which word sounds best ?*

Le sens de *try* suivi d'une interrogative se résume ainsi : *se livrer à une expérience afin de pouvoir répondre à une question (évoquée dans la subordonnée)*.

Nous avons également vu (§ 3.2.1.1.3) des exemples dans lesquels *try* était suivi d'une proposition relative libre (la subordonnée comportait le verbe *say*). En voici deux autres :

- [8] *'I tried what you suggested,' Ashdown said. (BNC GW0 1644)*
- [9] *[Retranscription d'un procès] And it's been, yet again, been put to you directly that Mrs did indeed lunge at this imaginary weapon. Now I wan I want to ask you about that. In your, in your experience do er members of the public lunge at armed police officers? They don't and to be dramatic they'd be very, very silly to do so because I would take any step to avoid that happening. Whether that was erm a child, whether it was a woman, anybody who tries to take my firearm from me would really have serious problems. Because presumably if anyone was to get your firearms, They will use it to shoot me, and I, that will not happen ever. So in reality had Mrs tried what has been suggested she may well have been struck. She definitely would have been struck. And she would have no doubt told about that. I'm sure. (BNC JNE 160)*

Il ne s'agit pas ici d'essayer de répondre à la question *What did you suggest ? / What has been suggested ?* en faisant une expérience. Ce à quoi renvoie *what has been suggested* est déjà connu. En [8], l'objet de l'expérience coïncide avec ce qui est suggéré. S'il a été suggéré *You should talk to her*, l'énoncé *I tried what you suggested* veut dire *I talked to her (to try / as an experiment)*. L'énoncé se glose par « j'ai tenté l'expérience proposée ». La subordonnée correspond donc ici à l'expérience tentée. Elle est relative. Si elle était interrogative, elle représenterait une question que se pose le sujet syntaxique. L'exemple [9] est un peu différent, mais la subordonnée reste relative. Elle est tronquée, et correspond à une construction en miroir (*had she tried what has been suggested that she tried*). *What has been suggested* renvoie ici à *Mrs did indeed lunge at this imaginary weapon*, c'est-à-dire encore une fois à l'expérience tentée. L'énoncé veut dire ici *if Mrs had lunged at this weapon (to try / as an experiment)*.

Voici un autre exemple de construction en « miroir » :

- [10] *Steve Redgrave says he'll try whatever [he can try] to find a sponsor, but there is a doubt over his future. (BNC K1C 1961)*

Prenons maintenant des exemples d'un style différent. Commençons par ces deux exemples en *how* :

- [11] [*Robinson Crusoe* est le livre fétiche de Betteredge. Jennings vient de lui dire qu'il n'a pas lu ce livre depuis son enfance.]
"He has not read Robinson Crusoe since he was a child," said Betteredge speaking to himself – not to me. "Let's try how Robinson Crusoe strikes him now!"
He unlocked a cupboard in a corner, and produced a dirty and dog's-eared book, which exhaled a strong odour of stale tobacco as he turned over the leaves. (Col 459)
- [12] [*The Moonstone*. Sergeant Cuff tente de comprendre d'où vient la trace faite sur la peinture de la porte.]
The Sergeant's next proceeding was to question me about any large dogs in the house who might have got into the room, and done the mischief with a whisk of their tails. Hearing that this was impossible, he next sent for a magnifying-glass, and tried how the smear looked, seen that way. No skin-mark (as of human hand) printed off on the paint. (Col 141)

La subordonnée de ces exemples est-elle interrogative ou relative ? Représente-t-elle une question à laquelle les personnages essaient de répondre, ou une expérience tentée ? Il nous semble que dans les deux cas, la subordonnée correspond à une question que les personnages se posent. Commentons tout d'abord l'exemple [11]. Maintenant qu'il sait que Jennings n'a pas lu *Robinson Crusoe* depuis son enfance, Betteredge se pose une question (*How does Robinson Crusoe strike him now ?*). Il est curieux de savoir quel sera l'effet de son livre sur Jennings. En sortant le livre et en lisant un passage, Betteredge veut répondre à cette question. Il ne s'agit pas d'essayer une manière de faire quelque chose. En [12], Sergeant Cuff, qui vient d'écarter une hypothèse, passe à une autre. Il prend une loupe pour examiner la porte et pouvoir répondre à la question *How does the smear look, seen that way ?*. Le remplacement de *how* par *the way* n'est pas possible. Nous pensons que la subordonnée est de nouveau interrogative.

Prenons maintenant des exemples en *what* (également extraits de *The Moonstone*) :

- [13] *"I have thought of consulting Sergeant Cuff."* (...)
"Try," said Mr Bruff. (...) "Try, and let me hear the result. (...) In the meanwhile, if you make no discoveries between this, and the end of the month,

am I free to try, on my side, what can be done by keeping a lookout on the bank?" (Col 407)

- [14] [*Rachel reste enfermée dans sa chambre après le vol du diamant.*] *Yet, there she was, still locked up inconsolably in her room. It is but fair to add that she was not the only one of us in the house who was thrown out of the regular groove. Mr Godfrey, for instance – though professionally a sort of consoler general - seemed to be at a loss where to look for his own resources. Having no company to amuse him, and getting no chance of trying what his experience of women in distress could do towards comforting Miss Rachel, he wandered hither and thither about the house in an aimless and uneasy way. (Col 118)*

Prenons l'exemple [13]. Les personnages essaient de retrouver le voleur du diamant. Ils pensent que le diamant a été mis en gage dans une banque. L'une de leurs possibilités d'action est d'observer ce qui s'y passe. C'est ce qui a été suggéré par Mr Bruff un peu avant l'extrait proposé : « *I propose setting a watch at the bank* ». Mr Bruff espère ainsi retrouver le voleur. Mais il n'est pas sûr des résultats que cela donnerait. La subordonnée *what can be done by keeping a lookout at the bank* représente donc une question à laquelle les personnages pourront répondre en tentant une expérience, c'est-à-dire en surveillant la banque. La subordonnée serait donc interrogative ici. Avec *Am I free to try what I suggested*, la subordonnée aurait été relative. Que dire maintenant de l'exemple [14] ? Il fonctionne de même que [13]. Mr Godfrey n'ayant pas l'occasion d'essayer de consoler Rachel (elle reste enfermée dans sa chambre), il ne sait pas ce que son expérience des femmes pourrait faire pour la consoler. Il ne peut ainsi par avoir la réponse à la question *What can my experience of women do towards comforting Miss Rachel ?*. La subordonnée représente de nouveau une question.

4.3 REMEMBER

Remember peut avoir deux acceptions différentes. Il peut vouloir dire « se remémorer » et avoir un sens duratif. Voici la définition 1 du *Longman Dictionary of*

Contemporary English (remember the past) : « to have a picture in your mind of people, events, places etc from the past. » Définition du *Cobuild* : « If you remember people or events from the past, your mind still has an impression of them and you are able to think about them. » (avec pour exemple *I fell silent and remembered what I had heard*). Le verbe peut également ne renvoyer qu'à un procès ponctuel et vouloir dire que quelque chose nous revient à la mémoire. C'est ce qui correspond à la définition 2 du *Longman Dictionary (remember information / facts)* : « To bring information or facts that you know into your mind » (avec pour exemple *I'm trying to remember whether I said six or seven o'clock*). Définition 2 du *Cobuild* : « If you can remember something, you are able to bring it back into your mind by making an effort to do so. » (exemple : *something else was worrying her, but she could not remember what it was*). Pour décrire la différence entre les deux sens de *remember*, nous pourrions utiliser les termes proposés par Z. Vendler (1968), qui distingue quatre classes de verbes selon le rapport qu'ils entretiennent avec la notion de temps (deux de ces classes n'ont pas de correspondant en français) : les *activities* (verbes d'activité), les *accomplishments* (verbes d'accomplissement / d'achèvement ?), les *achievements* (verbes de réalisation ?) et les *states* (verbes d'état). Les deux classes qui nous intéressent ici sont les verbes d'activité et les *achievements* (nous conserverons les termes anglais), dont nous allons brièvement rappeler quelques caractéristiques. Les premiers sont des verbes qui peuvent prendre la forme *-ing* et expriment des procès qui durent dans le temps, c'est-à-dire qui sont constitués de phases successives, par exemple *run, write (I am running, I am writing)*¹. Ces verbes acceptent une question du type *For how long ? : For how long did you run ? / For how long did he push the cart ?*. Du reste, ils peuvent servir de réponse

¹ « (...) running, writing, and the like are processes going on in time, that is, roughly, that they consist of successive phases following one another in time » (Vendler, 1968, p. 99).

à la question *What are you doing ? (I'm running)*. Les verbes d'activité expriment des procès qui se déroulent de façon homogène dans le temps, toute partie du procès étant identique à l'ensemble. Ainsi, le procès peut être interrompu en son milieu et avoir cependant eu lieu. Si quelqu'un s'arrête de courir, il a effectivement couru. Les *achievements* sont des verbes tels que *recognize, spot, win a race*. Contrairement aux verbes d'activité, ils ne sont pas compatibles avec la forme « progressive » (**I am recognizing ; *I am spotting*). La question qui leur correspond est *At what time did you (spot / recognize) ?*. Ils ont lieu à un seul moment bien précis. Ils renvoient à un instant unique et défini. Revenons à notre verbe *remember*. Il peut avoir un double fonctionnement, et faire partie des verbes d'activités ou bien des *achievements*. Dans le premier cas, il renvoie à un processus continu et duratif. Il est alors compatible avec la forme en *-ing* et peut servir à répondre à la question *What are you doing ? : What are you doing ? I'm remembering the good old days*. Dans ce sens, il peut aussi prendre un complément de temps en *for* : *For how long did you remember the good old days ? For hours on end*. Dans le second cas, lorsque *remember* est un verbe d'*achievement*, il renverra à quelque chose de ponctuel et n'acceptera pas de forme en *-ing*. C'est le cas lorsqu'il est suivi d'une proposition en *that* : *I remember that he was very tall (*I am remembering that he was very tall)*. Si nous voulons poser une question sur le moment de *remember*, nous pourrions dire *At what moment did you remember that he was very tall ? (I remembered that he was very tall when I saw his shoes)*.

Nous pensons que le sens du verbe n'est pas sans conséquences sur le type de subordonnée qu'il peut prendre. Dans le premier cas (verbe d'activité), *remember* serait suivi de relatives libres, et dans le second (*achievement*), il régirait des interrogatives. La différence est très nette avec ces deux exemples en *when* :

- [1] [*The Moonstone*. L'inspecteur enquête sur le vol du diamant]
 "That door (...) has been painted by Miss Verinder (...) in a vehicle of my composition. The vehicle dries whatever colours may be used with it, in twelve hours."
 "Do you remember when the smeared bit was done?"
 "Perfectly. (...) That was the last morsel of the door to be finished. We wanted to get it done, on Wednesday last - and I myself completed it by three in the afternoon, or soon after". (Col 137)
- [2] *She invited me to recall our summer, so many sentences beginning with "Remember when".* (Brown)

Dans le premier exemple *when the smeared bit was done* est interrogatif. Le policier veut savoir quand la partie de la porte qui comporte la trace sur la peinture a été repeinte. Il demande donc une date. Cette interprétation est confirmée par la réponse, où nous pouvons trouver des précisions sur la date. L'inspecteur ne demande pas au personnage de se remémorer un moment particulier, mais de rechercher dans sa mémoire des faits, une information. *Remember* est ici un verbe ponctuel. Il ne pourrait pas prendre de forme progressive (**Yes, I am remembering when the smeared bit was done. It was on Wednesday last*). Au contraire, dans le second exemple, *remember* est un verbe qui renvoie à un processus duratif. Il ne s'agit pas ici de se rappeler une date, mais un moment de la vie des personnages, et d'en former une image mentale. Nous pouvons d'ailleurs remarquer que le verbe est à l'impératif, ce qui n'est possible qu'avec des verbes d'activité (*Run!* mais **Spot!*). *When* peut se remplacer par *the moment when*, et la subordonnée est cette fois-ci relative.

Il semblerait donc que dans son sens 1 (activité), *remember* soit accompagné d'une relative, tandis que dans son sens 2 (*achievement*), il est suivi d'une interrogative. Les exemples « en miroir » (cf. 3.2.2) échappent bien sûr à cette règle :

- [3] *She remembered what she so often forgot. It was Johnny's house, too.* (BNC GIS 1990)

La subordonnée est ici relative malgré le sens ponctuel du verbe.

Contrastons maintenant les exemples suivants :

- [4] *She tailed off, colour coming and going as she remembered what had happened both before and after that fateful conversation she'd overheard, and saw in his eyes an echo of everything that she was feeling. (BNC JXV 3282)*

et :

- [5] *She stared around the strange room and remembered where she was and what had happened. Tom, her son, was caught at sea in a storm and by now might have drowned — how could she have allowed herself to sleep? (BNC FRP 247)*
- [6] *She woke up. She looked at me for a few minutes while she remembered who I was and what had happened. (BNC H80 1471)*

Dans le premier exemple, l'action de se rappeler est durative, comme l'indique le contexte (*colour coming and going*). Le personnage se remémore (*form a mental picture*) les événements du passé. *Remember* est un verbe d'activité. Dans les exemples [5] et [6], au contraire, les personnages se rappellent (*bring back to mind*) des faits, recherchent des informations dans leur mémoire (*Where am I? Who is she? What happened?*) *Remember* est un verbe d'achievement. La présence de *for a few minutes* en [6] ne remet pas en cause la nature interrogative des subordonnées : cette indication signale le temps que la jeune femme a passé à essayer de se rappeler, et non le temps qu'elle a passé à se remémorer effectivement. Notons de toute façon que la subordonnée en *who* et en *where* ne peuvent être relatives : la paraphrase de *who* par *the person who* et de *where* par *the place where* ne sont pas possibles.

L'exemple suivant est plus difficile à interpréter :

- [7] [*Une jeune femme vient de se faire agresser*]
When she regained consciousness she found herself lying on a large settee in a dimly lit room. (...) Someone asked if she was all right and she found this such a strange question. Why on earth would someone ask her that? She was unsure how to reply. The question was repeated. Something cool and damp was pressed to her forehead. She began to remember what had happened. (BNC ASN 2557)

Le verbe *remember* a-t-il un sens ponctuel ou duratif ? L'énoncé veut-il dire que la jeune femme se rappelle des faits, c'est-à-dire qu'elle retrouve des informations dans sa

mémoire, ou qu'elle forme une image mentale des événements ? Il nous semble que c'est l'interprétation interrogative qui doit être retenue. La jeune femme reprend connaissance. Elle ne comprend pas ce qui se passe autour d'elle, ni pourquoi on lui demande si elle va bien. Elle a besoin de se rappeler des faits. La présence de *began to* devant le verbe *remember* n'indique pas ici à notre avis le début d'une action durative. Il indique simplement que les information commencent à revenir à la mémoire de la jeune femme.

L'interprétation interrogative pourra être favorisée par la présence de différents éléments à l'intérieur de la phrase :

- une indication de la **rapidité** de l'action de se souvenir :

- [8] *The second I saw it I remembered what happened. (BNC GWG 1708)*
- [9] *And at that she suddenly remembered what it was she had been going to ask Edward at Basrah when Mrs Clayton had interrupted by calling them for drinks. (A Ch 218)*

On notera en [9] l'emploi de la clivée, qui rend la subordonnée non ambiguë.

- des éléments indiquant que le sujet fait des **efforts** pour se souvenir (*try...*) (effort pour trouver une réponse à une question) :

- [10] *She hesitated, searching back to remember what she had said, and then she laughed. (BNC AC4 1327)*
- [11] *She racked her brains to remember what she had said about Barnes to David Fairfax, but she had said nothing, only that he came from Woodlands Incorporated. (BNC J54 1651)*
- [12] *She pulled herself together with an effort, trying to remember what she'd been **told** about wine-tasting, holding the glass carefully by the stem, and sniffing delicately. (BNC HH8 1450)*
- [13] *I tried to remember what else the documents had **said**. (BNC HR9 2067)*

Note : la présence de *else* en [13] confirme la nature interrogative de la proposition subordonnée.

- un élément **négatif ou semi-négatif** (*cannot, can hardly remember*), la plupart du temps accompagné du modal *can*, et qui montre que le locuteur (avec *I*) ou le sujet grammatical (avec *he, she*) recherche une information mais n'arrive pas à la trouver.

- [14] *ONE of Lord Owen's diplomatic team was so tired he could barely remember what city he was in, let alone which day it was. (BNC CR7 1993)*
- [15] *I knew that I knew the other walk, too, but I could not remember what it was. What wild creature had I met on my travels that tore among on tiptoe in that extraordinary style? Then I heard a clink of plates somewhere; and the answer stood up as plain as St Peter's. It was the walk of a waiter... (Chest 72)*
- [16] *While [Mr Candy] remembers dimly plans that he formed – things, here and there, that he had to say or do, before his illness – he is perfectly incapable of recalling what the plans were, or what the thing was that he had to do or say. (Col 418)*

(cf. en [14] l'emploi de *which* et la préposition *in*, qui pourrait être placée en tête de proposition. Voir § 2.2.7)

Dans un contexte **interrogatif** (*do / can you remember wh-... ?*), qui marque que le locuteur cherche et demande des informations, la subordonnée sera très souvent également interrogative. Le locuteur ne demande pas au co-locuteur de former une image mentale du passé, mais de se souvenir de faits, et de les lui donner :

- [17] *Do you remember when coming into the flat, do you remember who entered it first? (BNC JNE 401)*
- [18] *'I don't suppose you remember where they are, do you?' (BNC ACV 2665)*
- [19] *Erm do you remember how to spell cupboard? (BNC FMF 21)*
- [20] *Can you remember which part exerted the special emotional pull, the part that brought you back to the story again and again? (BNC CG3 1300)*

Dans ces exemples, le locuteur cherche la réponse à une question (*who ? where ? how ? which ?*) et le demande de façon indirecte à son interlocuteur. La véritable question ne porte pas sur le souvenir (*do you remember ?*) mais sur la proposition en *wh-* (= *Who entered first ? Do you remember ?*). Le locuteur se pose une question et la pose

indirectement à l'interlocuteur. Il veut une information. Les subordonnées sont interrogatives.

C'est généralement ce qui se passe dans un contexte interrogatif, mais ce n'est pas toujours le cas. Le locuteur peut également demander au co-locuteur s'il peut former une image mentale d'un événement / moment... passé (auquel cas *remember* redevient un verbe d'activité). Les exemples de ce type sont surtout en *when* :

- [21] *do you remember when you thought you'd got wood worm in our new table (BNC KBB 6786)*
- [22] *Remember when Jonathan used to do that? (BNC KP4 3951)*

Le locuteur demande à l'interlocuteur de se remémorer un moment du passé (il ne demande pas une date). La forme *used to* en [22] montre qu'il ne peut s'agir d'une question sur un moment précis (nous pourrions éventuellement avoir une question sur une période de temps, mais ce n'est pas le sens de l'exemple). Dans ces exemples, il n'y a plus de questionnement de la part du locuteur en ce qui concerne les faits, et les subordonnées sont relatives.

Nous avons mis en garde dans notre chapitre 3 contre l'idée selon laquelle une subordonnée interrogative ne se trouvait jamais dans un contexte de connaissance du locuteur (ou du sujet syntaxique). La subordonnée n'est pas toujours relative lorsque le locuteur connaît les faits. Dans certains exemples avec *remember*, il nous semble que la subordonnée est interrogative malgré la connaissance du locuteur. Prenons les exemples suivants :

- [23] [*Le locuteur, qui croit retrouver son vieil ami, se voit menacer d'une arme*]
"Don't you remember who I am? It's your old pal, George. You don't have to play no tricks with me." (PA 173)
- [24] *"You know I said I'd like you to write and ask your mother to come back," he began. "Yes — why? Have you changed your mind?" "No, of course not, but you remember why I don't want you to be alone?" "Of course. It's because Tamar was attacked."* (BNC C98 1896)

Dans les deux cas, le locuteur connaît la valeur du mot en *wh-* : il sait qui il est (en [23]) et pourquoi il veut que son interlocuteur ne soit pas seul (en [24]). Il ne demande pas un renseignement. Il ne pose pas une question, comme dans les exemples précédents. Et pourtant, la subordonnée est interrogative. En [23], il serait difficile de remplacer *who* par *the person that* (? ?*Don't you remember the person that I am*). Quant à la subordonnée de [24], nous avons vu que *why* était douteux comme relatif libre. Ce que veut faire le locuteur dans ces exemples, c'est simplement s'assurer que son interlocuteur n'a pas oublié une information. Le verbe *remember* a ici le sens d'un verbe d'*achievement*. Il ne serait pas possible de le mettre à la forme progressive (**Are you not remembering who I am ? *Are you remembering why I don't want you to be alone ?*). Le locuteur ne demande pas à son interlocuteur de passer du temps à réfléchir ; il veut simplement lui remettre en mémoire un fait. La subordonnée est donc bien, pensons-nous, interrogative. Notons que la paraphrase de *why* par *the reason why* dans l'exemple [24] est *a priori* possible ; mais, comme avec les verbes de connaissance, il s'agirait en fait d'une question cachée. Le sens de *remember* suivi de *why* ne peut être celui d'un verbe d'*achievement*. Les exemples suivants pourraient être analysés de la même façon que [23] et [24] :

- [25] *"The reason I want you to be friends with Catherine is that I'm fairly sure she's the best way of approach to all the things we want to find out. She knows something."*
"You really think so?"
"Remember what I heard her say about Anna Scheele ?"
"I'd forgotten that." (A Ch 161)
- [26] [*Lucy a accepté d'héberger sa nièce pour deux semaines.*]
" And will it be only a couple of weeks? Remember what happened the last time?" Leaving Cathy with them, Myra had gone out to the Coast for a supposedly brief visit; but she had stayed all winter, and Cathy had stayed all winter too- with them. (...) "That was an awfully long two weeks". (Brown)

Les locuteurs sont bien sûr au courant de ce qui a été entendu / de ce qui s'est passé. Ils veulent simplement que leur interlocuteur se le remette en mémoire. Le verbe *remember* renvoie à un procès ponctuel.

Lorsque *remember* est à l'**impératif**, nous retrouvons les deux possibilités, subordonnée interrogative ou relative. Cette dernière construction se trouvera principalement de nouveau avec *when* (voir aussi l'exemple [2], *supra*) :

- [27] *Remember when she used to stand there and madden you with her politeness and that voice of hers. (BNC CK9 2009)*

When est ici paraphrasable par *the moment when*, et non par *at what time*. Mais la plupart du temps, la subordonnée sera interrogative. Par exemple dans :

- [28] *Remember where many of Saddam's weapons of destruction originated: Britain, the United States, France, Germany, Switzerland and Italy have all played a part in developing his nuclear, chemical and ballistic capabilities. (BNC G2J 1333).*
- [29] *Remember who you were this time last year. (BNC AR2 810)*
- [30] *Remember why the Labour Party was formed, remember who formed it, nothing has changed. (BNC HUC 331)*
- [31] *Remember which is which by bearing in mind that aka, like red, has three letters while shiro, like white, has five. (BNC AOM 47)*

Dans tous ces exemples, *remember* a son sens ponctuel (*achievement*). *Where* et *who* ne sauraient être remplacés par *the place / the person* sans qu'au mieux nous ne retombions sur une « question cachée » (cf. § 1.2.4 et 3.1.2.1.2) : si je dis *Remember the place where Saddam's weapons originated*, la phrase équivaut en fait à *remember what the place... is* (autrement dit, à une interrogative). Il ne s'agit bien sûr pas de former une image mentale de cet endroit. La paraphrase de *why* par *the reason why* serait également une question cachée. Enfin, [31] ne saurait être qu'interrogatif à cause de la double forme en *wh-* dans la même proposition (*which is which*). Les exemples suivants, en *what*, nous semblent également interrogatifs :

- [32] *Careful with that pepper, Billy ! Remember what happened the last time Marmaduke sneezed ! (L&R2 677)*
- [33] *As he crossed to the side of the stall, Curt drew his gun and clicked back the hammer. "Before you try anything", he said. "Remember what happened to Gruller". (Brown)*
- [34] *"Remember what the doctor told you, Rachel, about quieting yourself with a book after taking your meals." (Col 244)*

Encore une fois, le locuteur veut remettre en mémoire certains faits que son interlocuteur semble avoir oubliés. Lui-même connaît bien sûr ces faits. En [34], ils sont mentionnés dans le complément en *about*. Les exemples relatifs sont plus difficiles à trouver, mais il serait possible d'imaginer un énoncé comme *Remember what happened when we went to Italy ; wasn't it all fantastic ?*. Ici, je demande à mon interlocuteur de se remémorer des événements, de passer du temps à y penser.

Lorsque *remember* à l'impératif n'est pas un verbe d'activité, il se colore souvent d'une idée de mise en garde, parfois même de menace (exemples interrogatifs) :

- [35] *Don't you dare to be insolent to me again. Do you know you were on the verge of rank insubordination? Go back to your duty, and remember what you're paid for. (BNC B24 1943)*
- [36] *'Where's your mother? I've got to speak to her.' Joshua bristled angrily. 'What the hell are you doing here?' 'Language, dear!' Mabel squeaked in dismay. 'Remember where you are!' (BNC FPM 409)*

Il semblerait donc que l'opposition subordonnée interrogative / relative libre avec *remember* repose essentiellement sur les deux sens possibles du verbe : la subordonnée serait relative si *remember* est un verbe d'activité et veut dire *form a mental picture of (past events...)*, et interrogative dans la cas où *remember* est un verbe d'achievement et a le sens de *bring back to mind (information / facts)*. Les relatives seraient somme toute peu fréquentes (les cas les plus clairs étant avec *when*).

Il arrive que le verbe ait encore un troisième sens : « If you remember something that you have made an effort to learn, you are able to repeat it from memory. » (définition 3

du *Cobuild*). C'est le sens que nous trouvons dans l'exemple suivant, où la subordonnée est relative :

- [37] *I would wager heavily that years later those children still remember what they learnt that morning.* (BNC [HYA 1770](#))

4.4 THINK

Le verbe *think* possède lui aussi plusieurs acceptions et sera, selon le cas, plus facilement suivi d'une interrogative ou d'une relative libre.

1. Dans le sens de « **avoir une opinion** (sur un sujet) » (« to have an opinion or belief about sth, » LDOCE), il prendra une relative. On ne peut avoir une opinion que sur un fait ou la pensée / les dires de quelqu'un :

- [1] *Ask for their opinion: 'What do you think of what I've said so far?'* (BNC [CEF 1332](#))
- [2] *I wonder what you think of what you're hearing?* (BNC [FL6 142](#))

Les deux interlocuteurs dans chaque cas savent très bien ce qui a été / est dit. Aucune question ne se pose à ce propos. Il n'est pas possible d'imaginer une interrogative dans un tel contexte (**what do you think of which horse will win ?*). Les autres verbes d'opinion fonctionnent de même. Nous avons déjà vu par exemple le cas de *find* qui, en tant que verbe d'opinion (§ 3.1.3.1, point 3.) prend également des relatives libres.

2. Dans l'expression « **think of sth. as** », la subordonnée sera également relative :

- [3] *McDowell objects that we should not think of what is really there in the world as something whose thereness has nothing to do with our responses to it.* (BNC [CS2 1015](#))

Le syntagme en *as* ressemble ici à un attribut de l'objet (nous pourrions dire *what is really there in the world is something whose thereness...*). Nous retrouverons des exemples contenant un attribut de l'objet avec le verbe *imagine* (cf. 4.5 *infra* ; voir aussi

§ 3.1.3.1, point 2. avec *discover* et point 3. avec *find*). Dans ces constructions la subordonnée ne peut être que relative.

3. Le verbe *think*, accompagné de *can*, peut être paraphrasable par *know / understand* (définition 11 du *Cobuild* : « If you can think of sth such as a fact or a reason for sth, you know it and can therefore suggest it »). Il se trouve surtout à la forme négative (*can't think*), et il régit alors des interrogatives (il est équivalent à *not know*) :

- [4] "*Can't think why anyone wants to be an anthropologist, can you ?*" (*A Ch 189*)
- [5] *I can't think why she ever married him.* (*Long*)
- [6] "*I can't think what you are about.*" (*Ch 137 : J. Galsworthy, "The Man of Property"*)
- [7] *I can't think where I left my keys.* (*Longman*)

Nous pouvons remarquer en [6] l'expression *be about*, réservée aux interrogatives (cf. 2.2.8), qui indique la nature interrogative de la subordonnée. Les exemples [4] et [5] en *why* sont également non ambigus, s'il est vrai que *why* est interrogatif avec des verbes et expressions de connaissance. Quant à *where* (en [7]), il ne pourrait être remplacé par *the place where* (du moins pas sans ajouter *of*, auquel cas *the place where* serait une question cachée).

4. Le verbe *think* peut également être synonyme de *consider* : « When you think about ideas, problems, etc, you make a mental effort to consider them. » (*Cobuild*, n° 6). Dans ce cas, il s'agit d'un verbe de réflexion, et il sera suivi la plupart du temps d'interrogatives, de même que les verbes de débat et de discussion (cf. 3.1.3.5 et 3.2.1.1.1). La subordonnée représente la question à laquelle le sujet grammatical réfléchit :

- [8] *Jack walked off alone out the road in the searing midday sun, past Robert Allen's three-room, tarpapered house, toward the field where the other boys were playing ball, thinking of what he would do in order to make Miss Langford have him stay in after school- because this was the day he had decided when he thought he saw the look in her eyes. When he came back to*

the schoolhouse, his mind was made up. He simply would not work his arithmetic problems when the teacher held his class. (Brown)

- [9] “Have you thought of what he may say, on his side?”
“He may say what he pleases.” (Col 321)
- [10] *That ought to make us think hard about how we can make a safer product. (Cob)*

Dans tous ces exemples, *think of* pourrait être remplacé par *consider the question of*, et ils sont tous interrogatifs. Dans l'exemple [8], le contexte est nettement interrogatif (le garçon ne sait pas encore ce qu'il va faire). En [10], les personnes auxquelles renvoie *we* cherchent à savoir ce qu'elles pourraient faire. Enfin, le locuteur de [9] veut dire « T'es-tu posé la question *What may he say ? ?* ». Nous pouvons remarquer que les exemples [8] et [9] comportent un modal épistémique. Il nous semble que ce type de modal est difficilement compatible avec une relative. La raison en est qu'une relative, comme nous l'avons vu au chapitre 3, renvoie la plupart du temps à un référent connu (même si ce n'est pas systématique). Il serait donc anormal d'y trouver un modal épistémique, qui exprime une incertitude de l'énonciateur : **I took what must have been on the table / *I will take what must be on the table*. Par contre, ces modaux s'accrochent très bien d'une interprétation interrogative, puisqu'ils renvoient à la cognition (nous reprendrons ces idées dans notre développement sur les subordonnées en *what happen*, § 4.7 *infra*). La présence d'un tel modal dans nos exemples confirmerait donc la nature interrogative des subordonnées. L'exemple suivant est également interrogatif :

- [11] *The lean times seemed very hard, but the thing you think of when you have some success is how on earth did you survive them? (BNC CH8 2103)*

Lorsque *think* a le sens de *consider*, il correspond à ce que Vendler appelle un verbe d'activité (cf. étude de *remember*, § 4.3 *supra*). C'est un verbe de réflexion, ce qui implique nécessairement une certaine durée. Il pourrait être mis à la forme progressive (*He was thinking of what he would do*). Mais, contrairement à *remember*, il n'est pas

suivi de relatives lorsqu'il a ce sens. Comment expliquer cette différence ? Tandis qu'il est possible de débattre (intérieurement ou non) pendant un certain temps d'une question (qui sera représentée par la subordonnée), il n'est pas possible de se remémorer une information (une réponse à une question) sur une période de temps durative. Une information revient soudain à la mémoire, tandis qu'on peut discuter longtemps de la réponse à une question si elle n'est pas connue ou pose problème.

Les exemples où *think* a le sens de *consider* sont fréquents également à l'**impératif**. Le locuteur demande à son interlocuteur de se poser une question. *Think* est alors paraphrasable par *ask yourself the question* :

- [12] *Think of what you want to get out of this.* (BNC B10 1609)
- [13] *The tipsheet clearly expects that the aspiring author of romantic fiction is also a reader of the genre, and thus is familiar with its conventions: 'Think of what you as a reader would like to read.'* (BNC FP9 278)
- [14] *Good health and safety management is beneficial of employers and employees alike, so the message has to be: think of what you do now -- can you do more?* (BNC K9M 203)

Mais lorsque *think* correspond à un verbe de réflexion, il n'est pas non plus impossible de trouver des relatives (l'emploi d'une interrogative ne correspond qu'à la tendance générale) :

- [15] *When I came to think over what I had discovered, I was sorely perplexed what to do next.* (Col 317)

What se laisse paraphraser par *the things which / all that*. Le personnage sait bien sûr ce qu'il a découvert. Il ne se pose donc pas la question *What have I discovered ?* (voir étude des verbes de réflexion, § 3.2.1.1.1). La subordonnée ne peut par conséquent représenter une question à laquelle le locuteur réfléchirait. Voici une autre relative libre :

- [16] *But she didn't want to think of what was gone.* (BNC C85 291)

Encore une fois, aucune question ne se pose pour le personnage. Il y a adéquation entre ce qui est passé et ce à quoi elle ne veut pas penser.

Les exemples suivants sont identiques :

- [17] *When I think of what went on in eastern Europe, and in fascist Europe before the war, when I was younger, I am glad that we have a free press.* (BNC [HHX 3209](#))
- [18] *'It is horrible to think of what happened to that poor, poor family.'* (BNC [CEM 1169](#))

Les locuteurs connaissent déjà les faits et réfléchissent sur ces faits. Ils ne se demandent pas ce qui s'est passé.

L'exemple suivant semble comporter à la fois une interrogative et une relative :

- [19] *It was tiring work, leaving no time to think of what they had left behind, or what might lie ahead of them.* (BNC [JY8 1398](#))

Les personnages savent bien ce qu'ils ont quitté (relative), mais pas encore ce qui les attend (interrogative). L'emploi du *might* épistémique confirmerait la nature interrogative de la deuxième subordonnée.

5. Enfin, pour terminer, *think* peut également prendre un sens proche de **remember**, et dans ce cas être suivi soit d'interrogatives, soit de relatives (surtout avec *when*). Voici la définition 7 du *Cobuild* : « If you think of sth, you remember it or it comes into your mind, when you have been trying to remember ». Nous retrouvons ici la même opposition que pour *remember*, et les exemples en *when* pourront être des deux types :

- [20] *I think of when I was very small and lived in New York.* (BNC [HGL 168](#))
- [21] *I tried to think of when I'd seen him after that, apart from when we got our degrees -- him proud and posing for the family album, me drunk and disorderly.* (BNC [HTL 413](#))

Le premier exemple est relatif (*when = the time when*) : *when* renvoie à une période du passé ; *think of* est un verbe d'activité (il pourrait se mettre à la forme progressive). Le

deuxième exemple est au contraire interrogatif : *when* renvoie à une date, et *think of* n'est plus un verbe d'activité mais d'*achievement*. L'emploi de *tried to* confirme cette interprétation (voir ce que nous avons dit à propos de *remember*). Voici un autre exemple interrogatif (cf. *which*) :

- [22] *I'm trying to think which other companies I can try for you. (Cob)*

4.5 IMAGINE

Imagine peut prendre deux sens différents. Il peut vouloir dire « se faire une idée » ou « se former une image mentale ». Les deux sens sont contenus dans ces définitions : « If you imagine sth, you think about it and your mind forms a picture or idea of it. » (définition 1.1 du *Cobuild*) ; « to form a picture or idea of what sth could be like » (définition 1 du LDOCE). Les deux sens de *imagine* ont été mentionnés par Delmas (1992), lorsqu'il précise à propos de *I cannot imagine what they visited* que l'énoncé peut vouloir dire soit « je n'arrive pas à visualiser les lieux, les monuments qu'ils ont visités », soit « je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont visité » (cf. 1.1.4.3). Mais les exemples dans lesquels *imagine* est accompagné de *cannot* et a le premier sens que lui donne Delmas sont peu fréquents (nous n'en avons trouvé aucun en contexte). Avec le modal et la négation, *imagine* veut plus souvent dire « je n'ai aucune idée de ». Dans ce sens, c'est un verbe qui renvoie à la cognition et, de même que les autres expressions de connaissance, il sera majoritairement suivi d'interrogatives. Lorsque le verbe veut dire « se faire une image mentale de », s'il réagit comme les verbes de perception dans leur sens concret, il devrait au contraire être plus facilement suivi de relatives libres.

1. Lorsqu'il est accompagné de *cannot* ou d'équivalents (*be at a loss*), *imagine* a donc plus souvent le sens de « se faire une idée ». Il a alors le même sémantisme que *cannot*

think (cf. 4.4) et équivaut à *(not) know / understand*. Dans ce sens, il régit des interrogatives :

- [1] "*But what, then, did the gypsies do ?*"
"I cannot imagine [what they did]." (CD 46)
- [2] *He could not imagine what to make of it all.* (A Ch 80)
- [3] *I could not imagine when I should have occasion to wear some of my more exotic outfits.* (BNC FAT 39)
- [4] *And I can't even begin to imagine why you're here.'* (BNC H7W 287)
- [5] "*How you have escaped them, I can't imagine.*" (Col 108)

On remarquera la forme infinitive en [2] (*what to make of it*). En [5], *how* ne saurait être remplacé par *the way* (à cause de l'antéposition)². *When* (en [3]) n'est pas paraphrasable par *the moment when*. Enfin, *why* est lui aussi interrogatif si c'est le cas avec tous les verbes et expressions de connaissance (cf. 3.1.6).

Il est possible également de trouver le verbe sans la négation (généralement avec pour sujet *you*) dans le même sens :

- [6] *Michael said there would be no special compensation so you can imagine why we're concerned and why we have this back on the as a motion again.* (BNC J9M 529)
- [7] *My mother wanted to live a posh life and have dinner parties with other rich Jews and cook gefilte fish and wear a wig and dance with fashionable rabbis at weddings, you can imagine how Dad took to that.* (BNC APM 1572)
- [8] *I could imagine why Ilsa was not to be encouraged.* (BNC HGF 1646)

2. Sans *can(not)*, le verbe peut aussi avoir le sens de « **se faire une idée** » (*form an idea of*), et il sera encore une fois plus facilement suivi d'une interrogative. C'est ce que nous avons dans ces deux exemples en *how* :

- [9] *One can only guess how these drugs were originally recognized, though it is easy enough to imagine how the fermented juice of squashed grapes began to be enjoyed.* (BNC ARF 1342)

² Sans l'antéposition, une paraphrase par *the way* serait possible (*I cannot imagine the way in which you escaped them*), mais nous aurions une question cachée : *imagine* ne veut pas dire ici « se former une image mentale de (la façon dont) ». L'énoncé équivaldrait à *I cannot imagine what the way is*.

- [10] *This made me lose track of his subsequent drift as I struggled to imagine how chess-playing came to have such a pejorative connotation for him. (BNC B7G 2037)*

How pourrait dans ces deux exemples être remplacé par *understand*. Il renvoie à un processus cognitif, et non mental : les locuteurs ne cherchent pas à imaginer quelque chose (voir mentalement), mais à savoir quelque chose. La subordonnée en *wh-* exprime ce savoir recherché. Elle est donc interrogative. En [10], *struggled* indique que le locuteur cherche la réponse à une question. En [9], *imagine how* est à mettre en parallèle avec *guess how*, qui ne peut être qu'interrogatif (cf. § 3.1.3.3). Le locuteur oppose un savoir à un non savoir. Dans les exemples [11] et [12] suivants, le sujet syntaxique cherche également à savoir quelque chose. Le verbe conserve son sens de « se faire une idée de » :

- [11] *She tried to imagine what John would be doing; it would be past the time for office tea but not yet time to go home. (BNC HA4 2375)*
- [12] *For the first time he couldn't avoid imagining what she'd say to him, if indeed she'd say anything, when he next saw her. (KA 64)*

En [12], *imagine* ne peut pas vouloir dire « former une image mentale de » puisque des paroles (*what she'd say*) ne sont pas des choses que l'on peut visualiser mentalement. En [11], le personnage se pose la question *What is John doing ?*. Il ne s'agit pas encore une fois de voir par la pensée. La deuxième partie de la phrase (après le point virgule) montre l'incertitude du personnage. Les exemples suivants nous semblent de même type (ce qui serait confirmé par l'emploi d'un modal épistémique dans plusieurs d'entre eux) :

- [13] *I leave you to imagine what I felt, and how sincerely I repented having been the medium of introduction between Mrs Yolland and Sergeant Cuff. (Col 167)*
- [14] *"... think about your eyes and the extraordinary power you possess to see the world. Imagine what would happen if you couldn't see it." (PA 134)*
- [15] *Supposing war comes... Breaks out tomorrow ? Imagine what!! happen... (T 5)*

- [16] *Let us imagine what really might have happened.* (BNC [CKI 1231](#))
- [17] *It must seem impossible for you to believe that in a civilized society so abhorrent a practice as the enslaving of one person by another still continues, but I will ask you to try and imagine what it must be like.* (BNC [AEB 1499](#))

2. Mais *imagine* peut bien sûr aussi vouloir dire « **se former une image mentale** ».

Dans ce cas, la subordonnée devrait être plus facilement relative. Reprenons l'exemple de Delmas, *I can't imagine what they visited*, au sens 2 (« je ne peux pas visualiser »). *What they visited* pourrait être remplacé par *the monuments/ the places they visited*, par exemple. La subordonnée est bien ici relative. Lorsque *imagine* a ce sens, il est souvent accompagné de *be like* ou *look like*, comme dans [18] :

- [18] *[Un paysan vient de trouver le vilain petit canard prisonnier des glaces et le ramène chez lui]. There, it soon revived. The children wanted to play with it, but the duckling thought they were going to ill-use him, and rushed in his fright into the milk pan, and the milk spurted out all over the room. The woman shrieked and threw up her hands, then it flew into the butter cask, and down into the meal tub and out again. Just imagine what it looked like by this time! The woman screamed and tried to hit it with the tongs, and the children tumbled over one another in trying to catch it.* (And 386)

Le narrateur demande ici au lecteur de voir mentalement le petit canard, moitié blanc, moitié noir, tout ébouriffé... C'est son aspect qui effraie la mère. Mais la subordonnée est-elle réellement relative ? La paraphrase relative ne semble guère possible (? ? *Just imagine the thing that it looked like*). Dans les exemples suivants, *imagine* a un sens identique, mais la subordonnée semble bien interrogative, si c'est ce qu'indique la présence des modaux épistémiques :

- [19] *She tried to imagine how she would look when she was old enough to wear a wig, like her mother and the great ladies of the court who surrounded Queen Ankhsempnebef, though the queen was not much older than she was herself.* (BNC [H84 1084](#))
- [20] *I can well imagine how he must have looked that day, framed by the doorway of the vehicle, his dark, severe presence quite blotting out the effect of the gentle Hertfordshire scenery behind him.* (BNC [AR3 426](#))

- [21] *His blue eyes invited her to imagine what it would be like (which she did, and found the thought quite pleasing). (BNC CB5 2296)*

Notons en [20] l'expression *be like*, que nous avons considérée comme réservée aux emplois interrogatifs (cf. 2.2.8). Le verbe n'a peut-être pas dans ces exemples uniquement le sens de « voir mentalement », mais également de « se faire une idée de », ce qui expliquerait l'emploi de subordonnées interrogatives.

3. Dans la construction avec attribut de l'objet *imagine sth somehow / somewhere* (*I imagined him at the beach*), la subordonnée sera relative (*imagine* a encore ici le sens de « se former une image mentale ») :

- [22] *A good tip to avoid the terrors of the night is simply to imagine where you are in the daylight, and by picturing the pleasant surroundings of your tent in brilliant sunshine, the dark night will hold no satanic secrets. (BNC AS3 1005)*

L'exemple est d'autant plus intéressant que les relatives libres en *where* non accompagnées d'un verbe de mouvement sont rares. Dans les constructions de ce genre, la proposition en *wh-* constitue le complément d'objet du verbe et l'adjectif ou le syntagme prépositionnel qui suit (dans notre exemple *in the daylight*) est l'attribut de l'objet. Le rapport qui existe entre l'objet et l'attribut de l'objet est le même que celui qui existe entre le sujet et l'attribut du sujet, et nous pourrions dire (*the place*) *where you are is in the daylight*. Dans ces contextes, la subordonnée en *wh-* est toujours relative (voir § 3.1.3.1, point **2.** sur *discover* et point **3.** sur *find*). Nous ne nous expliquons malheureusement pas bien ce phénomène. Nous avons mentionné pour *discover* que lorsqu'il est suivi d'un attribut de l'objet, il avait un sens concret et nécessitait un objet concret. Nous pouvons remarquer parallèlement que dans notre exemple que *imagine* n'a pas le sens abstrait de « se faire une idée », et il ne pourrait pas l'avoir.

4.6 INTERESTED IN

Les exemples en *interest(ed) in / concerned with* peuvent prendre des interrogatives, comme illustré par :

- [1] *But far from being concerned about whether or not Russia will have achieved Utopia by 1980, the world is watching Moscow today primarily for clues as to whether or not there will be nuclear Armageddon in the immediate future. (Brown)*
- [2] *"I am not interested in how long a bee can live in a vacuum, or how far it can fly. A bee's place is in the hive"... (Brown)*
- [3] *Despite his personal distaste for obesity ("disgusting"), Dr. Keys has only an incidental interest in how much Americans eat. What concerns him much more is the relationship of diet to the nation's No. 1 killer... (Brown)*

La présence de *whether* ou de *how* suivi d'un adverbe montre que ces exemples sont bien interrogatifs. Le locuteur nous dit qu'une question touche ou non quelqu'un. Dans l'exemple [3], il fait le tri entre les questions qui intéressent Dr. Keys et celles qui ne l'intéressent pas. Les termes introducteurs se rapprochent alors de l'expression (qui ne prend que des interrogatives) *It doesn't matter wh-* (à distinguer *wh- does not matter*) ou de *not care (I don't care wh- = « la question ne m'intéresse pas »)*. Remarquons qu'avec les exemples [2] et [3], il serait possible d'insérer *knowing* après *interested in*.

Interested in et *concerned with* peuvent également régir des relatives libres. C'est ce que montre l'exemple que nous proposons ci-après. Il vient à la suite d'un exemple que nous avons vu à propos de *see* (exemple [2], § 4.1). Nous devons donner de nouveau le contexte large.

- [4] *[The Moonstone] "I am sorry to disturb you," I said. "But I am going to prepare the laudanum for Mr Blake; I must request you to be present, and to see what I do."*
"Yes?" said Mr Bruff, with none-tenth of his attention rivetted on his paper, and with one-tenth unwillingly accorded to me. "Anything else?"
"I must trouble you to return here with me, and to see me administer the dose."
"Anything else?"
"One thing more. I must put you to the inconvenience of remaining in Mr Blake's room, and of waiting to see what happens."

“Oh, very good!” said Mr Bruff. “My room or Mr Blake’s room – it doesn’t matter which; I can go on with my paper anywhere. (...)

“Do you really mean to say that you don’t feel any interest in what we are going to do?” (Col 471)

Ici, *what we are going to do* renvoie en partie à *prepare the laudanum* et *administer the dose*, et plus généralement à l’expérience qui va être tentée (la récréation de l’épisode du vol en donnant à Franklin la même dose d’opium que lorsqu’il a inconsciemment dérobé le diamant). De même que dans *I must request you to see what I do*, la subordonnée de *you don’t feel any interest in what we are going to do* est relative. Jennings (le narrateur) ne veut pas dire « vous n’avez aucun intérêt pour la question, *What are we going to do* ? ». Le référent de *what* est connu des deux interlocuteurs. Aucune question ne se pose à son sujet. Pareillement, l’exemple suivant ne laissera pas de place à l’interprétation interrogative :

- [5] *The fact that Sloan was an extrovert, concerned primarily with what he saw, adds greatly to the value of his art as a human chronicle. (Brown)*

Sloan ne peut pas être intéressé par la question *What do I see* ? : il sait très bien ce qu’il voit.

Examinons ces deux exemples en *how* :

- [6] *And in the wake of the new affluence and the new techniques of processing [food] comes a new American interest in how what people eat affects their health. (Brown)*
- [7] *Although [innocence] is constantly made to look foolish (...), it does not mind looking foolish because it is not concerned with how it looks. (Brown)*

Ces deux exemples nous semblent interrogatifs. En [6], une nouvelle question se pose pour les Américains. Ils veulent savoir quelles sont les conséquences de ce que nous mangeons sur notre santé. L’intérêt des Américains est donc de connaître la réponse à la question *How does what people eat affect their health* ? . En [7], nous pourrions penser que *how* renvoie à *foolish* (l’énoncé équivaldrait alors à *It is not concerned with looking foolish*), et que la subordonnée est donc relative ; mais ce n’est pas tout à fait le sens de

cette proposition : elle veut dire que l'innocence ne se préoccupe pas de la question *How do I look ?*, et non simplement qu'elle ne se préoccupe pas de sembler stupide. Les deux sens se rejoignent, mais la subordonnée va plus loin que la seule idée de *foolishness*. Le sens de l'énoncé est proche de *It does not care how it looks*.

Les exemples en *what* sont plus problématiques :

- [8] *On his bookshelves were some of the latest American novels, including Bellow's *Seize the Day*, but [Berto] hadn't read them (they were sent by American publishers) and wasn't especially interested in what the American writers were up to. He was interested in Robert Musil's *The Man without Qualities*. So were a lot of other people. (Brown)*

Cette subordonnée est encore une fois, nous semble-t-il, interrogative. L'énoncé veut dire que Berto n'est pas intéressé par la question *What are American writers up to ?*. Il le sait pas et ne veut pas le savoir. Nous pouvons du reste remarquer que *be up to* est l'une de ces expressions réservées aux interrogatives (cf. 2.2.8). Dans cet exemple, il serait possible d'ajouter *knowing* après *interested in* afin de faire ressortir la nature interrogative de la subordonnée : *(he) wasn't especially interested in knowing what the American writers were up to*.

Mais les exemples qui nous semblent le plus difficiles à interpréter sont ceux où la subordonnée comporte le verbe *say*. Prenons tout d'abord les exemples suivants, qui nous semblent relatifs :

- [9] *I don't want to be talking to you, thought Penelope desperately, trying to appear interested in what Robina Fairfax was saying about a place in West London where she had bought a piece of statuary for her garden at a very reasonable price. (BNC HA4 2109)*
- [10] *He was looking steadily into the eyes of one of the sponsor's publicity girls and exuding enormous interest in what she was saying. (BNC CS4 1643)*

L'exemple [9] se laisse paraphraser par *trying to appear interested in the things which Robina Fairfax was saying*. Penelope tente de paraître intéressée par les propos de son interlocutrice. De même en [10]. Le personnage est (soi-disant) intéressé par les propos

de la jeune fille. Il n'y a pas de question *What is she saying ?*. Dans les deux exemples, il ne serait pas possible d'insérer *knowing* après *interested in* sans changer le sens (*trying to appear interested in knowing what Fairfax was saying* ne voudrait plus dire la même chose). La forme *be + -ing* dans la subordonnée contribue, pensons-nous, à l'interprétation relative. L'exemple suivant est également relatif :

- [11] *When the other rabbit spoke, however, it was clear that either he had no interest in what Hazel had said, or else he had some other reason for not questioning him. (BNC EWC 1903)*

La paraphrase est de nouveau « il n'avait aucun intérêt pour les propos qu'avait tenus Hazel ». Il n'y a pas de question quant à ce que Hazel a dit. Ses propos sont connus. Dans ces exemples, où le verbe *say* est au présent progressif ou au passé, les subordonnées sont relatives parce que les personnages (le sujet syntaxique) ont entendu les propos de leur interlocuteur et ne se posent donc pas de question sur ce qu'il a dit.

Lorsque le verbe *say* est précédé de *have to*, la nature de la subordonnée est moins claire :

- [12] *Her remarks confused Lucien, but at the same time he was very interested in what she had to say. (BNC GW2 264)*
- [13] *Having ascertained that the constable was interested in what he had to say, and the constable was, he related the incident. (BNC K4T 6958)*

Ces exemples semblent être à la croisée de l'interprétation interrogative et relative. D'un côté, Lucien en [12] et l'agent de police en [13] sont intéressés par les propos de leur interlocuteur. Mais d'un autre côté, ces propos ne leur sont pas encore connus, et l'insertion de *knowing* après *interested in* est possible (*he was very interested in knowing what she had to say ; the constable was interested in knowing what he had to say*). Nous pourrions alors ici parler de neutralisation. Prenons un autre exemple du même type :

- [14] [explications sur l'utilisation des newsgroup. Un exemple est donné de ce qu'on peut y trouver.]
To try it out, connect to your host system and, at the command line, type
nn news.announce.newusers
and hit enter. After a few seconds, you should see something like this:
Newsgroup: news.announce.newusers Articles: 22 of 22/1 NEW
a Gene Spafford 776 Answers to Frequently Asked Questions
b Gene Spafford 362 A Primer on How to Work With the Usenet Community
c Gene Spafford 387 Emily Postnews Answers Your Questions on Netiquette
(...)
Say you're particularly interested in what "Emily Postnews" has to say about proper etiquette on Usenet. Hit your c key (lower case!), and the line will light up. If you want to read something else, hit the key that corresponds to it. (Inf)

L'intérêt éventuel du lecteur porte-t-il sur les propos d'Emily Postnews (paraphrase par *you are interested in the things which she has to say*) ou sur la réponse à la question *What does Emily Postnews have to say about proper etiquette?* ? Il semble que les deux se rejoignent ici. En effet, s'intéresser à la réponse à la question : *What does "Emily Postnews" have to say... ?*, c'est justement s'intéresser aux propos qu'elle peut tenir sur le sujet. Que l'on choisisse l'une ou l'autre interprétation, le sens de la phrase ne change pas radicalement. Nous pouvons parler dans ces cas de neutralisation, puisque les deux interprétations reviennent au même.

4.7 SUBORDONNEES COMPORTANT WHAT + HAPPEN

Certaines subordonnées sont plus facilement ambiguës que d'autres. C'est le cas de subordonnées comportant le verbe *happen*. Elles peuvent être tout aussi bien interrogatives (*I wonder what happened*), que relatives libres, comme dans :

- [1] “[Rachel] has been silent all this time, from motives which I (who know her character) can readily understand. It is impossible, after what has happened, to submit to that silence any longer.” (Col 384)
- [2] (...) when strangers were speculating whether there was any connection between what had happened at Lady Verinder's country-house, and what had happened in Northumberland Street and Alfred Place. (Col)
- [3] “Read my notes. Familiarise your mind with what has happened in the past.” (Col 436)

La préposition de temps *after* n'accepterait pas d'interrogative. Dans le deuxième et troisième exemple, *what* peut être paraphrasé par *whatever / the events which*.

Les exemples dont la subordonnée comporte *what + happen* peuvent se diviser en deux classes : ceux qui renvoient à des événements passés, et ceux qui renvoient à des événements « futurs ».

1. Dans ce dernier cas (événements futurs), nous pouvons nous servir de la présence ou non de *will* comme critère de distinction. Rappelons en effet que *will* peut être employé dans une subordonnée interrogative, mais pas dans une relative libre (*I wonder what he will do / *I'll take what he will take*) (cf. 4.2). Nous trouvons des exemples dans lesquels la subordonnée est relative et renvoie à du futur, sans comporter de modal *will* parce qu'elle est relative :

- [4] [*Mr Bruff s'est arrangé pour que Franklin puisse parler seul à seul avec Rachel – une entrevue qu'il n'approuve pas complètement.*]
 “How can I thank you!”
 “I will tell you how. Don't blame me for what happens afterwards.” (Col 389)

La subordonnée ne peut pas être interrogative pour plusieurs raisons. Tout d'abord, *blame* n'est pas un verbe qui peut accepter des subordonnées interrogatives (**He blamed me for whether, why, who...*). De plus, le verbe subordonné est au présent simple alors qu'il renvoie à du futur. La forme au présent simple n'est pas envisageable avec une interrogative (*I wonder what will happen / tell me what will happen*, mais pas *I wonder what happens / Tell me what happens* avec un renvoi à l'avenir). Or, il semble difficile d'insérer *will* dans cet exemple (?? *don't blame me for what will happen afterwards*). Ajoutons que *what* peut être remplacé par *all that*. La subordonnée est donc bien relative.

Les exemples avec *will*, et donc interrogatifs, sont plus nombreux. En voici deux :

- [5] “I am quite certain of what will happen to-morrow. I wish I could feel as certain of what will happen to-night.” (Col 467)

- [6] *"I always sleep with a knife. (...) You never know what will happen."* (And 203)

Dans le premier exemple, l'emploi du présent simple à la place de *will* est agrammatical, et dans le second, il est pour le moins douteux (s'il ne semble pas tout à fait impossible, c'est à cause de *you never know*, qui renvoie à du générique).

Nous trouvons également la forme passée de *will* dans :

- [7] [*The Moonstone*. Reconstitution de la scène du vol. Les personnages attendent de savoir si Franklin va leur montrer ce qu'il a fait du diamant après s'en être inconsciemment emparé.]
Still, so long as he stood where he was, there was hope. We waited, in unutterable expectation, to see what would happen next. (Col 479)

Les personnages savent que quelque chose va se passer, mais ils ne savent pas quoi. Ils attendent de le savoir. D'autres modaux font parfois l'affaire (*may* au passé) :

- [8] [*The Moonstone*. Les Indiens sont venus faire une représentation avant l'anniversaire de Miss Rachel. Franklin et Betteredge les soupçonnent de vouloir voler le diamant.]
The jugglers remained in and about the town plying their trade; and Mr Franklin and I remained waiting to see what might happen, and resolute not to put the rogues on their guard by showing our suspicions of them too soon. (Col 83)
- [9] *When I first stepped into the garden, and while I was securing the door again on the inner side, I own to having felt a guilty doubtfulness about what might happen next. I looked furtively on either side of me, suspicious of the presence of some unexpected witness in some corner of the garden.* (Col 389)

Le modal est ici nécessaire (**I felt a guilty doubtfulness about what happened next ; *we remained waiting to see what happened*). La subordonnée dans son ensemble renvoie au futur. *May* est ici, comme *will / would* dans les autres exemples, un modal épistémique. Mais l'emploi de *may/ might* à la place de *will/ would* renforce la présence de l'énonciateur et évoque une possibilité plus qu'une prédiction. En [8], Franklin et Betteredge ne sont pas certains que les Indiens tenteront une action. En [9], Franklin, qui va rejoindre Rachel, a peur que quelqu'un ne le surprenne, mais il n'en est pas sûr que cela arrivera. On notera la proximité entre [8] et [7] (*we waited to see what would /*

might happen). Les subordonnées sont interrogatives dans ces exemples. Les personnages ne savent pas ce qui va se passer. En [8], Franklin et Betteredge attendent une réponse à une question.

Il semblerait donc que les modaux épistémiques soient la marque d'une subordonnée interrogative. Ce phénomène peut paraître logique si nous considérons que ces modaux sont liés à la « connaissance », et que les contextes cognitifs sont particulièrement favorables à l'interprétation interrogative. Par contre, les modaux épistémiques ne semblent pas possibles avec des relatives libres : dans *He took what he could / might*, le modal est radical (sens de capacité), et non épistémique.

Maintenant, que faire de :

- [10] *"As I understand it, sir," I said, "somebody is bound to put this plaguy Diamond into Miss Rachel's hands on her birthday. (...) This is the twenty-fifth of May, and her birthday is on the twenty-first of June. We have got close on four weeks before us. Let's wait and see what happens in that time."* (Col 77)

Le temps du verbe semblerait indiquer que la subordonnée est relative. Cependant, on notera que l'emploi de *will* ici n'était pas impossible (*Let's wait and see what will happen in that time*). Il est peut-être tout simplement rendu inutile par la présence du verbe *wait*, qui, associé à l'impératif, marque l'idée de futur. Si nous retirons ce verbe, la présence de *will* devient nécessaire : *Let's see what will happen in that time / ? ? Let's see what happens in that time*. Nous pouvons encore considérer cet exemple comme interrogatif, d'autant que les personnages ne savent pas ce qui va arriver.

2. Penchons-nous maintenant sur les exemples **au passé**. Lorsque le verbe introducteur est *see*, la subordonnée devrait être relative si ce dernier a un sens concret, et interrogative s'il a un sens au moins en partie abstrait (cf. § 3.1.5.1).

- [11] *[Le peuple, qui pensait assister à l'exécution d'une sorcière, voit la "sorcière" faire un miracle].*
The populace who saw what had happened bowed down before her as if she was a saint... (And 50)

Ici, le verbe *see* a un sens uniquement concret. Le peuple ne se pose pas de question. Il a simplement vu des événements. Personne ne se demande ou ne s'est demandé *What happened ?*. La subordonnée est ici relative. Par opposition, la subordonnée est interrogative dans l'exemple suivant, où *see* a plus le sens abstrait de *know / discover* qu'un sens concret :

- [12] *[A carriage is arriving] The first person to come out of the house was my lady. She stood aside, on the top of the step, posting herself there to see what happened. (Col 190)*

Nous sommes bien ici dans un contexte de questionnement : Mrs Verinder entend le bruit d'un équipage et sort pour savoir ce qui se passe, qui arrive. Si elle sort dehors, c'est bien dans le but d'avoir une réponse à la question *What happens ?*. La vue est le moyen de répondre à cette question.

Les exemples suivants, trouvés à quelques pages d'intervalle dans le même texte (*The Moonstone*), seront probablement relatifs :

- [13] *If we look at what happened on the night of your birthday, together, we may end in understanding each other yet.* (Col 394)
- [14] *“Let us begin”, I said, “with what happened after we had wished each other good night.”* (Col 395)

Dans ces exemples, les interlocuteurs (Franklin et Rachel) doivent se rappeler ensemble les événements qui se sont déroulés lors de la soirée d'anniversaire. *What happened* fait l'objet d'une étude, et ne correspond pas à une question qui se pose. Les deux personnages sont censés connaître les faits (au moins partiellement, pour ce qui est de Franklin). Ils vont considérer un à un les événements. *What* se laisse ici paraphraser par *all that*, et peut être remplacé par *the events that (happened)*. Ne pourrions-nous envisager une interprétation interrogative ? Ni *begin* ni *look at* ne sont incompatibles avec ce type de subordonnées : dans *But the difference becomes apparent when we look at how to deal with questions. (AM 217)*, ou dans *We will begin with how to create a*

new document, la subordonnée est interrogative (cf. la forme infinitive). De plus, l'exemple [14] se laisse paraphraser par *let us begin with the question of what happened after....* Mais les personnages entendent passer en revue une série d'événements précis. *What happened after we had wished each other good night* est le premier.

Par contre, dans l'exemple [15] ci-après, nous ne sommes plus dans un contexte de connaissance partagée :

- [15] *“Did the Colonel give any reason, sir,” I inquired, “why he left the Diamond to Miss Rachel?”*
“He not only gave the reason – he had the reason written in his will,” said Mr Franklin. “I have got an extract, which you shall see presently. Don’t be slovenly-minded, Betteredge! One thing at a time. You have heard about the Colonel’s Will; now you must hear what happened after the Colonel’s death.”
(Col 70)

Betteredge ne connaît pas encore toute l'histoire du diamant. Il veut brûler les étapes, et tout savoir tout de suite. Mais Franklin lui montre qu'il faut considérer les questions une à une. La narration se fait par la réponse à des questions successives, que Franklin met en avant. *What happened after the Colonel’s death* en est une. La question est impliquée par le raisonnement de Franklin. Dans des contextes de narration et de raisonnement, l'interprétation interrogative est fortement favorisée. Nous en avons vu quelques exemples en 3.1.2.3. Le lecteur trouvera d'autres exemples commentés de ce type à la fin de cette partie.

L'exemple [16] suivant est très probablement lui aussi interrogatif :

- [16] *Mr Franklin (...) pulled open the swing-door, and beckoning me into the hall, inquired if I seen anything of Rosanna Spearman.*
“She has just passed me, sir, with a very disturbed face, and in an very odd manner.”
“I am afraid I am the cause of that disturbance, Betteredge.”
“You, sir!” (...)
[I] begged him to describe what had happened between Rosanna Spearman and himself.
“Were you passing through the hall, sir?” I asked. “Did you meet her accidentally, when she spoke to you?” (Col 178)

Le verbe *describe* n'est pas incompatible avec la notion de question. C'est ce que nous voyons dans l'exemple [17] :

- [17] *For example, English, Italian, Turkish and Serbo-Croatian children were asked to describe where an object such as a nut was placed in relation to other objects... (AM 145)*

Ici, *where* ne peut pas être remplacé par *the place* sans changer le sens de la phrase. Les chercheurs ont demandé aux enfants de répondre à la question *Where is (that) object placed in relation to (that other) object ?* Ils n'ont bien sûr pas demandé de décrire un endroit en particulier. La réponse attendue est de type *The nut is behind the ball*, et non *the nut is in a red cube with round holes...* Le verbe *describe* peut également s'envisager suivi d'une relative libre, comme ce serait le cas de : *He described to the seller what he wanted to buy* : « *I need a wide, oak wooden table which can seat at least eight people.* » ou encore (dans un jeu de mémoire) *I will show you a picture with six people for three minutes, and then you will have to describe as accurately as possible what you have seen* (i.e. « les différents personnages »). La paraphrase par *the thing(s)* serait possible dans ces exemples. Mais ce n'est pas le cas de notre exemple [16]. La subordonnée n'a pas le même sens que *I begged him to describe the things / the events which had happened*. Pour que les deux phrases soient synonymes, il faudrait que Betteredge connaisse déjà chaque événement en question. Or, les questions qui suivent ainsi que le début du texte montrent bien qu'il ne sait rien de ce qui s'est passé, et qu'il est désireux d'en savoir plus. Il a donc bien à l'esprit la question *What happened ?*. Les questions que Betteredge pose ensuite (*Were you passing through the hall ?*, etc.) visent toutes à répondre à la question plus large *What happened ?*.

* Exemples de subordonnées interrogatives dans des contextes de narration et de raisonnement.

Comme évoqué *supra*, les subordonnées interrogatives s'accrochent très bien d'un contexte de narration, où le locuteur passe d'une question à une autre. Voici un premier exemple :

- [18] *"I told you just now that I never slept, and never returned to my bed, after you had left my sitting-room. It's useless to trouble you by dwelling on what I thought – you would not understand my thoughts – I will only tell you what I did, when time enough had passed to help me to recover myself."* (Col 400)

Contexte : identique à celui de l'exemple [1] du § 4.1. Rachel explique à Franklin ce qui s'est passé le soir du vol. Elle répond ce faisant à des questions de son interlocuteur. Le personnage fait la part des choses, et effectue un tri entre les questions pertinentes et non pertinentes pour sa narration. *What I did* et *What I thought* sont deux questions qui pourraient être envisagées. Le locuteur en écarte une pour considérer l'autre. Franklin n'est pas encore au courant des faits. Autres exemples :

- [19] *The experiment has been tried. With what result, I am now to describe.* (Col 470)
- [20] *[A la fin d'un chapitre où l'on a décrit les actions de Gerda, à la recherche de son ami de Kay.]*
Now we must see what Kay was about. (And 208)

Dans le premier exemple, l'emploi de *what* + N, qui n'a pas ici le sens « restrictif » que devrait avoir une relative libre, montre que la subordonnée est interrogative. Dans l'exemple [20], nous pouvons remarquer l'expression *be about*. Nous nous trouvons de nouveau dans ces deux exemples dans un contexte de narration, et le lecteur à qui s'adresse Jennings n'est pas au courant des résultats de l'expérience. Jennings annonce en quelque sorte la prochaine question qui va être traitée. Dans le deuxième exemple, le narrateur introduit le sujet du chapitre suivant, c'est-à-dire la question qui sera développée.

Les exemples de ce type contiennent un questionnement implicite. Le locuteur prévient qu'il va passer à telle ou telle question. Il marque ainsi les étapes de sa narration. Mais nous retrouvons le même phénomène dans les textes à caractère plus « scientifique », où un raisonnement a lieu, avec différentes articulations. L'auteur a souvent besoin de faire le point sur les questions déjà abordées et d'annoncer celles qu'il va soulever. Les exemples qui suivent illustrent des interrogatives de ce type :

- [21] *The next chapter examines whether there is any biological evidence for this apparently unique adaptation to language. (AM 47)*
- [22] *In the following pages we shall list these features, and see to what extent they are present in language. (AM 66)*
- [23] *Consequently, before we consider the main topics of this chapter - whether children's utterances are structured, and whether there is a universal framework underlying early speech - we must outline some of the problems... (AM 109)*

5 SUBORDONNEES INTERROGATIVES

ET EXCLAMATIVES

Nous avons jusqu'à présent essentiellement étudié la subordonnée interrogative en opposition à la subordonnée relative libre. Nous allons maintenant passer à l'ambiguïté avec les subordonnées exclamatives. Celles-ci seront introduites par les termes *what* et *how* : (*I know*) *what a pain it is / how nice John is*. Après avoir défini la subordonnée exclamative (§ 5.1), et résumé trois articles qui ont analysé l'ambiguïté entre les deux types de subordonnées (§ 5.2), nous nous pencherons sur les différents critères qui permettront de les distinguer (§ 5.3). Puis nous passerons à une étude des contextes dans lesquels les subordonnées interrogatives et exclamatives apparaissent (§ 5.4). Nous verrons qu'elles ne sont pas compatibles avec les mêmes termes (que ce soit des termes de la subordonnée ou de la proposition matrice).

5.1 LES EXCLAMATIVES SUBORDONNEES ET LES EXCLAMATIVES INDEPENDANTES

5.1.1 PROBLEME DE NOMINATION

L'exclamative (ou exclamation) indirecte tire son nom d'un parallèle établi entre cette structure et les « interrogatives indirectes ». On lit par exemple dans Cherchi (1988, p. 94) :

« De même que dans ce dernier cas [lorsque la proposition interrogative est subordonnée] on parle d'interrogation indirecte, on pourrait appeler les exemples ci-dessus [*I didn't realize what a long journey it was*] des cas d'exclamation indirecte. »

Or, nous avons vu que pour les « interrogatives indirectes » l'appellation n'était pas justifiée (cf. introduction). Elle ne le sera pas davantage pour les « exclamatives indirectes », puisque celles-ci ne se trouveront pas non plus nécessairement avec des verbes de discours rapporté. Par exemple, elles pourront apparaître après *know* :

- *I know what an intelligent man he is.*

C'est pourquoi nous parlerons de « subordonnée exclamative » plutôt que d'« exclamation / exclamative indirecte ».

Si la subordonnée exclamative ne provient pas nécessairement d'une exclamative directe (c'est-à-dire appartenant au discours direct), elle correspond en revanche généralement à une exclamative que nous qualifierons d'« indépendante » (c'est-à-dire non enchâssée). Pour reprendre l'exemple de Larreya (1991, p. 258)

- *He told us how good Fred was at tennis.*

a pour correspondant non enchâssé :

- *How good Fred is at tennis!*

5.1.2 DEFINITIONS DE L'EXCLAMATIVE INDEPENDANTE ET DE LA SUBORDONNEE EXCLAMATIVE

5.1.2.1 L'exclamative indépendante

Des problèmes de définition se posent pour l'exclamative indépendante, appelée généralement soit proposition exclamative, soit exclamation. Sur le plan sémantique, elle est traditionnellement décrite comme exprimant les sentiments du locuteur, ou sa « réaction affective » (Arrivé et al., 1986, p. 264). M Grévisse (1936 : 1993) la définit ainsi :

« La phrase exclamative est, pour son contenu, analogue à la phrase énonciative : elle apporte une information. Mais elle y ajoute une connotation affective. Elle n'est pas objective, *neutre*, car elle inclut les sentiments du locuteur, manifestés avec une force particulière. » (§ 392)

Ce linguiste inclut ainsi parmi les exclamatives des phrases comme *Je suis papa ! Donc il est mort ! C'est une belle idée !* Mais il est possible de donner une définition plus restreinte de l'exclamative comme exprimant (uniquement) le haut degré (sur le plan qualitatif ou quantitatif). R. Rivara (1979) met en garde contre le risque encouru si l'on « [baptise] hâtivement exclamative tout énoncé proféré avec une conviction et une chaleur particulières, faute de quoi on s'interdirait de définir un phénomène syntaxique et sémantique de l'exclamation » (p. 89-90). En français, les mots exclamatifs sont divers (*comme, tellement, si, quel, que, aussi...*). C'est pourquoi les linguistes travaillant sur le français se heurtent au problème du manque de critères morpho-syntaxiques pour distinguer les exclamatives des autres types de phrases (voir par exemple Arrivé et al., 1986, p. 264 : « Contrairement aux notions d'assertion, d'interrogation, etc., l'*exclamation* ne bénéficie pas d'une délimitation rigoureuse, appuyée sur des critères morpho-syntaxiques qui en dégageraient clairement la spécificité »). Certains linguistes (cf. L. Florea, 1992) ont essayé de faire une typologie des énoncés exclamatifs en français. En anglais, le problème est moins aigu, puisqu'il existe seulement quatre mots exclamatifs : *how, what, so* et *such*.

Plusieurs linguistes ont tenté de définir l'exclamative et de mettre à jour son mécanisme. Nous mentionnerons, sans trop entrer dans les détails, A. Culioli, J-C. Milner et R. Rivara.

Pour caractériser l'exclamative Culioli (1974) propose la notion de repérage circulaire, par exemple pour *Paul a une patience !*. La structure sous-jacente serait ici *Paul a une patience comme la patience qu'il a*, énoncé qui a subi une troncation pour donner l'énoncé exclamatif. Le terme *patience* est alors repéré par rapport à lui-même (cf. *comme la patience qu'il a*) et non par rapport à un repère extérieur. Les exclamatives permettent ainsi d'exprimer un haut degré sans avoir à recourir à une valeur

individualisée. Cet auto-repérage entraîne une opération de parcours des degrés (on envisage toutes les valeurs possibles du degré), parcours qui trouve son issue dans le centre attracteur du domaine notionnel¹. L'exclamative tire alors sa stabilité par référence à une valeur extrême, qui ne comporte pas de dernier point. Dans son article de 1972, Culioli explique que

« Ce qu'indique l'exclamative, c'est qu'il n'y a pas de valeur de référence définie et ultime. Quelle que soit la quantité-qualité que je pourrais choisir pour déterminer l'occurrence (et toute occurrence notionnelle implique des déterminations), elle n'épuiserait pas le dicible, elle serait inadéquate. Car ce que dit l'exclamative, c'est l'ineffable d'une occurrence finie, rapportée à l'illimité d'une qualité qui par l'attracteur qui (*sic*) tire sa stabilité de son homogénéité et de son identification à elle-même » (pp. 227-228).

Milner (1977) a travaillé dans le cadre de la théorie standard étendue. L'exclamative implique pour lui « l'expression d'un haut degré, soit dans l'ordre de la qualité (...), soit dans l'ordre de la quantité » (p. 111). Milner propose de considérer l'interprétation exclamative d'un énoncé comme une valeur sémantique résiduelle, qui s'appliquerait lorsque toute autre interprétation sémantique est impossible (« lorsque les conditions d'une autre [interprétation] ne sont pas satisfaites, » p. 121). L'exclamative emprunte en effet ses marqueurs à d'autres structures : aux interrogatives (*Est-elle serviable ?* → *Est-elle serviable !*), aux comparatives (*Elle est aussi serviable que sa mère* → *Il est rare de rencontrer une fille aussi serviable !*), et aux consécutives (*Elle est si serviable qu'elle aiderait n'importe qui* → *Elle est si serviable !*). L'interprétation exclamative apparaît donc avec des marqueurs qui ne sont pas spécifiques du haut degré (« cette interprétation, parfaitement univoque et nécessaire (...) est atteinte sans qu'interviennent des marqueurs lexicalement spécialisés dans le haut degré : *très, beaucoup, excessivement...*, » p. 111). Elle se manifeste lorsqu'une autre interprétation n'est pas possible. Prenons le cas de l'interrogative. L'exclamative pourrait apparaître dans une

¹ L'attracteur, par opposition au type, introduit le continu dans le domaine notionnel, et permet

structure interrogative marquée comme telle, lorsque l'interprétation interrogative n'est pas possible sémantiquement. Les conditions respectives de l'interprétation interrogative et exclamative seraient (selon Milner) en distribution complémentaire : interprétation interrogative avec des noms et adjectifs « ordinaires » et exclamative avec des noms et adjectifs à coloration affective. Les exemples ne seraient jamais ambigus (p. 112).

Rivara (1979) a pris le contre-pied de Milner en ce qui concerne le caractère « résiduel » de l'interprétation exclamative. Par contre, il accepte l'idée que les exclamatives servent à exprimer un haut degré, et que l'interprétation exclamative apparaît sans le secours lexical d'éléments spécialisés dans l'expression du haut degré. Il ajoute une troisième propriété pour définir les exclamatives : « le caractère proprement *ineffable* du haut degré de la propriété considérée » (p. 90). Nous voyons ici qu'il rejoint Culioli. Rivara propose alors de paraphraser *Que c'est difficile !* par *Je ne peux pas te dire (je ne saurais te dire) à quel point c'est difficile* ou *How difficult it is !* par *I can't tell you how difficult it is*, où nous avons des exclamatives enchâssées (selon ses termes). Il analyse les exclamatives comme des structures corrélatives non corréliées. Un corrélateur est défini comme un marqueur d'identité (p. 90). Par exemple, *tellement* est un corrélateur. Ce terme se trouve normalement suivi d'une proposition subordonnée en *que* (*il est tellement gentil qu'il donnerait sa chemise*). Dans une exclamative, *tellement* n'est plus corrélié : la deuxième proposition en *que* est absente (*Il est tellement gentil !*). L'interprétation exclamative serait due à cette absence de corrélation.

Quelle que soit l'origine du sens exclamatif (auto-repérage, interprétation résiduelle ou absence de corrélation), ce que nous pouvons retenir de ces analyses, c'est qu'une exclamative exprime d'une part un haut degré, et d'autre part un degré indiciblement

élevé. Notons que pour ce qui est des marqueurs de haut degré (*très, extrêmement / very extremely...*), le français et l'anglais fonctionnent différemment, puisqu'en français ils sont incompatibles avec des exclamatifs (**il est tellement très gentil !*), alors que ce n'est pas le cas en anglais (*It's so very nice of you ! / How very nice of you!*). Mais ces marqueurs en anglais ne sont pas indispensables à l'interprétation exclamative, puisque nous trouvons aussi bien des exclamatives qui n'en comportent pas. La construction exclamative peut donc encore une fois exprimer le haut degré sans en utiliser les marqueurs.

Côté anglophone, l'une des premières études de l'exclamative nous vient d'Elliott (1971 et 1974), qui entend prouver qu'il existe bien un type de phrase appelée « exclamation » et qui a un comportement syntaxique et sémantique particulier. Il regroupe sous ce terme les phrases introduites par *how* + Adj. / Adv. et *what* + N, ainsi que les phrases comportant *so* et *such*. Il se penche essentiellement sur la distinction entre les exclamations et les interrogations. Les critères syntaxiques qu'il utilise pour prouver l'existence des exclamations s'appliquent essentiellement aux phrases en *how* et *what* (par exemple, l'absence d'inversion ou de *ever* dans les exclamatives - *What did you ever do for me ? / *What you ever did for me !*). Les linguistes anglophones, considérant avant tout le plan syntaxique, n'ont pas toujours inclus les propositions en *so* et *such* parmi les exclamatives, puisqu'elles ont la structure d'une déclarative² (hormis quelques différences d'ordre des mots lorsqu'un adjectif est employé : *it is such an interesting book* et non **It is a such interesting book*). C'est ce que font Quirk et al. (1985, § 11.31 : « Exclamatives as a formal category of sentence are restricted to the

² Nous pouvons d'ailleurs remarquer que lorsqu'elles sont enchâssées, ces propositions sont introduites par *that* : *He said that it was such an interesting book.*

type of exclamatory utterances introduced by *what* and *how* »), ainsi que Huddleston (1994a, p. 3851). Ces linguistes distinguent alors les exclamatives en tant que type syntaxique de proposition (*exclamatives*) des *exclamatory statements*, comme *I was so hungry!* ou *It's absolutely delicious!*. Nous pensons cependant qu'il est possible d'inclure les phrases en *so* et *such* parmi les exclamatives, comme le fait Rivara, si nous considérons comme lui que le propre de l'exclamative est d'exprimer un degré indiciblement élevé.

Nous définirons donc une exclamative indépendante d'un point de vue syntaxique comme une phrase introduite par *how* ou *what* (ou contenant *so* ou *such*), et ne comportant pas d'inversion sujet / auxiliaire (contrairement à l'interrogative), et d'un point de vue sémantique comme une phrase exprimant un degré ineffablement élevé d'une qualité ou d'une quantité. Nous ajouterons aux structures *How* + Adj / Adv et *What* + N proposées par Elliott la structure où *how* porte sur le verbe : *how we laughed!*. Nous ne nous occuperons bien sûr dans ce chapitre que des propositions en *how* et *what*, puisque ce sont elles qui peuvent être confondues avec les interrogatives lorsqu'elles sont subordonnées (nous ferons cependant parfois allusion aux exclamatives en *so* et *such*).

5.1.2.2 L'exclamative subordonnée

1. Nous appellerons « subordonnée exclamative » une exclamative indépendante qui, moyennant certaines transformations de subordination, s'est retrouvée enchâssée à l'intérieur d'une proposition matrice.

- [1] *How well we get on!*

deviendra par exemple :

- [2] *She suddenly realized how well they got on.*

L'analyse des exclamatives comme « subordonnées » ne va pas de soi pour tous les linguistes. Par exemple, pour F. Nicoloff (1990), « the concept of “embedded exclamation” is pure fiction » (p. 218). Pour lui, une exclamation ne peut être enchâssée. Dans un énoncé comme *It's incredible how beautiful these flowers are, how beautiful these flowers are* est une apposition (« the structure of (18) is appositive », p. 217), de même que *he left* dans *I think he left* (dans « l'un de ses sens »). L'auteur met en avant plusieurs arguments. D'une part, l'énoncé proposé ne peut être considéré comme résultant d'une extraposition, puisqu'on ne pourrait dire **How beautiful these flowers are is incredible*. D'autre part, nous ne pouvons obtenir, à partir de *I know what a liar he is* un énoncé comme **What I know is what a liar he is*. Ces deux faits montrent d'après notre linguiste que la proposition en *how* n'est pas un syntagme nominal (« [It] is not a Noun Phrase »). A ces arguments syntaxiques, il ajoute des considérations pragmatiques. Il note que les exclamations (*exclamatories*) ne peuvent être considérées comme enchâssées parce que toute proposition enchâssée perd sa force illocutoire (« embedding deprives sentences of their "neustics" - or speech act force³ »). Or, ce n'est pas le cas dans un énoncé comme *Sally knows what a liar he is*, où le locuteur s'exclame effectivement (par opposition, le locuteur de *Sally knows whether he is a liar* ne pose pas une question). De plus, ajoute notre linguiste, il est impossible de rapporter une exclamation au discours indirect : *Sally told Sam how brave he was* ne peut provenir de *How brave you are, Sam !*. En d'autres termes, les exclamations en *how / what / so / such* (qu'il abrège en « SSWH exclamatories ») ne peuvent jamais être rapportées *in oratio obliqua* : « SSWH exclamatories cannot be reported in *oratio obliqua* : they are always cases of *oratio recta* (as confirmed by **She exclaimed that it was such a nice party*) » (p. 217).

³ Il se réfère pour la notion de « suspension neustique » (*neustic suspension*) à R. M. Hare, 1970, « Meaning and speech acts », in : *Philosophical Review* 79, pp. 3-24.

Nous pensons pour notre part qu'il est possible de parler de subordonnées exclamatives, si nous conservons la définition de la subordination que nous avons adoptée au chapitre 1 (§ 1.3.1), à savoir qu'une proposition est subordonnée lorsqu'elle fait partie d'une autre proposition plus large à l'intérieur de laquelle elle a une fonction syntaxique. Pour reprendre l'exemple de Nicoloff (*Sally knows what a liar he is*), si nous enlevons l'exclamative, l'énoncé résultant n'est pas syntaxiquement complet (**Sally knows*), et il manque au verbe son complément d'objet. Ce complément d'objet est fourni dans son exemple par l'exclamative. Il est vrai que le cas est différent avec *It's incredible*, qui peut se passer d'un autre élément. *It* renvoie alors à la situation. Nicoloff considère qu'il n'y a pas d'extraposition dans son exemple *It's incredible how beautiful these flowers are* parce que la proposition en *how* ne peut pas remplacer *it* en tête de phrase. Mais il existe des cas où l'extraposition est obligatoire, par exemple avec *seem* : on peut dire *It seems that he is lying* mais pas **That he is lying seems*. La proposition en *that* est cependant considérée comme le sujet extraposé de *seem*. D'autre part, si, comme le pense Nicoloff, la proposition en *how* n'était pas subordonnée, cela voudrait dire que *it* renvoie à la situation ; or ce qui est incroyable, ce n'est pas la situation, mais bien ce qui est exprimé dans la subordonnée, c'est-à-dire que les fleurs soient aussi belles. La conclusion que Nicoloff tire de son argument est que la proposition en *how* n'est pas (nous préférons dire « ne réagit pas comme ») un syntagme nominal. Mais c'est le cas d'autres propositions subordonnées, qui peuvent se trouver dans des positions réservées à des propositions et non à des syntagmes nominaux (cf. § 1.1.2.6 l'opposition « phrastique / syntagmatique » développée par Bresnan et Grimshaw pour différencier les relatives libres des interrogatives : les interrogatives se trouvent dans des positions sous-catégorisées uniquement pour S, par exemple après *care, no matter*). Une proposition n'a pas besoin d'être nominale pour

être subordonnée. Nous répondrons de la même manière au deuxième argument de Nicoloff concernant l'agrammaticalité de **What I know is what a liar he is*, puisque la conclusion qu'en tire notre linguiste concerne également le caractère non nominal des exclamatives dites subordonnées. En ce qui concerne la constatation qu'un énoncé comme *Sally told Sam how brave he was* ne peut être considéré comme du discours rapporté, nous avons vu que les subordonnées interrogatives ne provenaient pas nécessairement elles non plus du discours rapporté (on les trouvera par exemple après *know*) (cf. chapitre 3). Ceci ne remet cependant pas en cause leur statut comme subordonnées. Enfin, pour ce qui est de l'argument pragmatique (conservation de la force illocutoire), il peut s'agir d'une particularité des exclamatives, qui n'affecte encore une fois pas leur caractère subordonné. C'est ainsi que Huddleston (1994a) considère une exclamative telle que *(No one knew) what a young manager he'd chosen* comme subordonnée. Pour lui, la perte de la force illocutoire ne semble pas être un élément obligatoire pour pouvoir décrire une proposition comme subordonnée (« when a clause is subordinated it generally loses the illocutionary force that it would normally have if uttered on its own as a sentence », p. 3851 - c'est nous qui soulignons). Dans tous les cas, il faudrait définir ce qu'est la force illocutoire d'une exclamative. Les faits relevés par Nicoloff sont tous fondés, mais les conclusions qu'il en tire quant au caractère non subordonné des exclamatives ne nous semblent pas exactes. Il propose d'analyser les exclamatives dans les exemples tels que *Sally knows what a liar he is* comme des « appositives » plutôt que comme des subordonnées. Il ne précise pas le sens qu'il donne à ce terme, mais il semble que cela corresponde à ce que certains linguistes appellent une « juxtaposition » (cf. 1.3.2.2), dans laquelle deux propositions sont mises côte à côte sans lien explicite de subordination ou de coordination. Mais nous avons vu qu'il était parfois possible de parler de subordination même en l'absence

de marques de subordination (§ 1.3.2.2). En outre, si la proposition en *how / what* était juxtaposée, elle devrait pouvoir présenter les mêmes formes qu'une exclamative indépendante. Or, l'ellipse du verbe et du sujet n'est pas possible dans des contextes comme *I know (what a)*, alors qu'elle ne pose pas de problèmes dans une exclamative indépendante : on peut dire *What a beautiful show!*, mais pas **I know what a beautiful show*. Il est nécessaire d'ajouter le verbe et le sujet. Nous conserverons donc notre idée selon laquelle une exclamative peut se trouver enchâssée, que ce soit après un verbe comme *know* ou après une expression comme *It's incredible*.

2. Une exclamative enchâssée conservera le même sémantisme qu'une exclamative indépendante. Elle exprimera également un degré extrêmement élevé et indicible. C'est ce que nous trouvons dans des exemples comme *I can't tell you how glad I am*, que Rivara considère comme la paraphrase d'une exclamative indépendante (cf. 5.1.2.1). Un tel énoncé implique que le degré de bonheur est extrêmement élevé (cf. 5.4.4.4, point 1.a, exemple [5], pour une différenciation avec les interrogatives), et qui plus est que ce degré ne peut être exprimé (*I can't tell you*). Mais prenons un autre exemple, avec une proposition principale différente :

- [3] *Lady Hustanton - [Caroline, this is] my young American friend, Miss Wosley, who has just been telling us all how wicked we are. (OW 103)*

Contexte : pièce d'Oscar Wilde (*A Woman of No Importance*) dans laquelle une jeune Américaine est de passage en Angleterre. Elle n'a pas la même façon de voir les choses que ses hôtes. Comme l'aurait remarqué Nicoloff, la subordonnée ne correspond pas ici réellement à du discours indirect : Miss Wosley n'a pas dit « How wicked you are ! », mais elle vient de faire une critique virulente des mœurs anglaises en les comparant à celles des Américains. Voici quelques extraits des pages qui précèdent :

- *You rich people in England, you don't know how you are living. How could you ? You shut out from your society the gentle and the good. You laugh at the simple and the pure. (...) With all your pump and wealth and art you don't*

know how to live – you don't even know that. (...) Oh, your English society seems to me shallow, selfish, foolish. It has blinded its eyes and stopped its ears. (p. 102)

Ce qu'entend exprimer Lady Hustanton, qui veut résumer les paroles de Miss Wosley, c'est le degré non seulement extrêmement élevé, mais également indicible, de *wickedness*. Si elle avait utilisé une proposition en *that* contenant un marqueur de degré extrême, le résultat n'aurait pas été le même : en disant *She has just been telling us that we were extremely wicked*, elle aurait situé, par l'emploi de *extremely*, le degré de méchanceté sur une échelle (dans la partie haute). En employant une exclamative en *how*, elle ramène ce degré à une valeur extrême indéfinie, qui ne comporte pas de dernier point (pour reprendre les termes de Culioli), et qui est ineffable parce que trop élevée pour pouvoir la décrire. L'énoncé aurait été plus proche si Lady Hustanton avait employé une proposition en *that* contenant *so* (*She has just been telling us that we are so wicked*) : le sens exclamatif aurait été conservé.

5.1.3 LES FONCTIONS DES SUBORDONNEES EXCLAMATIVES

La subordonnée exclamative est généralement en fonction objet du verbe (objet direct ou prépositionnel) ou de locutions verbales :

- [1] *I remember what a good time I had at your party.* (Quirk, 1985, § 15.7)
- [2] *" you can have no idea what a delightful thing a Lobster Quadrille is !"* (LC 117)

Elle peut également être en fonction complément du nom :

- [3] *I read an account of what an impression you had made.* (Quirk, *ibid.*)

ou sujet extraposé :

- [4] *It was amazing what an effect followed this result.* (B. Taylor, 1872)

Par contre, comme mentionné dans la partie précédente, il semble qu'elle ne se rencontre pas en fonction sujet non extraposé :

- [5] * *What an effect followed this result was amazing.*

5.2 SUBORDONNEES EXCLAMATIVES ET INTERROGATIVES

5.2.1 CONFUSION POSSIBLE ENTRE CES DEUX SUBORDONNEES

1. Nous avons vu qu'une exclamative, indépendante ou subordonnée, devait être introduite soit par *what* suivi d'un nom, soit par *how* suivi d'un adjectif ou adverbe, ou encore *how* suivi directement du sujet et du verbe (*How they laughed !*). Dans une exclamative, *what* est un prédéterminant, puisqu'il précédera le déterminant (l'article indéfini *a* ou \emptyset si le nom est pluriel ou indénombrable) :

- *What a beautiful dancer she is!*
- *What \emptyset nice earrings you are wearing!*
- *What \emptyset fun we had!*

How est un adverbe de degré portant sur un adjectif, un autre adverbe, ou un verbe :

- *How easy it is to make this exercise!*
- *How beautifully she dances!*
- *How we laughed!*

Notons qu'il peut être suivi d'un quantifieur :

- *How many countries you saw!*
- *How many people there are in the street!*
- *How much he eats!*

(des exemples de ce type ne sont possibles que si le sujet et le verbe sont exprimés ; sinon, l'emploi de *what a lot of* est nécessaire : * *How many cars!*, mais *what a lot of cars!*. cf. Larreya, 1991, p. 206).

Une interrogative peut, elle aussi, être introduite par *what* et *how* :

- *What train did you take?*
- *What idiotic things did you tell him?* WHAT + N
- *How old is he?* HOW + Adj
- *How well do they get on?* HOW + Adv
- *How did you like it / manage?* HOW + Vb

Dans le cas de l'interrogative, *what* n'est plus prédéterminant, mais déterminant, et il précède directement le nom. Cette différence de fonction peut s'expliquer par le fait que le *what* interrogatif sert à identifier (il joue donc le rôle du déterminant), tandis que le *what* exclamatif sert à intensifier. Ce dernier serait suivi du déterminant par analogie aux autres intensifieurs comme *such a* (*It's such a pity!*), si l'on en croit Bolinger (1972b, p. 71), qui commente :

« The tell-tale indefinite article shows what has happened. In true questions, e.g.
 What report do you want me to bring?
 What crime was he guilty of?
 in which the interrogative *what* is a straightforward identifier, the article is absent. Its presence points to the conversion of *what* to an intensifier by analogy with *such a, quite a, rather a, etc.* »

Bolinger fait également remarquer que *what* interrogatif ne peut servir à poser une question qui porterait uniquement sur le degré⁴ : si l'on veut qu'une question porte spécifiquement sur le degré, c'est *how* (*much / many*) qui sera employé. Nous reprendrons ces idées au § 5.3.5.

Bien sûr, lorsque ces propositions seront enchâssées, elles conserveront les constructions avec *what* et *how* :

- *Tell me what train you took.*
- *I know what idiotic things you told him.*
- *I wonder how old he is.*
- *I want to know how well they get on.*
- *Tell me how you liked it.*

⁴ Cf. nos remarques sur *What* + N, § 2.2.10.3.

Mais si, lorsque ces propositions interrogatives et exclamatives sont indépendantes, nous pouvons les distinguer grâce à l'ordre inversé sujet / auxiliaire dans les premières, il n'en va pas de même avec des propositions subordonnées :

- *How old is he? ⇒ She wanted to know how old he was.*
- *How old he is! ⇒ He thought how old he was.*

Nous voyons par ces exemples que les subordonnées interrogative et exclamative ont exactement la même forme (*how old he was*). Certains exemples peuvent alors être ambigus, comme l'ont noté plusieurs linguistes. Reprenons cet exemple de Rivara (1979, p. 91) :

- *I couldn't say how useful he had been.*

La subordonnée peut être interprétée comme interrogative aussi bien qu'exclamative, nous explique ce linguiste : « si l'énoncé est suivi de *He has been simply marvellous*, il sera interprété comme exclamatif. Suivi de *I wasn't there at the time* il sera interprété comme une construction interrogative indirecte » (p. 91).

2. Mais l'ambiguïté n'apparaît que sous certaines conditions. Avec les exemples en *what*, elles sont au nombre de deux. La première est que le nom soit au pluriel ou indéénombrable. Au singulier, il n'y a pas de problème d'ambiguïté, car l'exclamative comportera l'article *a* :

- *What a beautiful car! ⇒ I told you what a beautiful car it was.* Exclamative.
- *What car do you mean? ⇒ I don't see what car you mean.* Interrogative.

Avec un nom pluriel ou indéénombrable, le déterminant est \emptyset . L'article dans l'exclamative n'est donc pas formellement marqué, et il n'est plus possible de distinguer la construction interrogative *What + N* de la construction exclamative *What + article* (\emptyset) + N :

- *What \emptyset mistakes he made!* } *He told them what (\emptyset ?) mistakes he*

- *What mistakes did he make?* *had made.*
- *What Ø power they have!* } *No one knows what (Ø?) power*
- *What power do they have?* } *they have.*

La deuxième condition avec les exemples en *what* est que le terme introducteur puisse accueillir à la fois des propositions exclamatives et des interrogatives (il s'agit maintenant d'une condition externe à la subordonnée, et non plus interne). Certains verbes comme *wonder*, *inquire* n'accepteront que des interrogatives de par leur sémantisme même. Il n'y aura donc pas d'ambiguïté avec ces verbes. Par contre, avec des termes comme *know*, *find out*, *remember*, *see*, *tell*, etc., qui peuvent recevoir à la fois des interrogatives et des exclamatives, la subordonnée pourra être ambiguë :

- *I know whether he will come.* (interrogative)
- *I know what a fantastic girl Brenda is.* (exclamative)
- *I know what problems he has.* (ambiguë)

Avec les exemples en *how*, il n'y a qu'une condition pour que l'ambiguïté soit possible : que le terme introducteur puisse accepter les deux structures que nous opposons. Presque tous les exemples de *how* seront donc potentiellement ambigus, même s'il est souvent possible de les désambiguïser. Seront ambigus par exemple :

- *Fred knows how tall John is.* (Grimshaw, 1979)
- *Fred found out how fast John can run.* (id.)

(cf. 5.2.2.2 pour un commentaire).

En résumé, les subordonnées interrogatives et exclamatives peuvent être confondues si le terme introducteur accepte les deux types de proposition et que la subordonnée est introduite par *how* + Adj / Adv / Vb ou bien par *what* + N pluriel ou indénombrable.

Nous allons maintenant passer à l'étude de ces ambiguïtés entre subordonnées interrogatives et exclamatives.

5.2.2 RESUME DE TROIS ARTICLES SUR LE SUJET : LE PROBLEME DES EXEMPLES EN (IT'S INCREDIBLE) WHO

Nous résumerons dans un premier temps les articles de D. E. Elliott, J. Grimshaw et R. D. Huddleston sur l'ambiguïté entre nos deux subordonnées. Nous reprendrons ensuite les différents arguments pouvant servir de critère de distinction entre subordonnées interrogatives et exclamatives, puis nous les élargirons et les commenterons (§ 5.3).

5.2.2.1 D. E. Elliott

Le premier ouvrage traitant en détail des subordonnées exclamatives en opposition aux subordonnées interrogatives est la thèse de D. E. Elliott (1971), intitulée *The Grammar of Emotive and Exclamatory Sentences* (chapitre I) suivie de son article de 1974 « Toward a Grammar of Exclamations ». Comme nous l'avons mentionné (§ 5.1.2.1) l'auteur tente de montrer que les exclamations (*exclamations*) forment une classe syntaxique à part, distincte des questions (*questions*). Il va chercher ses preuves de l'existence des exclamations à la fois dans les exclamations indépendantes (*absolute exclamations*) et enchâssées (*embedded exclamations*). Elliott nous fournit ainsi un certain nombre de différences syntaxiques et sémantiques qui pourront servir de critères de distinction entre subordonnées interrogatives et exclamatives.

Les différences de comportement qu'il note sont les suivantes (nous ne donnons que celles qui concernent les exclamatives enchâssées) :

a. *What a* n'est possible que dans les exclamations, tandis que *whether* ne se trouvera qu'avec des questions.

- * *What a fast car does Joe drive?*
- * *I wonder what a fast car Joe drives.*
- *It's unknown whether Bill will be here (or not).*
- * *It's incredible whether Bill will be here (or not).*

b. *Any*, et *ever*, ainsi que certaines expressions comme *the hell*, sont réservés aux questions :

- *How does Joe save any money?*
**How Joe saves any money!*
I don't know how Joe saves any money.
**It's fantastic how Joe saves any money.*
- *What did you ever do for me?*
* *What you ever did for me!*
I'd like to know what you ever did for me.
**It's amazing what you ever did for me.*
- *I don't know where the hell he is.*
**It's unbelievable where the hell he is.*

c. Certains adverbes comme *very*, *unbelievably*, *extremely* ne peuvent apparaître que dans les exclamations :

- *It's amazing how very/unbelievably/ extremely long he can stay under water.*
* *I wonder how very/unbelievably/ extremely long he can stay under water.*

Par contre, *slightly*, *fairly*, *reasonably*, etc. ne se trouveront pas dans les exclamations (ils sont qualifiés par l'auteur *less forceful*).

d. Les appositives ne sont, d'après Elliott, possibles qu'avec les exclamatives :

- *It's incredible who will be our next President, namely Zelda LaRue*
* *I wonder who will be our next President, namely Zelda LaRue.*
- *It's incredible what sort of house he lives in, a two-room shack.*
* *I wonder what sort of house he lives in, a two-room shack.*

L'auteur tente ensuite de prouver que les exclamations sont dérivées de propositions en *that + so / such*, ce qui expliquerait pourquoi ces deux structures ont les mêmes possibilités d'occurrence. Ainsi, une proposition en *that* (avec ou sans *so / such*) ne saurait apparaître après un verbe comme *know* à la première personne du présent et à la négation, tandis que la phrase redevient grammaticale sans la négation :

- **I don't know that John loves Marsha.*
- *I know that John loves Marsha.*

Il en ira de même dans les exclamatives :

- * *I don't know how very tall John is.*
- *I know how very tall John is.*

L'exemple (1.) suivant sera alors ambigu alors que l'exemple (2.) ne le sera pas (il est obligatoirement interrogatif) :

- 1. *I know how tall John is.*
- 2. *I don't know how tall John is.*

Les verbes qui fonctionnent de la même façon que *know* sont appelés par P. Kiparsky et C. Kiparsky (1970) des verbes factifs (nous reprendrons la notion de factivité dans notre § 5.4.4). Elliott fait alors remarquer que tous les verbes factifs acceptent les exclamations enchâssées alors qu'aucun verbe non factif ne le fait.

Son analyse est intéressante, mais elle pose problème car elle s'appuie en grande partie sur une hypothèse non formulée selon laquelle les exemples en *It's unbelievable/incredible*, etc. comportent tous une subordonnée exclamative (presque tous les exemples exclamatifs qu'Elliott propose sont introduits par ce type de proposition puisqu'ils sont pour lui non ambigus). Or, comme l'a relevé Huddleston (cf. 5.2.2.3), ce n'est pas nécessairement le cas. Il faudra donc réexaminer les critères proposés par Elliott sous un angle différent.

5.2.2.2 J. Grimshaw

J. Grimshaw (1977, 2.4 et 1979) a repris et développé les arguments d'Elliott. Elle s'intéresse avant tout à la sélection des compléments par les prédicats. Son principal souci est de montrer que les prédicats sélectionnent leurs compléments selon leur type syntaxique par la sous-catégorisation (*subcategorization*) (la distinction en Groupe Nominal, Groupe Adjectival, proposition, etc.), mais également et surtout selon leur type sémantique (question / exclamation). Elle constate tout d'abord qu'une même

forme (syntaxique) peut avoir deux interprétations (sémantiques) différentes : par exemple la subordonnée - ... *how tall he is* pourra être interprétée comme une question (*question*) ou une exclamation (*exclamation*).

Grimshaw distingue alors trois classes de prédicats selon qu'ils prennent *whether* (c'est-à-dire des questions : type *wonder*), *what a* (c'est-à-dire des exclamations : type *be amazed at*), ou les deux (type *find out, know*).

Si le terme introducteur peut accueillir à la fois des questions et des exclamations enchâssées (*embedded questions / exclamations*), et que le complément a une forme qui peut être exclamative comme interrogative, il y a risque d'ambiguïté :

- *Fred knows how tall John is.*
- *Fred found out how fast John can run.*

Interprétation exclamative : John est extrêmement grand et il court extrêmement vite /
 interprétation interrogative : aucune idée de grandeur ou de rapidité extrême. Pour prouver que des prédicats comme *find out* et *know* peuvent être suivis des deux structures, Grimshaw explique d'une part que l'on peut ajouter *very* dans les exclamations, ce qui est possible dans les deux exemples ci-dessus (*Fred knows how very tall John is* ⇒ exclamation). D'autre part, elle relève l'incompatibilité des exclamations avec un contexte d'ignorance du locuteur (**I don't know what a fool Bill is*). Or, il est possible de remplacer *Fred knows* par *I don't know* et *Fred has found out* par *I have not found out* dans les exemples mentionnés : *I don't know how tall John is* (⇒ interprétation interrogative). Elle en vient à la conclusion que même si les compléments interrogatifs et exclamatifs ont la même structure syntaxique (ils sont, selon elle, tous deux dérivés par montée du *Wh-* et comportent en structure de surface un élément en *wh-* suivi d'une proposition contenant une case syntaxique vide (*a gap*)), ils divergent sémantiquement.

Grimshaw procède ensuite à l'explication de la différence sémantique entre les deux types de compléments (pp. 283-284). Elle reprend les notions de « détermination / indétermination » (*determinacy / indeterminacy*) proposées par Bresnan (1972)⁵. Selon elle, la valeur de la variable représentée par le mot en *Wh-* n'est pas déterminée avec les questions (ce qui expliquerait pourquoi celles-ci sont incompatibles avec *very*), alors qu'elle l'est avec les exclamations. Dans

- *How tall John is!*

la hauteur de John est déterminée, et elle est extrême. Ceci expliquerait également d'après l'auteur pourquoi :

1. les appositives disjonctives en *or* (et non les appositives conjonctives en *and*) sont impossibles avec les exclamations (le *or* introduisant un élément d'indétermination).

Exemples :

- *It's amazing / John was surprised at who, (namely) Tom and Harry, had gone to the movies.*
- * *It's amazing / John was surprised at who, (namely) Tom or Harry, had gone to the movies.*

L'inverse est vrai des questions :

- *I know who, Tom or Harry, went to the movies*
- * *I know who, Tom and Harry, went to the movies.*

2. les exclamations sont incompatibles avec un contexte d'ignorance du locuteur. Elle reprend ici les remarques d'Elliott sur la factivité des exclamations, précisant que le contenu propositionnel d'une exclamation est toujours présupposé (nous commenterons ces idées dans notre paragraphe 5.4.4 sur la factivité).

Grimshaw en arrive ainsi à la conclusion qu'étant donné qu'une exclamation et une question enchâssées n'ont pas nécessairement une représentation syntaxique distincte,

⁵ J. Bresnan, 1972, *Theory of Complementation in English Syntax*, Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, Massachusetts.

elles seront différenciées essentiellement par le sémantisme, et que la complémentation des prédicats dépend plus de la sélection sémantique que de la sous-catégorisation syntaxique.

Nous pouvons contester la notion de détermination appliquée aux exclamatives : en quoi *How* dans *How tall John is!* est-il déterminé? Il nous semble au contraire que la fonction de l'exclamative est de situer une notion (ici celle de grandeur) dans un degré extrême qui est indéfinissable parce que trop élevé pour pouvoir le décrire. Nous dirions que la fonction de *how* est, à l'inverse de ce que pense Grimshaw, de laisser un degré dans l'indétermination, en se gardant de lui attribuer une valeur précise. Nous adopterons ici le point de vue de Rivara (1979), qui considère les mots en *wh-* comme des variables qui, dans leurs emplois interrogatifs comme exclamatifs, ne peuvent recevoir d'interprétation (ce qui provient du fait, selon lui, qu'ils ne sont plus corrélés) :

« Extraites de la corrélation, ces variables apparaissent comme ne recevant pas (ne pouvant pas recevoir) d'interprétation ; on obtient alors les interprétations interrogatives, qui ne se ramènent pas toutes à la manifestation d'une ignorance ou à une demande d'interprétation, mais qui ont en commun de laisser en suspens la valeur constante assignable véridiquement à la variable. On obtient également l'interprétation exclamative, dans laquelle il est indiqué que le locuteur *ne peut pas dire* quelle valeur de la variable est appropriée - non pas qu'il l'ignore ou ne veuille pas la dire, mais parce qu'il veut suggérer qu'il s'agit d'un degré indiciblement élevé de la propriété concernée. » (p. 98)

Les exclamatives expriment, pensons-nous, un haut degré qui n'est pas spécifié. Les mots exclamatifs seraient donc non pas déterminés, mais au contraire, comme les mots interrogatifs, indéterminés. Ce point de vue rejoint celui de Culioli qui pense, rappelons-le, qu'une exclamative indique qu'il n'y a pas de valeur de référence définie et ultime (cf. 5.1.2.1).

Une deuxième critique que nous pourrions adresser à Grimshaw est qu'elle reconduit l'erreur d'Elliott en supposant que les exemples introduits par des termes comme *It's*

amazing sont tous exclamatifs. C'est ce que nous allons voir tout de suite avec un compte rendu de l'article de Huddleston.

5.2.2.3 **R. D. Huddleston**

Dans son article de 1993 (« Remarks on the construction *You won't believe who Ed has married* »), Huddleston prend le contre-pied d'Elliott et de Grimshaw en ce qui concerne un certain type d'exemples (introduits par des expressions comme *you won't believe / it's incredible who*). Les subordonnées dans ces exemples sont analysées par nos deux auteurs comme des exclamations, l'argument étant que les prédicats comme *It's unbelievable* sont incompatibles avec *whether* (et donc avec toute interrogative). Mais, comme le fait très justement remarquer Huddleston, pourquoi ne pourrions-nous avoir une classe de prédicats compatibles seulement avec un type d'interrogative (correspondant aux questions « ouvertes », c'est-à-dire en *wh*-⁶), tout comme certains prédicats n'acceptent que des subordonnées en *whether / if (doubt* et ses équivalents : **I doubt who did it) ?*. *Realize* lui-même ne peut accepter que des questions « fermées »

⁶ Nous les avons appelées des interrogatives partielles. Pour ce qui est des interrogatives que nous avons appelées « totales », Huddleston les appelle des interrogatives « fermées ».

(**He realized whether*). Pourquoi n'en irait-il pas de même des expressions comme *You won't believe / it's incredible*.

Huddleston nous fournit plusieurs arguments syntaxiques et sémantiques pour prouver que les exemples de ce type sont interrogatifs et non exclamatifs.

Considérant tout d'abord les propositions indépendantes, il note les différences entre interrogatives (*interrogative clauses*) et exclamatives (*exclamative clauses*) : inversion sujet / auxiliaire dans les interrogatives ; *How* et *what* comme seuls termes introducteurs pour les exclamatives ; *else* compatible seulement avec les interrogatives (**How else they would have admired her!*) ; différence de sens de *how* modificateur du verbe (adverbe de manière dans les interrogatives / adverbe de degré dans les exclamatives : *How did he persuade them? / How he hated them!*) ; et enfin différence de fonction de *what* (déterminant avec les interrogatives / prédéterminant dans les exclamatives). La première différence ne se retrouve pas dans les subordonnées puisque l'interrogative subordonnée perd l'inversion. Par contre, le fait que les exclamatives ne sont introduites que par *what* et *how* peut être un argument déterminant. Puisqu'aucune exclamative indépendante ne correspond à la structure enchâssée *It's unbelievable who Ed married* (**who Ed married!*), cette dernière ne peut être analysée comme une proposition exclamative. La seule solution qui reste est de la considérer comme une interrogative correspondant à l'indépendante *Who did Ed marry?*. Huddleston renforce son argumentation par des exemples qui seraient analysés par Elliott et Grimshaw comme exclamatifs alors qu'ils se comportent comme des interrogatifs :

- [1] *It's amazing how they persuaded them.* (*how* à sens de manière)
- [2] *It's amazing what proposal they made.* (pas d'article indéfini avant le nom)
- [3] *It's amazing who else they invited.* (présence de *else*)

Ces arguments montrent donc que les exemples introduits par *It's amazing...* ne sont pas nécessairement exclamatifs. Huddleston souligne du reste que l'on ne retrouvera pas les

mêmes ambiguïtés avec *who* et *what / how*. Si *know* et *remember* sont des prédicats qui peuvent prendre des exclamatives comme des interrogatives, et que par là même des énoncés comme

- [4] *I know how tall he is.*
- [5] *I remember what pathetic proposals they made.*

sont ambigus entre interrogatifs et exclamatifs, pourquoi, avec le même prédicat, ne retrouvons-nous pas cette même ambiguïté dans :

- [6] *I know who Ed married* (interrogatif) ?

De plus, l'analyse Elliott-Grimshaw ne permettra pas, selon notre auteur, de prédire l'ambiguïté que nous trouvons dans des exemples comme :

- [7] *It's amazing how old they were.*

Cet exemple peut recevoir deux interprétations. Soit la subordonnée est exclamative : elle dit que *they* sont particulièrement vieux, et que c'est étonnant (elle pourrait alors être suivie de *they were all over ninety*); soit elle est interrogative : ce qui est surprenant, c'est la réponse à la question *How old were they?* (la phrase peut dans ce cas être suivie de *some were as young as fifteen, while others were over eighty*). Même remarque avec :

- [8] *You won't believe how long it took -three whole days / a mere half-hour.*

Huddleston propose ensuite son explication des faits : le sens exclamatif des exemples comme *you won't believe who Ed married* ne provient pas de la subordonnée, mais de la proposition matrice. Les subordonnées en *who* dans les exemples proposés sont des subordonnées des interrogatives d'un type particulier, appelé par Ohlander *answer-oriented* (cf. § 2.2.2 point 2. et § 1.3.2.2, point 2.), c'est-à-dire qu'elles impliquent la connaissance de la réponse. C'est ainsi que, contrairement aux autres interrogatives, elles ne peuvent se trouver avec *the hell* et *ever* (qui impliquent l'indétermination, selon

les termes de Huddleston). Quant à l'incompatibilité avec les appositives disjonctives, elle tient au fait que les prédicats comme *It's amazing* n'acceptent qu'un type d'interrogative (correspondant aux questions ouvertes), alors que les appositives en question équivalent à une question alternative (*who went to the movies : was it Tom or Harry?*).

Ce que nous retiendrons de cet article, c'est effectivement que les subordonnées qui commencent par *who* ou par les mots en *wh-* autres que *how* et *what* et qui sont introduites par des prédicats émotifs⁷ comme *It's amazing*, *it's incredible...* sont nécessairement interrogatives. Nous pouvons renforcer l'argumentation de Huddleston en disant que les exemples proposés en *who* n'expriment pas une propriété indiciblement élevée. Il n'y a pas de degré possible dans des exemples comme *It's incredible who he married*. *Who* n'est pas un terme graduable, ni *married*. Ajoutons que l'analyse d'Huddleston n'est pas sans conséquences sur l'opposition interrogative / exclamative : les exemples en *how* et *what* (+ nom pluriel ou indénombrable) introduits par ces mêmes prédicats ne sont pas nécessairement exclamatifs. Les exemples [1] et [2] (*supra*) proposés par Huddleston sont interrogatifs, ainsi que :

- [9] *It is wonderful what memory will pick up for you upon that compulsion.*
(Col 46)

Cet exemple ne peut être exclamatif puisque *what* n'est ici ni déterminant, ni prédéterminant du nom, mais il est en fonction complément du verbe *pick up*. Voici d'autres exemples qui montrent également que la subordonnée n'est pas toujours exclamative malgré la présence d'un prédicat « émotif » :

⁷ Cf. Kiparsky et Kiparsky (1970, p. 169). Les prédicats émotifs sont une sous-classe des prédicats factifs, qui prennent des compléments émotifs. Ces derniers sont ainsi définis par Kiparsky et Kiparsky : « emotive complements are those to which the speaker expresses a subjective, emotional, or evaluative reaction ».

- [10] "It's amazing how distractions one wouldn't have noticed in one's early days become absolutely shattering when one... grows older. (KA 84)
- [11] "but you'd be surprised how cars and people turn up when you can least do with them." (A Ch 190)

Avec ces deux exemples, il semble difficile de trouver une exclamative non enchâssée correspondante, et il n'y a pas ici de toute façon de notion de degré extrême. Nous avons déjà vu des exemples du type [11], dans lesquels nous avons analysé *how* comme plus ou moins équivalent à *that* (cf. 3.1.3.4, point 2.). *How* a souvent un sens proche de *that* lorsqu'il est employé après les prédicats qui expriment la réaction affective du locuteur (*it's odd, it's amazing*).

L'article de Huddleston met en évidence la nécessité de faire une distinction nette entre toute phrase exprimant des émotions et le sens proprement exclamatif (expression d'un degré indiciblement élevé).

5.3 LES CRITERES SYNTAXIQUES ET SEMANTIQUES DE DISTINCTION

Nous allons maintenant reprendre et commenter les différences de comportement syntaxique proposées par Elliott et Grimshaw, et qui permettent de distinguer subordonnées interrogatives et exclamatives. Puis nous passerons à certaines différences de comportement sémantique qui pourront aussi servir de critères de distinction.

5.3.1 FORME ET FONCTION DU MOT EN WH-

Comme nous l'avons vu :

- les mots en *wh* autres que *what* et *how* ne sont pas exclamatifs, et ils ne peuvent par conséquent introduire une subordonnée exclamative (*It's incredible who she married*).
- *What a* + N singulier est réservé aux exclamatives et *what* + N singulier aux interrogatives. Mentionnons ces exemples opposés de Quirk et al. (1985, § 15.7) :

« They didn't know what a crime he had committed.
 [... the terrible crime he had committed.']; cf: *What a crime he had committed!*
 They didn't know *what crime he had committed.*
 [... the identity of the crime']; cf: *What crime had he committed?* »

5.3.2 PRESENCE DE CERTAINS MOTS ET EXPRESSIONS

1. Les exclamatives indépendantes, et donc également enchâssées, ne comporteront pas les termes suivants (nous reprenons ici les arguments d'Elliott) :

- *ever*. L'exemple :

- [1] *I don't see how he can ever finish if he doesn't begin. (LC 112)*

est nécessairement interrogatif.

- *any* (aucun exemple trouvé en contexte),

- *else* :

- [2] *"I don't see what else I could have done." (Ch 128/45: Saki, "A Holiday Task")*

est également interrogatif. L'exemple suivant correspond à un mélange d'interrogative subordonnée et indépendante :

- [3] *She thought what else would she buy. (Ch 128/97: Joyce, "Dubliners")*

- les expressions comme *the hell*, dont nous avons vu la fonction emphatique avec les interrogatives au chapitre 2 (§ 2.2.2), sont également réservées aux interrogatives. Remarquons cependant que seuls les exemples où *how* est un adverbe interrogatif de manière pourront comporter *the hell / on earth...* (*How the hell did he manage to get free?*). Avec *how* + Adj / adv, de même qu'avec *what* + N, de telles expressions ne sont pas grammaticales même dans les interrogatives (* *How old the hell is he?* * *What books the hell did he want?*).

2. Avec les exemples en *how*, certains adverbes, comme *very*, *unbelievably*, *extremely*, ne se retrouveront pas dans les interrogatives (ni indépendantes, ni subordonnées) :

- [4] **How very long did the concert last?*
- [5] **I wonder how very long the concert lasted.*
- [6] **He asked me how very tall John was.*
- [7] **I wonder how very long he can stay under the water.*

Ces adverbes sont en revanche possibles dans les exclamatives, dépendantes aussi bien qu'indépendantes :

- [8] *How very singular!... (OW 85)*
- [9] *He realized how very tired he was.*

Il s'agit en fait de tous les adverbes de degré (d'intensité). S'ils sont incompatibles avec les interrogatives, c'est parce qu'il est absurde de demander quel est le degré d'une qualité et d'exprimer en même temps par un tel adverbe que le degré est élevé. Dans les exclamatives, il semble que *very* surenchérisse par rapport à *how* employé seul. Ces adverbes correspondent à ce que Quirk et al. (1985) appellent les *amplifiers* (adverbes augmentant le degré : § 7.56) et parmi eux plus exactement les *maximizers* (adverbes dénotant un degré extrême sur l'échelle : § 8.105). La classe des *maximizers* comporte : *very, absolutely, altogether, completely, entirely, fully, quite, thoroughly, utterly, awfully, downright, extremely, terribly, totally, amazingly, perfectly, unbelievably.*

Si l'un de ces adverbes se retrouve dans une subordonnée, elle sera par conséquent exclamative, par exemple dans :

- [10] *She was beginning to realize how utterly weary and worn out she was and how very much encrusted with grime. (A Ch 187)*
- [11] *It's curious to note, when your mind's anxious, how very far in the way of relief a very small joke will go. (Col 73)*
- [12] *And after a whole dreadful week, during which one has gone everywhere with one's husband, just to show how absolutely lonely one was... (OW 100)*
- [13] *"I want to say how awfully grateful I am to you for your tact these last couple of weeks." (KA 22)*

D'après Elliott (1971), il existe également des adverbes qui sont incompatibles avec les exclamatives. Il s'agit des adverbes exprimant un degré moyen ou peu élevé : *fairly,*

slightly, reasonably. En effet, cela serait en contradiction avec une exclamative, qui suppose un degré extrême : **What a fairly interesting book! *How reasonably good he is at writing!*. La contradiction vient ici du fait que *How good* exprime un degré élevé de « good-ness », alors que *reasonably* exprime un degré moyen. Mais il faut remarquer qu'il est tout à fait possible de retrouver ces mêmes adverbes lorsque l'exclamation porte directement sur eux, par exemple : *How little there is to be envied in his situation! How little he thinks of us! How slightly they praised him!*. On peut très bien s'exclamer sur le degré peu élevé d'une action. L'adverbe ne porte plus sur l'adjectif, et l'exclamative est directement liée à lui. En voici des exemples :

- [14] *I marvelled at how little I regretted the things... (PA 27)*
- [15] *They were, in any case, too busy to spend time considering how little they had in common and how much each deplored the other's clothes, hairstyle and attitude to senior staff. (PDJ 101)*

5.3.3 SO ET SUCH DANS LA SUBORDONNÉE

Il semblerait que la présence de *so* ou de *such* dans la subordonnée interdise l'interprétation exclamative de *how*. Par exemple :

- [1] *It is odd how golf has struck so warm a relationship with physics. (The Times 31.03.95 p40)*
- [2] *I can't imagine how I made such a silly mistake.*

Il est possible de trouver des exclamatives en *how* et d'autres en *so* ou *such*, mais pas un mélange des deux (ce qui est normal puisque les deux formes sont exclamatives) : on dira *How warm a relationship golf has struck with physics!* ou bien *Golf has struck so warm a relationship with physics*, mais on ne dira pas **How golf has struck so warm a relationship with physics!* De même, nous aurons soit *I made such a silly mistake!* soit *What a silly mistake I made!* mais pas : **How I made such a silly mistake!*. L'interprétation exclamative de la subordonnée est donc exclue ici. Nous pouvons

remarquer avec l'exemple [1] que de nouveau nous avons un terme introducteur dit « émotif », et que la subordonnée n'est malgré tout pas exclamative (*how* a ici encore un sens proche de *that*). Ceci est donc une confirmation supplémentaire de l'analyse de Huddleston concernant ce type d'exemples (cf. 5.2.2.3). Autres exemples avec *how* ou *what* et *such* ou *so* :

- [3] *Alice tried to fancy to herself what such an extraordinary way of living would be like. (LC 87)*
- [4] *"[I] asked my father how he could allow such a wretch to take such liberties with himself and his household." (CD 184)*
- [5] *The rose elf could not understand how they could be so quiet about it. (And 36)*
- [6] *In the same way, Victoria thought, she must try to think back to what it was that had so surprised her... (A Ch 150)*
- [7] *We must therefore "explain how we know so much, given that the evidence given to us is so sparse." (AM 19)*

(En [6], nous pouvons remarquer la clivée qui indique que l'exemple est interrogatif).

Il semblerait d'après ces exemples que si nous trouvons un *such* ou un *so* dans une subordonnée en *wh-* et que celui-ci se trouve à un même niveau de subordination que le mot en *wh-*, la subordonnée ne puisse être exclamative. Par contre, il est tout à fait possible d'avoir une subordonnée exclamative comprenant une autre subordonnée avec *so* ou *such* :

- [8] *He began eating the largest surviving gherkin and thought how lucky he was that so much of the emotional business of the evening had been transacted without involving him directly. (KA 21)*
- [9] *"My sister and I, you will recollect, were twins, and you know how subtle are the links which bind two souls which are so closely allied." (CD 32)*

En [8], *so* fait partie de la proposition en *that* rattachée à *lucky* et en [9], il appartient à une relative qui est elle-même contenue dans une autre relative. Ils se situent à un niveau inférieur de subordination que *how*.

5.3.4 LA COORDINATION

Il n'est normalement pas possible de coordonner des éléments de nature différente. Si une subordonnée ambiguë est coordonnée à une autre non ambiguë, elle devrait être de même nature que cette dernière. Nous reprendrons ces exemples d'Elliott (1974, p. 239), où la coordination désambiguïse la première subordonnée :

- [1] *I know how tall John is and whether he is overweight* (interrogatives)
- [2] *I know how tall John is and what a fantastic shoe size he takes.* (exclamatives)

Voici un autre exemple trouvé en contexte :

- [3] *Nobody knew what beautiful visions she had seen, nor in what a halo she had entered with her grandmother upon the glories of the New Year! (And 143)*

Une proposition en *What* + N pluriel est normalement ambiguë, mais étant donné qu'elle est ici coordonnée à une exclamative (*what a* n'étant pas ambigu), elle est elle-même exclamative.

L'exemple suivant est quelque peu différent :

- [4] *She thought he would be glad to see her, and to hear what a long way she had come to find him, and to hear how sad they had all been at home when he did not come back. (And 199)*

Les subordonnées ne sont pas directement coordonnées au même verbe, puisque *hear* est répété deux fois. Mais nous pouvons penser que les deux constructions sont parallèles et que la subordonnée *how sad they had all been ...* est exclamative au même titre que *what a long way she had come...*

Par contre,

- [5] *There was a pause, while he noted with mild surprise how much and how quickly she was eating. (KA 67)*

reste ambigu malgré la coordination puisque *how much* et *how quickly* sont tous deux eux-mêmes ambigus. Les exemples de ce genre sont plus fréquents que les exemples désambiguïsables.

De plus, un locuteur ne peut-il exploiter un terme qui pourrait introduire à la fois des subordonnées interrogatives et exclamatives pour les coordonner ? Ne peut-on trouver des exemples comme :

- [6] *He told me what a beautiful car he had bought and how much it cost. ?*

Cet exemple peut sembler exagéré, mais c'est précisément parce que les deux subordonnées choisies ne sont pas ambiguës. Là où la nature de la subordonnée sera moins évidente, une exploitation de la coordination poserait moins de problèmes. Ainsi dans :

- [7] *I leave you to imagine what I felt, and how sincerely I repented having been the medium of introduction between Mrs Yolland and Sergeant Cuff. (Col 167)*

La première subordonnée est interrogative puisque *what* n'est pas suivi d'un nom, mais la deuxième subordonnée (*how sincerely I repented...*) est-elle vraiment interrogative ?

5.3.5 LE SENS DE WHAT

Nous avons déjà mentionné au § 5.2.1 une différence essentielle entre le *what* interrogatif et le *what* exclamatif relevée par Bolinger : tandis que le premier sert à identifier, le deuxième sert à intensifier. Nous avons également émis une idée similaire sur le rôle de *what* + N interrogatif dans notre chapitre 2 lorsque nous l'avons opposé au *what* relatif. Nous avons dit que, contrairement à ce dernier, le *what* interrogatif renvoyait à la qualité et non à la quantité (*how much* étant employé lorsque l'on veut poser une question sur la quantité). La différence de sens entre le *what* interrogatif et le

what exclamatif devrait se retrouver dans les subordonnées et servir à distinguer les deux structures. Prenons ces deux premiers exemples :

- [1] [Extrait de *The Snow Queen*: Gerda est partie seule à la recherche de son ami Kay, prisonnier de la Reine des Neiges]
"I can't give [Gerda] greater power than she already has. Don't you see how great it is ? Don't you see how both man and beast have to serve her ? How she has got on as well as she has on her bare feet ? We must not tell her what power she has; it is in her heart, because she is such a sweet, innocent child."
 (And 207)
- [2] [Des Indiens sont venus la veille faire des tours de magie]
I can't tell you what tricks they performed, or how they did it. (Col 106)

Dans l'exemple [1], *what* sert à intensifier le terme qui suit (*power*). Il insiste sur le degré élevé de pouvoir et il serait possible d'ajouter *a lot of* ou *great*⁸ pour faire ressortir cette valeur (*we mustn't tell her what a lot of power / what great power she has*) ; nous pourrions également remplacer *what* par *how much* (*we mustn't tell her how much power she has*). Ces manipulations ne seraient pas possible en [2] (*I can't tell you what a lot of tricks they performed / I can't tell you how many tricks they performed* auraient un sens différent). En [2], *what* appelle l'identification de *tricks*. Il pourrait être remplacé par *what kind of*: *I can't tell you what kind of tricks they performed. What* est donc qualitatif. C'est un identifieur, et la subordonnée est interrogative. En [1], au contraire, la subordonnée est exclamative. Ceci est confirmé par le ton emphatique du contexte, et par l'emploi d'une exclamative en *such* (*such a sweet, innocent little child*). Le degré élevé de pouvoir est du reste déjà évoqué dans les premières phrases (cf. *greater power* et *how great it is*). *We mustn't tell her what power she has* exprime un degré extrême et indicible de pouvoir. La subordonnée est donc bien exclamative. Nous pouvons remarquer une différence entre les termes *power* en [1] et *tricks* en [2]. Le premier est un indénombrable graduable ; le deuxième un dénombrable pluriel qui ne

⁸ *Great* est considéré comme un intensifieur par Bolinger (1972, p. 59).

peut pas être gradué (il n'y a pas plusieurs degrés dans la notion *trick* : quelque chose est ou n'est pas un tour de magie). Contrairement à *power*, *trick* n'admettra pas un *what* exclamatif (et donc exprimant un degré extrême) qui porterait directement sur lui : un énoncé comme ? ?*What tricks they performed !* n'est envisageable que s'il suppose un adjectif ellipsé, par exemple *What strange / incredible tricks they performed !* (cf. § 5.4.1). *Power* est au contraire un nom indénombrable qui se prête bien à la notion de degré, et *What power she has !* ne suppose pas d'ellipse d'un adjectif.

La même analyse qu'en [1] peut s'appliquer à l'exemple [3] suivant :

- [3] *"If everybody minded their own business (...) the world would go round a deal faster than it does."*
"Which would not be an advantage," said Alice (...) "Think of what work it would make with the day and night !" (LC 71)

Ici, *what* est un intensifieur qui pourrait se trouver avec *a lot of* ou être remplacé par *how much* : *Think of what a lot of work it would make / Think of how much work it would make*. Une paraphrase par *kind* ne conviendrait pas : *Think of what kind of work it would make* changerait le sens. Il s'agit donc de nouveau d'un exclamatif.

Inversement, les exemples suivants, dans lesquels *what* est un identifieur, sont interrogatifs (cf. *sort of* en [5]) (voir aussi annexe 3) :

- [4] *Knowing what suspicion attached to her, I could only put one construction on such language as that.* (Col 178)
- [5] *People were saying that Amy Foster was beginning to find out what sort of a man she had married.* (Con 159)

Pour des exemples ambigus, cf. 5.4.1.

5.3.6 LE SENS DE HOW

1. Comme Huddleston (1993b, p. 177), et Jespersen (1954, III, § 24.4₇) avant lui, l'ont remarqué, *how* non accompagné d'un adjectif ou d'un adverbe aura un sens différent

selon qu'il est interrogatif ou exclamatif. La différence est très nette dans les indépendantes :

- [1] *How did he stare at you?*
How did he persuade them?
- [2] *How he stared at you!*
How we laughed!

En [1], *how* est un adverbe de manière, alors qu'en [2] c'est un adverbe de degré. Bolinger (1972b, p. 188-191) met en parallèle *how* et *what*, qui peuvent tous deux servir à identifier (interrogative) ou à intensifier (exclamative).

Le fait que *how* est un adverbe de manière dans une interrogative ne veut pas dire, bien entendu, qu'il soit impossible de poser une question sur le degré d'un verbe graduable (c'est-à-dire qui accepte différents degrés, auquel nous pourrions adjoindre *a lot / much*) ; mais contrairement au *how* exclamatif, il faudra employer soit l'adverbe *much*, soit un autre adverbe ou un adjectif renvoyant à une qualité inhérente au verbe (cf. Bolinger, *ibid.* : « Direct questions with degree verbs do not employ simple *how*, which would be taken in a manner or causal sense (...). Instead, degree verbs use *how* with verbs or an adverb or adjective referring to an inherent quality ») :

- [3] - *How (much) I love you!*
- *How much do you love me?*
≠ ? *How do you love me?*
- [4] - *How they pushed you!*
- *How hard did they push you?*
≠ *How did they push you?*
- [5] - *How he failed!*
- *How badly did he fail?*
≠ *How did he fail?*

Sans *much*, le *how* interrogatif suivi d'un verbe graduable serait nécessairement un adverbe de manière (*How did they fail? - They were careless*)⁹. C'est ainsi que les exemples suivants ne seront pas ambigus :

- [6] "*You know how he loves that sort of thing.*" (KA 24)
- [7] *We all know how you are run after in London.* (OW 30)
- [8] *Poor Augustus, you know how he repeats himself.* (OW 41)

How renvoie à un degré (= *how much*), et non à une manière, et pour pouvoir interpréter les subordonnées comme interrogatives, il aurait fallu trouver *how much*. Tous les exemples en *how much* seront potentiellement ambigus, tandis que tous les exemples de *how* indiquant un degré (tant qu'il est possible de déterminer le sens de *how*) avec un verbe graduable seront exclamatifs.

Dans les exemples où *how* a un sens de manière, et non de degré, la subordonnée sera interrogative. C'est ce qui se passe avec certains verbes non graduables :

- [9] *Do you know how I felt?*
- [10] *He stood for some time in front of the wash-basin, trying to discover more about how he felt.* (KA 60)

Feel sans adverbe dans le sens de *se sentir* n'est pas graduable (**I feel a lot*) et ne peut être précédé directement de *how* exclamatif (**How I felt!*¹⁰). *How* indique ici la manière, et la subordonnée est interrogative. Par contre, si l'on adjoint à *feel* un adverbe, celui-ci pourra être modifié par une expression de degré : *How well I feel!*. Un exemple comme :

- [11] *You can imagine how well I felt,*

⁹ Ceci est visible dans des exemples où, de par le sémantisme du verbe, il est hors de question de parler de façons particulières de faire quelque chose : **How does it cost?* mais *How much does it cost?* La question porte nécessairement sur un degré, et non sur une manière. Avec *love*, il est toujours possible de considérer que différents degrés d'aimer correspondent à différentes façons d'aimer, mais il s'agit ici à notre avis d'un cas limite, et le fait que l'on peut difficilement dire *?How do you love me?* montre d'après nous que si l'on adjoint un adverbe à *love* (par exemple *passionately*), il sera considéré plus comme un adverbe de degré que comme un adverbe de manière. Manière et degré peuvent parfois se rejoindre (cf. *infra*, point 2.c), mais dans le cas de *love*, il nous semble que les adverbes pouvant lui être adjoints seront plutôt des adverbes de degré.

¹⁰ L'énoncé est éventuellement envisageable s'il comporte un adverbe implicite : *How (well) I felt!* Cf. point 2.d. *infra*.

pourra en conséquence être ambigu.

Pour des exemples non ambigus, où *how* a un sens de manière, voir annexe.

2.a. Si les exemples que nous venons d'étudier ne sont pas ambigus, ce n'est pas toujours le cas. Examinons donc maintenant des exemples plus problématiques. En voici deux proposés par Bolinger (1992, p. 188) :

« “You know how they led us astray” - “Yes, it was terrible .” (*degree*)
 “You know how they led us astray” - “Yes, it was by fooling us into thinking they were on our side.” (*nondegree, manner adverb*)
 “You've noticed how he whispers when he talks” ('how whispery his talk is', *degree*)
 “You've noticed how he whispers when he talks, with a sort of rasp” (*nondegree, manner adverb*). »

Hors contexte, ces subordonnées ne seraient pas désambiguïsables.

Prenons d'autres exemples ambigus, et voyons si le contexte peut nous aider à les désambiguïser.

- [12] *I find it difficult to describe how I was affected by the discovery that Rosanna Spearman was missing. (Col 193)*

La subordonnée pourrait être ici interprétée comme exclamative (*how* adverbe de degré impliquant *I was much affected*), ou bien comme une interrogative (*how* adverbe de manière correspondant à *the way*). Cherchons maintenant dans le contexte des éléments qui pourraient faire pencher l'interprétation d'un côté ou de l'autre. Nous trouvons un peu plus loin dans le texte : *I seemed to be in fifty different minds about it, all at the same time*. Le narrateur décrit ici la façon dont il a été affecté. Nous pouvons donc penser que *how* est adverbe de manière et que la subordonnée est en conséquence interrogative. Le narrateur veut en outre rester objectif tout au long de sa narration (cf. *describe*), et ceci est tout à fait cohérent avec l'emploi d'une interrogative (voir partie 5.4.2 sur les notions d'objectivité / subjectivité). Prenons cet autre exemple :

- [13] *Jessie Conrad may well have told her Polish husband how he frightened her during their honeymoon in Brittany when he became delirious with malarial fever... (Con 18)*

Ici encore, la subordonnée pourrait être ambiguë. Soit *how* exprime la manière (par exemple "*by threatening her*"), soit il se réfère à un degré élevé (*he frightened her a lot / so much : how = how much*). Mais une fois de plus le contexte favorise l'interprétation interrogative. L'auteur s'interroge sur les sources de *A Husband* et *A Castaway* de Conrad. La femme de Conrad aurait contribué à l'élaboration des œuvres en question en racontant à son mari comment il avait réagi étant malade. La fin de la phrase décrit d'ailleurs ce qui a pu être terrifiant pour Jessie Conrad : (*when he became delirious with malarial fever*) *and began muttering in "a strange tongue"*. Le contexte nous aide donc de nouveau à désambiguïser la subordonnée en faveur d'une interprétation interrogative.

Voici un exemple où l'interprétation est par contre exclamative :

- [14] *If you are bald, you will understand how she scarified me. (Col 98)*

Contexte : le narrateur, qui est presque chauve, parle avec humour de sa fille qui lui brosse les cheveux. La manière dont sa fille exécute cette tâche est assez définie par l'emploi humoristique d'un terme technique médical (*scarify = make small cuts in (skin)*). La subordonnée est donc exclamative, et *how* a le sens de *how much*. Il ne renvoie pas à une manière.

2.b. Les exemples que nous venons d'examiner en **2.a** sont a priori ambigus, mais une étude du contexte aide à préciser le sens de *how*.

Passons à un deuxième type d'exemples, où il est impossible de savoir, malgré le contexte, si *how* renvoie à du degré ou à de la manière. En voici un :

- [15] *I could speak to Mr Franklin's astonishment as genuine, when he saw how the girl stared at him. (Col 79)*

Si nous remontons dans le texte au passage où les deux personnages se rencontrent, nous trouvons une description de la réaction de la jeune fille : *Before I could say a word, I saw Mr Franklin, a little surprised to all appearance, look up from me to Rosanna. Following his lead, I looked at the girl too. She was blushing of a deeper red than ever, seemingly, at having caught Franklin's eye: and she turned up and left us suddenly(...)* (p. 59). L'interprétation interrogative serait favorisée par cette description de la façon dont Rosanna a regardé Mr Franklin (*blushing*) ; l'interprétation exclamative par le *deeper than ever* (indication d'un degré extrême). Dans ce cas, *how* pourrait être équivalent à *how much*. Même le contexte ici ne nous permet pas de déterminer la nature de la subordonnée. Nous pouvons alors penser que nous avons affaire à un cas d'ambivalence : les deux interprétations sont simultanément présentes, chacune étant favorisée par différents éléments du contexte. Notons cependant que si, à l'écrit, les interprétations interrogative et relative peuvent sembler toutes deux présentes, à l'oral l'interprétation exclamative comporterait certainement un accent fort sur *stare* (le lecteur serait donc dans l'obligation de choisir entre l'une et l'autre interprétation)¹¹.

Voici un autre exemple du même phénomène :

- [16] *"I charged them with being disguised, and you saw how it told on them, clever as the Hindoo people are in concealing their feelings."* (Col 107)

La subordonnée peut être interprétée comme interrogative (= *you saw their reaction / the way in which it affected them*), tout aussi bien qu'exclamative (*It told on them a lot / they were much affected*). Que nous apprend le contexte? En se reportant au passage de l'accusation, on lit : *[Mr Murthwaite] came quietly behind the jugglers, and spoke to them on a sudden in the language of their own country. If he had pricked them with a bayonet, I doubt if the Indians could have started and turned on him with a more tigerish quickness than they did.* (p. 106) Nous avons bien d'une part une description de

¹¹ Une étude de l'intonation serait probablement nécessaire avec les exclamatives.

la réaction des Indiens (*started ; tigerish quickness*), ce qui favoriserait l'interprétation interrogative. Mais d'un autre côté, la réaction a été forte (cf. emploi de *more* et de *tiger*), ce qui conviendrait à une interprétation exclamative.

Dans ces exemples, donc, nous trouvons dans le contexte des éléments qui favorisent chacune des interprétations. *How* peut renvoyer à un degré aussi bien qu'à une manière. Nous pouvons penser que pour le locuteur-narrateur les deux interprétations sont présentes, et donc qu'il y a ambivalence.

2.c. Passons maintenant à un troisième type d'exemples : ceux où il y a quasi-synonymie entre les interprétations interrogative et exclamative. Nous retrouvons ici ce que nous avons appelé dans notre chapitre 3 la neutralisation (cf. § 3.1.7, 3.1.2.1.2). En effet, une manière de faire quelque chose peut correspondre dans certains cas à un degré particulier avec lequel on fait cette chose. Par exemple, si je dis :

- [17] *She suffered terribly,*

terribly est-il un adverbe de degré ou de manière ? Les deux sens ne se rejoignent-ils pas ici ? Une façon particulière de souffrir (terriblement) peut rejoindre un degré particulier (élevé) de souffrance. A partir de [17], je peux former à la fois une exclamative et une interrogative :

- [18] *How she suffered!*
- [19] *How did she suffer?*

Si nous trouvons une subordonnée comme :

- [20] *Nobody knew how she had suffered,*

il sera possible de lui donner une interprétation interrogative comme exclamative, et elles reviendront au même. Nous pouvons donc parler de nouveau de neutralisation. Les exemples suivants pourront être analysés de cette façon :

- [21] *It went to my heart to see how her poor hand trembled. (Col 204)*
- [22] *He remembered how the Arab had clutched him when he stumbled. (A Ch 59)*

Contexte pour [22] : le personnage trouve dans la poche de sa veste un papier contenant un message codé et qu'il n'a pas mis lui-même ; il fait le lien avec un Arabe qui, étant attaqué, s'est accroché à lui. Le degré avec lequel la main tremble (en [21]) ne peut-il correspondre à une manière particulière de trembler (avec force, intensité) ? De même, le degré avec lequel on s'accroche à quelqu'un (en [22]) ne peut-il équivaloir à une façon particulière de faire cette action (*forcefully*) ? Si je pose la question *How did her hand tremble?* (où *how* devrait exprimer la manière, puisque c'est le sens du *how* interrogatif), je suis susceptible d'obtenir la réponse *A lot* (donc l'expression d'un degré) ; de même, si je demande *How did he clutch at you?* mon interlocuteur pourra me répondre *Very strongly*. Il n'est donc pas impossible que manière et degré se rejoignent. Dans ce cas, une interprétation exclamative de la subordonnée peut revenir au même qu'une interprétation interrogative. Il serait intéressant de faire une étude sémantique des verbes pour lesquels une façon de faire peut correspondre à un degré particulier. Ainsi, pourquoi avec *love* pourra-t-on difficilement dire - ??*How do you love me?* - *A lot / passionately* (il faudra employer *how much?*, c'est-à-dire qu'il faut préciser le degré), tandis que *How did her hand tremble?* - *A lot* est tout à fait concevable ? Pourquoi l'agrammaticalité de **How did he fail?* - *Badly* ? Avec certains verbes, la manière est-elle assez proche du degré pour que l'on puisse employer directement *how* dans la question, sans avoir recours à un adverbe explicite de degré (*How much*) ?

2.d. Il nous reste encore un cas d'ambiguïté avec les exemples en *how* + verbe. *How* en tant qu'exclamatif peut porter soit directement sur le verbe, soit sur un adverbe qui

n'est pas exprimé. Par exemple, si je dis *How he approached me!* cela peut signifier *How menacingly / eagerly... he approached me.* *How* ne peut en effet porter sur *approach*, qui n'est pas un verbe graduable (**He approached me a lot*). D'après Bolinger (1972b), dans ce cas l'exclamation n'intensifie pas, mais « comment(s) on some atypical semantic feature » (p. 189). Nous pensons cependant qu'il est possible de conserver l'idée que l'adverbe intensifie : *how* reste à notre avis un adverbe de degré qui porte sur un adverbe de manière non exprimé (adverbe qui, lui, est graduable). Nous retrouvons ce phénomène avec des verbes graduables : *How he snores!* peut correspondre tout aussi bien à *How strangely / loudly / funnily he snores!* qu'à *How much he snores!*. Dans des exemples comme :

- [23] *I leave you to imagine how I watched for the postman on Tuesday morning.* (Col 229)

- [24] *He thought of how he had been pursued and scorned.* (And 287) il sera

difficile de déterminer si *how* est un adverbe de degré portant sur un adverbe de manière non exprimé (exclamative), ou si c'est un adverbe de manière (interrogative). A ces subordonnées peuvent correspondre soit une exclamative indépendante (*How I watched for the postman! How I have been pursued and scorned!*) soit une interrogative (*How did I watch for the postman? How have I been pursued and scorned?* - des interrogatives de ce genre sont peut-être plus rares, mais pas impossibles, au moins grammaticalement). Dans l'exemple [23], *how* ne peut dans tous les cas être l'équivalent de *how much*, puisque *watch* n'est pas un terme graduable. Avec l'exclamative, un adverbe de manière serait implicite, par exemple *How eagerly I watched for the postman! How pitilessly he has been pursued and scorned!*. Avec l'interrogative, *how* renvoie de nouveau à une manière d'attendre / poursuivre, etc (*I watched eagerly / I have been pursued pitilessly* → *How have I watched? / How I been pursued?*). Dans les deux interprétations nous avons donc l'expression d'une manière,

contenue soit dans un adverbe implicite, soit dans *how*. Comment savoir alors si *how* est un adverbe de degré portant sur un adverbe de manière implicite ou directement un adverbe de manière ? La seule différence entre l'interprétation interrogative et exclamative est la notion de degré extrême et indicible, qui en se retrouve que dans l'exclamative. Que nous apprend le contexte ? L'exemple [24] est tiré de *The Ugly Duckling* d'Andersen. Le vilain petit canard découvre, après avoir été rejeté par tous pendant des mois pour sa laideur, qu'il est devenu le plus beau des cygnes. Dans ce contexte, *how* peut prendre un sens exclamatif (*he has been scorned extremely pitilessly*). Mais une interprétation neutre où *how* exprime simplement la manière n'est pas non plus exclue. Le contexte n'est pas assez précis pour que nous puissions déterminer la nature de la subordonnée. Il en va de même dans l'exemple [23]. Le narrateur attend avec impatience des nouvelles de Franklin. Nous pouvons donc penser que *how* est un adverbe de degré portant sur un adverbe implicite comme *eagerly*. Mais cette interprétation ne s'impose pas nécessairement, et il est possible que *how* n'exprime que la manière (*I leave you to imagine the way I watched for the postman - eagerly*). La seule différence entre les deux interprétations est la notion de degré extrême qui se trouve uniquement dans l'interprétation exclamative. Nous ne pouvons donc pas parler dans ces exemples d'ambivalence, car *how* ne peut pas exprimer à la fois le degré extrême d'une manière de faire quelque chose et en même temps seulement une manière. La notion de neutralisation ne conviendrait pas non plus car les deux interprétations ne reviennent pas au même. Nous pensons simplement que dans ces cas la subordonnée ne peut pas être désambiguïsée, car le contexte ne le permet pas.

5.3.7 CONCLUSION

Nous avons vu dans cette partie quelques critères syntactico-sémantiques qui nous permettront dans certains cas de faire la différence entre subordonnées interrogatives et exclamatives. Résumons-les :

- a. Une subordonnée introduite par *What a* + N est exclamative, et par *What* + N singulier interrogative.
- b. Les exclamatives n'acceptent pas *any*, *ever*, *else* ni les expressions emphatiques comme *the hell*.
- c. Les *maximizers* (*very*, *extremely*...) sont incompatibles avec les interrogatives tandis les exclamatives n'admettent pas des adverbes exprimant un degré moyen (sauf si l'exclamation porte directement sur eux : *How little he thinks of us !*).
- d. *How* et *what* exclamatifs d'une part et *so* / *such* d'autre part sont mutuellement exclusifs. Si *so* et *such* se trouvent dans une subordonnée à un même niveau de subordination que *how* ou *what*, la subordonnée sera interrogative (*We must explain how we know so much*).
- e. Deux propositions subordonnées sont normalement de même nature. Si une proposition ambiguë est coordonnée à une autre non ambiguë, elle devrait être de même nature que cette dernière (*I know how tall John is and what a fantastic shoe size he takes*).
- f. Tandis que le *what* interrogatif est un identifieur, le *what* exclamatif est un intensifieur.
- g. Le *how* interrogatif suivi d'un verbe est un adverbe de manière tandis que le *how* exclamatif est un adverbe de degré.

Cette partie nous a également permis de revoir les notions d'ambivalence (dans des exemples où les deux interprétations semblent présentes en même temps) et de neutralisation (dans les exemples où les deux interprétations reviennent au même lorsque degré et manière se rejoignent).

5.4 CONTEXTES D'EMPLOI

Nous allons maintenant passer à une étude des contextes dans lesquels nous trouverons des subordonnées exclamatives et interrogatives, toujours en opposant ces deux structures. Nous verrons tout d'abord les propriétés des termes sur lesquels porte le mot exclamatif ou interrogatif (caractère graduable ou non, notions d'objectivité / subjectivité et notion de marque : §§ 5.4.1 à 5.4.3), puis nous étudierons les propriétés sémantiques du terme de la principale qui introduit la subordonnée (notion de factivité : § 5.4.4).

5.4.1 TERMES GRADUABLES ET NON GRADUABLES

Nous mentionnerons dans cette partie les ressemblances et les différences des mots exclamatifs et interrogatifs *how* et *what* vis-à-vis de la graduabilité du terme sur lequel ils portent. *How* et *what* fonctionnent différemment.

1. How. Étant donné qu'une exclamative en *how* (de même qu'en *what*) exprime un degré, elle doit nécessairement porter sur un terme graduable (qui accepte différents degrés). L'adjectif *stupid*, par exemple, est un terme graduable. Il existe plusieurs degrés de stupidité (*He is very stupid, a little stupid, extremely stupid... → How stupid he is! / I realized how stupid he was*). Un adjectif comme *parliamentary*, par opposition, n'est pas un terme graduable. Une chose n'est pas « plus ou moins » parlementaire : elle l'est ou elle ne l'est pas. Nous ne pourrions pas dire **His speech is*

very / extremely parliamentary. Cet adjectif n'acceptera pas non plus un *how* exclamatif : **How parliamentary his speech is !*.

Le *how* interrogatif exprime lui aussi un degré (mais pas un degré extrême, indicible), et fonctionnera de même que le *how* exclamatif. Il nécessitera lui aussi un terme graduable. Ainsi, il sera également impossible de dire **How parliamentary is his speech ?* alors que *How stupid is he ?* est grammatical (bien que peu fréquent : cf. partie 5.4.2). Le *how* exclamatif et le *how* interrogatif ne se comporteront donc pas différemment vis-à-vis de leur compatibilité avec des termes graduables ou non.

Les exclamatives ont cependant la particularité d'admettre que l'adverbe sur lequel porte *how* ne soit pas exprimé, ce qui n'est pas possible avec une interrogative : *How (much) I love you !* mais **How do you love me ?*. Nous en avons déjà vu des exemples dans des subordonnées dans la partie précédente (§ 5.3.6), comme : [23] *I leave you to imagine how (eagerly) I watched for the postman*.

2. What. Avec *what*, il y aura une différence entre l'exclamatif et l'interrogatif. Le second est un identifieur (cf. §5.3.5), et il pourra être rattaché à un terme non graduable, par exemple *colour* : *What colour is it ?*. Le *what* exclamatif est au contraire un intensifieur. Il sert à exprimer le degré et il portera nécessairement sur un terme graduable. *Fool*, par exemple, est graduable. Nous pourrions ainsi le modifier par *rather*, qui, selon Bolinger (1972b, p. 58), exprime uniquement le degré : *He is rather a fool*. L'exclamative *What a fool he is !* est alors grammaticale parce que *what* porte sur *fool*, terme graduable. La même remarque s'applique à *blunderer* (*What a blunderer he is !*). Que dire alors d'exemples comme *What a telescope ! ?* Le nom *telescope* n'est certainement pas un terme graduable. Une chose est ou n'est pas un télescope, et nous ne pourrions dire **It is rather a telescope*. Lorsqu'un *what* exclamatif est suivi d'un

terme non graduable de ce type, il ne porte pas directement sur ce terme, mais sur un adjectif non exprimé. Dans notre exemple, l'exclamatif *what* ne porte pas directement sur *telescope* mais sur un adjectif sous-jacent comme *big / beautiful...*, c'est-à-dire un adjectif graduable. Prenons ces exemples empruntés à Bolinger (1972b, p. 61) :

- [1] *What a lad John is!*
- [2] *What a child John is!*

Tandis que *child* est un terme graduable, *lad* ne l'est pas. Le premier exemple suppose l'ellipse d'un adjectif comme *wonderful / strange...*¹², tandis que ce n'est pas le cas du second. Voici les commentaires de Bolinger à propos de ces exemples :

« The first [example] exclaims at something external to the fact of being a lad. Being a lad is assumed, and the surprise is directed to some quality such as being extraordinarily reckless, amorous, inventive, amusing, or whatnot. The underlying sentence is *John is a lad who is (surprisingly) X*. *Lad* is nondegree. The second refers to childishness, and the underlying sentence is *John is (surprisingly) a child, or like a child*. *Child* is degree. »

Autres exemples : *What a car ! What a man ! What a lawyer !*. Ils supposent tous un adjectif graduable sous-jacent. Nous avons vu (§ 5.1.2) que l'exclamative servait à exprimer un degré indicible. Ces exemples nous montrent que la propriété sur laquelle porte le degré peut elle-même parfois être considérée comme indicible, et de fait ne pas être exprimée, lorsque l'adjectif est absent. Un énoncé comme *What a car !* peut d'ailleurs être tout aussi bien laudatif (il équivaudrait par exemple à *What a fantastic car !*) que péjoratif (il équivaudrait à *What an ugly car !*). Contrairement à l'exclamative, l'interrogative ne suppose jamais d'adjectif sous-jacent : *What telescope is it ?* ne veut pas dire *What big telescope is it ?*

Qu'en est-il maintenant des propositions subordonnées ? Dans une exclamative subordonnée, le terme graduable sur lequel porte *what* pourra aussi ne pas être exprimé :

- [3] *You don't know what a treat is in store for you. (OW 109)*

¹² Une interrogative comme *What lad is John ?* ne conviendrait pas non plus. Il faudrait ajouter un terme comme *What kind of lad is John ?* pour rendre l'énoncé acceptable. John est forcément *a lad*.

- [4] *I quite forget Lord Henry Weston said of you - but it was most complementary, and you know what an authority he is on beauty. (OW 102)*
- [5] *Remember to what a point your Puritanism in England has brought you. (OW 170)*

Dans ces exemples, *what* ne peut être qu'exclamatif à cause de l'article *a*. Mais il ne porte pas directement sur les noms *treat / authority / point*, qui ne sont pas graduables. Il faut supposer un adjectif sous-jacent tel que *what a nice treat / what a great authority / what a high point*.

De même que dans l'interrogative indépendante, la subordonnée interrogative ne suppose pas d'adjectif sous-jacent. Dans :

- [6] *Dixon felt happier as he wondered what foods would this morning afford visible proof of the Welches' prosperity. (KA 66)*

What foods n'a pas le sens de *what nice / awful foods*. Il en va de même de *what cottage* dans *I asked him what cottage he wanted to go to*.

Certains exemples subordonnés pourront parfois être ambigus entre interrogatifs et exclamatifs. En effet, nous pouvons nous demander dans certains cas si la subordonnée comporte ou non un adjectif sous-jacent :

- [7] *Boys are so wicked. My boy is excessively immoral. You wouldn't believe at what hours he comes home. (OW 21)*

Si la subordonnée est exclamative, cela supposera un adjectif ellipsé comme *incredible / late / awful....* En effet *hours* n'est pas un terme graduable, et si *what* est exclamatif, il ne peut porter directement sur ce terme. Inversement, si le *what* est interrogatif, il portera directement sur *hours*, auquel il servira de déterminant (cf. *At what hours does he come home ?*), et nous n'aurons pas besoin de supposer l'ellipse d'un adjectif graduable. Cette deuxième interprétation n'est pas à exclure malgré la présence de *You wouldn't believe* (qui exprime les sentiments du locuteur) puisque, rappelons-le, avec des propositions matrices de ce type, la subordonnée n'est pas nécessairement

exclamative (cf. § 5.2.2.3). Toutefois, le contexte laisse à penser que la subordonnée est bien exclamative, de même que la première phrase avec *so*, et qu'il faut supposer un adjectif sous-jacent.

Lorsque l'adjectif est exprimé, l'interprétation exclamative davantage mise en évidence :

- [8] *You have never been poor, and never known what ambition is. You cannot understand what a wonderful chance the Baron gave me. (OW 183)*
- [9] *There are a great many stories told of him, and they all show what a sunny-tempered, kindly man he was. (A. Steedman, 1907)*

Ces exemples sont exclamatifs, comme le montre la présence de *a*. L'adjectif de type « appréciatif » (cf. partie suivante) confirme l'interprétation exclamative.

5.4.2 OBJECTIVITE ET SUBJECTIVITE

1. Les interrogatives et les exclamatives indépendantes ne fonctionnent pas de la même façon vis-à-vis du type d'adjectif, ou de nom avec lequel elles sont compatibles. Les premières s'emploient plus souvent avec des termes objectifs ou « dénotatifs » tandis que les secondes utilisent plus facilement des adjectifs ou des noms subjectifs, ou « appréciatifs ». Les adjectifs objectifs sont employés lorsque le locuteur veut décrire la réalité objectivement, sans faire intervenir ses propres sentiments ou opinions. Au contraire, un adjectif subjectif lui sert à exprimer ses sentiments, ou à porter un jugement subjectif sur un événement, une personne, etc. Les termes « dénotatif » et « appréciatif » sont empruntés à R. Rivara (1979 et 1977). Ils ne sont pas exactement équivalents à « objectif » et « subjectif », mais les notions se recoupent. Les traits dénotatifs font l'objet d'un consensus parmi les locuteurs d'une même communauté, et, selon les termes de Rivara (1977), permettent « l'identification par tout locuteur des

objets extralinguistiques dénotés par le mot¹³ » (p. 130), tandis que les traits appréciatifs « représentent un jugement de valeur sur l'objet dénoté » (p. 131). Un terme appréciatif « met en jeu une norme qui reste non spécifiée, et qui a ainsi un caractère subjectif » (1979, p. 96). Un terme de ce type fait référence à une norme qui reste personnelle et peut changer d'un individu à l'autre. Par exemple, si je dis *Gone with the Wind is a fantastic book*, cela veut dire que *Gone with the Wind* répond à des critères personnels que j'ai établis pour qualifier les livres de *fantastic*. Mais ces critères ne sont pas nécessairement ceux de mon interlocuteur. Au contraire, si je dis *These roses are pink*, je me réfère à une norme objective, commune à tous les individus d'une même société, et non personnelle¹⁴. Dans une interrogative, il sera plus fréquent de trouver des termes dénotatifs qu'appréciatifs. Pour reprendre les exemples de Rivara (1979, p. 97), une question comme *Quel ingénieur a été consulté ?* ne posera pas de problèmes, alors que *Quel imbécile a été consulté ?* nécessitera un contexte particulier. De même avec *Quels livres extraordinaires avez-vous lus ?* ou, en anglais, *How remarkable is the novel ?*. Rivara explique ainsi l'anomalie des interrogatives qui contiennent un terme appréciatif :

« Il serait légèrement étrange de poser des questions du type *Quel livres intéressants avez-vous lus ?* car cela impliquerait que les livres en question soient préalablement identifiés sur la base d'une propriété appréciative, par recours à une norme subjective qui n'a fait l'objet d'aucune entente entre les partenaires » (p.97).

¹³ Les termes dénotatifs permettent à la fonction référentielle de s'exercer. Par exemple, si je veux attirer l'attention de mon interlocuteur sur un objet particulier, je pourrai dire « la mandoline ». Par contre, un terme comme « l'imbécile » ne pourra pas servir à opérer une référence initiale. Dans une assemblée de plusieurs personnes, je ne pourrai employer « l'imbécile » pour référer à une personne en particulier (sauf entente préalable avec mon interlocuteur). Cf. Rivara, 1977, pp. 138-139

¹⁴ Même avec les termes dénotatifs, il peut ne pas y avoir accord entre les interlocuteurs. Ainsi, je pourrai rétorquer à mon interlocuteur *Her dress is not pink : it's rather purple*. Mais *pink* est normalement suffisant pour permettre l'identification de l'objet extralinguistique auquel renvoie le nom sur lequel il porte. Si je dis *Give me the pink pencil*, mon interlocuteur comprendra probablement de quoi je veux parler. Ce ne serait pas le cas avec un adjectif appréciatif comme *nice / ugly*. Si je dis *Give me the nice pencil*, mon interlocuteur peut me donner un stylo que lui considérera comme beau, mais qui ne correspond pas à ce que j'attendais, parce que je n'ai pas la même idée que lui de ce qu'est un beau stylo.

Des interrogatives de ce type ne seront employées que dans un contexte particulier. Par exemple, si je dis *What idiot finished my whisky?*, c'est pour marquer ma désapprobation. L'interrogative présuppose « some idiot finished my whisky »¹⁵. Autre exemple, avec un adjectif : *Just how dumb do you think I am ?*. La présupposition est ici « you think I am dumb to an extent », et je marque mon désaccord par l'emploi de *dumb*. Ces contextes mis à part, nous pouvons dire d'une façon générale que les interrogatives accepteront plus facilement des termes dénotatifs que des termes appréciatifs, même si cela n'est pas systématique. Des adjectifs subjectifs comme *sad* (qui exprime donc les sentiments du locuteur) seront également peu fréquents dans les interrogatives. Par opposition, des termes comme *old, tall, wide* qui, dans une interrogative, attendent une réponse quantifiée objective, seront courants. Ainsi, il est plus naturel de demander *How old are you?* plutôt que *How sad are you?* (il est plus courant de poser une question sur le degré d'une qualité mesurable objectivement que sur le degré d'une qualité subjective).

Au contraire, dans une exclamative, il sera fréquent de trouver des adjectifs subjectifs ou appréciatifs tels que *sad, glad, shocked, surprised...* (pour exprimer ses sentiments) ou *wonderful, great incredible, beautiful...* (pour exprimer un jugement subjectif sur un objet ou un événement extérieur), et des phrases comme *How sad I am! How fantastic this novel is!* sont tout à fait acceptables. Par opposition, il est peu probable de s'exclamer sur une qualité objective ou dénotative : ? ? *How pink it is!*. Même constatation avec les noms : il n'est pas possible de s'exclamer sur un nom dénotatif. Par exemple, *engineer* renvoie à une profession. Dans

- [1] *What an engineer he is!*

¹⁵ Cf. 5.1.4.3 et 5.1.4.4 pour les notions de présupposition et de factivité.

what ne porte pas sur *engineer*, qui est un nom dénotatif, mais sur un adjectif de type appréciatif (laudatif ou péjoratif) qui n'est pas exprimé, par exemple *What a fantastic engineer he is!*. Le *what* exclamatif pourra par contre porter directement sur un nom de type appréciatif, comme *fool*. Nous avons déjà vu l'exemple *What a fool he is!* dans la partie précédente, où nous avons analysé *fool* comme un terme graduable, par opposition à *lawyer, man*, qui ne le sont pas et supposent un adjectif graduable sous-jacent lorsqu'ils sont employés dans une exclamative. Nous avons ici un autre aspect, complémentaire, du type de nom ou d'adjectif qu'il est possible de rencontrer dans une exclamative. Il serait intéressant d'étudier le rapport entre la graduabilité d'un terme et son caractère appréciatif. Tout terme graduable est-il appréciatif? Nous avons mentionné *old* et *tall* comme des termes qui, employés dans une interrogative, attendent une réponse quantifiée objective. Mais si je dis *He is really old*, *old* est un terme appréciatif. Doit-on distinguer un emploi appréciatif et un emploi dénotatif de *old*? Ce n'est pas l'opinion de Rivara (1979, p. 96-97), qui explique que la distinction entre un adjectif dénotatif et un adjectif homonyme de sens appréciatif n'est pas toujours possible, et que si nous voulons faire une bipartition entre adjectifs dénotatifs et adjectifs homonymes appréciatifs, il faudrait confiner l'adjectif dénotatif à un certain nombre de contextes réduits (c'est-à-dire au contact du *how* interrogatif et dans des expressions de mesure comme *two years old*). Il reste néanmoins que, dans les interrogatives, il sera plus fréquent de trouver un adjectif susceptible de recevoir une quantification objective qu'un autre adjectif.

2.a. How. Qu'en est-il des propositions subordonnées? Nous retrouverons les mêmes différences. Une subordonnée en *how* comportant un terme subjectif ou appréciatif sera généralement interprétée comme exclamative :

- [2] *She thought he would be glad to see her, and to hear what a long way she had come to find him, and to hear how sad they had all been at home when he did not come back. (And 199)*
- [3] *"But I'm glad, Sam. I can't tell you how glad." (LR I 528)*
- [4] *"You can't think how glad I am to see you again, you dear old thing !" said the Duchess, as she tucked her arm affectionately into Alice's. (LC 105)*
- [5] *She told her all her adventures, and how fond she was of Kay. (And 201)*
- [6] *But when the queen saw how pretty she was, she got very angry, and her heart was filled with hatred. (And 38)*
- [7] *Only last night at dear Lady Jansen's everyone was saying how extraordinary it was that, of all men in London, Windermere should behave in such a way. (OW 20)*

Mais s'il est vrai qu'il est rare de poser une question sur une qualité subjective, il n'est cependant pas impossible de trouver des exemples de subordonnées interrogatives comportant un adjectif subjectif appréciatif, comme le montre [8] (cf. *question of* et la coordination avec une interrogative) :

- [8] *I put in the question two or three times of how handsome she was, and was she very fine a woman as they talked of, and the like. (Jesp III 2.48)*

Étant donné l'exemple [8], nous pouvons nous demander si dans un exemple comme :

- [9] *Darling! You don't know how happy you've made me. (OW 264)*

la subordonnée n'est pas interrogative. Nous pourrions paraphraser par *You don't know the extent to which you've made me happy*. C'est la paraphrase proposée par Quirk et al. (1985, § 15.7) pour reconnaître une interrogative. Cependant, l'énoncé [9] exprime bien un degré extrême de bonheur, tandis que [8] n'exprime pas un degré extrême de beauté (il s'agit d'une question). [9] implique seulement un certain degré de beauté (*she is handsome to a certain point*). Les exemples interrogatifs de ce type restent rares.

Si une subordonnée comporte un terme dénotatif, ou du moins qui peut se retrouver dans une expression de mesure, l'interprétation oscillera plus facilement entre interrogatif et exclamatif. Elle est interrogative dans :

- [10] *How long she waited Victoria did not know. (A Ch 175)*

Inversement, la subordonnée suivante est exclamative :

- [11] *"If you only knew how long I have been waiting to hear from you."* (PA 299)

2.b. What. Avec les exemples en *what*, la subordonnée peut également comporter un adjectif appréciatif, ce qui favorisera l'interprétation exclamative :

- [12] *Nobody knew what beautiful visions she had seen, nor in what a halo she had entered with her grandmother upon the glories of the New Year!* (And 143)
- [13] *Everybody in the town knew what wonderful power the stuff possessed, and everyone was anxious to see how stupid his neighbour was.* (And 216)
- [14] *It is extraordinary what astounding mistakes clever women make.* (OW 175)

Elle peut également comporter un nom de type appréciatif, qui aura le même effet :

- [15] *"The more I think it over, the more it comes to me what an unmitigated middle-Victorian ass you are..."* (GWI 28)
- [16] *A very clever woman. Knows perfectly what a demmed fool I am.* (OW)
- [17] *"Well, if that don't show what a thick-head I am!" I thought.* (B. Tarkington, 1905)

(cf. l'article *a(n)* dans tous ces exemples).

Par contre, les exemples suivants contiennent des termes dénotatifs et sont interrogatifs :

- [18] *"Before, however, I tell you what discoveries I have made in London, and how I came to be mixed up in this matter of the Diamond, I want to know one thing.* (Col 66)
- [19] *"Evans and I were sitting in the sheets working out our position and planning what coast we should make for."* (CD 218)
- [20] *We have very little idea how long it actually took to plan [the sentence] and what processes were involved.* (AM 241)

2.c. Il semble que l'opposition entre subjectivité et objectivité gagne également la proposition matrice, et que si nous y trouvons des termes décrivant des activités scientifiques (et donc par nature objectives), la subordonnée sera interrogative :

- [21] *Then he would measure how many steps he would have to take to run along all the high roads. (And 32)*
- [22] *The model focuses on the relationship between the beliefs researchers hold about what is and is not technically feasible and the routines they use for evaluating how well their artefacts meet their expectations. (Psychlit)*
- [23] *Then he timed how long it took them to say whether the two matched. (AM 206) (cf. aussi *how long*)*
- [24] *Captain Crosbie said he never could understand how archaeologists were able to say so definitely how old these things were. (A Ch 58)*
- [25] *"And we've had ample evidence of how the whole system is penetrated and infiltrated with their agents." (A Ch 123)*

Un terme comme *time* ou *measure* seraient en contradiction avec une interprétation exclamative. *How long it lasted !* présuppose *it lasted extremely long* (cf. 5.4.4 sur la factivité) tandis que *He timed how long it lasted* ne peut présupposer *It lasted extremely long*. *Time* implique ici la recherche d'une information, et serait en contradiction avec la notion de degré extrême. Avec un verbe de type objectif dans la principale, la subordonnée sera donc interrogative.

Rappelons qu'à l'inverse, des exemples introduits par des prédicats comme *It's incredible* ne seront pas nécessairement exclamatifs (cf. 5.2.2.3).

3. Nous avons dans cette partie dégagé des tendances générales qui opposeront interrogatives et exclamatives. Une subordonnée comprenant un terme dénotatif ou objectif sera plus facilement interprétée comme interrogative tandis qu'une subordonnée contenant un terme subjectif ou appréciatif sera normalement exclamative.

5.4.3 LES ADJECTIFS (OU ADVERBES) MARQUES

1. Il existe une autre différence entre le type d'adjectif ou d'adverbes employé dans les interrogatives et dans les exclamatives indépendantes. Avec les expressions de mesure et certaines autres expressions, les interrogatives font la différence entre un terme marqué et un terme non marqué. Mais expliquons tout d'abord ces deux notions.

Certains adjectifs marchent par couples, chaque terme exprimant une qualité qui se situe à l'extrémité opposée d'une même échelle de mesure. Ainsi, nous aurons les couples *old / young, deep / shallow, high / low, long / short, tall / short, thick / thin, wide / narrow*. A ces adjectifs s'ajoutent *big ou large / small ou little, bright / dim, heavy / light, strong / weak*, ainsi que certains adverbes : *much / little, often / (little, occasionally?), quickly / slowly, far / near, long / short* (dans les expressions de temps). L'un des deux termes dans chaque couple est non marqué, c'est-à-dire que, dans certains contextes, il sera le seul à pouvoir apparaître. Il s'agit généralement du terme correspondant au degré élevé sur l'échelle. Par exemple, si je veux donner l'âge d'une personne, je dirai *Bob is X years old*, et non *Bob is X years young*, que X corresponde à un chiffre élevé ou non. Le terme non marqué est donc neutre vis à vis de la mesure. Une interrogative emploie aussi un terme non marqué : on dira ainsi *How old is Bob?* et non *How young is Bob?*, ou *How thick is the shelf?* et non *How thin is the shelf?*. Pour employer un terme marqué dans une interrogative, il faudra un contexte spécial. Par exemple, si je demande *How low is the water?*, cela sous-entend que l'eau baisse (cf. Quirk et al., 1985, § 7.88, note b), ou bien que l'on s'attend à ce qu'elle soit basse. De même, si l'on pose la question : *How young is your child?*, cela suppose que l'enfant est jeune et que sa jeunesse a une certaine importance (par exemple s'il doit avoir moins de douze ans pour bénéficier d'un tarif spécial dans un musée). Autre exemple (inspiré de Quirk et al.) : *How short was the javelin throw?* supposera que le javelot n'est pas allé assez loin ; le locuteur veut savoir combien de centimètres il manquait pour égaler le meilleur lancer, par exemple. Une question sur un adjectif marqué présupposera souvent que la personne ou la chose dont on parle possède la qualité exprimée par l'adjectif (si nous entendons par « présupposé » un contenu impliqué par l'énoncé et qui doit être tenu pour vrai). Une question comme *How old is your child?* n'aura à notre avis pas le même

présupposé qu'une question comme *How young is your child ?*. En effet, nous pensons que dans le premier cas, le présupposé est « your child has a certain age » tandis que dans le deuxième, c'est « your child is young (to a certain extent) »¹⁶. La même opposition entre termes marqués et non marqués se retrouve dans les adverbes, par exemple *far / close* (pris dans un sens d'éloignement ou de proximité spatiale). Si j'emploie *How far have you walked?* je ne sais pas si mon interlocuteur est allé loin ou non. Cet adverbe est non marqué. Par contre, *close* est marqué, et si je dis *How close is the landing runway now?* je présuppose que la piste d'atterrissage est près. Remarquons que *soon* et *late* se comportent différemment du couple *far / close*, où l'un des termes seulement est marqué. *Soon* et *late* sont tous deux marqués. Si je pose les questions *How soon will you come?* et *How late will you come?* ce sera dans des contextes différents bien particuliers. Dans un cas, je présuppose *You will come soon* (par exemple si j'appelle d'urgence un médecin), et dans l'autre *you will come late* (par exemple si mon ami vient de me dire qu'il sera en retard à une réunion à cause d'une grève des trains). Nous ne pouvons pas inverser les contextes. Si je veux poser une question neutre, je demanderai *When / At what time will you come?*. Qu'il s'agisse d'un adjectif ou d'un adverbe, le terme marqué sera employé dans certains contextes particuliers lorsque l'on veut poser une question.

A la différence des interrogatives, les exclamatives ne possèdent pas de terme non marqué. Dans les exclamatives, tous les termes sont marqués. Prenons le couple « old / young ». *Old* n'est pas le seul terme possible de l'opposition « old / young » à pouvoir apparaître dans une exclamative, et je pourrai dire *How old Bob is !* tout aussi bien que

¹⁶ Cette analyse ne s'applique cependant pas à *How short was the javelin throw ?*, qui n'implique pas nécessairement « the javelin throw was short » (le lancer peut être court non dans l'absolu mais par rapport à un autre lancer ; la traduction en français serait alors « de combien le lancer était-il trop court ? »).

How young John is !. Les deux énoncés n'auront pas le même sens et ne seront pas employés dans le même contexte. Un terme non marqué, par exemple *old* dans les interrogatives, peut être considéré comme ayant la même valeur que l'opposition « old / young » prise dans sa totalité. On comprend alors qu'il ne serait pas possible d'employer un terme de ce type dans une exclamation : il serait contradictoire d'exprimer à la fois un degré élevé de jeunesse et de vieillesse d'une personne. Notons que nous retrouverons dans les exclamatives une présupposition similaire à celle que nous avons vue dans les interrogatives à terme marqué, ce qui renforce notre idée selon laquelle dans les exclamatives tous les termes sont marqués. *How low the water is!* présuppose *the water is (extremely) low*. A l'inverse, *How deep the water is!* présuppose *the water is (extremely) deep*. Une exclamative, pensons-nous, présuppose l'existence de la propriété mentionnée. Ce n'est pas vrai par contre des interrogatives à adjectif non marqué. *How deep is the water?* ne présuppose pas que l'eau est profonde, mais que *The water is X deep* (qu'elle a une certaine profondeur). La raison en est précisément à notre avis que dans une interrogative de ce type l'adjectif n'est pas marqué.

2.a. La conséquence pour les interrogatives et exclamatives subordonnées sera que si nous trouvons un terme marqué nous aurons plutôt tendance à interpréter la subordonnée comme exclamative. Par exemple dans :

- [1] *Dixon reflected firstly how inefficient a bar to wasting one's time was the knowledge that one was wasting it (...); secondly how narrow a gap there really was between Beesley's status and his own (...); and thirdly how little there was to envy in what established him as on the far side of the gap from Beesley ... (KA 108)*
- [2] *She hardly felt how cold it was. (And 208)*
- [3] *Then she turned her head away and he could see how thin the flesh was over her jawbone. (KA 20)*

Si je veux poser une question sur la largeur (ou sur l'ampleur), je dirai *How wide is the gap ?* et non *How narrow is the gap?* (sauf contexte particulier). *Narrow* est donc un terme marqué, et c'est cette caractéristique qui entraîne ici l'interprétation exclamative. De même pour [2] et [3] : on dira *How warm / thick is it?* et non *How cold / how thin is it?* (sauf si l'on présuppose *it is cold / thin*).

Mais étant donné que les interrogatives qui comportent des termes marqués ne sont pas totalement impossibles, nous pouvons parfois nous demander si la subordonnée n'est tout de même pas interrogative. Par exemple :

- [4] *Just then she heard something splashing about in the pool a little way off, and she swam nearer to make out what it was: at first she thought it was a walrus or hippopotamus, but then she remembered how small she was now, and she soon made out that it was only a mouse that had slipped in like herself. (LC 27)*

L'exemple [4] se porterait en effet assez bien à une interprétation interrogative : *She remembered the extent to which she was small / she remembered the answer to the question : "How small am I?"* (étant donné que nous sommes dans un conte dans lequel Alice ne cesse de grandir et de diminuer, un emploi particulier de *how small?* n'est pas impossible). L'interprétation exclamative n'est pas non plus exclue. L'énoncé exprimerait alors un degré extrêmement élevé et indicible de petitesse. Dans cette interprétation, il serait possible d'ajouter *very* (*she remembered how very small she was*). Que l'interprétation soit interrogative ou exclamative, nous avons de toute façon la présupposition qu'Alice est (maintenant) petite. C'est probablement malgré tout l'interprétation exclamative qui devra être retenue : Alice n'est pas en train de se demander *How small am I?*. Elle ne cherche pas à se rappeler combien de centimètres elle a perdu. Elle n'a pas besoin d'une mesure objective pour comprendre qu'elle est aussi petite qu'une souris. L'exemple suivant serait exclamatif pour les mêmes raisons :

- [5] "Here!" cried Alice, quite forgetting in the flurry of the moment how large she had grown in the last few minutes, and she jumped up in such a hurry that she tipped over the jury-box in the edge of her skirt... (LC 188)

Alice ne cherche pas à savoir quelque chose. Un exemple comme *I forget how large she is* serait par contre interrogatif (= « je ne peux pas dire combien de centimètres elle mesure en largeur »).

Remarquons les exemples interrogatifs suivants (cf. *wonder*), où le terme *soon* est marqué (comme dans toute interrogative) :

- [6] *She wondered if Marcus really meant to give this party and if so, how soon it could possibly happen.* (A Ch 104)
- [7] *Dixon (...) began to pound irregularly upon [the door], wondering whether, or how soon, to add shouts to his summons.* (KA 135)

2.b. Nous allons maintenant nous pencher sur un type d'exemples qui peut poser problème. Il s'agit des propositions introduites par *No matter*. Allons-nous les considérer comme des interrogatives ou comme des exclamatives ? La paraphrase exclamative par *very*, proposée par certains linguistes (cf. Quirk et al., 1985, § 15.7) pour reconnaître une subordonnée exclamative, ne semble pas impossible. Ainsi, l'énoncé :

- [8] (...) *while, no matter how close he shaved, fiery metallic gleams passed, when he moved his head, on the surface of his cheeks.* (Con 55)

peut se paraphraser par : *even if he shaved very close, fiery metallic gleams...* Un exemple tel que celui-ci suppose que le personnage essaie de se raser au plus près (donc que le degré de *closeness* est élevé). Il y a donc bien ici l'expression d'un haut degré, malgré l'absence de marqueur propre du haut degré (*very, extremely...*), ce qui est le propre de l'exclamative (cf. 5.1.2.1). Cependant, il est quand même possible de considérer ces exemples comme interrogatifs. En effet, contrairement aux vraies exclamatives, les exemples en *no matter how* n'expriment pas un degré indiciblement

élevé. Il ne serait d'ailleurs pas possible de remplacer *very* par *so* dans la paraphrase proposée (**even if he shaved so close*). Ceci tendrait à prouver que le *how* contenu dans ces expressions n'exprime pas le degré proprement exclamatif, même s'il exprime bien un degré élevé. Le remplacement de *very* par *so* est en revanche possible dans une exclamative comme *He thought how happy he was!* → *He thought that he was very / so happy*. La notion de « parcours » proposée par Culioli peut s'avérer intéressante pour expliquer ces structures (le parcours étant une opération qui consiste à passer en revue toutes les occurrences d'une classe sans s'arrêter à aucune). Nous pouvons penser qu'ici *how* indique une variable de degré, et *no matter* un parcours des différentes valeurs possibles de ce degré. *No matter how* souligne alors que l'on ne peut s'arrêter à aucune valeur car elles sont toutes équivalentes (*no matter* indique une indifférence) : pour chaque degré de *closeness*, la situation ne change pas¹⁷. Les exemples en *no matter* seraient ainsi mieux paraphrasés par « peu importe le degré de (proximité, grandeur...) : il peut être plus ou moins élevé (et même très élevé), cela ne changera rien ». C'est ainsi que, tous les degrés étant considérés, il ressort une impression de haut degré (« même s'il se rase de très près »). Ces exemples sont très proches de ceux en *however*. Nous reprendrons l'analyse de Rivara (1979, p. 99), qui explique à propos de ces derniers : « il y a absence de détermination de la vérité de la principale par la vérité de la subordonnée » ; pour toutes les valeurs de *how*, « la proposition portée par la principale reste vraie ». Même si ces exemples expriment le haut degré, ils n'expriment pas pour autant le degré proprement exclamatif (indicible), et c'est pourquoi ils seront considérés comme interrogatifs.

17 La notion de parcours semble par contre difficile à appliquer aux exemples où le degré de la propriété est constant chez un individu. Par exemple, la taille d'un adulte ne change pas. Si je dis *No matter how short he is, he is an excellent basketball player*, comment peut-on appliquer la notion de parcours, si le degré de *shortness* ne varie pas? Par contre, le sens (*even if*) *he is very short* est conservé. Il peut venir de l'opposition entre les deux propositions.

Or, il est tout à fait concevable de trouver ce genre d'exemples avec des adjectifs ou adverbes marqués :

- [9] *It was a very busy ride, -- something to do at every farm-house: a basket of eggs to be taken in, or some egg-plants, maybe(...). No matter how small the basket was that she stopped for, it brought out two or three to put it in...* (R. Davis. *Margret Howth: A Story of To-Day* (1862))
- [10] *A woman should some day write the complete philosophy of clothes. No matter how young, it is one of the things she wholly comprehends.* (T. Dreiser. *Sister Carrie*, 1900)

Nous voyons par ces exemples qu'il est possible de trouver des adjectifs ou des adverbes marqués dans des subordonnées interrogatives, malgré leur relative rareté dans les interrogatives indépendantes. Il semble que ce soit le cas également dans les exemples où le terme introducteur exprime une indifférence (*(I do) not care, it does not matter*) :

- [11] *Already there were fifty or more, and those at the head, by their demeanour, evidently congratulated themselves upon not having so long to wait as those at the foot. (...) "It don't matter how near you get to the front, so long as you're in the first twenty-five," commented one of the first twenty-five.* (T. Dreiser. *Sister Carrie*, 1900)
- [12] *On the other hand, we did not want our moon two hundred and fifty thousand miles away, as the old moon is, which I will call the Thornbush moon, for distinction. We did not care how near it was, indeed, if it were only far enough away to be seen, in practice, from almost the whole world.* (E. Hale. *The Brick Moon, and Other Stories*, 1899)
- [13] *I don't care how hard an experience you have had, nor how little of the pleasant has been mingled with it, in three months your general impression of that trip will be good.* (S. White. *The Mountains*, 1904)

Ces exemples peuvent s'analyser, de même que les exemples en *no matter*, c'est-à-dire comme interrogatifs : *it does not matter / I do not care* expriment eux aussi l'indifférence vis-à-vis du degré (« le degré n'a pas d'importance / ne me préoccupe pas »). Or, ils comportent de nouveau un terme marqué. Dans le premier exemple, il est sous-entendu qu'il est bon d'arriver près des portes. En [12], il y a une opposition entre l'ancienne lune, qui est loin, et la nouvelle, qui doit être près (ce qui importe est donc

que la nouvelle lune soit près). Dans l'exemple [13], le locuteur suppose encore une fois que l'expérience n'a pas été très agréable. Les exemples avec *no matter*, *I do not care*, *it does not matter...* sont fréquents avec des termes non marqués.

2.c. En résumé, si nous trouvons un terme marqué dans une subordonnée, elle sera plutôt interprétée comme exclamative, même si ce n'est pas systématique (en particulier avec les exemples en *no matter how* et *I do not care how*).

3. Si au contraire nous trouvons un terme qui peut être non marqué, l'interprétation balancera entre une subordonnée interrogative et exclamative. La subordonnée sera exclamative dans :

- [14] *It's curious to note, when your mind's anxious, how very far in the way of relief a very small joke will go. (Col 73)*

(cf. *very*), et interrogative dans :

- [15] *For example, one module might specify which items can be moved, and how far. (AM 104)*
- [16] *"I wonder how long I have been away." (LR I 522)*

(cf. *wonder* en [16] et, en [15], *specify*¹⁸ ainsi que l'ellipse et la coordination avec une interrogative en *which*). Que dire alors des exemples suivants, qui comportent tous un terme potentiellement non marqué ?

- [17] *He could not give me an idea of how large and lofty and full of noise and smoke and gloom, and clang of iron, the place was. (Con 142)*
- [18] *Gerda remembered well how big and ingenious [the snow flakes] looked under the magnifying glass. (And 208)*
- [19] *"(...) I should like you to read this that you may know straight from me how far I have been to blame." (CD 196)*
- [20] *"I am older than you, and must know better" ; and this Alice would not allow without knowing how old it was, and, as the Lory positively refused to tell its age, there was no more to be said. (LC 31)*

¹⁸ Ces deux verbes ne peuvent prendre des exclamatives : **He wondered what a lot of people were there* / **The text specifies what a good engineer is required.*

[17] est exclamatif : l'adjectif *large* est coordonné avec d'autres syntagmes qui ne pourraient correspondre à des interrogatives (**How full of noise is it ?*). L'énoncé présuppose *the place is large and lofty* (ce qui ne serait pas le cas avec une interrogative) de même que *the place is full of noise and smoke... He could not give me an idea* exprime ce qui fait le propre de l'exclamation : le degré indicible. L'exemple [18] est également exclamatif. La coordination avec *ingenious*, adjectif de type appréciatif, en est une indication. Gerda est une petite fille, qui peut se laisser impressionner par la grosseur des flocons de neige. Il serait alors possible d'ajouter *very* : *Gerda remembered how very big the snowflakes were*. La subordonnée de [19] est au contraire interrogative. Le locuteur entend être jugé de façon objective. Il écrit une dernière lettre à son fils pour lui expliquer la disgrâce qui est tombée sur lui. Il ne présuppose rien quant au degré de sa faute. Il veut que son fils décide par lui-même s'il est réellement en faute ou non. [20] est également interrogatif. Il n'y a pas de présupposition que le *Lory* est vieux. Alice veut simplement savoir quel est son âge.

4. Pour résumer ces considérations, nous dirons que les termes non marqués donneront plus souvent, mais pas systématiquement, lieu à une interprétation interrogative, alors que les adjectifs ou un adverbes marqués seront plus généralement associés à une exclamative, même s'ils ne sont pas inexistantes dans les interrogatives.

5.4.4 FACTIVITE ET IGNORANCE DU LOCUTEUR

Jusqu'à présent, nous avons étudié certaines propriétés des termes contenus dans la subordonnée. Nous allons maintenant passer à l'étude des termes de la principale qui peuvent introduire une subordonnée exclamative. Le lecteur trouvera une liste des termes introducteurs de la subordonnée exclamative avec des exemples dans l'annexe 2.

5.4.4.1 La notion de factivité

J Grimshaw (1977 et 1979) et D. E. Elliott (1971 et 1974), ainsi que M. Vialard (1989) ont relevé le lien qui existe entre les exclamations et la factivité. Ils mentionnent que seuls les prédicats factifs (ou au moins une partie d'entre eux) peuvent prendre des exclamations, alors qu'aucun prédicat non factif n'en prendra. Rappelons la définition que donnent P. Kiparsky et C. Kiparsky (1970) de ces prédicats : d'un point de vue sémantique, un verbe factif présuppose la vérité de la proposition qui lui est subordonnée en même temps qu'il affirme quelque chose au sujet de cette proposition. Par exemple *It is odd that it is raining* ou *I regret that it is raining* présupposent *it is raining*, tout en affirmant à propos de *it is raining* que *it is odd*. Dans ce cas, « the speaker presupposes that the embedded clause expresses a true proposition » (Kiparsky et Kiparsky, 1970, p. 147). Rappelons également qu'un présupposé doit être conservé lorsque le verbe principal est à la forme négative et interrogative (*I do not regret that it is raining* et *Do you regret that it is raining ?* conservent le présupposé *it is raining*).

Grimshaw donne ces exemples d'exclamatives subordonnées avec des termes factifs et non factifs (p. 318-319) :

- *It's amazing what a fool Bill is.*
- *John realized what a big mistake he had made.*
- *Bill knew how I suffered.*
- *It's a pity what a small salary he earns.*
- *I found out what a rat he was.*
- *John was appalled by what a lot of work he had to do.*
- **It's possible what a fool Bill is.*
- **John thought what a big mistake he had made.*
- **Bill assumed how I suffered.*
- **It seems what a small salary he earns.*
- **I hoped what a rat he was.*
- **John expected what a lot of work he had to do.*

Dans les premiers exemples, les prédicats sont factifs, dans les derniers (marqués comme agrammaticaux), les prédicats sont non factifs.

Grimshaw (pp. 318-323) propose ensuite une explication des faits. Pourquoi les verbes non factifs n'acceptent-ils pas d'exclamations ? Selon elle, ces termes ne sont pas seulement neutres vis-à-vis de la présupposition : ils ne permettent pas que leur complément soit présupposé. Or les exclamations sont factives : leur contenu propositionnel est toujours présupposé vrai. *What a fool Bill is!* présuppose *Bill is a fool* (ici, l'auteur diverge d'Elliott, qui considère que l'on ne peut pas vraiment parler des exclamations comme étant factives, puisqu'elles n'ont pas vraiment de valeur de vérité). J. Grimshaw note qu'avec des exclamations enchâssées il n'est pas toujours facile de faire la différence entre le sens venant du prédicat et celui venant de la subordonnée, mais elle montre que pour les exclamations non enchâssées (*matrix exclamations*) le contenu propositionnel est présupposé : en effet, nous dit-elle, la réponse à une question ne doit pas présupposer, mais asserter la réponse (il est par exemple impossible de répondre à *Did Bill leave?* par *It's odd that he did* ou *I'd forgotten that he did*). Or, une exclamation ne peut servir de réponse à une question (* Question : *Did you have fun?* - Réponse : *What fun we had!*). Ceci expliquerait donc qu'aucune exclamation ne soit possible avec des prédicats non factifs. Reste à savoir cependant pourquoi certains factifs prennent des exclamations et d'autres non. Grimshaw met ce phénomène sur le compte d'une idiosyncrasie.

Notre linguiste note par ailleurs (pp. 285-86) que les exclamations, tout comme les verbes factifs, sont incompatibles avec un contexte d'ignorance du locuteur :

- * *I don't realize that he has gone away.*
- * *I have no inkling that a surprise is in store for me.*
- * *I don't know what a fool Bill is.*

Ceci s'expliquerait par le fait que les exclamations sont factives. L'emploi d'un prédicat factif implique que le locuteur sait que le contenu propositionnel de son complément est vrai. Or, ceci est contredit par le prédicat *I don't know*¹⁹.

En résumé, les exclamatives devraient être incompatibles d'une part avec les prédicats non factifs, et d'autre part avec l'expression de l'ignorance du locuteur. Mais nous verrons que certains prédicats non factifs acceptent cependant les exclamatives, et nous proposerons une analyse différente pour ce qui est de la notion d'ignorance du locuteur.

5.4.4.2 La recherche active de la connaissance

Huddleston (1993b), s'inspirant d'Ohlander (1986) trouve une autre restriction dans l'emploi des exclamatives. Rappelons qu'Ohlander distingue parmi les prédicats orientés vers la réponse (*question-oriented*) ceux qui expriment simplement un manque de connaissance (les prédicats passifs) et ceux qui impliquent un désir actif de connaissance (les prédicats actifs) (cf. §§ 1.3.2.2 et 2.2.2). Les exclamatives sont selon Huddleston exclues de ces derniers, contrairement aux interrogatives :

- *She'd like to know what you bought.* (actif ⇒ interrogatif)
- * *She'd like to know what a lot you bought.* (actif et exclamatif : impossible)
- *She doesn't know what you bought.* (passif, interrogatif)
- *She doesn't know what a lot you bought.* (passif, exclamatif)

Dans le cas où c'est l'ignorance du locuteur qui est mentionnée, l'interprétation interrogative redevient obligatoire :

- *I don't know what you bought.* (passif, interrogatif)
- * *I don't know what a lot you bought.* (passif, exclamatif : impossible avec l'ignorance du locuteur)

19 « The examples in (27) [ceux que nous donnons] are anomalous because in using a factive predicate the speaker implies that he or she knows that the proposition expressed by the complement is true. *I don't realize* and *I have no inkling* deny that the speaker has this knowledge, hence the anomaly. As Kiparsky and Kiparsky put it : "The top sentence denies what the complement presupposes." » (Grimshaw, *ibid.*, p. 285)

En résumé, donc, les exclamatives sont exclues des prédicats actifs, mais pas des prédicats passifs, sauf si c'est l'ignorance du locuteur qui est exprimée.

Il nous semble qu'il est possible d'expliquer ces faits de manière un peu différente, en les regroupant avec le problème de la factivité et de l'ignorance du locuteur. Nous verrons un exemple (§ 5.4.4.4, ex. [18]) dans lequel le prédicat est de type actif (*anxious to see*), et la subordonnée malgré tout exclamative.

5.4.4.3 Modification des notions de factivité, d'ignorance du locuteur et de désir actif de connaissance

Nous voudrions ici tout d'abord proposer une modification des notions de factivité et d'ignorance du locuteur ou de désir actif de connaissance.

1.a. La notion de factivité, proposée essentiellement par Grimshaw, ne nous semble pas expliquer avec assez d'exactitude les (in)compatibilités de certains prédicats avec des subordonnées exclamatives. D'après Grimshaw, aucun prédicat non factif n'accepte d'exclamative. Or, ce n'est pas toujours exact. Certains verbes qui semblent non factifs prennent cependant des exclamatives. C'est le cas de tous les verbes qui rapportent les pensées ou dires d'une personne. Ainsi de *say* : il ne présuppose pas nécessairement la vérité du contenu propositionnel de son complément. On peut très bien dire *He said that she was ill, but we can't trust him*. A la négation et à la forme interrogative, le présupposé éventuel n'est pas conservé : *he didn't say that she was ill* ; *Did he say that she was ill?* ne présupposent pas *she was ill*. Or, les exclamatives en *what a* sont possibles après *say* :

- [1] *Jane, I was just saying what a pleasant party you have asked us to meet. (OW 80)*

De même avec *tell* : *She told us that she was very busy* ne présuppose pas *she was very busy*. Or, voici un exemple d'exclamative :

- [2] *He made no bones about telling me how disgusted he was. (PA 73)*

(nous n'avons pas d'exemple avec *what a*, mais [2] est bien exclamatif : la personne était très dégoûtée, et nous pourrions ajouter *very* : *telling me how very disgusted he was* ; du reste, nous pourrions inventer un exemple avec *what a* : *She told me what a beautiful trip she had made*).

Autre exemple : le cas de *think*. Il n'est pas non plus factif, mais il accepte les exclamatives (contrairement à ce que pense Grimshaw) :

- [3] *So Alice got up and ran off, thinking while she ran, as well she might, what a wonderful dream it had been. (LC 147)*
- [4] *"Maybe if I just lie still and think about how good it feels to be in bed, and how soft the pillow is , and how very, very tired I am..." (BW 149)*

(cf. *very* en [4]). Dans ce sens, *think* est proche de *say / tell*. Il ne s'agit pas d'un verbe d'opinion, mais d'un verbe qui sert à rapporter les pensées d'une autre personne. C'est ce que nous voyons dans l'exemple [5] ci-dessous, entre discours direct et indirect (présence des guillemets, mais pas de point d'exclamation) :

- [5] *She folded her little hands, and thought "how good the people and the animals are." (And 201)*

Think sert à rapporter les pensées de *she*. De même dans :

- [6] *She was sure they would [have a nice evening], but she couldn't help thinking what a pity it was Alphy and Joe were not speaking. (Ch: Joyce, Dubliners)*

Ce sont bien ici les pensées du personnage et non ses opinions qui sont rapportées.

Il n'est donc pas toujours vrai qu'un verbe non factif exclut les subordonnées exclamatives.

1.b. Passons au problème de l'ignorance du locuteur. Il est vrai que si le contexte (c'est-à-dire la proposition matrice) exprime l'ignorance du locuteur, une exclamative sera agrammaticale (**I don't know what a beautiful show it was*). Mais ce n'est pas toujours par l'ignorance du locuteur que nous pourrions expliquer l'agrammaticalité

d'une phrase. Par exemple **John doesn't think what a nice evening they had* est agrammatical, mais l'ignorance (ou la connaissance) du locuteur n'intervient pas ici.

1.c. Enfin, la notion de désir actif de connaissance ne nous semble pas non plus complètement exacte. En effet, il est possible de trouver des exemples où le terme introducteur exprime (au moins en apparence) que le locuteur cherche à savoir quelque chose, et où la subordonnée est quand même exclamative :

- [7] *Tell me what a good husband I am.* (exemple suggéré par R. D. Huddleston)
- [8] *Tell me what a good boy you've been.*

Comment pourrions-nous justifier de tels exemples ?

Comment expliquer également que tandis que *She doesn't know what a lot you bought* est grammatical (passif, exclamatif dans les termes d'Huddleston / Ohlander), la phrase devient agrammaticale si nous incluons cette proposition dans du discours rapporté :

- [9] **Jane said that she didn't know what a lot you had bought ?*

Le prédicat reste cependant de type .

1.d. Nous pensons que pour expliquer ces phénomènes, il serait préférable de proposer l'hypothèse suivante : une exclamative n'est pas seulement incompatible avec l'ignorance du locuteur ou la recherche active de la connaissance, mais avec la mise en question de la vérité du présupposé de la subordonnée par l'énonciateur, c'est-à-dire celui qui est responsable de cette proposition ; et si un prédicat n'accepte pas une subordonnée exclamative, ce n'est pas nécessairement parce qu'il est non factif, mais parce qu'il implique que l'énonciateur remet en question la vérité du présupposé de la subordonnée. Nous préférons le terme « mise en question » au terme « ignorance » car il est plus large. Pour la plupart des exemples, l'explication par l'ignorance de l'énonciateur suffit (elle implique en effet que le contenu de la subordonnée ne peut pas être présupposé ; or, une exclamative contient un présupposé). Mais nous avons vu que

cette notion n'était pas suffisante. Quant à la notion d'énonciateur plutôt que de locuteur, elle nous semble expliquer de façon plus appropriée les différences de comportement décrites en 5.4.4.2 entre *she'd like to know*, *she doesn't know* d'une part et *I don't know* d'autre part, ainsi que l'agrammaticalité de **John doesn't think what a nice evening they had*. Nous allons voir pourquoi.

Mais commençons par une distinction entre locuteur et énonciateur. Le locuteur est celui qui prononce les paroles ici et maintenant, tandis que l'énonciateur est, comme nous l'avons dit, celui qui prend en charge l'énoncé, qui en est responsable. Ils peuvent coïncider, comme dans les exemples avec *I*, mais ce n'est pas toujours le cas. Dans le discours rapporté, il faut distinguer le locuteur et le ou les énonciateurs. Si je dis *Tom said that you were an idiot*, le locuteur, c'est moi. Mais je ne suis pas responsable de *you (are) an idiot*, et si mon interlocuteur n'est pas d'accord sur ce point, je n'ai aucun compte à lui rendre. Par contre, je suis bien responsable de *Tom said that*. Dans ce cas, il y a donc un locuteur (moi) et deux énonciateurs (moi pour *Tom said that* et Tom pour *You are an idiot*). L'exemple [3] de la partie 5.1.2.2 (point 2.) (que nous rappelons ci-dessous) met en évidence la différence entre locuteur et énonciateur :

- [10] *Lady Hustanton - [Caroline, this is] my young American friend, Miss Wosley, who has just been telling us all how wicked we are. (OW 103)*

Ici, la personne qui prend en charge l'énonciation de *how wicked we are* est Miss Wosley, et non Lady Hustanton, qui n'est certainement pas d'accord avec les propos de son hôte. Lady Hustanton ne fait que rapporter les dires de Miss Wosley.

Dans du style indirect libre (cf. 1.3.2.3.1, point 2.), l'énonciateur n'est pas le narrateur, mais le personnage dont les pensées ou dires sont rapportés, et il y en a un seul :

- [11] *Dixon, who was beginning to do what he'd have described as "feeling his age", sat down in a chair and began drinking his drink and smoking a cigarette. How hot it was; and how his legs ached; and how much longer was all this going to go on? (KA 119)*

La première phrase est le fait du narrateur. En revanche, la fin du texte représente les pensées de Dixon. Elles sont rapportées sans terme introducteur est Dixon qui en est responsable. C'est lui l'énonciateur, et le narrateur se retire complètement derrière le personnage (la seule marque de discours indirect étant ici le temps prétérite).

2. Passons maintenant à l'étude des exclamatives subordonnées.

2.a. Nous aimerions tout d'abord revenir sur la notion de factivité appliquée aux exclamatives. Pour J. Grimshaw, les exclamations (pour reprendre ses termes) sont factives parce que leur contenu propositionnel est toujours présupposé. La factivité des exclamatives ne va cependant pas de soi. Il n'est pas évident qu'une exclamative puisse être qualifiée de factive ou de non factive. Elliott (1974) explique ainsi qu'il est difficile de parler, avec ces structures, de valeur de vérité : « It is difficult to speak of exclamations (...) as having a 'truth value' at all » (p. 239). Mais ceci n'est peut-être pas non plus tout à fait exact. Rivara (1979) résume ainsi l'ambiguïté des exclamatives :

« Ce sont vraisemblablement des assertives, et il ne semble pas impossible de leur attribuer une valeur de vérité (il est certainement « faux » de dire d'un homme de 1,80 m « *Comme il est petit !* »). Pourtant, l'attribution d'une valeur de vérité n'est pas sans présenter ici quelques difficultés ; l'exclamative ne semble guère avoir pour objet de véhiculer une information, et elle est obscurément apparentée aux interrogatives, de sorte que la question de ses conditions de vérité ne semble pas très pertinente. » (p. 89)

Notons du reste que la notion de présupposition ne va pas nécessairement avec celle de factivité. Les questions en *Wh-* contiennent une présupposition (*Who drank my whisky?* présuppose *Somebody drank my whisky*), mais nous ne pouvons pas dire qu'une question soit « factive ». Tout ce que nous pouvons dire des exclamatives, c'est qu'elles contiennent un présupposé (qui n'est pas d'ailleurs tout à fait clair : *How nice he is!* présuppose-t-il simplement *he is nice* ou plutôt *he is very nice* ?) ; mais elles ne sont pas nécessairement en elles-mêmes factives.

2.b. Revenons maintenant aux exclamatives subordonnées. Puisque les exclamatives contiennent un présupposé, si je veux en utiliser une, il ne faut pas qu'en même temps je remette en question la vérité de ce présupposé. Si la proposition introductrice exprime mon ignorance (*I don't know*), cela veut dire que je mets en question cette vérité, et il sera impossible de trouver dans ce contexte une subordonnée exclamative. C'est pourquoi, pensons-nous, les exemples d'exclamatives introduites par *I don't know*, *I'd like to know...* sont agrammaticaux.

Notons que les exemples au style indirect libre fonctionnent de la même manière que les exemples en *I*. La seule différence est que *I* est remplacé par un pronom de troisième personne (ou un syntagme nominal équivalent). L'énonciateur sera le sujet grammatical, et il sera possible de trouver des exemples comme *He knows what a bungler he is, but he implores her to forgive him* mais pas **He doesn't know what a bungler he is, but he implores her...*

2.c. Que se passe-t-il avec les exemples du type *Tell me what a good husband I am* ? Nous avons dit que *tell me* exprimait, au moins en apparence, le désir actif de connaissance du locuteur. Mais la phrase est grammaticale. Comment pouvons-nous expliquer ce fait ? Comme nous avons vu, dans les exemples en *I*, l'énonciateur correspond au locuteur. Or, dans un exemple comme celui que nous proposons, le locuteur-énonciateur (moi) ne nie pas que je suis un bon mari. Au contraire, je le crois, et j'attends juste que l'on me confirme ce que je pense. La phrase équivaut à : « Je crois fortement que je suis un très bon mari. Je veux te l'entendre dire ». De même avec *Tell me what a good boy you've been*. Je crois que mon fils n'a pas fait de bêtises pendant mon absence, qu'il a été bien sage (ou je l'espère fortement), et je veux qu'il me le confirme. C'est également ce qui se passe dans les propositions en *that* introduites par le même prédicat : avec *Tell me that she loves me*, le locuteur espère fortement quelque

chose et veut s'entendre dire que ce qu'il pense est vrai. La phrase devient agrammaticale si on remplace *tell me* par *I don't know* (**I don't know that she loves me*) et bizarre si on le remplace par *I'd like to know* (cela voudrait alors dire : « je ne sais pas si elle m'aime, mais je serais si content de savoir qu'elle m'aime »). *Tell me* n'exprime pas alors réellement un désir actif de connaissance, mais plutôt une demande de confirmation d'une idée préconçue (nous verrons d'autres exemples où il y a demande de confirmation avec le verbe *see*. Cf. § 5.4.4.4, point 3). La différence entre *Tell me* et *I don't know / I'd like to know* est que ces derniers interdisent au locuteur de présupposer que ce qu'il va dire dans la subordonnée est vrai, alors qu'avec *tell me*, le locuteur-énonciateur peut avoir une idée préconçue.

2.d. Examinons maintenant la grammaticalité des exemples comme *She doesn't know what a lot you bought*. Elle pourrait s'expliquer par le manque passif de connaissance. Mais comment se fait-il alors que, comme nous l'avons vu, lorsque nous enchâssons cette phrase sous un verbe de discours rapporté elle devienne agrammaticale (**Jane said that she did not know what a lot you had bought*) ? La différence entre nos deux exemples réside dans le fait que nous avons des énonciateurs différents. Au style indirect (exemple avec *say*), l'énonciateur des deux subordonnées (*she didn't know* et *what a lot you had bought*) est la personne dont on rapporte les paroles, donc ici *she*. Or, il y a une contradiction entre la subordonnée exclamative, qui implique que son énonciateur présuppose *you bought a lot*, et la proposition qui l'introduit, puisque celle-ci exprime que l'énonciateur (*she*) remet en question la vérité de la proposition qui suit (*she did not know* correspondant à *I don't know*; l'énoncé proviendrait de *Jane said* : "*I don't know what a lot you bought*", qui est agrammatical). Au contraire, dans *She doesn't know what a lot you bought*, l'énonciateur n'est plus le sujet grammatical, mais le locuteur. Si j'emploie *She doesn't know*, je ne fais que noter le manque de

connaissance de *she*. Rien ne m'empêche donc de manifester dans la subordonnée mes propres sentiments (la subordonnée exprime en fait nécessairement ce que je sais, et que la personne dont je parle ignore)²⁰. Une phrase comme *She doesn't know what a lot you bought* implique « elle ne sait pas, mais moi, je sais ». Il n'y a donc plus de contradiction entre le présupposé *you bought a lot* et *she does not know* puisque *She* ne renvoie pas à l'énonciateur de la subordonnée. Voici un autre exemple de ce phénomène :

- [12] "*My lady doesn't know, the matron at the reformatory doesn't know, what a dreadful reproach honest people are in themselves to a woman like me.*" (Col 568)

L'énonciateur de *what a dreadful reproach...* est le locuteur, qui est donc distinct de *my lady* et *the matron at the reformatory*, et il n'y a pas de contradiction entre la proposition matrice et le présupposé impliqué par la subordonnée.

2.e. Nous en arrivons donc maintenant à la notion de factivité. Nous avons vu que, contrairement à ce que J. Grimshaw pense, certains prédicats non factifs acceptent les exclamatives. Nous avons mentionné *say*, *tell*, *think*. Il en va de même de *describe*, *mention*, *explain...* (voir exemples en annexe). Ce sont tous des verbes de discours rapporté²¹. Il nous semble que nous pouvons de nouveau expliquer leur grammaticalité avec des exclamatives par la mise en question par l'énonciateur de la vérité du présupposé de la subordonnée. Puisque le rôle des verbes que nous avons évoqués est de rapporter les paroles ou pensées d'une autre personne (du moins lorsqu'ils sont à

²⁰ Il en irait de même avec les propositions en *that* : dans *She doesn't know that he is in the Bahamass*, le locuteur sait quelque chose (représenté par la subordonnée) que *she* ne sait pas. Dans cet exemple, c'est le locuteur qui est responsable de la subordonnée, et donc de son présupposé.

²¹ Les seules exceptions que nous pouvons trouver sont des verbes plus ou moins synonymes de *assert* (**I assert / claim what a beautiful girl she is*). Ces termes servent à affirmer quelque chose. S'ils sont incompatibles avec une exclamative, c'est peut-être parce qu'une exclamative comme *what a beautiful girl she is* ne fait que présupposer *she is a (very) beautiful girl*. Dans tous les cas, il faudrait savoir exactement ce qui est posé et ce qui est présupposé dans une exclamative.

l'affirmative), l'énonciateur de la subordonnée ne pourra être que cette personne (représentée par le sujet grammatical). Si des phrases comme *He thought what a beautiful day it was* ne sont pas agrammaticales, c'est qu'il n'y a bien sûr pas de contradiction entre l'emploi d'une exclamative qui présuppose *It was a beautiful day* et *He thought* qui ne met pas en cause la vérité de ce présupposé. A la forme négative, ces verbes réagiront différemment. Ils pourront devenir agrammaticaux avec une subordonnée exclamative s'ils ont toujours pour but de rapporter les pensées de quelqu'un d'autre : **Julia does not think what a beautiful castle Versailles is* (nous avons mentionné de même en 1.b. supra **John doesn't think what a nice evening they had*). Il y a ici contradiction entre la subordonnée qui présuppose *Versailles is a beautiful castle* et *Julia does not think*, qui remet en question ce présupposé. Si au contraire nos prédicats n'ont plus pour fonction de rapporter les propos ou pensées d'une autre personne, ils resteront grammaticaux : *Jenny did not say what a beautiful castle Versailles was (although I expected her to tell us that it was a wonderful piece of architecture)*. Le verbe *say* ne sert ici pas à rapporter ce que Jenny a dit, mais à exprimer mon étonnement à propos de ce qu'elle n'a pas dit. Dans ce cas, c'est moi (locuteur) l'énonciateur de la subordonnée, et une exclamative est possible.

Revenons maintenant sur les exemples donnés par Grimshaw pour soutenir son hypothèse (cf. 5.4.4.1). Grimshaw donne des exemples agrammaticaux de subordonnées exclamatives introduites par *It's possible*, *It seems*, *I hoped*, *John thought*, *Bill assumed*, *John expected*. Comment les expliquer ? Nous avons vu que pour le cas de *think*, une exclamative n'était en fait pas agrammaticale. Les autres prédicats proposés impliquent tous une mise en question par l'énonciateur. Ce dernier coïncide avec le locuteur dans les trois premiers cas. *It seems* et *it is possible* impliquent que le locuteur n'est pas sûr de la vérité de la subordonnée qui suit. *Hope* est un verbe renvoyant au futur, et il

renferme également une idée d'incertitude. Dans *John expected* et *Bill assumed*, l'énonciateur est le sujet. *Expect* fonctionne de la même façon que *hope* (renvoi à du futur), et *assume* sous-entend que celui qui suppose n'est pas sûr que ce qu'il pense est exact. Il est vrai que la plupart du temps les verbes non factif expriment un doute de l'énonciateur, une mise en question du présupposé de la subordonnée, et c'est pour cela qu'ils sont le plus souvent incompatibles avec des exclamatives. C'est typiquement ce qui se passe avec des verbes comme *ask*, *inquire* et *wonder*. Mais, comme nous l'avons vu, ce n'est pas nécessairement le cas, et si aucun doute n'est exprimé, il n'y aura pas agrammaticalité.

3. Il nous semble donc que pour expliquer les incompatibilités de certains prédicats avec des subordonnées exclamatives, il vaudra mieux parler de mise en question de la vérité du présupposé de la subordonnée par l'énonciateur.

5.4.4.4 La mise en question comme critère de distinction

Quelles seront les conséquences de notre analyse sur l'opposition entre subordonnées interrogatives et exclamatives ? Nous allons reprendre les différents types d'exemples que nous avons analysés.

1.a. *I (don't) know*. Nous avons vu que la plupart du temps lorsque le terme introducteur exprime l'ignorance du sujet (pour les exemples en *I*) il y avait remise en question par l'énonciateur-locuteur de la vérité du présupposé de la subordonnée. Les exemples introduits par *I don't know*, *I'd like to know*, *I forget*, *I have no idea...* seront donc tous interrogatifs :

- [1] *I don't know how the unfortunate men in the House stand these long debates. (OW 163)*
- [2] *I don't know how you could take as much as that out of the office without somebody knowing. (Ad 304)*
- [4] *The dispute between them began in Mr Franklin being led - I forget how to acknowledge... (Col 105)*

- [5] "*There are some clear prints here,*" he said. "*A hobbit waded out into the water and back ; but I cannot say how long ago.*" (LR II 18)
- [6] "*I should like to know how those weavers are getting on with the stuff.*" (And 215)
- [7] *If I give them cause to think themselves suspected, there's no knowing what obstacles they may not throw in my way.* (Col 145)
- [8] *It was not obvious how far the westernization process would go.* (Q 16.73)

(avec les deux derniers exemples, le locuteur n'est pas le seul à ne pas savoir).

Nous ferons deux remarques sur les exemples [5] et [7].

En [5], la proposition principale est *I cannot say*. Nous aurions pu trouver *tell* à la place de *say* : *I cannot tell you how long ago*. Dans un tel contexte, une exclamative n'est pas impossible, mais le sens du terme introducteur sera différent :

- [9] "*But I'm glad, Sam. I can't tell you how glad.*" (LR I 528)

Tandis qu'avec l'interrogative, *I can't tell you / I can't say* veulent dire qu'il me manque une information (le sens est alors proche de *I don't know*), avec l'exclamative la proposition matrice signifie que je suis incapable d'exprimer quelque chose (rappelons que Rivara, pour qui l'exclamative exprime un degré indicible, propose de paraphraser les exclamatives indépendantes par des exclamatives enchâssées de ce type ; cf. 5.1.2.1). Le prédicat introducteur n'a donc pas tout à fait le même sens lorsqu'il est suivi d'une interrogative que lorsqu'il est suivi d'une exclamative. Nous verrons un phénomène similaire avec le verbe *see* (point 3. ci-dessous).

Dans l'exemple [7], la négation à l'intérieur de la subordonnée (*what obstacles they may not throw*) indique que nous avons affaire à une interrogative. En effet, il est impossible de trouver une négation dans une exclamative puisqu'on ne peut s'exclamer sur une propriété dont on croit qu'elle n'existe pas. Une exclamative est incompatible avec un présupposé négatif **What beautiful legs she doesn't have!* (cf. Huddleston (1993b), qui reprend N. McCawley (1973)).

Avec des exemples introduits par des prédicats comme *I don't know*, si nous enlevons la négation dans la proposition matrice, il n'y aura bien sûr plus de remise en cause du présupposé de la subordonnée, et les exclamatives redeviennent possibles : *I know what a terrible thing it is to be alone*. De même, si le verbe se trouve au passé, et non pas au présent, il n'est plus incompatible avec une exclamative puisque le locuteur-énonciateur peut savoir maintenant ce qu'il ne savait pas dans le passé : *I did not realize what a wonderful thing was happening to me*. L'exclamative est le fait de l'énonciateur, qui rapporte ses impressions présentes sur un fait passé. Dans ces deux cas (absence de négation et verbe au passé), une subordonnée en *how* sera donc potentiellement ambiguë :

- [10] *I know how difficult it is to get her to go anywhere.* (OW 81)
- [11] *"I remember how thrilled I was my first season."* (A Ch 194)
- [12] *"And don't tell me he's been here for twenty-two years. I know how long he's been here, that's just the trouble."* (PDJ 116)

Les exemples [10] et [11] sont exclamatifs, et présupposent *it is (very) difficult to get her to go anywhere* et *I was (extremely) thrilled my first season*. [12] est au contraire interrogatif. *I know how long he's been here* veut dire « je possède déjà cette information quant à la durée ». La présupposition est ici *He's been here for a certain time*²².

1.b. Le style indirect libre. Les exemples au style indirect libre fonctionnent de même que les exemples en *I*, la seule différence étant que le pronom personnel change. Tous les prédicats exprimant l'ignorance du personnage seront interrogatifs :

- [13] *He wants to know what she means, what on earth this is all, he demands an explanation.* (B. 118)

(on remarquera la présence de *on earth*). Par contre, si le terme introducteur n'exprime pas l'ignorance du personnage, une exclamative n'est pas à exclure :

- [14] *He knows how much she has suffered; he is sorry for all that has happened. He implores her to forgive him.*

2.a. He doesn't know. Les autres exemples introduits par *He / she does not know* pourront être ambigus, puisque l'énonciateur de la subordonnée (et même de la phrase entière) est le locuteur :

- [15] *Mr. Rout likewise wrote letters; only no one on board knew how chatty he could be pen in hand. (Con 64)*

sera ambigu. Le narrateur-énonciateur est responsable de tout l'énoncé. L'interprétation interrogative sera objective : personne ne savait si Rout pouvait être bavard ou non (à quel degré il pouvait être bavard) ; l'interprétation exclamative exprimera un degré extrêmement élevé. C'est plutôt cette interprétation que nous retiendrons. En effet, l'attitude du personnage lorsqu'il est seul contraste avec sa réserve lorsqu'il est en présence d'autres personnes (Rout est décrit comme « impassive », « [not] deigning a word », « smok[ing] austerely »). La présence de *can* dans la subordonnée (expression d'une caractéristique occasionnelle) nous semble également aller dans ce sens (contraste entre les deux attitudes du personnage).

Autres exemples :

- [16] *Nobody knew what beautiful visions she had seen, nor in what a halo she had entered with her grandmother upon the glories of the New Year ! (And 143)*
- [17] *"The Diamond is gone !" (...) "Gone, nobody knows how !" (Col 115)*

Le premier exemple est exclamatif (cf. *beautiful* et *what a*) tandis que le deuxième est interrogatif (*how* exprime la manière). On notera également que l'ellipse n'est pas possible avec une exclamative (**He said how nice*), ce qui confirme la nature interrogative de la subordonnée en [17].

²² Nous avons déjà vu cet exemple au chapitre 3 (§ 3.1.2.1.1).

2.b. *He'd like to know*. Si les exemples en *He does not know* peuvent être ambigus, ce n'est pas le cas de ceux en *He'd like to know*. Ils sont tous interrogatifs, puisque dans ce cas l'énonciateur de la subordonnée correspond au sujet du verbe principal, et il y aurait contradiction entre *he would like to know* (qui implique un non savoir) et une subordonnée exclamative (qui contiendrait un présupposé). Exemples : *she would like to know how it has happened* ; *she would like to know how long the bridge is*. Pour des exemples de ce type, cf. chapitre 3, § 3.1.1.3.

3. Exemples en *see*. Nous voudrions faire une mention particulière des exemples dont le terme introducteur est *see*. Contrairement aux exemples en *he would like to know*, il n'y a pas nécessairement de remise en question de la vérité du présupposé de la subordonnée avec *see*. Prenons :

- [18] *Everybody in the town knew what wonderful power the stuff possessed, and everyone was anxious to see how stupid his neighbour was. (And 216)*

Contexte : il s'agit de la fable d'Andersen (*The Emperor's New Clothes*) dans laquelle des tisserands malhonnêtes présentent au roi un tissu qui aurait la propriété d'être invisible à ceux qui sont idiots ou inaptes à occuper leur poste. Dans cet exemple, *anxious to see* semble exprimer l'ignorance de la population, et son désir actif de connaissance. La subordonnée ne devrait donc pas être exclamative (cf. 5.4.4). Or, la subordonnée est ici, à notre avis, bel et bien exclamative. Ainsi, nous pourrions ajouter *very* : *everyone was anxious to see how very stupid his neighbour was*. Que se passe-t-il alors ? Nous pensons que cet exemple marche de même que *Tell me what a good husband I am. How stupid his neighbour was* doit être mis sur le compte des villageois (*everyone*), qui sont mauvaise langue et s'attendent tous à ce que leur voisin soit stupide. Ils espèrent que le tissu pourra confirmer ce qu'ils pensent, ce qui permettra aux commérages d'aller bon train. De même qu'avec *Tell me what a*, l'énonciateur

(*everyone*) a ici une forte conviction (*my neighbour is very stupid*) et en attend confirmation par les faits.

Autre exemple avec *see* :

- [19] "*For once you have fallen low. Let us see in the future how high you can rise.*" (CD 154)

Cet exemple peut recevoir une double interprétation interrogative ou exclamative. Le personnage dont il est question (*you*) est un étudiant qui, tombant par hasard sur les sujets d'examen, se les est appropriés. Soit *Let us see* implique l'ignorance de Sherlock Holmes (le locuteur), et on a une interrogative. Le locuteur reste réservé et ne se prononce alors pas sur la capacité de l'étudiant à se montrer meilleur. Soit *Let us see* correspond à *show us* (*let* ayant alors son sens d'origine), et le locuteur est à ce moment-là plus optimiste (l'énoncé correspondrait dans ce cas à *Show us that you can rise very high*, le degré exclamatif en moins). Il présuppose que l'interlocuteur peut s'élever haut, et la subordonnée est exclamative. Comme, dans le contexte, l'étudiant n'est pas foncièrement méchant (il a simplement cédé à la tentation) et qu'il est pardonné, la deuxième interprétation est plus probable.

Il est intéressant de remarquer qu'avec un impératif de deuxième personne, nous retrouverons la même ambiguïté. Si un locuteur dit *See how sharp the knife is*, soit il sait que le couteau est affûté (et à quel point), et il demande à son interlocuteur de le constater ; soit il ne sait pas s'il est affûté, et il demande à son interlocuteur de vérifier s'il l'est ou non. Mais l'interprétation exclamative (demande de constatation) est plus fréquente, comme dans les exemples qui suivent :

- [20] "*See how high she carries her head.*" (And 195)
- [21] "*See how beautifully he uses his legs, and how erect he holds himself.*" (And 280)
- [22] "*See for yourself how much better the flowers look with grass about them instead of gravel.*" (Col 152)
- [23] *See how eagerly the lobsters all advance.* (LC 119)

(en [22], nous pouvons remarquer *for yourself*, qui implique que le locuteur, lui, sait que les fleurs sont plus belles ainsi).

4. Prédicats non factifs. Il nous reste maintenant à considérer la factivité des prédicats introducteurs. Nous avons dit qu'avec les prédicats non factifs, les exclamatives étaient exclues, sauf avec les verbes de discours rapporté lorsqu'ils sont employés dans cette fonction (et qu'ils sont à la forme affirmative). Les subordonnées après *think, say, tell...* seront donc potentiellement ambiguës. Nous avons déjà vu des exemples non ambigus d'exclamatives (§ 5.4.4.3). Voici des exemples non ambigus d'interrogatives :

- [24] *But I've interrupted your story. You were telling how the saboteurs had blown up the pipeline. (T 36)*
- [25] *It does not pay to talk to children as if one was telling a foreign tourist how to get to the zoo. (AM 72)*
- [26] *The sealed instructions, as I think, explain how it was that he died, after all, quietly in his bed. (Col 71)*

(cf. sens de *how* en [24] ; forme *how to* en [25] ; clivée en [26]).

Analysons plusieurs séries d'exemples. Nous verrons que la plupart du temps, ils contiennent des indices qui nous permettent de les désambiguïser :

- [27] *He read it through, thinking how admirably consistent were the style and orthography. (KA 153)*
- [28] *"I want to say how awfully grateful I am to you for your tact these last couple of weeks." (KA 22)*
- [29] *And now I must tell you how sorry I am for you, dear Margaret. (...) But I really am so sorry for you, Margaret. (OW 19)*

Dans les deux premiers exemples, la présence des adverbes *admirably* et *awfully* indique que les subordonnées sont exclamatives. En [29], c'est le contexte qui permet de désambiguïser (expression d'un degré extrême et indicible avec *I really am so sorry for you*).

Les exemples suivants contiennent tous un adjectif de type appréciatif, qui favorisera également l'interprétation exclamative :

- [30] ...*muttering how glad he was to have me in the room.* (PA 216)
- [31] *He lost himself in thinking how awkward it was.* (Con 257)
- [32] *Only last night at dear Lady Jansen's everyone was saying how extraordinary it was that, of all men in London, Windermere should behave in such a way.* (OW 20)
- [33] *Out there, he thought how nice it would be if he could give up his dual role of conciliator and go right away from here.* (KA 26)
- [34] *He half-listened for a minute or so while Margaret described how good Mrs Welch had been to her in fetching her from the hospital... (...). It was rather annoying to hear how kind she'd been.* (KA 19)
- [35] ... *then horror overcame him at the thought of a man who "knows what he's talking about" not only not talking about how nasty Bertrand's pictures were, not only not putting his boot through them, but actually seeming to be fetched by one or two of them.* (KA 112)

L'exemple [30] comporte un adjectif exprimant les sentiments de l'énonciateur, et les autres exemples une appréciation subjective sur des événements ou sur une autre personne. Dans l'exemple [35], le terme introducteur est *talk about*, qui fait partie des verbes de discussion, verbes qui prennent souvent des interrogatives (cf. chapitre 3, § 3.1.3.5). La subordonnée serait donc particulièrement susceptible ici d'être interrogative (comme c'est le cas dans *They were talking about how deep the well was*). Mais le verbe *talk about* dans cet exemple ne renvoie pas à une discussion objective dans laquelle il faudrait chercher à savoir quelque chose. Le personnage (qui est l'énonciateur de la subordonnée) n'aime pas Bertrand. S'il devait discuter de lui (ou de ses tableaux), ce serait nécessairement pour le dénigrer. Il est consterné que quelqu'un puisse ne pas en dire du mal. Il y a un présupposé de sa part que les tableaux sont laids. C'est pourquoi la subordonnée est de nouveau exclamative.

Que dire de :

- [36] *"I remember him telling me how difficult he found it to adapt his way of thinking, when he had to settle down here."* (KA 83)

- [37] *Needless to say how astonished they were... (Col 79) ?*

Ces exemples impliquent, pensons-nous, un degré extrême de difficulté ou d'étonnement. Les subordonnées seraient donc de nouveau exclamative (*he found it extremely difficult / he was very astonished*).

L'exemple suivant est plus ambigu :

- [38] *"I was thinking only yesterday afternoon about the relation we'd been building up, how valuable it was, something really good. But that was silly, wasn't it ?" (KA 77)*

Le locuteur tente-t-il de faire un bilan objectif de la situation (interprétation interrogative), ou présuppose-t-il que la relation est bonne (interprétation exclamative) ?

Dans la mesure où la personne voudrait convaincre son interlocuteur - sans vraiment pouvoir l'avouer - de l'importance de leur relation (cf. *something really good*), nous pensons que la subordonnée est exclamative. De plus, dans l'esprit du locuteur, leur relation est précieuse. Notons que les notions de neutralisation et d'ambivalence ne fonctionneraient pas avec des exemples en *how* + Adj / Adv. En effet, les interprétations interrogative et exclamative sont nécessairement contradictoires : l'une (exclamative) exprime un degré neutre et l'autre (interrogative) un degré neutre.

En ce qui concerne les autres verbes non factifs, ils ne devraient être suivis que d'interrogatives. Un grand nombre d'entre eux ne peut prendre ni exclamatives ni interrogatives (*suppose, assert* et ses équivalents ; *deem, figure, it seems, it is likely...*). Avec *ask, wonder, inquire*, la subordonnée sera nécessairement interrogative. Il en ira de même avec d'autres verbes, par exemple *dispute, examine, consider* et *depend* (on remarquera le sens de manière de *how* dans quatre de ces exemples) :

- [39] *It depends how motivated you are.*
- [40] *It all depends how you handle him. (Jesp III 2.73)*
- [41] *"It depends how deep that prim, prissy look of hers goes." (KA 123)*

- [42] *Exactly how [children] do this [switch to syntax] is disputed.* (AM 152)
- [43] *Let us therefore examine how children acquire language.* (AM 136)
- [44] *So let us consider how a linguist deals with this unknown language situation.* (AM 93)

Note sur ces verbes : *examine*, *dispute* et *consider* sont des verbes décrivant une activité objective (verbes de discussion et de débat) ; *depend* est un terme qui exprime qu'une chose dépend du degré d'une autre. Il ne peut donc y avoir de présupposition que le degré est élevé avec *depend*.

5.4.4.5 Conclusion

Pour résumer nos considérations, nous dirons qu'une subordonnée exclamative est incompatible avec la mise en question de la vérité du présupposé de la subordonnée par l'énonciateur, et non simplement avec l'ignorance du locuteur, son désir actif de connaissance, ou la non factivité du terme introducteur. La subordonnée est interrogative à chaque fois qu'est exprimé un doute quant à la vérité du présupposé de la subordonnée, c'est-à-dire :

- Avec *I don't know*, *I'd like to know*, *I forget...* : *I'd like to know how old he is ; I cannot say how long ago.*
- Au style indirect (libre ou non) avec ces mêmes prédicats (à la même forme) : *Alice wants to know how old the Lory is ; He wants to know what she means.*
- Avec la plupart des verbes non factifs (sauf les verbes de discours rapporté) : *It depends how motivated you are.*

Au contraire, la subordonnée sera ambiguë à chaque fois qu'il n'y aura pas de mise en question par l'énonciateur, c'est-à-dire :

- Avec *I know* au présent à la forme affirmative ou au passé : *I know how difficult it is to get her to go anywhere ; I did not know how cruel he was.*
- Avec *(she) doesn't know* : *nobody knew how chatty he could be.*

- Avec *Tell me* (exemples rares), et surtout *see* : *See how sharp the knife is*.
- Avec tous les verbes de discours rapporté (lorsqu'ils sont employés dans cette fonction) : *He thought how nice it would be*.

Mais les exemples qui pourraient être ambigus sont souvent désambiguïsables par le contexte (qui nous indique s'il y a une présupposition d'un degré extrême) ou par d'autres indices comme la présence d'adverbes de degré élevé.

5.5 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 5

Nous avons vu dans ce chapitre 5 que d'un point de vue sémantique, les subordonnées interrogatives et les subordonnées exclamatives ne fonctionnaient pas de la même façon, en particulier vis-à-vis des termes avec lesquels elles sont compatibles. Les différences que nous trouvons dans les subordonnées sont le reflet de différences qui affectent les indépendantes. Ainsi, les interrogatives (subordonnées ou non) acceptent plus facilement des termes dénotatifs tandis que les exclamatives prennent des termes de type appréciatifs. Les interrogatives font la différence entre un adjectif marqué et non marqué tandis que dans les exclamatives tous les termes sont marqués. Nous avons également mentionné la différence de sens entre le *what* interrogatif, qui est un identifieur et qui renvoie à de la qualité, et le *what* exclamatif, qui est un intensifieur. *How* suivi d'un verbe n'a pas non plus le même sens lorsqu'il est exclamatif (il exprime un degré) que lorsqu'il est interrogatif (il exprime la manière). Quant à la notion de graduabilité, si le *how* interrogatif et le *how* exclamatif nécessitent tous deux un adjectif ou un adverbe graduable, nous avons vu que le second pouvait porter sur un terme non exprimé (*I leave you to imagine how (eagerly) I watched for the postman*). Il en va de même du *what* exclamatif (*You know what a (great) authority he is on beauty*). Un interrogatif, par opposition, ne supposera jamais d'adjectif ou d'adverbe sous-jacent.

Mais ce qui fait certainement la différence essentielle entre l'interrogative et l'exclamative, c'est l'expression d'un degré indiciblement élevé, qui est le propre de l'exclamative. Ceci entraîne une différence nette au niveau du présupposé. Un exemple ambigu comme *I know how tall John is* pourra avoir deux présupposés différents selon que la subordonnée est interrogative ou exclamative. Si elle est interrogative, l'énonciateur présuppose seulement que John a une certaine taille, tandis que si la subordonnée est exclamative, le présupposé est *John is (very) tall*. Pour ce qui est du terme introducteur, nous avons vu que les exclamatives apparaîtront dans des contextes plus restreints que les interrogatives, c'est-à-dire seulement lorsqu'il n'y a pas de remise en question par l'énonciateur du présupposé de la subordonnée (essentiellement avec les verbes factifs et les verbes de discours rapporté).

Dans ce chapitre, nous avons également revu les notions d'ambivalence et de neutralisation lorsque nous avons étudié des exemples de *how* suivi d'un verbe. Nous avons mentionné que manière et degré pouvaient parfois se rejoindre (cas de neutralisation), ou que *how* pouvait servir à exprimer à la fois un degré élevé et une manière (cas d'ambivalence). Par contre, avec les subordonnées introduites par *how* suivi d'un adjectif ou d'un adverbe, les cas de neutralisation et d'ambivalence ne devraient pas être possibles : il y aurait en effet une contradiction à exprimer à la fois un degré élevé et un certain degré non déterminé d'une qualité. Les exemples sont souvent désambiguïsables en contexte.

6 SUBORDONNEES INTERROGATIVES ET PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES

Le chapitre précédent a été consacré à l'étude de l'opposition entre subordonnées interrogatives et exclamatives. Il nous reste encore un cas à étudier : celui des circonstanciels. Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, certaines circonstanciels sont elles aussi introduites par un mot en *wh-*. Il ne s'agit plus de *how* et *what* (comme avec les exclamatives), mais de *if*, *whether*, *when* et, dans une moindre mesure, *where* (*If / When you see him, tell him that I am away ; Whether you like it or not, you will have to face the facts ; Where the road divides into two branches, take the left one*). Les circonstanciels sont donc susceptibles d'être confondus avec les subordonnées interrogatives. Notre première partie (§ 6.1) examinera les caractéristiques de la subordonnée circonstancielle en l'opposant à l'interrogative. Puis nous passerons à l'analyse des conditions de l'ambiguïté avec les propositions en *if* et *when* (§ 6.2), et enfin à l'étude des propositions en *whether* (§ 6.3).

6.1 PRELIMINAIRES

6.1.1 POSSIBILITE D'AMBIGUÏTE

Les propositions circonstanciels introduites par *if*, *whether* et *when* peuvent avoir la même structure de surface que les subordonnées interrogatives :

- [1] *I don't know if Jack intends to come.*
- [2] *If Jack intends to come, tell him that I will not be here before five.*

La subordonnée interrogative en [1] et la circonstancielle en [2] sont formellement identiques (*if Jack intends to come*). La première correspond à une information que je ne possède pas (« je ne peux pas dire si la relation prédicative <*he / intend to come*> est validée ou non ») ; la deuxième énonce une condition pour que mon interlocuteur dise à Jack que je ne serai pas là avant cinq heures (*if = in case*). Il arrive que des ambiguïtés se créent dans certaines conditions. Prenons cette série d'exemples, empruntés à Dubois-Charlier et Vautherin (1997, p. 177) :

- [3] *Ask him if he passed.*
- [4] *Ask him if you see him.*
- [5] *Ask him if you can.*

Tandis que la première subordonnée (*if he passed*) est interrogative (l'énoncé peut se paraphraser par « Ask him the question : « Did you pass ? » ») et que la deuxième (*if you see him*) est circonstancielle (le fait de voir la personne étant une condition pour poser la question), la troisième subordonnée est ambiguë. Elle peut être interrogative ou circonstancielle. Dans l'interprétation interrogative, l'énoncé signifie « ask him the question : « Can (May) I ? » ». Si la subordonnée est circonstancielle, elle exprime la condition dans laquelle mon interlocuteur devra poser la question (*if = in case you can (ask him), ask him*). Nous essaierons dans ce chapitre d'étudier les conditions dans lesquelles l'ambiguïté se crée.

Avant d'examiner plus en détail les différences entre nos deux structures, et les cas ambigus, il nous faut définir la proposition circonstancielle.

6.1.2 DEFINITION DE LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE

La proposition circonstancielle est avant tout une subordonnée. En d'autres termes, elle assume une fonction syntaxique à l'intérieur d'une proposition plus large, que nous appellerons de nouveau principale ou matrice. La proposition circonstancielle joue le

même rôle qu'un complément circonstanciel. Elle est également parfois appelée subordonnée adverbiale parce qu'elle peut aussi avoir le rôle d'un adverbe. Prenons ces trois exemples, empruntés à C. Rivière (1995, p. 111) :

- [1] *I will pay* { *when the goods are delivered.* Proposition circonstancielle.
 { *on delivery.* Complément circonstanciel (groupe prépositionnel)
 { *later.* Adverbe

La proposition circonstancielle, le complément circonstanciel et l'adverbe peuvent commuter (se substituer à un même point de la chaîne parlée) et ils jouent le même rôle. Nous parlerons de « circonstants » pour renvoyer à ces trois éléments.

Comment se définit le circonstant et quelles sont ses caractéristiques ?

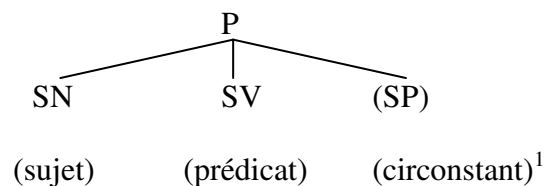
D'un point de vue **sémantique**, le circonstant ajoute des informations concernant les circonstances dans lesquelles s'accomplit le procès exprimé par le verbe, ou dans lesquelles se trouve le sujet. Il peut s'agir de précisions sur le temps, le lieu, le but, etc. Par exemple *He reads the newspaper every day in his lounge to know the news*. Les deux compléments circonstanciels et la proposition circonstancielle soulignés expriment les circonstances dans lesquelles le procès exprimé par le verbe principal (*read the newspaper*) est accompli par le sujet *he* : le moment (*every day*), le lieu (*in the lounge*) et le but (*to know the news*). Le circonstant est traditionnellement identifié en posant des questions de type « Où ? Quand ? Comment ? », etc. (par exemple *When does he read the newspaper ? Every day...*).

Étant donné que le circonstant (en particulier la proposition circonstancielle) porte sur l'ensemble sujet / prédicat (il énonce les circonstances dans lesquelles l'action exprimée par le verbe principal est faite par le sujet), il est parfois appelé un complément de la principale (cf. Arrivé et al. 1986, p. 104).

D'un point de vue **syntactique**, le circonstant possède plusieurs caractéristiques :

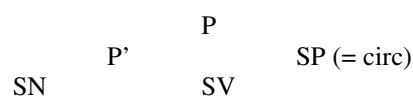
a) Tout d'abord, c'est un élément optionnel dans la constitution de base de la phrase. Une phrase comporte au minimum deux éléments (ou constituants) : un syntagme nominal sujet et un syntagme verbal (le prédicat). Par exemple *He sings*. Ces deux éléments sont obligatoires : nous ne pourrions supprimer ni l'un ni l'autre (ni **He*, ni **sings* ne sont des énoncés acceptables). Le circonstant est par opposition un constituant non essentiel. Par exemple, nous pouvons ajouter à *He sings* la proposition circonstancielle *when he is happy*, qui indiquera le moment où l'action *sing* est effectuée par le sujet *he*. Mais la phrase resterait grammaticale sans cet élément. Le circonstant peut correspondre à un syntagme adverbial (*later* dans l'exemple [1]), à un syntagme prépositionnel (*on delivery*) ou à une proposition (*when the goods are delivered*). Il peut également, quoique plus rarement, s'agir d'un syntagme nominal (*He read the newspaper last week*).

b) Le circonstant peut être considéré comme un constituant immédiat de la phrase, qui se situe au même niveau que le syntagme nominal sujet et le syntagme verbal. Si nous nommons P la phrase, SN le syntagme nominal, SV le syntagme verbal, et SP le syntagme prépositionnel (qui représentera le circonstant), nous aurons le schéma suivant :



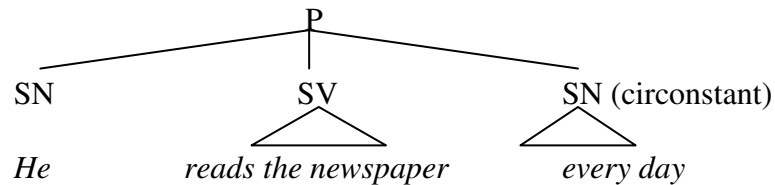
La parenthèse autour de SP indique que les circonstants sont optionnels. Les

¹ Un autre schéma est possible, si nous considérons que le circonstant porte sur l'ensemble sujet / prédicat :



Dans tous les cas, le circonstant est un constituant immédiat de P.

circonstants se distinguent des compléments de verbe, qui sont des constituants du syntagme verbal et non de la phrase. Par exemple, *the newspaper* dans *he reads the newspaper every day* fait partie du syntagme verbal, tandis que le circonstant *every day* est un constituant de P, ce qui donnera le schéma :



Nous pouvons mentionner ici la **théorie de la valence** développée par Tesnière (1959), théorie selon laquelle tout verbe se combine avec d'autres constituants de la phrase selon des schémas précis requis par son sémantisme. Les constituants qui sont nécessités par le sémantisme du verbe sont appelés les actants, et ceux qui ne le sont pas les circonstants. Par exemple, dans *Alfred repeatedly offered that Bible to Charles in Strasbourg on Tuesday*² les syntagmes soulignés en pointillés sont des actants et ceux soulignés en continu sont les circonstants. Les actants étant nécessités par le sémantisme du verbe, ils ont plusieurs caractéristiques. D'une part, ils sont en nombre limité, et il ne serait pas possible d'en ajouter. Le verbe *offer*, par exemple, est un verbe trivalent, c'est-à-dire qu'il nécessite trois actants (qui correspondent dans la grammaire traditionnelle au sujet, à l'objet direct et à l'objet indirect). D'autre part, les actants ont également pour caractéristique de ne pas se combiner avec n'importe quel verbe. Prenons l'énoncé *Alfred thrust the key into the lock*. De même que dans l'exemple précédent, il y a ici trois actants : *Alfred* (le sujet), *the key* (l'objet direct) et *into the lock*³ (l'objet indirect). Mais nous ne pouvons pas remplacer *thrust* par n'importe quel

² Cet énoncé est une traduction de Tesnière, empruntée à D. J. Allerton, 1994 ; les exemples qui suivent avec *thrust / jolt* sont également empruntés à cet auteur.

³ Les groupes prépositionnels de ce type (c'est-à-dire associés à des termes comme *put / poser*, qui nécessitent un complément renvoyant à un lieu : *put something somewhere / poser quelque chose quelque part*) n'étaient pas considérés par Tesnière comme des actants possibles, mais ils peuvent eux aussi être requis par le sémantisme du verbe.

verbe. Par exemple, il serait impossible de dire **Alfred jolted the key into the lock*. Contrairement aux actants, les circonstants ne dépendent pas du sémantisme du verbe. En conséquence, ils ne sont pas en nombre limité (nous pourrions en ajouter d'autres à notre énoncé : *Alfred repeatedly offered that Bible to Charles in Strasbourg on Tuesday with pleasure, ...*). Enfin, ils pourraient apparaître avec n'importe quel autre verbe (ou classe de verbes). Par exemple, *on Tuesday* peut se retrouver avec le verbe *jolt* : *On Tuesday, he was so angry that he jolted the key into the lock*.

Nous pensons qu'il est possible de comparer les subordonnées interrogatives aux actants et les subordonnées circonstancielles aux circonstants, même si Tesnière ne considérerait pas en ces termes les subordonnées introduites par des subordonnants (qu'il appelle des translatifs). Nous reviendrons sur ce point au § 6.1.3.

Revenons aux propositions circonstancielles (puisque c'est la structure qui nous intéresse ici). Comment les reconnaît-on ? Plusieurs particularités de comportement, que la subordonnée circonstancielle partage avec les autres circonstants, permettent de la reconnaître. D'une part, comme mentionné, elle est optionnelle sur le plan syntaxique et sémantique. Elle n'est pas indispensable à la structure de base de la phrase et elle n'est pas nécessitée par le sémantisme du verbe. Elle pourra donc être ôtée sans que la grammaticalité de la phrase en souffre. Ainsi, si nous enlevons les circonstancielles dans :

- [2] *Whether you like it or not*, you will have to face the facts.
- [3] *If Paul phones*, I will invite him to dinner.
- [4] *When he arrives*, we will leave immediately.
- [5] *Where the fire had been*, we saw nothing but blackened ruins (Q 15.31)

nous retomberons sur des phrases syntaxiquement complètes (avec leur sujet, leur verbe et les compléments éventuels qui l'accompagnent) : *You will have to face the facts; I*

will invite him to dinner; We will leave immediately; we saw nothing but blackened ruins. Pour reprendre les termes de Tesnière, nous pouvons dire que le verbe principal dans chacune de ces phrases possède tous ses actants (par exemple, en [2], le verbe *face* nécessite deux actants qui correspondent au sujet (*you*) et à l'objet direct (*the facts*)).

La proposition circonstancielle se caractérise d'autre part par sa (relative) mobilité. Elle peut normalement se trouver en fin comme en début de phrase, ou même au milieu :

- [6] *If he comes, tell him that I am away.*
- [7] *Tell him that I am away, if he comes.*
- [8] *Tell him, if he comes, that I am away.*

Sur le plan sémantique, nous avons dit que les circonstants exprimaient les circonstances dans lesquelles se déroule l'action exprimée par le verbe principal. Pour ce qui est des circonstancielle

s qui nous intéressent, celles introduites par *if* sont généralement analysées comme exprimant la condition. Par exemple dans *If it rains, I will stay at home, if it rains* exprime la condition dans laquelle l'action de rester à la maison sera effectuée. Arrivé et al. (1986, p. 122) décrivent ainsi la subordonnée conditionnelle : elle « présente l'hypothèse dont la conséquence éventuelle est exposée dans la principale ». Nous pouvons décrire le phénomène différemment en disant que la validation de la relation prédicative de la principale (<*I / stay at home*>) dépend de la validation de la relation prédicative de la subordonnée (<*it / rain*>). *Whether*, quant à lui, exprime la condition multiple (ou l'alternative). Dans *Whether you like it or not, you will have to face the facts*, la proposition en *whether* exprime une double condition. Nous pourrions paraphraser l'énoncé par « if you like it, you will have to face the facts, and if you don't like it, you will have to face the facts (too) ». Dans ce cas, la validation ou non de la relation prédicative exprimée dans la circonstancielle (<*you / like it*>) n'aura aucune conséquence sur la validation de la relation prédicative de la proposition

principale (<you / face the facts>) : elle sera validée dans tous les cas. Une circonstancielle en *when* exprime le moment où l'action indiquée par le prédicat de la principale est accomplie par le sujet ou bien le moment où le sujet est dans l'état indiqué par le verbe. Par exemple dans *The dog jumped up when he whistled, when he whistled* exprime le moment où l'action (*jump up*) a été réalisée par le chien. *When* indique la simultanéité des deux actions. Quant à *where*, il exprime bien sûr le lieu. Par exemple dans *Where the road divides into two branches, take the left one*. Les circonstanciels en *where* restent cependant rares.

6.1.3 COMPARAISON AVEC LES SUBORDONNÉES INTERROGATIVES

Les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la proposition circonstancielle que nous venons de mentionner peuvent servir à les distinguer des subordonnées interrogatives. Récapitulons-les :

- Sémantiquement : la circonstancielle exprime des circonstances.
- Syntaxiquement, elle est :
 - Supprimable.
 - Mobile.

Opposons maintenant nos deux structures (subordonnée interrogative et circonstancielle). Plusieurs des points que nous allons mentionner ci-après montrent que la subordonnée interrogative réagit de même que les actants du verbe tandis que la subordonnée circonstancielle se comporte comme un circonstant.

1. Nos structures ont toutes deux pour point commun d'être des propositions subordonnées. En d'autres termes, elles assument une fonction à l'intérieur de la proposition matrice. Mais il existe une différence essentielle : tandis que la subordonnée interrogative peut assumer plusieurs fonctions (sujet, objet... : cf. 1.2.1), la circonstancielle ne peut en assumer qu'une : la fonction circonstancielle.

2. Sur le plan sémantique, les subordonnées interrogatives n'expriment pas les circonstances dans lesquelles l'action exprimée par le verbe principal a été faite par le sujet de la principale. Dans *I don't know when he came*, la subordonnée *when he came* n'exprime pas une circonstance (le moment où *I don't know* a lieu). Il ne serait d'ailleurs pas possible de poser une question en *when* : **When don't I know ?* (la question sera *What don't I know ?*⁴). Ceci est en revanche possible avec une circonstancielle : à partir de *He told Peter the good news when he came*, nous pouvons poser la question *When did he tell Peter the good news ?* et obtenir la réponse *When he came*.

3. Comme les actants du verbe, la subordonnée interrogative dépend du sémantisme du verbe, et ne peut pas figurer avec n'importe quelle catégorie de verbes (ou de noms). Nous avons vu par exemple qu'elle était incompatible avec un verbe à sens concret (**Give me whether you like it*) (cf. § 3.1.5.1 et 3.1.2.1.2.1). Certains verbes (comme *wonder* dans le sens de « se demander ») n'acceptent pour complément que des propositions de type subordonnée interrogative. Plusieurs linguistes ont d'ailleurs tenté de donner des listes de termes introducteurs de la subordonnée interrogative (cf. 1.2.3). La circonstancielle au contraire ne connaît pas ce genre de contraintes. Elle pourra se trouver aussi bien avec des verbes à sens abstrait que des verbes à sens concret : *He will give me his watch when he leaves / When he leaves, he will tell me what trip he intends to do*. En cela, elle se comporte comme la subordonnée relative libre.

4. Si la proposition circonstancielle peut être supprimée (elle est optionnelle), ce n'est pas le cas de la subordonnée interrogative. Il s'agit là de caractéristiques qui opposent les actants aux circonstanciels. Lorsque la subordonnée interrogative est en fonction sujet ou complément du verbe (ce qui sera le cas des exemples que nous étudierons dans cette

⁴ Nous avons vu un phénomène similaire avec les relatives : cf. 1.1.1.3 et 3.1.3.1.

partie), elle se comporte de même que les actants du verbe⁵. Si nous la supprimons, la phrase devient incomplète, par exemple si nous enlevons *When he came* dans *I don't know when he came*, l'énoncé devient agrammatical, et il manque à *know* son complément d'objet (**I don't know*⁶). Par contre, comme nous l'avons vu, il est possible d'enlever la proposition circonstancielle, par exemple dans *He told Peter the good news when he came* (ce qui donnera l'énoncé grammatical *He told Peter the good news*).

5. La proposition circonstancielle, avons-nous dit, est mobile. Qu'en est-il de la subordonnée interrogative ? Elle n'est pas totalement figée. Ainsi, nous avons vu des exemples dans lesquels la subordonnée avait été antéposée (cf. 1.3.2.1.2) : *What it was made of, I don't know*. Mais cette antéposition est restreinte à certains verbes (ceux exprimant la non connaissance du sujet syntaxique) et elle ne va pas sans un effet de style particulier (par exemple elle est employée lorsque le locuteur veut opposer un savoir à un non savoir, ou mettre en relief la question).

Ajoutons à ces points fondamentaux quelques différences, plus ponctuelles, qui permettront de faire la différence entre les deux structures :

6. Une subordonnée circonstancielle introduite par *when* ou *if* ne peut comporter de modal *will* ou *shall* à valeur de « futur » (ou *would* / *should* pour le prétérite). Le verbe sera au présent simple (ou au prétérit). Les interrogatives introduites par *when* et *if*, au contraire, accepteront la présence d'un tel modal. Tandis qu'il est impossible de dire **If*

⁵ La subordonnée interrogative n'a cependant pas toujours le même comportement que les actants du verbe, par exemple lorsqu'elle est en fonction apposition. Une proposition en fonction apposition n'est d'une part pas rattachée à un verbe, mais à un nom ; et d'autre part, elle est optionnelle (ce qui n'est pas une caractéristique des actants). Cependant, même en fonction apposition, la subordonnée interrogative est en relation étroite avec le sémantisme du nom auquel elle se rattache (par exemple, elle se trouvera avec des noms abstraits comme *question*, *discussion*, mais pas des noms concrets comme *table*, *dog*). Mais dans tous les exemples que nous étudierons dans cette partie, la subordonnée interrogative est en fonction sujet ou objet. Nous pouvons donc conserver l'idée que la proposition interrogative se comporte comme un actant du verbe dans les cas qui nous concernent.

⁶ L'énoncé ne peut être grammatical que s'il y a ellipse après *know* ; par exemple en réponse à une question : *When did he come ? I don't know (when he came)*.

he will win, it will be a great surprise ; **Phone me when you will arrive there*, les énoncés *I don't know if he will win / I wonder when you will arrive there* sont tout à fait grammaticaux.

7. Le *if* circonstanciel peut être renforcé par *ever* : *If ever I can't come, I will warn you in advance*. Ceci n'est pas possible avec le *if* interrogatif : **For God's sake, tell me if ever he is safe now* (l'emploi de *ever* a sens emphatique n'est possible qu'avec les interrogatives partielles ; cf. § 2.2.2 sur *ever*).

8. Pour ce qui est des propositions en *whether*, la circonstancielle nécessite la présence de *or not*, alors que ce n'est pas le cas de l'interrogative. Par exemple, il serait impossible d'enlever *or not* dans : *Whether you like it or not, you will have to face the facts* → **Whether you like it, you will have to face the facts*. Ceci s'explique par le fait que la circonstancielle en *whether* exprime une condition double (= « dans un cas comme dans l'autre »). La subordonnée interrogative peut au contraire se passer de la coordination : *I don't know whether he will come (or not)*. Le *if* conditionnel, quant à lui, ne se trouve généralement pas avec une coordination (par opposition à *whether*, il exprime une condition simple) : **If you like it or not, you will have to face the facts*. Il n'est cependant pas impossible de le trouver en coordination avec une autre conditionnelle en *if*, mais seulement dans le cas où les deux propositions ne se contredisent pas : *If you are not in a hurry, or if you want to stroll around the town centre, you may take Liverpool Street and admire its age-old houses*. Par contre, un énoncé comme **If you go out or if you stay at home, I'm going out anyway* n'est pas acceptable parce que les deux propositions sont en contradiction (on ne peut pas à la fois sortir et rester à la maison). La phrase ne serait en revanche pas agrammaticale avec *whether* : *Whether you come with me or stay at home, I'm going out anyway*. Lorsque *if* est coordonné, il aurait une paraphrase différente de *whether* : « dans la condition X ou

dans la condition Y » pour *if* et « dans la condition X comme dans la condition Y » pour *whether*.

9. Tandis que la subordonnée interrogative n'est généralement pas séparée du terme auquel elle se rattache par une virgule (sauf si d'autres constituants viennent s'intercaler), ce qui est normal puisqu'elle dépend de ce terme, ce n'est pas le cas de la subordonnée circonstancielle (qui est parfois considérée, rappelons-le, comme un complément de la principale dans son ensemble). Par exemple, on ne dira pas **I wonder, whether Paul is at home*. Par contre, *I will visit Claudia, whether or not Paul is at home* est grammatical. Cette possibilité va de paire avec la mobilité de la proposition circonstancielle.

10. Comme nous l'avons mentionné, les circonstanciels sont parfois identifiées par des questions (« où ? Quand ? Comment ? »). Par exemple, on dira que dans *When I'm happy, I sing*, *When I am happy* répond à la question « When do I sing? ». Une telle analyse ne serait pas possible avec des interrogatives. Par exemple dans *I don't know when he will arrive*, la proposition *when he will arrive* ne peut être une réponse à la question « When don't I know? ». En revanche, avec l'interrogative, il serait possible d'obtenir la suite : *When will he arrive? I don't know*.

Comparons plusieurs exemples qui mettront en évidence les différences qui existent entre les deux structures.

* Exemples en *whether* :

- [1] *I wonder whether he will get married or not.*
- [2] *He's going to buy the house, whether he gets married or not.*

Il y a entre ces deux exemples une nette différence de sens et de structure. La subordonnée de [1] est interrogative et celle de [2], circonstancielle. C'est ce qu'indique en partie la présence de *will* en [1] et son absence en [2], alors que la subordonnée

renvoie dans les deux cas à un événement futur. En [2], la subordonnée exprime une condition double dans laquelle l'action d'acheter la maison se fera. La paraphrase est « Dans la condition X (= *he gets married*) comme dans la condition Y (*He does not get married*), la proposition principale reste vraie (*he's going to buy the house*) ». Dans le premier exemple au contraire, la subordonnée n'exprime pas une condition, mais une question que je me pose. La paraphrase est « je me pose la question « Will he get married or not ? » ». D'un point de vue syntaxique, si nous enlevons la subordonnée, l'énoncé reste grammatical en [2], mais pas en [1] : **I wonder* n'est pas grammatical (du moins pas s'il n'y a pas d'ellipse après *wonder*), tandis que *He is going to buy the house* l'est. Dans le deuxième énoncé, la proposition n'est donc pas essentielle à la bonne formation de la phrase. Dans le premier énoncé, au contraire, elle l'est. En [2], la subordonnée est en fonction circonstancielle et en [1], elle est en fonction complément d'objet de *wonder*, et si nous la supprimons, il manque à *wonder* son complément. *Wonder*, dans le sens de « se demander », nécessite une subordonnée interrogative pour complément. La subordonnée interrogative qui le suit est nécessitée par le sémantisme du verbe et en cela elle se comporte comme un actant. Une autre différence entre nos deux propositions subordonnées est que celle de [1] ne peut pas être déplacée : **Whether he will get married (or not), I wonder*. Cette modification est possible par contre en [2] : *whether he gets married or not, he will buy the house*. En [1], il est possible d'enlever *or not*. Remarquons enfin qu'à la différence du premier exemple, dans l'exemple [2] la subordonnée en *whether* est séparée du reste de la phrase par une virgule.

Nous pourrions faire les mêmes remarques si *if* était employé à la place de *whether*, à la seule différence toutefois que le *if* conditionnel ne pourrait être coordonné à *or not* (cf. caractéristique 8, *supra*) : *He is going to buy the house if he gets married (* or not)*.

La coordination ne pose par contre pas de problème avec l'interrogative (*I wonder if he will get married or not*). Dans le sens circonstanciel, *if* pourrait être renforcé par *ever* (*He will buy the house, if ever he gets married*).

Comparons maintenant :

- [3] *Whether he had done that out of generosity or to please her, she did not know.*
- [4] *Whether he had done that out of generosity or to please her, she felt deeply grateful.*

Dans les deux exemples, la proposition en *whether* est placée en tête de phrase, et dans les deux cas, elle peut être mise en fin de phrase :

- [3'] *She didn't know whether he had done that out of generosity or to please her.*
- [4'] *She felt deeply grateful, whether he had done that out of generosity or to please her.*

Mais de nouveau, nous avons une circonstancielle en [4] alors qu'en [3], la subordonnée est interrogative. Comme dans l'exemple [1], dans [3] la subordonnée en *whether* est en fonction complément d'objet du verbe *know* et elle ne peut être supprimée sans que la phrase devienne incomplète (**She didn't know*). L'omission de la subordonnée est par contre possible dans l'exemple [4] : *She felt deeply grateful*. En [4], le sens est : « Dans la circonstance X (= *he had done that out of generosity*) comme dans la circonstance Y (= *he had done that to please her*), Z reste vrai (= *she felt deeply grateful*) ». Ce n'est pas le cas en [3], où la subordonnée représente une information que je ne connais pas. Remarquons du reste la présence de la virgule en [4'], qui indique la nature circonstancielle de la proposition en *whether*. En [3], nous avons en réalité un cas d'antéposition de la proposition interrogative, antéposition qui, nous l'avons vu (§ 1.3.2.1.2), est avant tout un effet de style avec une interrogative.

* Exemples en **when**. Nous pouvons faire les mêmes analyses avec des exemples en *when*. Reprenons ces exemples de Dubois-Charlier et Vautherin (1997, p. 177)

- [5] *He sent us a postcard when he got to Rome.*
- [6] *I have no idea when he got to Rome.*

La première subordonnée est circonstancielle et la deuxième interrogative. Dans le premier exemple, *when he got to Rome* peut être supprimé (*He sent us a postcard*), déplacé (*When he got to Rome, he sent us a postcard*), et il exprime le moment où l'action d'envoyer la carte a eu lieu. Nous pourrions poser la question : « When did he send us a postcard ? ». En [6], au contraire, la proposition ne peut être supprimée ni déplacée (**I have no idea ; * When he got to Rome, I have no idea* - sauf effet de style), et il n'est pas possible de poser la question : « When do I have no idea ? ». Par contre, on pourra avoir la suite « When did he get to Rome ? I have no idea. » alors que « When did he get to Rome ? He sent us a postcard » n'est pas possible. La proposition subordonnée interrogative en [6] est en fonction complément de l'expression complexe *have no idea*. Elle est requise par le sémantisme de cette expression, équivalente à *know*.

6.2 SUBORDONNEES EN IF ET WHEN

Tout comme les circonstanciels de Tesnière, la proposition circonstancielle est susceptible d'apparaître avec n'importe quel verbe (cf. § 6.1.3, point 3). Elle pourra donc accompagner un terme introducteur de la subordonnée interrogative aussi bien que n'importe quel autre verbe dans la principale. Un énoncé comportant une subordonnée interrogative pourra ainsi parfois être très proche d'un énoncé contenant une proposition circonstancielle. Mais dans ce cas, comme nous allons voir, l'énoncé comportant la circonstancielle suppose nécessairement une ellipse du complément d'objet du verbe, et c'est cette ellipse qui rend l'ambiguïté possible. Il existe deux types d'ellipses avec la circonstancielle, que nous allons étudier l'une après l'autre : ellipse d'un élément

mentionné dans le contexte antérieur (§ 6.2.1), et ellipse d'une proposition en *that* dont le contenu est exprimé dans la circonstancielle (§ 6.2.2).

6.2.1 ELLIPSE D'UN ELEMENT MENTIONNE DANS LE CONTEXTE ANTERIEUR

Examinons tout d'abord les énoncé comportant une ellipse d'un élément contenu antérieurement dans le contexte (ou le co-texte, c'est-à-dire le contexte linguistique). Nous utiliserons bien sûr les critères évoqués dans la partie précédente pour mettre en évidence la nature de la proposition subordonnée.

6.2.1.1 Description du phénomène

1. Commençons par ces exemples, où la subordonnée est introduite par *if* :

- [1] *I'll tell you later, if I can find the time.*
- [2] *I'll tell you later if I can find the time.*

En [1], la proposition est circonstancielle. Elle énonce la condition dont dépend la validation de la relation prédicative <I / tell you> (ou l'hypothèse dans laquelle je me situe pour énoncer *I will tell you later*). Pour mettre en évidence la nature circonstancielle de la proposition, nous pouvons la déplacer en tête de phrase : *If I can find the time, I'll tell you later.* Nous pouvons également tenter de remplacer *if* par une autre conjonction indiquant la condition, par exemple *in case* : *I'll tell you later, in case I can find the time.* La phrase reste grammaticale, et son sens n'en est pas changé. Enfin, *if* pourrait être renforcé par *ever* : *I'll tell you later, if ever I can find the time.* La proposition *If I can find the time* est donc bien ici circonstancielle. Ce n'est plus le cas en [2], où la virgule est absente. Dans cet exemple, *if* peut être remplacé par *whether*, sans qu'il soit nécessairement accompagné de *or not* : *I'll tell you later whether I can find the time.* Or, nous avons vu que seul le *whether* interrogatif pouvait se passer de la coordination (cf. point 8, § 6.1.3). De plus, la subordonnée en *if* n'exprime pas une

condition. Notre exemple se paraphrase par « je te dirai si la relation prédicative <I / can find the time> est ou non validée plus tard ». La subordonnée est ici interrogative. Mais ce qui fait la différence essentielle entre nos deux exemples, c'est leur structure. *Tell* est un prédicat à trois places qui nécessite, en dehors du sujet, deux compléments d'objets directs : *Tell somebody something* (ou un complément direct et un complément indirect, c'est-à-dire introduit par une préposition : *Tell something to somebody*). Dans le second exemple, c'est la proposition en *if* qui joue le rôle de ce complément d'objet (ce qui est souligné par l'absence de virgule entre le verbe et la proposition). Dans le premier, la subordonnée est en fonction circonstancielle. Ceci suppose alors nécessairement une ellipse du deuxième complément d'objet du verbe *tell*. La structure pour l'interrogative sera la suivante : S V O_{d1} O_{d2} (S = sujet, V = verbe, O_{d1} = premier complément d'objet direct et O_{d2} = deuxième complément d'objet direct) :

- *I / will tell /you (later) / if I can find the time.*
 S V O_{d1} O_{d2}

Pour la circonstancielle, la structure sera différente : S V O_{d1} (O_{d2}) Circ (Circ = proposition circonstancielle ; la parenthèse autour de O_{d2} indique que le deuxième complément est ellipsé), ce qui donne :

- *I / will tell /you (later), / if I can find the time.*
 S V O_{d1} Circ

La phrase complète serait, par exemple :

- *I will tell you later why I don't agree with you, if I can find the time.*
 S V O_{d1} O_{d2} Circ

L'ambiguïté des exemples de ce type, qui, dans l'interprétation circonstancielle, supposent une ellipse d'un élément correspondant à l'objet du verbe, devrait pouvoir être levée par le contexte antérieur, qui doit mentionner cet élément. Nous verrons *infra*

(§ 6.2.2.1) des exemples en contexte qui pourraient être ambigus mais ne le sont pas car le contexte avant mentionne l'élément ellipsé.

Dans les deux exemples [1] et [2], la présence de la virgule rend les énoncés légèrement différents en structure de surface et suffit à faire la différence entre l'interrogative et la circonstancielle. Mais ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, l'énoncé :

- [3] *Please, ask if anything is not clear.*

est ambigu. *If anything is not clear* peut correspondre à une subordonnée interrogative ou à une circonstancielle. La présence de la virgule n'est en effet pas obligatoire devant une circonstancielle, comme nous pouvons le constater dans :

- [3'] *Hope this is helpful. Do ask if anything is not clear.*

Nous avons bien ici affaire à une circonstancielle : la subordonnée peut être paraphrasée par *Do ask in case anything is not clear*. Nous pourrions du reste la déplacer : *If anything is not clear, do ask*. Le sens est bien : « dans la condition X (*something is not clear*), je te demande de réaliser l'action *ask* ». Il est donc possible que notre exemple [3] comporte lui aussi une circonstancielle, malgré l'absence de virgule. Mais étant donné que *ask* est le terme introducteur de subordonnée interrogative par excellence, il n'est pas exclu que la subordonnée soit interrogative. Dans notre exemple *Please, ask if anything is not clear*, il y a donc bien ambiguïté entre ces deux structures. *Ask* est un verbe qui nécessite, en dehors du sujet, deux compléments d'objets directs (*ask somebody something*). Dans nos exemples, le premier complément est ellipsé (nous ne savons pas à qui il faut demander quelque chose : *ask somebody*). Mais le problème est de déterminer si la proposition en *if* constitue le second complément d'objet, ou bien si elle est circonstancielle, auquel cas le deuxième complément d'objet est également

ellipsé. Notre exemple peut recevoir deux interprétations différentes, qui correspondent aux deux structures :

a. interrogative : la structure est la suivante : V (O_{d1}) O_{d2} (= *if...*). C'est la subordonnée en *if* qui est le complément d'objet du verbe *ask*. Elle est dans ce cas appelée par le sémantisme de *ask*, et elle fait partie de ses actants. Je demande à mon interlocuteur de se renseigner auprès d'autres personnes pour savoir si aucun doute ne subsiste dans leur esprit. Nous pourrions compléter la phrase de la manière suivante : *Ask Peter if anything is not clear to him*. La personne pour qui il peut y avoir doute est la même que la personne désignée par le complément d'objet de *ask* (ellipsé).

b. circonstancielle : la structure est : V (O_{d1})(O_{d2}) Circ. Nous avons une ellipse du deuxième complément d'objet après le verbe principal : *Please, ask questions if anything is not clear*. La proposition *if anything is not clear* indique les conditions dans lesquelles mon interlocuteur devra poser des questions. Dans cette interprétation, *If* peut être paraphrasé par *in case*, et le présent de *be* exprime une action future, alors que dans l'interprétation interrogative le présent de *be* renvoie bien au moment présent (moment de l'énonciation). Dans l'interprétation circonstancielle, c'est mon interlocuteur qui est dans le doute, et il devra me poser ses questions (ou les poser à une autre personne désignée). Notons que cet exemple est légèrement différent des exemples [1] et [2], puisque l'élément ellipsé n'a pas besoin d'être présent dans le contexte antérieur. Il s'agit d'un terme général (*questions*) qui s'accorde avec le sémantisme de *ask*.

2. Le même type d'ambiguïté se retrouvera avec des exemples en ***when*** :

- [4] *He told me when Martha was not there.*

De nouveau, cet exemple peut recevoir deux interprétations. Soit *when Martha was not there* correspond au moment où *He told me* a lieu (*When did he tell you ? When Martha*

was not there), ce qui suppose une ellipse du complément de *tell* (par exemple *He told me what he thought when Martha was not there* ou *He told me that he was in love when Martha was not there*) ; soit la proposition en *when* est une interrogative en fonction complément d'objet du verbe *tell*, dont elle vient compléter le sémantisme.

L'ambiguïté entre proposition interrogative et circonstancielle est donc totalement due à la possibilité d'une ellipse après le verbe principal dans l'interprétation circonstancielle. Dans ce cas, il manque au verbe son complément d'objet. C'est pour cela que la structure de surface peut être identique. Une telle ambiguïté ne serait pas possible en français. En effet, dans cette langue le complément du verbe n'est pas éliminé, mais remplacé par un **pronom de reprise**. Prenons ces deux exemples anglais :

- [5] *Tell me when you will come.*
- [6] *Tell me when you come.*

Le premier contient une interrogative (cf. *will*), le deuxième une circonstancielle. [6] suppose donc une ellipse derrière *tell (me)*, par exemple *Tell me what you want to do when you come*. Un tel ajout ne serait par opposition pas possible en [5], où la place du complément d'objet est déjà occupée (**Tell me what you want to do when you will come*). En français, la distinction entre l'interrogative et la circonstancielle se fera par la présence du pronom de reprise *le* dans la circonstancielle : tandis que [5] se traduira par *Dis-moi quand tu viendras* (interrogative), la traduction de [6] sera *Dis-le moi quand tu viendras*. Le complément d'objet de *dire* est donc formellement marqué en français. L'anglais n'est pas explicite sur ce point, et n'emploie pas (toujours) de pronom de reprise (nous verrons cependant dans la partie suivante des cas où il est employé : cf. § 6.2.2.1, point 1.b et 2).

Les ambiguïtés que nous considérons maintenant ne sont pas réservées aux verbes *tell* et *ask*. [7] est ainsi ambigu :

- [7] *Did you notice when you came in? (BNC KE3 6559)*

Le verbe *notice* accepte les subordonnées interrogatives (par exemple dans *Did you notice who arrived last? / Did you notice whether she was wearing her new necklace?*). En [7], la subordonnée pourrait être aussi bien interrogative (elle équivaudrait à *Did you notice at what time you came in ?*) que circonstancielle. Dans le premier cas, elle serait complément du verbe *notice* ; dans le second cas, il y aurait de nouveau une ellipse (par exemple *Did you notice that the light was on / Did you notice the smell when you came in ?*). Lorsque l'ambiguïté provient d'une ellipse d'un élément mentionné antérieurement, le contexte devrait, comme nous l'avons dit, nous permettre de lever l'ambiguïté. Nous avons tiré l'exemple [7] du BNC, mais nous n'avons malheureusement pas assez de contexte pour déterminer avec certitude la nature de la subordonnée (il s'agit d'un enregistrement d'une conversation téléphonique, mais les répliques de l'autre interlocuteur ne sont pas données). Il nous semble cependant que cet exemple est circonstanciel. Voici le peu de contexte que nous avons :

- [7'] *Will I be able to move the car up outside the house a bit later on? Did you notice when you came in? I didn't. Sorry.*

La phrase qui suit notre exemple, *I didn't (notice) (when I came in)*, suggère que la proposition en *when* est circonstancielle et qu'il y a une ellipse après *notice* (l'interprétation interrogative voudrait dire que chacun des interlocuteurs a remarqué à quel moment il entrait – il peut dire à quel moment il est entré – ce qui est très peu probable).

3. Pour résumer, une proposition en *if / when* peut être ambiguë entre subordonnée interrogative et circonstancielle dans la structure Sujet + Verbe + Proposition. La présence ou non d'une ellipse après le verbe est ce qui fait la différence essentielle entre les deux constructions. Si la subordonnée est interrogative, elle est en fonction complément d'objet du verbe. Elle sera nécessitée par le sémantisme du verbe et se

comporte comme un actant. Si la proposition est au contraire circonstancielle, il y a ellipse du complément d'objet du verbe. La circonstancielle possède toutes les caractéristiques du circonstant tel que nous l'avons défini (elle peut être supprimée et déplacée).

6.2.1.2 Exemples en contexte

Prenons maintenant des exemples en contexte. L'ambiguïté devrait être facile à lever s'il y a ellipse. Le terme ellipsé devrait être mentionné dans le contexte avant (quand il ne s'agit pas d'un terme générique directement en rapport avec le sémantisme du verbe, comme en [3] dans la partie précédente).

Nous allons voir différents types d'exemples qui pourraient être ambigus mais ne le sont pas grâce au contexte.

* *Notice when.*

- [1] "*She told me about the frayed window cord (...)*"
"You didn't notice it yourself?"
"I'm afraid not. The window has been open for weeks. I prefer it that way. I suppose I would have noticed when the weather gets colder." (PDJ 212)

Le verbe *notice* pourrait être suivi d'une interrogative, comme nous avons vu pour l'exemple [7] du paragraphe précédent (6.2.1.1). Mais en [1], la proposition qui suit *notice* est une circonstancielle et non une interrogative. Le complément du verbe n'est en effet pas la proposition *when the weather gets colder*, mais un syntagme ou une proposition ellipsée, qui renvoie à *the frayed window cord* (ce n'est peut-être pas exactement ce syntagme qu'il faut supposer ellipsé après *notice* : il pourrait s'agir d'une proposition en *that* comme (*I would have noticed*) *that the window cord was frayed*).

Autre exemple avec *notice when* :

- [2] *"[Dieter] was wearing fawn slacks yesterday," said Iris. "Are you sure?"*
"Positive. Noticed when he came back in the afternoon, while he was talking to Rose." (BNC GVP 2359)

Dans cet exemple, le complément de *notice* est de nouveau ellipsé. Il correspond à *that he was wearing fawn slacks yesterday*. La proposition en *when* indique le moment où le personnage a remarqué comment Dieter était habillé. Elle est circonstancielle. Dans un énoncé un peu différent comme *Have you noticed when he came back ?* la proposition aurait pu être interrogative (= *Have you noticed at what time he came back ?*)⁷.

* **Matter when**

- [3] *He remembered her holding up against the sitting-room wall three small prints, vertically mounted on a length of ribbon and surmounted by a bow. "Just here, darling, or another two inches to the left? What do you think?" It scarcely seemed to matter when they had a kitchen sink full of unwashed dishes, a bathroom whose door had to be pushed open against the weight of a heap of dirty and malodorous towels... (PDJ 365)*

Matter est également un terme qui accepte les subordonnées interrogatives. Par exemple dans *It doesn't matter what I thought / It doesn't matter exactly when we arrive, as long as we are not too late*, où l'extraposition montre que la subordonnée est interrogative (cf. 2.2.5). Mais dans notre exemple [3], la proposition en *when* n'est pas interrogative, et le *it* n'est pas un *it* d'extraposition. La phrase ne provient pas de *When they had the kitchen sink full of dishes scarcely seemed to matter*. *It* renvoie au paragraphe précédent, et plus précisément à la citation. L'élément ellipsé est une proposition interrogative comme (*it didn't seem to matter*) *whether the prints were another two inches to the left or not (when they had...)*.

L'exemple suivant est par contre interrogatif :

- [4] *It doesn't matter when [the film] was made, or that it's in flickery old black and white. Charlie Chaplin had a genius, and that will show in any age. (BNC KIC 1222)*

Ici, la subordonnée est le complément de *matter*. Ce qui n'a pas d'importance, c'est bien quand le film a été fait (la réponse à la question *When was the film made ?*). *It* ne renvoie pas à un élément du contexte antérieur. De même dans l'exemple [5] :

⁷ Nous verrons des exemples de même type dans le paragraphe suivant.

- [5] *well it can't do any harm, why doesn't he go up when he's in on Wednesday, well he's coming to the market well he's on Wednesday, why doesn't he go in while then? yeah, well it doesn't matter when he goes, as long as he goes in you're not in are you?* (BNC KB8 9702)

* *Minf if*

- [6] *"I'll bet [your father] wouldn't be pleased if a rumdum like me were to ask his daughter for a date- I mean, after I'm out of the hospital, a month or so from now". "My father (...) is a pretty good judge of character, Anderson. I don't think he'd mind too much if he were sure you'd decided not to be a rumdum in the future". "What about you? How would you feel about it if I were to ask you for a date when I get through at Hanover"? "If I thought you were serious about going back to school, that you'd learned something from your experiences here and at Hanover- well, I might consider such an offer." (Brown)*

Dans cet exemple, la proposition en *if* est de nouveau circonstancielle. Il y a une ellipse d'une proposition en *that* derrière *mind*. La proposition peut être ainsi restituée : *He (wouldn't) mind too much that a rumdum like you asked his daughter for a date (if he knew that...)*. La subordonnée n'analyse de la même manière que les deux autres (*If I were to ask you for a date...* et *If I thought you were serious...*).

* *Show where*. Nous aimerions mentionner encore cet exemple en *where*, qui fonctionne un peu différemment :

- [7] *They mounted the narrow stairs behind their guide and found themselves in a sitting-room which ran the whole length of the house. A curved archway showed where once there must have been a dividing wall.* (PDJ 308)

Show pourrait être suivi d'une proposition interrogative en *where*, par exemple dans *she showed me where to park the car*. Mais en [7], *show* n'a pas le même sens. Il ne veut pas dire « montrer », mais « apparaître » (comme dans *the edge of the moon is just showing (Cob)*), et dans ce sens ce n'est plus un verbe transitif, mais intransitif. Si l'exemple n'est pas ambigu ici, c'est parce que le verbe ne nécessite pas de complément d'objet. La proposition en *where* a alors nécessairement une autre fonction. Il ne s'agit pas ici d'un cas d'ellipse, contrairement aux exemples précédents.

6.2.2 ELLIPSE D'UNE PROPOSITION EN THAT DONT LE CONTENU EST EXPRIME DANS LA CIRCONSTANCIELLE

6.2.2.1 Mise en évidence du phénomène

Dans les exemples de circonstanciellelles que nous avons vus jusqu'à présent, le complément d'objet du verbe principal était ellipsé (dans l'interprétation circonstancielle), mais il était récupérable dans le contexte antérieur. La différence entre l'interrogative et la circonstancielle était nette, et il était aisé de désambiguïser les exemples en contexte. Mais il existe avec les circonstanciellelles un autre type d'ellipse, que nous allons maintenant mettre en évidence : celui d'une proposition en *that* dont le contenu est exprimé dans la circonstancielle.

1. Subordonnées en *if*.

1.a. Prenons l'exemple suivant :

- [1] *If she wanted to go to London, she did not tell James. (Cob Tell)*

Ici, la subordonnée est circonstancielle. Nous en avons plusieurs indications. D'une part, *if* peut être renforcé par *ever* : *If ever she wanted to go to London, she did not tell James*. D'autre part, il serait impossible de remplacer *if* par *whether* sans qu'il soit coordonné : **Whether she wanted to go to London, she did not tell James*. Ajoutons du reste que si la proposition était interrogative dans l'exemple [1], cela voudrait dire qu'elle est complément du verbe *tell*. Nous aurions donc un cas d'antéposition (comme dans *Where our enemies are, we do not know*), ce qui impliquerait un effet de style qui n'est pas présent dans notre exemple. Par ailleurs, contrairement à une proposition antéposée, il ne serait pas possible de replacer la subordonnée après le verbe sans changer le sens de l'énoncé (ou sans que la phrase soit agrammaticale). L'exemple [1] n'est pas équivalent à :

- [2] *She did not tell James if she wanted to go to London.*

Or, dans un cas d'antéposition la place normale de la proposition est après le verbe. En [1], la subordonnée exprime une condition pour que l'action de dire soit effectuée, tandis qu'en [2], l'énoncé signifie « elle n'a pas révélé à James si elle voulait aller à Londres ». La subordonnée est alors interrogative (*if* pourrait d'ailleurs être remplacé par *whether* sans qu'il soit coordonné avec *or not* : *She did not tell James whether (or not) she wanted to go to London*). Les exemples [1] et [2] diffèrent par leur sens, mais également par leur structure. En [2], la subordonnée est en fonction complément d'objet de *tell*. Ce n'est pas le cas de l'exemple [1], où la proposition en *if* est, comme toutes les circonstanciels, en fonction circonstancielle. Mais si la subordonnée n'est pas interrogative, il manque alors à *tell* dans cet exemple son deuxième complément d'objet. Où peut-il être récupéré ? Contrairement aux exemples de la partie précédente, nous n'avons pas besoin de recourir au contexte antérieur, car le complément ellipsé est présent à l'intérieur même de la phrase sous une autre forme. Il correspond à une proposition en *that* dont le contenu est exprimé dans la circonstancielle en *if*. La phrase complète serait alors : *If she wanted to go to London, she did not tell James that she wanted to go to London*. C'est l'analyse que proposent Quirk et al. (1985, § 12.65) pour :

- [3] *If I'm going too fast, please warn me (that I am going too fast)*.

Nous pouvons comparer ce phénomène à ce que O. Ducrot (1991) appelle pour le *si* français un « *si* présuppositionnel ». Voici la définition qu'en donne ce linguiste : « [*si* présuppositionnel] introduit une proposition qui constituerait le présupposé de la principale si celle-ci était employée isolément » (p. 177), et il « permet d'annuler les présupposés de la principale en les introduisant, sous forme d'hypothèse, dans la subordonnée » (*ibid.*). Ducrot donne pour exemple *Si Pierre est à Paris, il y restera certainement*, qu'il commente ainsi : « On demande à l'auditeur d'envisager

provisoirement une certaine hypothèse (Pierre est à Paris), pour avoir le droit, dans le cadre de cette hypothèse, d'introduire un énoncé à présupposés (il y restera) » (p. 178). Un présupposé constitue une information qui est impliquée de façon nécessaire par l'énoncé et qui doit être tenue pour vraie. Rappelons que les présupposés peuvent être mis en évidence par différents tests (cf. § 5.4.4.1). Prenons l'exemple *Pierre restera à Paris*. Cet énoncé présuppose que Pierre est à Paris. Si nous mettons la phrase à la négation, *Pierre ne restera pas à Paris*, il demeure vrai que Pierre est à Paris. De même, si nous posons une question (*Est-ce que Pierre restera à Paris ?*) le présupposé « Pierre est à Paris » est conservé. Le présupposé n'est donc pas affecté par la négation ni par l'interrogation. Dans notre exemple [1], nous ne pouvons pas parler de présupposition : un énoncé comme *She told James that she wanted to go to London* ne présuppose pas *she wanted to go to London*, puisqu'il est possible de dire par exemple *She told James that she wanted to go to London, but in fact it was a lie* (donc *she wanted to go to London* n'est pas nécessairement vrai). A la négation, l'énoncé n'implique pas non plus nécessairement la vérité du contenu propositionnel de la subordonnée (nous pourrions dire de même *She didn't tell James that she wanted to go to London, but it would have been a lie anyway*). Mais ce que nos exemples ont en commun, c'est de réinvestir un élément (présupposé ou non) de la principale à l'intérieur de la subordonnée circonstancielle afin de modifier le sens qu'aurait l'énoncé employé sans la subordonnée. *She didn't tell James that she wanted to go to London* impliquerait fortement (même si ce n'est pas nécessairement) qu'elle veut aller à Londres. L'énonciateur n'en étant pas certain, il reprend le contenu de la proposition en *that* et le réintroduit sous la forme d'une proposition conditionnelle, *if she wanted to go to London*. Ceci entraîne en anglais l'ellipse du complément de *tell* dans la principale. Le français fonctionne différemment, puisqu'un pronom de reprise serait employé pour

remplir la place de la proposition qui a été transformée en circonstancielle : *si elle voulait aller à Londres, elle ne l'a pas dit à James*. Nous avons vu un phénomène similaire dans des exemples comme *Dis-(le) moi quand tu viendras* (§ 6.2.1.1, point 2.). S'il y a bien ellipse d'une proposition en *that*, comme nous le pensons, la structure de notre exemple est donc :

- [1] *If she wanted to go to London, / she / did not tell / James / (that she wanted to go to London)*
 Circ + (virgule +) Sujet + Verbe + O_{d1} + (O_{d2} ellipsé)

Dans l'exemple [2], au contraire, le complément de *tell* n'est pas ellipsé et il correspond à la proposition en *if*. La structure de la phrase s'analysera comme suit :

- [2] *She ./ did not tell / James / if she wanted to go to London*
 S + V + O_{d1} + O_{d2}

Comme dans les exemples de la partie 6.2.1 précédente, il y a bien une ellipse, mais d'un autre type. De nouveau, cette ellipse donne une structure de surface identique entre certaines subordonnées interrogatives et circonstancielles.

Voici un autre exemple d'ellipse d'une proposition en *that* dont le contenu est exprimé dans une circonstancielle en *if* :

- [4] *"Am I being sophisticated? I mean, do say if I'm talking the most upper nonsense."* (PDJ 463)

1.b. Lorsque la proposition en *that* (ou une proposition équivalente en *-ing* ou en *to*) qui est reprise dans la subordonnée est en fonction sujet, et non objet, il n'y a plus d'ellipse, mais, comme en français, reprise (ou plutôt annonce) par un pronom :

- [5] *He kept within the speed limit; it would be disastrous if he were caught by a police patrol.* (PDJ 534)
- [6] *It is helpful if students inform their landlords [about their departure].* (Cob)

Si nous ajoutons la proposition ellipsée, nous obtiendrons : *That students inform their landlords is helpful...* , ou *(For him) to be caught by the police would be disastrous* (ces deux propositions peuvent également être extraposées, ce qui donnerait : *It is helpful that students inform...* et *It would be disastrous (for him) to be caught...*). Les deux propositions sont sujet de *be (disastrous / helpful)*. L'énonciateur n'étant pas certain en [5] qu'il sera arrêté (nous avons affaire à du discours indirect libre : ce sont les pensées du personnage qui sont rapportées) et en [6] que les étudiants informeront leur propriétaire, il réinvestit le contenu de la proposition en *that* et en *to* sous forme conditionnelle pour exprimer une hypothèse dans laquelle il se place afin d'énoncer la proposition principale. La place du sujet est alors occupée par le pronom *it*. L'ellipse n'est plus possible dans ce cas (**would be disastrous if he were caught*). Le sujet est en effet un élément obligatoire de la phrase. La proposition en *if* ne peut du reste assumer la fonction de sujet, puisqu'elle est déjà en fonction circonstancielle (**if he were caught by the police would be disastrous*). Remarquons que nos deux circonstanciels peuvent toujours être déplacées en tête de phrase (ce qui n'entraînerait aucun changement au niveau du pronom *it*) : *If he were caught, it would be disastrous / If students inform their landlords, it is helpful.*

2. Subordonnées en *when*. L'analyse que nous avons proposée pour les subordonnées en *if* peut être étendue, pensons-nous, à des exemples en *when*. Nous en voulons pour preuve des exemples où l'anglais fonctionne comme le français en ce qu'il utilise, encore une fois, un pronom de reprise à la place d'une ellipse. En effet, si *tell, know, ask* acceptent l'ellipse d'une proposition objet, ce n'est pas le cas de tous les verbes, comme par exemple *like / hate*. La différence de comportement entre ces verbes est visible dans

les dialogues. Tandis que *know / ask / tell* seront suivis d'une ellipse, *like / hate* nécessiteront un pronom de reprise :

- [7] *Do you know when James will be back? - No, I don't know / I haven't asked him yet / he didn't tell me.*
- [8] *James is back. - Well, I don't like it / that very much.*

Lorsqu'une proposition en *that* est reprise sous forme d'une circonstancielle de temps, nos verbes *like* et *hate* réagiront de même. Prenons les exemples suivants :

- [9] *I like it when you rub my back.* (emprunté à Luelsdorff et Norrick, 1979)
- [10] *I hate it when you can't discuss things openly.* (Cob)
- [11] *I don't like it when you look at me like that.* (Long)

Le pronom *it* représente à notre avis ici une proposition introduite non plus seulement par *that*, mais par *the fact that* (ou une proposition équivalente contenant un verbe en -ing) qui serait présente si la proposition circonstancielle *when you rub my back*, elle, était absente : *I like the fact that you rub my back / I like you rubbing my back*. La phrase complète serait donc, si nous remplaçons *it* par la proposition qu'il représente :

- *I / like / the fact the you rub my back / when you rub my back.*
- S + V + O_d + Circ

It prend la place du complément d'objet de *like* ; et la proposition en *when*, comme toute circonstancielle, peut être déplacée en début de phrase (*When you rub my back, I like it*).

6.2.2.2 Cas ambigus

Avec le verbe *like*, il n'y a aucun risque d'ambiguïté quant à la nature de la subordonnée : elle ne peut être interrogative, et ce pour deux raisons : d'une part, le verbe n'accepte pas de subordonnées interrogatives ; d'autre part, dans des exemples comme le précédent, la place du complément d'objet du verbe est occupée par un pronom de reprise. Mais il arrive également de trouver des ellipses de propositions en *that* après des verbes qui pourraient introduire une subordonnée interrogative, et qui ne

nécessitent pas de pronom de reprise. Il en résulte donc parfois des ambiguïtés. Nous examinerons tout d'abord quelques exemples hors contexte.

1. Exemples hors contexte

1.a. Commençons par des exemples en *when*. Nous en avons déjà vu un contenant *notice when* et dans lequel il y avait ellipse d'un élément récupérable dans le contexte antérieur à l'énoncé (cf. § 6.2.1.1, point **2.**, ex. [7]). Mais dans ce genre d'exemples, il est également possible de trouver une ellipse d'une proposition en *that*. C'est ce que nous avons avec :

- [1] *'You have kept me in the background of your life for too long now; I don't think you will notice when I am not there,' she had said. (BNC H85 3113)*

Ici, la subordonnée *when I am not there* ne peut être interrogative à cause du temps de *be*. Il est au présent, alors que la subordonnée renvoie à un moment futur. La proposition en *when* est circonstancielle, et elle ne joue pas le rôle du complément d'objet du verbe *notice*, qui est ellipsé. La phrase complète serait : *I don't think you will notice that I am not there when I am not there*, où la circonstancielle reprend le contenu de la proposition en *that*.

Notice pouvant également accepter des propositions interrogatives, nous aurons un deuxième cas d'ambiguïté entre propositions interrogatives et circonstancielle. Il s'agira d'une ambiguïté avec les circonstancielle qui reprennent le contenu d'une proposition en *that* ellipsée, et non plus, comme nous avons dans la partie précédente, avec une circonstancielle qui s'accompagne d'une ellipse d'un élément présent dans le contexte. Ainsi,

- [2] *I didn't notice when he arrived.*

peut s'analyser de deux façons.

- soit la subordonnée est interrogative : l'interprétation est identique à celle de l'exemple [7] (partie 6.2.1.1 précédente). *When he arrived* est alors le complément du

verbe *notice*, et l'énoncé exprime qu'il me manque une information (« je ne peux pas dire à quel moment il est arrivé »).

- soit nous avons une circonstancielle du deuxième type : Cette seconde interprétation suppose encore une fois l'ellipse du complément de *notice*, ce complément étant repris sous forme de circonstancielle en *when*. La phrase complète serait : *I didn't notice (that he was arriving) when he arrived*. La subordonnée en *that* serait ici transformée en circonstancielle afin d'introduire un rapport temporel entre la proposition principale et la subordonnée. Seule, la subordonnée en *that* exprimerait simplement un fait. Lorsque son contenu est repris sous la forme d'une circonstancielle en *when*, cette proposition vient préciser le moment de l'action exprimée par le verbe principal (*notice*). Il y a coïncidence entre les moments de *<He / come in>* et *<I / notice>*. Cette interprétation peut paraître redondante, mais elle n'est pas à exclure puisque nous pouvons trouver ce type d'exemples avec des subordonnées circonstanciellelles introduites par *as soon as* (qui ne sont donc pas interrogatives) et qui proviennent également de propositions en *that* : *You will have to tell / inform / warn me (that you arrive) as soon as you arrive*. Il est donc tout à fait possible que la subordonnée de notre exemple soit circonstancielle. Le fait qu'elle peut être déplacée en est une indication (*when he arrived, I didn't notice*).

1.b. Passons maintenant à des exemples de subordonnées en *if*.

Lorsqu'une subordonnée en *if* accompagnée d'un verbe introducteur de la subordonnée interrogative comme *tell* se trouve en tête de phrase, la subordonnée est très souvent sans ambiguïté circonstancielle. C'est le cas dans les exemples [1] et [3] de la partie précédente (§ 6.2.2.1, point 1.a.) ainsi que dans :

- [3] *If it is too expensive, tell me (and we'll buy something else)*

Il serait impossible d'antéposer une interrogative lorsque la proposition matrice n'exprime pas un manque passif de savoir, par exemple il serait impossible de dire : **When they will go, tell me* (cf. § 1.3.2.1.2). La proposition *If it is too expensive* est donc ici une circonstancielle. Lorsque la subordonnée se trouve directement après le verbe, au contraire, elle pourra être ambiguë. Ainsi, la subordonnée de :

- [4] *Tell me if it is too expensive*

pourra recevoir deux interprétations. Soit elle est interrogative. Dans ce cas, *if* pourra être remplacé par *whether* (sans que celui-ci ait le sens d'une condition double ou qu'il soit nécessairement coordonné à *or not*) : *Tell me whether it is too expensive*. L'énoncé exprime que je cherche une information (*Is it too expensive? Tell me*). Soit la subordonnée est circonstancielle. Dans ce cas, il manque à *tell* son complément d'objet, qui est une proposition en *that*, et la phrase complète serait : *Tell me that it is too expensive if it is too expensive*. Dans cette interprétation, *if* peut être renforcé par *ever* (*tell me if ever it is too expensive*), et la subordonnée peut être déplacée en tête de phrase : *If it is too expensive, tell me*. Il serait également possible d'ajouter, comme dans [3], *and we'll buy something else*, ce qui ne serait pas le cas dans l'interprétation interrogative. En effet, *we'll buy something else* correspond à une conséquence de la condition *it is too expensive*. Il est alors normal que l'ajout de cette proposition ne soit pas possible avec l'interrogative, puisqu'une interrogative en *if* n'exprime pas une condition. Nous pouvons noter une différence entre le *if* interrogatif et le *if* relatif. Une subordonnée interrogative en *if*, nous semble-t-il, met sur le même plan le pôle positif et le pôle négatif de la validation de la relation prédicative (dans *I don't know if it is too expensive*, la subordonnée est neutre vis-à-vis de la validation de la relation prédicative <*it / be too expensive*>), tandis qu'avec la circonstancielle, l'un des deux pôles est privilégié (par exemple, dans *if it is too expensive, tell me*, c'est le pôle positif de la

validation de la relation prédicative <it / be too expensive> qui est privilégié, c'est-à-dire *it is too expensive*). Le *if* interrogatif et conditionnel n'ont donc pas le même sens. Cependant, ils peuvent être rapprochés, et doivent avoir la même valeur fondamentale. Dans les deux cas, pensons-nous, la validation de la relation prédicative est laissée en suspens (les deux pôles sont envisagés, même si l'un d'entre eux est privilégié). Quirk et al. (1985, § 15.6, note a) décrivent ainsi le rapport entre les deux *if*: « both convey doubt about the truth value of the clause ». Ils proposent de paraphraser *If she wants you, (then) she will say so* (une circonstancielle, donc) par *Does she want you? Then, she will say so*.

2. Exemples en contexte. Nous allons maintenant examiner plusieurs types d'exemples en contexte.

2.a. Hear if. *Hear* est un verbe qui peut prendre une interrogative. Nous en avons vu des exemples au § 3.1.5.2. Nous avons dit qu'il exprimait alors le moyen de répondre à une question. Dans ce cas, le terme introducteur exprime l'incertitude du sujet syntaxique (cf. 3.1.1.1). Par exemple dans :

- [5] *There's a loud bang on the front door and I jump. Mr Jackson said he'd come today. I listen for a bit to hear if anyone's going to answer the door. I hope it ain't Mr Jackson. (BNC A74 1474)*
- [6] *Good God you haven't heard if Karen's gone back in, no. (...) the baby's only twenty six [weeks] and she's got to stay in for a week at Southwood, then come home weekends and go back in. (BNC KC5 1207)*

Dans ces deux exemples, il ne serait pas possible d'ajouter une proposition en *that* derrière le verbe *hear* : **I listen for a bit to hear that anyone is going to answer, if anyone is going to answer ; *You haven't heard that Karen's gone back in, if Karen is gone back in*. Cette impossibilité est probablement due au fait que la proposition matrice indique que le sujet cherche à savoir quelque chose (nous avons vu (§ 3.1.2.1.2.1) qu'une proposition en *that* exprimait une information complète, ce qui serait en

contradiction avec l'expression d'une recherche d'information). Dans l'exemple [6], *hear* est proche de *know*. Les subordonnées sont interrogatives. Mais il nous semble qu'une proposition en *if* qui suit le verbe *hear* peut également être circonstancielle et provenir d'une proposition en *that* ellipsée. Prenons cet exemple :

- [7] [*L'inspecteur Dalglish enquête. Il cherche à trouver confirmation auprès de Mr Simon de ce que Declan et Claudia ont fait le soir du crime*]
(...) *Mr Simon confirmed that he had heard them come in at eleven. He had been listening for Declan because he always slept more soundly knowing that there was someone in the house. (...) But once he had heard the door, he had settled to sleep. He wouldn't have heard if either of them had subsequently gone out.* (PDJ 344)

Ici, le *would* dit de « conditionnel » dans la principale indique la nature circonstancielle de la proposition en *if*. Celle-ci n'est donc pas le complément d'objet de *hear*. Ce complément nous semble être de nouveau une proposition en *that* ellipsée, et dont le contenu serait repris dans la circonstancielle : *He wouldn't have heard that they were going out if they had gone out*. C'est ce que nous retrouverions dans les exemples suivants :

- [8] *'You should have called her to let her know you'd arrived safely.' 'She'd have heard if our plane had crashed. She just likes to check up.'* (BNC AEO 2219)
- [9] [*Patrick est pris dans un attentat terroriste*]
The time was 5.39. Patrick lay looking down into the dell. He saw the operative holding the radio set suddenly gesticulate and start shouting to his companions. There was a chance that they would not hear if he used his radio. He did not wait for an answer, spoke low and fast. 'Hear this. Emergency! Tell Richie. Rocket launcher in dell two hundred yards east of 17th green. Target 18th green. Four terrorists. Am going in.' From the other end came a gasp and he knew he'd been heard. (BNC HTJ 2967)
- [10] *I climbed the slope to the hollow where Neil's tent was pitched. There was no sign of him there. I stood still, listening. No sound of a hammer. There were gulls flying and calling, but I had not disturbed the main colony, and I thought that I would have heard if he had been working below the cliffs at the north-west point.* (BNC CKF 2428)

En [8], *if our plane had crashed* représente bien une hypothèse dans laquelle le locuteur se place pour énoncer *she'd have heard*. *Hear* a ici un sens proche de *know*. En [9],

Patrick espère qu'il pourra passer un message sans se faire repérer par les terroristes (cf. *he spoke low and fast*). Il veut tenter quelque chose. *If he used his radio* est bien une proposition circonstancielle de type conditionnelle. Elle n'est pas le complément de *hear*. Ce dernier peut être soit une proposition en *that* (*they wouldn't hear that he was using the radio*), soit une proposition un peu différente (*they wouldn't hear him speak*). En [10], la subordonnée *if he had been working down below the cliffs...* est également une condition dans laquelle le narrateur aurait entendu quelque chose. L'énoncé se laisse gloser par « I'd have heard that he was working down... if he had been working down... ».

Certains exemples sont plus difficiles à interpréter :

- [11] [*Lorton et Dougal, qui ont assassiné Newley, reviennent sur les lieux du crime*]
They spoke in whispers. Around them the trees were silent: the day was windless, and the birds weren't on speaking terms with one another. Lorton cleared his throat. 'We'll be able to hear if anyone comes. It's so bloody quiet here.' (BNC [GUU 3833](#))

Les deux personnages n'ont pas l'intention d'être surpris à cet endroit (cf. *they spoke in whispers*). Ils ont donc intérêt à savoir si quelqu'un arrive. Dans ce contexte, la subordonnée pourrait être interrogative. Mais elle peut également être analysée comme circonstancielle. Il y aurait une ellipse après le verbe *hear* (*we'll be able to hear that someone is coming if anyone comes*), et la subordonnée en *if* exprimerait une condition. Les deux interprétations sont ici possibles, et elles sont peut-être présentes en même temps. Dans ce cas, nous aurions un autre exemple d'ambivalence.

2.b. *Matter / care / mind if.* Nous avons vu (§ 3.2.1.1.2) des exemples de subordonnées interrogatives introduites par *care / matter*, etc. Dans certains cas, il arrive que la subordonnée soit circonstancielle. C'est ce qui se passe tout d'abord avec le verbe *mind*. Commençons par des énoncés courants, de type *do you mind if... ?*, par

exemple *Do you mind if I open the window ?*. La subordonnée représente ici une hypothèse (« si j'ouvre la fenêtre, cela vous dérange-t-il ? »). Elle est donc bien circonstancielle. C'est également ce que nous avons dans les exemples suivants :

- [12] *"Next time I fall in love," said Victoria, "it won't be looks that attract me, or glamour. I'd like a real man - not one who says pretty things to you. I shan't mind if he's bald or wears spectacles or anything like that. I'd like him to be interesting." (A Ch 252)*
- [13] *I gave up smoking some years ago, but until very recently I was relaxed about the whole affair - if people wanted to smoke at the bridge table, I didn't mind. Then, while I was playing rubber bridge on a recent visit to New York, something happened that made me to consign tobacco and all who smoke it to the lowest circle of hell. (GW1 30)*
- [14] *Joan Fagan, a fiery redhead who can impress you that she has a temper whether she really has one or not, plays Ellen, and sings the role very well, too. If the mettle which Ellen exhibits has a bit of theatrical dross in it, never mind; she fits into the general scheme well enough. (Brown)*

Dans ces trois exemples, le locuteur se place dans une hypothèse, exprimée dans la subordonnée en *if*. En [14], le terme introducteur est l'expression *never mind*. Cette dernière peut se trouver avec des subordonnées qui ne sont pas introduites par *if* et qui sont interrogatives (*Never mind what he thinks*). Il est intéressant de noter que dans ce cas, l'antéposition de la subordonnée n'est pas possible (**What he thinks, never mind*). En [14], la subordonnée est placée en tête de phrase. Elle est donc bien circonstancielle. Il semble qu'il en aille de même avec les exemples introduits par *I don't mind*. Ainsi, à partir de (*I fish most weekends and*) *I don't mind what I catch* (BNC A6R 104), il ne serait pas possible d'obtenir **What I catch, I don't mind*. Nos exemples [13] et [14] étant placés en tête de phrase, ils sont donc eux aussi circonstanciels.

Avec *matter*, nous pouvons trouver des subordonnées interrogatives en *if* :

- [15] *He would catch a cold, then he would come down with pneumonia, and a short time after that he would die. It all seemed so certain to me, I suddenly stopped struggling against it. I was looking at a corpse, I said to myself, and it didn't matter if I took any action or not. (PA 213)*
- [16] *"Then why do you want to write the obituary?" "Because I'm going to die soon, and then it won't matter if I keep the secret or not. (PA 129)*

Dans ces deux exemples, c'est la présence de *or not* qui marque le caractère interrogatif de la subordonnée. Si la subordonnée devait être circonstancielle, elle serait introduite par *whether* (qui sert à marquer une alternative), et non par *if*. Le cas est différent dans :

- [17] [*Bertrand est peintre*] *"It sounds a funny thing to say that, but I look to Bertrand because he's got something to arrange his life around, something that isn't just material, or self-interested. So it doesn't really matter from that point of view what his work's like. It doesn't matter if what he paints doesn't give any pleasure to a soul apart from himself."* (KA 140)
- [18] [*Mrs Demery est interrogée par l'inspecteur pendant que les autres suspects attendent leur tour*]
"[Mrs Demery] does become garrulous when excited. We must take care that we don't. Become garrulous. Talk too much. Tell the police things they don't need to know." (...)
"What does it matter if Mrs Demery does talk? What does it matter what we say? No one here has anything to hide." (PDJ 200)

Les deux subordonnées en *if* dans ces exemples ne sont pas coordonnées à *or not*. En [17], il serait impossible d'ajouter *or not* (ce qui est dû à la présence d'une négation dans la subordonnée). La subordonnée *if what he paints...* exprime une hypothèse. L'interlocuteur - mais il n'est pas le seul - pense que les tableaux de Bertrand n'ont aucune valeur. Christine n'adopte pas nécessairement ce point de vue, et c'est pour cela, pensons-nous, qu'elle emploie une proposition conditionnelle à la place d'une proposition en *that* (*it doesn't matter that what he paints doesn't give any pleasure...*). La subordonnée serait donc circonstancielle. Mais elle pourrait également être considérée comme interrogative, au même titre que la proposition subordonnée en *what* qui précède (*it doesn't matter... what his work's like* ; cf. l'expression *be like*). Christine dirait alors que peu lui importe de savoir si les tableaux de Bertrand donnent du plaisir à d'autres personnes qu'à lui-même. Les deux interprétations sont ici possibles. L'exemple [18] peut également recevoir cette double interprétation. On remarquera que cet exemple comporte également une interrogative (*What does it matter what we say ? = « il n'est pas utile de chercher à savoir ce que l'on doit dire ou non »*). La subordonnée

en *if* pourrait être mise en parallèle avec cette proposition, et être interprétée comme interrogative.

2.c. Notice when. L'exemple suivant, qui comporte *notice when*, est circonstanciel :

- [18] *Are you observant? Do you notice when things are not right?*

L'énoncé pourrait se paraphraser par *Do you notice that things are not right when things are not right ?*. Il ne s'agit pas de repérer à quel moment se passe quelque chose. Une paraphrase de *when* par *at what time* ne serait pas possible (la phrase ne veut pas dire *Do you notice at what time things go wrong ?*).

2.d. Tell when / If. Prenons cet exemple avec *tell when* :

- [18] *So I took him to a bus stop and told him to get off, let us say, at Carlyle Square. "But", said Gide, "I may not know Carlyle Square when I see it." "In that case," I replied, "it might be wiser to ask the conductor to tell you when you come to it." (Ch&P 127)*

La subordonnée peut être interprétée de deux façons :

- interrogative : il n'y a aucun élément manquant dans la phrase. *When you come to it* est complément de *tell*. Dans ce premier cas, le chauffeur donne une information à Gide, information concernant un moment. Il répond à une question que se pose Gide : *When do I come to it?* (c'est bien ce qui le préoccupe).

- circonstancielle : la phrase correspondrait à *(You should ask him) to tell you that you come to it when you come to it*. Il y a alors coïncidence entre le moment où le chauffeur dit à Gide qu'il est arrivé et celui où le bus (et donc Gide lui-même) arrive à Carlyle Square (coïncidence entre l'action exprimée par le verbe principal *tell* et celle exprimée par le verbe subordonné *come*). Notons une troisième possibilité légèrement différente mais avec une interprétation encore une fois circonstancielle : nous avons toujours une ellipse, mais celle-ci ne provient pas de la circonstancielle. Elle correspondrait à : (...) *to tell you that it is Carlyle Square when you come to it*.

Il semble qu'ici la différence de structure n'entraîne pas une différence de sens essentielle. En effet, soit (avec l'interprétation interrogative) le chauffeur répond à la question de Gide (*When do I come to it ?*) et c'est forcément au moment où ils arrivent puisque le chauffeur doit montrer l'endroit pour répondre à la question ; soit (interprétation circonstancielle) le chauffeur dit à Gide qu'il est arrivé au moment où il arrive, ce qui revient au même que de répondre à la question *When do I come to it ?*. Avec cet exemple les deux solutions s'équivalent. Nous pouvons de nouveau parler dans ce cas de neutralisation.

Cet exemple en *if* est en revanche interrogatif :

- [18] “*How reliable is that piece of evidence, sir? Could [Mrs Demery] really tell if the room has been recently cleaned? It could be her imagination.*” (PDJ 198)

Nous sommes dans le cadre d'une enquête policière. L'inspecteur a demandé Mrs Demery si la pièce avait été nettoyée. *If the room has been recently cleaned* exprime cette question. Il n'y a pas lieu ici de supposer une ellipse d'une proposition en *that*.

2.d. *Inform when ; know when*

* Reprenons cet exemple, que nous avons déjà examiné pour la proposition en *if* (cf. exemple [6], § 6.2.2.1, point 1.b) :

- [18] *It is helpful if students inform their landlords when they are going away.* (Cob Inform)

Cette phrase peut de nouveau avoir deux interprétations différentes qui correspondent à deux structures différentes :

- interrogative : les étudiants doivent prévenir à l'avance leur propriétaire de leur départ. La phrase peut alors se paraphraser par ... *if students inform their landlords of when they are going away*, où la présence de la préposition indique que *when they are going away* est complément de *inform*. Nous pourrions remplacer la subordonnée par un

groupe nominal : ... *if students inform their landlords of their departure*. En effet, la subordonnée interrogative est, rappelons-le, une subordonnée nominale.

- circonstancielle : les étudiants doivent dire à la propriétaire qu'ils partent au moment où ils partent. Il y a coïncidence entre le moment du départ et le moment du dire. La phrase équivaldrait alors à : *It is helpful if students inform their landlords (that they are going away) when they are going away*. Dans ce cas, la subordonnée peut être déplacée : *When they are going away, it is helpful if students inform their landlady*.

Étant donné que ce qui est essentiel, c'est que la propriétaire soit prévenue (peu importe le moment, que ce soit avant ou au moment du départ des étudiants - c'est même certainement mieux s'ils préviennent avant), nous pencherions plutôt pour la première interprétation. La forme en *-ing* à *are going away* (qui exprime une intention) en est peut-être une indication.

* Prenons ce dernier exemple :

- [18] *"We might reach [paradise] sooner," whispered one [spirit of the air]. "Unseen we flit through those homes of men where there are children, and for every day that we find a good child who gives pleasure to its parents and deserves their love, God shortens our time of probation. The child does not know when we fly through the room, and when we smile with pleasure at it, one year of our three hundred is taken away. But if we see a naughty or badly disposed child, we cannot help shedding tears of sorrow, and every tear adds a day to the time of our probation."* (And 21)

- interprétation interrogative : *when we fly through the room* est en fonction complément d'objet de *know*. La glose se ferait par « ils ne connaissent pas la valeur de *when* ». Il n'y a pas de coïncidence entre le moment de *know* et le moment de *fly* ; le moment exprimé par *when* ne concerne que *fly*. La phrase s'analyserait comme la réunion de P1 = « They don't know SOMETHING » et P2 = « We fly AT A CERTAIN MOMENT ». *When* pourrait se paraphraser par *at what time*.

- interprétation circonstancielle : la subordonnée peut dans ce cas être déplacée : *when we fly through the room, the child does not know* (traduction française : *quand nous*

volons à travers la pièce, les enfants ne le savent pas). La phrase est incomplète, et il manque à *know* son complément, qui est une proposition en *that* (*The child does not know that we are flying through the room when we fly through the room*). Ici, avec l'emploi du présent simple, *when* indiquerait une série de moments (= à chaque fois que nous volons, l'enfant ne le sait pas). Il exprime de nouveau une coïncidence temporelle entre deux actions (exprimées par <*The child / know*> et <*we / fly*>).

La différence de structure n'est pas ici sans conséquences sur le sémantisme de la phrase. Si ce qui importe, c'est que les enfants ne puissent pas dire à quel moment les esprits sont là, la subordonnée sera interrogative. Si au contraire nous avons une simple constatation de deux faits qui sont temporellement liés (qui se passent toujours au même moment) (1. *Nous volons* 2. *Les enfants ne le savent pas*), alors l'interprétation est circonstancielle. Ceci dépend donc de la lecture que nous donnons au texte. Nous penchons pour l'interprétation circonstancielle : aucune question ne se pose pour les enfants. La phrase ne veut pas dire qu'il leur manque une information concernant un moment précis (le moment où les esprits volent autour d'eux). Elle indique seulement qu'ils ne sont pas conscients de quelque chose.

Pour quelques autres exemples, voir annexe 3.

6.3 SUBORDONNEES EN WHETHER

Nous voudrions montrer dans cette partie que la ressemblance de sens entre certaines circonstancielle et interrogatives en *whether* n'en cache pas moins une différence de structure.

Nous comparerons des exemples en *whether* et *no matter whether*. Prenons tout d'abord :

- [1] *Whether you like it or not, you will have to face the facts.*

- [2] *No matter whether you like it or not, you will have to face the facts.*

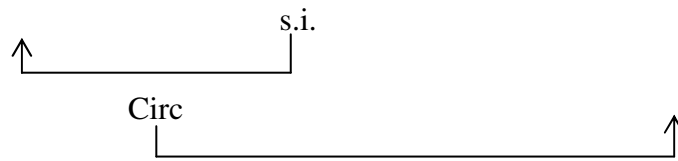
Ces deux exemples semblent équivalents sur le plan sémantique, et l'un pourrait être la paraphrase de l'autre. Tous deux se laissent analyser de la façon suivante : « dans la circonstance X (= *you like it*) comme dans la circonstance Y (= *you don't like it*), Z est vrai (= *you will have to face the facts*) ». Ceci dit, il y a bien une différence de structure entre [1] et [2], malgré l'équivalence sémantique. Dans le premier cas, nous avons affaire à une circonstancielle et *whether you like it or not* peut être considéré comme le complément de toute la proposition principale *You will have to face the facts* (elle porte sur l'ensemble sujet / prédicat). Dans le deuxième exemple, *whether you like it or not* ne se rattache plus directement à *you will have to face the facts*, mais à *no matter*, dont il dépend, et c'est l'ensemble de la subordonnée en *whether* avec son support (*no matter*) qui sert de circonstant à la principale⁸. En [2], la proposition en *whether* n'est plus circonstancielle, mais dépend de l'expression *no matter*, dont elle est le complément. Elle ne peut être supprimée sans que la phrase en souffre : *No matter, you will have to face the facts* suppose une ellipse après *no matter*. Le sens serait changé. Nous pouvons en conclure que la subordonnée est interrogative. La structure de la phrase n'est donc pas la même dans les deux cas. Nous avons les schémas suivants (s.i. = subordonnée interrogative) :

- [1] *Whether you like it or not, you will have to face the facts.*



⁸ Nous ne discuterons pas ici du problème de savoir si les deux propositions sont subordonnées ou juxtaposées. Nous pourrions penser qu'il y a juxtaposition, puisqu'aucune marque de subordination n'est présente. Cependant, comme nous l'avons vu dans notre partie sur la subordination (§ 1.3.2.2), la subordination n'est pas toujours formellement marquée. D'autre part, la notion de juxtaposition poserait ici problème puisque *no matter whether you like it or not* n'est pas une phrase complète qui peut être indépendante. Le cas serait différent avec *It does not matter...*

- [2] No matter whether you like it or not, you will have to face the facts.



En [1], *whether you like it or not* est une circonstancielle qui porte directement sur la principale *you will have to face the facts*, tandis qu'en [2] c'est une interrogative qui dépend de *no matter*, dont elle est complément, et l'ensemble *no matter whether...* sert de circonstant à la principale. En [2], nous avons donc un degré de subordination supplémentaire. La question que l'on pourrait se poser alors est la suivante : au vu de l'équivalence sémantique, n'y a-t-il pas ellipse de *no matter* dans l'exemple [1] ? Dans ce cas, il y aurait aussi deux degrés de subordination dans la phrase, mais ils ne seraient pas explicites. Si nous prenons un autre type d'exemples, nous verrons qu'il en va autrement. Il s'agit d'exemples de circonstanciels introduites par des composés en *-ever* :

- [3] *However strong he is, he won't be able to lift this box.*
- [4] *Whatever happens, you have to try and keep your self-control.*

Ces exemples expriment l'alternative généralisée (sens : « quelle que soit la condition »). [3] et [4] peuvent de nouveau trouver un équivalent sémantique en *no matter* :

- [3'] *No matter how strong he is, he won't be able to lift this box.*
- [4'] *No matter what happens, you have to try and keep your self-control.*

Il n'y a aucune différence de sens entre [3] et [3'] d'une part, et [4] et [4'] d'autre part. Mais la différence de structure est ici indéniable. [3] et [4] ne peuvent en aucun cas être interrogatifs. En effet, comme nous avons vu dans le chapitre 2 (§ 2.2.2), pour qu'un composé en *-ever* puisse introduire une subordonnée interrogative, il faut qu'il ait un sens emphatique, ce qui n'est pas le cas ici. Inversement, les subordonnées de [3'] et

[4'] ne peuvent être que des interrogatives. *How* et *what* ne sont pas des termes introducteurs de la subordonnée circonstancielle. De plus, contrairement aux exemples en *whether*, il est impossible de supprimer *no matter* : **How strong he is, he won't be able to lift this box*; **What happens, you have to try and keep your self-control*. En enlevant *no matter*, nous ne retomberions alors pas sur une circonstancielle (la proposition serait agrammaticale). Ce type d'exemples nous montre donc bien qu'il y a une différence syntaxique entre *wh-* et *no matter wh-*, malgré la ressemblance sémantique. Ces exemples nous montrent qu'il est inutile de supposer une ellipse de *no matter* dans les circonstancielles. Nous avons tout simplement affaire à deux structures différentes selon que *no matter* est présent ou non.

Notons pour finir cet exemple où les deux formes sont combinées :

- [5] *We had our breakfasts - whatever happens in a house, robbery or murder, it does not matter, you must have your breakfast. (Col 117)*

Il y a ellipse de la subordonnée interrogative après *It does not matter* (= *it doesn't matter what happens*). Les deux structures viennent ici se renforcer, allant exactement dans le même sens. Les deux propositions sont équivalentes sémantiquement, même si la structure est différente.

6.4 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 6

Nous avons vu dans ce chapitre plusieurs types d'ambiguïtés possibles entre subordonnées interrogatives et circonstancielles. Avec les subordonnées en *if* et *when*, l'ambiguïté repose sur la possibilité d'une ellipse derrière le verbe principal. Nous avons mis en évidence deux types d'ellipses : celles d'un terme mentionné antérieurement dans le contexte linguistique et celles d'une proposition en *that* dont le

contenu est repris sous la forme d'une circonstancielle. Certains exemples peuvent ainsi être triplement ambigus :

- *Did you notice when you came in?*

peut être interprété de trois façons :

- soit la subordonnée est circonstancielle, et nous avons une ellipse du premier type (élément mentionné dans le contexte antérieur), par exemple *Did you notice that he was drunk when you came in ?*. Ce genre d'exemples est facile à désambiguïser en contexte.

- soit la subordonnée est circonstancielle, et nous avons une ellipse du deuxième type (proposition en *that* dont le contenu est repris dans la circonstancielle) : *Did you notice that he was coming in when he came in ?*

- soit la subordonnée est interrogative, et l'énoncé équivaut à *Did you notice at what time he came in ?*

L'ambiguïté n'est possible que parce que certains verbes admettent l'ellipse de leur complément d'objet. Nous avons vu que ce n'était pas toujours le cas, par exemple avec *like / hate* ou lorsque la proposition qui devrait être ellipsée est en fonction sujet : l'anglais utilise alors, comme le français, un pronom de reprise . La structure de surface est donc différente.

Mais même si des énoncés comportant une subordonnée interrogative et une subordonnée circonstancielle en *when* et *if* peuvent dans certains cas avoir en surface exactement les mêmes formes, il existe toujours entre eux une nette différence de structure. La circonstancielle est nécessairement en fonction circonstancielle, et elle suppose donc l'ellipse du complément d'objet du verbe, alors que l'interrogative est, dans les exemples que nous avons analysés, en fonction complément du verbe, et ne suppose aucune ellipse.

La distinction essentielle entre la subordonnée interrogative et la circonstancielle est que la première est requise par le sémantisme du verbe (ou terme) auquel elle se rattache, tandis que la seconde ne l'est pas. En conséquence, la subordonnée interrogative ne peut être supprimée ni déplacée sans que la grammaticalité de la phrase en souffre (sauf cas particulier). De plus, elle ne saurait se trouver avec n'importe quel type de verbe. Une circonstancielle est au contraire libre d'apparaître avec n'importe quel verbe principal. Du reste, les circonstancielle et les interrogatives subordonnées diffèrent par les fonctions qu'elles peuvent assumer à l'intérieur de la phrase, puisque les premières ne se trouveront, comme nous l'avons rappelé, qu'en fonction circonstancielle, alors que les secondes pourront assumer un éventail de fonctions beaucoup plus large.

Il existe également une différence sémantique entre nos deux subordonnées, puisque la circonstancielle exprime une condition (*if / whether*), ou bien implique une coïncidence entre deux actions (*when*), alors que l'interrogative n'exprime rien de tel (elle exprime une information incomplète ou une question).

Malgré ces différences, il est dans certains exemples difficile de savoir si la subordonnée est circonstancielle ou interrogative car les deux interprétations reviennent parfois au même (par exemple dans *(ask him) to tell you when you come to it*). Peut-être pouvons-nous alors de nouveau parler de neutralisation.

Pour ce qui est des exemples en *whether*, nous avons vu que si certains types d'exemples (en l'occurrence *no matter whether* et une circonstancielle en *whether*) étaient parfois équivalents sur le plan sémantique, il existait cependant une différence de structure nette.

CONCLUSION

Cette étude avait pour but de montrer que la subordonnée interrogative a bel et bien une autonomie syntaxique et sémantique, et qu'elle se comporte différemment des autres subordonnées en *wh-*. En l'opposant aux subordonnées qui lui sont formellement identiques (subordonnées relatives libres, exclamatives et circonstancielles), nous avons pu mettre en évidence certaines caractéristiques qui lui sont propres. Nous avons également eu l'occasion d'analyser les autres subordonnées en *wh-* et d'en dégager certaines particularités.

1. La subordination. D'un point de vue syntaxique, les structures que nous avons analysées sont toutes des subordonnées. Nous avons défini une proposition subordonnée comme une proposition qui a une fonction syntaxique à l'intérieur d'une proposition plus large dans laquelle elle est enchâssée. Ceci nous a donné l'occasion de voir que la subordination en anglais (surtout en anglais familier oral ou dialectal) n'était pas toujours formellement marquée (par exemple dans *I wonder will you understand me*). D'autre part, nous avons analysé des cas où la proposition principale et la subordonnée inversaient leurs rôles (comme dans *Who would he be, I wonder ?*).

2. Le sémantisme de la subordonnée interrogative. Nous avons mentionné tout au début de cette étude les divergences qui existent entre certains linguistes en ce qui concerne la définition de la subordonnée interrogative et ce qu'elle recouvre ; nous avons décidé d'adopter une définition large de cette proposition, qui ne se réduit pas uniquement aux cas de discours rapporté (question rapportée au discours indirect grâce à un terme tel que *ask*). Nous avons tenté de montrer qu'une subordonnée interrogative

n'exprimait pas nécessairement une question (ce qui est le cas avec des verbes comme *ask* ou *wonder*), mais plus généralement un contenu abstrait (par exemple avec *know*). Nous avons vu le rapport qui existe entre la subordonnée interrogative et la proposition en *that*. Cette dernière exprime elle aussi un contenu abstrait. Elle peut en conséquence apparaître avec les mêmes termes introducteurs (*know, find out...*), à l'exception des termes (*ask, enquire...*) qui nécessitent pour complément une proposition exprimant spécifiquement une question. Il existe cependant une différence entre ces deux subordonnées : dans la subordonnée interrogative, l'un des éléments de la relation prédicative est laissé en suspens (ou bien la relation prédicative elle-même n'est pas validée), tandis qu'avec la proposition en *that*, la relation prédicative est saturée.

3. Les termes introducteurs. La subordonnée interrogative est, contrairement aux relatives libres et aux circonstancielles, directement liée au sémantisme du terme de la principale auquel elle se rattache. Les verbes qui acceptent pour complément les subordonnées interrogatives (ou leurs équivalents sémantiques que sont les questions cachées) ne peuvent être que des verbes abstraits, qui requièrent pour complément un syntagme ou une proposition exprimant un contenu abstrait. Ainsi, les verbes de perception ne peuvent prendre des subordonnées interrogatives que s'ils ont un sens au moins en partie abstrait. Par opposition, une relative libre ne dépend pas du sémantisme du terme introducteur. C'est en quelque sorte une structure de « remplacement », qui peut prendre la place de tout syntagme ou proposition, y compris d'une proposition interrogative : par exemple, dans *I asked him what I wanted to know*, la subordonnée est relative malgré *ask*, qui nécessite normalement pour complément une subordonnée interrogative exprimant une question. Une relative libre peut alors être employée pour ne pas révéler le complément du verbe, en particulier dans les constructions que nous avons appelées « en miroir » (*I know what I know*). Le point commun entre

subordonnées interrogatives et relatives libres est de contenir un mot en *wh-*, qui représente une variable (ou un vide informationnel, ou un déficit notionnel) ; c'est ce qui expliquerait pourquoi les notions d'incertitude et de connaissance ne sont pas appropriées pour faire la distinction entre ces deux types de propositions.

La confrontation avec les circonstancielles a confirmé notre analyse de la subordonnée interrogative comme dépendante du sémantisme du verbe, et nous l'avons comparée aux actants de Tesnière. La circonstancielle réagit par opposition comme un circonstant. Elle est libre d'apparaître avec n'importe quel verbe.

Quant aux subordonnées exclamatives, il semble qu'elles apparaissent avec une sous-classe des termes introducteurs de subordonnées interrogatives. Ainsi, elles se trouveront avec *know, show, remember* (*You know what an authority he is ; It shows what a fool I was ; I remember what an evening we had*), mais pas avec *doubt, care* (**I doubt what a good cake it is ; *I don't care what a fantastic man he is*). Même les expressions comme *it's unbelievable / it's extraordinary / you wouldn't believe*, qui expriment les sentiments du locuteur et pourraient être réservées aux exclamatives, peuvent se construire avec des subordonnées interrogatives. C'est ce que nous montre un exemple comme *you won't believe who Ed married*. Les exclamatives sont compatibles avec des termes qui ne remettent pas en question le présupposé contenu dans l'exclamative, c'est-à-dire essentiellement des verbes factifs et des verbes de discours rapporté.

4. Distinction entre les différentes subordonnées en *wh-*. La relative libre se distingue de la subordonnée interrogative essentiellement par la présence d'un antécédent sous-jacent. Cette particularité a plusieurs conséquences : d'une part, la relative suppose une nécessaire compatibilité sémantique entre les objets des deux verbes principal et subordonné (compatibilité relevée par Baker) ; d'autre part, elle

nécessite, tout comme la relative adnominale, une co-référentialité entre deux syntagmes, dont l'un appartient à la subordonnée et l'autre à la principale. Le relatif a ainsi un véritable rôle de relateur entre deux relations prédicatives ayant un syntagme commun. Ce n'est en revanche pas le rôle du mot interrogatif. Un énoncé comportant une subordonnée interrogative peut s'analyser comme exprimant un commentaire sur la valeur du mot en *wh-*.

La subordonnée interrogative et la subordonnée exclamative ne s'opposent pas sur le plan de la syntaxe, mais sur celui de la sémantique. La différence essentielle entre ces deux subordonnées est que la deuxième exprime un degré indiciblement élevé, tandis que l'interrogative est neutre quant au degré. Ceci a des conséquences au niveau de la présupposition, puisqu'un énoncé comme *I know how tall he is* n'aura pas le même présupposé selon que la subordonnée est interprétée comme interrogative (présupposé : « he has a certain height ») ou exclamative (« he is (extremely) tall »).

Pour ce qui est des circonstancielle, elles se distingueront des interrogatives par leur fonction et par leur sémantisme : d'une part, elles sont confinées à une fonction circonstancielle, tandis que les interrogatives pourront assumer des fonctions plus variées (sujet, complément du verbe, complément de l'adjectif, etc.) ; d'autre part, elles expriment les circonstances dans lesquelles le sujet a fait l'action exprimée par le verbe principal, ce qui n'est pas le cas de l'interrogative.

5. Les ambiguïtés. L'un des buts de cette thèse était d'étudier les différents cas d'ambiguïté entre la subordonnée interrogative et les autres subordonnées en *wh-*, et de tenter de trouver des critères de distinction.

Nous avons mis en évidence un certain nombre de différences de comportement qui pouvaient servir à faire le départ entre subordonnées interrogatives et relatives libres

(présence d'une clivée, sens de *what* déterminant, constructions à deux mots en *wh...*). Nous avons vu que la notion d'incertitude / questionnement n'était pas suffisante à caractériser la subordonnée interrogative, et que des exemples comme *I know who he is* / *I know what he wants* sont bel et bien interrogatifs malgré l'expression d'une certitude. Nous avons souligné l'importance de faire la différence entre le sémantisme inhérent au verbe (nécessité d'un contenu abstrait) et le sémantisme impliqué par les éléments qui accompagnent le verbe (certitude / incertitude). C'est uniquement le sémantisme inhérent au verbe qui justifiera l'emploi d'une subordonnée interrogative. Nous avons également mis en garde contre l'utilisation des paraphrases pour faire la distinction entre subordonnées interrogatives et relatives libres. En effet, elles dissimulent parfois des questions cachées (qui sont des syntagmes nominaux ayant un sémantisme identique à celui d'une subordonnée interrogative). Ainsi, des exemples où *how* et *why* sont paraphrasables par *the way in which* et *the reason why* ne seront pas nécessairement relatifs. Il nous semble même qu'ils sont interrogatifs à chaque fois qu'ils sont accompagnés d'un terme introducteur de la subordonnée interrogative.

Les exclamatives, quant à elles, peuvent se distinguer des interrogatives de deux façons. Dans certains cas, le sémantisme du mot en *wh-* diffère. C'est ce qui se passe avec *what* et *how* lorsque ce dernier n'est pas suivi d'un adjectif ou d'un adverbe. *How* et *what* exclamatifs renvoient à un degré élevé, tandis que *how* interrogatif exprime la manière et *what* la qualité. Lorsque *how* est accompagné d'un adjectif ou d'un adverbe, qu'il soit interrogatif ou exclamatif, il exprime un degré ; mais le *how* exclamatif renvoie à un degré indiciblement élevé, alors que le *how* interrogatif est neutre. Du reste, nous avons vu que les exclamatives et les interrogatives différaient vis-à-vis des termes avec lesquels elles sont compatibles (une exclamative se trouvera par exemple plus facilement avec un adjectif de type appréciatif).

Enfin, l'ambiguïté avec les circonstancielles n'apparaît que dans certaines conditions particulières (rappelons que les deux subordonnées ont normalement des fonctions différentes). Elle repose uniquement sur la possibilité de trouver une ellipse du complément d'objet du verbe. Nous avons vu qu'il existait deux types d'ellipses avec les circonstancielles : les ellipses d'un terme qui se trouve dans le contexte antérieur (*He was wearing jeans ; I noticed when he came back*) et les ellipses d'une proposition en *that* dont le contenu est exprimé dans la circonstancielle (*If I'm going too fast, please, warn me = warn me that I am going too fast*). La question sera alors de savoir si la subordonnée en *wh-* est le complément d'objet du verbe (auquel cas elle est interrogative), ou si ce dernier est ellipsé.

Dans nos analyses de certains exemples ambigus, nous avons été amenée à utiliser les concepts d'ambivalence et de neutralisation proposés par Le Goffic. Nous les avons appliqués non seulement à l'étude de l'opposition entre subordonnées interrogatives et relatives libres (comme l'a fait Le Goffic), mais également à l'opposition avec les subordonnées exclamatives et circonstancielles. Nous avons limité la notion de neutralisation aux cas où les deux interprétations reviennent au même parce qu'elles sont inextricablement liées. Par exemple, nous avons vu que le *how* exclamatif (qui exprime un degré) et le *how* interrogatif (qui exprime une manière) pouvaient revenir au même lorsqu'une manière de faire quelque chose correspond à un degré particulier avec lequel on fait cette chose. Quant aux cas d'ambivalence, nous avons conservé une définition proche de celle que propose Le Goffic, puisque nous avons considéré comme ambivalents des exemples où les deux interprétations sont présentes en même temps. L'ambivalence entre subordonnée exclamative et interrogative ne devrait pas avoir lieu avec des exemples introduits par *how* + Adjectif / Adverbe, puisqu'il serait contradictoire d'exprimer le degré élevé de quelque chose (interprétation exclamative)

et en même temps de rester neutre quant à ce degré (interprétation interrogative). Les notions d'ambivalence et de neutralisation restent encore à approfondir.

6. Les caractéristiques de la subordonnée interrogative. Pour résumer les caractéristiques de la subordonnée interrogative, nous dirons qu'il s'agit

- d'une proposition subordonnée (ayant une fonction à l'intérieur d'une proposition plus large)
- introduite par un mot en *wh-* ou *if*
- qui recouvre plus que le discours indirect
- qui exprime un contenu abstrait (question ou information), dont un élément (représenté par le mot en *wh-*) est laissé en suspens
- qui est requise par le sémantisme d'un terme introducteur de type abstrait compatible avec la notion de question / information (contrairement à la relative libre)
- qui est neutre quant au degré (contrairement à l'exclamative) (exemples en *how*)
- qui peut assumer plusieurs fonctions à l'intérieur de la proposition principale et n'exprime pas les circonstances (contrairement à la circonstancielle).

7. Perspectives. Nous n'avons étudié dans cette thèse que certains des aspects majeurs de la subordonnée interrogative, mais certains points seraient à approfondir. Par exemple, le rapport entre les mots en *wh-* et *that* pourrait être développé. Nous avons vu certains exemples où *how* était proche de *that* (après les verbes de discours rapporté : *She told them how she had lost her mother in a car accident* ; ou après des termes appréciatifs : *It's odd how people notice these things*). De même, *that* et *whether* semblent interchangeables après *doubt* (*I doubt that / whether he will be interested*). La différence formelle ne va cependant certainement pas sans une différence de sens, qu'il

serait intéressant d'étudier. Le rôle des modaux épistémiques, auxquels nous avons fait allusion, pourrait lui aussi être commenté : sont-ils réellement incompatibles avec les relatives libres ? Que dire d'un exemple comme *He feared what might happen* ?

Si nous considérons les autres subordonnées en *wh-*, elles mériteraient bien sûr elles aussi une analyse plus détaillée. On peut par exemple étudier le rapport entre les subordonnées relatives libres et les circonstancielles. Des exemples comme *He fell asleep right where he was* sont-ils relatifs ou circonstanciels ? Certains linguistes considèrent des exemples de même type en *when* comme relatifs : par exemple dans *He stood up when(ever) the anthem was played* (Huddleston, 1971) ou *When he went out, he didn't tell me when he would be back* (Jespersen, 1954). Mais n'y a-t-il pas une réelle différence entre la subordonnée circonstancielle en *when* ou *where* et une relative libre introduite par le même mot ?

Quant aux exclamatives, il y a un point que nous avons laissé de côté, mais qui mériterait commentaire. Elliott (1971 et 1974) ainsi que Bresnan et Grimshaw (1978) ont relevé l'existence d'« exclamations cachées » (*concealed exclamations*), par exemple dans *It's extraordinary the kind of drinks that Jill likes*. Comment les distinguer des questions cachées, si des expressions comme *It's extraordinary* peuvent prendre des subordonnées interrogatives (et donc des questions cachées). Il nous semble également que la subordonnée exclamative mériterait un développement approfondi sur l'énonciateur de l'exclamation. Dans *I know what a terrible thing it is to be alone*, l'énonciateur de l'exclamation, c'est moi, locuteur. Dans *She's just been telling us how wicked we are* (que nous avons vu au § 5.1.2.2, exemple [3]), l'exclamation doit-elle être mise sur le compte du sujet grammatical *she* ou du locuteur ? La question revient un peu à se demander, en reprenant les termes de Nicoloff (cf. 5.1.1.2.2) : « Une exclamation peut-elle être rapportée *in oratio obliqua* ? ».

8. Malgré les points qui restent encore à étudier, nous pensons avoir dégagé dans cette thèse certaines caractéristiques de la subordonnée interrogative qui mettent en évidence son autonomie syntaxique et sémantique. Au terme de notre travail, nous pouvons dire que, même si certains exemples restent difficiles à analyser, la subordonnée interrogative est bel et bien une structure à part entière qui se distingue des autres subordonnées en *wh*-.

ANNEXE 1 : RÉSUMÉ DE *THE MOONSTONE*

(W. COLLINS)

Étant donné qu'une grande partie des exemples (marqués *Col*) est tirée de W. Collins *The Moonstone*, et que l'histoire est un peu compliquée, en voici un résumé :

Mr Franklin Blake est chargé de remettre à sa cousine Miss Rachel Verinder, pour son anniversaire, un diamant de grande valeur légué par son oncle. Ce diamant (appelé *the Moonstone*) est convoité par des Indiens, qui tentent de le recouvrer (il aurait été volé sur la statue d'une divinité hindoue). Le lendemain de l'anniversaire, on s'aperçoit que le diamant a disparu. Le lecteur découvre petit à petit que le voleur a été, inconsciemment, Mr Franklin Blake lui-même. Après une dispute avec le médecin Mr Candy, Franklin se voit administrer par ce dernier une dose de drogue, qui lui fait voler inconsciemment le diamant la nuit de l'anniversaire. Rachel a été témoin du vol, et Rosanna Spearman, une servante, possède la preuve de la culpabilité de Franklin (une robe de chambre tâchée de peinture). Mais ces deux femmes, toutes deux amoureuses de Franklin, cachent ce qu'elles savent à l'inspecteur (Sergeant Cuff). Ce dernier interrompt l'enquête et c'est Franklin qui la reprend seul. Grâce à l'aide de l'assistant du Docteur Candy (amnésique depuis l'anniversaire de Rachel), Ezra Jennings, Franklin recrée l'épisode du vol du diamant : dans les mêmes conditions que la nuit du vol, Ezra Jennings lui administre une seconde dose de drogue, et Franklin réagit de la même manière. Il prouve ainsi son innocence. Mais personne ne sait à ce moment où est passé le diamant. Les Indiens sont toujours à sa recherche. Le lecteur découvre finalement que le joyau était en la possession de Mr Godfrey Ablewhite, qui en est en fin de compte le vrai voleur.

Le texte consiste en une collection de récits et d'extraits de journaux intimes écrits par différents personnages impliqués de près ou de loin dans l'histoire du vol. Ces récits, exigés et regroupés par Franklin, doivent tout d'abord lui permettre d'éclaircir le mystère. L'un d'eux est notamment écrit par Betteredge, le majordome.

ANNEXE 2 : LES TERMES INTRODUCTEURS

1. LES TERMES INTRODUCTEURS DE LA SUBORDONNÉE INTERROGATIVE

1. Le classement de Baker

2. Luelsdorff et Norrick

3. Liste de termes introducteurs avec exemples :

Note : les catégories sont générales et le classement pourrait très bien être autre. La classification ainsi que certains exemples peuvent être contestables, mais ils nous semblent tous interrogatifs.

a. Verbes de questionnement : Ask, wonder, ponder, inquire, to / a question,

ASK: *I asked him what he thought of the new headmaster.*

INQUIRE: *The waiter inquired whether we would like to sit near the window. (Long)*

PONDER: *He pondered what to do.*

QUESTION (A): *As far as I could understand it, the question was, whether the white moss rose did, or did not, require to be budded on the dog rose to make it grow well. (Col 175)*

QUESTION (TO): *Critics often question whether their patients aren't being used as unsuspecting guinea pigs in the testing of experimental drugs. (CH&P 125)*

WONDER: *I wonder whether I should accept the job.*

b. Verbes de connaissance : Know, have (no) idea, (have no) notion, have (no) clue, be at a loss, be (un)clear, be (un)sure, be (un)certain, be positive, be obvious, be plain, be at a loss, be at one's wits' end, mystery, an unknown, knowledge, (there is no) knowing, can't imagine, can't think, judge, be troubled, be puzzled, to puzzle, perplexity, ambiguous, preconception, clarify ; (be) exact, (be) vague, (be) specific To doubt, a doubt, be doubtful, agnostic, scepticism; Guess; Learn, teach; Find out, discover, reveal, revelation.

AMBIGUOUS: *Thus (40) is ambiguous as to whether the negation is sentential or not - as to whether it is a positive or a negative question. (Pope 117)*

AGNOSTIC: *We must remain agnostic about whether this feature is present in animal communication. (AM 27)*

BE (UN)CERTAIN: *I was uncertain what to do. (Q 16.73)*

BE (UN)CLEAR: *Whether she likes the present is unclear to me. (Q 15.5)*

"Of course, what has happened is very clear." (CD 112)

BE (UN)SURE: *I'm not sure which one she prefers.(Q 15.5)*

BE AT A LOSS: *He was at a loss what to do.*

BE AT ONE'S WITS' END: *I felt at my wits' end how to console him. (Col 214)*

BE OBVIOUS: *Difficulties arose with verbs where it was not immediately obvious who did what to whom. (AM 230)*

BE PLAIN: *And then they stood a moment with heads bowed in grief, for it seemed to them plain what had happened. (LR II 13)*

BE POSITIVE: *I'm not positive who it is. (L&R 175)*

BE PUZZLED: *He was even more puzzled as to how Noam's new system might link up with how humans understand and produce speech. (AM 175)*

BE TROUBLED: *I handed the papers back to Mr Franklin, sorely troubled what to say to him. (Col 75)*

CLARIFY: *It wouldn't take long for the situation to clarify itself : whether or not the man knew the hermit, and if he did, whether the disguise could fool him into thinking that Effing was the person he pretended to be. (PA 172)*

DISCOVER: *He finally discovered who was the culprit.*

DISCOVERY: *He and his men (...) had not advanced us one inch towards a discovery of how the Moonstone had been taken, or of whom we were to suspect as the thief. (Col 126)*

DOUBT (A): *There is no doubt who was responsible for this outrage. (Long)*

DOUBT (TO): *"I very much doubt if Carmichael would even so much as get near the Embassy." (A Ch 109)*

DOUBTFUL: *"Though whether you could keep a register of names in knitting has always seemed to me rather doubtful." (A Ch 204)*

EXACT (BE): *Now, let us be more exact about where the B accent is placed in these sentences. (Pope 90)*

FIND OUT: *A number of tests have been carried out to find out if these drugs have an effect. (Long)*

GUESS: *Guess who I met yesterday.*

HAVE A CLUE: *I have no clue what he wants with me.*

HAVE AN IDEA: *He had no idea where he was.*

IMAGINE (CAN'T): *I can't imagine what they want with your address. (Q 15.5)*

JUDGE: *It was difficult for me to judge the nature of this silence, whether he was using it to test me (...) or whether it was simply a reflection of his mood. (PA 108)*

KNOW: *I don't know whether he is back from Australia.*

KNOWING (THERE IS NO): *If I give them cause to think themselves suspected, there's no knowing what obstacles they may not throw in my way. (Col 145)*

KNOWLEDGE: *"Scoresby seemed to know what he was talking about, and he kept making incidental comments and asides to show off his knowledge : how many horses and donkeys would be necessary, how to behave with Mormons, how to deal with the scarcity of water in the South." (PA 153)*

LEARN: *Children grasp constructions such as WH- questions by learning surface patterns, and how to manipulate them. (AM 139)*

MYSTERY: *It's a mystery how he found them. (Cob) / That brought her back to the mystery of why They (whoever they were) had dyed her hair. (A Ch 193)*

NOTION: "Here !" I shouted in return, without a notion in my mind who it was. (Col 59) / We have some notion, therefore, of how children typically retreat is trickier - how they backtrack in cases where they have gone wrong. (AM 161)

PERPLEXITY: Rosanna came to a standstill, evidently in a great perplexity what to do next. (Col 182)

PRECONCEPTION: They were easy to understand because they fitted with our preconceptions about what happens as children try to talk. (AM 121)

PUZZLE (TO): "What puzzles me is why he was in the little archives room. I can't remember him ever going up to the top floor." (PDJ 202)

REVEAL: In yes-no questions, the form of the question always reveals which one of the two possible answers it is that is supposed to be the obvious answer. (Pope 37)

REVELATION: The continuing fascination of these pages is their revelation of how each individual (...) takes a position centered on one conviction that will control the rest of his or her life. (GW1 20)

SCEPTICISM: Chomsky has puzzled many readers with his skepticism about whether Darwinian natural selection (as opposed to other evolutionary processes) can explain the origin of the language organ that he argues for. (Pink 24)

SPECIFIC (BE): Let us begin by trying to be more specific about what presupposition is. (Pope 49)

TEACH: Hamad is teaching me how to play the guitar. (Long)

THINK (CAN'T): "I can't think," said Mrs Cardew Trench, "why you're the size you are, Marcus, when you never eat anything." (A Ch 105)

UNKNOWN (AN): Another unknown is how the video discs will fare in competition with videotape recorders. (CH&P 16)

VAGUE (BE): "Mrs Demery admits that she may have told one or two people when she took round the afternoon tea trolley. (...) Mrs Demery was a bit vague about what she actually said, but Maggie FitzGerald in publicity is quite certain that they were told that Mr Gerard had instructed Miss Blackett to get rid of the snake and that she'd put it in her desk drawer." (PDJ 285)

c. Verbes de réflexion, de discussion et de décision. discuss, debate, dispute, examine, investigate, talk about, discussion, debatable, arguable (point), argument, analyze, demonstrate, show, point out
think about / of, consider, brood over, imagine, fancy
be in two minds, (leave sth) open, hypothesis, hesitation
decide, determine, establish, assess, make up one's mind, define
problem, puzzle, topic, issue, question
plan (to) ; (dis)agree ;

(DIS)AGREE: Perhaps the biggest weakness of the switch-setting theory is that no one can agree how many switches there are, or how exactly they are set. (AM 143)

(...) *it is not always easy to separate linguistic factors out from general cognitive ones, and researchers frequently disagree about which is which.* (AM 231)

ANALYZE: *Other researchers have tried to analyze what the child is trying to do with one-word utterances.* (AM 112)

ARGUABLE (POINT): *Whether such sentences could be generated by phrase structure rules which do specify context restrictions is an arguable point.* (Ad 322)

ARGUMENT: *Much of the argument in the committee was about whether politicians should be subject to the same controls as civil servants.* (GW1 10)

ASSESS: *Therefore, in order to assess whether Chomsky is right in his assumption (...) we must...* (AM 132)

BE IN TWO MINDS: *He had two different minds as to what it became him to do, after the misfortune that had happened to us.* (Col 18)

BROOD OVER: *She brooded over how to make an end.* (Jesp III 2.52)

CONSIDER: *Superintendent Seegrave retired into my little room to consider with himself what he was to do next.* (Col 126)

DEBATABLE: *It is debatable whether nuclear weapons actually prevent war.* (Long)

DEBATE (A): *Whether that would have made any difference is open to debate.* (Long)

DEBATE (TO): *I wasn't feeling well and was debating whether to go to work.* (Long)

DECIDE: *"And now decide for yourself whether you go or stay." (Col 191) / Mandy could never decide whether she hated or admired Mrs Chilcroft.* (PDJ 7)

DEFINE: *While Russia is still struggling to "define what her interests are," he said, it is also true that "in the last four years no bridge between Russia and the West was built." (GW1 17)*

DEMONSTRATE: ? ? ?

DETERMINE: *I will try to show how English determines whether an answer is positive or negative...* (Pope 111)

DISCUSS: *The men are discussing whether to pay \$120,000 in "hush money" to Hunt* (Pink 223)

DISCUSSION: *The issue under discussion is whether an innate language ability exists independently from any other innate ability.* (AM 20)

DISPUTE (TO): *Exactly how [children] [switch to syntax] is disputed.* (AM 152)

ESTABLISH: *It is important for the reader to establish for each example what its intended context and pattern of prominence are.* (Rochemont)

EXAMINE: *The next chapter examines whether there is any biological evidence for this apparently unique adaptation to language.* (AM 47)

FANCY: *Alice tried to fancy to herself what such an extraordinary way of living would be like.* (LC 87)

HESITATION: *in questions like "What was the reason ?" the hesitation as to what is the subject is shown in indirect questions.* (Jesp III 18.52)

HYPOTHESIS: *We can make hypotheses as to how words and syntax are planned and assembled.* (AM 253)

- IMAGINE: *Then he rode off, trying to imagine what he would do next. (PA 182)*
- INVESTIGATE: *The Punjab's police chief, K P S Gill, said his office was investigating whether one of Beant Singh's security guards could have been involved in a suicide mission. (GW1 3)*
- ISSUE: *The issue under discussion is whether an innate language ability exists independently from any other innate ability. (AM 20)*
- MAKE UP ONE'S MIND: *But whether this was because Catherine suspected her of being a spy on the activities of the Olive Branch or whether it was the more delicate matter of Edward's affections, Victoria was unable to make up her mind. (A Ch 147)*
- OPEN: *He left it open whether he was reinforcing Dixon's negative or dissenting from it. (KA 84)*
- PLAN (TO): *"Evans and I were sitting in the sheets working out our position and planning what coast we should make for. It was a nice question, for..." (CD 218)*
- PLAN (A): *His plans were already made as to what to do with these two days. (A Ch 51)*
- POINT OUT: *Let me again point out what the four categories mean. (Pope 120)*
- PROBLEM: *This leads us back to our original problem, namely, why WH questions have falling cadences while yes-no questions have rising cadences. (Pope 94)*
- PUZZLE: *The puzzle of why children do not simply (...) produce enormously over generalised grammars "constitutes one of the most intriguing and difficult challenges." (AM 163)*
- QUESTION: *"The present question for us to decide is, whether I am wrongly attaching a meaning to a mere accident ? (Col 73)*
- SHOW: *I have given examples to show how the two sets of rules determining positivity and negativity work, even in the most difficult cases. (Pope 128)*
- TALK ABOUT: *"I would have expected her to want to talk about Gerard, how he died, why he died, whether it was murder." (PDJ 458)*
- THINK ABOUT / OF...: *In the same way, Victoria thought, she must try to think back to what it was that had so surprised her... (A Ch 150)*
- Barber worked himself into the chair opposite Aunt Clara, trying to think of how to begin. (PA 265)*
- TOPIC: *Consequently, before we consider the main topics of this chapter - whether children's utterances are structured, and whether there is a universal framework underlying early speech - we must outline some of the problems... (AM 109)*

d. Verbes de communication. *Tell, say, inform, describe, explain, account for, predict, assess, testify, indicate, mention, a mention, information, account for, confirm, justify, detail, advise, suggest, recommend, (give) instructions, suggestion.*

ACCOUNT FOR: *But can any of these factors, or all of them together, account for why children acquire language so efficiently ? (AM 144)*

ADVISE: *They advised him what to wear in the tropics. (Q 16.62)*

- CONFIRM: *I asked her to confirm whether the flight had been booked. (Q 16.35)*
- DESCRIBE: *For example, English, Italian, Turkish and Serbo-Croatian children were asked to describe where an object such as a nut was placed in relation to other objects... (AM 145)*
- DETAIL: *Though we know few details about how the language instinct evolved, there is no reason to doubt that the principal explanation is the same as for any other complex instinct or organ, Darwin's theory of natural selection. (Pink 333)*
- EXPLAIN: *You still haven't explained how you come to be here. (T 55)*
- INDICATE: *"(...) Just put up your two fingers to indicate how many (tickets) you want." (PA 134)*
- INFORM: *John was reluctant to inform us (of) where he got the money. (Q 16.61)*
- INFORMATION: *Another might contain information as to how to interpret a sentence such as... (AM 105)*
- INSTRUCTIONS: *"I can't give you any instructions for how to set about things." (A Ch 124)*
- JUSTIFY: *You have to justify whether your journey is really necessary" (Q 15.6)*
- MENTION (TO): *She didn't mention why she was going to Innocent Walk, whether she was meeting anyone, for example?" (PDJ 490)*
- MENTION (A): *He made no mention of what he intended to do.*
- PREDICT: *[The children] look around for a reason to predict which [verbs behave like BAKE] and which ones don't. (AM 163)*
- RECOMMEND: *"Mr Dauntsey is examining and reporting on the archives, recommending which files should be retained, which destroyed." (PDJ 15)*
- SAY: *Then he timed how long it took them to say whether the two matched. (AM 206)*
- SUGGEST: *Could you please suggest to the visitors which museums to visit ? (Q 16.62)*
- SUGGESTION: *There were no suggestion as to how this evaluation procedure might work. (AM 102)*
- TELL: *"I can't tell whether any of the hobbits have come back since the search for Frodo began." (LR II 18)*
- TESTIFY: *He appealed to me to testify whether he had, or had not, carried that out. (Col 203)*

e. Verbes de cognition (attitude / état intellectuel). *Understand, grasp, conceive, catch, realize, make out, flash, beat so, insight, understanding, sense of keep track of, note, notice judge*

BEAT (SO.): *How he knew there was a terrific gale fifty miles off beats me altogether. (Con 79)*

CATCH (ON): [*Effing et le narrateur distribuent des billets gratuitement aux passants*]
We would never stay anywhere long enough for people to catch on what we were doing. (PA 205)

CONCEIVE: *Why these people stand that damned insolence I cannot conceive.* (T. Kennedy, "Sally and the bullfight")

FLASH: *It flashed across her brain what the real plan was.* (A Ch 243)

GRASP: *It took them a minute to grasp what he was saying, even who he was.* (D 285)

INSIGHT: *Possible insight into how we pick the most relevant interpretation are already*

JUDGE: *The correctness of the structural descriptions assigned by a grammar can be judged by whether they accord with a native speaker's intuition as earlier defined.* (Ad 322)

KEEP TRACK OF: *I realized I had lost track of how many stops we had made.* (PA 136)

MAKE OUT: [*The Caterpillar tells Alice that one side of the mushroom will make her taller, the other smaller.*] *Alice remained looking thoughtfully at the mushroom for a minute, trying to make out which were the two sides of it ; and as it was perfectly round, she found this a very difficult question.* (LC 60)

NOTE: *The article notes how homosexuality (...) has been defined by medical discourses... (Psychlit)*

NOTICE: *But in fact did Welch notice who else was there while he talked, and if he noticed did he remember (...) ?* (KA 8)

REALIZE: *"But we didn't realize what that would mean." (LR I 522) / One night, (...) he suddenly started to sketch a little drawing of a mountain on the opposite page. Before he even realized what he was doing, the sketch was finished.* (PA 169)

SENSE OF: *I lost all sense of where I was.* (PA 69)

UNDERSTAND: *"If you don't go [to the West], he said, you'll never understand what space is."* (PA 150)

UNDERSTANDING: *Even a child might make a perfect [chocolate] mousse (...) without any understanding of what she was doing, or what a mousse should look like.* (AM 201)

f. Verbes d'importance et d'intérêt. *Matter, care, not give a damn, not give a fuck, important, irrelevant, optional, never mind, regardless of, disregard for, be somebody's business, be beside the point, it is all one, make (a /no) difference, it is all one, indifference, be particular concerned, interested
 be careful, take care, mind.*

BE BESIDE THE POINT: *Whether MacWhirr does "a very stupid thing" (...) begins to seem beside the point.* (Con 10)

BE CAREFUL: *But the boatswain, staggering clumsily, warned him to be careful how he opened that door.* (Con 100)

BE PARTICULAR: *“Why have I got to be interviewed by the boss?”
“One of the bosses. They’re particular who they get, I suppose. They asked for the best, and I’m sending the best.” (PDJ 6)*

BE SOMEBODY’S BUSINESS: *“It’s not their business how I earn my living. OK, I’m a stripper. So, what’s wrong with that?” (PDJ 430)*

CARE: *I don't care if they join us or not. (Q 15.6)*

CONCERNED: *Recently Mr Straw said he was not concerned whether a policy sounded "harsh or horrible"; what mattered was whether it worked and carried community support. (GWI 4)*

DIFFERENCE (make a / no): *It made no difference what he did. (PA 190); It makes a difference whether you can get there if you walk for three days or whether you can get there and walk for three days. (Pink 368)*

DISREGARD FOR: *Doctored quotes, they argue, are standard journalistic practice and are not examples of printing something with knowledge that is false or with reckless disregard for whether it is false, part of the definition of libel. (Pink 225)*

IMPORTANT: *What is important, what you are dying (excuse the phrase) to know, is what brought me to the pitch of staging my own death in the first place. (G Swift "Ever After" p4)*

INDIFFERENCE: *In the end, it was probably a matter of complete indifference to him whether he had been with the real Tom or not. (PA 174)*

INTERESTED: *“I was interested whether you thought it was in character.” (PDJ 463)*

IRRELEVANT: *It's irrelevant whether she is sixteen. (Q 15.6)*

IT IS ALL ONE: *It was all one for him whether the roof caved in or not (PA 264)*

MATTER: *"It doesn't matter much what my thoughts were." (Col 174)*

MIND: *"Oh, please, mind what you are doing !" cried Alice. (LC 71)*

"I shan't mind if he's bald or wears spectacles or anything like that." (A Ch 252)

NEVER MIND: *"How long haven't you seen Barbara, Ambrose ?" "Never mind how long I have not seen her." (Ch 128)*

NOT GIVE A DAMN: *I don't give a damn who she is.*

NOT GIVE A FUCK: *I don't give a fuck what you think. / "Why don't he yell out ?" (...)
"I don't give a fuck why he don't yell out." (Stephen King "The Sand" p99)*

OPTIONAL: *He obtained all this information from his knowledge of the lexical item RUN OVER - but it is optional whether he uses it or not when he comprehends a sentence. (AM 196)*

REGARDLESS OF: *regardless of whether the word appeared in a noun position or in a verb position (Pink 211)*

TAKE CARE: *“Take care how you cut yourself.” (B. Stoker, Dracula)*

g. Verbes de perception. *see, hear, feel, look, show, demonstrate.* (cf. § 3.1.5)

DEMONSTRATE: *She has been demonstrating how you make bread. (Cob)*

FEEL: *[Alice] ate a little bit, and said anxiously to herself "Which way ? Which way ?" holding her hand on the top of her head to feel which way it was growing. (LC 20)*

HEAR: *I went in to hear whether there were any instructions for me.*

LOOK: *Look at what you've done / look where you're going; (sens abstrait) *But the difference becomes apparent when we look at how to deal with questions. (AM 217)**

SEE: *Let's see if there is anybody in.*

SHOW: *She showed me where to park the car.*

h. Verbes de mesure. *measure, time (to), calculate, count test, probe, experiment.*

CALCULATE: *All this knowledge allows the program to calculate which word is most likely to have come out of the mouth of the speaker given the input sound. (Pink 187)*

COUNT: *When researchers focus on one grammatical rule and count how often a child obeys it and how often he or she flouts it, the results are astonishing. (Pink 271)*

EXPERIMENT: *(The article) summarizes the results of experiments on factors that influence spatial orientation in weightlessness, on how position sense is altered by different force backgrounds, and on how alterations in head loading are related to the etiology of space motion sickness. (Psychlit)*

MEASURE: *Then he would measure how many steps he would have to take to run along all the high roads. (And 32)*

TIME (TO): *Then he timed how long it took them to say whether the two matched. (AM 206)*

TEST (TO): *The train has been sent on the bridge to test whether it was safe. (L 257)*

TEST (A): *The celebrations are the first real test of whether men who have been fighting each other can coexist peacefully as supporters of rival political parties. (GW1 4)*

PROBE: *Only the surface of the brain was examined, and no attempt was made to probe what was happening at a deeper level. (AM 58)*

i. Verbes de dépendance. *depend on, be up to, hinge on*

DEPEND ON: *China has a strict population policy that limits the number of children a woman may have, depending upon whether she lives in a city or in a rural area. (GW1 1)*

BE UP TO: *The verb need only indicate, say , that the doer is a subject; whether the subject is in first or third or fourth position in the sentence is up to the rest of the grammar, and the interpretation is the same. (Pink 115)*

HINGE ON: *In this episode, whether a man would end the year as president of the United States or as a convicted criminal literally hinged on the meaning of get it and on whether What is it that you need? was meant as a request for information or as an implicit offer to provide something. (Pink 224)*

j. Verbes de souvenir. *remember, recall, remind, forget, bear in mind, call to mind.*

BEAR IN MIND: *Bear in mind how Lady Verinder treated her brother from the time when he returned to England. (Col 74)*

CALL TO MIND: *I called to mind (...) what had passed between Mr Franklin and Rosanna overnight. (Col 185)*

FORGET: *They had ignorantly done something (I forget what) in the town... (Col 120)*

RECALL: *He recalled how she had announced the end of their relationship : “Darling, Terry wants me to join him in New York...”(PDJ 365)*

REMIND: *Please remind me where to meet you after lunch. (Q 16.62)*

REMEMBER: *Do you remember when we bought the television?*

k. Autres. *judge, imagine, , it is to do with, be on / about, as for, worry about, anxiety, be conscious, be (un)aware, (be) alert to, (be) wise to, perspective, surprised, advise,..sense of, understand, grasp, catch, realize, understanding, insight, conceive, try, check, influenced, illustrate.*

Note : les exemples en *be conscious, be aware, be alert to, sense of* sont plus contestables.

(UN)AWARE: *but it seems that Fukuyama is unaware if the huge interdisciplinary literature - spanning economics, biology and political science - about how self-interested agents can evolve cooperative norms of behavior. (GW1 20) / “He was alert, attentive, and fully aware of where he was and why he was there”. (Pink 48)*

ALERT TO (BE): *Had I been more alert to what was going on, I might have wondered about this, especially after Zimmer told me the story of how I had been rescued. (PA 72)*

ANXIETY: *[an apprehension] rooted less in anxiety whether she would satisfy the expectations of the prospective employer than in whether the employer would satisfy hers. (PDJ 3)*

AS FOR: *"As for how you get to Basrah, fall into conversation with that old trout Mrs Cardew Trench, say you're anxious to visit Basrah..." (A Ch 125)*

BE ABOUT / ON: *If Alma Cogan was a novel about how a media-saturated culture causes some figures to go on living even after death, Fullalove is perhaps about how (in this culture) clinically still loving beings can go on surviving with huge parts of their souls completely dead. (GW1 29) / The book is about how to use a computer (Q 15.8)*

CHECK: *“Tomorrow you’re to try and trace the taxi and check whether anyone on the river tonight saw anything...” (PDJ 421)*

CONSCIOUS: *He had just spent several hours in Chinatown and was walking home, all wobbly with the dope in his system, barely conscious of where he was. (PA 187)*

INFLUENCED: *In simple cases, yes goes with a positive answer, and no goes with a negative answer. But the choice is influenced by whether we wish to express agreement or disagreement with the questioner's assumption. (Pope 111)*

ILLUSTRATE: *This question illustrated exactly why Dixon felt he had to keep Michie out of his subject. (KA 28)*

IT IS TO DO WITH: *It is all to do with the air around the ball, whether it is laminar or turbulent. (The Times 31.03.95 p40)*

LINE (A): *“There was Gerard Etienne’s engagement party on the 10th of July. We need to check the guest list and interview people who were there. You’re going to need tact. The line to take is whether they did wander through the house and whether they anything odd or suspicious.” (PDJ 288)*

PERSPECTIVE: *To be loved like that makes all the difference. It does not lessen the terror of the fall, but it gives a new perspective on what that terror means. (PA 50)*

SURPRISED: *[Blackie repense à son entrevue avec les policiers.] They were still interrogators and even their formal expressions of sympathy, their gentleness, were part of their technique. She was surprised, looking back on it, how she had known this and known them for the enemies they were even in the tumult of her fear. (PDJ 246)*

TRY: *Clear your mind of the children, or the dinner, or the new bonnet, or what not. Try if you can't forget politics, horses, prices in the City, and grievances at the club. (Col 62)*

WISE TO (BE): *“Here, only you and I and Crofton Lee are wise to what's going on.” (A Ch 109)*

WORRY ABOUT: *Effing said he was worried about what would happen to ma after he croaked (his word), but I tried to reassure him that I was quite capable of taking care of myself. (PA 216) / “Just tell me what happened, and don’t worry about how it sounds. We’re not in any rush.” (PA 79)*

2. LES TERMES INTRODUCTEURS DE LA SUBORDONNÉE EXCLAMATIVE.

Le chiffre entre parenthèse indique le nombre d'exemples trouvés (sur un total de 187 exemples exclamatifs).

Nous pouvons regrouper certains termes introducteurs : prédicats de type appréciatifs (*wouldn't believe, extraordinary, odd, queer, funny, astonishing, surprised, tragic, marvel, remarkable*), verbes de discours / pensées rapporté(es) (*tell, say, grumble, murmur, suggest, talk about, reiterate, mutter, explain, describe, emphasize, think, reflect, consider*), prédicats factifs (*know, realize, understand, come (to so.), get over, (un)aware, show, find, remember, forget, discover, observe, note, notice*), verbes de perception (*see, look, feel, hear*), et divers (*have an idea, have a notion, imagine, judge*). Une autre classification est certainement possible.

ASTONISHING (1): *It was, astonishing, in fact, how smoothly things went. (PA 174)*

BELIEVE (?) (1): *You wouldn't believe at what hours he comes home. (OW 21)*

COME (= realize) (1): *"The more I think it over, the more it comes to me what an unmitigated middle-Victorian ass you are..." (GWI 28)*

CONSIDER (1): *They were, in any case, too busy to spend time considering how little they had in common and how much each deplored the other's clothes, hairstyle and attitude to senior staff. (PDJ 101)*

DESCRIBE (1): *He half-listened for a minute or so while Margaret described how good Mrs Welch had been to her in fetching her from the hospital... (KA 19)*

DISCOVER (1): *He was shocked to discover how scared he was. (PA 172)*

EMPHASIZE (1): *Beatrice Webb, in her diary recordings, emphasised how much she was outraged by his selfish, self-defeating conduct... (GWI 28)*

EXPLAIN (1): *Someone had obviously explained to him how important it was not to collapse the trench wall and lose all the information contained in its various strata. (SK 76)*

EXTRAORDINARY (it is) (1): *It is extraordinary what astounding mistakes clever women make. (OW 175)*

FEEL (2): *She hardly felt how cold it was. (And 208)*

FIND (1): *It was the more irritating to find how much he occasionally missed her. (PDJ, page perdue)*

FORGET (2): *"I'll never forget how good you were to Mr Thomas." (PA 226) / The ability [i.e. language] comes so naturally that we forget what a miracle it is. (Pink 15)*

FUNNY (it is) (1): *"Isn't it funny how quiet the place is when people have left?" (PDJ 392)*

GET OVER (= understand) (1): *I couldn't get over how fast you could drive (emprunté à Lapaire et Rotgé, 1992, p. 176)*

- GRUMBLE (1): *Grumbling about how difficult it was to reach me (PA 26)*
- HEAR (3): *She thought he would be glad to see her, and to hear what a long way she had come to find him, and to hear how sad they had all been at home when he did not come back. (And 199)*
- IDEA (HAVE AN) (3): *"You have not lived under the sea (...) so you can have no idea what a delightful thing a Lobster Quadrille is !" (LC 117)*
- IMAGINE (5): *"You can imagine, Watson, how shocked both his son and I were." (CD 168)*
- JUDGE (1): *Judge from that, how fond he must have been of her ! (Col 192)*
- KNOW (35): *A very clever woman. Knows perfectly what a demmed fool I am. (OW 51)*
- LOOK (2): *She has given us a knife, here it is, look how sharp it is ! (And 19)*
- MARVEL (3): *I marvelled at how little regretted the things... (PA 27)*
- MUTTER (1): *Muttering how glad he was to have me in the room. (PA 216)*
- NOTE (2): *It's curious to note, when your mind's anxious, how very far in the way of relief a very small joke will go. (Col 73)*
- NOTICE (2): *It was only then that I noticed how intently the others were staring at me. (PA 36)*
- NOTION (HAVE NO) (1): *You really have no notion how delightful it will be / When they take us up and throw us... (LC 120)*
- OBSERVE (?) (1): *In the infernal network of mysteries and uncertainties that now surrounded us, I declare it was a relief to observe how well the buckles and straps understood each other ! (Col 29)*
- ODD (2): *"It's odd how much one dislikes drinking alone." (PDJ 52)*
- QUEER (it is) (1): *It was queer how much colour women seemed to absorb from their men-friends. (KA 142)*
- REALIZE (15): *I realized what a fool I had been. (Q 16.35)*
- REFLECT (1): *Dixon reflected firstly how inefficient a bar to wasting one's time was the knowledge that one was wasting it (...); secondly how narrow a gap there really was between Beesley's status and his own (...); and thirdly how little there was to envy in what established him as on the far side of the gap from Beesley ... (KA 108)*
- REITERATE (1): *The next day, I wrote back a letter of thanks, reiterating how much I had enjoyed our meeting. (PA 273)*
- REMARKABLE (?) (2): *It was remarkable how quickly this transformed his appearance. (PA 101)*
- REMEMBER (7): *Remember to what a point your Puritanism in England has brought you. (OW 170)*
- SAY (6): *Jane, I was just saying what a pleasant party you have asked us to meet. (OW 80)*
- SEE (21): *"You see what an optimist she is." (PA 226)*
- SHOW (8): *There are a great many stories told of him, and they all show what a sunny-tempered, kindly man he was. (A. Steedman, 1907)*

SUGGEST (1): *he went on to suggest, ever so delicately, how important it would be for him to know the answers to some of these questions. (PA 248)*

SURPRISED (1): *She was surprised how many (books) she had acquired since knowing him. (PDJ 152)*

TALK (about) (1): *then horror overcame him at the thought of a man who "knows what he's talking about" not only not talking about how nasty Bertrand's pictures were, not only not putting his boot through them, but actually seeming to be fetched by one or two of them. (KA 112)*

TELL (12): *"But I'm glad, Sam. I can't tell you how glad." (LR I 528) / And now I must tell you how sorry I am for you, dear Margaret. (...) But I really am so sorry for you, Margaret. (OW 19)*

THINK (16): *So Alice got up and ran off, thinking while she ran, as well she might, what a wonderful dream it had been. (LC 147)*

TRAGIC (it is) (1): *As for trusting us, it is tragic how much they trust us. (OW 163)*

(UN)AWARE (2): *The stranger, unaware how near he was of having his head laid open with a spade, said seriously... (Con 251)*

UNDERSTAND (12): *You have never been poor, and never known what ambition is. You cannot understand what a wonderful chance the Baron gave me. (OW 183)*

ANNEXE 3 : EXEMPLES

COMPLEMENTAIRES

CHAPITRE 1: La subordonnée interrogative

1.2.4 Les questions cachées

- The second line tells you the directory on the host system where your mail messages are put, which again, is not something you'll likely need to know \emptyset . The second line also tells you how many messages are in your mailbox, how many have come in since the last time you looked and how many messages you haven't read yet. (Inf 43/29)
- Among other things, a header will tell you exactly when a message was sent and received (even the difference between your local time and Greenwich Mean Time -- as at the end of line 4 above). (Inf 44/18)
- Each line shows the date you received the message, who sent it, how many lines long the message is, and the message's subject. (Inf 49/26)
- `ls -l` will tell you the size of each file in bytes and tell you when each was created or modified. (Inf 57/28)
- Here's what all this means: The first letter on each line is the letter you type to read that particular "article" (it makes sense that a "newsgroup" would have "articles"). Next comes the name of the person who wrote that article, followed by its length, in lines, and what the article is about. At the bottom, you see the local time at your access site, what you're doing right now (i.e., `SELECTing` articles), which key to hit for some help (the ? key) and how many of the articles in the newsgroup you can see on this screen. (Inf 62/16)

1.3.2.2 L'inversion dans les subordonnées interrogatives

(B = exemple emprunté à Butters, 1974 ; J = Jespersen, 1924 ; P = Poutsma, 1904-1929)

- I know not yet, was it a dream or no. (B: Shelley)
- Did you ask him would he stop Bartley going this day with horses to the Galway fair? (B: Synge, *The Complete Works*, New York: Random House, 1935 [1904], p. 84)

- Maybe when the tide turns she'll be going down to see would he be floating from the east. (B: *ibid.*)
- I did not know whether I would speak to her or not or, if I spoke to her, how would I tell her of my confused adoration (b: James Joyce, *Dubliners*, New York: Modern Library, 1926, p. 35-36)
- She asked me was I going to *Araby*. I forgot whether I said yes or no. (b: *ibid.*, p. 35)
- He asked me where I was going and, when I had told him a second time he asked me did I know *The Arab's Farewell to his Steed*. (B: *ibid.*, p. 39)
- Observing me, the young lady came over and asked me did I wish to buy anything. (B: *ibid.*, p. 41)
- He asked him where was the rector's room =. (B: J. Joyce, *Portrait of the Artist*, New York: Viking, 1964 [1916], p. 56)
- Yet a voice within him spoke... asking him would he take her gift. (B: *ibid.*, p. 69)
- And he asked me did our friend here wear glasses. (B: *ibid.*, le père de Stephen, p. 72)
- He wondered had he been in her thoughts. (B: *ibid.*, p. 82)
- He bent down and asked her was there a chapel near. (B: *ibid.*, p. 141)
- She asked me was I tired and would I like to stop the night there. (B: *ibid.*, l'ami de Stephen, Davin, "the peasant student", p. 183)
- He watched their flight, bird after bird... and wondered were they odd or even in number (B: *ibid.*, p. 224)
- I called him to find out would he take that course or not. (B: professeur d'université, Américain, blanc, 32 ans)
- You hear a lot of conversations about how soon will it take to catch up with us. (B: *Newsweek*, 20 janvier 1975, p. 59: "a contract administrator for a Wichita aircraft manufacturer)
- They sent him down here from New York to see about our living quarters and how we were living and did we like it. (B: un Noir américain).
- There was a lot of people told me – asked me why didn't I come to the city. (B: id.)
- He said was I coming and I said yes; and he said did I know you, and I said yes; and he said if I ever saw you would I ask you to step around the corner. (J: Dickens)
- They asked where she was going and would she come along with them. (J: Carlyle)
- I think you asked me, what did the letter mean. (P: Dicken, personnage: Mr Smallwood)
- I asked my mother which of my cousins he was and what did she mean by calling him a hero. (P: Mrs Craik)

1.3.2.2 Exemples avec matter

- No one knows yet what's the matter. (T 61)

- The watch turned out, and even the king himself came to see what was the matter. (And 50)
- The Princess peeped out of her lily-white bed, and asked what was the matter. (And 200)
- This time she only wanted me to tell her what was the matter with our second housemaid. (Col 79)
- I suspected what was the matter readily enough. (Col 183)
- Not knowing what the matter is. (Jesp 18.53)
- You know what the matter is. (Jesp 18.53)
- When I asked you what the matter was. (Jesp 18.53)

CHAPITRE 2: L'opposition subordonnée interrogative / relative libre

2.1.2 Les relatifs libres

2.1.2.2.3 Who

Exemples avec *be*:

- (...) when I saw the ugliness and cruelty that were inside me, I turned against myself in horror. (...) I couldn't bear to be who I was anymore. (PA 281)
- A less willful woman would have given me up for adoption – or, even worse, have arranged to have an abortion. It was not a very pleasant thought, but if my mother had not been who she was, I might not have made it into the world. (PA 239)
- I couldn't really tell. Last time I saw her was eight years ago and then she'd been seven so I didn't know what she was like. I could guess though. She was older than her fifteen natural years. I could have fancied her myself if she hadn't been who she was. (BNC H80 605)
- - If Mrs. Black was who he thought she was, Mr. Black's Peerless selling days might well be over. (Brown)
- The differences between who we are and who we are becoming. (BNC G2V 3453)
- Does it just become a disguise for who you really are? (BNC ECT 2231)
- You obviously don't love yourself for who you really are.' (BNC FBL 3542)
- `I love Linda not for what she did for me but for who she is. (BNC K4V 437)
- I really don't see a handicap as a handicap, I just enjoy Becky for who she is and what she is.' (BNC A48 83)
- The more we understand of God, the more we long to praise him for who he is. (BNC ARG 1807)
- I can't change my face, so I've learned to like it, and like who I am. (BNC ADG 560)

- 'I am afraid to tell you who I am, because if I tell you who I am you may not like who I am and it is all that I have.' (BNC [BND](#) 1140)
- [Barber se tient à l'écart de la politique.] Perhaps, it was all for the best. By staying on the periphery, Barber could remain who he wanted to be. (PA 244)
- *Fogel* meant bird, my uncle informed me, and I liked the idea of having that creature embedded in who I was. (PA 3)
- Was it merely an aberration of his true self, or was it in fact the essence of who he really was? (PA 117)
- He began wearing hats, all sorts of hats, and little by little they became the badge of his eccentricity, the ultimate sign of who he was. (PA 243)
- Kate remembered one of the first lessons she had been taught as a young detective constable : know the victim. Every victim dies because of who he is, what he is, where he is at one moment of time. The more you know about the victim, the closer you are to his murderer. (PDJ 448)
- Given who she was, it did not take her long to fit in and find a place for herself. (PA 86)

Autres:

- I remember I was going in to record 'Cuts Like A Knife' and I said, 'I'm taking you guys into the studio,' because who I play with on stage, I want them in the studio with me; I like the idea of having one unit.' (BNC [C9L](#) 309)
- Besides, I'd be too shy to ask the way from who had such an obvious contempt for children who still didn't know their way around the school. (BNC [HD6](#) 92)
- He had said: 'I am jealous of who is responsible for these,' scoring the marks, pressing hard with the chalk. (BNC [CB7](#) 3753)
- Could I say hello to who likes to eat? (BNC [EB6](#) 788)
- I would especially wish to record my thanks to who retired in September 1990 from the chair of the Highland Area Committee after eleven successful years. (BNC [JIR](#) 41)
- Our gratitude and thanks go to who has worked hard and contributed so much to this post. (BNC [KAJ](#) 296)
- Our thanks go to them, and to who represented us on T.V. in the 'Garden Party', a national lunchtime magazine programme recorded in Edinburgh. (BNC [KAJ](#) 853)
- Reluctantly the shoes are bought, for who would wish their son to attract comment for not wearing what others wear. (BNC [BLY](#) 225)
- Biggest mistake made: 'People have no idea of their own size, they dress for who they think they look like.' (BNC [CAS](#) 158)

The person who (en fonction sujet):

- And the thing about hurt feelings, the wet bathing suit pointed out, is that the person who has them is not quite the innocent party he believes himself to be. (Brown)
- "Hey, come back", he shouted. He thought it must be some damn janitor or cleaning woman puttering around, figuring that Hirey had gone off and forgotten to turn off everything and lock up. Then the faint beginnings of fear stirred in his mind. Unless he was stone-blind, the person who'd just left couldn't have missed seeing Hank through the open door of the brightly lighted room. (Brown)
- The person who is well versed in notating music will know that it is a time-consuming and laborious operation. (BNC HAC 5325)
- They can make tracks and footmarks in the snow, and on finding footmarks can guess which way the person who made them was going. (BNC BNG 2253)
- When a proposal or statement is followed by a period of silence, the person who breaks the silence loses -- wrong! (BNC CBU 2092)
- The person using these tests must determine which combination of procedures is practical for any specific item in order to evaluate the dimensional changes of textile fabrics or garments after laundering procedures commonly used in the home or commercial laundry. (Brown)

2.1.2.2.4 Where

Exemples avec un verbe <nécessitant un complément indiquant le lieu ou exprimant la position dans l'espace :

- She walked over to where Madeleine stood. (Cob.)
- She knocked again, but again I stayed where I was. (PA 49)
- “ (...) there's no evidence that the person who stuffed the snake in his mouth took off his shirt or moved him from the table to where he was found.” (PDJ 283)
- “Were the visitors able to wander where they wanted throughout the house?” (PDJ 360)
- The speed is controlled by pressing on the two brake buttons located where the index finger and thumb are placed when holding the motor. (Brown)
- I did not look back towards the place until I had turned the corner and was plowing across the upper line of the large field, a long way from where I had stopped because of the snake. (Brown)
- He was going to be sensible and not try to do anything rash with that gun pointed at him. She measured the distance from where they stood to the men and the gun, measured the distance from the men to the back room. She decided to risk it. (...) Slowly she turned to face the men again. Rat-face at the counter was on his feet. The distance between where she stood and where Dave waited at the outside door was a hundred miles. Keeping her frightened gaze on the men at the counter, she began to feel her way to the door. (Brown)
- Her victoria happened to stop opposite where I was eat[ing] in the park. (Jesp : Hopes D 45)

2.1.2.2.5 When

Exemples relatifs:

- The round trip time is the time between when the echo request datagram is transmitted, and the corresponding echo reply is received. (Inf)
- There is a famously long time-lag between when work is done and when the Nobel committee doles out accolades for it. (BNC ABJ 3210)
- The times were few and far between when she could look at him and not be reminded of his many faults and shortcomings. (BNC ACW 464)
- But the three-minute song is just a left-over from when that was all you could fit on to one side of a 78 record. (BNC A6A 1563)
- When I looked back I realized it was because of a hurt from when I was younger-I had protruding teeth and was the only child in my school at the time to wear braces. (BNC CDK 1156)
- I knew it within a week of when it happened (Jesp : Elizabeth F 197)

Exemples circonstanciels:

- Imperceptibly the trees must have grown, yet they seemed to Adam no different from [what he was] when he was a child coming up to fetch the milk and when, on sunless mornings, he had felt a kind of menace from the wood. (BNC G CDB 1196)
- The company says its experience this time through is different from [what it was] when the first Snakes were delayed by shortfalls in the Texas Instruments Inc-produced floating point unit because it's controlling all design and all fabrication. (BNC CST 275)
- migration is, is hampering the development process and that is quite different from [what happened] when the now developed countries were de were developing fifty, hundred, hundred years ago. (BNC HYS 42)
- I began to feel queer; but that was nothing to [what I felt] when the chaplain started to say the burial service (Jesp : Bennett Ech 77)
- He's changed a good deal from [what he was] when I used to know him. (Jesp : Galsw SS 249)

2.1.2.2.6 How

Exemples testés auprès d'anglophones.

- How he plays the violin is really nice.
- He is behaving differently from how he would normally.
- Do you like how I cooked the peppers?

- Streets look different at night from how they are in the day.
- How you behave affects how others behave back.
- How she answered his questions was very impressive.
- I admired how she did it.
- Some people try to influence how you think and feel.
- She understood, from how he had said “there’s nothing wrong with a comfortable life”, that he felt none of the revulsion she did.

2.1.2.2.7 Why

- No convincing answer has been given as to why picnickers only pay £2. (BNC [A15](#) 1452)
- There had been rather a mystery as to why he should have died at that particular time. (BNC [AC7](#) 1049)
- She was puzzled as to why Leila should defend Zambia in view of her feelings, but it was senseless to do so. (BNC [AD9](#) 2799)
- The question arises as to why there is so little official action to combat soil erosion. (BNC [APN](#) 1208)
- No coherent explanation was given as to why demonstrators, running away from the confrontation at one end of Duke Street, were met by a line of police barring their way at the other. (BNC [APP](#) 548)
- The paragraph also contains a clue as to why management budgeting has been perceived, by some, to be a failure in that it talks of an ‘unsophisticated system’. (BNC [B2A](#) 707)
- It is correspondingly uncertain as to why its composition differs from that of the Earth. (BNC [GW6](#) 1097)
- But H&C has never really addressed the question of why these diverse businesses should be together. (BNC [A2H](#) 177)
- Science is knowledge of what is necessarily the case, and of why it is so. (BNC [ABM](#) 424)
- The sides of the pack must carry details of how much tar, nicotine and carbon monoxide are in each cigarette as well as explanations of why each is harmful to health. (BNC [AL6](#) 717)
- Reason for Change: a description of why the change is needed and a justification of the requirements (BNC [EAM](#) 190)
- Using ‘natural’ units of behaviour is not without its problems as it begs the question as to what constitutes ‘natural’ as well as sidestepping the issue of why particular parts of the nervous system are important for particular behaviours. (BNC [CMH](#) 688)
- In the end, if this crime turned out to be something more than an abortive mugging, he would have a portrait of the victim and through that portrait some indication of why he had become one. (BNC [HWP](#) 440)

- Others are less clear without some explanation: an attacker was known as 'the Bizarre Beast' because of the strange clothing he wore, which included a gas mask and a dress (Star); however, no explanation was needed why a sex fiend who struck near a university for the second time in four days was known as 'The Balaclava Rapist' (Sun). (BNC CS1 689)
- Let us consider why careful management may be beneficial. (BNC BOX 1187)

Autres exemples.

- He recalled too late what should have been a salutary childhood lesson: a friend of his mother's telling her complacently, "We've always respected books and learning in our home," while her six-year-old son, unrebuked, systematically tore to pieces the pages of Daniel's copy of *Treasure Island*. That should surely have taught him that what people believed about themselves seldom bore resemblance to how they behaved in reality. (PDJ 364)
- You like how I make chips? Not as much as the chip shop though. (BNC KC2 2245)
- I can't remember if I been here before or not — streets look all different at night from how they are in the day. (BNC A74 1719) [familier]
- One of the best things about doing a talk show is that you get the chance to meet people you've admired for years. The danger is that they might turn out to be entirely different from how you expected them to be. (BNC CH8 2392)
- I'll talk to her anyway I please. Who is it pays for her board?" "I can talk how I like, as well as you! (BNC FRC 2783)

2.2 Les critères syntaxiques de distinction

2.2.3.3 Relatives en -ever avec clivée

- Whatever it is that glows on the moon, it seems to be localized. (exemple emprunté à Huddleston, 1971)
- Anyway, it was part of your task to appear interested in a woman who, if not boring, was lonely and --' she gave a high-pitched mirthless laugh -- `shall we say, slightly unbalanced -- so as to find out well, whatever it was that you were enquiring into. (BNC B20 2281)
- But in ways more fundamental than specific political opinions they are still what they always were: passionate, sure without a shadow of doubt of whatever it is that they are sure of, capable of seeing black and white only and, therefore, committed to the logical extreme of whatever it is they are temporarily committed to. (Brown)
- Whatever it was I was trying to do, which was now unclear, I'd done -- that line of light was the goal. (BNC FEE 1450)
- "No, I don't think we should pay too much attention to Regiomontanus or Johann Müller, or whatever it was he called himself," laughed the priest, "even if he did manage to forecast a comet or two." (BNC EWH 1313)

- The question she was avoiding was whether Miss Fergusson might not have been the instrument of her own precipitation, in order to achieve or confirm whatever it was she wanted to achieve or confirm. (BNC G1X 519)
- Perhaps the magic of science would overcome this detestable witchcraft (or whatever it was that held me in thrall). (BNC HA0 513)
- All Rincewind had to do was shake off his guards, fight his way out of the Tree, find the temple and steal the horse out from under whatever it was that Bel-Shamharoth used for a nose. (BNC HA3 2147)
- He had killed the girl, but destiny, God, Jesus Christ -- whatever or whoever it was who guided his life -- had decided he should escape punishment. (BNC GUP 1001)
- Mrs Blakey would immediately tell her husband and Mr Blakey would immediately go to wherever it was this boy lived and warn him that if he didn't stop the police would be informed. (BNC H7A 1158)
- He wouldn't have got away with talking to servants that way in his mess or wherever it was he spent his working life. (BNC HTG 1034)
- He reached inside his jacket for his notebook but I said `Sunil' before he could clear his shoulder-holster, or wherever it was he kept it. (BNC HTL 916)
- I have nothing against yesterday's guitar heroes, indeed it was the Iommi article that caused me to buy your magazine again, but whoever it was in your office who opened up a copy of NME and stuck a pin in it should be encouraged to do so again. (BNC C9K 2685)
- Hugh Byars agrees with whoever it was who said `that portrait painting is the Mount Everest of art, with all those difficult footholds and crevices.' (BNC G2E 1553)
- The door bumped against whoever it was who'd begun to open it. (BNC H80 3809)
- She didn't want to be caught up here or to have to pass whoever it was on the stairs. (BNC H8B 1219)

2.2.4 Interrogatives indépendantes à l'infinif

- EVERY library borrower, or at least those whose taste goes beyond the five-cent fiction rentals, knows what it is to hear the librarian say apologetically, "I'm sorry, but we don't have that *book*. *There wouldn't be much demand for it, I'm afraid*". *Behind this reply, and its many variations*, is the ever-present budget problem all libraries must face, from the largest to the smallest. What to buy out of the year's grist of nearly 15,000 book titles? What to buy for adult and child readers, for lovers of fiction and nonfiction, for a clientele whose wants are incredibly diversified, when your budget is pitifully small? (Brown)
- When Governor Al Smith offered New York National Guard planes to fly the mail in and out of the state, it seemed a likely temporary solution, easing Burlington's bottleneck and that at Montpelier too. The question was "Where to land"? There was no such thing as an airport in Vermont. (Brown)
- NEXT FOR CUBA: AN ARMS BLOCKADE? Look at Castro now- cockier than ever with arms and agents to threaten the Americas. How can the United States act? Blockade is one answer offered by experts. In it they see a way to isolate

Cuba, stop infiltration, maybe finish Castro, too. This is the question now facing President Kennedy: How to put a stop to the Soviet buildup in Cuba and to Communist infiltration of this hemisphere? (Brown)

2.2.4 Subordonnées interrogatives à l'infinif

- "When I have told her plainly what course of action to take for the recovery of the Moonstone, ..." (Col 202)
- I handed the papers back to Mr Franklin, sorely troubled what to say to him. (Col 75)
- She was, for the first time in all my experience of her, at a loss what to say at an interview with a stranger. (Col 135)
- Rosanna came to a standstill, evidently in a great perplexity what to do next. (Col 182)
- His plans were already made as to what to do with these two days. (A Ch 51)
- He could not imagine what to make of it all. (A Ch 80)
- What to do next she had no idea. (A Ch 114)
- Could you please suggest to the visitors which museums to visit ? (Q 16.62)
- He had seen her before either I or the gardener had seen her though we knew which way to look, and he didn't. (Col 135)
- (They) said that they knew how to weave the most beautiful stuff imaginable. (And 215)
- "But he died without being able to tell us where those proofs are, and how to get hold of them." (A Ch 124)
- "I can't give you any instructions for how to set about things." (A Ch 124)
- "They understood how to be Kings in those days !" (A Ch 159)
- She brooded over how to make an end. (Jesp III 2.52)
- Children grasp constructions such as WH- questions by learning surface patterns, and how to manipulate them. (AM 139)
- You'll see how to do this later, along with learning how to transfer program and data files through e-mail. (Inf 41/40)
- He knew how to talk and how to walk, though he had no idea how to convey this knowledge to others. (AM 168)
- But the difference becomes apparent when we look at how to deal with questions. (AM 217)
- "You may advise me how to walk amid the dangers which encompass me." (CD 20)
- "Curiouser and curiouser !" cried Alice (she was so much surprised, that for the moment she quite forgot how to speak good English). (LC 21)
- Please remind me where to meet you after lunch. (Q 16.62)
- But how would she find out where to go ? (A Ch 106) WH- + to cf p 99
- "Sometimes we don't know where to turn so as to fit people in." (A Ch 128)

- But we have very little notion about the detailed mechanisms involved, such as when to make decisions, how to recognize maps, how to decide which words to put into which gaps, and how to deal with alternative possibilities. (AM 225)
- "He knows just when to charm and when to bully." (A Ch 99)
- I don't know who to give it to. (D 225)

2.2.10.2 Whatever + N

- During the day the bed is moved into the shade of the arcades around the courtyard where you sit or lie upon it outside your door, and catch whatever breeze is going. (BNC FEM 2661)
- When, therefore, it turned its attention to the concrete entities with which popular imagination had peopled the world of spirit, these entities soon lost whatever status they had enjoyed as actual elements of external reality. (Brown)
- Whatever land you can see here, from the North tip end of Elliott Key looking southward, belongs to someone- people who have title to the land. And what you can't see, the land underneath the water, belongs to someone, too. The public. (Brown)
- This is to surrender in advance to whatever attack may yet be mounted, to the very last; it is to stride along the steep slope downward. (Brown)
- Deciding to become a painter, he entered the studio of Gerome in Paris, where he enjoyed the life of the artists, but soon found that whatever talent he might have did not lie in that direction. (Brown)
- At one time it seemed as if the Soviet Union had done us a favor by providing a striking example of how not to behave towards other peoples and other nations. As things turned out, however, we have not profited greatly from the lesson: instead of persistently following a national program of our own we have often been satisfied to be against whatever Soviet policy seemed to be at the moment. (Brown)
- "Let him become honest, and they discard him.- But let him be ready to invent whatever falsehood- to assail whatever character- and to prostitute his paper to whatever ends- and they hug him to their heart. In proportion to the degradation of his moral worth, is the increase of his worth to them". (Brown)
- Once the full extent of this Russian military penetration of Cuba was clear, President Kennedy announced we would take whatever action was appropriate to prevent this, even if we had to go it alone. (Brown)
- On such occasions he had not had the courage to look at the face above the hand, whatever face it might be. Now the face was his own. He wondered what expression, as he made that gesture, was on his face. (Brown)

2.2.10.3 What + N interrogatif

- What pestilence or war or evil deed of the Enemy had so blasted all that region even Aragorn could not tell. (LR I 495)
- "I am not Gandalf, and though I have tried to bear his part, I do not know what design or hope he had for this hour, if indeed he had any." (LR I 514)

- "I think I know already what counsel you would give, Boromir," said Frodo. (LR I 516)
- I can't tell you what tricks they performed, or how they did it. (Col 106)
- If I give them cause to think themselves suspected, there's no knowing what obstacles they may not throw in my way. (Col 145) nb : not
- People were saying that Amy Foster was beginning to find out what sort of a man she had married. (Con 159)
- Animals, like people frequently guess from the look on someone's face what answer they are required to give. (AM 38)
- "Evans and I were sitting in the sheets working out our position and planning what coast we should make for. It was a nice question, for..." (CD 218)
- Increasingly, computers come with modems already installed. If yours didn't, you'll have to decide what speed modem to get. (Inf 22/43)
- What if you don't know what kind of system you're connecting to? (Inf 24/37)
- Domains tell you the name of the organization that runs a given e-mail site and what kind of site it is or, if it's not in the U.S., what country it's located in. (Inf 46/21)
- Nested encodings add considerable complexity to user agents: aside from the obvious efficiency problems with such multiple encodings, they can obscure the basic structure of a message. In particular, they can imply that several decoding operations are necessary simply to find out what types of objects a message contains. (Inf)
- The number or name at the end of each hostname tells you what socket number is being used. (Inf)
- If you want your users to get the same address each time they call then you want a static server, if you want to minimise the number of addresses you use and don't care what address your users are allocated then you want a dynamic server. (Inf)
- It will eventually reach a point when you are able to make a reasonably accurate guess at what domain name a certain college, university, or company might have, given just their name. (Inf)
- The most difficult to configure is the Network device support section, as it is where you select what types of physical devices you want configured. (Inf)

2.2.12 Subordonnées relatives optionnelles

- (...) as I looked at the reproductions of these rural places in what had once been New York... (PA 139)
- (...) she was feeling something more than a professional interest in the dismemberment of what had once been a young and healthy man (PDJ 277)
- Then hours later the firm's mischief-maker finds the body and decides to add a note of morbid mystery to what is, in fact, an unfortunate accident." (PDJ 371)
- The last few years have witnessed what have been perhaps the most rapid advances in military technology in history.

- He spotted what looked like a cave at the top of a nearby cliff. (PA 165)
- If you get what looks like gobbledygook when you connect, you may need the other setting. (Inf 24/38)
- After what seemed several seconds, the open mouth grew dark inside then blood began to ooze from it.
- He narrowly missed what he thought was a lamp post but turned out to be a tree, and reached for where the handle was usually to be found on a front door. (BNC ASS 639)
- (...) planting a flag in the eye of what had once been the goddess of love and lunacy. (PA 31)
- Elizabeth was always what you'd call moody. (PA 268)
- Choreographers today also need to understand what can be called a Grammar of Choreography if their work is to emerge as a valid stage presentation. (BNC A12 542)
- (...) U.S. officials preparing for the meeting say the two presidents may agree to begin what one official called "informal discussions" - short of formal negotiations - about whether keeping U.S. troops in Panama would "be in the mutual interest of both countries." (GW1 18)
- The banks' own private deposit insurance scheme had collapsed because of what were termed "extremely high delinquency rates" among borrowers. (BNC HL3 1072)
- Unlike the many victims of the personal computer price war, London-based manufacturer Viglen Ltd is thriving, with turnover up 43% to £54m because of what it describes as its emphasis on customer support. (BNC CPV 210)
- My standing with Harold Wilson began to go downhill in the 1970s, not on personal grounds but because of what might be described as political differences. (BNC FPN 1281)
- This is probably the last of what can be described as a traditional Farnborough year, although many of the old faces were disappearing, many new faces were emerging too. (BNC ARM 555)
- The majority, however, agree on what they consider the evils of our generation - McCarthy, Nixon, Reagan, Vietnam. (GW1 20)
- Cady handed her the letter, drank his coffee and waited with what he suddenly realized was belligerence. (Brown)

CHAPITRE 3 : Contextes d'emploi interrogatifs et relatifs.

3.1. Contextes d'emploi interrogatifs

3.1.1 Interrogatives dans des contextes non assertifs

- I can't tell you what tricks they performed, or how they did it. (Col 106)
- It was unclear what they would do. (Q 16.73)

- I was uncertain what to do. (Q 16.73)
- I hardly know what the girl did to offend them. (Col 54)
- but it was difficult to know what to do when one was as much in the dark as he was. (A Ch 55)
It was hard to know what to buy. (Ch 128/97 : Joyce, *Dubliners*)
- The second major problem we face is that it is not always easy to decide what counts as communication in animals. (AM 22)
- We would also like to find out why it is that English language follows such remarkably similar patterns in the development of language. (AM 134)
- They want to know whether, strictly speaking, they are trespassing. (Q 8.130)
- He wanted to know if I had seen anything of his cousin Rachel. (Col 97)
- What was the good of it, he wanted to know. (Con 100)
- Dalglish would want to assess progress and have a clear idea where they were going before they entered on the next stage of the inquiry. (PDJ 282)
- "I should like to know if you deserve to have somebody running to the end of the world for your sake." (And 211)
- "I'd like to know what we are waiting for like this." (...) "What are we waiting for, I'd like to know ?" (A Ch 63)
- [L'article traite d'adultes qui ont été maltraités pendant leur enfance et ont perdu leurs repères]
All are left with a longing to know who they are. (GW1 25)
- Sometimes, again, you see them occupied for hours together in spoiling a pretty flower (...) out of a stupid curiosity to know what the flower is made of. (Col 84)
- What is important, what you are dying (excuse the phrase) to know, is what brought me to the pitch of staging my own death in the first place. (G Swift *Ever After*, p. 4)
- She had no idea in what direction the track led. She was not learned in the stars enough to know even towards what point of the compass she was heading. (A Ch 176)
- First of all animal communication systems are compared with human language to see if animals can be said to "talk" in any real sense. (AM 22)
- "Somehow or other get sufficiently intimate with her to know who her friends are and where she goes and whom she is in touch with outside the Olive Branch." (A Ch 165)
- "(...) he entered my rooms to know if I wanted tea." (CD 104)
- It took her a quarter of an hour to make clear how she meant. (KA 156)
We also need to know whether there are other ways of explaining language development. (AM 132)
- The South African RFU must now decide if he is to be docked pay for breaching the code of conduct built into the squad's lucrative new contract. (GW1 32)
- We have very little idea how long it actually took to plan [the sentence] and what processes were involved. (AM 241)
- Neither Mr Franklin (...) nor I (...) had the ghost of an idea of what Rosanna Spearman's unaccountable behaviour really meant. (Col 60)

3.1.1.1 Hear if / whether

- Years of caring for a sick, disabled or elderly relative, or months of waiting to hear whether a job is to end, cause stress to accumulate in our lives. (BNC [BLW](#) 337)
- British Coal have put Calverton Colliery into review, but the pit's six hundred and forty miners must wait another twenty four hours to hear whether they intend closing the pit or just reducing its workforce. (BNC [KM3](#) 905)
- `He's waiting to hear whether or not he's been cast, and he'll be feeling like a caged bear, poor darling. (BNC [AN8](#) 1752)
- The family's solicitor, Peter Anderson, said he was waiting to hear if the MoD would deal with the matter, but added that the family may pursue a civil claim. (BNC [K97](#) 1914)
- Crime levels in County Durham hit an all-time high last year, but the police force is still waiting to hear if their Home Office bid for an extra 20 officers will be successful. (BNC [K55](#) 5200)
- Stroud and Evans are waiting to hear if they'll be given leave to appeal. (BNC [K1P](#) 521)
- In the meantime he said college bosses were waiting to hear if a parliamentary bill to give the college self-governing status would be scuppered by an early election. (BNC [K54](#) 455)
- She then had two painful weeks to sit it out while she waited to hear if she had got the job. (BNC [JY1](#) 240)
- I wait to hear if it stops. (BNC [H8M](#) 1362)
- COATS Viyella, the textile group which expects to hear whether it is allowed to take over rival Tootal in the next few days, has sold its medical businesses to Pharma-Plast Holdings for £12m. (BNC [A5G](#) 360)
- It would be interesting to hear whether the Labour party agrees with the view of that huge public sector trade union. (BNC [HHV](#) 19232)
In the light of all the sedentary interruptions from the Opposition, I would be interested to hear whether those hon. Gentlemen intend (...) to meet that shortfall, no matter how high the fees. (BNC [HHX](#) 8647)
- That night, Alice lay awake for a long time, listening to the noises of the old house, trying to hear if her mother was weeping. (BNC [HOF](#) 3825)
Charlotte strained her ears to hear whether he would slip out by the side door and make straight for the garage at the rear of the house for his car, but instead she heard the crisp, light rapping of his heels on the oak staircase. (BNC [H8L](#) 952)
- His aunt and her daughter stayed to hear if there was anything of interest in the will which she had left in a drawer, but they went disappointed, giving Tim a couple of moist hugs on their way out. (BNC [HDC](#) 1400)
- I listen for a bit to hear if anyone's going to answer the door. (BNC [A74](#) 1474)
- He listened to what I had to say about the procedure still to be gone through and hoped that they would soon hear whether Balbinder had a place. (BNC [CRS](#) 1531)
- `We'll be able to hear if anyone comes. (BNC [GUU](#) 3833)

- I'll make a proper search, and I'll listen very hard, so that I can hear if the Robemaker comes back. (BNC G1L 2442)
- Now talk some more and let me hear whether you've come back with an American accent." (BNC J54 208)
- Other voices joined in, in a low growl, but Robert could not hear whether they were repeating what Rafiq had said, or, indeed, whether they were speaking English at all. (BNC HR8 2317)
- I couldn't hear if Marie said anything to that, because they were too far away. (BNC HNY 1942)
- We haven't heard if Jill has got our present from us. (BNC KBW 10861)
- I enclose a Christmas card for Wilson Efren Ruiz, although we have not yet heard whether he received the greetings and small gift which we sent last Christmas. (BNC KAR 109)
- Good God you haven't heard if Karen's gone back in, no. (BNC KC5 1207)
- I have heard suggestions that that will be Labour party policy, but I have not heard whether the shadow Chief Secretary to the Treasury agrees with such a policy. (BNC HHV 15855)

3.1.2.1.1 Know dans un contexte assertif suivi d'une interrogative

- "Mr Gerard could be a proper bastard, but at least he knew what he wanted and how to get to it." (PDJ 391)
- "And what's the betting that this murderer knew damn well what he was about?" (PDJ 472)
- "(...) he gave a cry of surprise and turned so pale, that the man knew what was up in an instant and seized him." (CD 210)
- ... pretending that I knew what I was about... (PA 279)
- The second [brother] had made himself acquainted with all the statutes of the Corporations, and what every alderman had to know (...) and he also knew how to embroider harness, for he was clever with his fingers. (And 22)
- But he didn't [pave the whole street with silver money]- he knew better how to use his money than that. (And 26)
- (They) said that they knew how to weave the most beautiful stuff imaginable. (And 215)
- One or two of the people in the grounds near us looked up saw it was Limping Lucy- knew what to expect from that quarter - and looked away again. (Col 226)
- People knew where to find him, and now that it had happened, there was no reason to think it wouldn't happen again. (PA 176)
- "Don't come on Monday if you still feel distressed. There's no real need. If the police want you again they know where to find you." (PDJ 251)
- Gerda understood the word "alone" and knew how much there was in it ... (And 196)

- Well, I know, of course, how important it is not to keep a business engagement, if one wants to retain a sense of the beauty of life, but still... (OW 278)
- God knows how long he had been left there to steer. (Con 102)
- "I know why you're here. You're here about my baby." (GW1 25)

3.1.2.1.1 Exemples interrogatifs dans un contexte de certitude du locuteur (les exemples ne pointillé indiquent une opposition avec du non connu).

- "One thing at a time. You have heard about the Colonel's Will; now you must hear what happened after the Colonel's death." (Col 70)
- It's useless to trouble you by dwelling on what I thought – you would not understand my thoughts – I will only tell you what I did, when time enough had passed to help me to recover myself. (Col 400)
- "Miss Etienne must have been terribly distressed finding [her brother] [dead]. Her own brother." (...)
 "How distressed was Miss Claudia? That's what you want to know, isn't it? You'll have to ask her. I don't know. (...) I don't know what she was feeling. I only know what she said."
 " 'Get out of here both of you.' Rather harsh." (PDJ 194)
- We now have some general idea of how [the baby] advances as she acquires each new construction. But we are much less clear about how she backtracks, that is, how she discovers she has made a mistake, and reorganizes her grammar. (AM 163)
- [Betteredge prend son livre fétiche, Robinson Crusoe.]
Where I opened that unrivalled book, I can't say. Where the lines of print at last left off running into each other, I know, however, perfectly well. It was at page one hundred and eighteen... (Col 518)
- I propose to tell you - in the first place - what is known of the manner in which your cousin met his death. (...)I shall then endeavour – in the second place- to put you into possession of such discoveries as I have made... (Col 503)
- "Who the devil are you? And what do you want here?" he asked.
 "Keep your temper," said Sergeant Cuff, quietly. "I'll tell you who I am, to begin with. I am Sergeant Cuff." (Col 498)
- He said those few words with needless hurry and eagerness, and with a curiosity to know what had brought me to Yorkshire (...).
 [Franklin explique ensuite au docteur ce ce qui l'a amené chez lui]
 "So much, "I said gaily, "for what brings me to Frizinghall!" (Col 414)
- "Before you place any confidence in me," he went on, "you ought to know, you must know, under what circumstances I have been received into Mr Candy's house." (Col 427)
- "I'll come at once, if you will allow me, to what brings us here. This gentleman and I want to trouble you with a few inquiries, on a matter of some interest to us both." (Col 499)

- How he tried his luck again with another lady, and how that marriage also broke down on the question of money, you know already. You also know of the legacy of five thousand pounds... (Col 513)
- (The article) investigated how basic communicative functions expressed by utterance modalities emerged in the early language of a female French child. (Psychlit)
- We have some notion, therefore, of how children typically retreat (AM 161)
- "It's obvious what happened. Gerard died of natural causes or accident and someone (...) found the body and decided to make a mystery of it." (PDJ 200)
- "It's obvious why Henry Peverell didn't want Sonia Clements' sister working up there." (PDJ 362)

3.1.3.1 Exemples interrogatifs avec *find out* et équivalents

- "It seems to fit in with my notion that she had something under her cloak, when she left the cottage. (...) Perhaps, if we go on to the cottage, we may find out what that something is ?" (Col 162)
- "Perhaps you'd go and find out if that is really so ?" (A Ch 70)
- People were saying that Amy Foster was beginning to find out what sort of a man she had married. (Con 159)
- "He lost his mind when he found out what was going on." (PA 147)
- "Didn't you ever find out what happened to her? It wouldn't have been difficult to find out if she'd had a son or not." (PA 195)
- "But even if you managed to find out who they were, they're probably all dead by now." (PA 204)
- Pike never did find out if Robinson was really responsible for the "Vale" letter. (Brown)
- As soon as you find out if they are Geely and Harris, come on around to the lounge where I'll be waiting (Brown)
- I might have discovered who my father was as far back as 1959. (PA 248)
- "Have you taken my private diary?"
"Of course not, Mr Gerard." (...)
"It was there yesterday morning. If you haven't taken it you had better discover who has." (PDJ 129)
- We found a fund of merriment, at the time, in the notion of making away with Miss Rachel's lawful property, (...) -though where the merriment was, I am quite at a loss to discover. (Col 74)
- He and his men (...) had not advanced us one inch towards a discovery of how the Moonstone had been taken, or of whom we were to suspect as the thief. (Col 126)

3.1.3.3 Exemples en *guess*

- He couldn't have guessed how vital that ploy was to prove. (PDJ 526)
- "Can you guess yet," inquired Mr Franklin, "who has stolen the Diamond ?" (Col 143)
- [Alice] waited till she heard a little animal (she could not guess of what sort it was) ... (LC 47)

3.1.3.4 Exemples introduits par des verbes de discours rapporté

- After having been informed of the conference in my lady's room, and of how it had ended ... (Col 213)
- Winnie Mandela, ever a fighter, has warned she will contest the divorce, and that she has access to information about how the former National Party regime smeared her which will "rock the government". (GW1 5)
- Why Superintendent Seegrave should have appeared to be several sizes smaller than life, on being presented to Sergeant Cuff, I can't undertake to explain. (Col 135)
- Dr Rabindra Metha is perfectly able to explain it and, as a bonus, whether ball tempering works. (The Times 31.03.95 p40)
- We must therefore "explain how we know so much, given that the evidence given to us is so sparse." (AM 19)
- First let me explain what I mean by semantic difficulty. (Pope 118)
- One thing led to another, and it ended in the lawyer mentioning what the present really was, and how the friendly connection between the late Colonel and Mr Blake, Senior, had taken its rise. (Col 67)
- "And will you allow me to mention very briefly what that experience has been ?" (Col 205)
- He didn't know me yet, and it was impossible for me to predict how I would respond to such sudden, cataclysmic news. (PA 237)
- Miss Arkwright had already explained in intimidating detail what would be expected of her. (PDJ 67)
- "You can't be a cheerful atheist like other people [when you are a Jew]. You feel the need to keep explaining to God why you can't believe in him." (PDJ 369)
- You still haven't explained how you come to be here. (T 55)
- "The interesting thing about this whole case is why he needed to leave a message at all."
Daniel said : "To gloat. To have the last word. To show how clever he was."
Dalgliesh said : "Or to explain to someone why he had to die." (PDJ 288)

3.1.3.4 Exemples où *how* = *That*

- Then she told him. (...) Of how she had escaped and of her fortuitous meeting with Richard Baker, and of how she had claimed to be Mrs Pauncefoot Jones... (A Ch 218)
- "It is not necessary that I should prolong [this] narrative (...) by telling how we broke the sad news to the terrified girl, how we conveyed her by the morning train to (...) Harrow, of how the slow process of inquiry came to the conclusion that... (CD 90)
- In a gentle, tired voice, she told the saga of Henry Carmichael, of his belief in certain rumours (...) . Of how his search (...) . Of how that great traveller, Sir Rupert Crofton Lee (...) had agreed to come to Baghdad, and of how he had died. And of how Carmichael had met his own death. (A Ch 248)
- He told us how he had crossed the desert.
- I told them how he had finally found a protector in the Duc d'Arpajon, and then, just the years later, how he had been killed on a Paris street when a building stone fell from a rooftop and landed on his head.
- Toward the end, he spoke movingly about his friendship with Pavel Shum, told me in great detail how he had continued to have sex in spite of his condition, and launched into several empty harangues on his theories of the universe. (PA 190)
- Early on, he asked me questions about my life, and I told him stories about my mother and Uncle Victor, about my days at college, about the disastrous period that led to my collapse and how Kitty had saved me. (PA 216)
- We talked for a while about cars, I remember, how America had been changed by them. (PA 290)
- "I talk to my [fellow] seniors about their religion and how God lives in our lives." (GW1 20)
- "I was talking about Long Island, wasn't I? About Thomas Moran and how the business got started." (PA 148)
- Had I been more alert to what was going on, I might have wondered about this, especially after Zimmer told me the story of how I had been rescued. (PA 72)
- The vivid, spine-tingling account of how I was shot left them begging for more. (PA 130)
- I made some remark about how it was getting cold... (PA 93)
- I happened to mention how my mother had been run over by a bus in Boston. (PA 118)
- Victoria had just opened her mouth to explain how the plight of a mother at this moment suffering a major operation had so demoralized her that she had become completely light-headed, and how her small salary was all the aforesaid mother had to depend upon... (A Ch 18)
- "Mandy Price and Miss Blackett have both described how she burst into the office to see him. (PDJ 421)
- "[Mandy is] Next door in Blackie's room, doing her typing test."

“Or, more likely, describing to Blackie and anyone who comes by how she was taken upstairs to get a tape and found a dead body.” (PDJ 23)

- "I was reading about how countless species are being pushed toward extinction by man's destruction of forests. " (BW 157)
- “It’s odd, isn’t it, how momentous events begin with something quite small.” (PDJ 486)
- Note how pride weakened my resolve to stand aloof from my misery, pride and sense of shame (PA 51)

3.1.3.5 Exemples introduits par des verbes de discussion / décision

- Mandy could never decide whether she hated or admired Mrs Chilcroft. (PDJ 7)
- “Peverell and Etienne. Etienne and Peverell. I used to practice the alternatives, trying to decide which sounded better.” (PDJ 54)
- [Après l’enterrement de S. Clement, James De Witt préfère rentrer seul plutôt qu’avec Frances et Gabriel ou avec les autres]
The rest of the Peverell Press staff had been driven home in the undertaker’s cars and he could not decide which would have been worse, to contemplate Frances’s taut, unhappy face with no hope of comforting her or to be crushed in an over-full, ostentatious car with a gaggle of junior staff who had preferred a funeral to an afternoon’s work...(PDJ 73)
“And you may not find this marriage easy to get out of. She’ll probably develop religious scruples about divorce. Anyway, divorce is vulgar, messy and expensive. (...) You wouldn’t enjoy public failure.”
“I’m not even married. It’s a bit early to start deciding how I’m going to cope with failure. It won’t fail. (PDJ 132)
- The partners spent the Friday night apart. Standing at her kitchen table, trying to summon the energy to decide what to eat, Frances reflected that it wasn’t surprising. (PDJ 290)
- “You can hardly expect AD to decide whether pleasing your nephew is more important than disobliging your aunt.” (PDJ 305)

3.2 Contextes d’emploi relatifs

3.2.1.1.1 Discuss + say

- After the god had left, most people stayed in the shrine discussing what had been said. (BNCBNU 880)
- Poindexter remembered that Casey invited himself, that they ate sandwiches, and that they discussed what Casey had said in his briefing of Congress the previous day. Both men knew the “deep, dark secret” at the heart of the affair, the diversion of funds from the Iran arms sales to the contras; neither mentioned it. (BNC ADL 409)
- “Why do you think he rang you yesterday morning?” Helen Pinder plucked at the edge of her apron. “I — I don’t think I ought to say. I’m sorry, Sergeant Bird.”

Would it help if I told you that Norman has already discussed what was said with me? He asked you to pretend that he was staying here and going to the symposium on a daily basis. You tried to dissuade him from telling that particular story, in his own interests. (BNC C8D 3049)

3.2.2 Relatives en miroir

Exemples avec ellipses dans la subordonnée:

- "I'm only giving you the facts, you can make of them what you will." (PA 152)
- It was live and let live, and as long as you did not actively interfere with what others were doing, you were free to do what you liked. (PA 57)
- Ask me what you like, Mr Holmes, and I will tell you the truth. (BNC H7V 1451)
- He could do what he pleased... (PA 110)
- "Dear Pa -. Went out a Skouting yesterday. We got to one house where there were five secessionist they brok + run and Arch holored out to shoot the ornery suns of biches and we all let go at them. Thay may say what they please but godamit Pa it is fun". (Brown)
- By virtue of his self-reliance, his individualism and his freedom from external restraint, the private eye is a perfect embodiment of the middle class conception of liberty, which amounts to doing what you please and let the devil take the hindmost. (Brown)
- "take what you want, Nicolas, I am a dancer, you are a poet, it is all beautiful". (Brown)

Exemples relatifs avec terme introducteur acceptant les subordonnées interrogatives :

- Others had traveled this road before me, and all of them had discovered what I finally discovered for myself : the mind cannot win over matter... (PA 29)
- (...) knowing what I know now, it is impossible for me to look back on these days without feeling a surge of nostalgia for my friends. (PA 50)
- "If someone hadn't sent that fax cancelling Esmé's signing she might not have come back here that night, wouldn't have seen what she did see, might not have died." (PDJ 486)
- Rhoda said when she came to tea at the weekend, "You only remember what you want to remember, Ken." (BNC HGJ 391)
- "There aren't any right or wrong emotions. We feel what we feel." (PDJ 207)

Exemples relatifs en say...say / tell... tell :

- All I ask, is to be permitted to tell you, what I have told Mr Candy. If you are still in the mind, when you have heard that, to say what you have proposed to say, you will command my attention, and command my services." (Col 427)

- My personal appearance (as usual) told against me. Mr Bruff's distrust looked at me plainly enough out of Mr Bruff's eyes. Being well used to producing this effect on strangers, I did not hesitate a moment in saying what I wanted to say, before the lawyer found his way into Mr Blake's room. (Col 465)
- "Suppose you were to express your opinion of Mr Godfrey Ablewhite's conduct?" [Rachel] began.
"Yes?"
"What would you call it?"
"I should call it the conduct of a meanly deceitful man."
"Mr Bruff! I have believed in that man. I have promised to marry that man. How can I tell him he is mean, how can I tell him he has deceived me (...)? I have degraded myself by ever thinking of him as my husband. If I say what you tell me to say to him – I am owing that I have degraded myself to his face. I can't do that." (Col 320)
- "How can I be ungrateful enough to have any concealments from *you*? I love him," [Rachel] said simply. "I have loved him from first to last." (...) "When to-morrow comes, and he knows I am in the house, do you think –"
She stopped again, and looked at me very earnestly.
"When to-morrow comes," I said, "I think you have only to tell him what you have just told me." (Col 467)

Exemple ambigu en *tell... say*:

- [Jennings expose à Franklin les raisons pour lesquelles il pense que le diamant n'est pas dans une banque à Londres.]
"I confess you stagger me," I replied. "Do you object to my writing to Mr Bruff, and telling him what you have said?" (Col 445)

3.2.3 Relatives prenant la place de propositions en *that*

- To those of my readers who find many of my opinions morally, or politically, or sociologically antiquated (and I have reason to know that there are some such), I would like to say what I have already hinted, namely, that some of my opinions may indeed be subject to some discount on the simple ground that I am no longer young and therefore incapable of being youthful of mind. (Brown)
- JR sent for the latest aged debt report, quickly extracted from it the top 20 customers and found what he now expected to find — that more than 80%; of the total debts were due from these, although by number they amounted to considerably less than 20%; of the total customer file.
- I was trying to separate myself from my body, taking the long road around my dilemma by pretending it did not exist. Others had traveled this road before me, and all of them had discovered what I finally discovered for myself: the mind cannot win over matter, for once the mind is asked to do too much, it quickly shows itself to be matter as well. (PA 29)
- The moment offered a particularly delicious confirmation of what media types acknowledged years ago : that CNN has changed the rules of television. (GW1 12)

- Had she tried to do so, she would have discovered what her predecessors had known well: that ruling this unusual little kingdom was not an infinitely inferior business to ruling France or England. (BNC AE4 439)

3.2.3 Le relatif comme relateur entre deux procès

- I suppose some people might say to them oh you're being nosy but then that doesn't bother me because you don't tell them what you don't want them to know. (BNC KB7 2382)
- And the adults with whom [children] interact must continue to be interested in what they have to say, more concerned to answer questions and to sustain and extend their interests than to tell them what the adults think they ought to know and then to check that they can remember what they were told (Wood, 1983). (BNC EV4 120)
- [Dans une lettre à Jennings, Rachel vient d'accepter de laisser sa maison à Franklin et Jennings pour recréer les conditions du vol]
There are two requests contained with the letter. One of them prevents me from showing it to Mr Franklin Blake. I am authorised to tell him that Miss Verinder willingly consents to place her house at our disposal; and that said, I am desired to say no more. (...)
I found [Franklin] eager to know if I had received any answer from Miss Verinder. I told him exactly what I was permitted to tell, and no more. (Col 449- 450)
- Psychologists have studied the personalities of 50 players at three top clubs and discovered what every manager needs to know: what makes a great team player. (BNC CBC 12389)
- Now Dr David Omerod of the London School of Hygiene and Tropical Medicine and Dr M. O. Abolarin of the Kwara state College in Nigeria have discovered what is almost certainly the answer to the puzzle. (BNC B76 857)
- The second (brother) had made himself acquainted with all the statutes of the Corporations, and what every alderman had to know... (And 22)
- Death didn't change this. It merely confirmed what was already a certainty, reiterating the same loss he had been living with for years. (PA 248)

CHAPITRE 5 : Subordonnées exclamatives

5.3.4 Le sens de *what*

Exemples interrogatifs où *what* est un identifieur:

- (...) I tried to gain time by asking him what cottage he wanted to go to. (Col 162)
- "When I have told her plainly what course of action to take for the recovery of the Moonstone, ..." (Col 202)
- "Before, however, I tell you what discoveries I have made in London, and how I came to be mixed up in this matter of the Diamond, I want to know one thing. (Col 66)

- "He's making me read Karl Marx and leave it about just to see what reactions there will be." (A Ch 150)
- We have very little idea how long it actually took to plan [the sentence] and what processes were involved. (AM 241)

Exemples interrogatifs où *how* est un adverbe de manière.

- "But didn't Wilson tell you about how he found me?" (KA 18)
- Syntax (...) starts from such grammatical sense-categories as number or sense, and groups together the various means of expressing plurality : -s in *cats*, mutation in *geese*, -en in *oxen*, etc. Then it deals with the meanings and uses or functions of plurality, which, of course, are the same in all plurals, no matter how formed. (Jespersen, Modern Historical Grammar, Part I; 1.1)
- "You heard what I said to Miss Verinder, (...) and you saw how she received it?" (Col 192)
- "And now let me show you how my suspicions have been justified by Rosanna's own acts." (Col 210)
- The problem is how we are going to convince them. (L 257)
- "Tell me first," I said, "how the Indian in the armoury met his death, and what those last words meant." (Col 37)

5.4.4.3 Notion de factivité (point 2.e)

Exemples d'exclamatives introduites par des verbes servant à rapporter les dires ou les pensées d'une autre personne :

- His first qualms had dated from then, but before that and for some time after he'd thought how much simpler this kind of honesty and straightforwardness made the awful business of getting on with women. (KA 11)
- He began eating the largest surviving gherkin and thought how lucky he was that so much of the emotional business of the evening had been transacted without involving him directly. (KA 21)
- Dixon reflected firstly how inefficient a bar to wasting one's time was the knowledge that one was wasting it (...); secondly how narrow a gap there really was between Beesley's status and his own (...); and thirdly how little there was to envy in what established him as on the far side of the gap from Beesley ... (KA 108)
- (They) told her how she had grieved them all. (And 16)
- She told her all her adventures, and how fond she was of Kay. (And 201)
- - Only last night at dear Lady Jansen's everyone was saying how extraordinary it was that, of all men in London, Windermere should behave in such a way. (OW 20)
- He said something about how thin I was... (PA 78)
- The next day, I wrote back a letter of thanks, reiterating how much I had enjoyed our meeting. (PA 273)
- Grumbling about how difficult it was to reach me (PA 26)
- Muttering how glad he was to have me in the room. (PA 216)

- (...) he went on to suggest, ever so delicately, how important it would be for him to know the answers to some of these questions. (PA 248)
- Someone had obviously explained to him how important it was not to collapse the trench wall and lose all the information contained in its various strata. (SK 76)
- He half-listened for a minute or so while Margaret described how good Mrs Welch had been to her in fetching her from the hospital... (KA 19)

CHAPITRE 6: Subordonnées circonstancielles

Exemples de subordonnées pouvant être des circonstancielles provenant de propositions en *that*.

- The Pushup [exercise] done in this manner is the greatest pectoral-ribcage stretcher ever invented! This is true {only} if a very wide grip is used and {only} when the {greatest possible stretch} is achieved. You'll know when you've made the greatest stretch because your shoulder blades will touch! (Brown)
- Adam sat motionless in one of the corners -- looking less and less like a real person, Ruth noted; he never spoke now, or appeared to hear if anyone addressed him. (BNC F99 2672)
- `How can they hear if the message is not proclaimed?' (BNC CCL 493)
- I fooled them by pretending to be crazy. I just set out one afternoon and started walking in the desert, out into all that heat. I didn't care if they shot me. (PA 224)
- I produce an enormous number of drafts of my stories, that is important. But then you have a different problem, how to tell when the story is finished. It is easiest to write the first draft all in one go — then you sustain the mood of the short story. (BNC ARJ 1818)
- "Where did you hear about [Anna Scheele]? Mrs Clipp?"
"No - not Mrs Clipp - at least I don't think so, but actually she talked so fast and so unendingly about every one and everything that I probably wouldn't remember if she mentioned her." (A Ch 135)

SOURCES DES EXEMPLES

1. Les différents corpus utilisés

Nous avons utilisé trois corpus différents, dont deux sont informatisés :

1. Un corpus personnel d'environ 2000 exemples tirés essentiellement de romans policiers et de contes (de 1865 - sauf pour les fables d'Andersen, 1835 - à nos jours), mais également de textes à caractère plus scientifique (en particulier dans le domaine de la sociolinguistique et de l'informatique) ainsi que d'articles de journaux.
2. Le corpus de Brown remis en forme par P. Busutil (1994) (à peu près 1000 pages au format Times New Roman 10), composé d'extraits de textes divers, dont nous ne possédons malheureusement pas les sources.
3. Le British National Corpus (BNC) composé de 4124 « documents » que l'on peut consulter sur Internet (<http://thetis.bl.uk/lookup.html>) ou en s'abonnant (les requêtes possibles sont plus nombreuses et le contexte fourni plus large). Les documents sont des extraits de textes modernes en anglais britannique écrit (romans, journaux...) ou oral (conversations enregistrées et retranscrites). Les sources des exemples que nous avons tirés du BNC se trouvent ci-dessous.

Le corpus personnel permet d'avoir des exemples dans un contexte large. Mais il demande beaucoup de temps pour un nombre d'exemples qui reste limité, et il ne permet pas d'avoir un grand nombre d'exemples du même type. Les textes le plus

exploités dans notre thèse sont ceux de W. Collins (1868), P. Auster (1954) et P.D. James (1994). Le premier et le dernier sont des romans policiers et leurs auteurs sont d'origine britannique. Le livre de W. Collins date du siècle dernier, mais il contient de nombreux exemples très intéressants (cf. chapitres 3 et 4). L'histoire étant complexe, un résumé en est donné dans l'annexe 1. P. Auster est un auteur américain.

Les corpus informatisés ont l'avantage de fournir des listes d'exemples du même type. L'inconvénient est malgré tout la difficulté de connaître le contexte large, même si nous pouvons lire les paragraphes qui précèdent et qui suivent. Les textes ne sont en effet généralement pas complets (pour des raisons de droits d'auteurs, il ne s'agit que d'extraits dont la longueur varie).

Le BNC offre la possibilité d'effectuer des recherches précises sur un corpus très varié et riche. Les outils proposés permettent par exemple de tirer toutes les phrases contenant *tell* suivi de *what* suivi de *know*. C'est ainsi que nous avons trouvé des exemples de subordonnées relatives non ambiguës avec comme verbe principal *tell*, et *know* dans la subordonnée (par exemple *You don't tell them what you don't want them to know*) ; mais il faut bien sûr faire le tri parmi les exemples obtenus.

Le BNC permet également de voir si une forme est employée. Par exemple, est-ce que *how* ou *which* sont utilisés comme relatifs libres ? Nous avons ainsi trouvé des exemples de *which* relatif (après le verbe *take*). Bien sûr, il faut ensuite consulter les sources des exemples et vérifier si de tels exemples sont acceptés par d'autres anglophones, ou s'ils les considèrent comme agrammaticaux.

L'inconvénient d'un tel type de recherche est cependant que l'on est obligé d'avoir une idée bien précise de ce que l'on veut obtenir ; il ne serait par exemple pas possible de demander de sortir toutes les phrases contenant *how* (la masse serait beaucoup trop importante).

Nous tirons également quelques exemples de dictionnaires (essentiellement le *Cobuild* et le LDOCE). Le LDOCE a l'avantage de prendre en compte les constructions en *wh*- (interrogatives) et de mentionner clairement dans quel cas une telle proposition est possible.

Nos exemples personnels comportent une abréviation renvoyant à l'ouvrage suivie de chiffres renvoyant aux numéros de pages (par exemple A Ch 150 = Agatha Christie, p. 150). Le lecteur pourra consulter la liste alphabétique des abréviations (point **2. infra**).

Les exemples du BNC sont indiqués *BNC* suivi d'une série de lettres (éventuellement intercalées avec des chiffres) puis d'une série de chiffres. Les lettres correspondent à un code renvoyant à l'ouvrage (voir liste alphabétique des codes du BNC, point **3. infra**) et les chiffres indiquent le numéro de la phrase. Exemple : BNC A0T 1952.

Les exemples tirés du corpus Brown comportent l'indication *Brown*.

2. Codes personnels

- A Ch CHRISTIE, A., *They came to Baghdad*. Londres, Harper Collins, Fontana, 1954.
- Ad Exemples empruntés à H. Adamczewski, 1990.
- And ANDERSEN, H. C., *Andersen's Fairy Tales*. Wordsworth Children's Classics, Wordsworth Eds LTD, 1993.
- AM AITCHISON, J., *The Articulate Mammal*, Unwin Hyman, 1989.
- BNC Exemples tirés du British National Corpus. Cf. sources du BNC ci-dessous.
- Brown Exemples tirés du corpus Brown.
- B Exemples empruntés à J. Bouscaren, 1991.
- BW WATTERSON, B., *The indispensable Calvin and Hobbes*, édition de 1994, Londres, Warner Books, 1992.
- CD DOYLE, C., *Sherlock Holmes : The Three Students ; The « Gloria Scott » ; The Adventure of the Speckled Band*, Paris, Presses Pocket, 1987, Les Langues pour tous. Vol. 3.
- Ch Exemples empruntés à Cherchi, 1988.
- Ch&P Exemples empruntés à J. Chuquet et M. Paillard, 1987.
- Chest CHESTERTON, G. K., *The Innocence of Father Brown*, édition de 1950, Londres, Penguin Books, 1911.
- Cob *Collins Cobuild English Language Dictionary*. édition de 1994, J. Sinclair (ed.), Londres, Harper Collins Publishers, 1987.
- Col COLLINS, W., *The Moonstone*. édition de 1986, Londres, Penguin Classics, 1868.
- Con CONRAD, J., *Typhoon and other stories*. édition de 1990, Londres, Penguin Books, 1903.
- D Exemples empruntés à C. Delmas, 1992.
- DL LODGE, D., *Paradise News*, édition de 1992, Londres, Penguin Books, 1991.
- GWI *The Guardian Weekly*, 10 septembre 1995, Vol. 153, n°11.
- Inf Textes sur l'informatique tirés d'Internet et de données informatisées :
- Zen & the Art of the Internet: A Beginner's Guide, B. P. Kehoe, janvier 1992.
- EFF's Guide to the Internet, v. 2.38 (formerly The Big Dummy's Guide to the Internet), A. Gaffin, 6 janvier 1995.
- RFC 1521: MIME, N. Borenstein Bellcore, N. Freed, Standards Track, Septembre 1993.

- RFC 1058, C. Hedrick, Rutgers University, juin 1988.
- RFC 1247, J. Moy, Juillet 1991.
- Linux NET-2/NET-3 HOWTO, Terry Dawson, 13 August 1995.
- Diverses Frequently Asked Questions.
- Jesp Exemples empruntés à ou tirés de Jespersen, 1954.
- KA AMIS, K., *Lucky Jim*, édition de 1992, Londres, Penguin Books, 1954.
- L Exemples empruntés à Larreya et Rivière, 1991.
- LC CARROLL, L., *Alice's Adventures in Wonderland*, édition de 1994, Londres, Penguin Classics, 1865.
- Long *Longman Dictionary of Contemporary English*, troisième édition 1995, Longman Dictionaries, 1978.
- LDOCE id.
- LRI TOLKIEN, J.R.R., *The Lord of the Rings*. édition de 1993, Part I, Londres, Harper Collins Publishers, 1954.
- LRII id. Part II.
- L&R Exemples empruntés à Lapaire et Rotgé, 1993.
- OALD *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*, Troisième Edition 1974, A. S. Hornby ed., Oxford University Press, 1948.
- OW WILDE, O., *The Importance of Being Earnest and other plays*, édition de 1986, Londres, Penguin Books, 1954.
- PA AUSTER, P., *Moon Palace*, Londres, Penguin Books, 1989.
- PDJ JAMES, P. D., *Original Sin*, édition de 1996, Londres, Penguin Books, 1994.
- Pink PINKER, S., *The Language Instinct*. Londres, Penguin Books, 1994.
- Pope Exemples tirés de E. Pope, 1976.
- Psychlit Psychlit, banque de données sur CD-Rom : American Psychological Association, 1974.
- Q Exemples empruntés à Quirk et al., 1985.
- Sep Exemples empruntés à Seppänen, 1984.
- SK KEARSLEY, S., *The Shadowy Horses*, édition de 1998, Londres, Vista, 1997.
- T HERGE, *The Adventures of Tintin: Land of Black Gold*. édition de 1972, Casterman, 1950. Traduit du français par L. Lonsdale-Cooper et M. Turner.
- Times *The Times* sur CD-Rom, 31 mars 1995.
- TW WILLIAMS, T., *Cat on a Hot Tin Roof and Other Plays*. Londres, Penguin Books, 1976.

3. Codes du British National Corpus (BNC)

Tous les codes qui suivent sont empruntés au BNC. Ils sont précédés de l'indication « BNC » dans nos exemples.

- A0L Jay loves Lucy. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1991, pp. 11-154. 3899 s-units, 41304 words.
- A0M Winning karate competition. Mitchell, David. London: A & C Black (Publishers) Ltd, 1991, pp. 10-108. 1401 s-units, 23588 words.
- A0T The pursuit of mind. Tallis, Raymond and Robinson, Howard. Manchester: Carcanet Press, 1991, pp. ?? 1516 s-units, 38862 word.
- A12 A ballet-maker's handbook. Lawson, Joan. London: A & C Black (Publishers) Ltd, 1991, pp. ?? 1969 s-units, 46223 words.
- A2U [Independent, electronic edition of 19891006]. London: Newspaper Publishing plc, 1989, Arts material, pp. ?? 206 s-units, 5567 words.
- A31 ib. Law material, pp. ?? 150 s-units, 3389 words. [cf. A2U]
- A42 [Independent, electronic edition of 19891010]. London: Newspaper Publishing plc, 1989, Arts material, pp. ?? 135 s-units, 3191 words.
- A48 ib. Health material, pp. ?? 170 s-units, 2953 words. [cf. A42]
- A5E [Independent, electronic edition of 19891014]. London: Newspaper Publishing plc, 1989, Arts material, pp. ?? 250 s-units, 5250 words.
- A5G ib. Business material, pp. ?? 523 s-units, 10326 words. [cf. A5E]
- A62 Media and voters. Miller, William L. Oxford: Clarendon Press, 1991, pp. ?? 1099 s-units, 25350 words.
- A6A The rock file. York, Norton. Oxford: Oxford University Press, 1991, pp. ?? 2444 s-units, 44226 words.
- A6T Arctic odyssey: travelling Arctic Europe. Sale, Richard and Oliver, Tony. Marlborough, Wilts: The Crowood Press, 1991, pp. ?? 2513 s-units, 43267 words.
- A74 Billy Bayswater. Watts, Nigel. Sevenoaks, Kent: Hodder & Stoughton Ltd, 1990, pp. ?? 3151 s-units, 40841 words.
- A7A Bury the dead. Carter, Peter. Oxford: Oxford University Press, 1986, pp. ?? 3231 s-units, 33366 words.
- ABD The Economist. London: The Economist Newspaper Ltd, 1991, pp. ?? 2957 s-units, 55574 words.
- ABE ib. 3330 s-units, 60032 words. [cf. ABD]
- ABJ ib. 4378 s-units, 80477 words. [cf. ABD]
- AC2 Man at the sharp end. Kilby, M. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, pp. ?? 2565 s-units, 36227 words.

- AC4 On the edge. Cross, Gillian. Oxford: Oxford University Press, 1989, pp. ??.
3470 s-units, 34767 words.
- AC7 The reluctant Samaritan. Beechey, Winifred. Oxford: Oxford University
Press, 1991, pp. ??, 1797 s-units, 32837 words.
- ACV The forest of the night. Kelly, Chris. Oxford: Oxford University Press,
1991, pp. ??, 2788 s-units, 30988 words.
- ACW Frankie. Highsmith, Domini. London: Bantam (Corgi), 1990, pp. ??, 1801 s-
units, 31315 words.
- ACX Gardeners' World. London: Redwood Publishing Company., 1991, pp. ??.
2703 s-units, 37253 words.
- AD1 Gentleman and ladies. Hill, Susan. London: Hamish Hamilton Ltd, 1969,
pp. 5-138. 3417 s-units, 40265 words.
- ADG How do I look? Dawson, Jill. London: Virago Press Ltd, 1990, pp. ??, 1671
s-units, 33638 words.
- ADK Making an impact. Thomas, Harvey and Gill, Liz. Newton Abbot, Devon:
David & Charles Publishers plc, 1989, pp. ??, 2000 s-units, 36264 words.
- ADL Lives, lies and the Iran-Contra affair. Wroe, Ann. London: I B Tauris &
Company Ltd, 1991, pp. ??, 1682 s-units, 37694 words.
- ADS Lady's maid. Forster, Margaret. London: Chatto & Windus Ltd, 1990, pp.
??. 1725 s-units, 33761 words.
- AE0 Lying together. Thomas, D M. London: Victor Gollancz Ltd, 1990, pp. ??.
3574 s-units, 40322 words.
- AE4 Mary Queen of Scots. Wormald, Jenny. London: Collins & Brown Ltd,
1991, pp. ??, 1310 s-units, 37214 words.
- AEB A twist of fate. Scobie, Pamela. Oxford: Oxford University Press, 1990, pp.
??. 3474 s-units, 32363 words.
- AL0 [Daily Telegraph, electronic edition of 19920417]. London: The Daily
Telegraph plc, 1992, Arts material, pp. ??, 245 s-units, 5016 words.
- AL6 ib. World affairs material, pp. ??, 1056 s-units, 21689 words. [cf. AL0]
- AMC Enigma variations. Young, Irene. Edinburgh: Mainstream Publishing
Company Ltd, 1990, pp. 61-168. 1903 s-units, 40173 words.
- AMY Henley Golf Club -- the first 80 years. Henley-on-Thames, Oxon: Henley
Golf Club, 1986, pp. 1-80. 1448 s-units, 32885 words.
- AN8 The meddlers. Rayner, Claire. London: Michael Joseph Ltd, 1991, pp. 15-
110. 2534 s-units, 34795 words.
- ANU Pity the nation: Lebanon at war. Fisk, Robert. Oxford: Oxford University
Press, 1991, pp. 12-91. 1835 s-units, 38750 words.
- APM The message to the planet. Murdoch, Iris. London: Chatto & Windus Ltd,
1989, pp. 112-198. 3075 s-units, 37705 words.
- APY The racket. Mason, Anita. London: Constable & Company Ltd, 1990, pp.
84-192. 2976 s-units, 34291 words.

- AR2 Ready to catch him should he fall. Bartlett, Neil. London: Serpent's Tail, 1990, pp. 9-114. 1207 s-units, 31049 words.
- AR3 The remains of the day. Ishiguro, Kazuo. London: Faber & Faber Ltd, 1989, pp. 1-110. 1648 s-units, 34881 words.
- ARF In search of a cure. Weatherall, M. Oxford: Oxford University Press, 1990, pp. 161-266. 1635 s-units, 36523 words.
- ARG In search of happiness. Houston, James. Oxford: Lion Publishing plc, 1990, pp. 165-275. 2106 s-units, 34231 words.
- ARJ She magazine. London: The National Magazine Company Ltd, 1989, pp. ??, 3487 s-units, 55379 words.
- ARK Shockwave. Forbes, Colin. London: Pan Books Ltd, 1990, pp. ??, 2738 s-units, 26997 words.
- ARM Skateboard! Dorset: Lancastrian Holdings Ltd, 1991, pp. ??, 774 s-units, 9780 words.
- ARR The selfish gene. Dawkins, Richard. Oxford: Oxford University Press, 1989, pp. 166-266. 1767 s-units, 32717 words.
- AS3 The first fifty. Gray, Muriel. Edinburgh: Mainstream Publishing Company Ltd, 1991, pp. 31-162. 1623 s-units, 38030 words.
- ASN The truth of stone. Mackenzie, David S. Edinburgh: Mainstream Publishing Company Ltd, 1991, pp. 99-187. 2975 s-units, 37054 words.
- ASS The Wimbledon poisoner. Williams, Nigel. London: Faber & Faber Ltd, 1990, pp. 1-127. 2962 s-units, 39089 words.
- B10 Discipline: a positive guide for parents. Herbert, Martin. Oxford: Basil Blackwell Ltd, 1989, pp. 1-130. 2068 s-units, 38356 words.
- B20 Look about and die. Butters, Roger. Lewes, East Sussex: The Book Guild Ltd, 1991, pp. 45-167. 3260 s-units, 38556 words.
- B24 On the Mersey beat. Brogden, Mike. Oxford: Oxford University Press, 1991, pp. 36-116. 2771 s-units, 41032 words.
- B2U Retailing: a manual for students. Leach, Helen. Oxford: Basil Blackwell Ltd, 1989, pp. 45-160. 3291 s-units, 29224 words.
- B32 Taking good care. Worsley, Jenny. Mitcham: Age Concern England, 1989, pp. 19-126. 2442 s-units, 33876 words.
- B71 New Scientist. London: IPC Magazines Ltd, 1991, pp. ??, 2140 s-units, 43235 words.
- B76 ib. 1940 s-units, 40516 words. [cf. B71]
- B77 ib. 2211 s-units, 43968 words. [cf. B71]
- B7C ib. 2229 s-units, 45862 words. [cf. B71]
- B7G ib. 2488 s-units, 51831 words. [cf. B71]
- BLW Forty plus. Batchelor, Mary. Tring, Herts: Lion Publishing plc, 1988, pp. 48-166. 2192 s-units, 39179 words.

- BLY Curriculum and reality in African primary schools. Hawes, Colette; Aarons, Audrey; Hawes, Hugh; Croft, John. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1979, pp. 10-121. 1749 s-units, 38174 words.
- BMM Linford Christie: an autobiography. Christie, Linford and Ward, Tony. London: Arrow Books Ltd, 1990, pp. ?? . 2397 s-units, 40636 words.
- BN5 Rosemary Conley's hip and thigh diet. Conley, Rosemary. London: Arrow Books Ltd, 1989, pp. 18-96. 1059 s-units, 15502 words.
- BND Looking up the aisle? Ames, Joyce and Ames, Dave. Eastbourne: Kingsway Publications, 1989, pp. 15-106. 1827 s-units, 25667 words.
- BNG Early mathematical experiences. Schools Council Publications. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1982, pp. 55-139. 2377 s-units, 33508 words.
- BNL One's company. Underwood, Lynn. Southampton: Ashford, 1989, pp. 11-141. 2077 s-units, 38983 words.
- BNU Against a peacock sky. Connell, Monica. London: Viking, 1991, pp. ?? . 2173 s-units, 39644 words.
- BP7 Stone cold. Francome, John. London: Headline Book Publishing plc, 1990, pp. 61-197. 3149 s-units, 34819 words.
- BPD Traffic. Masters, Anthony. Hemel Hempstead: Simon & Schuster Young Books, 1991, pp. 5-110. 3122 s-units, 27886 words.
- C85 The first of midnight. Darke, Marjorie. London: John Murray (Publishers) Ltd, 1989, pp. 5-132. 3682 s-units, 40327 words.
- C8D Black justice. Shepherd, Stella. London: Constable & Company Ltd, 1988, pp. 17-132. 3792 s-units, 40130 words.
- C8T Devices and desires. James, P D. London: Faber & Faber Ltd, 1989, pp. 17-120. 2547 s-units, 40551 words.
- C98 Fields in the sun. Sunley, Margaret. London: Century Hutchinson, 1991, pp. ?? . 2700 s-units, 40316 words.
- C9E Golf Monthly. London: Specialist & Leisure Magazines Group, 1991, pp. ?? . 1850 s-units, 29667 words.
- C9H Guitarist. Ely, Cambs: Music Maker Publications, 1992, pp. ?? . 2285 s-units, 39317 words.
- C9K ib. 2886 s-units, 57603 words. [cf. C9H]
- C9L ib. 2877 s-units, 57530 words. [cf. C9H]
- C9W Hypnosis regression therapy. Markham, Ursula. London: Piatkus Books, 1991, pp. 1-98. 1364 s-units, 32597 words.
- CAS Punch. London: Punch Publications Ltd, 1992, pp. ?? . 1367 s-units, 20030 words.
- CB5 Ruth Appleby. Rhodes, Elvi. London: Corgi Books, 1992, pp. 109-226. 3427 s-units, 39618 words.
- CB7 A sensible life. Wesley, Mary. London: Bantam (Corgi), 1990, pp. 94-226. 3821 s-units, 39809 words.

- CBC Today. London: News Group Newspapers Ltd, 1992, pp. ?? . 15358 s-units, 226404 words.
- CBU Understanding book-collecting. Uden, Grant. Woodbridge, Suffolk: Antique Collectors Club, 1986, pp. 32-196. 1669 s-units, 39941 words.
- CCL I believe in church growth. Gibbs, Eddie. Sevenoaks, Kent: Hodder & Stoughton Ltd, 1992, pp. ?? . 1948 s-units, 36749 words.
- CDK Having it all. Stoker, Linda. London: Bloomsbury Publishing Ltd, 1991, pp. 13-148. 2534 s-units, 28052 words.
- CDM Where there's life. Dayus, Kathleen. London: Virago Press Ltd, 1991, pp. 1-107. 2891 s-units, 41872 words.
- CDS On my way to the club. Kennedy, Ludovic. London: Fontana Press, 1990, pp. 302-397. 1392 s-units, 35441 words.
- CDY No enemy but time. Anthony, Evelyn. London: Arrow Books Ltd, 1987, pp. 5-105. 3208 s-units, 36055 words.
- CE2 Points to prove. Calligan, Stewart. London: Police Review Publishing, 1987, pp. 1-146. 3160 s-units, 39017 words.
- CE4 Pressing flowers. Sheen, Joanna. London: Merehurst Ltd, 1991, pp. 20-142. 1349 s-units, 34703 words.
- CEF Status: what it is and how to achieve it. Davies, Philippa. London: Piatkus Books, 1991, pp. ?? . 2381 s-units, 36076 words.
- CEK Today. London: News Group Newspapers Ltd, 1992, pp. ?? . 7687 s-units, 120337 words.
- CEM ib. 2692 s-units, 42591 words. [cf. CEK]
- CF5 East Anglian Daily Times. Ipswich: East Anglian Daily Times Company, 1993, pp. ?? . 213 s-units, 3397 words.
- CFC ib. 2156 s-units, 42167 words. [cf. CF5]
- CFJ A tale of Anabelle Hedgehog. Lawhead, Stephen. Oxford: Lion Publishing plc, 1990, pp. ?? . 1868 s-units, 15603 words.
- CG3 Creative writing. A practical guide. Casterton, Julia. Basingstoke: Macmillan Publishers Ltd, 1992, pp. 1-96. 2169 s-units, 34146 words.
- CH5 The Daily Mirror. London: Mirror Group Newspapers, 1992, pp. ?? . 5648 s-units, 77348 words.
- CH8 Michael Aspel: in good company. Aspel, Michael. London: Robson Books Ltd, 1989, pp. 13-134. 2443 s-units, 39520 words.
- CK1 Inner and outer. Vesey, Godfrey. Basingstoke: Macmillan Publishers Ltd, 1991, pp. 127-240. 1731 s-units, 39400 words.
- CK9 The rag nymph. Cookson, Catherine. London: Corgi Books, 1992, pp. 9-155. 2710 s-units, 38420 words.
- CKF Stormy petrel. Stewart, Mary. London: Coronet Books, 1992, pp. 7-155. 2933 s-units, 38372 words.

- CMJ The rector's wife. Trollope, Joanna. London: Black Swan, 1993, pp. ??.
2306 s-units, 28403 words.
- CNC Computergram international. u.p., n.d., pp. ?? 250 s-units, 7161 words.
- CPV ib. 340 s-units, 9019 words. [cf. CPV]
- CR7 The Economist. London: The Economist Newspaper Ltd, 1993, pp. ?? 3422
s-units, 61322 words.
- CRS Policies for diversity in education. ed. Swann, W; Potts, P.. London:
Routledge & Kegan Paul plc, 1992, pp. 112-209. 1879 s-units, 39085
words.
- CS2 The rational foundations of ethics. Sprigg, T L S. London: Routledge &
Kegan Paul plc, 1990, pp. 9-103. 1341 s-units, 37527 words.
- CS4 Sudden death. Hamer, Malcolm. London: Headline Book Publishing plc,
1991, pp. 1-150. 2171 s-units, 38912 words.
- CS8 Unigram x. APT Data Services Ltd., 1993, pp. ?? 294 s-units, 7385 words.
- CST ib. 452 s-units, 10034 words. [cf. CS8]
- EA3 Literacy in theory and practice. Street, Brian. Cambridge: Cambridge
University Press, 1984, pp. 17-94. 1187 s-units, 34866 words.
- EB6 Zzap 64! Ludlow, Shropshire: Newspaper Publications, 1992, pp. 4-68.
2399 s-units, 31117 words.
- ECD Financial conglomerates and the Chinese wall. McVea, H. New York:
Oxford University Press, 1993, pp. 1-121. 1997 s-units, 42925 words.
- ECT Esquire. London: The National Magazine Company Ltd, 1992, pp. ?? 3667
s-units, 56395 words.
- EDN King Solomon's carpet. Vine, Barbara. London: Penguin Group, 1992, pp.
1-122. 2409 s-units, 39408 words.
- EFP Jerusalem the golden. Drabble, Margaret. London: Penguin Group, 1988,
pp. 27-106. 1341 s-units, 32051 words.
- EV1 The good terrorist. Lessing, Doris. London: Grafton Books, 1986, pp. 125-
209. 2455 s-units, 32243 words.
- EV4 Literacy. Cashdan, Asher. Oxford: Blackwell, 1986, pp. 17-161. 1782 s-
units, 39454 words.
- EVB Teaching spelling. Torbe, Mike. UK: Ward Lock Education, 1988, pp. 5-56.
1101 s-units, 15499 words.
- EVX Mind and brain. Honderich, Ted. Oxford: Oxford University Press, 1990,
pp. 13-89. 1548 s-units, 35456 words.
- EWC Watership Down. Adams, Richard. London: Penguin Group, 1987, pp. 15-
136. 3428 s-units, 43513 words.
- EWH Armada. Gidley, Charles. London: Fontana Paperbacks, 1988, pp. 11-120.
1898 s-units, 37193 words.
- F99 Adam's paradise. Rush, A. Basingstoke: Macmillan Publishers Ltd, 1989,
pp. 1-146. 3174 s-units, 38901 words.

- FAT Pillion riders. u.p., n.d., pp. 38-165. 2844 s-units, 40873 words.
- FBJ The Criminal Law Review. Ashworth, Andrew. Oxford: Oxford University Press, 1992, pp. 1-138. 1242 s-units, 26356 words.
- FBK ib. 1-386. 1381 s-units, 30976 words. [cf. FBJ]
- FBL Esquire. London: The National Magazine Company Ltd, 1993, pp. ?? . 3604 s-units, 57064 words.
- FEE The L-shaped room. Banks, Lynne Reid. London: Penguin Group, 1987, pp. 98-206. 3282 s-units, 43720 words.
- FEM Old serpent Nile. A journey to the source. Stewart, Stanley. London: John Murray (Publishers) Ltd, 1991, pp. 3-120. 2831 s-units, 38655 words.
- FL6 PS008380 words.
- FMF Tutorial lesson: junior-level spelling and maths (Educational/informative). Recorded on 31 March 1993 with 3 participants, totalling 6250 words.
- FP9 Consumption, identity and style. Ewen, S; Cubitt, S; Tomlinson, A; Murdock, G. London: Routledge & Kegan Paul plc, 1991, pp. 121-239. 1480 s-units, 37973 words.
- FPD Daughters of the moon. Sallis, S. London: Corgi Books, 1993, pp. 230-368. 3738 s-units, 33755 words.
- FPF The possession of Delia Sutherland. Neil, B. London: Bloomsbury Publishing Ltd, 1993, pp. 59-179. 4086 s-units, 41881 words.
- FPM Flood water. Ling, P. London: Headline Book Publishing plc, 1993, pp. 3-108. 2967 s-units, 37593 words.
- FPN Tell them I'm on my way. Goodman, A. London: Chapmans Publishers Ltd, 1993, pp. 183-264. 1521 s-units, 38313 words.
- FR1 House of cards. Dobbs, M. London: HarperCollins, 1989, pp. 197-344. 2620 s-units, 42508 words.
- FR5 Insiders: women's experience of prison. London: Virago Press Ltd, 1988, pp. 13-107. 2639 s-units, 40115 words.
- FRC The magic toyshop. Carter, Angela. London: Virago Press Ltd, 1993, pp. 28-157. 3208 s-units, 41752 words.
- FRP The oyster catchers. Gower, Iris. London: Bantam (Corgi), 1992, pp. 158-283. 2387 s-units, 40563 words.
- FSF The relic. Anthony, E. London: Arrow (Hutchinson), 1992, pp. 72-180. 3705 s-units, 34276 words.
- FSG The claw. Campbell, Ramsey. London: Warner Books, 1992, pp. 187-300. 3058 s-units, 40250 words.
- FYJ Nottinghamshire Oral History Project: talk (Leisure). Recorded on [date unknown] with 2 participants, totalling 11517 words.
- G0M The holy thief. Peters, Ellis. London: Headline Book Publishing plc, 1993, pp. ?? . 2326 s-units, 39931 words.

- G0N Hand in glove. Goddard, Robert. London: Corgi Books, 1993, pp. 267-404. 4139 s-units, 38843 words.
- G0T Ceremony of innocence. Carmichael, K. Basingstoke: Macmillan Publishers Ltd, 1991, pp. ??. 1932 s-units, 38031 words.
- G12 Towards the end of the morning. Frayn, Michael. London: Penguin Group, 1969, pp. 62-193. 3227 s-units, 38068 words.
- G15 A midsummer killing. Barnes, Trevor. Sevenoaks: New English Library, 1991, pp. ??. 3541 s-units, 41285 words.
- G15 A midsummer killing. Barnes, Trevor. Sevenoaks: New English Library, 1991, pp. ??. 3541 s-units, 41285 words.
- G1L Rebel angel. Wood, B. London: Headline Book Publishing plc, 1993, pp. 162-252. 2543 s-units, 43698 words.
- G1S Strawberries and wine. Nash, E. Cheltenham: New Author Publications, 1993, pp. ??. 3035 s-units, 38579 words.
- G1X A history of the world in 101/2 Chapters. Barnes, J. London: Picador, 1990, pp. 143-246. 2157 s-units, 35711 words.
- G2E Harpers & Queen. London: The National Magazine Company Ltd, 1990, pp. ??. 2935 s-units, 59597 words.
- G2J Marxism Today. u.p., n.d., pp. ??. 1841 s-units, 37880 words.
- G2V She. London: The National Magazine Company Ltd, 1989, pp. ??. 4268 s-units, 68331 words.
- G3B Peace and war: growing up in Fascist Italy. Newby, Wanda. London: Picador, 1991, pp. 59-187. 1965 s-units, 40911 words.
- GU6 Administrative law. Craig, P P. London: Sweet & Maxwell Ltd, 1991, pp. 197-305. 1986 s-units, 42202 words.
- GUF Cast in order of disappearance. Brett, Simon. London: Vicor Gollancz, 1975, pp. 31-192. 4384 s-units, 44008 words.
- GUP Dead meat. Barnes, Trevor. Sevenoaks: New English Library, 1991, pp. 79-194. 2911 s-units, 42068 words.
- GUU Freelance death. Taylor, Andrew. London: Victor Gollancz Ltd, 1993, pp. 52-175. 4337 s-units, 40867 words.
- GVP Over the edge. Rowlands, Betty. London: Coronet Books, 1993, pp. ??. 3204 s-units, 40154 words.
- GW0 Rain. Gallagher, Stephen. Sevenoaks: New English Library, 1990, pp. ??. 3355 s-units, 45049 words.
- GW2 Sign for the sacred. Storm, Constantine. London: Headline Book Publishing plc, 1993, pp. 127-236. 3592 s-units, 39955 words.
- GWB Wycliffe and the cycle of death. Burley, W J. London: Corgi Books, 1991, pp. ??. 2980 s-units, 37873 words.
- GWG Wild justice. Grant-Adamson, Lesley. London: Faber & Faber Ltd, 1989, pp. 75-195. 2843 s-units, 41712 words.

- GXJ [Collection of leaflets from Lothian Council]. u.p., n.d., pp. ?? 4607 s-units, 77955 words.
- GYP Tutorial maths lesson: GCSE paper 3 (Educational/informative). Recorded on [date unknown] with 3 participants, totalling 9783 words.
- GYR Chemistry tutorial: GCSE (Educational/informative). Recorded on [date unknown] with 3 participants, totalling 13809 words.
- H0F The green behind the glass. Geras, Adele. UK: Lions Teen Tracks, 1989, pp. 1-118. 4151 s-units, 39999 words.
- H7A The Children of Dynmouth. Trevor, William. London: Penguin Books, 1987, pp. 91-189. 2841 s-units, 38554 words.
- H7F Walking on glass. Banks, Iain. UK: Futura Publications Ltd, 1988, pp. 11-106. 2438 s-units, 36100 words.
- H7V The hound of the Baskervilles: Oxford Bookworms edition. Nobes, Patrick. Oxford: Oxford University Press, 1989, pp. 1-89. 1852 s-units, 20078 words.
- H7W Bay of rainbows. James, Dana. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993, pp. ?? 4569 s-units, 50737 words.
- H80 Get Carter. Lewis, Ted. London: Allison & Busby, 1992, pp. 5-138. 4517 s-units, 42305 words.
- H84 City of dreams. Gill, Anton. London: Bloomsbury Publishing Ltd, 1993, pp. ?? 3308 s-units, 41038 words.
- H85 Coffin underground. Butler, Gwendoline. London: Fontana Press, 1991, pp. ?? 4154 s-units, 41580 words.
- H8B Clerical errors. u.p., n.d., pp. 31-151. 2773 s-units, 35325 words.
- H8L City of gold and shadows. Peters, Ellis. London: Headline Book Publishing plc, 1989, pp. 1-125. 2363 s-units, 38857 words.
- H8M Underground. James, Russell. London: Victor Gollancz Ltd, 1989, pp. 44-169. 4228 s-units, 46636 words.
- H8Y Little victims. Barnard, Robert. London: Corgi Books, 1993, pp. 5-150. 3512 s-units, 40724 words.
- H9D Posthumous papers. Barnard, Robert. London: Corgi Books, 1992, pp. ?? 3269 s-units, 42912 words.
- H9G Persephone. Joseph, Jenny. Newcastle upon Tyne: Bloodaxe books Ltd, 1986, pp. ?? 3131 s-units, 44108 words.
- H9M Rational expectations in macroeconomics. Attfield, C L F; Demery, D; Duck, N W. Oxford: Basil Blackwell Ltd, 1991, pp. ?? 1594 s-units, 42606 words.
- HA0 A tupolev too far. Aldiss, Brian. London: HarperCollins, 1993, pp. ?? 3823 s-units, 43115 words.
- HA2 Unholy ghosts. Greenwood, D M. London: Headline Book Publishing plc, 1991, pp. 1-142. 3531 s-units, 41976 words.

- HA3 The colour of magic. Pratchett, Terry. Gerrards Cross: Colin Smythe Ltd, 1983, pp. 7-141. 3827 s-units, 43626 words.
- HA4 An unsuitable attachment. Pym, Barbara. London: Pan Macmillan Publishers, 1993, pp. 13-154. 2519 s-units, 41758 words.
- HAC [Articles from Practical PC]. London: HHL Publishing group, 1992, pp. ??. 10826 s-units, 191641 words.
- HD6 [Schoolgirls' creative writing]. u.p., n.d., pp. ??. 877 s-units, 10863 words.
- HDC [Creative writing]. u.p., n.d., pp. ??. 2534 s-units, 34705 words.
- HGE An American princess. Marshall, Paula. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993, pp. ??. 3863 s-units, 74663 words.
- HGF I believe in angels. Cooper, Fiona. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-128. 3268 s-units, 40247 words.
- HGJ Darcy's Utopia. Weldon, Fay. London: Flamingo, 1991, pp. ??. 2979 s-units, 41359 words.
- HGL Deliria. Hall, Albyn Leah. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-125. 3561 s-units, 39535 words.
- HGN The dyke & the dybbuk. Galford, Ellen. London: Virago Press Ltd, 1993, pp. 98-245. 4023 s-units, 44635 words.
- HGU The Laughter of Heroes. Neale, Johnathan. London: Serpent's Tail, 1993, pp. 1-123. 4065 s-units, 32246 words.
- HGY Love of my heart. Richmond, Emma. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993, pp. ??. 4267 s-units, 48007 words.
- HH1 My enemy, my love. Byrne, Julia. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993, pp. ??. 6708 s-units, 84587 words.
- HH8 Tower of shadows. Craven, Sara. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1993, pp. ??. 3982 s-units, 46328 words.
- HHV [Hansard extracts 1991-1992] London: HMSO, 1992, pp. ?? 26206 s-units, 428139 words.
- HHX ib. 20394 s-units, 401105 words. [cf. HHV]
- HHY Rapid -- ESRC grant abstracts. u.p., n.d., pp. ??. 7438 s-units, 57258 words.
- HJ0 ib. 24022 s-units, 191486 words. [cf. HHY]
- HJC [Miscellaneous unpublished stories]. u.p., n.d., pp. 1-75. 2681 s-units, 28332 words.
- HKP Keesings Contemporary Archives. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1990, pp. ??. 3013 s-units, 77718 words.
- HL3 ib. 1991, pp. ??. 2455 s-units, 57063 words. [cf. HKP]
- HNW Studies in school self-evaluation. Nuttall, D L; Clift, P S; McCormick, R. Lewes, East Sussex: The Falmer Press, 1987, pp. ??. 2219 s-units, 39734 words.
- HNY Sister beneath the sheet. Linscott, Gillian. London: Warner Futura, 1992, pp. 65-184. 3416 s-units, 40803 words.

- HR2 The Brentford triangle. Rankin, Robert. London: Corgi Books, 1992, pp. 80-219. 2974 s-units, 40104 words.
- HR8 East of Wimbledon. Williams, Nigel. London: Faber & Faber Ltd, 1993, pp. ???. 3227 s-units, 40752 words.
- HR9 They came from SW19. Williams, Nigel. London: Faber & Faber Ltd, 1992, pp. 119-250. 3742 s-units, 42334 words.
- HSJ Sky. UK: News International-Hachette, n.d., pp. ???. 1517 s-units, 23415 words.
- HTE Edinburgh undergraduate prospectus. Smith, David. Portsmouth: Grosvenor Press, 1993, pp. 1-157. 2716 s-units, 55423 words.
- HTG Clubbed to death. Dudley Edwards, Ruth. London: Victor Gollancz Ltd, 1993, pp. 40-158. 4008 s-units, 44160 words.
- HTJ A game of sudden death. Rutherford, Douglas. London: Macmillan & Doubleday, 1990, pp. 234-461. 3312 s-units, 41464 words.
- HTL Angel hunt. Ripley, Mike. London: Fontana Press, 1991, pp. 005-132. 3279 s-units, 41421 words.
- HTT Ratking. Dibdin, Michael. London: Faber & Faber Ltd, 1989, pp. 84-201. 3100 s-units, 42736 words.
- HUC PS000656 words.
- HUK London School of Economics: lecture on the psychoanalytical study of society (Educational/informative). Recorded on 31 January 1992 with 9 participants, totalling 14341 words.
- HUN London School of Economics: lecture on the psychoanalytical study of society (Educational/informative). Recorded on 21 January 1993 with 2 participants, totalling 16849 words.
- HWE The house of women. Cookson, Catherine. London: Corgi Books, 1993, pp. ???. 2616 s-units, 31985 words.
- HYA The teaching of drama in the primary school. Woolland, Brian. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1993, pp. 34-138. 2244 s-units, 37985 words.
- HYS PS0006 words.
- HYV Commercial Union training session (Business). Recorded on 20 November 1993 with 10 participants, totalling 10297 words.
- J1C [Leeds United e-mail list]. u.p., n.d., pp. ???. 3437 s-units, 40333 words.
- J1H ib. 4079 s-units, 46681 words. [cf. J1C]
- J1R The Scottish Council for Development and Industry annual report. Scotland: The Scottish Council for Development and Industry, n.d., pp. 1-24. 265 s-units, 5160 words.
- J54 The divided house. Raymond, Mary. UK: F A Thorpe (Publishing) Ltd, 1985, pp. 1-236. 2757 s-units, 35534 words.
- J70 Futures trading law and regulation. Bonham, John. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1993, pp. 1-20. 224 s-units, 6894 words.

- J71 ib. Abrams, Charles. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1993, pp. 21-44. 291 s-units, 9045 words. [cf. J70]
- J78 Media law. Robertson, Geoffrey. Harlow: Longman Group UK Ltd, 1990, pp. 1-91. 1581 s-units, 42703 words.
- J9M Leicestershire County Council: council chambers (Public/institutional). Recorded on 29 September 1993 with 10 participants, totalling 17525 words.
- JNE High Court of Justice: hearing (Public/institutional). Recorded on 12 October 1993 with 10 participants, totalling 11511 words.
- JXS Battle for love. Howard, Stephanie. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1991, pp. ?. 4282 s-units, 46941 words.
- JXU Castle of desire. Heywood, Sally. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1991, pp. ?. 4548 s-units, 55467 words.
- JXV Destined to love. Taylor, Jennifer. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1992, pp. ?. 3608 s-units, 51801 words.
- JXV Destined to love. Taylor, Jennifer. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1992, pp. ?. 3608 s-units, 51801 words.
- JXY False impressions. Keane, Lucy. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1990, pp. ?. 2966 s-units, 43898 words.
- JY1 His woman. Steele, Jessica. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1991, pp. ?. 2239 s-units, 43616 words.
- JY8 The stolen heart. Browning, Amanda. Richmond, Surrey: Mills & Boon, 1992, pp. ?. 4822 s-units, 53546 words.
- K1B [Central News autocue data.] u.p., n.d., pp. ?. 3794 s-units, 43038 words.
- K1C ib. 4225 s-units, 44682 words. [cf. K1B]
- K1M [Central television news scripts]. Abingdon: Central TV, 1993, pp. ?. 4157 s-units, 44006 words.
- K1P ib. 3924 s-units, 41420 words. [cf. K1M]
- K1R ib. 4044 s-units, 44491 words. [cf. K1M]
- K4N [Northern Echo]. u.p., n.d., Applied science material, pp. ?. 308 s-units, 6357 words.
- K4T ib. Leisure material, pp. ?. 10892 s-units, 204480 words. [cf. K4N]
- K4V ib. Social material, pp. ?. 3068 s-units, 60357 words. [cf. K4N]
- K52 ib. Leisure material, pp. ?. 9302 s-units, 167634 words. [cf. K4N]
- K54 ib. Social material, pp. ?. 6598 s-units, 129178 words. [cf. K4N]
- K55 ib. World affairs material, pp. ?. 9646 s-units, 170217 words. [cf. K4N]
- K97 Liverpool Echo & Daily Post. Liverpool: Liverpool Daily Post & Echo Ltd, 1993, pp. ?. 18715 s-units, 327659 words.
- K9M What's Cooking. u.p., n.d., pp. ?. 272 s-units, 5183 words.
- KAJ The Medau Society. u.p., n.d., pp. ?. 1845 s-units, 27798 words.

- KAR [Personal letters]. u.p., n.d., pp. ??, 518 s-units, 8730 words.
- KB7 60 conversations recorded by `Ann' (PS02G) between 28 November and 5 December 1991 with 35 interlocutors, totalling 111367 words.
- KBB 41 conversations recorded by `Arthur' (PS03S) between 10 and 13 January 1992 with 7 interlocutors, totalling 81002 words.
- KBW 62 conversations recorded by `Dorothy' (PS087) between 13 and 20 March 1992 with 25 interlocutors, totalling 122812 words.
- KC2 28 conversations recorded by `Fred' (PS09T) between 13 and 20 March 1992 with 9 interlocutors, totalling 47768 words.
- KC5 16 conversations recorded by `Gail' (PS0AJ) between 2 and 4 December 1991 with 9 interlocutors, totalling 23771 words.
- KC9 46 conversations recorded by `Ginny' (PS0CG) between 28 November and 6 December 1991 with 9 interlocutors, totalling 58373 words.
- KDP 70 conversations recorded by `Richard' (PS0NB) between 17 and 18 May 1991 with 9 interlocutors, totalling 18169 words.
- KDX 8 conversations recorded by `Sharon' (PS1CH) on 2 April 1992 with 14 interlocutors, totalling 6840 words.
- KE3 150 conversations recorded by `Tony' (PS0V4) between 28 November and 5 December 1991 with 9 interlocutors, totalling 66104 words.
- KM3 BBC Radio Nottingham daytime phone-in: radio broadcast (Leisure). Recorded on 2 November 1993 with 10 participants, totalling 12274 words.
- KM8 Halam Parish Council meeting (Public/institutional). Recorded on 11 February 1994 with 10 participants, totalling 11975 words.
- KP4 PS000(`unknown'): 244 words.
- KRY OUP Electronic Publishing Group: business meeting. Recorded on [date unknown] with 9 participants, totalling 6966 words.
- KS6 Telephone system training course. Recorded on [date unknown] with 17 participants, totalling 11701 words.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI, H., 1982, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, A. Colin.
- ADAMCZEWSKI, H., CABILAN, J.-P., 1992, *Les clés de la grammaire anglaise*, Paris, Armand Colin.
- AKMAJIAN, A., 1979, *Aspects of the Grammar of Focus in English*, New York, Garland Publishing.
- ALLERTON, D. J., 1994, "Valency and Valency Grammar," in R. Asher (ed.), *The Encyclopaedia of Language and Linguistics*, vol. VII, Oxford, Pergamon Press, pp. 4878-4886.
- ARRIVÉ, M. GADET, F. et GALMICHE, M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BAKER, C. L., 1968, *Indirect questions in English*, Thèse, Université de l'Illinois, Urbana, Illinois.
- BAKER, C. L., 1969, "Concealed Questions : their Generation and Interpretation", in A. G. Grognet (ed.), *44th Linguistic Society of America Annual Meeting in San Francisco*, dec. 1969, p. 6.
- BAKER, C. L., 1970, "Notes on the Description of English Questions : The Role of a Q Morpheme", *Foundations of Language*, n°6, pp.197-219.
- BAKER, C. L., 1989, *English Syntax*, Cambridge, MA : MIT Press.
- BANFIELD, A., 1973, "Narrative Style and the Grammar of Direct and Indirect Speech." *Foundations of Language*, n°10, pp.1-39.
- BENVENISTE, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome I*, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale, tome 2*, Paris, Gallimard.
- BODELOT, C., 1981, *Procédés et matériel de l'interrogation indirecte en latin*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Paris IV.
- BODELOT, C., 1987, "L'originalité illocutoire et discursive de l'interrogation indirecte dépendant d'un verbe *declarandi* : comparaison avec la proposition infinitive", in *Etudes de Linguistique Générale et de Linguistique Latine offertes en hommage à Guy Serbat*, Paris, Société pour l'Information Grammaticale, pp. 255-264.

- BODELOT, C., 1990, *Termes introducteurs et modes de l'interrogation indirecte en latin de Plaute à Juvénal*, Vita Latina, coll. Bibliothèque de Vita Latina, nouvelle série.
- BOLINGER, D., 1961, *Generality, Gradience and the All-or-None*, La Haye : Mouton & co.
- BOLINGER, D., 1967 "Adjective Comparison : a Semantic Scale", *Journal of English Linguistics*, n°1, pp. 2-10.
- BOLINGER, D., 1972 a, "A look at equations and cleft sentences", in E.S. Firchow, K. Grimstad et W. A. O'Neil (eds), *Studies for Einar Haugen*, La Haye : Mouton, pp.96-114.
- BOLINGER, D., 1972 b, *Degree Words*, La Haye: Mouton.
- BOLINGER, D., 1972 c, *That's that*, La Haye: Mouton.
- BOLINGER, D., 1977, *Meaning and Form*, Londres : Longman.
- BORILLO, A., 1976, "Remarques sur l'interrogation indirecte en français", in M. Grossu et J-P. Chevalier (eds.), *Méthode en grammaire française*, Paris, Kliecksieck, pp.15-39.
- BOUSCAREN, J., DANON-BILEAU, L., GRESSET, S., 1984, "Which / That, marqueurs de relatives." in *Cahiers de Recherche en grammaire anglaise*. Tome II, Gap, Ophrys, pp.201-268.
- BOUSCAREN, J., CHUQUET, J., DANON-BOILEAU, L., 1987, *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.
- BOUSCAREN, J., 1991-1993, *Linguistique anglaise. Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Paris, Ophrys.
- BOUSCAREN, J., PERSEC, S., 1993, *Pratique du commentaire grammaticale anglais*, Paris, Ophrys.
- BOUSCAREN, J., PERSEC, S., et A. CELLE, R. FLINTHAM, S. GRESSET, 1998, *Analyse grammaticale dans les textes*, Paris, Ophrys.
- BREIVIK, L. E., 1986, "Some Remarks on cleft sentences in present-day English", in D. Kastovsky et A. Szwedek (eds.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries : in Honour of Jacek Fisiak on the occasion of his 50th birthday*, Vol. 2, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 815-826.
- BRESNAN, J., 1970, "On Complementizers : Toward a Syntactic Theory of Complement Types", *Foundations of Language*, n°6, pp. 297-321.
- BRESNAN, J., GRIMSHAW, J., 1978, "The Syntax of Free Relatives in English", *Linguistic Inquiry*, 9 : 3, pp. 331-391.

- BROWNE, W., 1970, "Noun Phrase definiteness in Relatives and Questions : Evidence from Macedonian," *Linguistic Inquiry*, I, pp. 267-270
- BROWNE, W., 1972, "Conjoined Question Words and a Limitation on English Surface Structures", *Linguistic Inquiry*, 3 : 2, pp. 223-226.
- BURTON-ROBERTS, N., 1986, *Analysing Sentences. An Introduction to English Syntax*, 10^{ème} édition (1994), New York, Londres, Longman.
- BUTTERS, R., 1974, "Variability in Indirect Questions." *American Speech ; A Quarterly of Linguistics Usage*, n°49, Athens, GA, pp. 230-34.
- BUTTERS, R., 1976, "More on Indirect Questions", *American Speech ; A Quarterly of Linguistics Usage*, n°51, Athens, GA, pp. 57-62.
- CHERCHI, L., 1988, *La grammaire anglaise au fil des textes*, Dijon, Éditions de l'Aléï.
- CHEVILLET, F., 1977, *Les relatifs au début du Moyen Anglais*, thèse de Doctorat d'État, Paris X.
- CHEVILLET, F., 1981, "Les relatifs indépendants en anglais contemporain", in *Sept études de linguistique anglaise*, Travaux du CIEREC XXIX, Saint-Etienne.
- CHEVILLET, F., 1991, *Histoire de la langue anglaise*, Paris, Nathan, Que Sais-je n°1265.
- CHIBA, S., 1977, "Concealed Questions and the Semantic Interpretation of Wh-Phrases in English.", *Studies in English Literature*, n°54, Tokyo pp.167-79.
- CHOMSKY, N., 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press.
- CHUQUET, J., 1984, "If" in *Cahiers de Recherche en grammaire anglaise*. Tome II, Gap, Ophrys, pp.45-87.
- CHUQUET, J. et PAILLARD, M., 1987, *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
- CORNILESCU, A., 1979, "On the Categorical Status of Relative and Interrogative Pronouns in Montague Grammar", *Revue Roumaine de Linguistique*, Tome XXIV, n°3, mai-juin 1979, pp. 301-321.
- CORNILESCU, A., 1986 "On the Syntax and Semantics of Free Relative Clauses in English and Romanian." in D. Kastovsky et A. Szwedek (eds.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries : in Honour of Jacek Fisiak on the occasion of his 50th birthday*, Vol. 2, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 1165-1182.
- COTTE, P., JOLY, A., O'KELLY, D., GILBERT, E., DELMAS, C., GIRARD, G., GUERON, J., 1993, *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette.

- COTTE, P., 1996, *L'explication grammaticale de textes anglais*, Paris, PUF.
- COTTE, P., 1997, *Grammaire linguistique*, Paris, Didier-érudition.
- CRÉPIN, A., 1994, *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris, Nathan.
- CULIOLI, A., 1972, "Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif", in J. Fontanille (éd.), *La quantité et ses modulations qualitatives*, Limoges, Amsterdam : Presses Universitaires de Limoges, Benjamins, pp. 223-232.
- CULIOLI, A., 1974, "A propos des énoncés exclamatifs," *Langue française*, pp. 6-15.
- CULIOLI, A., 1973, "Sur quelques contradictions en linguistique," *Communications* n°20, Seuil, pp. 83-94.
- CULIOLI, A., 1990, *Pour un linguistique de l'énonciation*. Tome I, Paris, Ophrys.
- CURME, G., 1931-35, *A Grammar of the English Language, Syntax* (vol. III), Boston : Heath.
- DAMOURETTE, J., PINCHON, E., 1911-1934, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome IV, Paris, Editions d'Artrey.
- DANON-BOILEAU, L., 1983, "This, That, Which, What et la construction de références. Quelques hypothèses," *Méthodes de linguistique anglaise*, Travaux du CIEREC XXXIX, Saint-Etienne.
- DELÉCHELLE, G., 1980, "When et l'opposition WH/TH", SAES.
- DELÉCHELLE, G., 1983, "Antériorité, Simultanéité, Concomitance et Causalité en Anglais", *Tréma*, n°8, Paris III, pp. 31-48.
- DELMAS, C., 1992, *Faits de langue, faits de discours en anglais - initiation méthodologique à l'explication grammaticale*, France, Éditions de l'Espace Européen, collection Anglophonia.
- DE MATTIA, M., 1997, *Le discours indirect en anglais contemporain, approche énonciative*, thèse, Aix-Marseille I.
- DIAZ TEJEDA, A., 1973, "La frase interrogativa como modalidad," *Revista Espanola de linguistica III*, n° 1, pp. 95-116.
- DOR D., 1992, "Toward a Semantic Account of Concealed Questions.", *Ninth Annual Meeting of the Eastern States Conference on Linguistics*, 15 nov. 1992.
- DRAPS, J., 1969, *Grammaire de l'anglais contemporain*, 2^{ème} édition (1978), Belgique, Éditions Didier, Hatier S.A.
- DUBOIS-CHARLIER, F., 1971, *Éléments de linguistique anglaise: la phrase complexe et les nominalisations*, Paris, Larousse, "Langue et langages".
- DUBOIS-CHARLIER, F., VAUTHERIN, B., 1997, *Syntaxe anglaise*, Paris, Vuibert Supérieur, série "Langues vivantes".

- DUBOS, U., 1990 a, *Explication grammaticale du thème anglais*, Paris, Nathan.
- DUBOS, U., 1990 b, "Relations lâches et serrées dans les propositions en WHICH et THAT", *RANAM*, XXIII, Université de Strasbourg.
- DU CASTEL, B., 1978, "Form and interpretation of Relative Clauses in English", *Linguistic Inquiry*, n°9, mars 1978, Cambridge, Ma, pp.275-89.
- DUCROT, O., TODOROV, T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, éditions du Seuil.
- ELLIOTT, D., 1971, *The Grammar of Emotive and Exclamatory Sentences*, Doctoral dissertation, The Ohio State University, Colombus, Ohio. Reproduced in *Working Papers in Linguistics n° 8*, Computer and Information Center, The Ohio State University.
- ELLIOTT, D.E., 1974, "Toward a grammar of exclamations", *Foundations of Language*, vol. 11 : 2, pp. 231-246.
- ERADES, P. A., 1975, *Points of Modern English Syntax. Contribution to English Studies*, Amsterdam, N. J. Robat (ed.), Zwets & Zeitlinger.
- ERDMANN, P., 1986, "A note on reverse *wh*-clefts in English", in D. Kastovsky et A. Szwedek (eds.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries : in Honour of Jacek Fisiak on the occasion of his 50th birthday*, Vol. 2, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 851-858.
- ÉRIKSSON, O., 1982, "Il m'a dit ce qu'il pense : interrogative ou relative?", *Revue Romane*, XVII : 2, Copenhague, pp. 3-19
- FAUCONNIER, G., 1974, *La co-référence : syntaxe ou sémantique?* Paris, Éditions du Seuil.
- FEUILLET, J., 1992, "Typologie de la subordination", in J. Chuquet et D. Rouland (éds.) *Subordination*, n°5, Travaux linguistiques du Cerlico, Presses Universitaires de Rennes, pp. 7-28.
- FLINTHAM, R., 1993, "Les relatives en WHICH et THAT dans *Scientific American*", in L. Danon-Boileau et J.-L. Duchet, (éd.), *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Mélanges offerts à Janine Bouscaren, Paris, Ophrys.
- FLOREA, L., 1992, "Esquisse de typologie des énoncés exclamatifs", *Revue Roumaine de Linguistique*, n° 37, janvier- février 1992, pp. 33-43.
- FRIEDERICH, W., 1992, "The question (of) whether this is correct", *Lebende Sprachen*, 37 : 3, Berlin, pp.104-106.
- FRIES, C., 1952, *The Structure of English*, Londres, Longmans.
- FUCHS, C., 1982, *La paraphrase*, Paris, PUF, Linguistique nouvelle.

- FUCHS, C., 1987, "Les relatives et la construction de l'interprétation," *Langages* n°88, décembre 1987, pp. 95-127.
- GARNIER, G., GUIMIER, C., 1997, *L'épreuve de linguistique au CAPES et à l'agrégation d'anglais*, Paris, Nathan Université.
- GRÉVISSE, M., 1993, *Le bon usage. Grammaire française*, treizième édition revue, Paris, Duculot.
- GRIMSHAW, J., 1977, *English Wh- Constructions and the theory of Grammar*, Doctoral Dissertation, Université du Massachusetts, Amherst, Massachusetts.
- GRIMSHAW, J., 1979, "Complement Selection and the Lexicon." *Linguistic Inquiry*, vol. 10, n° 2, pp. 279-326.
- GROUSSIÉ, M-L., GROUSSIÉ, G., CHANTEFORT, P., 1975, *Grammaire anglaise, thèmes construits*, Paris, Hachette Université.
- GUILLEMIN-FLESCHER, J., 1993, "Étude contrastive de la déixis en anglais et en français." in L. Danon-Boileau et J.-L. Duchet, (éd.), *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Mélanges offerts à Janine Bouscaren, Paris, Ophrys.
- GUNTZMANN, C., 1974, "Zur Graduierbarkeit von Adjektiven im Englischen", *Linguistische Berichte*, 31, pp. 1-12.
- HEIM, I., 1979, "Concealed Questions", in R. Bauerle, U. Egli, A. Von Stechow, *Semantics from different points of view*, Berlin : Springer, pp. 51-60.
- HORVATH, J. et GROSU, A., 1987, "On the notion of "Head": evidence from Free Relatives and Interrogatives", *Theoretical Linguistics*, volume 14, n°1, DA, pp. 35-64.
- HUDDLESTON, R., 1971, *The Sentence in Written English. A Syntactic Study based on an analysis of scientific texts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUDDLESTON, R., 1984, *Introduction to the grammar of English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUDDLESTON, R., 1993 a, "On exclamatory-inversion sentences in English", *Lingua*, n°90, Hollande, pp. 259-269
- HUDDLESTON, R., 1993 b, "Remarks on the construction *You won't believe who Ed has married*", *Lingua*, n°91, Hollande, pp.175-184.
- HUDDLESTON, R., 1994 a, "Sentence Types and Clause Subordination", in R. Asher (ed.), *The Encyclopaedia of Language and Linguistics*, vol. VII, Oxford, Pergammon Press, pp. 3851-3856.
- HUDDLESTON, R., 1994 b, "The contrast between interrogatives and questions," *Journal of Linguistics*, n°30, pp. 411-439.

- JACOBSSON, B., 1971, "A Note on the Classification of Relative Nominal Clauses in English", *Moderna Språk*, n° 65, Göteborg, Suède, pp. 3121-22.
- JESPERSEN, O., 1924, *The Philosophy of Grammar*, Londres, Allen & Unwin.
- JESPERSEN, O., 1933, *Essentials of English Grammar*, Londres, Allen and Unwin.
- JESPERSEN, O., 1954, *A Modern English Grammar on Historical Principles*. Tomes III, V et VII, Londres, George Allen and Unwin LTD.
- JOLY, A., O'KELLY, D., 1990, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan Université.
- KARLBERG, G., 1954, *The English Interrogative Pronoun. A Study of their Syntactic History*, in *Gothenburg Studies in English III*, Stockholm: Almqvist and Wikbsell / Lund.
- KARTTUNEN, L., STANLEY, P., 1976, "What Indirect Questions Conventionally Implicate", *Papers from the 12th Regional Meeting : Chicago Linguistic Society* n°12, Chicago, Illinois, pp.352- 368
- KARTTUNEN, L., 1973, "Implicative verbs", in J.S. Petöfi et D. Franck (eds.) *Präsuppositionen in Philosophie und Linguistik*, Francfort.
- KARTTUNEN, L., 1977, "Syntax and Semantics of Questions", *Linguistics and Philosophy* n°1, pp. 3-44.
- KASMI, S., 1994, *Les pronoms relatifs en anglais moderne*, thèse, Paris IV.
- KEENAN, E., HULL, R., 1973, "The Logical Syntax of Direct and Indirect Questions", in C. Corum, Smith, et Weiser (eds.) *You Take the High Node and I'll Take the Low Node. Papers from the Comparative Syntax Festival. The Differences between Main and Subordinate Clauses*, 12 April 1973. A Paravolume to Papers from the Ninth Regional Meeting : Chicago Linguistic Society, pp. 348-371.
- KELEMEN, J., 1977, "La question indirecte à la lumière de la description contrastive", *Le Français Moderne*, n°2, avril 1977, Paris, pp.144-155.
- KIM, J. R., 1988, *Les verbes de communication en discours indirect*, Thèse, Montpellier III.
- KIPARSKY, P. et KIPARSKY, C., 1970, "Fact", in Bierwisch et Heidolph (eds.), *Progress in Linguistics*, La Haye / Paris : Mouton, pp. 143-173.
- KORZEN, H., 1973, "Comment distinguer une proposition relative indépendante d'une proposition interrogative indirecte?", *Revue Romane*, VIII : 1, Copenhague, pp. 133-142.
- KOUTSOUDAS, A., 1968, "On Wh- words in English", *Journal of Linguistics*, n°4, Cambridge, UK, pp. 267-273.

- KRUISINGA, E., 1909 à 1937, *A Handbook of Present-Day English*, Groningue: Noordhoff.
- KUNO, S et ROBINSON, J, 1972, "Multiple Wh- Questions," *Linguistic Inquiry*, n°3, pp. 463-486.
- KURODA, S.-Y., 1969 "English Relativization and certain related problems", in T. Reibel et A. Schane-Sandford, eds., *Modern Studies in English : Readings in Transformational grammar*, pp. 244-287 [reprinted from *Language, Journal of the Linguistic Society of America* n°44, Los Angeles, C.A., pp. 244-266 (1968)]
- LAPAIRE, T., ROTGÉ, W., 1992, *Réussir le commentaire grammatical de textes*, Paris, Ellipses.
- LAPAIRE, T., ROTGÉ, W., 1993, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, P. U. du Mirail.
- LARREYA, P., RIVIÈRE, C., 1991, *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Longman.
- LE GOFFIC, P., 1987, "Sur l'ambiguïté des relatives / interrogatives indirectes en « ce qui », « ce que »", in C. Fuch (éd.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, Processus cognitifs, Traitements automatisés*, Centre des publications de l'université de Caen.
- LE GOFFIC, P., 1992, "*Que* en français : essai de vue d'ensemble." in J. Chuquet et D. Rouland (éds.) *Subordination*, Travaux linguistiques du Cerlico n°5, Presses Universitaires de Rennes, pp. 43-71.
- LE GOFFIC, P., 1993, *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette Supérieur, Hachette université langue française.
- LEES, R. B., 1960, *The Grammar of English Nominalizations*, in *International Journal of American Linguistics*, vol. 26, n°3, II.
- LEES, R. B., 1963, "Analysis of the "cleft-sentence" in English." *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft, und Kommunikationsforschung* 16, pp. 371-88.
- LEWANDOWSKA, B., 1973, "Some Remarks on Interrogative and Relative Pronouns in English." *Studia Anglica Posnaniensia : An International Review of English Studies*, 5: 1-2, Poznan, Poland, pp.67-73.
- LONG, R. B., 1961, *The Sentence and Its Parts : A Grammar of Contemporary English*, University of Chicago Press.
- LUELSDORFF, P. A., NORRICK, N. R., 1979, "On *if* and *whether* complementation", *Linguistische Berichte* 62, pp.25-47.
- MAINGUENEAU, D., 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette Supérieur.

- MARTINET, A., 1968, "Neutralisation et syncrétisme", *La Linguistique*, I, pp.1-20.
- MARTINET, A., 1980, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Colin.
- McCAWLAY, N., 1973, "Boy, Is Syntax Easy!", *Papers from the 9th Regional meeting of Chicago Linguistics Society*, pp.369-77.
- MÉRY, R., 1994, "L'inversion Sujet / Auxiliaire en anglais sans antéposition d'un tiers élément", *Sigma*, n°16, publication du CELAM, Montpellier, pp. 9-57
- MÉRY, R., 1995-1996, "L'inversion Sujet / Auxiliaire en anglais avec antéposition d'un tiers élément interrogatif ou négatif", *Sigma*, n°17-18, publication du CELAM, Montpellier, pp. 149-188.
- MILNER, J. C., 1977, "De l'interprétation exclamative comme valeur sémantique résiduelle," *Langue. Théorie générative étendue*, Paris, Hermann, collection savoir, pp. 109-122.
- MILNER, J.C., 1978 a, *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Éditions du Seuil.
- MILNER, J.C., 1978 b, *L'amour de la langue*, Paris, Éditions du Seuil.
- MOESSNER, L., 1984, "Some English Relative Constructions", *La Linguistique : Revue de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle, (Journal of the International Society of Functional Linguistics)*, 20 : 1, Paris, pp. 58-79.
- MOESSNER, L., 1989, *Early Middle English Syntax*, Tübingen, Niemeyer.
- MOIGNET, G., 1966, "Esquisse d'une théorie psycho-mécanique de la phrase interrogative", *Langages*, n°3, pp.49-66.
- MOSSÉ, F., 1945, *Manuel de l'anglais du Moyen Âge, des origines à nos jours*, in *Bibliothèque de philologie germanique* n° VIII, Paris, Aubier, éditions Montaigne.
- NAUDÉ, G., 1983, "Know : savoir et connaître", *Tréma*, n°8, Paris III, pp. 135-144.
- NICOLOFF, F., 1990, "How so / such / what / how exclamatories mean." *Grazer Linguistische Studien*, 33-34, pp.207-225.
- OHLANDER, S., 1985, "That's when your heartaches begin", *Papers on Language and Literature Presented at Alvar...*, *Gottenburg Studies in English*, 60, pp. 281-302.
- OHLANDER, S., 1986, "Question-orientation versus answer-orientation in English interrogative clauses," in D. Kastovsky et A. Szwedek (eds.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries : in Honour of Jacek Fisiak on the occasion of his 50th birthday*, Vol. 2, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 963-982.

- ONIONS, C. T., 1904, *An Advanced English Syntax*, septième édition (1969), Routledge et Paul Kegan (éd.), Londres, Humanities.
- OOMEN, U., 1979, "Structural Properties of English Exclamatory Sentences", *Folia Linguistica*, vol.13 : 1-2, La Haye, pp.159-174.
- PAGNOUX, M., 1976, *Les structures relatives en anglais contemporain*, Thèse, Université de Lille III, Atelier de reproduction des thèses.
- PERANTEAU, P., LEVI, J. et PHARES, G., 1972, *The Chicago Whitch Hunt : Papers from the Relative Clause Festival, 13 avril 1972, A Paravolume to Papers from the Eighth Regional Meeting. Chicago Linguistic Society.*
- POPE, E., 1976, *Questions and answers in English*, La Haye / Paris : Mouton.
- POUTSMA, H., 1904 -1929, *A Grammar of Late Modern English*, Groningue : Noordhoff. I, 2 et II: I B.
- QUIRK, R. et GREENBAUM, S., 1973, *A University Grammar of English*, 24^{ème} édition (1990), Londres, Longman.
- QUIRK, R., GREENBAUM, G., LEECH, G. et SVARTVIK, J., 1985, *A Comprehensive grammar of the English Language*, 12^{ème} édition (1994), Londres, Longman.
- RIÉGEL M., PELLAT J-C. et RIOUL R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- RIVARA, 1977, "Sémantique dénotative et sémantique appréciative", *Sigma*, n°2, publication du CELAM, Montpellier, pp.129-146.
- RIVARA, R., 1979, "La quantification corrélatrice.", *Sigma*, n°4, publication du CELAM, Montpellier, pp. 65-107.
- RIVIÈRE, C., 1995, *Pour une syntaxe simple à l'usage des anglicistes*, Paris, Ophrys.
- ROBERTS, T., 1997, "Evidence for the Head Hypothesis : Pashto Free Relatives and Triply-Filled Comp," *Lingua*, 102.2/3, juillet 1997, Amsterdam, pp. 77-85.
- ROSENBAUM, P. S., 1967, *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, M.I.T Press, Cambridge, Massachusetts.
- ROSS, JR, 1977, "Guess!" *Papers from the Regional Meetings*, Chicago Linguistics Society, n°13, pp. 515-544.
- ROTGÉ, W., 1987, *WH / TH dans une grammaire linguistique de l'anglais*, thèse, Paris III.
- ROTGÉ, W., 1998, *Rapport de jury de concours, Agrégation externe d'anglais 1998.*
- RUTHEFORD, W. E., 1970, "Some observations concerning subordinate clauses in English", *Langage*, n° 46, pp. 97-115.

- SADOCK, J. M., ZWICKY, A. M., 1985, "Speech Act Distinctions in Syntax" in T. Shopen (éd.), *Language, Typology and Syntactic Description*, vol. I, Cambridge, CUP, pp. 148-149.
- SANDFELD, K., 1965, *Syntaxe du français contemporain, II : Les propositions subordonnées*, (livres II et III), Genève, Librairie Droz.
- SCHEURWEGHS, G., 1959, *Present-Day English Syntax*, Londres, Longmans.
- SEARLE, J. R., 1979, *Expression and meaning: Studies in the Theory of Speech Acts*, Cambridge: CUP.
- SEARLE, J. R., 1975, "Indirect Speech Acts," *Syntax and Semantics*, Los Angeles, CA, n° 3, pp. 59-82.
- SEPPÄNEN, A., 1984, "On the Marking of Subordination in English", *Moderna Språk*, n° 78 : 4, Sweden, pp. 297-301.
- SERBAT, G., 1985, "Le verbe introducteur de la subordonnée interrogative (s.i.)", *L'Information Grammaticale*, n°25, mai 1985, Paris, pp. 7-10.
- SOUESME, J-C, 1992, *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Ophrys.
- STRAUCH, G., 1972, "Contribution à l'étude sémantique des verbes introducteurs du discours indirect", *Recherches Anglaises et Américaines*, n°5, pp.226-242.
- SUNER, M., 1993, "About Indirect Questions and Semi-Questions" *Linguistics and Philosophy - An International Journal*, n°16, février 1993, Dordrecht, Pays Bas, pp. 45-77.
- SWEET, H., 1891-1898, *A new English Grammar, Logical and Historical*, Oxford, Clarendon Press.
- TELLIER, A. R., 1967, *Cours de grammaire anglaise*, 3^{ème} édition (1971), Paris, SEDES.
- TESNIÈRE, L., 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, 2^{ème} édition (1976), Paris, Klincksieck
- THOMSON, A. J., MARTINET, A. V., 1960, *A practical English Grammar for foreign students*, deuxième édition (1969), Londres, Oxford University Press.
- TOURATIER, C., 1980, *La relative : essai de théorie syntaxique*, Paris, Klincksieck.
- TOURATIER, C., 1993, "Structure syntaxique et structure informative", *BSL*, tome 88 : 1, pp.49-63.
- Van OIRSOUW, R., 1986, "Syntactic ambiguity : a systematic accident.", in D. Kastovsky et A. Szwedek (eds.), *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries : in Honour of Jacek Fisiak on the occasion of his 50th birthday*, Vol. 2, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 145-155.

- VENDLER, Z., 1967, *Linguistics in Philosophy*, 2^{ème} édition, 1968, New-York, Cornell University Press, Ithaca.
- VEZIÈS-CASTAGNE, C., 1992, "There aren't many strangers come around Les relatives et l'argumentation." in *TELOS: Approches énonciatives de l'énoncé complexe*, Paris, Éditions Peeters, pp. 31-62.
- VIALARD, M., 1989, "Remarques sur les "questions exclamatives" en anglais", *L'information Grammaticale*, n°40, mars 1989, Paris, pp.10-13.
- VINAY, J.-P., DARBELNET, J., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, nouvelle édition revue (1977), Paris, Didier.
- VISSER, 1963-1973, *An Historical Syntax of the English Language*, Leyde : Brill.
- WARREN, B., 1984, *Classifying Adjectives in English. Gothenburg Studies in English*, 56, Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- WILLIAMSON, J., 1973, "On the Embedded Question" 260- 67 in H. Scholler, J. Reidy (eds.), *Lexicography and Dialect Geography. Festgabe for Hans Kurath*, Wiesbaden : Steiner.
- WIMMER, C., 1983, "Syntaxe et interprétation de la structure *V si P* (interrogative indirecte)", *Le Français Moderne*, 51^{ème} année, n°3, pp.205-223.
- WOOLFORD, E., 1978, "Free relatives and other base-generated *wh*-constructions", *Papers from the Chicago Linguistic Society* 14, pp. 482-491.
- YAGUELLO, M., 1991, *Grammaire exploratoire de l'anglais*, Paris, Hachette Supérieur.
- ZAEFFERER, D, 1986, "The grammar of clause type and the pragmatics of illocution type", *Papers from the 22nd Regional Meeting of the CLS*, Part 2, University of Chicago, Chicago, Illinois, pp.29-39.
- ZANDVOORT, R., 1949, *A Handbook of English Grammar*, Londres : Longmans / *Grammaire descriptive de l'anglais contemporain*, Traduit par G. Bouvet, Lyon, publié sous la direction de H. Hierche, Les langues du monde.

Dictionnaires et encyclopédies :

- The Cambridge Encyclopaedia of Language*, D. Chrystal (ed.), Cambridge, C.U.P, 1987.
- Collins Cobuild English Language Dictionary*. J. Sinclair, ed., Harper Collins Publishers, Londres, 1987 :1994.

The Encyclopaedia of Language and Linguistics, R. Asher (ed.), Oxford, Pergammon Press, 1994.

Longman Dictionary of Contemporary English, Troisième édition, Longman Dictionaries, 1978 : 1995.

Le Robert d'aujourd'hui illustré en couleur. Dictionnaires Le Robert, Paris, 1996.

Le Robert et Collins Dictionnaire, troisième édition, Harper and Collins Publishers et Dictionnaires Le Robert, 1978: 1993.

Routledge Dictionary of Language and Linguistics, H. Bussmann, G. P. Trauth et K. Kazzazi (eds.), Londres, New York, 1996.

INDEX

A

abstrait, 18, 230, 233, 238, 252, 253, 255, 258, 260, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 298, 329, 330, 339, 341, 343, 530

accord du verbe, 20, 22, 27, 29, 70, 133, 134, 207, 208, 213

achievement Voir verbe (*d'achievement*)

actants, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 493, 499, 502, 531

acte de langage indirect, 116

acte illocutoire, 116

Adamczewski, 34, 176

adverbe

- de degré, 173, 404, 415, 427, 428, 429, 432, 434, 435, 436
- de manière, 415, 427, 428, 429, 434, 436, 585

Allerton, 485

ambiguïté, 46, 291

ambivalence, 46, 51, 268, 291, 292, 293, 294, 295, 330, 342, 431, 432, 435, 437, 477, 480, 517, 534

amplifiers, 420

anaphore zéro, 69, 322

Andrews, 25

anglais américain noir, 89

anglo-irlandais, 89

answer-orientation, 91, 169, 416

antécédent, 9, 13, 22, 23, 24, 25, 29, 32, 37, 39, 49, 131, 132, 133, 134, 136, 160, 162, 191, 197, 214, 218, 240, 295, 531

antéposition, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 104, 127, 128, 375, 490, 495, 506, 513, 518

any, 325, 409, 436

aposition, 54, 55, 84, 85, 86, 123, 125, 126, 159, 186, 399, 409, 412, 417, 490

appréciatif (terme), 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 456, 476, 479, 533, 558

Arrivé, 72, 95, 116, 393, 394, 483, 487

as, 154

ask, 91, 261, 262, 313, 326

attribut de l'objet, 149, 255, 260, 369, 378

auto-repérage, 395, 396

avalisation, 39, 40, 41, 50

B

backshift, 73, 94, 108, 123

Baker, 13, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 29, 48, 49, 51, 52, 53, 56, 58, 59, 60, 61, 64, 67, 68, 69, 83, 133, 135, 149, 155, 164, 172, 173, 181, 182, 208, 237, 278, 539, 580

be at a loss, 55, 224, 238, 374, 547

Bolinger, 35, 153, 156, 335, 405, 424, 425, 427, 429, 434, 438, 439

Borillo, 225

Bouscaren, 33, 43, 44

Bresnan, 25, 26, 28, 49, 55, 135, 137, 159, 161, 168, 183, 184, 195, 273, 400, 412

Browne, 164

Butters, 89, 91, 93, 97, 100, 561

C

care, 270, 517

centre attracteur, 395

Cherchi, 32, 49, 115, 191, 192, 195, 282, 299, 392

Chomsky, 25, 80, 145, 222, 223, 256, 549, 550

choose Voir *please*

Chuquet, 33

circonstancielle Voir proposition

circonstants, 20, 190, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 490, 495, 502, 531

classification, 15, 58, 91, 298, 539, 547

cline,16, 18, 32, 38, 51

clivée,20, 53, 146, 167, 168, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 212, 215, 242, 315, 317, 328, 568

commentaire (valeur de),161, 173, 186, 188, 189, 214, 270, 532

compatibilité sémantique,24, 133, 135, 160, 161, 214, 230, 234, 349, 531

complément circonstanciel,483

composés en *ever*,8, 29, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 145, 159, 163, 167, 168, 177, 178, 181, 213, 215, 318, 325, 340, 525

concerned with,379

concret,18, 150, 230, 252, 255, 257, 260, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 298, 329, 330, 339, 341, 343

consider,305

continuum,37, 38, 51

coordination,63, 72, 95, 164, 232, 401, 423, 424, 491, 497

co-référentialité,84, 132, 160, 161, 165, 183, 189, 201, 229, 230, 231, 328, 336, 532

Corneliscu,133, 134

corpus,6, 156

corrélateur,396

corrélation,413

Cotte,41, 42, 49, 50, 51, 189, 197, 199, 204, 211

Culioli,225, 394, 395, 396, 403, 414, 453

Curme,10, 11, 12, 13, 18, 21, 23, 47

D

Danon-Boileau,211

déficit notionnel,36, 320, 531

degré

- haut degré,394, 395, 396, 414, 452, 453, 533
- indicible,396, 398, 402, 403, 413, 417, 418, 435, 439, 452, 453, 456, 470, 480, 532

Delmas,39, 40, 43, 49, 50, 184, 185, 186, 374, 377

dénotatif (terme),441, 442, 443, 444, 445, 447, 479

détermination,412, 413

dialecte,88, 89, 97, 104

Diaz Tejada,2

Dillard,91

discover,254, 258, 289

discuss,303

disjonction,23, 49, 59

dislocation,185

doubt,222, 311, 312, 414, 547

Dubois-Charlier,183, 188, 316, 482, 495

Ducrot,507

E

échelle,16, 32, 51

élément en *wh-*,52, 53

Elliott,59, 168, 185, 397, 398, 408, 409, 410, 411, 413, 414, 415, 416, 418, 419, 420, 423, 457, 458, 464, 571

ellipse,127, 490

- avec les circonstancielles,496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 504, 505, 508, 509, 510, 511, 512, 517, 521, 524, 525, 526, 527, 534
- dans la subordonnée interrogative,188, 189, 190, 241
- dans les exclamatives,402, 426, 439, 440, 472
- dans les relatives miroir,321, 322, 324
- de la subordonnée,126, 153, 241
- du support,82, 86, 87

else,20, 53, 363, 415, 419, 436

émotif (prédicat),267, 417, 422

emphatique (forme),167, 168, 169, 171, 173, 212, 419, 436, 491, 525

enchâssement,72, 160, 165

end,152

énonciateur,462, 463, 465, 466, 467, 468, 469, 471, 472, 473, 478

- vs locuteur,463, 464

épistémique,371, 373, 376, 377, 385, 386 *Voir aussi* modal

équatif (*be*),99, 100, 128

Erades,15

Erdmann,14

Eriksson,270

exclamative

directe,393
 indépendante,393, 394, 396, 397, 398, 406, 419,
 427, 438, 441, 447
 indirecte,392
 subordonnée,3, 398, 403, 404
explain,467
 expressions figées,24, 31, 192, 193, 210, 212, 226,
 344
 extraposition,28, 70, 80, 184, 185, 186, 187, 212,
 227, 244, 310, 399, 400

F

factive,458, 459, 464
 factivité,252, 410, 413, 417, 437, 443, 447, 456, 457,
 458, 460, 464, 467, 475, 478, 480, 531, 585
fancy,323, 324
feel,286, 353
feel like,324
find,229, 254, 256, 258, 261
find out,251, 252, 253, 254, 289, 327
 Florea,394
 fonction syntaxique,34, 55, 148, 159, 337, 403, 489,
 493, 527
 force illocutoire,399, 401
 français,65, 90, 95, 225, 242, 244, 269, 270, 277,
 287, 394, 397, 449, 500, 508, 509, 510, 527
 Friederich,195

G

gaélique,97
 Garnier,35, 39, 42, 47, 56, 320
 Gee,25
give,67, 205, 243, 256, 278, 279, 489
 Gordon,89
 graduable,417, 425, 427, 428, 434, 437, 438, 439,
 440, 444, 479
 grammaire générative et transformationnelle,16, 18,
 52, 237
 Grévisse,393
 Grimshaw,25, 26, 28, 49, 55, 59, 60, 67, 68, 69, 135,
 137, 159, 168, 184, 185, 195, 243, 400, 407, 408,

411, 412, 413, 414, 415, 416, 418, 457, 458, 459,
 460, 461, 464, 467, 468

guess,262, 264, 289

Guimier,35, 39, 42, 47, 56, 320

H

hear,219, 281, 285, 306, 349, 514, 516

Heim,59, 60, 61

how,153, 159, 235, 236, 288

+ Adj / Adv,155, 213, 397, 398, 405, 408, 419,
 477

+ verbe,434

vs. *that*,266, 268, 535

however much / many,141, 155, 198

Huddleston,22, 23, 24, 29, 48, 49, 57, 59, 60, 61, 96,
 99, 133, 141, 143, 149, 151, 153, 154, 155, 156,
 197, 199, 204, 205, 208, 210, 240, 277, 325, 398,
 401, 408, 410, 414, 415, 416, 417, 418, 422, 426,
 459, 462, 470, 568

Hull,59

hyperonyme,238, 264

I

identification,17, 49, 99, 189, 442

identifieur,425, 426, 436, 438, 479, 584

imagine,40, 51, 224, 261, 369, 374

impératif,24, 315, 347, 348, 361, 367, 368, 372, 386,
 474

indéfinitude,17, 23, 38, 49, 51, 59

indétermination,36, 43, 68, 412, 416

infinitif,20, 22, 63, 181, 182, 188, 212, 290, 324, 569,
 570

intégrative,45, 47

intensifieur,425, 426, 436, 438, 479

interested in,379

interrogative

double,21, 164, 165, 182

indépendante,35, 47, 52, 53, 54, 72, 74, 81, 86,
 95, 97, 105, 106, 111, 113, 118, 124, 164, 166,
 172, 174, 182, 188

indirecte,1, 8, 35, 47

partielle, 54, 73, 75, 79, 88, 414, 491
 sans support, 75, 82, 86, 87, 128
 totale, 54, 72, 73, 75, 88, 414

introduceur (terme), 5, 7, 8, 23, 33, 37, 39, 45, 48, 50, 58, 59, 67, 71, 73, 75, 76, 77, 80, 82, 90, 102, 104, 129, 130, 142, 162, 169, 174, 176, 184, 195, 221, 239, 251, 252, 261, 264, 274, 277, 279, 285, 286, 288, 291, 296, 298, 326, 339, 341, 342, 343, 407, 408, 411, 454, 456, 462, 469, 470, 472, 473, 478, 480, 489, 495, 530, 539, 558, 582

inversion, 53, 54, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 84, 86, 87, 88, 90, 92, 93, 95, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 105, 118, 122, 124, 128, 397, 398, 415, 561

J

Jacobsson, 16, 17, 18, 32, 38, 49, 51, 145, 146, 148

Jespersen, 12, 13, 18, 28, 47, 57, 63, 64, 86, 88, 90, 92, 94, 98, 99, 101, 102, 134, 143, 145, 211, 253, 296, 297, 322, 323, 325, 334, 426, 561, 585

juxtaposition, 95, 292, 401, 524

K

Karlberg, 13, 14, 16, 17, 47, 59, 326

Karttunen, 58

Katz, 25

Keenan, 59

Kelemen, 287

Kiparsky, 410, 417, 457, 459

know, 218, 224, 228, 246, 247, 252, 255, 261, 277, 283, 288, 291, 296, 298, 313, 317, 327, 335

Korzen, 270

Koutsoudas, 26

Kruisinga, 12, 297

Kuno, 28, 164

Kuroda, 25

L

Labov, 89

Lakoff, 89

Lapaire, 197, 199, 200, 211, 558

Larreya, 207, 208, 354, 393, 405

Le Goffic, 2, 45, 49, 51, 65, 236, 268, 291, 292

Lees, 3, 18, 19, 131, 147, 163, 246, 298

like, 323 *Voir please*

locuteur, 472

vs. énonciateur, 463, 465

look for, 317

Luelsdorff, 15, 59, 298, 510, 540

M

marqué, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 454, 455, 456, 479

marqueur

de haut degré, 395, 397, 403, 452

de subordination, 73, 74, 76, 94, 95, 101, 529

Martinet, 1, 46, 295

matching effect, 26

matter, 270, 309, 517, 524

maximizers, 420, 436

McCawley, 470

Milner, 225, 394, 395, 396

mind, 517

modal, 109, 181, 322, 325, 374 *Voir aussi*
 épistémique

may, 330, 385

will, 354, 384, 491

Moessner, 324

Montague, 59, 134

N

neutralisation, 31, 46, 51, 235, 236, 242, 244, 247, 291, 292, 293, 294, 295, 316, 324, 330, 334, 342, 350, 351, 352, 353, 382, 383, 432, 433, 435, 437, 477, 480, 520, 528, 534

Nicoloff, 399, 400, 402, 537

Norrick, 15, 59, 252, 298, 510, 540

notice, 267, 501, 502, 503, 511, 512, 519, 526

O

objectif, 441, 447, 477
obvious, 184, 187, 224, 238, 239, 244, 245, 260, 312
occur, 152
 Ohlander, 1, 31, 32, 38, 51, 57, 86, 90, 91, 101, 104, 144, 153, 156, 169, 170, 171, 181, 182, 191, 193, 224, 416, 459, 462

P

Pagnoux, 13, 24, 51, 99, 134, 140, 149, 151, 172, 178, 208
 paraphrase, 9, 13, 57, 132, 150, 162, 181, 218, 228, 231, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 242, 244, 245, 247, 271, 289, 290, 291, 296, 320, 366, 367, 375, 402, 445, 533
 parcours, 45, 142, 395, 453
 Pellat, 44
 percontative, 45, 47, 49
 Persec, 43, 44
 phrastique, 26, 29, 160, 195, 400
please, 29, 204, 205, 206, 207, 213, 322, 323, 325, 326
ponder, 262, 305, 306
 Pope, 125, 126, 167, 225, 266, 547, 548, 549, 550, 551, 557, 579
 Poutsma, 15, 90, 93, 94, 561
 prédéterminant, 404, 405, 415, 417
 préposition, 15, 27, 29, 31, 32, 43, 44, 53, 63, 70, 188, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 212, 213, 262, 276, 306, 307, 308
 présupposé, 413, 448, 457, 460, 462, 464, 465, 467, 469, 471, 473, 478, 480, 507, 531
 présupposition, 68, 443, 450, 451, 456, 458, 464, 471, 478, 479, 507, 532
 présuppositionnel (*si*), 507
 pronom
 cognitif, 14, 16, 17
 conjonctif, 9, 11, 14
 indéfini, 10, 11, 189
 pronom de reprise, 500, 508, 510, 511, 527
 proposition
 adverbiale, 38, 483

 circonstancielle, 4, 481, 482
 comparative, 395
 conditionnelle, 487, 491, 508, 509, 516, 519
 en *that*, 30, 68, 69, 184, 209, 230, 237, 238, 245, 252, 253, 254, 257, 258, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 269, 272, 275, 281, 297, 311, 338, 360, 403, 410, 465, 496, 505, 506, 508, 509, 510, 511, 512, 530, 583, 586
 nominale, 37, 38, 43, 50, 55, 136, 159, 162, 337, 338, 401, 521
 principale / matrice, 73, 77, 529
 proposition commentaire, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 209, 210, 214
 pseudo-clivée, 172

Q

question cachée, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 85, 130, 158, 232, 233, 236, 240, 241, 242, 243, 244, 247, 274, 275, 276, 277, 278, 290, 291, 293, 294, 296, 366, 367, 370, 375, 533, 561
 questionnaire, 37, 38, 48, 49, 50, 223, 341, 343, 350, 533
question-orientation, 91, 169, 170, 459
 de type actif, 91, 104, 170, 459, 460
 de type passif, 91, 171, 459, 462, 466, 513
 Quirk, 29, 48, 49, 52, 53, 57, 74, 81, 84, 88, 98, 99, 102, 103, 105, 107, 144, 146, 166, 188, 191, 192, 194, 195, 197, 199, 207, 208, 210, 211, 217, 221, 246, 257, 316, 397, 403, 418, 420, 445, 448, 452, 507, 514

R

relateur, 161, 214, 253, 339, 532, 584
 relation prédicative, 237, 252, 265, 272, 273, 274, 297, 487, 514, 530
 relative
 adnominale, 532
 relative adnominale, 38, 132, 159, 228, 238, 328, 344
 relative libre, 1, 2, 132, 159, 163, 299, 343
 miroir, 216, 224, 231, 234, 246, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 332, 334, 335, 336, 340, 356, 361, 530, 582
 optionnelle, 209, 214, 490, 572
 vs. proposition circonstancielle, 149

remember, 58, 267, 358, 371, 373, 416

restrictions de sélection, 133

Riegel, 2, 44

Rioul, 44

Rivara, 394, 396, 398, 402, 406, 413, 441, 442, 444, 453, 464, 470

Rivière, 207, 208, 483

Roberts, 145

Robinson, 164

Rotgé, 34, 35, 36, 38, 44, 49, 50, 51, 197, 199, 200, 211, 320, 558

Rubio, 2

S

say, 302, 306, 331, 467, 470, 475

see, 279, 283, 329, 343, 344

seek, 317

Seppänen, 74, 88

Serbat, 2

show, 282, 285

signification littérale, 116

so, 394, 397, 398, 399, 410, 421, 422, 436, 453

Souesme, 33

sous-catégorisation, 413

start, 152

structure de surface, 7, 22, 24, 130, 162, 164, 412, 481, 500, 508, 527

structure profonde, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 133, 155, 199, 325

structure sémantique, 337, 339

style indirect libre, 108, 123, 127, 271, 463, 465, 471

subjectif, 441, 443, 444, 445, 446, 447, 476

subordination, 4, 7, 34, 37, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 87, 92, 94, 96, 101, 102, 105, 111, 118, 122, 124, 128, 129, 130, 136, 160, 164, 166, 211, 212, 398, 400, 422, 436, 524, 529

such, 394, 397, 398, 399, 405, 410, 421, 422, 436

support, 75, 76, 82, 86, 87, 128, 524

suspension neustique, 399

Sweet, 8, 10, 12

syntagmatique, 26, 29, 159, 184, 195, 400

T

tell, 264, 314, 331, 460, 461, 467, 470, 475, 519

terme introducteur *Voir* introducteur

Tesnière, 485, 486, 487, 495

that, 69 *Voir* proposition et *how*

think, 219, 224, 238, 239, 261, 305, 369, 461, 467, 468, 475

Thomson, 1

try, 288, 311, 353

V

valence, 485

valeur sémantique résiduelle, 395

variable, 238, 252, 265, 272, 297, 298, 320, 412, 413, 453, 531

Vautherin, 183, 188, 316, 482, 495

Vendler, 359, 371

verbe

d' *achievement*, 359, 360, 361, 362, 366, 367, 368, 374

d' *activité*, 359, 360, 361, 362, 365, 368, 371, 373

d' *état*, 359

d' *importance*, 58, 59, 553

d' *opinion*, 58, 260, 261, 369, 461

de *communication*, 58, 59, 551

de *connaissance*, 12, 58, 59, 156, 223, 224, 228, 238, 240, 246, 247, 296, 297, 318, 327, 366, 547

de *décision*, 58, 59, 144, 268, 549

de *discours rapporté*, 48, 264, 266, 272, 289, 297, 393, 467, 475, 478, 480, 531, 579

de *discussion*, 59, 268, 269, 287, 301, 302, 303, 305, 311, 476, 478, 581

de *perception*, 278, 283, 285, 287, 341, 343, 353, 530, 554

de *questionnement*, 12, 36, 56, 65, 262, 297, 306, 307, 313, 547

de *réflexion*, 305, 306, 372, 549

factif *Voir* factivité

Vialard, 457

vide informationnel,320, 337, 531

visée,222

Visser,97

W

want,29, 324

what,142, 158, 229

+ Nom,29, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 203,
204, 205, 206, 207, 208, 209, 213, 397, 398,
405, 407, 408, 418, 419, 423, 424, 436, 571

when,151, 158, 234

where,148, 158, 231

whether,523, 524

...or,274

vs. that,272

which,143, 159

who,144, 159, 231, 233

why,156, 159, 235, 236, 288

will,21

will (verbe),324

wish Voir please

wonder,92, 261, 305, 306

Z

Zandvoort,1

TABLE DES MATIERES.

INTRODUCTION.....	1
1 LA SUBORDONNEE INTERROGATIVE.....	7
1.1 LE POINT SUR LES TRAVAUX ANTERIEURS.....	7
<i>1.1.1 Les grammaires traditionnelles.....</i>	<i>8</i>
1.1.1.1 H. Sweet.....	8
1.1.1.2 G. Curme.....	10
1.1.1.3 O. Jespersen.....	12
1.1.1.4 G. Karlberg.....	13
1.1.1.5 H. Poutsma et P. A. Erades.....	15
1.1.1.6 B. Jacobsson.....	16
<i>1.1.2 Les travaux de la grammaire générative et transformationnelle (années 60-70).....</i>	<i>18</i>
1.1.2.1 R. B. Lees.....	18
1.1.2.2 C. L. Baker.....	18
1.1.2.3 R. D. Huddleston.....	22
1.1.2.4 M. Pagnoux.....	24
1.1.2.5 S. Y. Kuroda, G. Gee, A. Andrews.....	25
1.1.2.6 J. Grimshaw et J. Bresnan.....	26
<i>1.1.3 Les grammaires et articles plus récents.....</i>	<i>29</i>
1.1.3.1 R. Quirk et al.....	29
1.1.3.2 S. Ohlander.....	31
1.1.3.3 L. Cherchi.....	32
<i>1.1.4 Les énonciativistes.....</i>	<i>33</i>
1.1.4.1 G. Garnier et C. Guimier.....	35
1.1.4.2 W. Rotgé.....	36
1.1.4.3 C. Delmas.....	39
1.1.4.4 P. Cotte.....	42
1.1.4.5 J. Bouscaren et S. Persec.....	43

1.1.5	<i>Quelques points de vue sur le français.</i>	44
1.1.5.1	M. Riegel et al.	44
1.1.5.2	P. Le Goffic.	45
1.1.6	<i>Conclusion.</i>	47
1.2	LA SUBORDONNÉE INTERROGATIVE.	53
1.2.1	<i>Comparaison avec les interrogatives non subordonnées et fonctions syntaxiques.</i>	53
1.2.2	<i>Le sémantisme de la subordonnée interrogative.</i>	57
1.2.3	<i>Les termes introducteurs de la subordonnée interrogative.</i>	59
1.2.4	<i>Les questions cachées.</i>	60
1.3	SUBORDONNÉE INTERROGATIVE ET SUBORDINATION.	72
1.3.1	<i>Définition de la subordination.</i>	73
1.3.2	<i>Les interrogatives et la subordination.</i>	75
1.3.2.1	Les cas clairs de subordination sans inversion sujet / auxiliaire.	77
1.3.2.1.1	L'antéposition de la proposition en <i>wh</i> -	78
1.3.2.1.2	L'inversion sujet / verbe.	82
1.3.2.1.3	Exemples sans support.	83
1.3.2.2	Subordination avec inversion sujet / auxiliaire.	88
1.3.2.3	Non subordination.	102
1.3.2.3.1	<i>Who does he think he is, I wonder ?</i>	103
1.3.2.3.2	<i>Tell me, what do you think ?</i>	118
1.3.2.3.3	<i>The question is, what did he find ?</i>	122
1.3.2.3.4	Deux propositions séparées.	127
1.3.3	<i>Conclusion.</i>	129
1.4	CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 1.	130
2	L'OPPOSITION SUBORDONNÉE INTERROGATIVE / RELATIVE LIBRE.	132
2.1	LA RELATIVE LIBRE.	132
2.1.1	<i>Définition de la relative libre.</i>	132
2.1.2	<i>La classe des relatifs "libres"</i>	137
2.1.2.1	Les composés en <i>-ever</i> .	137
2.1.2.2	Les relatifs libres simples.	143
2.1.2.2.1	<i>What</i> .	143

2.1.2.2.2	<i>Which</i>	144
2.1.2.2.3	<i>Who</i>	145
2.1.2.2.4	<i>Where</i>	149
2.1.2.2.5	<i>When</i>	151
2.1.2.2.6	<i>How</i>	154
2.1.2.2.7	<i>Why</i>	156
2.1.2.2.8	Conclusion.....	159
2.1.3	<i>La relative libre en opposition à l'interrogative</i>	160
2.1.3.1	Définitions comparatives.....	160
2.1.3.2	Possibilité d'ambiguïté.....	163
2.2	CRITERES SYNTAXIQUES ET SEMANTIQUES DE DISTINCTION.....	164
2.2.1	<i>Interrogatives doubles</i>	165
2.2.2	<i>Ever et autres expressions emphatiques</i>	167
2.2.3	<i>Le clivage</i> :	173
2.2.3.1	Agrammaticalité de la clivée dans les relatives libres.....	173
2.2.3.2	Effets de sens de la clivée dans la subordonnée interrogative.....	175
2.2.3.3	La clivée et les composés en <i>-ever</i>	178
2.2.3.4	Conclusion.....	182
2.2.4	<i>L'infinitif</i>	182
2.2.5	<i>L'extraposition</i>	184
2.2.6	<i>L'ellipse dans la subordonnée</i>	189
2.2.7	<i>La place de la préposition dans la subordonnée</i>	191
2.2.8	<i>La présence de certaines expressions figées</i>	194
2.2.9	<i>La préposition de la principale introduisant la subordonnée</i>	195
2.2.10	<i>La forme what + N</i>	197
2.2.10.1	<i>What + N</i> dans les subordonnées interrogatives et relatives libres.....	197
2.2.10.2	<i>What + N</i> relatif.....	198
2.2.10.2.1	<i>What</i> quantitatif.....	199
2.2.10.2.2	<i>What</i> qualitatif.....	204
2.2.10.2.3	Conclusion.....	207
2.2.10.3	<i>What + N</i> interrogatif.....	207
2.2.10.4	Conclusion sur <i>what + N</i>	208

2.2.11	<i>L'accord du verbe principal.</i>	208
2.2.12	<i>Relatives optionnelles et propositions commentaire.</i>	210
2.2.13	<i>Conclusion sur les critères de distinction.</i>	212
2.3	CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 2.	214
3	CONTEXTES D'EMPLOI DES INTERROGATIVES ET DES RELATIVES LIBRES.	217
3.1	CONTEXTES D'EMPLOI DES INTERROGATIVES.	218
3.1.1	<i>l'incertitude et les interrogatives.</i>	218
3.1.1.1	Interrogatives, contextes non assertifs et incertitude.	218
3.1.1.2	Variabilité de la notion d'incertitude.	221
3.1.1.3	Les marques de l'incertitude.	222
3.1.2	<i>La notion de certitude et les interrogatives.</i>	224
3.1.2.1	Verbes de connaissance.	224
3.1.2.1.1	Quelques exemples non ambigus.	225
3.1.2.1.2	La subordonnée est-elle toujours interrogative ?	229
3.1.2.1.2.1	<i>Know</i> :	229
3.1.2.1.2.2	Autres expressions.	245
3.1.2.1.3	Conclusion.	247
3.1.2.2	Autres exemples d'interrogatives dans des contextes de certitude.	248
3.1.2.3	Emploi des subordonnées interrogatives dans un contexte de certitude du locuteur.	250
3.1.2.4	Conclusion sur la notion d'(in)certitude :	252
3.1.3	<i>Le sémantisme des verbes introducteurs de la subordonnée interrogative.</i>	252
3.1.3.1	<i>Find out.</i>	252
3.1.3.2	Retour sur ask.	262
3.1.3.3	<i>Guess.</i>	263
3.1.3.4	Les verbes de discours rapporté.	265
3.1.3.5	Verbes de débat et de décision.	269
3.1.3.6	<i>Not care.</i>	271
3.1.4	<i>Retour sur les questions cachées.</i>	275
3.1.5	<i>Les interrogatives et les verbes de perception.</i>	279
3.1.5.1	L'opposition concret / abstrait.	280
3.1.5.2	Le verbe de perception comme moyen de répondre à une question.	284
3.1.5.3	Conclusion sur les verbes de perception.	288

3.1.6	<i>How, why et les termes introducteurs de subordonnées interrogatives</i>	289
3.1.7	<i>Ambiguïté, ambivalence, neutralisation</i>	292
3.1.8	<i>Conclusion</i>	297
3.2	CONTEXTES D'EMPLOI DES RELATIVES.....	300
3.2.1	<i>Connaissance du référent du mot en wh-</i>	300
3.2.1.1	La connaissance du référent comme critère de distinction entre subordonnées interrogatives et relatives libres.....	303
3.2.1.1.1	Les verbes de débat / discussion et de réflexion.....	303
3.2.1.1.2	<i>Matter</i>	310
3.2.1.1.3	Autres verbes.....	312
3.2.1.2	Quelques subordonnées nécessairement relatives (référent connu).....	313
3.2.1.3	Relatives dans un contexte de référent non connu.....	319
3.2.2	<i>Les relatives en « miroir »</i>	321
3.2.2.1	Ellipse et remplacement du verbe subordonné.....	322
3.2.2.2	Exemples.....	327
3.2.2.2.1	<i>Ask et find out</i>	327
3.2.2.2.2	<i>Know...know</i>	328
3.2.2.2.3	<i>See...see</i>	330
3.2.2.2.4	<i>Tell...tell / tell...say</i>	332
3.2.2.2.5	Verbes de sens apparenté.....	335
3.2.2.3	Conclusion sur les relatives miroir.....	336
3.2.3	<i>Quelques caractéristiques de la subordonnée relative</i>	337
3.3	CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 3.....	342
4	EXEMPLES EN CONTEXTE	344
4.1	VERBES DE PERCEPTION.....	344
4.2	TRY.....	354
4.3	REMEMBER.....	359
4.4	THINK.....	370
4.5	IMAGINE.....	375
4.6	INTERESTED IN.....	380
4.7	SUBORDONNÉES COMPORTANT <i>WHAT + HAPPEN</i>	384

5 SUBORDONNEES INTERROGATIVES ET EXCLAMATIVES.	393
5.1 LES EXCLAMATIVES SUBORDONNEES ET LES EXCLAMATIVES INDEPENDANTES.	393
5.1.1 <i>Problème de nomination</i>	393
5.1.2 <i>Définitions de l'exclamative indépendante et de la subordonnée exclamative</i>	394
5.1.2.1 L'exclamative indépendante.	394
5.1.2.2 L'exclamative subordonnée.	399
5.1.3 <i>Les fonctions des subordonnées exclamatives</i>	404
5.2 SUBORDONNEES EXCLAMATIVES ET INTERROGATIVES.	405
5.2.1 <i>Confusion possible entre ces deux subordonnées</i>	405
5.2.2 <i>Résumé de trois articles sur le sujet : le problème des exemples en (it's incredible) who</i>	409
5.2.2.1 D. E. Elliott :	409
5.2.2.2 J. Grimshaw.	411
5.2.2.3 R. D. Huddleston.	415
5.3 LES CRITERES SYNTAXIQUES ET SEMANTIQUES DE DISTINCTION	419
5.3.1 <i>Forme et fonction du mot en wh-</i>	419
5.3.2 <i>Présence de certains mots et expressions</i>	420
5.3.3 <i>So et such dans la subordonnée</i>	422
5.3.4 <i>La coordination</i>	424
5.3.5 <i>Le sens de What</i>	425
5.3.6 <i>Le sens de How</i>	427
5.3.7 <i>Conclusion</i>	437
5.4 CONTEXTES D'EMPLOI	438
5.4.1 <i>Termes graduables et non graduables</i>	438
5.4.2 <i>Objectivité et subjectivité</i>	442
5.4.3 <i>Les adjectifs (ou adverbes) marqués</i>	448
5.4.4 <i>Factivité et ignorance du locuteur</i>	457
5.4.4.1 La notion de factivité.	458
5.4.4.2 La recherche active de la connaissance.	460
5.4.4.3 Modification des notions de factivité, d'ignorance du locuteur et de désir actif de connaissance.	461
5.4.4.4 La mise en question comme critère de distinction.	470
5.4.4.5 Conclusion.	479

5.5 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 5.....	480
6 SUBORDONNEES INTERROGATIVES ET PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES.....	482
6.1 PRELIMINAIRES.....	482
6.1.1 Possibilité d'ambiguïté.....	482
6.1.2 Définition de la proposition circonstancielle.....	483
6.1.3 Comparaison avec les subordonnées interrogatives.....	489
6.2 SUBORDONNEES EN <i>IF</i> ET <i>WHEN</i>	496
6.2.1 Ellipse d'un élément mentionné dans le contexte antérieur.....	497
6.2.1.1 Description du phénomène.....	497
6.2.1.2 Exemples en contexte.....	503
6.2.2 Ellipse d'une proposition en <i>that</i> dont le contenu est exprimé dans la circonstancielle.....	506
6.2.2.1 Mise en évidence du phénomène.....	506
6.2.2.2 Cas ambigus.....	511
6.3 SUBORDONNEES EN <i>WHETHER</i>	523
6.4 CONCLUSION SUR LE CHAPITRE 6.....	526
CONCLUSION.....	529
ANNEXE 1 : RÉSUMÉ DE <i>THE MOONSTONE</i> (W. COLLINS).....	538
ANNEXE 2 : LES TERMES INTRODUCTEURS.....	539
1. LES TERMES INTRODUCTEURS DE LA SUBORDONNEE INTERROGATIVE.....	539
2. LES TERMES INTRODUCTEURS DE LA SUBORDONNEE EXCLAMATIVE.....	558
ANNEXE 3 : EXEMPLES COMPLEMENTAIRES.....	561
CHAPITRE 1: LA SUBORDONNEE INTERROGATIVE.....	561
CHAPITRE 2: L'OPPOSITION SUBORDONNEE INTERROGATIVE / RELATIVE LIBRE.....	563
CHAPITRE 3 : CONTEXTES D'EMPLOI INTERROGATIFS ET RELATIFS.....	573
CHAPITRE 5 : SUBORDONNEES EXCLAMATIVES.....	584
CHAPITRE 6: SUBORDONNEES CIRCONSTANCIELLES.....	586
SOURCES DES EXEMPLES.....	587
1. LES DIFFERENTS CORPUS UTILISES.....	587

2. CODES PERSONNELS.....	590
3. CODES DU BRITISH NATIONAL CORPUS (BNC).	592
BIBLIOGRAPHIE.	605
INDEX	618
TABLE DES MATIERES.....	625